

La Chartreuse de Parme

Stendhal

The Project Gutenberg EBook of La Chartreuse de Parme, by Stendhal
(#1 in our series by Stendhal)

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: La Chartreuse de Parme

Author: Stendhal

Release Date: Jan, 1997 [EBook #796]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on October 21, 2002]
[Most recently updated: October 21, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA CHARTREUSE DE PARME ***

This Etext was created by Tokuya Matsumoto<toqyam@os.rim.or.jp>
[My apology if I have not presented it properly. Michael Hart]

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

La Chartreuse de Parme

by Stendhal [1 of 170 pseudonyms used by Marie-Henri Beyle]

LIVRE PREMIER

Gia mi fur dolci inviti a empir le carte
I luoghi ameni.

Ariost, sat. IV.

CHAPITRE PREMIER

Milan en 1796

Le 15 mai 1796, le g,n,ral Bonaparte fit son entr,e dans Milan ... la t^te de cette jeune arm,e qui venait de passer le pont de Lodi, et d'apprendre au monde qu'aprSs tant de siScles C,sar et Alexandre avaient un successeur. Les miracles de bravoure et de g,nie dont l'Italie fut t,moin en quelques mois r,veillSrent un peuple endormi; huit jours encore avant l'arriv,e des Fran?ais, les Milanais ne voyaient en eux qu'un ramassis de brigands, habitu,s ... fuir toujours devant les troupes de Sa Majest, Imp,riale et Royale: c',tait du moins ce que leur r,p,tait trois fois la semaine un petit journal grand comme la main, imprim, sur du papier sale.

Au Moyen Age, les Lombards r,publicains avaient fait preuve d'une bravoure ,gale ... celle des Fran?ais, et ils m,ritSrent de voir leur ville entiSrement ras,e par les empereurs d'Allemagne. Depuis qu'ils ,taient devenus de fidSles sujets leur grande affaire ,tait d'imprimer des sonnets sur de petits mouchoirs de taffetas rose quand arrivait le mariage d'une jeune fille appartenant ... quelque famille noble ou riche. Deux ou trois ans aprSs cette grande ,poque de sa vie, cette jeune fille prenait un cavalier servant: quelquefois le nom du sigisb,e choisi par la famille du mari occupait une place honorable dans le contrat de mariage. Il y avait loin de ces moeurs eff,min,es aux ,motions profondes que donna l'arriv,e impr,vue de l'arm,e fran?aise. Bient^t surgirent des moeurs, nouvelles et passionn,es. Un peuple tout entier s'aper?ut, le 15 mai 1796, que tout ce qu'il avait respect, jusque-l... ,tait souverainement ridicule et quelquefois odieux. Le d,part du dernier r,giment de l'Autriche marqua la chute des id,es anciennes: exposer sa vie devint ... la mode; on vit que pour ^tre

heureux après des siècles de sensations affadissantes, il fallait aimer la patrie d'un amour réel et chercher les actions héroïques. On était plongé, dans une nuit profonde par la continuation du despotisme jaloux de Charles-Quint et de Philippe II; on renversa leurs statues, et tout ... coup l'on se trouva inondé, de lumière. Depuis une cinquantaine d'années, et ... mesure que l'Encyclopédie et Voltaire clataient en France, les moines criaient au bon peuple de Milan, qu'apprendre ... lire ou quelque chose au monde, était une peine fort inutile, et qu'en payant bien exactement la d'OEme ... son cur, et lui racontant fidèlement tous ses petits péchés, on était ... peu après sûr d'avoir une belle place au paradis. Pour achever d'ennerver ce peuple autrefois si terrible et si raisonneur, l'Autriche lui avait vendu ... bon marché, le privilège de ne point fournir de recrues à son armée.

En 1796 l'armée milanaise se composait de vingt-quatre faucons habillés de rouge, lesquels gardaient la ville de concert avec quatre magnifiques régiments de grenadiers hongrois. La liberté, des mœurs, était extrême, mais la passion fort rare; d'ailleurs, outre le désagrément de devoir tout raconter au cur, sous peine de ruine même en ce monde, le bon peuple de Milan était encore soumis ... certaines petites entraves monarchiques qui ne laissaient pas que d'être vexantes. Par exemple l'archiduc, qui résidait ... Milan et gouvernait au nom de l'empereur, son cousin, avait eu l'idée lucrative de faire le commerce des blés. En conséquence, défendit aux paysans de vendre leurs grains jusqu'... ce que Son Altesse eût rempli ses magasins.

En mai 1796, trois jours après l'entrée des Français, un jeune peintre en miniature, un peu fou, nommé Gros, célèbre depuis, et qui était venu avec l'armée attendant raconter au grand Café, des Servis (... la mode alors) les exploits de l'archiduc, qui de plus, était, norme, prit la liste des glaces imprimée en placard sur une feuille de vilain papier jaune. Sur le revers de la feuille il dessina le gros archiduc; un soldat français lui donna un coup de baïonnette dans le ventre, et, au lieu du sang, il en sortait une quantité, de blé, incroyable. La chose nommée plaisanterie ou caricature n'était pas connue en ce pays de despotisme cauteleux. Le dessin laissé, par Gros sur la table du Café, des Servis parut un miracle descendu du ciel; il fut gravé, dans la nuit, et le lendemain on en vendit vingt mille exemplaires.

Le même jour, on affichait l'avis d'une contribution de guerre de six millions, frappée pour les besoins de l'armée française, laquelle, venant de gagner six batailles et de conquérir vingt provinces, manquait seulement de souliers, de pantalons, d'habits et de chapeaux.

La masse de bonheur et de plaisir qui fit irruption en Lombardie avec ces Français si pauvres fut telle que les prêtres seuls et quelques nobles s'aperçurent de la douleur de cette contribution de six millions, qui, bientôt, fut suivie de beaucoup d'autres. Ces soldats français riaient et chantaient toute la journée; ils avaient moins de vingt-cinq ans, et leur général en chef, qui en avait vingt-sept, passait pour l'homme le plus jeune, de son armée. Cette gaieté, cette jeunesse, cette insouciance, répandaient d'une façon plaisante aux prédications furibondes des moines qui, depuis six mois, annonçaient du haut de la chaire sacrée que les Français étaient des monstres, obligés, sous peine de mort, ... tout brûler et ... couper la tête ... tout le monde. A cet effet, chaque régiment marchait avec la guillotine en tête.

Dans les campagnes l'on voyait sur la porte des chaumières le soldat français occupé, ... bercer le petit enfant de la maîtresse du logis, et presque chaque soir quelque tambour, jouant du violon, improvisait un bal. Les contredanses se trouvant beaucoup trop savantes et compliquées pour que les soldats, qui d'ailleurs ne les savaient guère, pussent les apprendre aux femmes du pays, c'étaient celles-ci qui montraient aux jeunes Français la Monferrine, la Sauteuse et autres danses italiennes.

Les officiers avaient, autant que possible, chez les gens riches; ils avaient bon besoin de se refaire. Par exemple, un lieutenant, nommé Robert, eut un billet de logement pour le palais de la marquise del Dongo. Cet officier, jeune réquisitionnaire assez leste, possédait pour tout bien, en entrant dans ce palais, un sac de six francs qu'il venait de recevoir ... Plaisance. Après le passage du pont de Lodi, il prit ... un bel officier autrichien tué, par un boulet un magnifique pantalon de nankin tout neuf, et jamais véritablement ne vint plus ... proposer. Ses épaulettes d'officier étaient en laine et le drap de son habit était cousu ... la doublure des manches pour que les morceaux tinsent ensemble; mais il y avait une circonstance plus triste: les semelles de ses souliers étaient en morceaux de chapeau, galemment pris sur le champ de bataille, au-delà... du pont de Lodi. Ces semelles improvisées tenaient au-dessus des souliers par des ficelles fort visibles, de façon que lorsque le majordome de la maison se présenta dans la chambre du lieutenant Robert pour l'inviter ... d'ôter avec Mme la marquise, celui-ci fut plongé dans un mortel embarras. Son voltigeur et lui passèrent les deux heures qui les séparèrent de ce fatal ôter ... à chercher de recoudre un peu l'habit et ... teindre en noir avec de l'encre les malheureuses ficelles des souliers. Enfin le moment terrible arriva.

- De la vie je ne fus plus mal ... mon aise, me disait le lieutenant Robert, ces dames pensaient que j'allais leur faire peur, et moi j'étais plus tremblant qu'elles. Je regardais mes souliers et ne savais comment marcher avec grâce. La marquise del Dongo, ajoutait-il, était alors dans tout l'éclat de sa beauté; vous l'avez connue avec ses yeux si beaux et d'une douceur angélique, et ses jolis cheveux d'un blond foncé, qui dessinaient si bien l'ovale de cette figure charmante. J'avais dans ma chambre une Hérodiasse de Léonard de Vinci, qui semblait son portrait. Dieu voulut que je fusse tellement saisi de cette beauté surnaturelle que j'en oubliai mon costume. Depuis deux ans je ne voyais que des choses laides et misérables dans les montagnes du pays de Génes: j'osai lui adresser quelques mots sur mon ravissement.

"Mais j'avais trop de sens pour m'arrêter longtemps dans le genre complimenteur. Tout en tournant mes phrases, je voyais, dans une salle ... manger toute de marbre, douze laquais et des valets de chambre vêtus avec ce qui me semblait alors le comble de la magnificence. Figurez-vous que ces coquins-là... avaient non seulement de bons souliers, mais encore des boucles d'argent. Je voyais du coin de l'œil tous ces regards stupides fixés sur mon habit, et peut-être aussi sur mes souliers, ce qui me perçait le cœur. J'aurais pu d'un mot faire peur ... tous ces gens, mais comment les mettre ... leur place sans courir le risque d'effaroucher les dames? car la marquise pour se donner un peu de courage, comme elle me l'a dit cent fois depuis, avait envoyé, prendre au couvent, où-- elle était pensionnaire en ce temps-là..., Gina del Dongo, sœur de son mari, qui fut depuis cette charmante comtesse de Pietranera: personne dans la prospérité, ne la surpassa par la gaieté, et

l'esprit aimable, comme personne ne la surpassa par le courage et la s, v, rit, d'fme dans la fortune contraire.

"Gina, qui pouvait alors avoir treize ans, mais qui en paraissait dix-huit, vive et franche, comme vous savez avait tant de peur d', clater de rire en pr, sence d, mon costume, qu'elle n'osait pas manger; la marquise, au contraire, m'accablait de politesses contraintes; elle voyait fort bien dans mes yeux des mouvements d'impatience. En un mot, je faisais une sottie figure, je mfchais le m, pris, chose qu'on dit impossible ... un Fran?ais. Enfin une id, e descendue du ciel vint m'illuminer: je me mis ... raconter ... ces dames ma misSre, et ce que nous avons souffert depuis deux ans dans les montagnes du pays de G^nes o-- nous retenaient de vieux g, n, raux imb, ciles. L..., disais-je, on nous donnait des assignats qui n'avaient pas cours dans le pays, et trois onces de pain par jour. Je n'avais pas parl, deux minutes, que la bonne marquise avait les larmes aux yeux, et la Gina ,tait devenue s, rieuse.

"- Quoi, monsieur le lieutenant, me disait celle-ci, trois onces de pain!

"- Oui, mademoiselle; mais en revanche la distribution manquait trois fois la semaine, et comme les paysans chez lesquels nous logions ,taient encore plus mis, rables que nous, nous leur donnions un peu de notre pain.

"En sortant de table, j'offris mon bras ... la marquise jusqu'... la porte du salon, puis, revenant rapidement sur mes pas, je donnai au domestique qui m'avait servi ... table cet unique ,cu de six francs sur l'emploi duquel j'avais fait tant de chfteaux en Espagne.

"Huit jours aprSs, continuait Robert, quand il fut bien av, r, que les Fran?ais ne guillotinaient personne, le marquis del Dongo revint de son chfteau de Grianta, sur le lac de C"me, o-- bravement il s',tait r, fugi, ... l'approche de l'arm, e, abandonnant aux hasards de la guerre sa jeune femme si belle et sa seur. La haine que ce marquis avait pour nous ,tait ,gale ... sa peur, c'est-...-dire incommensurable: sa grosse figure pflte et d, vote ,tait amusante ... voir quand il me faisait des politesses. Le lendemain de son retour ... Milan, je re?us trois aunes de drap et deux cents francs sur la contribution des six millions: je me remplumai, et devins le chevalier de ces dames, car les bals commencSrent."

L'histoire du lieutenant Robert fut ... peu prSs celle de tous les Fran?ais; au lieu de se moquer de la misSre de ces braves soldats, on en eut piti,, et on les aima.

Cette ,poque de bonheur impr, vu et d'ivresse ne dura que deux petites ann, es; la folie avait ,t, si excessive et si g, n, rale, qu'il me serait impossible d'en donner une id, e, si ce n'est par cette r, flexion historique et profonde: ce peuple s'ennuyait depuis cent ans.

La volupt, naturelle aux pays m, ridionaux avait r, gn, jadis ... la cour des Visconti et des Sforce, ces fameux ducs de Milan. Mais depuis l'an 1624, que les Espagnols s',taient empar, s du Milanais, et empar, s en maOEtres taciturnes, soup?onneux, orgueilleux, et craignent toujours la r, volte, la gaiet, s',tait enfuie. Les peuples, prenant, les moeurs de

leurs maîtres, songeaient plutôt ... se venger de la moindre insulte par un coup de poignard qu'... jouir du moment présent.

La joie folle, la gaieté, la volupté, l'oubli de tous les sentiments tristes, ou seulement raisonnables, furent poussés ... un tel point, depuis le 15 mai 1796, que les Français entrèrent ... Milan, jusqu'en avril 1799, qu'ils en furent chassés ... la suite de la bataille de Cassano, que l'on a pu citer de vieux marchands millionnaires, de vieux usuriers, de vieux notaires qui, pendant cet intervalle, avaient oublié, d'être moroses et de gagner de l'argent.

Tout au plus e-t-il, possible de compter quelques familles appartenant ... la haute noblesse, qui s'étaient retirés dans leurs palais ... la campagne, comme pour bouder contre l'allégresse générale et l'épanouissement de tous les cœurs. Il est véritable aussi que ces familles nobles et riches avaient, distingués d'une manière fâcheuse dans la répartition des contributions de guerre demandées pour l'armée française.

Le marquis del Dongo, contrari, de voir tant de gaieté, avait, un des premiers ... regagner son magnifique château de Grianta, au-delà de Côme, où les dames menèrent le lieutenant Robert. Ce château, situé dans une position peut-être unique au monde, sur un plateau ... cent cinquante pieds au-dessus de ce lac sublime dont il domine une grande partie, avait, une place forte. La famille del Dongo le fit construire au XV^e siècle, comme le témoignaient de toutes parts les marbres chargés de ses armes; on y voyait encore des ponts-levis et des fossés profonds, ... la vigne, privés d'eau; mais avec ces murs de quatre-vingts pieds de haut et de six pieds d'épaisseur, ce château était ... l'abri d'un coup de main; et c'est pour cela qu'il était cher au soupçonneux marquis. Entouré de vingt-cinq ou trente domestiques qu'il supposait devouer, apparemment parce qu'il ne leur parlait jamais que l'injure ... la bouche, il était moins tourmenté, par la peur qu'... Milan.

Cette peur n'était pas tout ... fait gratuite: il correspondait fort activement avec un espion placé, par l'Autriche sur la frontière suisse ... trois lieues de Grianta, pour faire évader les prisonniers faits sur le champ de bataille, ce qui aurait pu être pris au sérieux par les généraux français.

Le marquis avait laissé sa jeune femme ... Milan: elle y dirigeait les affaires de la famille, elle était chargée de faire face aux contributions imposées ... la casa del Dongo, comme on dit dans le pays; elle cherchait ... les faire diminuer, ce qui l'obligeait ... voir ceux des nobles qui avaient accepté, des fonctions publiques, et même quelques non-nobles fort influents. Il survint un grand événement dans cette famille. Le marquis avait arrangé le mariage de sa jeune sœur Gina avec un personnage fort riche et de la plus haute naissance; mais il portait de la poudre: ... ce titre, Gina le recevait avec de grands éclats de rire, et bientôt elle fit la folie d'épouser le comte Pietranera. C'était ... la vigne, un fort bon gentilhomme, très bien fait de sa personne, mais ruiné, de père en fils, et, pour comble de disgrâce, partisan fougueux des idées nouvelles. Pietranera était sous-lieutenant dans la légion italienne, surcroît de désespoir pour le marquis.

Après ces deux années de folie et de bonheur, le Directoire de Paris, se donnant des airs de souverain bien établi, montra une haine nouvelle pour tout ce qui n'était pas m,diocre. Les généraux ineptes qu'il donna ... l'armée d'Italie perdirent une suite de batailles dans ces mêmes plaines de Verone, t,moins deux ans auparavant des prodiges d'Arcole et de Lonato. Les Autrichiens se rapprochèrent de Milan; le lieutenant Robert, devenu chef de bataillon et bless, ... la bataille de Cassano, vint loger pour la dernière fois chez son amie la marquise del Dongo '. Les adieux furent tristes; Robert partit avec le comte Pietranera qui suivait les Français dans leur retraite sur Novi. La jeune comtesse, ... laquelle son frère refusa de payer sa légitime, suivit l'armée montée sur une charrette.

Alors commença cette époque de réaction et de retour aux idées anciennes, que les Milanais appellent i tredici mesi (les treize mois), parce qu'en effet leur bonheur voulut que ce retour ... la sottise ne durât que treize mois, jusqu'... Marengo. Tout ce qui était vieux, d,voit, morose, reparut ... la tête des affaires, et reprit la direction de la société: bientôt les gens restés fidèles aux bonnes doctrines publièrent dans les villages que Napoléon avait été pendu par les Mameluks en Egypte, comme il le méritait ... tant de titres.

Parmi ces hommes qui étaient allés boudier dans leurs terres et qui revenaient altérés de vengeance, le marquis del Dongo se distinguait par sa fureur; son exagération le porta naturellement ... la tête du parti. Ces messieurs, fort honnêtes gens quand ils n'avaient pas peur, mais qui tremblaient toujours, parvinrent ... circonvenir le général autrichien: assez bon homme, il se laissa persuader que la s,voit, était de la haute politique, et fit arrêter cent cinquante patriotes: c'était bien alors ce qu'il y avait de mieux en Italie.

Bientôt on les déporta aux bouches de Cattaro, et, jetés dans des grottes souterraines, l'humidité, et surtout le manque de pain firent bonne et prompte justice de tous ces coquins.

Le marquis del Dongo eut une grande place, et, comme il joignait une avarice sordide ... une foule d'autres belles qualités, il se vanta publiquement de ne pas envoyer un sou ... sa soeur, la comtesse Pietranera: toujours folle d'amour, elle ne voulait pas quitter son mari, et mourait de faim en France avec lui. La bonne marquise était d,sespérée; enfin elle réussit ... dérober quelques petits diamants dans son crin, que son mari lui reprenait tous les soirs pour l'enfermer sous son lit dans une caisse de fer: la marquise avait apporté, huit cent mille francs de dot ... son mari et recevait quatre-vingts francs par mois pour ses dépenses personnelles. Pendant les treize mois que les Français passèrent hors de Milan, cette femme si timide trouva des prétextes et ne quitta pas le noir.

Nous avouerons que, suivant l'exemple de beaucoup de graves auteurs, nous avons commencé l'histoire de notre héros une année avant sa naissance. Ce personnage essentiel n'est autre, en effet, que Fabrice Valserra, marchesino del Dongo, comme on dit ... Milan. Il venait justement de se donner la peine de naître ' lorsque les Français furent chassés et se trouvait, par le hasard de la naissance, le second fils de ce marquis del Dongo si grand seigneur, et dont vous connaissez déjà... le gros visage blême, le sourire faux et la haine sans bornes pour les idées nouvelles. Toute la fortune de la maison était substituée au fils

En 1800, Ascanio del Dongo, le digne portrait de son père. Il avait huit ans, et Fabrice deux, lorsque tout ce général Bonaparte, que tous les gens bien nés croyaient pendu depuis longtemps, descendit du mont Saint-Bernard. Il entra dans Milan à ce moment est encore unique dans l'histoire; figurez-vous tout un peuple amoureux fou. Peu de jours après, Napoléon gagna la bataille de Marengo. Le reste est inutile ... dire. L'ivresse des Milanais fut au comble; mais, cette fois, elle était maladroite, elle était de vengeance: on avait appris la haine ... ce bon peuple. Bientôt l'on vit arriver ce qui restait des patriotes déportés aux bouches de Cattaro; leur retour fut célébré par une fête nationale. Leurs figures pâles, leurs grands yeux étonnés, leurs membres amaigris, faisaient un étrange contraste avec la joie qui éclatait de toutes parts. Leur arrivée fut le signal du départ pour les familles les plus compromises. Le marquis del Dongo fut un des premiers ... s'enfuir ... son château de Grianta. Les chefs des grandes familles étaient remplis de haine et de peur; mais leurs femmes leurs filles, se rappelaient les joies du premier jour des Français, et regrettaient Milan et les bals si gais, qui aussitôt après Marengo s'organisaient ... la Casa Tanzi;. Peu de jours après la victoire, le général français chargé de maintenir la tranquillité dans la Lombardie s'aperçut que tous

les fermiers des nobles, que toutes les vieilles femmes de la campagne, bien loin de songer encore ... cette tonnante victoire de Marengo qui avait changé les destinées de l'Italie, et reconquis treize places fortes en un jour, n'avaient l'idée que d'une prophétie de saint Giovita, le premier patron de Brescia. Suivant cette parole sacrée, les prospérités des Français et de Napoléon devaient cesser treize semaines juste après Marengo. Ce qui excusa un peu le marquis del Dongo et tous les nobles boudeurs des campagnes, c'est que rapidement et sans compter ils croyaient ... la prophétie. Tous ces gens-là n'avaient pas lu quatre volumes en leur vie; ils faisaient ouvertement leurs préparatifs pour rentrer ... Milan au bout de treize semaines, mais le temps, en s'écoulant, marquait de nouveaux succès pour la cause de la France. De retour ... Paris, Napoléon, par de sages décrets, sauva la Révolution ... l'intérieur, comme il l'avait sauvée ... Marengo contre les étrangers. Alors les nobles lombards, réfugiés dans leurs châteaux, découvrirent que d'abord ils avaient mal compris la prédiction du saint patron de Brescia: il ne s'agissait pas de treize semaines, mais bien de treize mois. Les treize mois s'écoulèrent, et la prospérité de la France semblait s'accroître tous les jours.

Nous glissons sur dix années de progrès et de bonheur, de 1800 ... 1810; Fabrice passa les premiers au château de Grianta, donnant et recevant force coups de poing au milieu des petits paysans du village, et en n'apprenant rien, pas même ... lire. Plus tard, on l'envoya au collège des jésuites ... Milan. Le marquis son père exigea qu'on lui montrât le latin, non point d'après ces vieux auteurs qui parlent toujours de républiques, mais sur un magnifique volume orné de plus de cent gravures, chef-d'œuvre des artistes du XVII^e siècle; c'était la généalogie latine des Valserra, marquis del Dongo, publiée en 1650 par Fabrice del Dongo, archevêque de Parme. La fortune des Valserra, tant surtout militaire, les gravures représentaient force batailles, et toujours on voyait quelque héros de ce nom donnant de grands coups de poing. Ce livre plaisait fort au jeune Fabrice. Sa mère, qui l'adorait, obtenait de temps en temps la permission de venir le voir ... Milan, mais son mari ne lui offrait jamais d'argent pour ces voyages, c'était sa belle-sœur, l'aimable comtesse Pietranera, qui lui en

pr[^]tait. Apr^s le retour des Fran^çais, la comtesse [^]tait devenue l'une des femmes les plus brillantes de la cour du prince Eug[^]ne, vice-roi d'Italie.

Lorsque Fabrice eut fait sa premi[^]re communion, elle obtint du marquis, toujours exil, volontaire, la permission de le faire sortir quelquefois de son coll[^]ge. Elle le trouva singulier, spirituel, fort s[^]rieux, mais joli gar^çon, et ne d[^]parant point trop le salon d'une femme ... la mode; du reste, ignorant ... plaisir, et sachant ... peine [^]crire. La comtesse, qui portait en toutes choses son caract[^]re enthousiaste, promit sa protection au chef de l'[^]tablissement, si son neveu Fabrice faisait des progr[^]s [^]tonnants, et ... la fin de l'ann[^]e avait beaucoup de prix. Pour lui donner les moyens de les m[^]riter, elle l'envoyait chercher tous les samedis soir, et souvent ne le rendait ... ses ma[^]OTres que le mercredi ou le jeudi. Les j[^]suites, quoique tendrement ch[^]ris par le prince vice-roi, [^]taient repouss[^]s d'Italie par les lois du royaume, et le sup[^]rieur du coll[^]ge, homme habile, sentit tout le parti qu'il pourrait tirer de ses relations avec une femme toute-puissante ... la cour. Il n'eut garde de se plaindre des absences de Fabrice, qui, plus ignorant que jamais, ... la fin de l'ann[^]e obtint cinq premiers prix. A cette condition, la brillante comtesse Pietranera, suivie de son mari, g[^]neral commandant une des divisions de la garde, et de cinq ou six des plus grands personnages de la cour du vice-roi, vint assister ... la distribution des prix chez les j[^]suites. Le sup[^]rieur fut complimente par ses chefs.

La comtesse conduisait son neveu ... toutes ces f[^]tes brillantes qui marqu[^]rent le r[^]gne trop court de l'aimable prince Eug[^]ne. Elle l'avait cr[^], de son autorit[^], officier de hussards, et Fabrice, fg, de douze ans, portait cet uniforme. Un jour, la comtesse, enchant[^]e de sa jolie tournure, demanda pour lui au prince une place de page, ce qui voulait dire que la famille del Dongo se ralliait. Le lendemain, elle eut besoin de tout son cr[^]dit pour obtenir que le vice-roi voul[^]t bien ne pas se souvenir de cette demande, ... laquelle rien ne manquait que le consentement du p[^]re du futur page, et ce consentement e[^]t [^]t, refus, avec [^]clat. A la suite de cette folie, qui fit fr[^]mir le marquis boudeur, il trouva un pr[^]texte pour rappeler ... Grianta le jeune Fabrice. La comtesse m[^]prisait souverainement son fr[^]re; elle le regardait comme un sot triste, et qui serait m[^]chant si jamais il en avait le pouvoir. Mais elle [^]tait folle de Fabrice, et, apr[^]s dix ans de silence, elle [^]crivit au marquis pour r[^]clamer son neveu: sa lettre fut laiss[^]e sans r[^]ponse.

A son retour dans ce palais formidable, bfti par le plus belliqueux de ses anc[^]tres, Fabrice ne savait rien au monde que faire l'exercice et monter ... cheval. Souvent le comte Pietranera, aussi fou de cet enfant que sa femme, le faisait monter ... cheval, et le menait avec lui ... la parade.

En arrivant au ch[^]teau de Grianta, Fabrice, les yeux encore bien rouges de larmes r[^]pandues en quittant les beaux salons de sa tante, ne trouva que les caresses passionn[^]es de sa m[^]re et de ses soeurs. Le marquis [^]tait enferm[^], dans son cabinet avec son fils a[^]OTen[^], le marchesino Ascanio. Ils y fabriquaient des lettres chiff[^]res qui avaient l'honneur d'[^]tre envoy[^]es ... Vienne; le p[^]re et le fils ne paraissaient qu'aux heures des repas. Le marquis r[^]p[^]tait avec affectation qu'il apprenait ... son successeur naturel ... tenir, en partie double, le compte des

produits de chacune de ses terres. Dans le fait, le marquis ,tait trop jaloux de son pouvoir pour parler de ces choses-l... ... un fils, h,ritier n,cessaire de toutes ces terres substitu,es. Il l'employait ... chiffrer des d,p^ches de quinze ou vingt pages que deux ou trois fois la semaine il faisait passer en Suisse, d'o-- on les acheminait ... Vienne. Le marquis pr,tendait faire connaOEtre ... ses souverains l,gitimes l',tat int,rieur du royaume d'Italie qu'il ne connaissait pas lui-m^me, et toutefois ses lettres avaient beaucoup de succSs; voici comment. Le marquis faisait compter sur la grande route, par quelque agent s-r, le nombre des soldats de tel r,giment fran?ais ou italien qui changeait de garnison, et, en rendant compte du fait ... la cour de Vienne, il avait soin de diminuer d'un grand quart le nombre des soldats pr,sents. Ces lettres, d'ailleurs ridicules, avaient le m,rite d'en d,mentir d'autres plus v,ridiques, et elles plaisaient. Aussi, peu de temps avant l'arriv,e de Fabrice au chfteau, le marquis avait-il re?u la plaque d'un ordre renomn,: c',tait la cinquSme qui ornait son habit de chambellan. A la v,rit,, il avait le chagrin de ne pas oser arborer cet habit hors de son cabinet; mais il ne se permettait jamais de dicter une d,p^che sans avoir rev^tu le costume brod,, garni de tous ses ordres. Il e-t cru manquer de respect d'en agir autrement.

La marquise fut ,merveill,e des grfces de son fils. Mais elle avait conserv, l'habitude d',crire deux ou trois fois par an au g,n,ral comte d'A***; c',tait le nom actuel du lieutenant Robert. La marquise avait horreur de mentir aux gens qu'elle aimait; elle interrogea son fils et fut ,pouvant,e de son ignorance.

"S'il me semble peu instruit, se disait-elle, ... moi qui ne sais rien, Robert, qui est si savant, trouverait son ,ducation absolument manqu,e; or, maintenant il faut du m,rite."Une autre particularit, qui l',tonna presque autant, c'est que Fabrice avait pris au s,rieux toutes les choses religieuses qu'on lui avait enseign,es chez les j,suites. Quoique fort pieuse elle-m^me, le fanatisme de cet enfant la fit fr,mir."Si le marquis a l'esprit de deviner ce moyen d'influence, il va m'enlever l'amour de mon fils."Elle pleura beaucoup, et sa passion pour Fabrice s'en augmenta.

La vie de ce chfteau, peupl, de trente ou quarante domestiques, ,tait fort triste; aussi Fabrice passait-il toutes ses journ,es ... la chasse ou ... courir le lac sur une barque. Bient"t il fut ,troitement li, avec les cochers et les hommes des ,curies; tous ,taient partisans fous des Fran?ais et se moquaient ouvertement des valets de chambre d,vots, attach,s ... la personne du marquis ou ... celle de son fils aOEn,. Le grand sujet de plaisanterie contre ces personnages graves, c'est qu'ils portaient de la poudre ... l'instar de leurs maOEtres.

CHAPITRE II

... Alors que Vesper vient embrunir nos yeux
Tout ,pris d'avenir, je contemple les cieux
En qui Dieu nous escrit, par notes non obscures,
Les sorts et les destins de toutes cr,atures.
Car lui du fond cieux regardant un humain

Parfois m- de piti,, lui montre le chemin;
Par les astrcs du ciel qui sont des caractSres
Les choses nous pr,dit et bonnes et contraires.
Mais les hommes charg,s de terre et de tr,pas
M,prisent tel ,crit, et ne le lisent pas.

Ronsard

Le marquis professait une haine vigoureuse pour les lumiSres: a Ce sont les id,es, disait-il, qui ont perdu l'Italie."Il ne savait trop comment concilier cette sainte horreur de l'instruction, avec le d,sir de voir son fils Fabrice perfectionner l',ducation si brillamment commenc,e chez les j,suites. Pour courir le moins de risques possible, il chargea le bon abb, BlanSs, cur, de Grianta, de faire continuer ... Fabrice ses ,tudes en latin. Il e-t fallu que le cur, lui-m^me s-t cette langue; or, elle ,tait l'objet de ses m,pris; ses connaissances en ce genre se bornaient ... r,citer, par coeur, les priSres de son missel, dont il pouvait rendre ... peu prSs le sens ... ses ouailles. Mais ce cur, n'en ,tait pas

moins fort respect, et m^me redout, dans le canton; il avait toujours dit que ce n',tait point en treize semaines, ni m^me en treize mois, que l'on verrait s'accomplir la c,ISbre proph,tie de saint Giovita, le patron de Brescia. Il ajoutait, quand il parlait ... des amis s-rs, que ce nombre treize devait ^tre interpr,t, d'une fa?on qui ,tonnerait bien du monde, s'il ,tait permis de tout dire (1813).

Le fait est que l'abb, BlanSs, personnage d'une honn^tet, et d'une vertu primitives, et de plus homme d'esprit, passait toutes les nuits au haut de son clocher; il ,tait fou d'astrologie. AprSs avoir us, ses journ,es ... calculer des conjonctions et des positions d',toiles, il employait la meilleure part de ses nuits ... les suivre dans le ciel. Par suite de sa pauvret,, il n'avait d'autre instrument qu'une longue lunette ... tuyau de carton. On peut juger du m,pris qu'avait pour l',tude des langues un homme qui passait sa vie ... d,couvrir l',poque pr,cise de la chute des empires et des r,volutions qui changent la face du monde."Que sais-je de plus sur un cheval, disait-il ... Fabrice, depuis qu'on m'a appris qu'en latin il s'appelle equus?"

Les paysans redoutaient l'abb, BlanSs comme un grand magicien: pour lui, ... l'aide de la peur qu'inspiraient ses stations dans le clocher, il les emp^chait de voler. Ses confrSres les cur,s des environs, fort jaloux de son influence, le d,testaient; le marquis del Dongo le m,prisait tout simplement parce qu'il raisonnait trop pour un homme de si bas ,tage. Fabrice l'adorait: pour lui plaire, il passait quelquefois des soir,es entiSres ... faire des additions ou des multiplications ,normes. Puis il montait au clocher: c',tait une grande faveur et que l'abb, BlanSs n'avait jamais accord,e ... personne; mais il aimait cet enfant pour sa na<vet,.

- Si tu ne deviens pas hypocrite, lui disait-il, peut-^tre tu seras un homme.

Deux ou trois fois par an, Fabrice, intr,pide et passionn, dans ses plaisirs, ,tait sur le point de se noyer dans le lac. Il ,tait le chef

de toutes les grandes exp,ditions des petits paysans de Grianta et de la Cadenabia. Ces enfants s',taient procur, quelques petites clefs, et quand la nuit ,tait bien noire, ils essayaient d'ouvrir les cadenas de ces chaOEnes qui attachent les bateaux ... quelque grosse pierre ou ... quelque arbre voisin du rivage. Il faut savoir que sur le lac de C"me l'industrie des p^cheurs place des lignes dormantes ... une grande distance des bords. L'extr,mit, sup,rieure de la corde est attach,e ... une planchette doubl,e de liSge, et une branche de coudrier trSs flexible fich,e sur cette planchette, soutient une petite sonnette qui tinte lorsque le poisson, pris ... la ligne, donne des secousses ... la corde.

Le grand objet de ces exp,ditions nocturnes, que Fabrice commandait en chef, ,tait d'aller visiter les lignes dormantes, avant que les p^cheurs eussent entendu l'avertissement donn, par les petites clochettes. On choisissait les temps d'orage; et, pour ces parties hasardeuses, on s'embarquait le matin, une heure avant l'aube. En montant dans la barque, ces enfants croyaient se pr,cipiter dans les plus grands dangers, c',tait l... le beau c"t, de leur action, et, suivant l'exemple de leurs pSres, ils r,citaient d,votement un Ave Maria. Or, il arrivait souvent qu'au moment du d,part, et ... l'instant qui suivait l'Ave Maria, Fabrice ,tait frapp, d'un pr,sage. C',tait l... le fruit qu'il avait retir, des ,tudes astrologiques de son ami l'abb, BlanSs, aux pr,dictions duquel il ne croyait point. Suivant sa jeune imagination, ce pr,sage lui annon?ait avec certitude le bon ou le mauvais succSs; et comme il avait plus de r,solution qu'aucun de ses camarades, peu ... peu toute la troupe prit tellement l'habitude des pr,sages, que si, au moment de s'embarquer, on apercevait sur la c"te un pr^tre, ou si l'on voyait un corbeau s'envoler ... main gauche', on se hftait de remettre le cadenas ... la chaOEne du bateau, et chacun allait se recoucher. Ainsi l'abb, BlanSs n'avait pas communiqu, sa science assez difficile ... Fabrice, mais ... son insu il lui avait inocul, une confiance illimit,e dans l,s signes qui peuvent pr,dire l'avenir.

Le marquis sentait qu'un accident arriv, ... sa correspondance chiffr,e pouvait le mettre ... la merci de sa soeur; aussi tous les ans, ... l',poque de la Sainte-Angela, f^te de la comtesse Pietranera Fabrice obtenait la permission d'aller passer huit jours ... Milan. Il vivait toute l'ann,e dans l'esp,rance ou le regret de ces huit jours. En cette grande occasion, pour accomplir ce voyage politique, le marquis remettait ... son fils quatre ,cus et, suivant l'usage, ne donnait rien ... sa femme, qui le menait. Mais un des cuisiniers, six laquais et un cocher avec deux chevaux, partaient pour C"me, la veille du voyage, et chaque jour, ... Milan, la marquise trouvait une voiture ... ses ordres, et un dOEnier de douze couverts.

Le genre de vie boudeur que menait le marquis del Dongo ,tait assur,ment fort peu divertissant; mais il avait cet avantage qu'il enrichissait ... jamais les familles qui avaient la bont, de s'y livrer. Le marquis, qui avait plus de deux cent mille livres de rente, n'en d,pensait pas le quart, il vivait d'esp,rances. Pendant les treize ann,es de 1800 ... 1813, il crut constamment et fermement que Napol,on serait renvers, avant six mois. Qu'on juge de son ravissement quand, au commencement de 1813, il apprit les d,sastres de la B,r,sina! La prise de Paris et la chute de Napol,on faillirent lui faire perdre la t^te; il se permit alors les propos les plus outrageants envers sa femme et sa soeur. Enfin, aprSs quatorze ann,es d'attente, il eut cette joie

inexprimable de voir les troupes autrichiennes rentrer dans Milan. D'après les ordres venus de Vienne, le général autrichien reçut le marquis del Dongo avec une considération voisine du respect; on se hâta de lui offrir une des premières places dans le gouvernement, et il l'accepta comme le paiement d'une dette. Son fils aîné, eut une lieutenance dans l'un des plus beaux régiments de la monarchie; mais le second ne voulut jamais accepter une place de cadet qui lui était offerte. Ce triomphe, dont le marquis jouissait avec une insolence rare, ne dura que quelques mois, et fut suivi d'un revers humiliant. Jamais il n'avait eu le talent des affaires, et quatorze années passées ... la campagne, entre ses valets, son notaire et son médecin, jointes ... la mauvaise humeur de la vieille femme qui était survenue, en avaient fait un homme tout ... fait incapable. Or, il n'est pas possible, en pays autrichien, de conserver une place importante sans avoir le genre de talent que réclamait l'administration lente et compliquée, mais fort raisonnable, de cette vieille monarchie. Les bruyantes vanes du marquis del Dongo scandalisaient les employés et même arrêtaient la marche des affaires. Ses propos ultra-monarchiques irritaient les populations qu'on voulait plonger dans le sommeil et l'incurie. Un beau jour, il apprit que Sa Majesté, avait daigné, accepter gracieusement la démission qu'il donnait de son emploi dans l'administration, et en même temps lui confiait la place de second grand majordome major du royaume lombardo-venitien. Le marquis fut indigné, de l'injustice atroce dont il était victime; il fit imprimer une lettre ... un ami, lui qui exalta tellement la liberté, de la presse. Enfin il écrivit ... l'empereur que ses ministres le trahissaient, et n'étaient que des jacobins. Ces choses faites, il revint tristement ... son château de Grianta. Il eut une consolation. Après la chute de Napoléon, certains personnages puissants ... Milan firent assommer dans les rues le comte Prina, ancien ministre du roi d'Italie, et homme du premier mérite. Le comte Pietranera exposa sa vie pour sauver celle du ministre, qui fut tué, ... coups de parapluie, et dont le supplice dura cinq heures. Un prêtre, confesseur du marquis del Dongo, eut pu sauver Prina en lui ouvrant la grille de l'église de San Giovanni, devant laquelle on traînait le malheureux ministre, qui même un instant fut abandonné, dans le ruisseau, au milieu de la rue, mais il refusa d'ouvrir sa grille avec discrétion, et, six mois après, le marquis eut le bonheur de lui faire obtenir un bel avancement.

Il exalta le comte Pietranera, son beau-frère, lequel, n'ayant pas cinquante louis de rente, osait être assez content, s'avisait de se montrer fidèle ... ce qu'il avait aimé, toute sa vie, et avait l'insolence de prôner cet esprit de justice sans acceptation de personnes, que le marquis appelait un jacobinisme infâme. Le comte avait refusé, de prendre du service en Autriche; on fit valoir ce refus, et, quelques mois après la mort de Prina, les mêmes personnages qui avaient payé, les assassins obtinrent que le général Pietranera serait jeté, en prison. Sur quoi la comtesse, sa femme, prit un passeport et demanda des chevaux de poste pour aller ... Vienne dire la vérité, ... l'empereur. Les assassins de Prina eurent peur, et l'un d'eux, cousin de Mme Pietranera, vint lui apporter ... minuit, une heure avant son départ pour Vienne, l'ordre de mettre en liberté, son mari. Le lendemain, le général autrichien fit appeler le comte Pietranera, le reçut avec toute la distinction possible, et l'assura que sa pension de retraite ne tarderait pas ... être liquidée sur le pied le plus avantageux. Le brave général Bubna, homme d'esprit et de cœur, avait l'air tout honteux de l'assassinat de Prina et de la prison du comte.

Après cette bourrasque, conjurée par le caractère ferme de la comtesse, les deux, pour vécurent, tant bien que mal, avec la pension de retraite, qui, grâce ... la recommandation du général Bubna, ne se fit pas attendre.

Par bonheur, il se trouva que, depuis cinq ou six ans, la comtesse avait beaucoup d'amiti, pour un jeune homme fort riche, lequel, était aussi ami intime du comte, et ne manquait pas de mettre ... leur disposition le plus bel attelage de chevaux anglais qui fut alors ... Milan, sa loge au théâtre de la Scala, et son château ... la campagne. Mais le comte avait la conscience de sa bravoure, son frère, était généralement, il s'emportait facilement, et alors se permettait d'étranges propos. Un jour qu'il, était ... la chasse avec des jeunes gens, l'un d'eux, qui avait servi sous d'autres drapeaux que lui, se mit ... faire des plaisanteries sur la bravoure des soldats de la république cisalpine; le comte lui donna un soufflet, l'on se battit aussitôt, et le comte, qui, était seul de son bord, au milieu de tous ces jeunes gens, fut tué. On parla beaucoup de cette espèce de duel, et les personnes qui s'y, étaient trouvées prirent le parti d'aller voyager en Suisse.

Ce courage ridicule qu'on appelle résignation, le courage d'un sot qui se laisse pendre sans mot dire, n'était point ... l'usage de la comtesse. Furieuse de la mort de son mari, elle aurait voulu que Limercati, ce jeune homme riche, son ami intime, prît aussi la fantaisie de voyager en Suisse, et de donner un coup de carabine ou un soufflet au meurtrier du comte Pietranera.

Limercati trouva ce projet d'un ridicule achevé, et la comtesse s'aperçut que chez elle le mariage avait tué l'amour. Elle redoubla d'attention pour Limercati; elle voulait surveiller son amour, et ensuite le planter là ... et le mettre au désespoir. Pour rendre ce plan de vengeance intelligible en France, je dirai qu'... Milan, pays fort loigné, du nôtre, on est encore au désespoir par amour. La comtesse, qui, dans ses habits de deuil, clipsait de bien loin toutes ses rivales, fit des coquetteries aux jeunes gens qui tenaient le haut du pavé, et l'un d'eux, le comte N..., qui, de tout temps, avait dit qu'il trouvait le mariage de Limercati un peu lourd, un peu empêtré, pour une femme d'autant d'esprit, devint amoureux fou de la comtesse. Elle, crivit ... Limercati :

Voulez-vous agir une fois en homme d'esprit? Figurez-vous que vous ne m'avez jamais connue.

Je suis, avec un peu de mariage peut-être, votre très humble servante.

Gina Pietranera.

A la lecture de ce billet, Limercati partit pour un de ses châteaux; son amour s'exalta, il devint fou, et parla de se briser la cervelle, chose inusitée dans les pays ... enfer. Dès le lendemain de son arrivée ... la campagne, il avait écrit ... la comtesse pour lui offrir sa main et ses deux cent mille livres de rente. Elle lui renvoya sa lettre non décachée par le groom du comte N... Sur quoi Limercati a passé, trois ans dans ses terres, revenant tous les deux mois ... Milan, mais sans avoir jamais le courage d'y

rester, et ennuyant tous ses amis de son amour passionné, pour la comtesse, et du récit circonstancié, des bontés que jadis elle avait pour lui. Dans les commencements, il ajoutait qu'avec le comte N... elle se perdait, et qu'une telle liaison la déshonorait.

Le fait est que la comtesse n'avait aucune sorte d'amour pour le comte N..., et c'est ce qu'elle lui déclara quand elle fut tout ... fait s-re du désespoir de Limercati. Le comte, qui avait de l'usage, la pria de ne point divulguer la triste vérité, dont elle lui faisait confiance:

- Si vous avez l'extrême indulgence, ajouta-t-il, de continuer ... me recevoir avec toutes les distinctions extérieures accordées ... l'amant régulier, je trouverai peut-être une place convenable.

Après cette déclaration, la comtesse ne voulut plus des chevaux ni de la loge du comte N... Mais depuis quinze ans elle était accoutumée ... la vie la plus simple: elle eut ... résoudre ce problème difficile ou pour mieux dire impossible: vivre ... Milan avec une pension de quinze cents francs. Elle quitta son palais, loua deux chambres ... un cinquième étage, renvoya tous ses gens et jusqu'... sa femme de chambre remplacée par une pauvre vieille faisant des ménages. Ce sacrifice était dans le fait moins héroïque et moins pénible qu'il ne nous semble; ... Milan la pauvre, n'est pas ridicule, et partant ne se montre pas aux fines effrayées comme le pire des maux. Après quelques mois de cette pauvreté noble, assidue par les lettres continuelles de Limercati, et même du comte N... qui lui aussi voulait pousser, il arriva que le marquis del Dongo, ordinairement d'une avarice exécrable, vint ... penser que ses ennemis pourraient bien triompher de la misère de sa sœur. Quoi! une del Dongo être réduite ... vivre avec la pension que la cour de Vienne, dont il avait tant ... se plaindre, accorde aux veuves de ses généraux!

Il lui écrivit qu'un appartement et un traitement dignes de sa sœur l'attendaient au château de Grianta. L'âme mobile de la comtesse embrassa avec enthousiasme l'idée de ce nouveau genre de vie; il y avait vingt ans qu'elle n'avait habité ce château vénérable s'élevant majestueusement au milieu des vieux châteaux plantés du temps des Sforce."L..., se disait-elle, je trouverai le repos, et, ... mon âge, n'est-ce pas le bonheur? (Comme elle avait trente et un ans elle se croyait arrivée au moment de la retraite.) Sur ce lac sublime où je suis née, m'attend enfin une vie heureuse et paisible."

Je ne sais si elle se trompait, mais ce qu'il y a de sûr c'est que cette femme passionnée, qui venait de refuser si lestement l'offre de deux immenses fortunes, apporta le bonheur au château du Grianta. Ses deux nièces étaient folles de joie.

- Tu m'as rendu les beaux jours de la jeunesse, lui disait la marquise en l'embrassant, la veille de ton arrivée, j'avais cent ans.

La comtesse se mit ... revoir, avec Fabrice tous ces lieux enchanteurs voisins de Grianta, et si célébrés par les voyageurs: la villa Melzi de l'autre côté, du lac, vis-à-vis le château, et qui lui sert de point de vue; au-dessus le bois sacré des Sfondrati et le hardi promontoire qui sépare les deux branches du lac, celle de Côme, si voluptueuse, et celle qui court vers Lecco, pleine de sites, aspects sublimes et gracieux, que le site le plus renommé du monde, la baie de Naples,

,gale, mais ne surpasse point. C'était avec ravissement que la comtesse retrouvait les souvenirs de sa première jeunesse et les comparait ... ses sensations actuelles."Le lac de Comme, se disait-elle, n'est point environné, comme le lac de Genève, de grandes piscines de terre bien closes et cultivées selon les meilleures méthodes, choses qui rappellent l'argent et la speculation. Ici de tous côtés je vois des collines d'inégales hauteurs couvertes de bouquets d'arbres plantés par le hasard, et que la main de l'homme n'a point encore gagnés et forcés ... rendre du revenu. Au milieu de ces collines aux formes admirables et se précipitant vers le lac par des pentes si singulières, je puis garder toutes les illusions des descriptions du Tasse et de l'Arioste. Tout est noble et tendre, tout parle d'amour, rien ne rappelle les laideurs de la civilisation. Les villages situés ... mi-côte sont cachés par de grands arbres, et au-dessus des sommets des arbres s'élève l'architecture charmante de leurs jolis clochers. Si quelque petit champ de cinquante pas de large vient interrompre de temps ... autre les bouquets de châtaigniers et de cerisiers sauvages, l'oeil satisfait y voit croître des plantes plus vigoureuses et plus heureuses l'un qu'ailleurs. Par-delà ces collines, dont le faîte offre des ermitages qu'on voudrait tous habiter, l'oeil aperçoit les pics des Alpes, toujours couverts de neige, et leur austérité, sa vue lui rappelle des malheurs de la vie et ce qu'il en faut pour accroître la volupté présente. L'imagination est touchée par le son lointain de la cloche de quelque petit village caché, sous les arbres: ces sons portés sur les eaux qui les adoucissent prennent une teinte de douce mélancolie et de rêverie, et semblent dire ... l'homme: la vie s'enfuit, ne te montre donc point si difficile envers le bonheur qui se présente hâte-toi de jouir."Le langage de ces lieux ravissants, et qui n'ont point de pareils au monde, rendit ... la comtesse son coeur de seize ans. Elle ne concevait pas comment elle avait pu passer tant d'années sans revoir le lac."Est-ce donc au commencement de la vieillesse, se disait-elle, que le bonheur se serait réfugié?"Elle acheta une barque que Fabrice, la marquise et elle ornèrent de leurs mains, car on manquait d'argent pour tout, au milieu de l'état de maison le plus splendide depuis sa disgrâce, le marquis del Dongo avait redoublé de faste aristocratique. Par exemple, pour gagner dix pas de terrain sur le lac, près de la fameuse allée de platanes, ... côté, de la Cadenabia, il faisait construire une digue dont le devis allait ... quatre-vingt mille francs. A l'extrémité, de la digue on voyait s'élever, sur les dessins du fameux marquis Cagnola, une chapelle bâtie tout entière en blocs de granit normands, et, dans la chapelle, Marchesi, le sculpteur ... la mode de Milan, lui bâtissait un tombeau sur lequel des bas-reliefs nombreux devaient représenter les belles actions de ses ancêtres.

Le frère aîné, de Fabrice, le marquis Ascagne, voulut se mettre des promenades de ces dames; mais sa tante jetait de l'eau sur ses cheveux poudrés, et avait tous les jours quelque nouvelle niche ... lancer ... sa gravité. Enfin il délivra de l'aspect de sa grosse figure blafarde la joyeuse troupe qui n'osait rire en sa présence. On pensait qu'il était l'espion du marquis son père, et il fallait ménager ce despote sa vue et toujours furieux depuis sa démission forcée.

Ascagne jura de se venger de Fabrice.

Il y eut une tempête où l'on courut des dangers; quoiqu'on eût infiniment peu d'argent, on paya généreusement les deux bateliers pour qu'ils ne dissent rien au marquis, qui d'ailleurs témoignait beaucoup

d'humeur de ce qu'on emmenait ses deux filles. On rencontra une seconde tempête; elles sont terribles et imprévues sur ce beau lac: des rafales de vent sortent ... l'improviste de deux gorges de montagnes placées dans des directions opposées et luttent sur les eaux. La comtesse voulut débarquer au milieu de l'ouragan et des coups de tonnerre; elle prétendait que, placée sur un rocher isolé, au milieu du lac, et grand comme une petite chambre, elle aurait un spectacle singulier; elle se verrait assaillie de toutes parts par des vagues furieuses; mais, en sautant de la barque elle tomba dans l'eau. Fabrice se jeta après elle pour la sauver, et tous deux furent entraînés assez loin. Sans doute il n'est pas beau de se noyer, mais l'ennui, tout tonnerre, était banni du château féodal. La comtesse s'était passionnée pour le caractère primitif et pour l'astrologie de l'abbé Blancs. Le peu d'argent qui lui restait après l'acquisition de la barque avait été employé, ... acheter un petit télescope de rencontre, et presque tous les soirs, avec ses nièces et Fabrice, elle allait s'établir sur la plate-forme d'une des tours gothiques du château. Fabrice était le savant de la troupe, et l'on passait l... plusieurs heures fort gaiement, loin des espions.

Il faut avouer qu'il y avait des jours où la comtesse n'adressait la parole ... personne; on la voyait se promener sous les hauts châtaigniers, plongée dans de sombres rêveries; elle avait trop d'esprit pour ne pas sentir parfois l'ennui qu'il y a ... ne pas changer ses idées. Mais le lendemain elle riait comme la veille: c'étaient les doléances de la marquise, sa belle-soeur, qui produisaient ces impressions sombres sur cette femme naturellement si agissante.

- Passerons-nous donc ce qui nous reste de jeunesse dans ce triste château! s'écriait la marquise.

Avant l'arrivée de la comtesse, elle n'avait pas même le courage d'avoir de ces regrets.

L'on vécut ainsi pendant l'hiver de 1814 ... 1815. Deux fois, malgré sa pauvreté, la comtesse vint passer quelques jours ... Milan; il s'agissait de voir un ballet sublime de Vigano, donné au théâtre de la Scala, et le marquis ne défendait point ... sa femme d'accompagner sa belle-soeur. On allait toucher les quartiers de la petite pension, et c'était la pauvre veuve du général cisalpin qui prêtait quelques sequins ... la riche marquise del Dongo. Ces parties étaient charmantes; on invitait ... d'écarter de vieux amis, et l'on se consolait en riant de tout, comme de vrais enfants. Cette gaieté, italienne, pleine de brio et d'imprévu, faisait oublier la tristesse sombre que les regards du marquis et de son fils entraînaient autour d'eux ... Grianta. Fabrice, ... peine âgé de seize ans, représentait fort bien le chef de la maison.

Le 7 mars 1815 les dames étaient de retour, depuis l'avant-veille, d'un charmant petit voyage de Milan; elles se promenaient dans la belle allée de platanes, récemment prolongée sur l'extrême bord du lac. Une barque parut, venant du côté de Côme, et fit des signes singuliers. Un agent du marquis sauta sur la digue: Napoléon venait de débarquer au golfe de Juan. L'Europe eut la bonhomie d'être surprise de cet événement, qui ne surprit point le marquis del Dongo, il écrivit ... son souverain une lettre pleine d'effusion de cœur; il lui offrait ses talents et plusieurs millions, et lui représentait que ses ministres étaient des jacobins d'accord avec les meneurs de Paris.

Le 8 mars, ... six heures du matin, le marquis, rev[^]tu de ses insignes, se faisait dicter, par son fils aOEn,, le brouillon d'une troisiSme d,p[^]che politique il s'occupait avec gravit, ... la transcrire de sa belle ,criture soign,e, sur du papier portant en filigrane l'effigie du souverain. Au m[^]me instant Fabrice se faisait annoncer chez la comtes se Pietranera.

- Je pars, lui dit-il, je vais rejoindre l'Empereur, qui est aussi roi d'Italie; il avait tant d'amiti, pour ton mari! Je passe par la Suisse. Cette nuit, ... Menaggio, mon ami Vasi, le marchand de baromStres, m'a donn, son passeport; maintenant donne-moi quelques napol,ons, car je n'en ai que deux ... moi; mais s'il le faut, j'irai ... pied.

La comtesse pleurait de joie et d'angoisse.

- Grand Dieu! pourquoi faut-il que cette id,e te soit venue! s',criait-elle en saisissant les mains de Fabrice.

Elle se leva et alla prendre dans l'armoire au linge, o-- elle ,tait soigneusement cach,e, une petite bourse orn,e de perles; c',tait tout ce qu'elle poss,dait au monde.

- Prends, dit-elle ... Fabrice; mais au nom de Dieu! ne te fais pas tuer. Que restera-t-il ... ta malheureuse mSre et ... moi. si tu nous manques? Quant au succSs de Napol,on, il est impossible, mon pauvre ami; nos messieurs sauront bien le faire p,rir. N'as-tu pas entendu, il y a huit jours, ... Milan, l'histoire des vingt-trois projets d'assassinat tous si bien combin,s et auxquels il n',chappa que par miracle? et alors il ,tait tout-puissant. Et tu as vu que ce n'est pas la volont, de le perdre qui manque ... nos ennemis la France n',tait plus rien depuis son d,part.

C',tait avec l'accent de l',motion la plus vive que la comtesse parlait ... Fabrice des futures destin,es de Napol,on.

- En te permettant d'aller le rejoindre, je lui sacrifie ce que j'ai de plus cher au monde, disait-elle.

Les yeux de Fabrice se mouillSrent, il r,pandit des larmes en embrassant la comtesse, mais sa r,solution de partir ne fut pas un instant ,branl,e. Il expliquait avec effusion ... cette amie si chSre toutes les raisons qui le d,terminaient, et que nous prenons la libert, de trouver bien plaisantes.

- Hier soir, il ,tait six heures moins sept minutes, nous nous promenions, comme tu sais sur le bord du lac dans l'all,e de platanes, au-dessous de la Casa Sommariva, et nous marchions vers le sud. L..., pour la premiSre fois, j'ai remarqu, au loin le bateau qui venait de C"me, porteur d'une si grande nouvelle. Comme je regardais ce bateau sans songer ... l'Empereur, et seulement enviant le sort de ceux qui peuvent voyager, tout ... coup j'ai ,t, saisi d'une ,motion profonde. Le bateau a pris terre, l'agent a parl, bas ... mon pSre, qui a chang, de couleur, et nous a pris ... part pour nous annoncer la terrible nouvelle. Je me tournai vers le lac sans autre but que de cacher les larmes de joie dont mes yeux ,taient inond,s. Tout ... coup, ... une hauteur immense et ... ma droite j'ai vu un aigle, l'oiseau de Napol,on; il volait

majestueusement, se dirigeant vers la Suisse, et par conséquent vers Paris. Et moi aussi, me suis-je dit ... l'instant, je traverserai la Suisse avec la rapidité de l'aigle, et j'irai offrir ... ce grand homme bien peu de chose, mais enfin tout ce que je puis offrir, le secours de mon faible bras. Il voulut nous donner une patrie et il aima mon oncle. A l'instant, quand je voyais encore l'aigle, par un effet singulier mes larmes se sont tariées; et la preuve que cette idée vient d'en haut, c'est qu'au même moment, sans discuter, j'ai pris ma résolution et j'ai vu les moyens d'exécuter ce voyage. En un clin d'oeil toutes les tristesses qui, comme tu sais, empoisonnent ma vie, surtout les dimanches, ont été, comme enlevées par un souffle divin. J'ai vu cette grande image de l'Italie se relever de la fange où les Allemands la retiennent plongée; elle tendait ses bras meurtris et encore ... demi chargés de chaînes vers son roi et son libérateur. Et moi, me suis-je dit, fils encore inconnu de cette mère malheureuse, je partirai, j'irai mourir ou vaincre avec cet homme marqué par le destin, et qui voulut nous laver du mal pris que nous jettent même les plus esclaves et les plus vils parmi les habitants de l'Europe.

"Tu sais, ajouta-t-il ... voix basse en se rapprochant de la comtesse, et fixant sur elle ses yeux d'où jaillissaient des flammes, tu sais ce jeune marronnier que ma mère, l'hiver de ma naissance, planta elle-même au bord de la grande fontaine dans notre forêt, ... deux lieues d'ici: avant de rien faire, j'ai voulu l'aller visiter. Le printemps n'est pas trop avancé, me disais-je: eh bien! si mon arbre a des feuilles, ce sera un signe pour moi. Moi aussi je dois sortir de l'état de torpeur où je languis dans ce triste et froid château. Ne trouves-tu pas que ces vieux murs noircis, symboles maintenant et autrefois moyens du despotisme, sont une véritable image du triste hiver? ils sont pour moi ce que l'hiver est pour mon arbre.

"Le croirais-tu, Gina? hier soir ... sept heures et demie j'arrivais ... mon marronnier; il avait des feuilles, de jolies petites feuilles d'été... assez grandes! Je les baisai sans leur faire de mal. J'ai bûché, la terre avec respect ... l'entour de l'arbre chéri. Aussitôt, rempli d'un transport nouveau, j'ai traversé la montagne; je suis arrivé, ... Menaggio: il me fallait un passeport pour entrer en Suisse. Le temps avait volé, il était d'été... une heure du matin quand je me suis vu ... la porte de Vasi. Je pensais devoir frapper longtemps pour le réveiller; mais il était debout avec trois de ses amis. A mon premier mot, "Tu vas rejoindre Napoléon!" s'est-il écrié; et il m'a sauté au cou. Les autres aussi m'ont embrassé, avec transport. "Pourquoi suis-je mari!" disait l'un d'eux."

Mme Pietranera était devenue pensive, elle crut devoir présenter quelques objections. Si Fabrice eût eu la moindre expérience, il eût bien vu que la comtesse elle-même ne croyait pas aux bonnes raisons qu'elle se faisait de lui donner. Mais, ... d'un défaut d'expérience, il avait de la résolution; il ne daigna pas même écouter ces raisons. La comtesse se résolut bientôt ... obtenir de lui que du moins il fût part de son projet ... sa mère.

- Elle le dira ... mes sœurs, et ces femmes me trahiront ... leur insu! s'écria Fabrice avec une sorte de hauteur honteuse.

- Parlez donc avec plus de respect. dit la comtesse souriant au milieu de ses larmes, du sexe qui fera votre fortune; car vous devez plaire

toujours aux hommes, vous avez trop de feu pour les fmes prosa<ques.

La marquise fondit en larmes en apprenant l',trange projet de son fils; elle n'en sentait pas l'h,ro<sme, et fit tout son possible pour le retenir. Quand elle fut convaincue que rien au monde, except, les murs d'une prison, ne pourrait l'emp^cher de partir, elle lui remit le peu d'argent qu'elle poss,dait; puis elle se souvint qu'elle avait depuis la veille huit ou dix petits diamants valant peut-^tre dix mille francs, que le marquis lui avait confi,s pour les faire monter ... Milan. Les soeurs de Fabrice entrSrent chez leur mSre tandis que la comtesse cousait ces diamants dans l'habit de voyage de notre h,ros; il rendait ... ces pauvres femmes leurs ch,tifs napol,ons. Ses soeurs furent tellement enthousiasm,es de son projet, elles l'embrassaient avec une joie si broyante qu'il prit ... la main quelques diamants qui restaient encore ... cacher, et voulut partir sur-le-champ.

- Vous me trahiriez ... votre insu, dit-il ... ses soeurs. Puisque j'ai tant d'argent, il est inutile d'emporter des hardes; on en trouve partout.

Il embrassa ces personnes qui lui ,taient si chSres, et partit ... l'instant m^me sans vouloir rentrer dans sa chambre. Il marcha si vite, craignant toujours d^tre poursuivi par des gens ... cheval, que le soir m^me il entra ... Lugano. Grfce ... Dieu, il ,tait dans une ville suisse, et ne craignait plus d^tre violent, sur la route solitaire par des gendarmes pay,s par son pSre. De ce lieu, il lui ,crivit une belle lettre, faiblesse d'enfant qui donna de la consistance ... la colSre du marquis. Fabrice prit la poste, passa le Saint-Gothard; son voyage fut rapide, et il entra en France par Pontarlier. L'Empereur ,tait ... Paris. L... commencSrent les malheurs de Fabrice, il ,tait parti dans la ferme intention de parler ... l'Empereur: jamais il ne lui ,tait venu ... l'esprit que ce f-t chose difficile. A Milan, dix fois par jour il voyait le prince EugSne et e-t pu lui adresser la parole. A Paris, tous les matins, il allait dans la cour du chfteau des Tuileries assister aux revues pass,es par Napol,on; mais jamais il ne put approcher de l'Empereur. Notre h,ros croyait tous les Fran?ais profond,ment ,mus comme lui de l'extr^me danger que courait la patrie. A la table de l'h"tel o-- il ,tait descendu, il ne fit point mystSre de ses projets et de son d,vouement; il trouva des jeunes gens d'une douceur aimable, encore plus enthousiastes que lui, et qui en peu de jours, ne manquSrent pas de lui voler tout l'argent qu'il poss,dait. Heureusement, par pure modestie, il n'avait pas parl, des diamants donn,s par sa mSre. Le matin o--, ... la suite d'une orgie, il se trouva d,cid,ment vol,, il acheta deux beaux chevaux, prit pour domestique un ancien soldat palefrenier du maquignon, et, dans son m,pris pour les jeunes Parisiens beaux parleurs, partit pour l'arm,e. Il ne savait rien, sinon qu'elle se rassemblait vers Maubeuge. A peine fut-il arriv, sur la frontiSre, qu'il trouva ridicule de se tenir dans une maison, occup, ... se chauffer devant une bonne chemin,e, tandis que des soldats bivouaquaient. Quoi que p-t lui dire son domestique, qui ne manquait pas de bon sens, il courut se m^ler imprudemment aux bivouacs de l'extr^

frontiSre, sur la route de Belgique. A peine fut-il arriv, au premier bataillon plac, ... c"t, de la route, que les soldats se mirent ... regarder ce jeune bourgeois, dont la mise n'avait rien qui rappelft l'uniforme. La nuit tombait, il faisait un vent froid. Fabrice s'approcha d'un feu, et demanda l'hospitalit, en payant. Les soldats se

regardèrent, tonna, surtout de l'idée de payer, et lui accordèrent avec bonté, une place au feu, son domestique lui fit un abri. Mais, une heure après, l'adjudant du régiment passant ... porteur du bivouac, les soldats allèrent lui raconter l'arrivée de cet étranger parlant mal français. L'adjudant interrogea Fabrice, qui lui parla de son enthousiasme pour l'Empereur avec un accent fort suspect; sur quoi ce sous-officier le pria de le suivre jusque chez le colonel, établi dans une ferme voisine. Le domestique de Fabrice s'approcha avec les deux chevaux. Leur vue parut frapper si vivement l'adjudant sous-officier, qu'aussitôt il changea de pensée, et se mit ... interroger aussi le domestique. Celui-ci, ancien soldat, devinant d'abord le plan de campagne de son interlocuteur parla des grandes protections qu'avait son maître, ajoutant que, certes, on ne lui chiperait pas ses beaux chevaux. Aussitôt un soldat appelé, par l'adjudant lui mit la main sur le collet; un autre soldat prit soin des chevaux, et, d'un air sûr, l'adjudant ordonna ... Fabrice de le suivre sans répliquer.

Après lui avoir fait faire une bonne lieue, ... pied, dans l'obscurité, rendue plus profonde en apparence par le feu des bivouacs qui de toutes parts éclairaient l'horizon, l'adjudant remit Fabrice ... un officier de gendarmerie qui, d'un air grave, lui demanda ses papiers. Fabrice montra son passeport qui le qualifiait marchand de baromètres portant sa marchandise.

- Sont-ils bêtes, s'écria l'officier, c'est aussi trop fort!

Il fit des questions ... notre héros qui parla de l'Empereur et de la liberté, dans les termes du plus vif enthousiasme; sur quoi l'officier de gendarmerie fut saisi d'un rire fou.

- Parbleu! tu n'es pas trop adroit! s'écria-t-il. Il est un peu fort de café, que l'on ose nous expliquer des blancs-becs de ton espèce!

Et quoi que peut dire Fabrice, qui se tuait ... expliquer qu'en effet il n'était pas marchand de baromètres, l'officier l'envoya ... la prison de B..., petite ville du voisinage où notre héros arriva sur les trois heures du matin, outré, de fureur et mort de fatigue.

Fabrice, d'abord tonna, puis furieux, ne comprenant absolument rien ... ce qui lui arrivait, passa trente-trois longues journées dans cette misérable prison, il écrivait lettres sur lettres au commandant de la place, et c'était la femme du geôlier, belle Flamande de trente-six ans, qui se chargeait de les faire parvenir. Mais comme elle n'avait nulle envie de faire fusiller un aussi joli garçon, et que d'ailleurs il payait bien, elle ne manquait pas de jeter au feu toutes ces lettres. Le soir fort tard, elle daignait venir écouter les doléances du prisonnier; elle avait dit ... son mari que le blanc-bec avait de l'argent, sur quoi le prudent geôlier lui avait donné carte blanche. Elle usa de la permission et reçut quelques napoléons d'or, car l'adjudant n'avait enlevé que les chevaux, et l'officier de gendarmerie n'avait rien confisqué, du tout. Une après-midi du mois de juin, Fabrice entendit une forte canonnade assez lointaine. On se battait donc enfin! son cœur bondissait d'impatience. Il entendit aussi beaucoup de bruit dans la ville; en effet un grand mouvement s'opérait, trois divisions traversaient B... Quand, sur les onze heures du soir, la femme du geôlier vint partager ses peines, Fabrice fut plus aimable encore que de coutume; puis, lui prenant les mains:

- Faites-moi sortir d'ici, je jurerai sur l'honneur de revenir dans la prison d'Ss qu'on aura cessé, de se battre.

- Balivernes que tout cela! As-tu du quibus?

Il parut inquiet, il ne comprenait pas le mot quibus. La ge"liSre, voyant ce mouvement, jugea que les eaux ,taient basses, et, au lieu de parler de napol,ons d'or comme elle l'avait r,solu, elle ne parla plus que de francs.

- Ecoute, lui dit-elle, si tu peux donner une centaine de francs, je mettrai un double napol,on sur chacun des yeux du caporal qui va venir relever la garde pendant la nuit. Il ne pourra te voir partir de prison, et si son r,giment doit filer dans la journ,e, il acceptera.

Le march, fut bient"t conclu. La ge"liSre consentit m^me ... cacher Fabrice dans sa chambre, d'o-- il pourrait plus facilement s',vader le lendemain matin.

Le lendemain, avant l'aube, cette femme tout attendrie dit ... Fabrice:

- Mon cher petit, tu es encore bien jeune pour faire ce vilain m,tier: crois-moi, n'y reviens plus.

- Mais quoi! r,p,tait Fabrice, il est donc criminel de vouloir d,fendre la patrie?

- Suffit. Rappelle-toi toujours que je t'ai sauv, la vie; ton cas ,tait net, tu aurais ,t, fusill,; mais ne le dis ... personne, car tu nous ferais perdre notre place ... mon mari et ... moi; surtout ne r,pSte jamais ton mauvais conte d'un gentilhomme de Milan d,guis, en marchand de baromStres, c'est trop b^te. Ecoute-moi bien, je vais te donner les habits d'un hussard mort avant-hier dans la prison: n'ouvre la bouche que le moins possible, mais enfin, si un mar,chal des logis ou un officier t'interroge de fa?on ... te forcer de r,pondre, dis que tu es rest, malade chez un paysan qui t'a recueilli par charit, comme tu tremblais la fiSvre dans un foss, de la route. Si l'on n'est pas satisfait de cette r,ponse, ajoute que tu vas rejoindre ton r,giment. On t'arr^tera peut-^tre ... cause de ton accent: alors dis que tu es n, en Pi,mont', que tu es un conscrit rest, en France l'ann,e pass,e, etc.

Pour la premiSre fois, aprSs trente-trois jours de fureur, Fabrice comprit le fin mot de tout ce qui lui arrivait. On le prenait pour un espion. Il raisonna avec la ge"liSre, qui, ce matin-l..., ,tait fort tendre, et enfin, tandis qu'arm,e d'une aiguille elle r,tr,cissait les habits du hussard, il raconta son histoire bien clairement ... cette femme ,tonn,e. Elle y crut un instant, il avait l'air si na<f, et il ,tait si joli habill, en hussard!

- Puisque tu as tant de bonne volont, pour te battre, lui dit-elle enfin ... demi persuad,e, il fallait donc en arrivant ... Paris t'engager dans un r,giment. En payant ... boire ... un mar,chal des logis ton affaire ,tait faite!

La ge"liSre ajouta beaucoup de bons avis pour l'avenir, et enfin, ... la petite pointe du jour mit Fabrice hors de chez elle, aprSs lui avoir

fait jurer cent et cent fois que jamais il ne prononcerait son nom, quoi qu'il p-t arriver. DS que Fabrice fut sorti de la petite ville, marchant gaillardement le sabre de hussard sous le bras, il lui vint un scrupule. "Me voici, se dit-il, avec l'habit et la feuille de route d'un hussard mort en prison o-- l'avait conduit, dit-on, le vol d'une vache et d, quelques couverts d'argent! j'ai pour ainsi dire succ,d, ... son ^tre... et cela sans le vouloir ni le pr,voir en aucune maniSre! Gare la prison!... Le pr,sage est clair, j'aurai beaucoup ... souffrir de la prison!"

Il n'y avait pas une heure que Fabrice avait quitt, sa bienfaitrice, lorsque la pluie commen?a ... tomber avec une telle force qu'... peine le nouvel hussard pouvait-il marcher, embarrass, par des bottes grossiSres qui n',taient pas faites pour lui. Il fit rencontre d'un paysan mont, sur un m,chant cheval, il acheta le cheval en s'expliquant par signes; la ge"liSre lui avait recommand, de parler le moins possible, ... cause de son accent.

Ce jour-l... l'arm,e, qui venait de gagner la bataille de Ligny, ,tait en pleine marche sur Bruxelles, on ,tait ... la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie ... verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout ... fait les affreux moments de d,sespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu'... la nuit trSs avanc,e, et comme il commen?ait ... avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort ,loign,e de la route. Ce paysan pleurait et pr,tendait qu'on lui avait tout pris; Fabrice lui donna un ,cu, et il trouva de l'avoine. "Mon cheval n'est pas beau, se dit Fabrice, mais n'importe! il pourrait bien se trouver du go-t de quelque adjudant", et il alla coucher ... l',curie ... ses c"t,s. Une heure avant le jour le lendemain, Fabrice ,tait sur la route, et, ... forc, de caresses, il ,tait parvenu ... faire prendre le trot ... son cheval. Sur les cinq heures, il entendit la canonnade: c',taient les pr,liminaires de Waterloo.

CHAPITRE III

Fabrice trouva bient"t des vivandiSres, et l'extr^me reconnaissance qu'il avait pour la ge"liSre de B... le porta ... leur adresser la parole; il demanda ... l'une d'elles o-- ,tait le 4c r,giment de hussards, auquel il appartenait.

- Tu ferais tout aussi bien de ne pas tant te presser, mon petit soldat, dit la cantiniSre touch,e par la p fleur et les beaux yeux de Fabrice. Tu n'as pas encore la poigne assez ferme pour les coups de sabre qui vont se donner aujourd'hui. Encore si tu avais un fusil, je ne dis pas, tu pourrais lfcher ta balle tout comme un autre.

Ce conseil d,plut ... Fabrice, mais il avait beau pousser son cheval, il ne pouvait aller plus vite que la charrette de la cantiniSre. De temps ... autre le bruit du canon semblait se rapprocher et les emp^chait de s'entendre, car Fabrice ,tait tellement hors de lui d'enthousiasme et de bonheur, qu'il avait renou, la conversation. Chaque mot de la cantiniSre redoublait son bonheur en le lui faisant comprendre. A l'exception de son vrai nom et de sa fuite de prison, il finit par tout

dire ... cette femme qui semblait si bonne. Elle ,tait fort ,tonn,e et ne comprenait rien du tout ... ce que lui racontait ce beau jeune soldat.

- Je vois le fin mot, s',cria-t-elle enfin d'un air de triomphe: vous ^tes un jeune bourgeois amoureux de la femme de quelque capitaine du 4^e de hussards. Votre amoureuse vous aura fait cadeau de l'uniforme que vous portez et vous courez aprSs elle. Vrai, comme Dieu est l...-haut, vous n'avez jamais ,t, soldat; mais, comme un brave gar?on que vous ^tes, puisque votre r,giment est au feu, vous voulez y paraOetre, et ne pas passer pour un capon.

Fabrice convint de tout: c',tait le seul moyen qu'il e-t de recevoir de bons conseils."J'ignore toutes les fa?ons d'agir de ces Fran?ais, se disait-il, et, si je ne suis pas guid, par quelqu'un, je parviendrai encore ... me faire jeter en prison, et l'on me volera mon cheval."

- D'abord, mon petit, lui dit la cantiniSre, qui devenait de plus en plus son amie, conviens que tu n'as pas vingt et un ans: c'est tout le bout du monde si tu en as dix-sept.

C',tait la v,rit,, et Fabrice l'avoua de bonne grfce.

- Ainsi, tu n'es pas m^me conscrit, c'est uniquement ... cause des beaux yeux de la madame que tu vas te faire casser les os. Peste! elle n'est pas d,go-t,e. Si tu as encore quelques-uns de ces jaunets qu'elle t'a remis, il faut primo que tu achStes un autre cheval; vois comme ta rosse dresse les oreilles quand le bruit du canon ronfle d'un peu prSs; c'est l... un cheval de paysan qui te fera tuer dSs que tu seras en ligne. Cette fum,e blanche, que tu vois l...-bas par-dessus la haie, ce sont des feux de peloton, mon petit! Ainsi, pr,pare-toi ... avoir une fameuse venette, quand tu vas entendre siffler les balles. Tu ferais aussi bien de manger un morceau tandis que tu en as encore le temps.

Fabrice suivit ce conseil, et, pr,sentant un napol,on ... la vivandiSre, la pria de se payer.

- C'est piti, de le voir! s',cria cette femme; le pauvre petit ne sait pas seulement d,penser son argent! Tu m,riterais bien qu'aprSs avoir empoign, ton napol,on je fisse prendre son grand trot ... Cocotte, du diable si ta rosse pourrait me suivre. Que ferais-tu, nigaud, en me voyant d,taler? Apprends que, quand le brutal gronde, on ne montre jamais d'or. Tiens, lui dit-elle, voil... dix-huit francs cinquante centimes, et ton d,jeuner te co-te trente sous. Maintenant, nous allons bient"t avoir des chevaux ... revendre. Si la b^te est petite, tu en donneras dix francs, et, dans tous les cas jamais plus de vingt francs, quand ce serait l, cheval des quatre fils Aymon.

Le d,jeuner fini, la vivandiSre, qui p,rorait toujours, fut interrompue par une femme qui s'avan?ait ... travers champs, et qui passa sur la route.

- Hol..., h,! lui cria cette femme; hol...! Margot! ton 6c l,ger est sur la droite.

- Il faut que je te quitte, mon petit, dit la vivandiSre ... notre h,ros, mais en v,rit, tu me fais piti,; j'ai de l'amiti, pour toi, sacr,di,! Tu ne sais rien de rien tu vas te faire moucher, comme Dieu est Dieu!

Viens-t'en au 6c l'ger avec moi.

- Je comprends bien que je ne sais rien, lui dit Fabrice, mais je veux me battre et suis résolu d'aller l...-bas vers cette fumée blanche.

- Regarde comme ton cheval remue les oreilles! Dites qu'il sera l...-bas, quelque peu de vigueur qu'il ait, il te forcera la main il se mettra ... galoper, et Dieu sait où-- il te m'ènera. Veux-tu m'en croire? Dites que tu seras avec les petits soldats ramasse un fusil et une giberne, mets-toi ... c'est, des soldats et fais comme eux. exactement. Mais, mon Dieu, je parie que tu ne sais pas seulement déchirer une cartouche.

Fabrice, fort piqué, avoua cependant ... sa nouvelle amie qu'elle avait deviné, juste.

- Pauvre petit! il va être tu, tout de suite; vrai comme Dieu! Ça ne sera pas long. Il faut absolument que tu viennes avec moi, reprit la cantinière d'un air d'autorité.

- Mais je veux me battre.

- Tu te battras aussi; va, le 6, l'ger est un fameux, et aujourd'hui il y en a pour tout le monde.

- Mais serons-nous bientôt ... votre régiment?

- Dans un quart d'heure tout au plus.

"Recommandé, par cette brave femme, se dit Fabrice, mon ignorance de toutes choses ne me fera pas prendre pour un espion, et je pourrai me battre." À ce moment, le bruit du canon redoubla, un coup n'attendait pas l'autre.

- C'est comme un chapelet, dit Fabrice.

- On commence ... distinguer les feux de peloton, dit la vivandière en donnant un coup de fouet ... son petit cheval qui semblait tout animé, par le feu.

La cantinière tourna ... droite et prit un chemin de traverse au milieu des prairies; il y avait un pied de boue; la petite charrette fut sur le point d'y rester: Fabrice poussa ... la roue. Son cheval tomba deux fois bientôt le chemin, moins rempli d'eau, ne fut plus qu'un sentier au milieu du gazon. Fabrice n'avait pas fait cinq cents pas que sa rosse s'arrêta tout court: c'était un cadavre, posé, en travers du sentier, qui faisait horreur au cheval et au cavalier.

La figure de Fabrice, très pâle naturellement, prit une teinte verte fort prononcée; la cantinière après avoir regardé le mort, dit, comme en se parlant ... elle-même:

- Euroa n'est pas de notre division.

Puis, levant les yeux sur notre héros, elle éclata de rire.

- Ah! Ah! mon petit! s'écria-t-elle, en voilà... du nanan!

Fabrice restait glacé. Ce qui le frappait surtout, c'était la saleté, des pieds de ce cadavre qui dégouillaient, de ses souliers, et auquel on n'avait laissé, qu'un mauvais pantalon tout souillé, de sang.

- Approche, lui dit la cantinière; descends de cheval; il faut que tu t'y accoutumes; tiens, s'écria-t-elle, il en a eu par la tête.

Une balle, entrée ... c'est, du nez, était sortie par la tempe opposée, et dessinait ce cadavre d'une façon hideuse; il était resté, avec un œil ouvert.

- Descends donc de cheval, petit, dit la cantinière, et donne-lui une poignée de main pour voir s'il te la rendra.

Sans hésiter, quoique prêt ... rendre l'âme de dégout, Fabrice se jeta ... bas de cheval et prit la main du cadavre qu'il secoua ferme; puis il resta comme anéanti, il sentait qu'il n'avait pas la force de remonter ... cheval. Ce qui lui faisait horreur surtout, c'était cet œil ouvert.

"La vivandière va me croire un lâche", se disait-il avec amertume, mais il sentait l'impossibilité, de faire un mouvement: il serait tombé. Ce moment fut affreux, Fabrice fut sur le point de se trouver mal tout ... fait. La vivandière s'en aperçut, sauta lestement ... bas de sa petite voiture, et lui présenta, sans mot dire, un verre d'eau-de-vie qu'il avala d'un trait; il put remonter sur sa rosse, et continua la route sans dire une parole. La vivandière le regardait de temps ... autre du coin de l'œil.

- Tu te battras demain, mon petit, lui dit-elle enfin, aujourd'hui tu resteras avec moi. Tu vois bien qu'il faut que tu apprennes le métier de soldat.

- Au contraire, je veux me battre tout de suite s'écria notre héros d'un air sombre, qui sembla de bon augure ... la vivandière.

Le bruit du canon redoublait et semblait s'approcher. Les coups commençaient ... former comme une basse continue; un coup n'était séparé, du coup voisin par aucun intervalle, et sur cette basse continue, qui rappelait le bruit d'un torrent lointain, on distinguait fort bien les feux de peloton.

Dans ce moment la route s'enfonçait au milieu d'un bouquet de bois: la vivandière vit trois ou quatre soldats des nôtres qui venaient ... elle courant ... toutes jambes; elle sauta lestement ... bas de sa voiture et courut se cacher ... quinze ou vingt pas du chemin. Elle se blottit dans un trou qui était resté, au lieu où l'on venait d'arracher un grand arbre."Donc, se dit Fabrice, je vais voir si je suis un lâche!" Il s'arrêta auprès de la petite voiture abandonnée par la cantinière et tira son sabre. Les soldats ne firent pas attention ... lui et passèrent en courant le long du bois, ... gauche de la route.

- Ce sont des nôtres, dit tranquillement la vivandière en revenant tout essouffée vers sa petite voiture... Si ton cheval était capable de galoper, je te dirais: pousse en avant jusqu'au bout du bois, vois s'il y a quelqu'un dans la plaine.

Fabrice ne se le fit pas dire deux fois, il arracha une branche ... un

peuplier, l'effeuilla et se mit ... battre son cheval ... tour de bras; la rosse prit le galop un instant puis revint ... son petit trot accoutumé. La vivandière avait mis son cheval au galop:

- Arrête-toi donc, arrête! criait-elle ... Fabrice.

Bientôt tous les deux furent hors du bois; en arrivant au bord de la plaine, ils entendirent un tapage effroyable, le canon et la mousqueterie tonnaient de tous les côtés, ... droite, ... gauche, derrière. Et comme le bouquet de bois d'où ils sortaient occupait un tertre, élevé de huit ou dix pieds au-dessus de la plaine, ils aperçurent assez bien un coin de la bataille; mais enfin il n'y avait personne dans le pré, au-delà du bois. Ce pré, était bordé, ... mille pas de distance, par une longue rangée de saules, très touffus; au-dessus des saules paraissait une fumée blanche qui quelquefois s'élevait dans le ciel en tournoyant.

- Si je savais seulement où est le régiment! disait la cantinière embarrassée. Il ne faut pas traverser ce grand pré, tout droit. A propos, toi, dit-elle ... Fabrice, si tu vois un soldat ennemi, pique-le avec la pointe de ton sabre, ne va pas t'amuser ... le sabrer.

A ce moment, la cantinière aperçut les quatre soldats dont nous venons de parler, ils débouchaient du bois dans la plaine ... gauche de la route. L'un d'eux, était ... cheval.

Voilà... ton affaire, dit-elle ... Fabrice. Hol..., ho! cria-t-elle ... celui qui, était ... cheval, viens donc ici boire le verre d'eau-de-vie.

Les soldats s'approchèrent.

- Où est le régiment? cria-t-elle.

- Là-bas, ... cinq minutes d'ici, en avant de ce canal qui est le long des saules; même que le colonel Macon vient d'être tué.

- Veux-tu cinq francs de ton cheval, toi?

- Cinq francs! tu ne plaisantes pas mal, petite mère, un cheval d'officier que je vais vendre cinq napoléons avant un quart d'heure.

- Donne-m'en un de tes napoléons, dit la vivandière ... Fabrice.

Puis s'approchant du soldat ... cheval:

- Descends vivement, lui dit-elle, voilà... ton napoléon.

Le soldat descendit, Fabrice sauta en selle gaiement, la vivandière détachait le petit portemanteau qui, était sur la rosse.

- Aidez-moi donc, vous autres! dit-elle aux soldats, c'est comme ça que vous laissez travailler une dame!

Mais ... peine le cheval de prise sentit le portemanteau, qu'il se mit ... cabrer, et Fabrice, qui montait fort bien, eut besoin de toute sa force pour le contenir.

- Bon signe! dit la vivandière, le monsieur n'est pas accoutumé, au

chatouillement du portemanteau.

- Un cheval de g,n,ral, s',criait le soldat qui l'avait vendu, un cheval qui vaut dix napol,ons comme un liard!

- Voil... vingt francs, lui dit Fabrice, qui ne se sentait pas de joie de se trouver entre les jambes un cheval qui e-t du mouvement.

A ce moment, un boulet donna dans la ligne de saules, qu'il prit de biais, et Fabrice eut le curieux spectacle de toutes ces petites branches volant de c"t, et d'autre comme ras,es par un coup de faux.

- Tiens, voil... le brutal qui s'avance, lui dit le soldat en prenant ses vingt francs.

Il pouvait ^tre deux heures.

Fabrice ,tait encore dans l'enchantement de ce spectacle curieux, lorsqu'une troupe de g,n,raux, suivis d'une vingtaine de hussards, traversSrent au galop un des angles de la vaste prairie au bord de laquelle il ,tait arr^t,: son cheval hennit, se cabra deux ou trois fois de suite, puis donna des coups de t^te violents contre la bride qui le retenait."Eh bien, soit!"se dit Fabrice.

Le cheval laiss, ... lui-m^me partit ventre ... terre et alla rejoindre l'escorte qui suivait les g,n,raux. Fabrice compta quatre chapeaux bord,s. Un quart d'heure aprSs, par quelques mots que dit un hussard son voisin, Fabrice comprit qu'un de ces g,n,raux ,tait le c,lSbre mar,chal Ney. Son bonheur fut au comble; toutefois il ne put deviner lequel des quatre g,n,raux ,tait le mar,chal Ney; il e-t donn, tout au monde pour le savoir, mais il se rappela qu'il ne fallait pas parler. L'escorte s'arr^ta pour passer un large foss, rempli d'eau par la pluie de la veille; il ,tait bord, de grands arbres et terminait sur la gauche la prairie ... l'entr,e de laquelle Fabrice avait achet, le cheval. Presque tous les hussards avaient mis pied ... terre; le bord du foss, ,tait ... pic et fort glissant, et l'eau se trouvait bien ... trois ou quatre pieds en contrebas au-dessous de la prairie. Fabrice, distrait par sa joie, songeait plus au mar,chal Ney et ... la gloire qu'... son cheval, lequel, ,tant fort anim,, sauta dans le canal; ce qui fit rejaillir l'eau ... une hauteur consid,rable. Un des g,n,raux fut entiSrement mouill, par la nappe d'eau, et s',cria en jurant:

- Au diable la f... b^te!

Fabrice se sentit profond,ment bless, de cette injure."Puis-je en demander raison?"se dit-il. En attendant, pour prouver qu'il n',tait pas si gauche, il entreprit de faire monter ... son cheval la rive oppos,e du foss,; mais elle ,tait ... pic et haute de cinq ... six pieds. Il fallut y renoncer alors il remonta le courant, son cheval ayant de ;'eau jusqu'... la t^te, et enfin trouva une sorte d'abreuvoir; par cette pente douce il gagna facilement le champ de l'autre c"t, du canal. Il fut le premier homme de l'escorte qui y parut, il se mit ... trotter fiSrement le long du bord: au fond du canal, les hussards se d,menaient, assez embarrass,s de leur position; car en beaucoup d'endroits l'eau avait cinq pieds de profondeur. Deux ou trois chevaux prirent peur et voulurent nager, ce qui fit un barbotement ,pouvantable. Un mar,chal des logis s'aper^ut de la manoeuvre que

venait de faire ce blanc-bec, qui avait l'air si peu militaire.

- Remontez! il y a un abreuvoir ... gauche! s',cria-t-il, et peu ... peu tous passèrent.

En arrivant sur l'autre rive, Fabrice y avait trouvé, les gendarmes tout seuls; le bruit du canon lui sembla redoubler; ce fut ... peine s'il entendit le gendarme, par lui si bien mouillé, qui criait ... son oreille:

- O-- as-tu pris ce cheval?

Fabrice était tellement troublé, qu'il répondit en italien:

- L'ho comprato poco fa. (Je viens de l'acheter ... l'instant.)

- Que dis-tu? lui cria le gendarme.

Mais le tapage devint tellement fort en ce moment, que Fabrice ne put lui répondre. Nous avouons que notre héros était fort peu héros en ce moment. Toutefois, la peur ne venait chez lui qu'en seconde ligne; il était surtout scandalisé, de ce bruit qui lui faisait mal aux oreilles. L'escorte prit le galop; on traversait une grande pièce de terre labourée, située au-delà... du canal, et ce champ était jonché, de cadavres.

- Les habits rouges! les habits rouges! criaient avec joie les hussards de l'escorte.

Et d'abord Fabrice ne comprenait pas; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur; il remarqua que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivaient encore; ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour que son cheval ne marchât sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta; Fabrice qui ne faisait pas assez d'attention ... son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un malheureux blessé.

- Veux-tu bien t'arrêter, blanc-bec! lui cria le maréchal des logis.

Fabrice s'aperçut qu'il était ... vingt pas sur la droite en avant des gendarmes, et précisément du côté, où ils regardaient avec leurs lorgnettes. En revenant se ranger ... la queue des autres hussards restés ... quelques pas en arrière, il vit le plus gros de ces gendarmes qui parlait ... son voisin, gendarme aussi; d'un air d'autorité, et presque de suprématie, il jurait. Fabrice ne put retenir sa curiosité; et, malgré le conseil de ne point parler, ... lui donna, par son amie la généralissime, il arrangea une petite phrase bien française, bien correcte, et dit ... son voisin:

- Quel est-il ce gendarme qui gourmande son voisin?

- Pardi, c'est le maréchal!

- Quel maréchal?

- Le maréchal Ney, bête! Ah ?...! o-- as-tu servi jusqu'ici?

Fabrice, quoique fort susceptible, ne songea point ... se fffcher de l'injure; il contemplait, perdu dans une admiration enfantine, ce fameux prince de la Moskova, le brave des braves.

Tout ... coup on partit au grand galop. Quelques instants aprSs, Fabrice vit, ... vingt pas en avant, une terre labour,e qui ,tait remu,e d'une fa?on singuliSre. Le fond des sillons ,tait plein d'eau, et la terre fort humide qui formait la cr^te de ces sillons, volait en petits fragments noirs lanc,s ... trois ou quatre pieds de haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier; puis sa pens,e se remit ... songer ... la gloire du mar,chal. Il entendit un cri sec auprSs de lui: c',taient deux hussards qui tombaient atteints par des boulets; et, lorsqu'il les regarda, ils ,taient d,j... ... vingt pas de l'escorte. Ce qui lui sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se d,battait sur la terre labour,e, en engageant ses pieds dans ses propres entrailles il voulait suivre les autres: le sang coulait dans la boue.

"Ah! m'y voit... donc enfin au feu! se dit-il. J'ai vu le feu! se r,p,tait-il avec satisfaction. Me voici un vrai militaire." A ce moment, l'escorte allait ventre ... terre, et notre h,ros comprit que c',taient des boulets qui faisaient voler la terre de toutes parts. Il avait beau regarder du c"t, d'o-- venaient les boulets, il voyait la fum,e blanche de la batterie ... une distance ,norme, et, au milieu du ronflement ,gal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait entendre des d,charges beaucoup plus voisines; il n'y comprenait rien du tout.

A ce moment, les g,n,raux et l'escorte descendirent dans un petit chemin plein d'eau, qui ,tait ... cinq pieds en contrebas.

Le mar,chal s'arr^ta, et regarda de nouveau avec sa lorgnette. Fabrice, cette fois, put le voir tout ... son aise; il le trouva trSs blond, avec une grosse t^te rouge."Nous n'avons point des figures comme celle-l... en Italie, se dit-il. Jamais, moi qui suis si pffle et qui ai des cheveux chftains, je ne serai comme ?a", ajoutait-il avec tristesse. Pour lui ces paroles voulaient dire: "Jamais je ne serai un h,ros."Il regarda les hussards; ... l'exception d'un seul tous avaient des moustaches jaunes. Si Fabrice regardait les hussards de l'escorte, tous le regardaient aussi. Ce regard le fit rougir, et, pour finir son embarras, il tourna la t^te vers l'ennemi. C',taient des lignes fort ,tendues d'hommes rouges; mais, ce qui l',tonna fort, ces hommes lui semblaient tout petits. Leurs longues files, qui ,taient des r,giments ou des divisions, ne lui paraissaient pas plus hautes que des haies. Une ligne de cavaliers rouges trotta pour se rapprocher du chemin en contrebas que le mar,chal et l'escorte s',taient mis ... suivre au petit pas, pataugeant dans la boue. La fum,e emp^chait de rien distinguer du c"t, vers lequel on s'avan?ait, l'on voyait quelquefois des hommes au galop se d,tacher sur cette fum,e blanche.

Tout ... coup, du c"t, de l'ennemi, Fabrice vit quatre hommes qui arrivaient ventre ... terre."Ah! nous sommes attaqu,s", se dit-il; puis il vit deux de ces hommes parler au mar,chal. Un des g,n,raux de la suite de ce dernier partit au galop du c"t, de l'ennemi, suivi de deux hussards de l'escorte et des quatre hommes qui venaient d'arriver. AprSs un canal que tout le monde passa, Fabrice se trouva ... c"t, d'un mar,chal des logis qui avait l'air fort bon enfant."Il faut que je

parle ... celui-là..., se dit-il, peut-être ils cesseront de me regarder." Il m'aida longtemps.

- Monsieur, c'est la première fois que j'assiste ... la bataille, dit-il enfin au mar,chal des logis; mais ceci est-il une véritable bataille?

- Un peu. Mais vous, qui êtes-vous?

- Je suis frère de la femme d'un capitaine.

- Et comment l'appellez-vous, ce capitaine?

Notre héros fut terriblement embarrassé; il n'avait point prévu cette question. Par bonheur, le mar,chal et l'escorte repartaient au galop. "Quel nom français dirai-je?" pensait-il. Enfin il se rappela le nom du maître de l'hôtel où il avait logé, ... Paris, il rapprocha son cheval de celui du mar,chal des logis, et lui cria de toutes ses forces:

- Le capitaine Meunier!

L'autre entendant mal ... cause du roulement du canon, lui répondit:

- Ah! le capitaine Teulier'? Eh bien! il a, t, tu,.

"Bravo! se dit Fabrice. Le capitaine Teulier; il faut faire l'affligé."

- Ah! mon Dieu! cria-t-il, et il prit une mine piteuse.

On était sorti du chemin en contrebas, on traversait un petit pré, on allait ventre ... terre, les boulets arrivaient de nouveau, le mar,chal se porta vers une division de cavalerie. L'escorte se trouvait au milieu de cadavres et de blessés; mais ce spectacle ne faisait d'ailleurs plus autant d'impression sur notre héros; il avait autre chose ... penser.

Pendant que l'escorte était arrêtée, il aperçut la petite voiture d'une cantinière, et sa tendresse pour ce corps respectable l'emportant sur tout, il partit au galop pour la rejoindre.

- Restez donc, s...! lui cria le mar,chal des logis.

"Que peut-il me faire ici?" pensa Fabrice, et il continua de galoper vers la cantinière. En donnant de l'éperon ... son cheval, il avait eu quelque espoir que c'était sa bonne cantinière du matin; les chevaux et les petites charrettes se ressemblaient fort, mais la propriétaire était tout autre, et notre héros lui trouva l'air fort méchant. Comme il l'abordait, Fabrice l'entendit qui disait:

- Il était pourtant bien bel homme!

Un fort vilain spectacle attendait là... le nouveau soldat; on coupait la cuisse ... un cuirassier, beau jeune homme de cinq pieds dix pouces. Fabrice ferma les yeux et but coup sur coup quatre verres d'eau-de-vie.

- Comme tu y vas, gringalet! s'écria la cantinière.

L'eau-de-vie lui donna une idée: "Il faut que j'achète la bienveillance de mes camarades les hussards de l'escorte."

- Donnez-moi le reste de la bouteille, dit-il ... la vivandière.

- Mais, sais-tu, répondit-elle, que ce reste-là coûte dix francs, un jour comme aujourd'hui?

Comme il regagnait l'escorte au galop:

- Ah! tu nous rapportes la goutte! s'écria le maréchal des logis, c'est pour ça que tu déserais? Donne.

La bouteille circula; le dernier qui la prit la jeta en l'air après avoir bu.

- Merci, camarade! cria-t-il ... Fabrice.

Tous les yeux le regardèrent avec bienveillance. Ces regards n'eurent un poids de cent livres de dessus le cœur de Fabrice: c'était un de ces cœurs de fabrique trop fine qui ont besoin de l'amitié, de ce qui les entoure. Enfin il n'était plus mal vu de ses compagnons, il y avait liaison entre eux! Fabrice respira profondément, puis d'une voix libre, il dit au maréchal des logis:

- Et si le capitaine Teulier a dit, tu, oui-- pourrai-je rejoindre ma sœur?

Il se croyait un petit Machiavel, de dire si bien Teulier au lieu de Meunier.

- C'est ce que vous saurez ce soir, lui répondit le maréchal des logis.

L'escorte repartit et se porta vers des divisions d'infanterie. Fabrice se sentait tout ... fait enivré, il avait bu trop d'eau-de-vie, il roulait un peu sur sa selle: il se souvint fort ... propos d'un mot que rapportait le cocher de sa mère: "Quand on a levé le coude, il faut regarder entre les oreilles de son cheval, et faire comme fait le voisin." Le maréchal s'arrêta longtemps auprès de plusieurs corps de cavalerie qu'il fit charger; mais pendant une heure ou deux notre héros n'eut guère la conscience de ce qui se passait autour de lui. Il se sentait fort las, et quand son cheval galopait il retombait sur la selle comme un morceau de plomb.

Tout à coup le maréchal des logis cria ... ses hommes:

- Vous ne voyez donc pas l'Empereur, s...!

Sur-le-champ l'escorte cria vive l'Empereur! ... tue-tête. On peut penser si notre héros regarda de tous ses yeux, mais il ne vit que des généraux qui galopaient, suivis, eux aussi, d'une escorte. Les longues crinières pendantes que portaient ... leurs casques les dragons de la suite l'empêchèrent de distinguer les figures. "Ainsi, je n'ai pu voir l'Empereur sur un champ de bataille, ... cause de ces maudits verres d'eau-de-vie!" Cette réflexion le réveilla tout ... fait.

On redescendit dans un chemin rempli d'eau, les chevaux voulurent boire.

- C'est donc l'Empereur qui a passé, là? dit-il ... son voisin.

- Eh! certainement, celui qui n'avait pas d'habit brodé. Comment ne l'avez-vous pas vu? lui répondit le camarade avec bienveillance.

Fabrice eut grande envie de galoper après l'escorte de l'Empereur et de s'y incorporer. Quel bonheur de faire réellement la guerre ... la suite de ce héros! C'était pour cela qu'il était venu en France."J'en suis parfaitement le maître, se dit-il, car enfin je n'ai d'autre raison pour faire le service que je fais, que la volonté de mon cheval qui s'est mis ... galoper pour suivre ces généraux."

Ce qui déterminait Fabrice ... rester, c'est que les hussards ses nouveaux camarades lui faisaient bonne mine; il commençait ... se croire l'ami intime de tous les soldats avec lesquels il galopait depuis quelques heures. Il voyait entre eux et lui cette noble amitié, des héros du Tasse et de l'Arioste. S'il se joignait ... l'escorte de l'Empereur, il y aurait une nouvelle connaissance ... faire; peut-être même on lui ferait la mine, car ces autres cavaliers étaient des dragons et lui portait l'uniforme de hussard ainsi que tout ce qui suivait le maréchal. La façon dont on le regardait maintenant mit notre héros au comble du bonheur; il eût fait tout au monde pour ses camarades, son frère et son esprit étaient dans les nues. Tout lui semblait avoir changé de face depuis qu'il était avec des amis, il mourait d'envie de faire des questions."Mais je suis encore un peu ivre, se dit-il, il faut que je me souviens de la géométrie."Il remarqua en sortant du chemin creux que l'escorte n'était plus avec le maréchal Ney; le général qu'ils suivaient était grand, mince, et avait la figure sèche et l'œil terrible.

Ce général n'était autre que le comte d'A..., le lieutenant Robert du 15 mai 1796. Quel bonheur il eût trouvé, ... voir Fabrice de Dongo!

Il y avait déjà longtemps que Fabrice n'apercevait plus la terre volant en miettes noires sous l'action des boulets; on arriva derrière un régiment de cuirassiers, il entendit distinctement les biscaïens frapper sur les cuirasses et il vit tomber plusieurs hommes.

Le soleil était déjà fort bas, et il allait se coucher lorsque l'escorte, sortant d'un chemin creux, monta une petite pente de trois ou quatre pieds pour entrer dans une terre labourée. Fabrice entendit un petit bruit singulier tout près de lui: il tourna la tête, quatre hommes étaient tombés avec leurs chevaux; le général lui-même avait été renversé, mais il se relevait tout couvert de sang. Fabrice regardait les hussards jetés par terre: trois faisaient encore quelques mouvements convulsifs, le quatrième criait:

- Tirez-moi de dessous.

Le maréchal des logis et deux ou trois hommes avaient mis pied ... terre pour secourir le général qui, s'appuyant sur son aide de camp, essayait de faire quelques pas; il cherchait ... s'éloigner de son cheval qui se débattait renversé, par terre et lançait des coups de pied furibonds.

Le maréchal des logis s'approcha de Fabrice. A ce moment notre héros entendit dire derrière lui et tout près de son oreille:

- C'est le seul qui puisse encore galoper.

Il se sentit saisir les pieds; on les levait en même temps qu'on lui soutenait le corps par-dessous les bras, on le fit passer par-dessus la croupe de son cheval, puis on le laissa glisser jusqu'... terre, où il tomba assis.

L'aide de camp prit le cheval de Fabrice par la bride, le général, aidé, par le maréchal des logis, monta et partit au galop; il fut suivi rapidement par les six hommes qui restaient. Fabrice se releva furieux, et se mit ... courir après eux en criant:

- Lâdri! lâdri! (voleurs! voleurs!)

Il était plaisant de courir après des voleurs au milieu d'un champ de bataille.

L'escorte et le général, comte d'A..., disparurent bientôt derrière une rangée de saules. Fabrice, ivre de colère, arriva aussi ... cette ligne de saules; il se trouva tout contre un canal fort profond qu'il traversa. Puis, arrivé de l'autre côté, il se remit ... jurer en apercevant de nouveau, mais ... une très grande distance, le général et l'escorte qui se perdaient dans les arbres.

- Voleurs! voleurs! criait-il maintenant en français.

Dispersé, bien moins de la perte de son cheval que de la trahison, il se laissa tomber au bord du fossé, fatigué, et mourant de faim. Si son beau cheval lui eût été enlevé par l'ennemi, il n'y eût pas songé; mais se voir trahir et voler par ce maréchal des logis qu'il aimait tant et par ces hussards qu'il regardait comme des frères! c'est ce qui lui brisait le cœur. Il ne pouvait se consoler de tant d'infamie, et, le dos appuyé contre un saule, il se mit ... pleurer ... chaudes larmes. Il défaisait un ... un tous ses beaux rêves d'amitié, chevaleresque et sublime, comme celle des héros de la Jérusalem délivrée. Voir arriver la mort n'était rien, entouré de héros héroïques et tendres, de nobles amis qui vous serrent la main au moment du dernier soupir! mais garder son enthousiasme, entouré de vils fripons!!! Fabrice exagérait comme tout homme indigné. Au bout d'un quart d'heure d'attendrissement, il remarqua que les boulets commençaient ... arriver jusqu'... la rangée d'arbres ... l'ombre desquels il marchait. Il se leva et chercha ... s'orienter. Il regardait ces prairies bordées par un large canal et la rangée de saules touffus: il crut se reconnaître. Il aperçut un corps d'infanterie qui passait le fossé, et entra dans les prairies, ... un quart de lieue en avant de lui. "J'allais m'endormir, se dit-il; il s'agit de n'être pas prisonnier"; et il se mit ... marcher très vite. En avançant il fut rassuré, il reconnut l'uniforme, les régiments par lesquels il craignait d'être coupé, étaient français. Il obliqua ... droite pour les rejoindre.

Après la douleur morale d'avoir été, si indignement trahi et volé, il en sentait une autre qui, ... chaque instant, se faisait sentir plus vivement: il mourait de faim. Ce fut donc avec une joie extrême qu'après avoir marché, ou plutôt couru pendant dix minutes, il s'aperçut que le corps d'infanterie, qui allait très vite aussi, s'arrêtait comme pour prendre position. Quelques minutes plus tard, il se trouvait au milieu des premiers soldats.

- Camarades, pourriez-vous me vendre un morceau de pain?

- Tiens, cet autre qui nous prend pour des boulangers!

Ce mot dur et le ricanement g,n,ral qui le suivit accablèrent Fabrice. La guerre n',tait donc plus ce noble et commun ,lan d'fmes amantes de la gloire qu'il s',tait figur, d'aprSs les proclamations de Napol,on! Il s'assit, ou plut"t se laissa tomber sur le gazon; il devint trSs pfile. Le soldat qui lui avait parl,, et qui s',tait arr^t, ... dix pas pour nettoyer la batterie de son fusil avec son mouchoir, s'approcha et lui jeta un morceau de pain; puis, voyant qu'il ne le ramassait pas, le soldat lui mit un morceau de ce pain dans la bouche. Fabrice ouvrit les yeux, et mangea ce pain sans avoir la force de parler. Quand enfin il chercha des yeux le soldat pour le payer, il se trouva seul, les soldats les plus voisins de lui ,taient ,loign,s de cent pas et marchaient. Il se leva machinalement et les suivit. Il entra dans un bois; il allait tomber de fatigue, et cherchait d,j... de l'oeil une place commode; mais quelle ne fut pas sa joie en reconnaissant d'abord le cheval, puis la voiture, et enfin la cantiniSre du matin! Elle accourut ... lui et fut effray,e de sa mine.

- Marche encore, mon petit, lui dit-elle; tu es donc bless,? et ton beau cheval?

En parlant ainsi elle le conduisait vers sa voiture, o-- elle le fit monter, en le soutenant par-dessous les bras. A peine dans la voiture, notre h,ros, exc,d, de fatigue, s'endormit profond,ment.

CHAPITRE IV

Rien ne put le r,veiller, ni les coups de fusil tir,s fort prSs de la petite charrette, ni le trot du cheval que la cantiniSre fouettait ... tour de bras. Le r,giment, attaqu, ... l'improviste par des nu,es de cavalerie prussienne, aprSs avoir cru ... la victoire toute la journ,e, battait en retraite, ou plut"t s'enfuyait du c"t, de la France.

Le colonel, beau jeune homme, bien ficel,, qui venait de succ,der ... Macon, fut sabr,, le chef de bataillon qui le rempla?a dans le commandement vieillard ... cheveux blancs, fit faire halte au r,giment.

- F...! dit-il aux soldats, du temps de la r,publique on attendait pour filer d'y ^tre forc, par l'ennemi... D,fendez chaque pouce de terrain et faites-vous tuer, s',criait-il en jurant; c'est maintenant le sol de la patrie que ces Prussiens veulent envahir!

La petite charrette s'arr^ta, Fabrice se r,veilla tout ... coup. Le soleil ,tait couch, depuis longtemps; il fut tout ,tonn, de voir qu'il ,tait presque nuit. Les soldats couraient de c"t, et d'autre dans une confusion qui surprit fort notre h,ros; il trouva qu'ils avaient l'air penaud.

- Qu'est-ce donc? dit-il ... la cantiniSre.

- Rien du tout. C'est que nous sommes flamb,s, mon petit; c'est la

cavalerie des Prussiens qui nous sabre, rien que ça. Le b[^]ta de g[^]n,ral a d'abord cru que c'[^]tait la n[^]tre. Allons, vivement, aide-moi ... r,parer le trait de Cocotte qui s'est cass,

Quelques coups de fusil partirent ... dix pas de distance: notre h,ros, frais et dispos, se dit: "Mais r,ellement, pendant toute la journ,e, je ne me suis pas battu, j'ai seulement escort, un g[^]n,ral."

- Il faut que je me batte, dit-il ... la cantiniSre.

- Sois tranquille, tu te battras, et plus que tu ne voudras! Nous sommes perdus.

"Aubry, mon garç[^]on, cria-t-elle ... un caporal qui passait, regarde toujours de temps en temps o-- en est la petite voiture."

- Vous allez vous battre? dit Fabrice ... Aubry.

- Non, je vais mettre mes escarpins pour aller ... la danse!

- Je vous suis.

- Je te recommande le petit hussard, cria la cantiniSre, le jeune bourgeois a du coeur.

Le caporal Aubry marchait sans dire mot. Huit ou dix soldats le rejoignirent en courant, il les conduisit derriSre un gros ch[^]ne entour, de ronces. Arriv, l..., il les plaça au bord du bois, toujours sans mot dire, sur une ligne fort ,tendue; chacun ,tait au moins ... dix pas de son voisin.

- Ah ?...! vous autres, dit le caporal, et c'[^]tait la premiSre fois qu'il parlait, n'allez pas faire feu avant l'ordre, songez que vous n'avez plus que trois cartouches.

"Mais que se passe-t-il donc?"se demandait Fabrice. Enfin, quand il se trouva seul avec le caporal, il lui dit:

- Je n'ai pas de fusil.

- Tais-toi d'abord! Avance-toi l..., ... cinquante pas en avant du bois, tu trouveras quelqu'un des pauvres soldats du r,giment qui viennent d'[^]tre sabr,s; tu lui prendras sa giberne et son fusil. Ne va pas d,pouiller un bless,, au moins; prends le fusil et la giberne d'un qui soit bien mort, et d,p[^]che-toi, pour ne pas recevoir les coups de fusil de nos gens.

Fabrice partit en courant et revint bien vite avec un fusil et une giberne.

- Charge ton fusil et mets-toi l... derriSre cet arbre, et surtout ne va pas tirer avant l'ordre que je t'en donnerai... Dieu de Dieu! dit le caporal en s'interrompant, il ne sait pas m[^]me charger son arme!... (Il aida Fabrice en continuant son discours.) Si un cavalier ennemi galope sur toi pour te sabrer, tourne autour de ton arbre et ne lfche ton coup qu'... bout portant, quand ton cavalier sera ... trois pas de toi; il faut presque que ta ba<onnette touche son uniforme.

"Jette donc ton grand sabre, s',cria le caporal, veux-tu qu'il te fasse tomber, nom de D...! Quels soldats on nous donne maintenant!"

En parlant ainsi, il prit lui-m[^]me le sabre qu'il jeta au loin avec colSre.

- Toi, essuie la pierre de ton fusil avec ton mouchoir. Mais as-tu jamais tir, un coup de fusil?

- Je suis chasseur.

- Dieu soit lou,! reprit le caporal avec un gros soupir. Surtout ne tire pas avant l'ordre que je te donnerai.

Et il s'en alla.

Fabrice ,tait tout joyeux."Enfin je vais me battre r,ellement, se disait-il, tuer un ennemi! Ce matin ils nous envoyaient des boulets, et moi je ne faisais rien que m'exposer ... [^]tre tu,; m,tier de dupe."Il regardait de tous c"t,s avec une extr[^]me curiosit,. Au bout d'un moment, il entendit partir sept ... huit coups de fusil tout prSs de lui. Mais, ne recevant point l'ordre de tirer, il se tenait tranquille derriSre son arbre. Il ,tait presque nuit; il lui semblait [^]tre ... l'espSre, ... la chasse ... l'ours, dans la montagne de la Tramezzina, au-dessus de Grianta. Il lui vint une id,e de chasseur; il prit une cartouche dans sa giberne et en d,tacha la balle: a si je le vois, dit-il, il ne faut pas que je le manque >>, et il fit couler cette seconde balle dans le canon de son fusil. Il entendit tirer deux coups de feu tout ... c"t, de son arbre; en m[^]me temps il vit un cavalier v[^]tu de bleu qui passait au galop devant lui, se dirigeant de sa droite ... sa gauche."Il n'est pas ... trois pas, se dit-il, mais ... cette distance je suis s-r de mon coup", il suivit bien le cavalier du bout de son fusil et enfin pressa la d,tente; le cavalier tomba avec son cheval."Notre h,ros se croyait ... la chasse: il courut tout joyeux sur la piSce qu'il venait d'abattre. Il touchait d,j... l'homme qui lui semblait mourant, lorsque, avec une rapidit, incroyable deux cavaliers prussiens arrivSrent sur lui pour l, sabrer. Fabrice se sauva ... toutes jambes vers le bois; pour mieux courir il jeta son fusil. Les cavaliers prussiens n',taient plus qu'... trois pas de lui lorsqu'il atteignit une nouvelle plantation de petits ch[^]nes gros comme le bras et bien droits qui bordaient le bois. Ces petits ch[^]nes arr[^]tSrent un instant les cavaliers, mais ils passSrent et se remirent ... poursuivre Fabrice dans une clairiSre. De nouveau ils ,taient prSs de l'atteindre, lorsqu'il se glissa entre sept ... huit gros arbres. A ce moment, il eut presque la figure br-l,e par la flamme de cinq ou six coups de fusil qui partirent en avant de lui. Il baissa la t[^]te; comme il la relevait, il se trouva vis-...-vis du caporal.

- Tu as tu, le tien? lui demanda le caporal Aubry.

- Oui, mais j'ai perdu mon fusil.

- Ce n'est pas les fusils qui nous manquent; tu es un bon b...; malgr, ton air cornichon, tu as bien gagn, ta journ,e, et ces soldats-ci viennent de manquer ces deux qui te poursuivaient et venaient droit ... eux; moi, je ne les voyais pas. Il s'agit maintenant de filer

rondement; le régiment doit être ... un demi-quart de lieue, et, de plus, il y a un petit bout de prairie où nous pouvons être ramassés au demi-cercle.

Tout en parlant, le caporal marchait rapidement ... la tête de ses dix hommes. A deux cents pas de là, en entrant dans la petite prairie dont il avait parlé, on rencontra un grenadier blessé, qui portait par son aide de camp et par un domestique.

- Vous allez me donner quatre hommes, dit-il au caporal d'une voix teinte, il s'agit de me transporter ... l'ambulance j'ai la jambe fracassée.

- Va te faire f..., répondit le caporal toi et tous les grenadiers. Vous avez tous trahi l'Empereur aujourd'hui.

- Comment, dit le grenadier en fureur, vous méconnaissez mes ordres! Savez-vous que je suis le grenadier comte B***, commandant votre division, etc.

Il fit des phrases. L'aide de camp se jeta sur les soldats. Le caporal lui lança un coup de baïonnette dans le bras, puis fila avec ses hommes en doublant le pas.

- Puissent-ils être tous comme toi, répondait le caporal en jurant, les bras et les jambes fracassés! Tas de freluquets! Tous vendus aux Bourbons, et trahissant l'Empereur!

Fabrice coutait avec saisissement cette affreuse accusation.

Vers les dix heures du soir, la petite troupe rejoignit le régiment ... l'entrée d'un gros village qui formait plusieurs rues fort étroites, mais Fabrice remarqua que le caporal Aubry évitait de parler ... aucun des officiers.

- Impossible d'avancer! s'écria le caporal.

Toutes ces rues étaient encombrées d'infanterie, de cavaliers et surtout de caissons d'artillerie et de fourgons. Le caporal se présenta ... l'issue de trois de ces rues; après avoir fait vingt pas il fallait s'arrêter: tout le monde jurait et se fâchait.

- Encore quelque traître qui commande! s'écria le caporal; si l'ennemi a l'esprit de tourner le village nous sommes tous prisonniers comme des chiens. Suivez-moi, vous autres.

Fabrice regarda; il n'y avait plus que six soldats avec le caporal. Par une grande porte ouverte ils entrèrent dans une vaste basse-cour, de la basse-cour ils passèrent dans une cour, dont la petite porte leur donna entrée dans un jardin. Ils s'y perdirent un moment, errant de côté, et d'autre. Mais enfin, en passant une haie, ils se trouvèrent dans une vaste pièce de blé noir. En moins d'une demi-heure, guidés par les cris et le bruit confus, ils eurent regagné la grande route au-delà du village. Les fossés de cette route étaient remplis de fusils abandonnés; Fabrice en choisit un, mais la route, quoique fort large, était tellement encombrée de fuyards et de charrettes, qu'en une demi-heure de temps, ... peine si le caporal et Fabrice avaient avancé, de

cinq cents pas; on disait que cette route conduisait ... Charleroi. Comme onze heures sonnaient ... l'horloge du village: _ Prenons de nouveau ... travers champs, s',cria le caporal.

La petite troupe n',tait plus compos,e que de trois soldats, le caporal et Fabrice. Quand on fut ... un quart de lieue de la grande route:

- Je n'en puis plus, dit un des soldats.

- Et moi itou, dit un autre.

- Belle nouvelle! Nous en sommes tous log,s l..., dit le caporal; mais ob,issez-moi, et vous vous en trouverez bien.

Il vit cinq ou six arbres le long d'un petit foss, au milieu d'une immense piSce de bl,.

- Aux arbres! dit-il ... ses hommes; couchez-vous l..., ajouta-t-il quand on y fut arriv,, et surtout pas de bruit. Mais, avant de s'endormir, qui est-ce qui a du pain?

- Moi, dit un des soldats.

- Donne, dit le caporal, d'un air magistral.

Il divisa le pain en cinq morceaux et prit le plus petit.

- Un quart d'heure avant le point du jour, dit-il en mangeant, vous allez avoir sur le dos la cavalerie ennemie. Il s'agit de ne pas se laisser sabrer. Un seul est flamb, avec de la cavalerie sur le dos, dans ces grandes plaines, cinq au contraire peuvent se sauver: restez avec moi bien unis, ne tirez qu'... bout portant, et demain soir je me fais fort de vous rendre ... Charleroi.

Le caporal les ,veilla une heure avant le jour; il leur fit renouveler la charge de leurs armes, le tapage sur la grande route continuait, et avait dur, toute la nuit: c',tait comme le bruit d'un torrent entendu dans le lointain.

- Ce sont comme des moutons qui se sauvent, dit Fabrice au caporal, d'un air na<f.

- Veux-tu bien te taire, blanc-bec! dit le caporal indign,.

Et les trois soldats qui composaient toute son arm,e avec Fabrice regardSrent celui-ci d'un air de colSre, comme s'il e-t blasphem,. Il avait insult, la nation.

"Voil... qui est fort! pensa notre h,ros; j'ai d,j... remarqu, cela chez le vice-roi ... Milan; ils ne fuient pas, non! Avec ces Fran?ais il n'est pas permis de dire la v,rit, quand elle choque leur vanit,. Mais quant ... leur air m,chant je m'en moque, il faut que je le leur fasse comprendre." On marchait toujours ... cinq cents pas de ce torrent de fuyards qui couvraient la grande route. A une lieue de l..., le caporal et sa troupe traversSrent un chemin qui allait rejoindre la route et o-- beaucoup de soldats ,taient couch,s. Fabrice acheta un cheval assez bon qui lui co-ta quarante francs, et parmi tous les sabres jet,s de c"t,

et d'autre, il choisit avec soin un grand sabre droit. "Puisqu'on dit qu'il faut piquer, pensa-t-il, celui-ci est le meilleur." Ainsi, quip,, il mit son cheval au galop et rejoignit bientôt le caporal qui avait pris les devants. Il s'affermait sur ses triers, prit de la main gauche le fourreau de son sabre droit, et dit aux quatre Français:

- Ces gens qui se sauvent sur la grande route ont l'air d'un troupeau de moutons... Ils marchent comme des moutons effrayés...

Fabrice avait beau appuyer sur le mot mouton, ses camarades ne se souvenaient plus d'avoir dit, fût-ce par ce mot une heure auparavant. Ici se trahit un des contrastes des caractères italien et français; le Français est sans doute le plus heureux, il glisse sur les événements de la vie et ne garde pas rancune.

Nous ne cachons point que Fabrice fut très satisfait de sa personne après avoir parlé des moutons. On marchait en faisant la petite conversation. A deux lieues de là... le caporal, toujours fort et tonné, de ne point voir la cavalerie ennemie, dit ... Fabrice:

- Vous faites notre cavalerie, galopez vers cette ferme sur ce petit tertre, demandez au paysan s'il veut nous vendre ... d'ailleurs dites bien que nous ne sommes que cinq. S'il hésite donnez-lui cinq francs d'avance de votre argent mais soyez tranquille, nous reprendrons la pièce blanche après le déjeuner.

Fabrice regarda le caporal, il vit en lui une gravité, imperturbable, et vraiment l'air de la supériorité, morale; il obéit. Tout se passa comme l'avait prévu le commandant en chef, seulement Fabrice insista pour qu'on ne reprît pas de vive force les cinq francs qu'il avait donnés au paysan.

- L'argent est ... moi, dit-il ... ses camarades, je ne paie pas pour vous, je paie pour l'avoine qu'il a donné, ... mon cheval.

Fabrice prononçait si mal le français, que ses camarades crurent voir dans ses paroles un ton de supériorité; ils furent vivement choqués, et dès lors dans leur esprit, un duel se prépara pour la fin de la journée. Ils le trouvaient fort différent d'eux-mêmes, ce qui les choquait, Fabrice au contraire commençait ... se sentir beaucoup d'amitié pour eux.

On marchait sans rien dire depuis deux heures lorsque le caporal, regardant la grande route s'écria avec un transport de joie:

- Voici le régiment!

On fut bientôt sur la route; mais, hélas! autour de l'aigle il n'y avait pas deux cents hommes. L'œil de Fabrice eut bientôt aperçu la vivandière: elle marchait ... pied, avait les yeux rouges et pleurait de temps ... autre. Ce fut en vain que Fabrice chercha la petite charrette et Cocotte.

- Pillés, perdus, volés, s'écria la vivandière répondant aux regards de notre héros.

Celui-ci, sans mot dire, descendit de son cheval, le prit par la bride,

et dit ... la vivandiSre:

- Montez.

Elle ne se le fit pas dire deux fois.

- Raccourcis-moi les ,triers, fit-elle.

Une fois bien ,tablie ... cheval, elle se mit ... raconter ... Fabrice tous les d,sastres de la nuit. AprSs un r,cit d'une longueur infinie, mais avidement ,cout, par notre h,ros qui, ... vrai dire, ne comprenait rien ... rien, mais avait une tendre amiti, pour la vivandiSre, celle-ci ajouta:

- Et dire que ce sont des Fran?ais qui m'ont pill,e, battue, abOEm,e...

- Comment! ce ne sont pas les ennemis? dit Fabrice d'un air na<f qui rendait charmante sa belle figure grave et pfle.

- Que tu es b^te, mon pauvre petit! dit la vivandiSre, souriant au milieu de ses larmes; et quoique ?a, tu es bien gentil.

- Et tel que vous le voyez, il a fort bien descendu son Prussien, dit le caporal Aubry qui, au milieu de la cohue g,n,rale, se trouvait par hasard de l'autre c"t, du cheval mont, par la cantiniSre. Mais il est fier, continua le caporal...

Fabrice fit un mouvement.

- Et comment t'appelles-tu? continua le caporal, car enfin, s'il y a un rapport, je veux te nommer.

- Je m'appelle Vasi, r,pondit Fabrice, faisant une mine singuliSre, c'est-...-dire Boulot, ajouta-t-il se reprenant vivement.

Boulot avait ,t, le nom du propri,taire de la feuille de route que la ge"liSre de B... lui avait remise; l'avant-veille il l'avait ,tudi,e avec soin, tout en marchant, car il commen?ait ... r,fl,chir quelque peu et n',tait plus si ,tonn, des choses. Outre la feuille de route du hussard Boulot, il conservait pr,cieusement le passeport italien d'aprSs lequel il pouvait pr,tendre au noble nom de Vasi, marchand de baromStres. Quand le caporal lui avait reproch, d'^tre fier, il avait ,t, sur le point de r,pondre: "Moi fier! moi Fabrice Valserra, marchesino del Dongo, qui consens ... porter le nom d'un Vasi, marchand de baromStres!"

Pendant qu'il faisait des r,flexions et qu'il se disait: "Il faut bien me rappeler que je m'appelle Boulot, ou gare la prison dont le sort me menace", le caporal et la cantiniSre avaient ,chang, plusieurs mots sur son compte.

- Ne m'accusez pas d'^tre une curieuse, lui dit la cantiniSre en cessant de le tutoyer; c'est pour votre bien que je vous fais des questions. Qui ^tes-vous, l..., r,ellement?

Fabrice ne r,pondit pas d'abord; il consid,rait que jamais il ne pourrait trouver d'amis plus d,vou,s pour leur demander conseil, et il avait un pressant besoin de conseils."Nous allons entrer dans une place

de guerre, le gouverneur voudra savoir qui je suis, et gare l'a prison si je fais voir par mes r,ponses que je ne connais personne au 4e r,giment de hussards dont je porte l'uniforme!"En sa qualit, de sujet de l'Autriche Fabrice savait toute l'importance qu'il faut attacher ... un passeport. Les membres de sa famille quoique nobles et d,vots, quoique appartenant au parti vainqueur, avaient ,t, vex,s plus de vingt fois ... l'occasion de leurs passeports; il ne fut donc nullement choqu, de la question que lui adressait la cantiniSre. Mais comme, avant que de r,pondre, il cherchait les mots fran?ais les plus clairs, la cantiniSre, piqu,e d'une vive curiosit,, ajouta pour l'engager ... parler:

- Le caporal Aubry et moi nous allons vous donner de bons avis pour vous conduire.

- Je n'en doute pas, r,pondit Fabrice: je m'appelle Vasi et je suis de G^nes; ma soeur, c,lsbre par sa beaut,, a ,pous, un capitaine. Comme je n'ai que dix-sept ans, elle me faisait venir auprSs d'elle pour me faire voir la France, et me former un peu; ne la trouvant pas ... Paris et sachant qu'elle ,tait ... cette arm,e, j'y suis venu, je l'ai cherch,e de tous les c"t,s sans pouvoir la trouver. Les soldats, ,tonn,s de mon accent, m'ont fait arr^ter. J'avais de l'argent alors, j'en ai donn, au gendarme, qui m'a remis une feuille de route, un uniforme et m'a dit: "File, et jure-moi de ne Jamais prononcer mon nom."

- Comment s'appelait-il? dit la cantiniSre.

- J'ai donn, ma parole, dit Fabrice.

- Il a raison, reprit le caporal, le gendarme est un gremlin, mais le camarade ne doit pas le nommer. Et comment s'appelle-t-il, ce capitaine, mari de votre soeur? Si nous savons son nom, nous pourrions le chercher.

- Teulier, capitaine au 4c de hussards, r,pondit notre h,ros.

- Ainsi, dit le caporal avec assez de finesse, ... votre accent ,tranger, les soldats vous prirent pour un espion?

- C'est l... le mot inffme! s',cria Fabrice, les yeux brillants. Moi qui aime tant l'Empereur et les Fran?ais! Et c'est par cette insulte que je suis le plus vex,.

- Il n'y a pas d'insulte, voil... ce qui vous trompe; l'erreur des soldats ,tait fort naturelle, reprit gravement le caporal Aubry.

Alors il lui expliqua avec beaucoup de p,danterie qu'... l'arm,e il faut appartenir ... un corps et porter un uniforme, faute de quoi il est tout simple qu'on vous prenne pour un espion. L'ennemi nous en lfche beaucoup: tout le monde trahit dans cette guerre. Les ,cailles tombSrent des yeux de Fabrice; il comprit pour la premiSre fois qu'il avait tort dans tout ce qui lui arrivait depuis deux mois.

- Mais il faut que le petit nous raconte tout dit la cantiniSre dont la curiosit, ,tait de plus en plus excit,e.

Fabrice ob,it. Quand il eut fini:

- Au fait, dit la cantinière parlant d'un air grave au caporal, cet enfant n'est point militaire; nous allons faire une vilaine guerre maintenant que nous sommes battus et trahis. Pourquoi se ferait-il casser les os gratis pro Deo?

- Et même, dit le caporal, qu'il ne sait pas charger son fusil, ni en douze temps, ni ... volont.,. C'est moi qui ai chargé, le coup qui a descendu le Prussien.

- De plus, il montre son argent ... tout le monde, ajouta la cantinière; il sera volé, de tout d'ici qu'il ne sera plus avec nous.

- Le premier sous-officier de cavalerie qu'il rencontre, dit le caporal, le confisque ... son profit pour se faire payer la goutte, et peut-être on le recrute pour l'ennemi, car tout le monde trahit. Le premier venu va lui ordonner de le suivre, et il le suivra; il ferait mieux d'entrer dans notre régiment.

- Non pas, s'il vous plaît, caporal! s'écria vivement Fabrice; il est plus commode d'aller ... cheval, et d'ailleurs je ne sais pas charger un fusil, et vous avez vu que je manie un cheval.

Fabrice fut très fier de ce petit discours. Nous ne rendrons pas compte de la longue discussion sur sa destinée future, qui eut lieu entre le caporal et la cantinière. Fabrice remarqua qu'en discutant ces gens rapportaient trois ou quatre fois toutes les circonstances de son histoire: les soupçons des soldats, le gendarme lui vendant une feuille de route et un uniforme, la façon dont la veille il s'était trouvé, faire partie de l'escorte du maréchal, l'Empereur vu au galop, le cheval escoué, etc.

Avec une curiosité de femme, la cantinière revenait sans cesse sur la façon dont on l'avait découvert, du bon cheval qu'elle lui avait fait acheter.

- Tu t'es senti saisir par les pieds, on t'a fait passer doucement par-dessus la queue de ton cheval, et l'on t'a assis par terre!"Pourquoi rapporter si souvent, se disait Fabrice, ce que nous connaissons tous trois parfaitement bien?"Il ne savait pas encore que c'est ainsi qu'en France les gens du peuple vont ... la recherche des idées.

- Combien as-tu d'argent? lui dit tout ... coup la cantinière.

Fabrice n'hésita pas ... répondre; il s'était sûr de la noblesse d'âme de cette femme: c'est là... le beau côté, de la France.

- En tout, il peut me rester trente napoléons en or et huit ou dix écus de cinq francs.

- En ce cas, tu as le champ libre! s'écria la cantinière tire-toi du milieu de cette armée en dérouté; jette-toi de côté, prends la première route un peu frayée que tu trouveras là... sur ta droite; pousse ton cheval ferme, toujours t'éloignant de l'armée. A la première occasion achète des habits de paysan. Quand tu seras ... huit ou dix lieues, et que tu ne verras plus de soldats, prends la poste, et va te reposer huit jours et manger des biftecks dans quelque bonne ville. Ne dis jamais ...

personne que tu as ,t, ... l'arm,e, les gendarmes te ramasseraient comme d,serteur; et quoique tu sois bien gentil, mon petit, tu n'es pas encore assez f-t, pour r,pondre ... des gendarmes. DSs que tu auras sur le dos des habits de bourgeois, d,chire ta feuille de route en mille morceaux et reprends ton nom v,ritable; dis que tu es Vasi.

"Et d'o-- devra-t-il dire qu'il vient? fit-elle au caporal.

- De Cambrai sur l'Escaut: c'est une bonne ville toute petite, entends-tu? et o-- il y a une cath,drale et F,nelon.

- C'est ?a, dit la cantiniSre; ne dis jamais que tu as ,t, ... la bataille, ne souffle mot de B..., ni du gendarme qui t'a vendu la feuille de route. Quand tu voudras rentrer ... Paris, rends-toi d'abord ... Versailles, et passe la barriSre de Paris de ce c"t,-l... en flfnant, en marchant ... pied comme un promeneur. Coude tes napol,ons dans ton pantalon; et surtout quand tu as ... payer quelque chose, ne montre tout juste que l'argent qu'il faut pour payer. Ce qui me chagrine, c'est qu'on va t'empaumer, on va te chiper tout ce que tu as et que feras-tu une fois sans argent, toi qui ne sais pas te conduire? etc.

La bonne cantiniSre parla longtemps encore; le caporal appuyait ses avis par des signes de t^te, ne pouvant trouver jour ... saisir la parole. Tout ... coup cette foule qui couvrait la grande route, d'abord doubla le pas; puis, en un clin d'oeil, passa le petit foss, qui bordait la route ... gauche, et se mit ... fuir ... toutes jambes.

- Les Cosaques! les Cosaques! criait-on de tous les c"t,s.

- Reprends ton cheval! s',cria la cantiniSre.

- Dieu m'en garde! dit Fabrice. Galopez! fuyez! je vous le donne. Voulez-vous de quoi racheter une petite voiture? La moiti, de ce que j'ai est ... vous.

- Reprends ton cheval, te dis-je! s',cria la cantiniSre en colSre.

Et elle se mettait en devoir de descendre.

Fabrice tira son sabre:

- Tenez-vous bien! lui cria-t-il, et il donna deux ou trois coups de plat de sabre au cheval, qui prit le galop et suivit les fuyards.

Notre h,ros regarda la grande route; naguSre trois ou quatre mille individus s'y pressaient, serr,s comme des paysans ... la suite d'une procession. AprSs le mot Cosaques il n'y vit exactement plus personne; les fuyards avaient abandonn, des shakos, des fusils, des sabres, etc. Fabrice, ,tonn,, monta dans un champ ... droite du chemin, et qui ,tait ,lev, de vingt ou trente pieds; il regarda la grande route des deux c"t,s et la plaine, il ne vit pas trace de cosaques."Dr"les de gens, que ces Fran?ais! se dit-il. Puisque je dois aller sur la droite, pensa-t-il, autant vaut marcher tout de suite; il est possible que ces gens aient pour courir une raison que je ne connais pas."Il ramassa un fusil, v,rifia qu'il ,tait charg,, remua la poudre de l'amorce, nettoya la pierre, puis choisit une giberne bien garnie, et regarda encore de tous les c"t,s; il ,tait absolument seul au milieu de cette plaine

naguSre si couverte de monde. Dans l'extr^me lointain, il voyait les fuyards qui commen^aient ... disparaOEtre derriSre les arbres, et couraient toujours."Voil... qui est bien singulier!"se dit-il; et, se rappelant la manoeuvre employ,e la veille par le caporal, il alla s'asseoir au milieu d'un champ de bl,. Il ne s',loignait pas, parce qu'il d,sirait revoir ses bons amis, la cantiniSre et le caporal Aubry.

Dans ce bl,, il v,rifia qu'il n'avait plus que dix-huit napol,ons, au lieu de trente comme il le pensait, mais il lui restait de petits diamants qu'il avait plac,s dans la doublure des bottes du hussard, le matin, dans la chambre de la ge"liSre, ... B... Il cacha ses napol,ons du mieux qu'il put, tout en r,fl,chissant profond,ment ... cette disparition si soudaine."Cela est-il d'un mauvais pr,sage pour moi?"se disait-il. Son principal chagrin ,tait de ne pas avoir adress, cette question au caporal Aubry:

"Ai-je r,ellement assist, ... une bataille?"Il lui semblait que oui, et il e-t ,t, au comble du bonheur s'il en e-t ,t, certain.

"Toutefois, se dit-il, j'y ai assist, portant le nom d'un prisonnier, j'avais la feuille de route d'un prisonnier dans ma poche, et, bien plus, son habit sur moi! Voil... qui est fatal pour l'avenir: qu'en e-t dit l'abb, BlanSs? Et ce malheureux Boulot mort en prison! Tout cela est de sinistre augure; le destin me conduira en prison."Fabrice e-t donn, tout au monde pour savoir si le hussard Boulot ,tait r,ellement coupable; en rappelant ses souvenirs, il lui semblait que la ge"liSre de B... lui avait dit que le hussard avait ,t, ramass, non seulement pour des couverts d'argent, mais encore pour avoir vol, la vache d'un paysan, et battu le paysan ... toute outrage: Fabrice ne doutait pas qu'il ne f-t mis un jour en prison pour une faute qui aurait quelque rapport avec celle du hussard Boulot. Il pensait ... son ami le cur, BlanSs; que n'e-t-il pas donn, pour pouvoir le consulter! Puis il se rappela qu'il n'avait pas ,crit ... sa tante depuis qu'il avait quitt, Paris."Pauvre Gina!"se dit-il, et il avait les larmes aux yeux, lorsque tout ... coup il entendit un petit bruit tout prSs de lui; c',tait un soldat qui faisait manger le bl, par trois chevaux auxquels il avait "t, la bride, et qui semblaient morts de faim; il les tenait par le bridon. Fabrice se leva comme un perdreau le soldat eut peur. Notre h,ros le remarqua, et c,da au plaisir de jouer un instant le r"le de hussard.

- Un de ces chevaux m'appartient, f...! s',cria-t-il, mais je veux bien te donner cinq francs pour la peine que tu as prise de me l'amener ici.

- Est-ce que tu te fiches de moi? dit le soldat.

Fabrice le mit en joue ... six pas de distance.

- Lfche le cheval ou je te br-le!

Le soldat avait son fusil en bandouliSre, il donna un tour d',paule pour le reprendre.

- Si tu fais le plus petit mouvement tu es mort! s',cria Fabrice en lui courant dessus.

- Eh bien! donnez les cinq francs et prenez un des chevaux, dit le

soldat confus, après avoir jeté, un regard de regret sur la grande route où il n'y avait absolument personne.

Fabrice, tenant son fusil haut de la main gauche, de la droite lui jeta trois pièces de cinq francs.

- Descends, ou tu es mort... Briche le noir et va-t'en plus loin avec les deux autres... Je te brulerai si tu remues.

Le soldat obéit en rechignant. Fabrice s'approcha du cheval et passa la bride dans son bras gauche, sans perdre de vue le soldat qui s'éloignait lentement; quand Fabrice le vit ... une cinquantaine de pas, il sauta lestement sur le cheval. Il y mit ... peine et cherchait l'étrier de droite avec le pied, lorsqu'il entendit siffler une balle de fort près: c'était le soldat qui lui lançait son coup de fusil. Fabrice, transporté de colère, se mit ... galoper sur le soldat qui s'enfuit ... toutes jambes, et bientôt Fabrice le vit monter sur un de ses deux chevaux et galopant. "Bon, le voilà... hors de portée", se dit-il. Le cheval qu'il venait d'acheter était magnifique, mais paraissait mourant de faim. Fabrice revint sur la grande route, où il n'y avait toujours femme qui vive; il la traversa et mit son cheval au trot pour atteindre un petit replat de terrain sur la gauche où il espérait retrouver la cantinière; mais quand il fut au sommet de la petite montagne il n'aperçut, ... plus d'une lieue de distance, que quelques soldats isolés. "Il est, dit-il, critique que je ne la reverrai plus, se dit-il avec un soupir brave et bonne femme!" Il gagna une ferme qu'il apercevait dans le lointain et sur la droite de la route. Sans descendre de cheval, et après avoir payé, d'avance, il fit donner de l'avoine ... son pauvre cheval, tellement affamé, qu'il mordait la mangeoire. Une heure plus tard, Fabrice trottait sur la grande route toujours dans le vague espoir de retrouver la cantinière, ou du moins le caporal Aubry. Allant toujours et regardant de tous les côtés il arriva ... une rivière marécageuse traversée par un pont en bois assez étroit. Avant le pont, sur la droite de la route, était une maison isolée portant l'enseigne du Cheval-Blanc. "Là..., je vais d'ôner", se dit Fabrice. Un officier de cavalerie avec le bras en charpe se trouvait ... l'entrée du pont; il était ... cheval et avait l'air fort triste, ... dix pas de lui, trois cavaliers ... pied arrangeaient leurs pipes. "Voilà... des gens, se dit Fabrice, qui m'ont bien la mine de vouloir m'acheter mon cheval encore moins cher qu'il ne m'a coûté." L'officier blessé, et les trois piétons le regardaient venir et semblaient l'attendre. "Je devrais bien ne pas passer sur ce pont, et suivre le bord de la rivière ... droite, ce serait la route conseillée par la cantinière pour sortir d'embarras... Oui, se dit notre héros; mais si je prends la fuite, demain j'en serai tout honteux: d'ailleurs mon cheval a de bonnes jambes, celui de l'officier est probablement fatigué; s'il entreprend de me descendre je galoperai." En faisant ces raisonnements, Fabrice rassemblait son cheval et s'aventurait au plus petit pas possible.

- Avancez donc, hussard, lui cria l'officier d'un air d'autorité.

Fabrice avança quelques pas et s'arrêta.

- Voulez-vous me prendre mon cheval? cria-t-il.

- Pas le moins du monde; avancez.

Fabrice regarda l'officier: il avait des moustaches blanches, et l'air le plus honn[^]te du monde; le mouchoir qui soutenait son bras gauche ,tait plein de sang, et sa main droite aussi ,tait envelopp,e d'un linge sanglant."Ce sont les pi,tons qui vont sauter ... la bride de mon cheval", se dit Fabrice; mais, en y regardant de prSs, il vit que les pi,tons aussi ,taient bless,s.

- Au nom de l'honneur, lui dit l'officier qui portait les ,paulettes de colonel, restez ici en vedette, et dites ... tous les dragons, chasseurs et hussards que vous verrez, que le colonel Le Baron est dans l'auberge que voil..., et que je leur ordonne de venir me rejoindre.

Le vieux colonel avait l'air navr, de douleur; dSs le premier mot il avait fait la conqu[^]te de notre h,ros, qui lui r,pondit avec bon sens:

- Je suis bien jeune, monsieur, pour que l'on veuille m',couter; il faudrait un ordre ,crit de votre main.

- Il a raison dit le colonel en le regardant beaucoup; ,cris l'ordre, La Rose, toi qui as une main droite.

Sans rien dire, La Rose tira de sa poche un petit livret de parchemin, ,crivit quelques lignes, et, d,chirant une feuille, la remit ... Fabrice, le colonel r,p,ta l'ordre ... celui-ci, ajoutant qu'aprSs deux heures de faction il serait relev,, comme de juste, par un des trois cavaliers bless,s qui ,taient avec lui. Cela dit, il entra dans l'auberge avec ses hommes. Fabrice les regardait marcher et restait immobile au bout de son pont de bois, tant il avait ,t, frapp, par la douleur morne et silencieuse de ces trois personnages'."On dirait des g,nies enchant,s", se dit-il. Enfin il ouvrit le papier pli, et lut l'ordre ainsi con?u:

Le colonel Le Baron, du 6e dragons, commandant la seconde brigade de la premiSre division de cavalerie du 14e corps, ordonne ... tous cavaliers, dragons, chasseurs et hussards de ne point passer le pont, et de le rejoindre ... l'Auberge du Cheval-Blanc, prSs le pont, o-- est son quartier g,n,ral.

Au quartier g,n,ral, prSs le pont de la Sainte, le 19 juin 1815.

Pour le colonel Le Baron, bless, au bras droit, et par son ordre, le mar,chal des logis. La Rose.

Il y avait ... peine une demi-heure que Fabrice ,tait en sentinelle au pont, quand il vit arriver six chasseurs mont,s et trois ... pied; il leur communique l'ordre du colonel.

- Nous allons revenir, disent quatre des chasseurs mont,s, et ils passent le pont au grand trot.

Fabrice parlait alors aux deux autres. Durant la discussion qui s'animait, les trois hommes ... pied passent le pont. Un des deux chasseurs mont,s qui restaient finit par demander ... revoir l'ordre, et l'emporte en disant:

- Je vais le porter ... mes camarades, qui ne manqueront pas de revenir,

attends-les ferme.

Et il part au galop; son camarade le suit. Tout cela fut fait en un clin d'oeil.

Fabrice, furieux appela un des soldats blessés, qui parut ... une des fenêtrés du Cheval-Blanc. Ce soldat, auquel Fabrice vit des galons de mar,chal des logis, descendit et lui cria en s'approchant.

- Sabre ... la main donc! vous êtes en faction.

Fabrice obéit, puis lui dit:

- Ils ont emporté, l'ordre.

- Ils ont de l'humeur de l'affaire d'hier, reprit l'autre d'un air morne. Je vais vous donner un de mes pistolets; si l'on force de nouveau la consigne, tirez-le en l'air, je viendrai, ou le colonel lui-même paraOÉtra.

Fabrice avait fort bien vu un geste de surprise chez le mar,chal des logis, ... l'annonce de l'ordre enlevé; il comprit que c'était une insulte personnelle qu'on lui avait faite, et se promit bien de ne plus se laisser jouer.

Arm, du pistolet d'ordon du mar,chal des logis, Fabrice avait repris fîSrement sa faction lorsqu'il vit arriver ... lui sept hussards montés: il s'était placé, de façon ... barrer le pont, il leur communique l'ordre du colonel, ils en ont l'air fort contrariés, le plus hardi cherche ... passer. Fabrice suivant le sage précepte de son amie la vivandière qui, la veille au matin, lui disait qu'il fallait piquer et non sabrer, abaisse la pointe de son grand sabre droit et fait mine d'en porter un coup ... celui qui veut forcer la consigne.

- Ah! il veut nous tuer, le blanc-bec! s'écrient les hussards, comme si nous n'avions pas été, assez tués hier!

Tous tirent leurs sabres ... la fois et tombent sur Fabrice; il se crut mort; mais il songea ... la surprise du mar,chal des logis, et ne voulut pas être surpris, de nouveau. Tout en reculant sur son pont, il tâchait de donner des coups de pointe. Il avait une si drôle de mine en maniant ce grand sabre droit de grosse cavalerie, beaucoup trop lourd pour lui, que les hussards virent bientôt ... que ils avaient affaire; ils cherchèrent alors, non pas ... le blesser, mais ... lui couper son habit sur le corps. Fabrice reçut ainsi trois ou quatre petits coups de sabre sur les bras. Pour lui, toujours fidèle au précepte de la cantinière, il lançait de tout son cœur force coups de pointe. Par malheur un de ces coups de pointe blessa un hussard ... la main: fort en colère d'être touché, par un tel soldat, il riposta par un coup de pointe ... fond qui atteignit Fabrice au haut de la cuisse. Ce qui fit porter le coup, c'est que le cheval de notre héros, loin de fuir la bagarre, semblait y prendre plaisir et se jeter sur les assaillants. Ceux-ci voyant couler le sang de Fabrice le long de son bras droit, craignirent d'avoir poussé le jeu trop avant, et, le poussant vers le parapet gauche du pont, partirent au galop. DSs que Fabrice eut un moment de loisir il tira en l'air son coup de pistolet pour avertir le colonel.

Quatre hussards montés et deux ... pied, du même régiment que les autres, venaient vers le pont et en étaient encore ... deux cents pas lorsque le coup de pistolet partit: ils regardaient fort attentivement ce qui se passait sur le pont, et s'imaginant que Fabrice avait tir, sur leurs camarades, les quatre ... cheval fondirent sur lui au galop et le sabre haut, c'était une véritable charge. Le colonel Le Baron, averti par le coup de pistolet, ouvrit la porte de l'auberge et se précipita sur le pont au moment où les hussards au galop y arrivaient, et il leur intima lui-même l'ordre de s'arrêter.

- Il n'y a plus de colonel ici, s'écria l'un d'eux, et il poussa son cheval.

Le colonel exaspéré, interrompit la remontrance qu'il leur adressait, et, de sa main droite blessée, saisit la rêne de ce cheval du côté, hors du montoir.

- Arrête! mauvais soldat, dit-il au hussard; je te connais, tu es de la compagnie du capitaine Henriët.

- Eh bien! que le capitaine lui-même me donne l'ordre! Le capitaine Henriët a-tu, hier, ajouta-t-il en ricanant et va te faire f...

En disant ces paroles, il veut forcer le passage et pousse le vieux colonel qui tombe assis sur le pavé du pont. Fabrice, qui était ... deux pas plus loin sur le pont, mais faisant face du côté, de l'auberge, pousse son cheval, et tandis que le poitrail du cheval de l'assaillant jette par terre le colonel qui ne lâche point la rêne hors du montoir, Fabrice, indigné, porte au hussard un coup de pointe ... fond. Par bonheur le cheval du hussard, se sentant tir, vers la terre par la bride que tenait le colonel, fit un mouvement de côté, de façon que la longue lame du sabre de grosse cavalerie de Fabrice glissa le long du gilet du hussard et passa tout entière sous ses yeux. Furieux, le hussard se retourne et lance un coup de toutes ses forces, qui coupe la manche de Fabrice et entre profondément dans son bras: notre héros tombe.

Un des hussards descendu voyant les deux défenseurs du pont par terre, saisit l'...-propos, saute sur le cheval de Fabrice et veut s'en emparer en le lançant au galop sur le pont.

Le maréchal des logis, en accourant de l'auberge, avait vu tomber son colonel, et le croyait gravement blessé. Il court après le cheval de Fabrice et plonge la pointe de son sabre dans les reins du voleur, celui-ci tombe. Les hussards, ne voyant plus sur le pont que le maréchal des logis ... pied, passent au galop et filent rapidement. Celui qui était ... pied s'enfuit dans la campagne.

Le maréchal des logis s'approcha des blessés. Fabrice s'était déjà relevé, il souffrait peu, mais perdait beaucoup de sang. Le colonel se releva plus lentement; il était tout étourdi de sa chute, mais n'avait reçu aucune blessure.

- Je ne souffre, dit-il au maréchal des logis, que de mon ancienne blessure ... la main.

Le hussard blessé, par le maréchal des logis mourait.

- Le diable l'emporte! s',cria le colonel, mais, dit-il au mar,chal des logis et aux deux autres cavaliers qui accouraient, songez ... ce petit jeune homme que j'ai expos, mal ... propos. Je vais rester au pont moi-m^me pour tfcher d'arr^ter ces enrag,s. Conduisez le petit jeune homme ... l'auberge et pansez son bras; prenez une de mes chemises.

CHAPITRE V

Toute cette aventure n'avait pas dur, une minute; les blessures de Fabrice n',taient rien; on lui serra le bras avec des bandes taill,es dans la chemise du colonel. On voulait lui arranger un lit au premier ,tage de l'auberge:

- Mais pendant que je serai ici bien choy, au premier ,tage, dit Fabrice au mar,chal des logis mon cheval, qui est ... l',curie, s'ennuiera tout seul et s'en ira avec un autre maOEtre.

- Pas mal pour un conscrit! dit le mar,chal des logis.

Et l'on ,tablit Fabrice sur de la paille bien fraOEche, dans la mangeoire m^me ... laquelle son cheval ,tait attach,.

Puis, comme Fabrice se sentait trSs faible, le mar,chal des logis lui apporta une ,cuelle de vin chaud et fit un peu la conversation avec lui. Quelques compliments inclus dans cette conversation mirent notre h,ros au troisiSme ciel.

Fabrice ne s',veilla que le lendemain au point du jour; les chevaux poussaient de longs hennissements et faisaient un tapage affreux; l',curie se remplissait de fum,e. D'abord Fabrice ne comprenait rien ... tout ce bruit, et ne savait m^me o-- il ,tait; enfin ... demi ,touff, par la fum,e, il eut l'id,e que la maison br-lait; en un clin d'oeil il fut hors de l',curie et ... cheval. Il leva la t^te; la fum,e sortait avec violence par les deux fen^tres au-dessus de l',curie, et le toit ,tait couvert d'une fum,e noire qui tourbillonnait. Une centaine de fuyards ,taient arriv,s dans la nuit ... l'Auberge du Cheval-Blanc; tous criaient et juraient. Les cinq ou six que Fabrice put voir de prSs lui semblSrent complStement ivres; l'un d'eux voulait l'arr^ter et lui criait:

- O-- emmSnes-tu mon cheval?

Quand Fabrice fut ... un quart de lieue, il tourna la t^te; personne ne le suivait, la maison ,tait en flammes. Fabrice reconnut le pont, il pensa ... sa blessure et sentit son bras serr, par des bandes et fort chaud. a Et le vieux colonel, que sera-t-il devenu? Il a donn, sa chemise pour panser mon bras."Notre h,ros ,tait ce matin-l... du plus beau sang-froid du monde; la quantit, de sang qu'il avait perdue l'avait d,livr, de toute la partie romanesque de son caractSre.

"A droite! se dit-il, et filons."Il se mit tranquillement ... suivre le cours de la riviSre qui, aprSs avoir pass, sous le pont, coulait vers la droite de la route. Il se rappelait les conseils de la bonne cantiniSre."Quelle amiti,! se disait-il, quel caractSre ouvert!"

Après une heure de marche, il se trouva très faible. "Ah ?...! vais-je m'évanouir? se dit-il: si je m'évanouis, on me vole mon cheval et peut-être mes habits, et avec les habits le trésor." Il n'avait plus la force de conduire son cheval, et il cherchait ... se tenir en équilibre, lorsqu'un paysan, qui bûchait dans un champ ... c'était, de la grande route, vit sa pitié et vint lui offrir un verre de bière et du pain.

- A vous voir si piteux, j'ai pensé, que vous étiez un des blessés de la grande bataille! lui dit le paysan.

Jamais secours ne vint plus ... propos. Au moment où-- Fabrice manquait le morceau de pain noir, les yeux commencent ... lui faire mal quand il regardait devant lui. Quand il fut un peu remis, il remercia.

- Et où-- suis-je? demanda-t-il.

Le paysan lui apprit qu'... trois quarts de lieue plus loin se trouvait le bourg de Zonders, où-- il serait très bien soigné. Fabrice arriva dans ce bourg, ne sachant pas trop ce qu'il faisait, et ne songeant ... chaque pas qu'... ne pas tomber de cheval. Il vit une grande porte ouverte, il entra: c'était l'Auberge de l'Etrille. Aussitôt accourut la bonne maîtresse de la maison, femme normale; elle appela du secours d'une voix altérée par la pitié. Deux jeunes filles aidèrent Fabrice ... mettre pied ... terre, ... peine descendu de cheval, il s'évanouit complètement. Un chirurgien fut appelé, on le saigna. Ce jour-là... et ceux qui suivirent, Fabrice ne savait pas trop ce qu'on lui faisait, il dormait presque sans cesse.

Le coup de pointe ... la cuisse menaçait d'un danger considérable. Quand il avait sa tête ... lui, il recommandait qu'on prît soin de son cheval, et rapportait souvent qu'il paierait bien, ce qui offensait la bonne maîtresse de l'auberge et ses filles. Il y avait quinze jours qu'il était admirablement soigné, et il commençait ... reprendre un peu ses idées, lorsqu'il s'aperçut un soir que ses hôtesses avaient l'air fort troublé. Bientôt un officier allemand entra dans sa chambre: on se servait pour lui répondre d'une langue qu'il n'entendait pas mais il vit bien qu'on parlait de lui; il feignit de dormir. Quelque temps après, quand il pensa que l'officier pouvait être sorti il appela ses hôtesses: _ Cet officier ne vient-il pas m'inscrire sur une liste, et me faire prisonnier?

L'hôtesse en convint les larmes aux yeux.

- Eh bien! il y a de l'argent dans mon dolman! s'écria-t-il en se relevant sur son lit; achetez-moi des habits bourgeois, et, cette nuit, je pars sur mon cheval. Vous m'avez sauvé la vie une fois en me recevant au moment où-- j'allais tomber dans la rue, sauvez-la-moi encore en me donnant les moyens de rejoindre ma mère.

En ce moment, les filles de l'hôtesse se mirent ... fondre en larmes; elles tremblaient pour Fabrice; et comme elles comprenaient ... peine le français, elles s'approchèrent de son lit pour lui faire des questions. Elles discutèrent en flamand avec leur mère; mais, ... chaque instant, des yeux attendris se tournaient vers notre héros; il crut comprendre qu'elles voulaient bien en courir la chance. Il les remercia avec effusion et en joignant les mains. Un juif du pays fournit un

habillement complet; mais, quand il l'apporta vers les dix heures du soir, ces demoiselles reconnurent, en comparant l'habit avec le dolman de Fabrice, qu'il fallait le r, tr, cir infiniment. Aussit"t elles se mirent ... l'ouvrage; il n'y avait pas de temps ... perdre. Fabrice indiqua quelques napol, ons cach, s dans ses habits, et pria ses h"tesses de les coudre dans les v^tements qu'on venait d'acheter. On avait apport, avec les habits une belle paire de bottes neuves. Fabrice n'h, sita point ... prier ces bonnes filles de couper les bottes ... la hussarde ... l'endroit qu'il leur indiqua, et l'on cacha ses petits diamants dans la doublure des nouvelles bottes.

Par un effet singulier de la perte de sang et de la faiblesse qui en ,tait la suite, Fabrice avait presque tout ... fait oubli, le fran?ais; il s'adressait en italien ... ses h"tesses qui parlaient un patois flamand, de fa?on que ;on s'entendait presque uniquement par signes. Quand les jeunes filles, d'ailleurs parfaitement d, sint, ress, es, virent les diamants, leur enthousiasme pour lui n'eut plus de bornes; elles le crurent un prince d, guis, . Aniken, la cadette et la plus na<ve, l'embrassa sans autre fa?on. Fabrice, de son c"t,, les trouvait charmantes; et vers minuit, lorsque le chirurgien lui eut permis un peu de vin, ... cause de la route qu'il allait entreprendre, il avait presque envie de ne pas partir."O-- pourrais-je ^tre mieux qu'ici?"disait-il. Toutefois, sur les deux heures du matin, il s'habilla. Au moment de sortir de sa chambre, la bonne h"tesse lui apprit que son cheval avait ,t, emmen, par l'officier qui, quelques heures auparavant, ,tait venu faire la visite de la maison.

- Ah! canaille! s',criait Fabrice en jurant, ... un bless,!

Il n',tait pas assez philosophe, ce jeune Italien, pour se rappeler ... quel prix lui-m^me avait achet, ce cheval.

Aniken lui apprit en pleurant qu'on avait lou, un cheval pour lui; elle e-t voulu qu'il ne partOEt pas, les adieux furent tendres. Deux grands jeunes gens, parents de la bonne h"tesse, portSrent Fabrice sur la selle, pendant la route, ils le soutenaient ... cheval, tandis qu'un troisiSme, qui pr, c, dait le petit convoi de quelques centaines de pas, examinait s'il n'y avait point de patrouille suspecte dans les chemins. AprSs deux heures de marche, on s'arr^ta chez une cousine de l'h"tesse de l'Etrille. Quoi que Fabrice p-t leur dire, les jeunes gens qui l'accompagnaient ne voulurent jamais le quitter; ils pr, tendaient qu'ils connaissaient mieux que personne les passages dans les bois. _ Mais demain matin, quand on saura ma fuite, et qu'on ne vous verra pas dans le pays, votre absence vous compromettra, disait Fabrice.

On se remit en marche. Par bonheur, quand le jour vint ... paraOEt, la plaine ,tait couverte d'un brouillard ,pais. Vers les huit heures du matin l'on arriva prSs d'une petite ville. L'un des jeunes gens se d, tacha pour voir si les chevaux de la poste avaient ,t, vol, s. Le maOEt, de poste avait eu le temps de les faire disparaOEt, et de recruter des rosses inffmes dont il avait garni ses ,curies. On alla chercher deux chevaux dans les mar, cages o-- ils ,taient cach, s, et, trois heures aprSs Fabrice monta dans un petit cabriolet tout d, labr,, mais attel, de deux bons chevaux de poste. Il avait repris des forces. Le moment de la s, paration avec les jeunes gens, parents de l'h"tesse, fut du dernier path, tique; jamais, quelque pr, texte aimable que Fabrice p-t trouver, ils ne voulurent accepter d'argent.

- Dans votre ,tat, monsieur, vous en avez plus besoin que nous, r,pondaient toujours ces braves jeunes gens.

Enfin ils partirent avec des lettres o-- Fabrice un peu fortifi, par l'agitation de la route, avait essay, de faire connaOetre ... ses h"tesses tout ce qu'il sentait pour elles. Fabrice ,crivait les larmes aux yeux, et il y avait certainement de l'amour dans la lettre adress,e ... la petite Aniken.

Le reste du voyage n'eut rien que d'ordinaire. En arrivant ... Amiens il souffrait beaucoup du coup de pointe qu'il avait re?u ... la cuisse; le chirurgien de campagne n'avait pas song, ... d,brider la plaie, et, malgr, les saign,es, il s'y ,tait form, un d,p"t. Pendant les quinze jours que Fabrice passa dans l'auberge d'Amiens tenue par une famille complimenteuse et avide, les Alli,s envahissaient la France, et Fabrice devint comme un autre homme, tant il fit des r,flexions profondes sur les choses qui venaient de lui arriver. Il n',tait rest, enfant que sur ce point: ce qu'il avait vu, ,tait-ce une bataille, et en second lieu, cette bataille ,tait-elle Waterloo? Pour la premiSre fois de sa vie il trouva du plaisir ... lire; il esp,rait toujours trouver dans les journaux, ou dans les r,cits de la bataille, quelque description qui lui permettrait de reconnaOetre les lieux qu'il avait parcourus ... la suite du mar,chal Ney, et plus tard avec l'autre g,n,ral. Pendant son s,jour ... Amiens il ,crivit presque tous les jours ... ses bonnes amies de l'Etrille. DSs qu'il fut gu,ri, il vint ... Paris; il trouva ... son ancien h"tel vingt lettres de sa mSre et de sa tante qui le suppliaient de revenir au plus vite. Une derniSre lettre de la comtesse de Pietranera avait un certain tour ,nigmatique qui l'inqui,ta fort, cette lettre lui enleva toutes ses r^veries tendres. C',tait un caractSre auquel il ne fallait qu'un mot pour pr,voir facilement les plus grands malheurs; son imagination se chargeait ensuite de lui peindre ces malheurs avec les d,tails les plus horribles.

"Garde-toi bien de signer les lettres que tu ,cris pour donner de tes nouvelles, lui disait la comtesse. A ton retour tu ne dois point venir d'embl,e sur le lac de C"me: arr^te-toi ... Lugano sur le territoire suisse."Il devait arriver dans cette petite ville sous le nom de Cavi; il trouverait ... la principale auberge le valet de chambre de la comtesse, qui lui indiquerait ce qu'il fallait faire. Sa tante finissait par ces mots: "Cache par tous les moyens possibles la folie que tu as faite, et surtout ne conserve sur toi aucun papier imprim, ou ,crit; en Suisse tu seras environn, des amis de Sainte-Marguerite. Si j'ai assez d'argent, lui disait la comtesse, j'enverrai quelqu'un ... GenSve, ... l'h"tel des Balances, et tu auras des d,tails que je ne puis ,crire et qu'il faut pourtant que tu saches avant d'arriver. Mais, au nom de Dieu, pas un jour de plus ... Paris; tu y serais reconnu par nos espions."L'imagination de Fabrice se mit ... se figurer les choses les plus ,tranges, et il fut incapable de tout autre plaisir que celui de chercher ... deviner ce que sa tante pouvait avoir ... lui apprendre de si ,trange. Deux fois, en traversant la France, il fut arr^t,; mais il sut se d,gager; il dot ces d,sagr,ments ... son passeport italien et ... cette ,trange qualit, de marchand de baromStres, qui n',tait guSre d'accord avec sa figure jeune et son bras en ,charpe.

Enfin, dans GenSve, il trouva un homme appartenant ... la comtesse qui lui raconta de sa part, que lui, Fabrice, avait ,t, d,nonc, par la

police de Milan comme ,tant all, porter ... Napol,on des propositions arr^t,es par une vaste conspiration organis,e dans le ci-devant royaume d'Italie. Si tel n'e-t pas ,t, le but de son voyage, disait la d,nonciation, a quoi bon prendre un nom suppose? Sa mSre chercherait ... prouver ce qui ,tait vrai; c'est-...-dire:

1o Qu'il n',tait jamais sorti de la Suisse;

2o Qu'il avait quitt, le chfteau ... l'improviste ... la suite d'une querelle avec son frSre aOEn,.

A ce r,cit, Fabrice eut un sentiment d'orgueil."J'aurais ,t, une sorte d'ambassadeur auprSs de Napol,on! se dit-il j'aurais eu l'honneur de parler ... ce grand homme pl-t ... Dieu!"Il se souvint que son septiSme a<eul, le petit-fils de celui qui arriva ... Milan ... la suite de Sforce, eut l'honneur d'avoir la t^te tranch,e par les ennemis du duc, qui le surprirent comme il allait en Suisse porter des propositions aux louables cantons et recruter des soldats. Il voyait des yeux de l'fme l'estampe relative ... ce fait, plac,e dans la g,n,alogie de la famille. Fabrice, en interrogeant ce valet de chambre, le trouva outr, d'un d,tail qui enfin lui ,chappa, malgr, l'ordre exprSs de le lui taire, plusieurs fois r,p,t, par la comtesse. C',tait Ascagne, son frSre aOEn,, qui l'avait d,nonc, ... la police de Milan. Ce mot cruel donna comme un accSs de folie ... notre h,ros. De GenSve pour aller en Italie on passe par Lausanne; il voulut partir ... pied et sur-le-champ, et faire ainsi dix ou douze lieues, quoique la diligence de GenSve ... Lausanne dot partir deux heures plus tard. Avant de sortir de GenSve, il se prit de querelle dans un des tristes caf,s du pays, avec un jeune homme qui le regardait, disait-il, d'une faʒon singuliSre. Rien de plus vrai, le jeune Genevois flegmatique, raisonnable et ne songeant qu'... l'argent, le croyait fou; Fabrice en entrant avait jet, des regards furibonds de tous les c"t,s, puis renvers, sur son pantalon la tasse de caf, qu'on lui servait'. Dans cette querelle, le premier mouvement de Fabrice fut tout ... fait du XVIe siScle: au lieu de parler de duel au jeune Genevois, il tira son poignard et se jeta sur lui pour l'en percer. En ce moment de passion, Fabrice oubliait tout ce qu'il avait appris sur les rSgles de l'honneur, et revenait ... l'instinct, ou, pour mieux dire, aux souvenirs de la premiSre enfance.

L'homme de confiance intime qu'il trouva dans Lugano augmenta sa fureur en lui donnant de nouveaux d,tails. Comme Fabrice ,tait aim, ... Grianta, personne n'e-t prononc, son nom, et sans l'aimable proc,d, de son frSre, tout le monde e-t feint de croire qu'il ,tait ... Milan, et jamais l'attention de la police de cette ville n'e-t ,t, appel,e sur son absence.

- Sans doute les douaniers ont votre signalement, lui dit l'envoy, de sa tante, et si nous suivons la grande route, ... la frontiSre du royaume lombardo-v,nitien, vous serez arr^t,.

Fabrice et ses gens connaissaient les moindres sentiers de la montagne qui s,pare Lugano du lac de C"me: ils se d,guisSrent en chasseurs, c'est-...-dire en contrebandiers, et comme ils ,taient trois et porteurs de mines assez r,solues, les douaniers qu'ils rencontrSrent ne songSrent qu'... les saluer. Fabrice s'arrangea de faʒon ... n'arriver au chfteau que vers minuit; ... cette heure, son pSre et tous les valets de chambre portant de la poudre ,taient couch,s depuis longtemps. Il

descendit sans peine dans le foss, profond et p,n,tra dans le chfteau par la fen^tre d'une cave: c'est l... qu'il ,tait attendu par sa mSre et sa tante; bient"t ses soeurs accoururent. Les transports de tendresse et les larmes se succ,dSrent pendant longtemps, et l'on commen?ait ... peine ... parler raison lorsque les premiSres lueurs de l'aube vinrent avertir ces ^tres qui se croyaient malheureux, que le temps volait.

- J'espSre que ton frSre ne se sera pas dout, de ton arriv,e, lui dit Mme Pietranera; je ne lui parlais guSre depuis sa belle ,quip,e, ce dont son amour-propre me faisait l'honneur d'^tre fort piqu,: ce soir ... souper j'ai daign, lui adresser la parole, j'avais besoin de trouver un pr,texte pour cacher la joie folle qui pouvait lui donner des soup?ons. Puis, lorsque je me suis aper?ue qu'il ,tait tout fier de cette pr,tendue r,conciliation, j'ai profit, de sa joie pour le faire boire d'une fa?on d,sordonn,e, et certainement il n'aura pas song, ... se mettre en embuscade pour continuer son m,tier d'espion.

- C'est dans ton appartement qu'il faut cacher notre hussard, dit la marquise, il ne peut partir tout de suite; dans ce premier moment, nous ne sommes pas assez maOEtresses de notre raison, et il s'agit de choisir la meilleure fa?on de mettre en d,faut cette terrible police de Milan.

On suivit cette id,e; mais le marquis et son fils aOEn, remarquSrent, le jour d'aprSs, que la marquise ,tait sans cesse dans la chambre de sa belle-soeur. Nous ne nous arr^terons pas ... peindre les transports de tendresse et de joie qui ce jour-l... encore agitSrent ces ^tres si heureux. Les coeurs italiens sont, beaucoup plus que les n"tres, tourment,s par les soup?ons et par les id,es folles que leur pr,sente une imagination br-lante, mais en revanche leurs joies sont bien plus intenses et durent plus longtemps. Ce jour-l... la comtesse et la marquise ,taient absolument priv,es de leur raison; Fabrice fut oblig, de recommencer tous ses r,cits: enfin on r,solut d'aller cacher la joie commune ... Milan, tant il sembla difficile de se d,rober plus longtemps ... la police du marquis et de son fils Ascagne.

On prit la barque ordinaire de la maison pour aller ... C"me; en agir autrement e-t ,t, r,veiller mille soup?ons; mais en arrivant au port de C"me la marquise se souvint qu'elle avait oubli, ... Grianta des papiers de la derniSre importance: elle se hfta d'y renvoyer les bateliers, et ces hommes ne purent faire aucune remarque sur la maniSre dont ces deux dames employaient leur temps ... C"me. A peine arriv,es, elles louSrent au hasard une de ces voitures qui attendent pratique prSs de cette haute tour du Moyen Age qui s',lSve au-dessus de la porte de Milan. On partit ... l'instant m^me sans que le cocher e-t le temps de parler ... personne. A un quart de lieue de la ville, on trouva un jeune chasseur de la connaissance de ces dames, et qui par complaisance, comme elles n'avaient aucun homme avec elles, voulut bien leur servir de chevalier jusqu'aux portes de Milan, o-- il se rendait en chassant. Tout allait bien, et ces dames faisaient la conversation la plus joyeuse avec le jeune voyageur, lorsqu'... un d,tour que fait la route pour tourner la charmante colline et le bois de San Giovanni, trois gendarmes d,guis,s sautSrent ... la bride des chevaux.

- Ah! mon mari nous a trahis! s',cria la marquise, et elle s',vanouit.

Un mar,chal des logis qui ,tait rest, un peu en arriSre s'approcha de la voiture en tr,buchant, et dit d'une voix qui avait l'air de sortir

du cabaret:

- Je suis ffch, de la mission que j'ai ... remplir mais je vous arr^te, g,n,ral Fabio Conti.

Fabrice crut que le mar,chal des logis lui faisait une mauvaise plaisanterie en l'appelant g,n,ral."Tu me le paieras", se dit-il il regardait les gendarmes d,guis,s, et guettait ;e moment favorable pour sauter ... bas de la voiture et se sauver ... travers champs.

La comtesse sourit ... tout hasard, je crois, puis dit au mar,chal des logis:

- Mais, mon cher mar,chal, est-ce donc cet enfant de seize ans que vous prenez pour le mar,chal Conti?

- N'^tes-vous pas la fille du g,n,ral? dit le mar,chal des logis.

- Voyez mon pSre, dit la comtesse en montrant Fabrice.

Les gendarmes furent saisis d'un rire fou.

- Montrez vos passeports sans raisonner, reprit le mar,chal des logis piqu, de la gait, g,n,rale.

- Ces dames n'en prennent jamais pour aller ... Milan, dit le cocher d'un air froid et philosophique elles viennent de leur chfteau de Grianta. Celle-ci est Mme la comtesse Pietranera, celle-l..., Mme la marquise del Dongo.

Le mar,chal des logis, tout d,concert,, passa ... la t^te des chevaux, et l... tint conseil avec ses hommes. La conf,rence durait bien depuis cinq minutes, lorsque la comtesse Pietranera pria ces messieurs de permettre que la voiture f-t avanc,e de quelques pas et plac,e ... l'ombre; la chaleur ,tait accablante, quoiqu'il ne f-t que onze heures du matin. Fabrice, qui regardait fort attentivement de tous les c"t,s cherchant le moyen de se sauver vit d,boucher d'un petit sentier ... travers champs et arriver sur la grande route, couverte de poussisSre, une jeune fille de quatorze ... quinze ans qui pleurait timidement sous son mouchoir. Elle s'avançait ... pied entre deux gendarmes en uniforme, et, ... trois pas derriSre elle, aussi entre deux gendarmes, marchait un grand homme sec qui affectait des airs de dignit, comme un pr,fet suivant une procession.

- O-- les avez-vous donc trouv,s? dit le mar,chal des logis tout ... fait ivre en ce moment.

- Se sauvant ... travers champs, et pas plus de passeports que sur la main.

Le mar,chal des logis parut perdre tout ... fait la t^te, il avait devant lui cinq prisonniers au lieu de deux qu'il lui fallait. Il s',loigna de quelques pas, ne laissant qu'un homme pour garder le prisonnier qui faisait de la majest,, et un autre pour emp^cher les chevaux d'avancer.

- Reste, dit la comtesse ... Fabrice qui avait d,j... saut, ... terre, tout va s'arranger.

On entendit un gendarme s',crier:

- Qu'importe! s'ils n'ont pas de passeports, ils sont de bonne prise tout de m[^]me.

Le mar,chal des logis semblait n[^]tre pas tout ... fait aussi d,ci,d,, le nom de la comtesse Pietranera lui donnait de l'inqui,tude, il avait connu le g,n,ral, dont il ne savait pas la mort."Le g,n,ral n'est pas homme ... ne pas se venger si j'arr[^]te sa femme mal ... propos", se disait-il.

Pendant cette d,lib,ration qui fut longue, la comtesse avait li, conversation avec la jeune fille qui ,tait ... pied sur la route et dans la poussieSre ... c"t, de la calSche; elle avait ,t, frapp,e de sa beaut,.

- Le soleil va vous faire mal, mademoiselle; ce brave soldat, ajouta-t-elle en parlant au gendarme plac, ... la t[^]te des chevaux, vous permettra bien de monter en calSche.

Fabrice, qui r[^]dait autour de la voiture, s'approcha pour aider la jeune fille ... monter en calSche. Celle-ci s',lan?ait d,j... sur le marchepied, le bras soutenu par Fabrice, lorsque l'homme imposant, qui ,tait ... six pas en arriSre de la voiture, cria d'une voix grossie par la volont, d[^]tre digne:

- Restez sur la route, ne montez pas dans une voiture qui ne vous appartient pas.

Fabrice n'avait pas entendu cet ordre; la jeune fille au lieu de monter dans la calSche, voulut redescendre, et Fabrice continuant ... la soutenir, elle tomba dans ses bras. Il sourit, elle rougit profond,ment; ils restSrent un instant ... se regarder aprSs que la jeune fille se fut d,gag,e de ses bras."Ce serait une charmante compagne de prison, se dit Fabrice: quelle pens,e profonde sous ce front! elle saurait aimer."

Le mar,chal des logis s'approcha d'un air d'autorit,:

- Laquelle de ces dames se nomme Cl,ia Conti?

- Moi, dit la jeune fille.

- Et moi, s',cria l'homme fg,, je suis le g,n,ral Fabio Conti, chambellan de S.A. S. Mgr le prince de Parme; je trouve fort inconvenant qu'un homme de ma sorte soit traqu, comme un voleur.

- Avant-hier, en vous embarquant au port de C"me, n'avez-vous pas envoy, promener l'inspecteur de police qui vous demandait votre passeport? Eh bien! aujourd'hui il vous emp[^]che de vous promener.

- Je m',loignais d,j... avec ma barque, j',tais press,, le temps ,tant ... l'orage; un homme sans uniforme m'a cri, du quai de rentrer au port, je lui ai dit mon nom et j'ai continu, mon voyage.

- Et ce matin, vous vous [^]tes enfui de C"me?

- Un homme comme moi ne prend pas de passeport pour aller de Milan voir le lac. Ce matin, ... C"me, on m'a dit que je serais arr^t, ... la porte, je suis sorti ... pied avec ma fille; j'esp,rais trouver sur la route quelque voiture qui me conduirait jusqu'... Milan, o-- certes ma premiSre visite sera pour porter mes plaintes au g,n,ral commandant la province.

Le mar,chal des logis parut soulag, d'un grand poids.

- Eh bien! g,n,ral, vous ^tes arr^t,, et je vais vous conduire ... Milan. Et vous, qui ^tes-vous? dit-il ... Fabrice.

- Mon fils, reprit la comtesse: Ascagne, fils du g,n,ral de division Pietranera.

- Sans passeport, madame la comtesse? dit le mar,chal des logis fort radouci.

- A son fge il n'en a jamais pris; il ne voyage jamais seul, il est toujours avec moi.

Pendant ce colloque, le g,n,ral Conti faisait de la dignit, de plus en plus offens,e avec les gendarmes.

- Pas tant de paroles, lui dit l'un d'eux, vous ^tes arr^t,, suffit!

- Vous serez trop heureux, dit le mar,chal des logis, que nous consentions ... ce que vous louiez un cheval de quelque paysan; autrement, malgr, la poussiSre et la chaleur, et le grade de chambellan de Parme, vous marcherez fort bien ... pied au milieu de nos chevaux.

Le g,n,ral se mit ... jurer.

- Veux-tu bien te taire? reprit le gendarme. O-- est ton uniforme de g,n,ral? Le premier venu ne peut-il pas dire qu'il est g,n,ral?

Le g,n,ral se ffcha de plus belle. Pendant ce temps les affaires allaient beaucoup mieux dans la calSche.

La comtesse faisait marcher les gendarmes comme s'ils eussent ,t, ses gens. Elle venait de donner un ,cu ... l'un d'eux pour aller chercher du vin et surtout de l'eau fraOEche dans une cassine que l'on apercevait ... deux cents pas. Elle avait trouv, le temps de calmer Fabrice, qui, ... toute force, voulait se sauver dans le bois qui couvrait la colline."J'ai de bons pistolets", disait-il. Elle obtint du g,n,ral irrit, qu'il laisserait monter sa fille dans la voiture. A cette occasion le g,n,ral qui aimait ... parler de lui et de sa famille, apprit ... ces dames que sa fille n'avait que douze ans, ,tant n,e en 1803, le 27 octobre; mais tout le monde lui donnait quatorze ou quinze ans, tant elle avait de raison.

"Homme tout ... fait commun", disaient les yeux de la comtesse ... la marquise. Grfce ... la comtesse, tout s'arrangea aprSs un colloque d'une heure. Un gendarme, qui se trouva avoir affaire dans le village voisin, loua son cheval au g,n,ral Conti, aprSs que la comtesse lui eut dit:

- Vous aurez dix francs.

Le mar,chal des logis partit seul avec le g,n,ral; les autres gendarmes restSrent sous un arbre en compagnie avec quatre ,normes bouteilles de vin, sorte de petites dames-jeannes, que le gendarme envoy, ... la cassine avait rapport,es, aid, par un paysan. Cl,lia Conti fut autoris,e par le digne chambellan ... accepter, pour revenir ... Milan, une place dans la voiture de ces dames, et personne ne songea ... arr^ter le fils du brave g,n,ral comte Pietranera. AprSs les premiers moments donn,s ... la politesse et aux commentaires sur le petit incident qui venait de se terminer, Cl,lia Conti remarqua la nuance d'enthousiasme avec laquelle une aussi belle dame que la comtesse parlait ... Fabrice; certainement elle n',tait pas sa mSre. Son attention fut surtout excit,e par des allusions r,p,t,es ... quelque chose d'h,ro<que, de hardi, de dangereux au supr^me degr,, qu'il avait fait depuis peu; mais, malgr, toute son intelligence, la jeune Cl,lia ne put deviner de quoi il s'agissait.

Elle regardait avec ,tonnement ce jeune h,ros dont les yeux semblaient respirer encore tout le feu de l'action. Pour lui, il ,tait un peu interdit de la beaut, si singuliSre de cette jeune fille de douze ans. et ses regards la faisaient rougir.

Une lieue avant d'arriver ... Milan, Fabrice dit qu'il allait voir son oncle et prit cong, des dames.

- Si jamais je me tir, d'affaire, dit-il ... Cl,lia, j'irai voir les beaux tableaux de Parme, et alors daignerez-vous vous rappeler ce nom: Fabrice del Dongo?

- Bon! dit la comtesse, voil... comme tu sais garder l'incognito! Mademoiselle, daignez vous rappeler que ce mauvais sujet est mon fils et s'appelle Pietranera et non del Dongo.

Le soir, fort tard, Fabrice rentra dans Milan par la porte Renza, qui conduit ... une promenade ... la mode. L'envoi des deux domestiques en Suisse avait ,puis, les fort petites ,conomies de la marquise et de sa soeur, par bonheur, Fabrice avait encore quelques napol,ons, et l'un des diamants, qu'on r,solut de vendre.

Ces dames ,taient aim,es et connaissaient toute la ville; les personnages les plus consid,rables dans le parti autrichien et d,vot allSrent parler en faveur de Fabrice au baron Binder, chef de la police. Ces messieurs ne concevaient pas, disaient-ils, comment l'on pouvait prendre au s,rieux l'incartade d'un enfant de seize ans qui se dispute avec un frSre aOEn, et d,serte la maison paternelle.

- Mon m,tier est de tout prendre au s,rieux, r,pondait doucement le baron Binder, homme sage et triste.

Il ,tablissait alors cette fameuse police de Milan, et s',tait engag, ... pr,venir une r,volution comme celle de 1746, qui chassa les Autrichiens de G^nes. Cette police de Milan, devenue depuis si c,ISbre par les aventures de MM. Pellico et d'Andryane, ne fut pas pr,cis,ment cruelle, elle ex,cutait raisonnablement et sans piti, des lois s,vSres. L'empereur Fran?ois II voulait qu'on frapp?t de terreurs ces imaginations italiennes si hardies.

- Donnez-moi jour par jour, r,p,tait le baron Binder aux protecteurs de

Fabrice, l'indication prouvée de ce qu'a fait le jeune marchesino del Dongo; prenons-le depuis le moment de son départ de Grianta, 8 mars, jusqu'... son arrivée, hier soir, dans cette ville, où il s'est caché, dans une des chambres de l'appartement de sa mère, et je suis prêt ... le traiter comme le plus aimable et le plus espiègle des jeunes gens de la ville. Si vous ne pouvez pas me fournir l'itinéraire du jeune homme pendant toutes les journées qui ont suivi son départ de Grianta, quels que soient la grandeur de sa naissance et le respect que je porte aux amis de sa famille, mon devoir n'est-il pas de le faire arrêter? Ne dois-je pas le retenir en prison jusqu'... ce qu'il m'ait donné, la preuve qu'il n'est pas allé porter des paroles ... Napoléon de la part de quelques ministres qui peuvent exister en Lombardie parmi les sujets de Sa Majesté Impériale et Royale? Remarquez encore, messieurs, que si le jeune del Dongo parvient ... se justifier sur ce point, il restera coupable d'avoir passé, ... l'étranger sans passeport réglementaire délivré, et de plus en prenant un faux nom et faisant usage sciemment d'un passeport délivré, ... un simple ouvrier, c'est-à-dire ... un individu d'une classe tellement au-dessous de celle ... laquelle il appartient.

Cette déclaration, cruellement raisonnable, était accompagnée de toutes les marques de défiance et de respect que le chef de la police devait ... la haute position de la marquise del Dongo et ... celle des personnages importants qui venaient s'entremettre pour elle.

La marquise fut au désespoir quand elle apprit la réponse du baron Binder.

- Fabrice va être arrêté, s'écria-t-elle en pleurant, et une fois en prison, Dieu sait quand il en sortira! Son père le reniera!

Mme Pietranera et sa belle-sœur tinrent conseil avec deux ou trois amis intimes et, quoi qu'ils pussent dire la marquise voulut absolument faire partir son fils dès la nuit suivante.

- Mais tu vois bien, lui disait la comtesse, que le baron Binder sait que ton fils est ici, cet homme n'est point méchant.

- Non, mais il veut plaire ... l'empereur François.

- Mais s'il croyait utile ... son avancement de jeter Fabrice en prison, il y serait déjà; et c'est lui marquer une méfiance injurieuse que de le faire sauver.

- Mais nous avouer qu'il sait où est Fabrice c'est nous dire faites-le partir! Non, je ne vivrai pas tant que je pourrai me réposer: Dans un quart d'heure mon fils peut être entre quatre murailles! Quelle que soit l'ambition du baron Binder ajoutait la marquise, il croit utile ... sa position personnelle en ce pays d'afficher des ménagements pour un homme du rang de mon mari, et j'en vois une preuve dans cette ouverture de cour singulière avec laquelle il avoue qu'il sait où prendre mon fils. Bien plus, le baron détaille complaisamment les deux contraventions dont Fabrice est accusé, d'après la dénonciation de son indigne frère; il explique que ces deux contraventions emportent la prison; n'est-ce pas nous dire que si nous aimons mieux l'exil c'est ... nous de choisir?

- Si tu choisis l'exil, répliquait toujours la comtesse, de la vie nous

ne le reverrons.

Fabrice, pr,sent ... tout l'entretien, avec un des anciens amis de la marquise, maintenant conseiller au tribunal form, par l'Autriche, ,tait grandement d'avis de prendre la clef des champs. Et, en effet, le soir m^me il sortit du palais, cach, dans la voiture qui conduisait au th,ftre de la Scala sa mSre et sa tante. Le cocher, dont on se d,fiait, alla faire comme d'habitude une station au cabaret, et pendant que le laquais, homme s-r, gardait les chevaux, Fabrice, d,guise en paysan, se glissa hors de la voiture et sortit de la ville. Le lendemain matin il passa la frontiSre avec le m^me bonheur, et quelques heures plus tard il ,tait install, dans une terre que sa mSre avait en Pi,mont, prSs de Novare, pr,cis,ment ... Romagnano, o-- Bayard fut tu,.

On peut penser avec quelle attention ces dames arriv,es dans leur loge, ... la Scala, ,coutaient le spectacle. Elles n'y ,taient all,es que pour pouvoir consulter plusieurs de leurs amis appartenant au parti lib,ral, et dont l'apparition au palais del Dongo e-t pu ^tre mal interpr,t,e par la police. Dans la loge, il fut r,solu de faire une nouvelle d,marche auprSs du baron Binder. Il ne pouvait pas ^tre question d'offrir une somme d'argent ... ce magistrat parfaitement honn^te homme et d'ailleurs ces dames ,taient fort pauvres, elles avaient forc, Fabrice ... emporter tout ce qui restait sur le produit du diamant.

Il ,tait fort important toutefois d'avoir le dernier mot du baron. Les amis de la comtesse lui rappelSrent un certain chanoine Borda, jeune homme fort aimable, qui jadis avait voulu lui faire la cour, et avec d'assez vilaines fa?ns; ne pouvant r,ussir, il avait d,onc, son amiti, pour Limercati au g,n,ral Pietranera, sur quoi il avait ,t, chass, comme un vilain. Or, maintenant ce chanoine faisait tous les soirs la partie de tarots de la baronne Binder, et naturellement ,tait l'ami intime du mari. La comtesse se d,cida ... la d,marche horriblement p,nible d'aller voir ce chanoine et le lendemain matin de bonne heure, avant qu'il sortOEt de chez lui, elle se fit annoncer.

Lorsque le domestique unique du chanoine pronon?a le nom de la comtesse Pietranera, cet homme fut ,mu au point d'en perdre la voix, il ne chercha point ... ,carter le d,sordre d'un n,glig, fort simple.

- Faites entrer et allez-vous-en, dit-il d'une voix ,teinte.

La comtesse entra; Borda se jeta ... genoux.

- C'est dans cette position qu'un malheureux fou doit recevoir vos ordres, dit-il ... la comtesse qui ce matin-l..., dans son n,glig, ... demi-d,guisement, ,tait d'un piquant irr,sistible.

Le profond chagrin de l'exil de Fabrice, la violence qu'elle se faisait pour paraOEtre chez un homme qui en avait agi traOEtreusement avec elle, tout se r,unissait pour donner ... son regard un ,clat incroyable.

- C'est dans cette position que je veux recevoir vos ordres, s',cria le chanoine, car il est ,vident que vous avez quelque service ... me demander, autrement vous n'auriez pas honor, de votre pr,sence la pauvre maison d'un malheureux fou: jadis transport, d'amour et de jalousie, il se conduisit avec vous comme un lfche, une fois qu'il vit qu'il ne pouvait vous plaire.

Ces paroles ,taient sincSres et d autant plus belles que le chanoine jouissait maintenant d'un grand pouvoir: la comtesse en fut touch,e jusqu'aux larmes; l'humiliation, la crainte gla?aient son fme, en un instant l'attendrissement et un peu d'espoir leur succ,daient. D'un ,tat fort malheureux elle passait en un clin d'oeil presque au bonheur.

- Baise ma main, dit-elle au chanoine en la lui pr,sentant, et ISve-toi. (Il faut savoir qu'en Italie le tutoiement indique la bonne et franche amiti, tout aussi bien qu'un sentiment plus tendre.) Je viens te demander grfce pour mon neveu Fabrice. Voici la v,rit, complSte et sans le moindre d,guisement comme on la dit ... un vieil ami. A seize ans et demi il vient de faire une insigne folie; nous ,tions au chfteau de Grianta, sur le lac de C"me. Un soir, ... sept heures, nous avons appris, par un bateau de C"me, le d,barquement de l'Empereur au golfe de Juan. Le lendemain matin Fabrice est parti pour la France, aprSs s'atre fait donner le passeport d'un de ses amis du peuple, un marchand de baromStres nomm, Vasi. Comme il n'a pas l'air pr,cis,ment d'un marchand de baromStres, ... peine avait-il fait dix lieues en France, que sur sa bonne mine on l'a arr^t,, ses ,lans d'enthousiasme en mauvais fran?ais semblaient suspects. Au bout de quelque temps il s'est sauv, et a pu gagner GenSve; nous avons envoy, ... sa rencontre ... Lugano...

- C'est-...-dire ... GenSve, dit le chanoine en souriant.

La comtesse acheva l'histoire .

- Je ferai pour vous tout ce qui est humainement possible, reprit le chanoine avec effusion; je me mets entiSrement ... vos ordres. Je ferai m^me des imprudences, ajouta-t-il. Dites, que dois-je faire au moment o-- ce pauvre salon sera priv, de cette apparition c,leste, et qui fait ,poque dans l'histoire de ma vie?

- Il faut aller chez le baron Binder lui dire que vous aimez Fabrice depuis sa naissance, que vous avez vu naOEtre cet enfant quand vous veniez chez nous, et qu'enfin, au nom de l'amiti, qu'il vous accorde, vous le suppliez d'employer tous ces espions ... v,rifier si, avant son d,part pour la Suisse, Fabrice a eu la moindre entrevue avec aucun de ces lib,raux qu'il surveille. Pour peu que le baron soit bien servi, il verra qu'il s'agit ici uniquement d'une v,ritable ,tourderie de jeunesse. Vous savez que j'avais, dans mon bel appartement du palais Dugnani, les estampes des batailles gagn,es par Napol,on: c'est en lisant les l,gendes de ces gravures que mon neveu apprit ... lire. DSs l'fge de cinq ans, mon pauvre mari lui expliquait ces batailles; nous lui mettions sur la t^te le casque de mon mari, l'enfant traOEnait son grand sabre. Eh bien! un beau jour il apprend que le dieu de mon mari, que l'Empereur est de retour en France; il part pour le rejoindre, comme un ,tourdi, mais il n'y r,ussit pas. Demandez ... votre baron de quelle peine il veut punir ce moment de folie.

- J'oubliais une chose, s',cria le chanoine vous allez voir que je ne suis pas tout ... fait indigne du pardon que vous m'accordez. Voici, dit-il en cherchant sur la table parmi ses papiers, voici la d,nonciation de cet inffme coltorto (hypocrite), voyez, sign,e Ascanio Valserra del Dongo, qui a commenc, toute cette affaire, je l'ai prise hier soir dans les bureaux de la police, et suis all, ... la Scala, dans

l'espoir de trouver quelqu'un allant d'habitude dans votre loge, par lequel je pourrais vous la faire communiquer. Copie de cette piSce est ... Vienne depuis longtemps. Voil... l'ennemi que nous devons combattre.

Le chanoine lut la d,nonciation avec la comtesse, et il fut convenu que, dans la journ,e, il lui en ferait tenir une copie par une personne s-re. Ce fut la joie dans le coeur que la comtesse rentra au palais del Dongo.

- Il est impossible d'^tre plus galant homme que cet ancien coquin, dit-elle ... la marquise; ce soir ... la Scala, ... dix heures trois quarts ... l'horloge du th,ftre, nous renverrons tout le monde de notre loge, nous ,teindrons les bougies, nous fermerons notre porte, et, ... onze heures, le chanoine lui-m^me viendra nous dire ce qu'il a pu faire. C'est ce que nous avons trouv, de moins compromettant pour lui.

Ce chanoine avait beaucoup d'esprit; il n'eut garde de manquer au rendez-vous; il y montra une bont, complSte et une ouverture de coeur sans r,serve que l'on ne trouve guSre que dans les pays o-- la vanit, ne domine pas tous les sentiments. Sa d,nonciation de la comtesse au g,n,ral Pietranera, son mari, ,tait un des grands remords de sa vie, et il trouvait un moyen d'abolir ce remords.

Le matin, quand la comtesse ,tait sortie de chez lui: "La voil... qui fait l'amour avec son neveu, s',tait-il dit avec amertume, car il n',tait point gu,ri. AltiSre comme elle l'est, ^tre venue chez moi!... A la mort de ce pauvre Pietranera, elle repoussa avec horreur mes offres de service, quoique fort polies et trSs bien pr,sent,es par le colonel Scotti, son ancien amant. La belle Pietranera vivre avec 1500 francs! ajoutait le chanoine en se promenant avec action dans sa chambre! Puis aller habiter le chfteau de Grianta avec un abominable secatore, ce marquis del Dongo!... Tout s'explique maintenant! Au fait, ce jeune Fabrice est plein de grfces, grand, bien fait, une figure toujours riante... et, m^me que cela, un certain regard charg, de douce volupt,... une physionomie ... la CorrSge, ajoutait le chanoine avec amertume.

"La diff,rence d'fge... point trop grande... Fabrice n, aprSs l'entr,e des Franais, vers 98, ce me semble, la comtesse peut avoir vingt-sept ou vingt-huit ans, impossible d'^tre plus jolie, plus adorable; dans ce pays fertile en beaut,s, elle les bat toutes; la Marini, la Gherardi, la Ruga, l'Aresi, la Pietragrua, elle l'emporte sur toutes ces femmes... Ils vivaient heureux cach,s sur ce beau lac de C"me quand le jeune homme a voulu rejoindre Napol,on... Il y a encore des fmes en Italie! et, quoi qu'on fasse! ChSre patrie!... Non, continuait ce coeur enflamm, par la jalousie, impossible d'expliquer autrement cette r,signation ... v,g,ter ... la campagne, avec le d,go-t de voir tous les jours, ... tous les repas, cette horrible figure du marquis del Dongo, plus cette inffme physionomie blafarde du marchesino Ascanio, qui sera pis que son pSre!... Eh bien! je la servirai franchement. Au moins j'aurais le plaisir de la voir autrement qu'au bout de ma lorgnette."

Le chanoine Borda expliqua fort clairement l'affaire ... ces dames. Au fond, Binder ,tait on ne peut pas mieux dispos,; il ,tait charm, que Fabrice e-t pris la clef des champs avant les ordres qui pouvaient arriver de Vienne; car le Binder n'avait le pouvoir de d,cider de rien, il attendait des ordres pour cette affaire comme pour toutes les

autres; il envoyait ... Vienne chaque jour la copie exacte de toutes les informations: puis il attendait.

Il fallait que dans son exil ... Romagnano Fabrice:

1o Ne manquait pas d'aller ... la messe tous les jours, prOEt pour confesseur un homme d'esprit, d,vou, ... la cause de la monarchie, et ne lui avouait, au tribunal de la p,nitence, que des sentiments fort irr,prochables.

2o Il ne devait fr,quenter aucun homme passant pour avoir de l'esprit, et, dans l'occasion, il fallait parler de la r,volte avec horreur, et comme n',tant jamais permise.

3o Il ne devait point se faire voir au caf,, il ne fallait jamais lire d'autres journaux que les gazettes officielles de Turin et de Milan; en g,n,ral, montrer du d,go-t pour la lecture, ne jamais lire, surtout aucun ouvrage imprim, aprSs 1720, exception tout au plus pour les romans de Walter Scott;

4o Enfin, ajouta le chanoine avec un peu de malice, il faut surtout qu'il fasse ouvertement la cour ... quelqu'une des jolies femmes du pays, de la classe noble, bien entendu; cela montrera qu'il n'a pas le g,nie sombre et m,content d'un conspirateur en herbe.

Avant de se coucher, la comtesse et la marquise ,crivirent ... Fabrice deux lettres infinies dans lesquelles on lui expliquait avec une anxi,t, charmante tous les conseils donn,s par Borda.

Fabrice n'avait nulle envie de conspirer: il aimait Napol,on, et, en sa qualit, de noble, se croyait fait pour ^tre plus heureux qu'un autre et trouvait les bourgeois ridicules. Jamais il n'avait ouvert un livre depuis le collSge, o-- il n'avait lu que des livres arrang,s par les j,suites. Il s',tablait ... quelque distance de Romagnano, dans un palais magnifique; l'un des chefs-d'oeuvre du fameux architecte San Micheli mais depuis trente ans on ne l'avait pas habit,, d, sorte qu'il pleuvait dans toutes les piSces et pas une fen^tre ne fermait. Il s'empara des chevaux de l'homme d'affaires, qu'il montait sans fa?on toute la journ,e; il ne parlait point, et r,fl,chissait. Le conseil de prendre une maOEtresse dans une famille ultra lui parut plaisant et il le suivit ... la lettre. Il choisit pour confesseur un jeune pr^tre intrigant qui voulait devenir ,v^que (comme le confesseur du Spielberg); mais il faisait trois lieues ... pied et s'enveloppait d'un mystSre qu'il croyait imp,n,table, pour lire Le Constitutionnel', qu'il trouvait sublime."Cela est aussi beau qu'Alfieri et le Dante!"s',criait-il souvent. Fabrice avait cette ressemblance avec la jeunesse fran?aise qu'il s'occupait beaucoup plus s,rieusement de son cheval et de son journal que de sa maOEtresse bien pensante. Mais il n'y avait pas encore de place pour l'imitation des autres dans cette fme na<ve et ferme, et il ne fit pas d'amis dans la soci,t, du gros bourg de Romagnano; sa simplicit, passait pour de la hauteur; on ne savait que dire de ce caractSre.

- C'est un cadet m,content de n'^tre pas aOEn, dit le cur,.

CHAPITRE VI

Nous avouerons avec sincérité, que la jalousie du chanoine Borda n'avait pas absolument tort, ... son retour de France, Fabrice parut aux yeux de la comtesse Pietranera comme un bel étranger qu'elle eût beaucoup connu jadis. S'il eût parlé, d'amour, elle l'eût aimé; n'avait-elle pas dû... pour sa conduite et sa personne une admiration passionnée et pour ainsi dire sans bornes? Mais Fabrice l'embrassait avec une telle effusion d'innocente reconnaissance et de bonne amitié, qu'elle se fût fait horreur ... elle-même si elle eût cherché, un autre sentiment dans cette amitié, presque filiale. "Au fond, se disait la comtesse, quelques amis qui m'ont connue, il y a six ans, ... la cour du prince Eugène, peuvent encore me trouver jolie et même jeune, mais pour lui je suis une femme respectable... et, s'il faut tout dire sans nul ménagement pour mon amour-propre, une femme froide." La comtesse se faisait illusion sur l'époque de la vie où elle eût été arrivée, mais ce n'est pas ... la façon des femmes vulgaires. "À son âge, d'ailleurs, ajoutait-elle, on s'exagère un peu les ravages du temps; un homme plus avancé, dans la vie..."

La comtesse, qui se promenait dans son salon, s'arrêta devant une glace, puis sourit. Il faut savoir que depuis quelques mois le cœur de Mme Pietranera eût été attaqué, d'une façon sérieuse et par un singulier personnage. Peu après le départ de Fabrice pour la France, la comtesse qui, sans qu'elle se l'avouât tout ... fait, commençait à ... s'occuper beaucoup de lui, eût tombé dans une profonde mélancolie. Toutes ses occupations lui semblaient sans plaisir, et, si l'on ose ainsi parler, sans saveur, elle se disait que Napoléon, voulant s'attacher ses peuples d'Italie, prendrait Fabrice pour aide de camp.

- Il est perdu pour moi! s'écriait-elle en pleurant, je ne le reverrai plus; il m'écrira, mais que serai-je pour lui dans dix ans?

Ce fut dans ces dispositions qu'elle fit un voyage ... Milan; elle espérait y trouver des nouvelles plus directes de Napoléon, et, qui sait, peut-être par contrecoup des nouvelles de Fabrice. Sans se l'avouer, cette femme active commençait ... être bien lasse de la vie monotone qu'elle menait ... la campagne. "C'est s'empêcher de mourir, disait-elle, ce n'est pas vivre. Tous les jours voir ces figures poudreuses, le frère, le neveu Ascagne, leurs valets de chambre! Que seraient les promenades sur le lac sans Fabrice?" Son unique consolation eût été dans l'amitié, qui l'unissait ... la marquise. Mais depuis quelque temps, cette intimité, avec la mère de Fabrice, plus froide qu'elle, et désespérant de la vie, commençait ... lui être moins agréable.

Telle eût été la position singulière de Mme Pietranera: Fabrice parti, elle espérait peu de l'avenir; son cœur avait besoin de consolation et de nouveauté. Arrivée ... Milan, elle se prit de passion pour l'opéra ... la mode; elle allait s'enfermer toute seule, durant de longues heures, ... la Scala, dans la loge du général Scotti, son ancien ami. Les hommes qu'elle cherchait ... rencontrer pour avoir des nouvelles de Napoléon et de son armée lui semblaient vulgaires et grossiers. Rentrée chez elle, elle improvisait sur son piano jusqu'... trois heures du matin. Un soir, ... la Scala, dans la loge d'une de ses amies, où elle allait chercher des nouvelles de France, on lui présenta le comte Mosca, ministre de Parme : c'eût été un homme aimable et qui parla de la France et de

Napoléon de fait ... donner ... son cœur de nouvelles raisons pour espérer ou pour craindre. Elle retourna dans cette loge le lendemain: cet homme d'esprit revint, et, tout le temps du spectacle, elle lui parla avec plaisir. Depuis le départ de Fabrice, elle n'avait pas trouvé, une soirée vivante comme celle-là.... Cet homme qui l'amusait, le comte Mosca della Rovere Sorezana, était alors ministre de la guerre, de la police et des finances de ce fameux prince de Parme, Ernest IV, si célèbre par ses succès que les libéraux de Milan appelaient des cruautés. Mosca pouvait avoir quarante ou quarante-cinq ans; il avait de grands traits, aucun vestige d'importance, et un air simple et gai qui prévalait en sa faveur; il était, fort bien encore, si une bizarrerie de son prince ne l'eût obligé, ... porter de la poudre dans les cheveux comme gages de bons sentiments politiques. Comme on craint peu de choquer la vanité, on arrive fort vite en Italie au ton de l'intimité, et ... dire des choses personnelles. Le correctif de cet usage est de ne pas se revoir si l'on est blessé.

- Pourquoi donc, comte, portez-vous de la poudre? lui dit Mme Pietranera la troisième fois qu'elle le voyait. De la poudre! un homme comme vous, aimable, encore jeune et qui a fait la guerre en Espagne avec nous!

- C'est que je n'ai rien volé, dans cette Espagne, et qu'il faut vivre. J'étais fou de la gloire; une parole flatteuse du général français, Gouvion-Saint-Cyr, qui nous commandait, était alors tout pour moi. A la chute de Napoléon, il s'est trouvé, que, tandis que je mangeais mon bien ... son service, mon père, homme d'imagination et qui me voyait d'un général, me bâtissait un palais dans Parme. En 1813, je me suis trouvé, pour tout bien un grand palais ... finir et une pension.

- Une pension : 3500 francs, comme mon mari?

- Le comte Pietranera était général de division. Ma pension ... moi, pauvre chef d'escadron, n'a jamais été, que de 800 francs, et encore je n'en ai, tant, payé, que depuis que je suis ministre des finances.

Comme il n'y avait dans la loge que la dame d'opinions fort libérales ... laquelle elle appartenait, l'entretien continua avec la même franchise. Le comte Mosca, interrogé, parla de sa vie ... Parme.

- En Espagne, sous le général Saint-Cyr, j'affrontais des coups de fusil pour arriver ... la croix et ensuite ... un peu de gloire, maintenant je m'habille comme un personnage de comédie pour gagner un grand état de maison et quelques milliers de francs. Une fois entré, dans cette sorte de jeu d'échecs, choqué, des insolences de mes supérieurs, j'ai voulu occuper une des premières places; j'y suis arrivé; mais mes jours les plus heureux sont toujours ceux que de temps ... autre je puis venir passer ... Milan; là... vit encore, ce me semble, le cœur de votre armée d'Italie.

La franchise, la disinvoltura avec laquelle parlait ce ministre d'un prince si redouté, piqua la curiosité, de la comtesse; sur son titre elle avait cru trouver un pendant plein d'importance, elle voyait un homme qui avait honte de la gravité, de sa place. Mosca lui avait promis de lui faire parvenir toutes les nouvelles de France qu'il pourrait recueillir: c'était une grande indiscretion ... Milan, dans le mois qui précéda Waterloo; il s'agissait alors pour l'Italie d'être ou de n'être

pas; tout le monde avait la fièvre, ... Milan, d'espérance ou de crainte. Au milieu de ce trouble universel, la comtesse fit des questions sur le compte d'un homme qui parlait si lestement d'une place si enviée et qui avait sa seule ressource.

Des choses curieuses et d'une bizarrerie intéressante furent rapportées ... Mme Pietranera:

- Le comte Mosca della Rovere Soresana lui dit-on, est sur le point de devenir premier ministre et favori déclaré, de Ranuce Ernest IV, souverain absolu de Parme, et, de plus, l'un des princes les plus riches de l'Europe. Le comte serait déjà... arrivé, ... ce poste suprême s'il eût voulu prendre une mine plus grave; on dit que le prince lui fait souvent la leçon ... cet orgueil.

- Qu'importent mes fonctions ... Votre Altesse, répond-il librement, si je fais bien ses affaires?

- Le bonheur de ce favori, ajoutait-on, n'est pas sans orgueil. Il faut plaire ... un souverain, homme de sens et d'esprit sans doute, mais qui, depuis qu'il est monté sur un trône absolu, semble avoir perdu la tête et montre, par exemple, des soupçons dignes d'une femmelette.

"Ernest IV n'est brave qu'... la guerre. Sur les champs de bataille, on l'a vu vingt fois guider une colonne ... l'attaque en brave général; mais après la mort de son père Ernest III, de retour dans ses États, ô--, pour son malheur, il possédait un pouvoir sans limites, il s'est mis ... à déclamer follement contre les libéraux et la liberté. Bientôt il s'est figuré, qu'on le haïssait; enfin, dans un moment de mauvaise humeur, il a fait pendre deux libéraux, peut-être peu coupables, conseil, ... cela par un misérable nommé Rassi, sorte de ministre de la justice.

"Depuis ce moment fatal, la vie du prince a été changée; on le voit tourmenté, par les soupçons les plus bizarres. Il n'a pas cinquante ans, et la peur l'a tellement amoindri, si l'on peut parler ainsi, que, dès qu'il parle des jacobins et des projets du Comité, directeur de Paris, on lui trouve la physionomie d'un vieillard de quatre-vingts ans, il retombe dans les peurs chimériques de la première enfance. Son favori Rassi, fiscal général (ou grand juge), n'a d'influence que par la peur de son maître; et dès qu'il craint pour son crédit, il se hâte de découvrir quelque nouvelle conspiration des plus noires et des plus chimériques. Trente imprudents se réunissent-ils pour lire un numéro du Constitutionnel, Rassi les déclare conspirateurs et les envoie prisonniers dans cette fameuse citadelle de Parme, terreur de toute la Lombardie. Comme elle est fort élevée, cent quatre-vingts pieds, dit-on, on l'aperçoit de fort loin au milieu de cette plaine immense; et la forme physique de cette prison, de laquelle on raconte des choses horribles, la fait redouter, de par la peur, de toute cette plaine, qui s'étend de Milan ... Bologne."

- Le croiriez-vous? disait ... la comtesse un autre voyageur, la nuit, au troisième étage de son palais, gardé par quatre-vingts sentinelles qui, tous les quarts d'heure, hurlent une phrase éternelle, Ernest IV tremble dans sa chambre. Toutes les portes fermées ... dix verrous, et les pièces voisines, au-dessus comme au-dessous, remplies de soldats, il a peur des jacobins. Si une feuille du parquet vient ... crier, il saute sur ses pistolets et croit ... un libéral caché, sous son lit. Aussitôt toutes les

sonnettes du chateau sont en mouvement, et un aide de camp va surveiller le comte Mosca. Arrivé au chateau, ce ministre de la police se garde bien de nier la conspiration, au contraire; seul avec le prince, et armé, jusqu'aux dents, il visite tous les coins des appartements, regarde sous les lits, et, en un mot, se livre ... une foule d'actions ridicules dignes d'une vieille femme. Toutes ces précautions eussent semblé bien avilissantes au prince lui-même dans les temps heureux où il faisait la guerre et n'avait tué personne qu'... coups de fusil. Comme c'est un homme d'infiniment d'esprit, il a honte de ces précautions, elles lui semblent ridicules, même au moment où il s'y livre, et la source de l'immense crédit du comte Mosca, c'est qu'il emploie toute son adresse ... faire que le prince n'ait jamais ... rougir en sa présence. C'est lui, Mosca, qui, en sa qualité de ministre de la police, insiste pour regarder sous les meubles, et, dit-on ... Parme, jusque dans les 'tapis de contrebasses'. C'est le prince qui s'y oppose, et plaisante son ministre sur sa ponctualité excessive."Ceci est un parti, lui répond le comte Mosca: songez aux sonnets satiriques dont les jacobins nous accablent si nous vous laissons tuer. Ce n'est pas seulement votre vie que nous défendons; c'est notre honneur."Mais il paraît que le prince n'est dupe qu'... demi, car si quelqu'un dans la ville s'avise de dire que la veille on a passé, une nuit blanche au chateau, le grand fiscal Rassi envoie le mauvais plaisant ... la citadelle, et une fois dans cette demeure, levé et en bon air, comme on dit ... Parme, il faut un miracle pour que l'on se souvienne du prisonnier. C'est parce qu'il est militaire, et qu'en Espagne, il s'est sauvé, vingt fois le pistolet ... la main, au milieu des surprises, que le prince préfère le comte Mosca ... Rassi, qui est bien plus flexible et plus bas. Ces malheureux prisonniers de la citadelle sont au secret le plus rigoureux et l'on fait des histoires sur leur compte. Les libéraux prétendent que, par une invention de Rassi, les geôliers et confesseurs ont ordre de leur persuader que, tous les mois ... peu près, l'un d'eux est conduit ... la mort. Ce jour-là... les prisonniers ont la permission de monter sur l'esplanade de l'immense tour, ... cent quatre-vingts pieds d'élévation, et de là... ils voient défiler un cortège avec un espion qui joue le rôle d'un pauvre diable qui marche ... la mort.

Ces contes, et vingt autres du même genre et d'une non moindre authenticité, intéressaient vivement Mme Pietranera, le lendemain elle demandait des détails au comte Mosca, qu'elle plaisantait vivement. Elle le trouvait amusant et lui soutenait qu'au fond il était un monstre sans s'en douter. Un jour, en rentrant ... son auberge, le comte se dit: "Non seulement cette comtesse Pietranera est une femme charmante; mais quand je passe la soirée dans sa loge, je parviens ... oublier certaines choses de Parme dont le souvenir me perce le cœur."

"Ce ministre, malgré son air léger et ses façons brillantes, n'avait pas une femme ... la française; il ne savait pas oublier les chagrins. Quand son chevet avait une épine, il était obligé de la briser et de l'user ... force d'y piquer ses membres palpitants."Je demande pardon pour cette phrase, traduite de l'italien.

Le lendemain de cette découverte, le comte trouva que, malgré les affaires qui l'appelaient ... Milan, la journée était d'une longueur normale; il ne pouvait tenir en place; il fatigua les chevaux de sa voiture. Vers les six heures, il monta ... cheval pour aller au Corso; il avait quelque espoir d'y rencontrer Mme Pietranera; ne l'y ayant pas vue, il se rappela qu'... huit heures le théâtre de la Scala ouvrait; il

y entra et ne vit que dix personnes dans cette salle immense. Il eut quelque pudeur de se trouver l.... "Est-il possible, dit-il, qu'... quarante-cinq ans sonn,s je fasse des folies dont rougirait un sous-lieutenant! Par bonheur personne ne les soupçonne." Il s'enfuit et essaya d'user le temps en se promenant dans ces rues si jolies qui entourent le théâtre de la Scala. Elles sont occupées par des cafés qui, ... cette heure, regorgent de monde; devant chacun de ces cafés, des foules de curieux, tablis sur des chaises, au milieu de la rue, prennent des glaces et critiquent les passants. Le comte était un passant remarquable; aussi eut-il le plaisir d'être reconnu et accosté. Trois ou quatre importuns, de ceux qu'on ne peut brusquer, saisirent cette occasion d'avoir audience d'un ministre si puissant. Deux d'entre eux lui remirent des pétitions; le troisième se contenta de lui adresser des conseils fort longs sur sa conduite politique.

"On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit; on ne se promène point quand on est aussi puissant." Il rentra au théâtre et eut l'idée de louer une loge au troisième rang; de l... son regard pourrait plonger, sans être remarqué, de personne, sur la loge des secondes où il espérait voir arriver la comtesse. Deux grandes heures d'attente ne parurent point trop longues ... cet amoureux; sur de n'être point vu, il se livrait avec bonheur ... toute sa folie." La vieillesse, se disait-il, n'est-ce pas, avant tout, n'être plus capable de ces enfantillages délicieux?"

Enfin la comtesse parut. Armé, de sa lorgnette, il l'examinait avec transport. "Jeune, brillante, légère comme un oiseau, se disait-il, elle n'a pas vingt-cinq ans. Sa beauté, est son moindre charme: où trouver ailleurs cette femme toujours sincère, qui jamais n'agit avec prudence, qui se livre tout entière ... l'impression du moment, qui ne demande qu'... être entraîné, par quelque objet nouveau? Je connais les folies du comte Nani."

Le comte se donnait d'excellentes raisons pour être fou, tant qu'il ne songeait qu'... conquérir le bonheur qu'il voyait sous ses yeux. Il n'en trouvait plus d'aussi bonnes quand il venait ... considérer son âge et les soucis quelquefois fort tristes qui remplissaient sa vie. "Un homme habile ... qui la peur de l'esprit me donne une grande existence et beaucoup d'argent pour être son ministre; c'est...-dire tout ce qu'il y a au monde de plus méprisé, voilà... un aimable personnage ... offrir ... l... comtesse!" Ces pensées, étaient trop noires, il revint ... Mme Pietranera; il ne pouvait se lasser de la regarder, et pour mieux penser ... elle il ne descendait pas dans sa loge. "Elle n'avait pris Nani, vient-on de me dire, que pour faire pièce ... cet imbécile de Limercati qui ne voulut pas entendre ... donner un coup de poignard ou ... faire donner un coup de poignard ... l'assassin du mari. Je me battrais vingt fois pour elle", s'écria le comte avec transport. A chaque instant il consultait l'horloge du théâtre qui par des chiffres éclatants de lumière et se détachant sur un fond noir avertit les spectateurs, toutes les cinq minutes, de l'heure où il leur est permis d'arriver dans une loge amie. Le comte se disait: "Je ne saurais passer qu'une demi-heure tout au plus dans sa loge, moi, connaissance de si fraîche date; si j'y reste davantage, je m'affiche, et grâce ... mon âge et plus encore ... ces maudits cheveux poudreux, j'aurai l'air attrayant d'un Cassandre." Mais une réflexion le décida tout ... coup: "Si elle allait quitter cette loge pour faire une visite, je serais bien récompensé, de l'avarice avec laquelle je m'économise ce plaisir." Il se levait pour descendre dans la

loge o-- il voyait la comtesse; tout ... coup, il ne se sentit presque plus d'envie de s'y pr,senter."Ah! voici qui est charmant, s',cria-t-il en riant de soi-m^me et s'arr^tant sur l'escalier; c'est un mouvement d, timidit, v,ritable! voil... bien vingt-cinq ans que pareille aventure ne m'est arriv,e."

Il entra dans la loge en faisant presque effort sur lui-m^me; et, profitant en homme d'esprit de l'accident qui lui arrivait, il ne chercha point du tout ... montrer de l'aisance ou ... faire de l'esprit en se jetant dans quelque r,cit plaisant, il eut le courage d'^tre timide, il employa son esprit ... laisser entrevoir son trouble sans ^tre ridicule."Si elle prend la chose de travers, se disait-il, je me perds ... jamais. Quoi! timide avec des cheveux couverts de poudre, et qui sans le secours de la poudre paraOEttaient gris! Mais enfin la chose est vraie, donc elle ne peut ^tre ridicule que si je l'exagSre ou si j'en fais troph,e."La comtesse s',tait si souvent ennuy,e au chateau de Grianta vis-...-vis des figures poudr,es de son frSre, de son neveu et de quelques ennuyeux bien pensants du voisinage qu'elle ne songea pas ... s'occuper de la coiffure d, son nouvel adorateur.

L'esprit de la comtesse ayant un bouclier contre l',clat de rire de l'entr,e, elle ne fut attentive qu'aux nouvelles de France que Mosca avait toujours ... lui donner en particulier, en arrivant dans la loge sans doute il inventait. En les discutant avec lui, elle remarqua ce soir-l... son regard, qui ,tait beau et bienveillant.

- Je m'imagine, lui dit-elle, qu'... Parme, au milieu de vos esclaves, vous n'allez pas avoir ce regard aimable, cela gferait tout et leur donnerait quelque espoir de n'^tre pas pendus.

L'absence totale d'importance chez un homme qui passait pour le premier diplomate de l'Italie parut singuliSre ... la comtesse, elle trouva m^me qu'il avait de la grfce. Enfin, comme il parlait bien et avec feu, elle ne fut point choqu,e qu'il e-t Juge a propos de prendre pour une soir,e, et sans cons,quence, le r"le d'attentif.

Ce fut un grand pas de fait, et bien dangereux par bonheur pour le ministre, qui, ... Parme, ne trouvait pas de cruelles, c',tait seulement depuis peu de jours que la comtesse arrivait de Grianta; son esprit ,tait encore tout raidi par l'ennui de la vie champ^tre. Elle avait comme oubli, la plaisanterie; et toutes ces choses qui appartiennent ... une fa?on de vivre ,l,gante et l,gSre avaient pris ... ses yeux comme une teinte de nouveaut, qui les rendait sacr,es; elle n',tait dispos,e ... se moquer de rien, pas m^me d'un amoureux de quarante-cinq ans et timide. Huit jours plus tard, la t,m,rit, du comte e-t pu recevoir un tout autre accueil.

A la Scala, il est d'usage de ne faire durer qu'une vingtaine de minutes ces petites visites que l'on fait dans les loges; le comte passa toute la soir,e dans celle o-- il avait le bonheur de rencontrer Mme Pietranera."C'est une femme, se disait-il, qui me rend toutes les folies de la jeunesse!"Mais il sentait bien le danger."Ma qualit, de pacha tout-puissant ... quarante lieues d'ici me fera-t-elle pardonner cette sottise? je m'ennuie tant ... Parme!"Toutefois, de quart d'heure en quart d'heure il se promettait de partir.

- Il faut avouer, madame, dit-il en riant ... la comtesse qu'... Parme je

meurs d'ennui, et il doit m'être permis de m'enivrer de plaisir quand j'en trouve sur ma route. Ainsi, sans conséquence et pour une soirée, permettez-moi de jouer auprès de vous le rôle d'amoureux. Hélas! dans peu de jours je serai bien loin de cette loge qui me fait oublier tous les chagrins et même, direz-vous, toutes les convenances.

Huit jours après cette visite monstre dans la loge ... la Scala et ... la suite de plusieurs petits incidents dont l'incident semblerait long peut-être, le comte Mosca était absolument fou d'amour, et la comtesse pensait d'ailleurs que l'effigie ne devait pas faire objection, si d'ailleurs on le trouvait aimable. On en était ... ces pensées quand Mosca fut rappelé, par un courrier de Parme. On eût dit que son prince avait peur tout seul. La comtesse retourna ... Grianta; son imagination ne parant plus ce beau lieu, il lui parut d'instinct. "Est-ce que je me serais attaché ... cet homme?" se dit-elle. Mosca écrivit et n'eut rien ... jouer, l'absence lui avait enlevé la source de toutes ses pensées; ses lettres étaient amusantes, et, par une petite singularité, qui ne fut pas mal prise, pour éviter les commentaires du marquis del Dongo qui n'aimait pas ... payer des ports de lettres, il envoyait des courriers qui jetaient les lettres ... la poste ... Côme, ... Lecco, ... Varese ou dans quelque autre de ces petites villes charmantes des environs du lac. Ceci tendait ... obtenir que le courrier lui rapportât les réponses; il y parvint.

Bientôt les jours de courrier firent événement pour la comtesse; ces courriers apportaient des fleurs, des fruits, de petits cadeaux sans valeur mais qui l'amusaient, ainsi que sa belle-sœur. Le souvenir du comte se mêlait ... l'idée de son grand pouvoir, la comtesse était devenue curieuse de tout ce qu'on disait de lui, les libéraux eux-mêmes rendaient hommage ... ses talents.

La principale source de mauvaise réputation pour le comte, c'est qu'il passait pour le chef du parti ultra ... la cour de Parme, et que le parti libéral avait ... sa tête une intrigante capable de tout, et même de rassurer, la marquise Raversì, immensément riche. Le prince était fort attentif ... ne pas discourager celui des deux partis qui n'était pas au pouvoir; il savait bien qu'il serait toujours le maître, même avec un ministre pris dans le salon de Mme Raversì. On donnait ... Grianta mille détails sur ces intrigues; l'absence de Mosca, que tout le monde peignait comme un ministre du premier talent et un homme d'action, permettait de ne plus songer aux cheveux poudrés, symbole de tout ce qui est lent et triste; c'était un détail sans conséquence, une des obligations de la cour, où il jouait d'ailleurs un si beau rôle.

- Une cour, c'est ridicule, disait la comtesse ... la marquise, mais c'est amusant; c'est un jeu qui m'intéresse, mais dont il faut accepter les règles. Qui s'est jamais avisé, de se récrier contre le ridicule des règles du whist? Et pourtant une fois qu'on s'est accoutumé, aux règles, il est agréable de faire l'adversaire repêché et capot.

La comtesse pensait souvent ... l'auteur de tant de lettres aimables; le jour où elle les recevait était agréable pour elle; elle prenait sa barque et allait les lire dans les beaux sites du lac, ... la Pliniana, ... Bellano, au bois des Sfondrati. Ces lettres semblaient la consoler un peu de l'absence de Fabrice. Elle ne pouvait du moins refuser au comte d'être fort amoureux; un mois ne s'était pas écoulé, qu'elle songeait ... lui avec une amitié tendre. De son côté, le comte Mosca était presque de bonne foi quand il lui offrait de donner sa démission, de quitter le

ministre, et de venir passer sa vie avec elle ... Milan ou ailleurs.

- J'ai 400000 francs, ajoutait-il, ce qui nous fera toujours 15000 livres de rente.

"De nouveau une loge, des chevaux! etc." se disait la comtesse; c'étaient des rêves aimables. Les sublimes beautés des aspects du lac de Como recommençaient ... la charmer. Elle allait rêver sur ses bords ... ce retour de vie brillante et singulière qui, contre toute apparence, redevenait possible pour elle. Elle se voyait sur le Corso, ... Milan, heureuse et gaie, comme au temps du vice-roi.

"La jeunesse, ou du moins la vie active recommencerait pour moi!"

Quelquefois son imagination ardente lui cachait les choses, mais jamais avec elle il n'y avait de ces illusions volontaires que donne la folie. C'était surtout une femme de bonne foi avec elle-même. "Si je suis un peu trop folle, pour faire des folies, se disait-elle, l'envie, qui se fait des illusions comme l'amour, peut empoisonner pour moi le séjour de Milan. Après la mort de mon mari, ma pauvre, noble eut du succès, ainsi que le refus de deux grandes fortunes. Mon pauvre petit comte Mosca n'a pas la vingtième partie de l'opulence que mettaient ... mes pieds ces deux nigauds Limercati et Nani. La chétive pension de veuve péniblement obtenue, les gens considèrent, ce qui eut de l'éclat, la petite chambre au cinquième qui amenait vingt carrosses ... la porte, tout cela forma jadis un spectacle singulier. Mais j'aurai des moments désagréables, quelque adresse que j'y mette, si, ne possédant toujours pour fortune que la pension de veuve, je reviens vivre ... Milan avec la bonne petite aisance bourgeoise que peuvent nous donner les 15000 livres qui resteront ... Mosca après sa démission. Une puissante objection, dont l'envie se fera une arme terrible, c'est que le comte, quoique séparé de sa femme depuis longtemps, est marié. Cette séparation se sait ... Parme, mais ... Milan elle sera nouvelle, et on me l'attribuera. Ainsi, mon beau théâtre de la Scala, mon divin lac de Como... adieu! adieu!"

Malgré toutes ces prévisions, si la comtesse avait eu la moindre fortune, elle eût accepté l'offre de la démission de Mosca. Elle se croyait une femme folle, et la cour lui faisait peur, mais ce qui paraissait de la dernière invraisemblance de ce côté-ci des Alpes, c'est que le comte eût donné cette démission avec bonheur. C'est du moins ce qu'il parvint ... persuader ... son amie. Dans toutes ses lettres il sollicitait avec une folie toujours croissante une seconde entrevue ... Milan, on la lui accorda.

- Vous jurer que j'ai pour vous une passion folle, lui disait la comtesse, un jour ... Milan, ce serait mentir; je serais trop heureuse d'aimer aujourd'hui, ... trente ans passés, comme jadis j'aimais ... vingt-deux! Mais j'ai vu tomber tant de choses que j'avais crues éternelles! J'ai pour vous la plus tendre amitié, je vous accorde une confiance sans bornes, et de tous les hommes, vous êtes celui que je préfère.

La comtesse se croyait parfaitement sincère; pourtant vers la fin, cette déclaration contenait un petit mensonge. Peut-être, si Fabrice l'eût voulu, il eût emporté, sur tout dans son cœur. Mais Fabrice n'était qu'un enfant aux yeux du comte Mosca; celui-ci arriva ... Milan

trois jours après le départ du jeune, tourdi pour Novare, et il se hâta d'aller parler en sa faveur au baron Binder. Le comte pensa que l'exil était une affaire sans remède.

Il n'était point arrivé, seul ... Milan, il avait dans sa voiture le duc Sanseverina-Taxis, joli petit vieillard de soixante-huit ans, gris pommelé, bien poli, bien propre, immensément riche mais pas assez noble. C'était son grand-père seulement qui avait amassé des millions par le métier de fermier général des revenus de l'Etat de Parme. Son père s'était fait nommer ambassadeur du prince de Parme ... la cour de ***, ... la suite du raisonnement que voici:

- Votre Altesse accorde 30000 francs ... son envoi, ... la cour de ***, lequel y fait une figure fort médiocre. Si elle daigne me donner cette place, j'accepterai 6000 francs d'appointements. Ma pensée ... la cour de *** ne sera jamais au-dessous de 100000 francs par an et mon intendant remettra chaque année 20000 francs ... la caisse des affaires étrangères ... Parme. Avec cette somme, l'on pourra placer auprès de moi tel secrétaire d'ambassade que l'on voudra et je ne me montrerai nullement jaloux des secrets diplomatiques, s'il y en a. Mon but est de donner de l'éclat ... ma maison nouvelle encore, et de l'illustrer par une des grandes charges du pays.

Le duc actuel, fils de cet ambassadeur, avait eu la gaucherie de se montrer ... demi libéral, et, depuis deux ans, il était au désespoir. Du temps de Napoléon, il avait perdu deux ou trois millions par son obstination ... rester ... l'étranger, et toutefois, depuis le rétablissement de l'ordre en Europe, il n'avait pu obtenir un certain grand cordon qui ornait le portrait de son père; l'absence de ce cordon le faisait dépérir.

Au point d'intimité, qui suit l'amour en Italie, il n'y avait plus d'objection de vanité, entre les deux amants. Ce fut donc avec la plus parfaite simplicité, que Mosca dit ... la femme qu'il adorait:

- J'ai deux ou trois plans de conduite ... vous offrir, tous assez bien combinés; je ne rêve qu'... cela depuis trois mois.

"1o Je donne ma démission, et nous vivons en bons bourgeois ... Milan, ... Florence, ... Naples, où vous voudrez. Nous avons quinze mille livres de rente, indépendamment des bienfaits du prince qui dureront plus ou moins.

"2o Vous daignez venir dans le pays où je puis quelque chose, vous achetez une terre, Sacca, par exemple, maison charmante, au milieu d'une forêt, dominant le cours du Pô, vous pouvez avoir le contrat de vente signé, d'ici ... huit jours. Le prince vous attache ... sa cour. Mais ici se présente une immense objection. On vous recevra bien ... cette cour; personne ne s'aviserait de broncher devant moi; d'ailleurs la princesse se croit malheureuse, et je viens de lui rendre des services ... votre intention. Mais je vous rappellerai une objection capitale: le prince est parfaitement dévot, et, comme vous le savez encore, la fatalité veut que je sois marié. De là ... un million de désagréments de détail. Vous êtes veuve, c'est un beau titre qu'il faudrait changer contre un autre, et ceci fait l'objet de ma troisième proposition.

"On pourrait trouver un nouveau mari point gênant. Mais d'abord il le

faudrait fort avanc, en fge, car pourquoi me refuseriez-vous l'espoir de le remplacer un jour? Eh bien! j'ai conclu cette affaire singuliSre avec le duc Sanseverina-Taxis qui, bien entendu, ne sait pas le nom de la future duchesse. Il sait seulement qu'elle le fera ambassadeur et lui donnera un grand cordon qu'avait son pSre, et dont l'absence le rend le plus infortun, des mortels. A cela prSs, ce duc n'est point trop imb,cile; il fait venir de Paris ses habits et ses perruques. Ce n'est nullement un homme ... m,chancet,s pourpens,es d'avance, il croit s,rieusement que l'honneur consiste ... avoir un cordon et il a honte de son bien. Il vint il y a un an me proposer de fonder un h"pital pour gagner ce cordon; je me moquai de lui, mais il ne s'est point roqu, de moi quand je lui ai propos, un mariage; ma premiSre condition a ,t,, bien entendu, que jamais il ne remettrait le pied dans Parme.

- Mais savez-vous que ce que vous me proposez l... est fort immoral? dit la comtesse.

- Pas plus immoral que tout ce qu'on fait ... notre cour et dans vingt autres. Le pouvoir absolu a cela de commode qu'il sanctifie tout aux yeux des peuples; or, qu'est-ce qu'un ridicule que personne n'aper?oit? Notre politique, pendant vingt ans, va consister ... avoir peur des jacobins, et quelle peur! Chaque ann,e nous nous croirons ... la veille de 93. Vous entendrez, j'espSre, les phrases que je fais l...-dessus ... mes r,ceptions! C'est beau! Tout ce qui pourra diminuer un peu cette peur sera souverainement moral aux yeux des nobles et des d,vots. Or, ... Parme, tout ce qui n'est pas noble ou d,vot est en prison, ou fait ses paquets pour y entrer; soyez bien convaincue que ce mariage ne semblera singulier chez nous que du jour o-- je serai disgraci,. Cet arrangement n'est une friponnerie envers personne, voil... l'essentiel, ce me semble. Le prince, de la faveur duquel nous faisons m,tier et marchandise, n'a mis qu'une condition ... son consentement, c'est que la future duchesse f-t n,e noble. L'an pass,, ma place, tout calcul,, m'a valu cent sept mille francs, mon revenu a d- ^tre au total de cent vingt-deux mille; j'en ai plac, vingt mille ... Lyon. Eh bien! choisissez: 1o une grande existence bas,e sur cent vingt-deux mille francs ... d,penser, qui, ... Parme, font au moins comme quatre cent mille ... Milan; mais avec ce mariage qui vous donne le nom d'un homme passable et que vous ne verrez jamais qu'... l'autel, 2' ou bien la petite vie bourgeoise avec quinze mille francs ... Florence ou ... Naples, car je suis de votre avis, on vous a trop admir,e ... Milan; l'envie vous y pers,cuterait, et peut-^tre parviendrait-elle ... nous donner de l'humeur. La grande existence ... Parme aura, je l'espSre, quelques nuances de nouveaut,, m^me ... vos yeux qui ont vu la cour du prince EugSne; il serait sage de la connaOEtre avant de s'en fermer la porte. Ne croyez pas que je cherche ... influencer votre opinion. Quant ... moi, mon choix est bien arr^t,: j'aime mieux vivre dans un quatriSme ,tage avec vous que de continuer seul cette grande existence.

La possibilit, de cet ,trange mariage fut d,battue chaque jour entre les deux amants. La comtesse vit au bal de la Scala le duc Sanseverina-Taxis qui lui sembla fort pr,sentable. Dans une de leurs derniSres conversations, Mosca r,sumait ainsi sa proposition:

- Il faut prendre un parti d,cisif, si nous voulons passer le reste de notre vie d'une fa?on allSgre et n'^tre pas vieux avant le temps. Le prince a donn, son approbation; Sanseverina est un personnage plut"t bien que mal; il possSde le plus beau palais de Parme et une fortune

sans bornes il a soixante-huit ans et une passion folle pour l, grand cordon; mais une tache gfte sa vie, il acheta jadis dix mille francs un buste de Napol, on par Canova. Son second p, ch, qui le fera mourir, si vous ne venez ... son secours, c'est d'avoir pr^t, vingt-cinq napol, ons ... Ferrante Palla, un fou de notre pays, mais quelque peu homme de g, nie, que depuis nous avons condamn, ... mort, heureusement par contumace. Ce Ferrante a fait deux cents vers en sa vie, dont rien n'approche; je vous les r, citerai c'est aussi beau que le Dante. Le prince envoie Sanseverina ... la cour de *** il vous ,pouse le jour de son d, part, et la second, ann, e de son voyage, qu'il appellera une ambassade, il re?oit ce cordon de *** sans lequel il ne peut vivre. Vous aurez en lui un frSre qui ne sera nullement d, sagr, able, il signe d'avance tous les papiers que je veux, et d'ailleurs vous le verrez peu ou jamais, comme il vous conviendra. Il ne demande pas mieux que de ne point se montrer ... Parme o-- son grand-pSre fermier et son pr, tendu lib, ralisme le g^nent. Rassi, notre bourreau, pr, tend que le duc a , t, abonn, en secret au Constitutionnel par l'interm, diaire de Ferrante Palla le poSte, et cette calomnie a fait longtemps obstacle s, rieux au consentement du prince.

Pourquoi l'historien qui suit fidSlement les moindres d, tails du r, cit qu'on lui a fait serait-il coupable? Est-ce sa faute si les personnages, s, duits par des passions qu'il ne partage point, malheureusement pour lui, tombent dans des actions profond, ment immorales? Il est vrai que des choses de cette sorte ne se font plus dans un pays o-- l'unique passion survivante ... toutes les autres est l'argent, moyen de vanit,.

Trois mois aprSs les , v, nements racont, s jusqu'ici, la duchesse Sanseverina-Taxis , tonnait la cour de Parme par son amabilit, facile et par la noble s, r, nit, de son esprit; sa maison fut sans comparaison la plus agr, able de la ville. C'est ce que le comte Mosca avait promis ... son maOEtre. Ranuce-Ernest IV le prince r, gnant, et la princesse sa femme auxquels elle fut pr, sent, e par deux des plus grandes dames du pays, lui firent un accueil fort distingu, . La duchesse , tait curieuse de voir ce prince maOEtre du sort de l'homme qu'elle aimait, elle voulut lui plaire et y r, ussit trop. Elle trouva un homme d'une taille , lev, e, mais un peu , paisse; ses cheveux, ses moustaches, ses , normes favoris , taient d'un beau blond selon ses courtisans; ailleurs ils eussent provoqu, , par leur couleur effac, e, le mot ignoble de filasse. Au milieu d'un gros visage s', levait fort peu un tout petit nez presque f, minin. Mais la duchesse remarqua que pour apercevoir tous ces motifs de laideur, il fallait chercher ... d, tailler les traits du prince. Au total, il avait l'air d'un homme d'esprit et d'un caractSre ferme. Le port du prince, sa maniSre de se tenir n', taient point sans majest, , mais souvent il voulait imposer ... son interlocuteur; alors il s'embarrassait lui-m^me et tombait dans un balancement d'une jambe ... l'autre presque continuel. Du reste, Ernest IV avait un regard p, n, trant et dominateur les gestes de ses bras avaient de la noblesse et ses paroles , taient ... la fois mesur, es et concises.

Mosca avait pr, venu la comtesse que le prince avait, dans le grand cabinet o-- il recevait en audience, un portrait en pied de Louis XIV, et une table fort belle de scagliola de Florence. Elle trouva que l'imitation , tait frappante; , videmment il cherchait le regard et la parole noble de Louis XIV, et il s'appuyait sur la table de scagliola, de fa?on ... se donner la tournure de Joseph II. Il s'assit aussit^t

Après les premières paroles adressées par lui ... la duchesse, afin de lui donner l'occasion de faire usage du tabouret qui appartenait ... son rang. A cette cour, les duchesses, les princesses et les femmes des grands d'Espagne s'assoient seules, les autres femmes attendent que le prince ou la princesse les y engage; et, pour marquer la différence des rangs, ces personnages augustes ont toujours soin de laisser passer un petit intervalle avant de convier les dames non duchesses ... s'asseoir. La duchesse trouva qu'en de certains moments l'imitation de Louis XIV, était un peu trop marquée chez le prince; par exemple, dans sa façon de sourire avec bonté, tout en renversant la tête.

Ernest IV portait un frac ... la mode arrivant de Paris; on lui envoyait tous les mois de cette ville qu'il abhorrait, un frac, une redingote et un chapeau. Mais, par un bizarre mélange de costumes, le jour où la duchesse fut reçue il avait pris une culotte rouge, des bas de soie et des souliers fort couverts, dont on peut trouver les modèles dans les portraits de Joseph II.

Il reçut Mme Sanseverina avec grâce; il lui dit des choses spirituelles et fines; mais elle remarqua fort bien qu'il n'y avait pas excès dans la bonne réception.

- Savez-vous pourquoi? lui dit le comte Mosca au retour de l'audience, c'est que Milan est une ville plus grande et plus belle que Parme. Il est craint, en vous faisant l'accueil auquel je m'attendais et qu'il m'avait fait espérer, d'avoir l'air d'un provincial en extase devant les grâces d'une belle dame arrivant de la capitale. Sans doute aussi il est encore contrarié, d'une particularité, que je n'ose vous dire: le prince ne voit ... sa cour aucune femme qui puisse vous le disputer en beauté. Tel a été, hier soir, ... son petit coucher, l'unique sujet de son entretien avec Pernice, son premier valet de chambre, qui a des bontés pour moi. Je prévois une petite révolution dans l'étiquette; mon plus grand ennemi ... cette cour est un sot qu'on appelle le général Fabio Conti. Figurez-vous un original qui a été, ... la guerre un jour peut-être en sa vie, et qui part de là pour imiter la tenue de Frédéric le Grand. De plus, il tient aussi ... reproduire l'affabilité noble du général Lafayette, et cela parce qu'il est ici le chef du parti libéral. (Dieu sait quels libéraux!)

- Je connais le Fabio Conti, dit la duchesse; j'en ai eu la vision après de Côme; il se disputait avec la gendarmerie.

Elle raconta la petite aventure dont le lecteur se souvient peut-être.

- Vous saurez un jour, madame, si votre esprit parvient jamais ... se pénétrer des profondeurs de notre étiquette, que les demoiselles ne paraissent ... la cour qu'après leur mariage. Eh bien! le prince a pour la supériorité, de sa ville de Parme sur toutes les autres un patriotisme tellement bruyant, que je parierais qu'il va trouver un moyen de se faire présenter la petite Clélia Conti, fille de notre Lafayette. Elle est ma foi charmante, et passait encore, il y a huit jours, pour la plus belle personne des États du prince.

"Je ne sais, continua le comte, si les horreurs que les ennemis du souverain ont publiées sur son compte sont arrivées jusqu'au château de Grianta; on en a fait un monstre un ogre. Le fait est qu'Ernest IV avait tout plein de bonnes petites vertus, et l'on peut ajouter que,

s'il e-t, t, invuln,rable comme Achille, il e-t continu, ... ^tre le modSle des potentats. Mais dans un moment d'ennui et de colSre, et aussi un peu pour imiter Louis XIV faisant couper la t^te ... je ne sais quel h,ros de la Fronde que l'on d,couvrit vivant tranquillement et insolemment dans une terre ... c"t, de Versailles, cinquante ans aprSs la Fronde, Ernest IV a fait pendre un jour deux lib,raux. Il paraOEt que ces imprudents se r,unissaient ... jour fixe pour dire du mal du prince et adresser au ciel des vœux ardents, afin que la peste p-t venir ... Parme, et les d,livrer du tyran. Le mot tyran a ,t, prouv,. Rassi appela cela conspirer; il les fit condamner ... mort, et l'ex,cution de l'un d'eux, le comte L..., fut atroce. Ceci se passait avant moi. Depuis ce moment fatal, ajouta le comte en baissant la voix, le prince est sujet ... des accSs de peur indignes d'un homme, mais qui sont la source unique de la faveur dont je jouis. Sans la peur souveraine, j'aurais un genre de m,rite trop brusque, trop fpre pour cette cour, o-- l'imb,cile foisonne. Croiriez-vous que le prince regarde sous les lits de son appartement avant de se coucher, et d,pense un million, ce qui ... Parme est comme quatre millions ... Milan, pour avoir une bonne police, et vous voyez devant vous, madame la duchesse, le chef de cette police terrible. Par la police, c'est-...-dire par la peur, je suis devenu ministre de la guerre et des finances; et comme le ministre de l'int,rieur est mon chef nominal, en tant qu'il a la police dans ses attributions, j'ai fait donner ce portefeuille au comte Zurla-Contarini, un imb,cile bourreau de travail, qui se donne le plaisir d',crire quatre-vingts lettres chaque jour. Je viens d'en recevoir une ce matin sur laquelle le comte Zurla-Contarini a eu la satisfaction d',crire de sa propre main le num,ro 20715.

La duchesse Sanseverina fut pr,sent,e ... la triste princesse de Parme Clara-Paolina, qui, parce que son mari avait une maOEtresse (une assez jolie femme, la marquise Balbi), se croyait la plus malheureuse personne de l'univers ce qui l'en avait rendue peut-^tre la plus ennuyeuse. La duchesse trouva une femme fort grande et fort maigre, qui n'avait pas trente-six ans et en paraissait cinquante. Une figure r,guliSre et noble e-t pu passer pour belle, quoique un peu d,par,e par de gros yeux ronds qui n'y voyaient guSre, si la princesse ne se f-t pas abandonn,e elle-m^me. Elle reut la duchesse avec une timidit, si marqu,e, que quelques courtisans ennemis du comte Mosca, osSrent dire que la princesse avait l'air de la femme qu'on pr,sente, et la duchesse de la souveraine. La duchesse, surprise et presque d,concert,e, ne savait o-- trouver des termes pour se mettre ... une place inf,rieure ... celle que la princesse se donnait ... elle-m^me. Pour rendre quelque sang-froid ... cette pauvre princesse, qui au fond ne manquait point d'esprit, la duchesse ne trouva rien de mieux que d'entamer et de faire durer une longue dissertation sur la botanique. La princesse ,tait r,ellement savante en ce genre; elle avait de fort belles serres avec force plantes des tropiques. La duchesse, en cherchant tout simplement ... se tirer d'embarras, fit ... jamais la conqu^te de la princesse Clara-Paolina, qui, de timide et d'interdite qu'elle avait ,t, au commencement de l'audience, se trouva vers la fin tellement ... son aise, que, contre toutes les rSgles de l',tiquette, cette premiSre audience ne dura pas moins de cinq quarts d'heure. Le lendemain, la duchesse fit acheter des plantes exotiques, et se porta pour grand amateur de botanique.

La princesse passait sa vie avec le v,n,rable pSre Landriani, archev^que de Parme, homme de science, homme d'esprit m^me, et

parfaitement honn[^]te homme, mais qui offrait un singulier spectacle quand il ,tait assis dans sa chaise de velours cramoisi (c',tait le droit de sa place), vis-...-vis le fauteuil de la princesse, entour,e de ses dames d'honneur et de ses deux dames pour accompagner. Le vieux pr,lat en longs cheveux blancs ,tait encore plus timide, s'il se peut, que la princesse; ils se voyaient tous les jours, et toutes les audiences commen?aient par un silence d'un gros quart d'heure. C'est au point que la comtesse Alvizi, une des dames pour accompagner, ,tait devenue une sorte de favorite, parce qu'elle avait l'art de les encourager ... se parler et de les faire rompre le silence.

Pour terminer le cours de ses pr,sentations la duchesse fut admise chez S. A. S. le prince h,r,ditaire, personnage d'une plus haute taille que son pSre, et plus timide que sa mSre. Il ,tait fort en min,ralogie, et avait seize ans. Il rougit excessivement en voyant entrer la duchesse, et fut tellement d,sorient,, que jamais il ne put inventer un mot ... dire ... cette belle dame. Il ,tait fort bel homme, et passait sa vie dans les bois un marteau ... la main. Au moment o-- la duchesse se levait pour mettre fin ... cette audience silencieuse:

- Mon Dieu! madame, que vous [^]tes jolie! s',cria le prince h,r,ditaire, ce qui ne fut pas trouv, de trop mauvais go-t par la dame pr,sent,e.

La marquise Balbi', jeune femme de vingt-cinq ans, pouvait encore passer pour le plus parfait modSle du joli italien, deux ou trois ans avant l'arriv,e de la duchesse Sanseverina ... Parme. Maintenant c',taient toujours les plus beaux yeux du monde et les petites mines les plus gracieuses; mais, vue de prSs, sa peau ,tait parsem,e d'un nombre infini de petites rides fines, qui faisaient de la marquise comme une jeune vieille. Aper?ue ... une certaine distance, par exemple au th,ftre, dans sa loge, c',tait encore une beaut,; et les gens du parterre trouvaient le prince de fort bon go-t. Il passait toutes les soir,es chez la marquise Balbi, mais souvent sans ouvrir la bouche, et l'ennui o-- elle voyait le prince avait fait tomber cette pauvre femme dans une maigreur extraordinaire. Elle pr,tendait ... une finesse sans bornes, et toujours souriait avec malice; elle avait les plus belles dents du monde, et ... tout hasard, n'ayant guSre de sens, elle voulait, par un sourire malin, faire entendre autre chose que ce que disaient ses paroles. Le comte Mosca disait que c',taient ces sourires continuels, tandis qu'elle bfillait int,rieurement qui lui donnaient tant de rides. La Balbi entrait dans toutes les affaires, et l'Etat ne faisait pas un march, de mille francs, sans qu'il y e-t un souvenir pour la marquise (c',tait le mot honn[^]te ... Parme). Le bruit public voulait qu'elle e-t plac, six millions de francs en Angleterre, mais sa fortune, ... la v,rit, de fraOEche date, ne s',levait pas en r,alit, ... quinze cent mille francs. C',tait pour [^]tre ... l'abri de ses finesses, et pour l'avoir dans sa d,pendance, que le comte Mosca s',tait fait ministre des finances. La seule passion de la marquise ,tait la peur d,guis,e en avarice sordide: Je mourrai sur la paille, disait-elle quelquefois au prince que ce propos outrait. La duchesse remarqua que l'antichambre, resplendissante de dorures, du palais de la Balbi, ,tait ,clair,e par une seule chandelle coulant sur une table de marbre pr,cieux, et les portes de son salon ,taient noircis par les doigts des laquais.

- Elle m'a re?ue, dit la duchesse ... son ami, comme si elle e-t attendu de moi une gratification de cinquante francs.

Le cours des succès de la duchesse fut un peu interrompu par la réception que lui fit la femme la plus adroite de la cour, la comtesse Raversi, intrigante consommée qui se trouvait ... la tête du parti opposé, ... celui du comte Mosca. Elle voulait le renverser et d'autant plus depuis quelques mois, qu'elle était nièce du comte Sanseverina, et craignait de voir attaquer l'héritage par les grâces de la nouvelle duchesse.

- La Raversi n'est point une femme ... mépriser, disait le comte ... son amie, je la tiens pour tellement capable de tout que je me suis séparé de ma femme uniquement parce qu'elle s'obstinait ... prendre pour amant le chevalier Bentivoglio, l'un des amis de la Raversi.

Cette dame, grande virago aux cheveux fort noirs, remarquable par les diamants qu'elle portait dès le matin, et par le rouge dont elle couvrait ses joues, s'était déclarée d'avance l'ennemie de la duchesse, et en la recevant chez elle prit ... tâche de commencer la guerre. Le duc Sanseverina, dans les lettres qu'il écrivait de *** , paraissait tellement enchanté de son ambassade, et surtout de l'espoir du grand cordon, que sa famille craignait qu'il ne laissât une partie de sa fortune ... sa femme qu'il accablait de petits cadeaux. La Raversi, quoique rudement laide, avait pour amant le comte Balbi, le plus joli homme de la cour: en général elle réussissait ... tout ce qu'elle entreprenait.

La duchesse tenait le plus grand état de maison. Le palais Sanseverina avait toujours été un des plus magnifiques de la ville de Parme, et le duc, ... l'occasion de son ambassade et de son futur grand cordon, dépensait de fort grosses sommes pour l'embellir: la duchesse dirigeait les réparations.

Le comte avait deviné, juste: peu de jours après la présentation de la duchesse, la jeune Clélia Conti vint ... la cour, on l'avait faite chanoinesse. Afin de parer le coup que cette faveur pouvait avoir l'air de porter au crédit du comte, la duchesse donna une fête sous prétexte d'inaugurer le jardin de son palais, et, par ses façons pleines de grâces, elle fit de Clélia, qu'elle appelait sa jeune amie du lac de Côme, la reine de la soirée. Son chiffre se trouva comme par hasard sur les principaux transparents. La jeune Clélia, quoique un peu pensif, fut aimable dans ses façons de parler de la petite aventure près du lac, et de sa vive reconnaissance. On la disait fort dévote et fort amie de la solitude.

- Je parierais, disait le comte, qu'elle a assez d'esprit pour avoir honte de son père.

La duchesse fit son amie de cette jeune fille, elle se sentait de l'inclination pour elle; elle ne voulait pas paraître jalouse. et la mettait ... toutes ses parties de plaisir; enfin son système était de chercher ... diminuer toutes les haines dont le comte était l'objet.

Tout souriait ... la duchesse, elle s'amusait de cette existence de cour où la tempête est toujours ... craindre; il lui semblait recommencer la vie. Elle était tendrement attachée au comte, qui littéralement était fou de bonheur. Cette aimable situation lui avait procuré, un sang-froid parfait pour tout ce qui ne regardait que ses intérêts d'ambition.

Aussi deux mois ... peine après l'arrivée de la duchesse, il obtint la patente et les honneurs de premier ministre, lesquels approchent fort de ceux que l'on rend au souverain lui-même. Le comte pouvait tout sur l'esprit de son maître, on en eut ... Parme une preuve qui frappa tous les esprits.

Au sud-est et ... dix minutes de la ville, se levait cette fameuse citadelle si renommée en Italie, et dont la grosse tour a cent quatre-vingts pieds de haut et se voyait de si loin. Cette tour, bâtie sur le modèle du mausolée d'Adrien, ... Rome, par les Farnèse, petits-fils de Paul III, vers le commencement du XVI^e siècle, est tellement épaisse, que sur l'esplanade qui la termine on a pu bâtir un palais pour le gouverneur de la citadelle et une nouvelle prison appelée la tour Farnèse. Cette prison, construite en l'honneur du fils aîné, de Ranuce-Ernest II, lequel était devenu l'amant aimé, de sa belle-mère, passe pour belle et singulière dans le pays. La duchesse eut la curiosité de la voir; le jour de sa visite, la chaleur était accablante ... Parme, et l'air, dans cette position élevée elle trouva de l'air, ce dont elle fut tellement ravie, qu'elle y passa plusieurs heures. On s'empressa de lui ouvrir les salles de la tour Farnèse.

La duchesse rencontra sur l'esplanade de la grosse tour un pauvre libéral prisonnier, qui était venu jouir de la demi-heure de promenade qu'on lui accordait tous les trois jours. Redescendue ... Parme, et n'ayant pas encore la discrétion nécessaire dans une cour absolue, elle parla de cet homme qui lui avait raconté toute son histoire. Le parti de la marquise Raversi s'empara de ces propos de la duchesse et les répéta beaucoup, espérant fort qu'ils choqueraient le prince. En effet, Ernest IV répétait souvent que l'essentiel était surtout de frapper les imaginations.

- Toujours est un grand mot, disait-il, et plus terrible en Italie qu'ailleurs.

En conséquence, de sa vie il n'avait accordé de grâce. Huit jours après sa visite ... la forteresse, la duchesse reçut une lettre de commutation de peine, signée du prince et du ministre, avec le nom en blanc. Le prisonnier dont elle craignait le nom devait obtenir la restitution de ses biens, et la permission d'aller passer en Amérique le reste de ses jours. La duchesse écrivit le nom de l'homme qui lui avait parlé. Par malheur cet homme se trouva un demi-coquin, une femme faible; c'était sur ses aveux que le fameux Ferrante Palla avait été condamné, ... mort.

La singularité de cette grâce mit le comble ... l'agrément de la position de Mme Sanseverina. Le comte Mosca était fou de bonheur, ce fut une belle époque de sa vie, et elle eut une influence décisive sur les destinées de Fabrice. Celui-ci était toujours ... Romagnano, après de Novare, se confessant, chassant, ne lisant point et faisant la cour ... une femme noble comme le portaient ses instructions. La duchesse était toujours un peu choquée par cette dernière nécessité. Un autre signe qui ne valait rien pour le comte, c'est qu'autant avec lui de la dernière franchise sur tout au monde, et pensant tout haut en sa présence, elle ne lui parlait jamais de Fabrice qu'après avoir songé ... la tournure de sa phrase.

- Si vous voulez, lui disait un jour le comte, j'écrirai ... cet aimable frère que vous avez sur le lac de Côme, et je forcerai bien ce marquis

del Dongo, avec un peu de peine pour moi et mes amis de ***, ... demander la grfce de votre aimable Fabrice. S'il est vrai, comme je me garderais bien d'en douter, que Fabrice soit un peu au-dessus des jeunes gens qui promSnent leurs chevaux anglais dans les rues de Milan, quelle vie que celle qui ... dix-huit ans ne fait rien et a la perspective de ne jamais rien faire! Si le ciel lui avait accord, une vraie passion pour quoi que ce soit, f-t-ce pour la p^che ... la ligne, je la respecterais; mais que ferat-il ... Milan m^me aprSs sa grfce obtenue? Il montera un cheval qu'il aura fait venir d'Angleterre ... une certaine heure, ... une autre le d,soeuvement le conduira chez sa maOEresse qu'il aimera moins que son cheval... Mais si vous m'en donnez l'ordre, je tfcherai de procurer ce genre de vie ... votre neveu.

- Je le voudrais officier, dit la duchesse.

- Conseilleriez-vous ... un souverain de confier un poste qui, dans un jour donn,, peut ^tre de quelque importance ... un jeune homme 1o susceptible d'enthousiasme; 2o qui a montr, de l'enthousiasme pour Napol,on, au point d'aller le rejoindre ... Waterloo? Songez ... ce que nous serions tous si Napol,on e-t vaincu ... Waterloo! Nous n'aurions point de lib,raux ... craindre, il est vrai, mais les souverains des anciennes familles ne pourraient r,gnier qu'en ,pousant les filles de ses mar,chaux. Ainsi la carriSre militaire pour Fabrice, c'est la vie de l',cureuil dans la cage qui tourne: beaucoup de mouvement pour n'avancer en rien. Il aura le chagrin de se voir primer par tous les d,youements pl,b,iens. La premiSre qualit, chez un jeune homme aujourd'hui, c'est-...-dire pendant cinquante ans peut-^tre, tant que nous aurons peur et que la religion ne sera point r,tablie, c'est de n'^tre pas susceptible d'enthousiasme et de n'avoir pas d'esprit.

"J'ai pens, ... une chose, mais qui va vous faire jeter les hauts cris d'abord, et qui me donnera ... moi des peines infinies et pendant plus d'un jour, c'est une folie que je veux faire pour vous. Mais dites-moi, si vous le savez, quelle folie je ne ferais pas pour obtenir un sourire.

- Eh bien? dit la duchesse.

- Eh bien! nous avons eu pour archev^que ... Parme trois membres de votre famille: Ascagne del Dongo qui a ,crit, en 16..., Fabrice en 1699, et un second Ascagne en 1740. Si Fabrice veut entrer dans la pr,lature et marquer par des vertus du premier ordre, je le fais ,v^que quelque part, puis archev^que ici, si toutefois mon influence dure. L'objection r,elle est celle-ci: resterai-je ministre assez longtemps pour r,aliser ce beau plan qui exige plusieurs ann,es? Le prince peut mourir, il peut avoir le mauvais go-t de me renvoyer. Mais enfin c'est le seul moyen que j'aie de faire pour Fabrice quelque chose qui soit digne de vous.

On discuta longtemps: cette id,e r,pugnait fort ... la duchesse.

- R,prouvez-moi, dit-elle au comte, que toute autre carriSre est impossible pour Fabrice.

Le comte prouva.

- Vous regretterez, ajouta-t-il, le brillant uniforme; mais ... cela je ne sais que faire.

Après un mois que la duchesse avait demandé, pour réfléchir, elle se rendit en soupirant aux vues sages du ministre.

- Monter d'un air empressé, un cheval anglais dans quelque grande ville, représenter le comte, ou prendre un état qui ne jure pas avec sa naissance je ne vois pas de milieu. Par malheur un gentilhomme ne peut se faire ni médecin, ni avocat, et le système est aux avocats.

"Rappelez-vous toujours, madame, représenter le comte, que vous faites ... votre neveu, sur le pavé de Milan, le sort dont jouissent les jeunes gens de son âge qui passent pour les plus fortunés. Sa grâce obtenue, vous lui donnez quinze, vingt, trente mille francs; peu vous importe, ni vous ni moi ne prétendons faire des économies.

La duchesse était sensible ... la gloire, elle ne voulait pas que Fabrice fût un simple mangeur d'argent; elle revint au plan de son amant.

- Remarquez, lui disait le comte, que je ne prétends pas faire de Fabrice un premier exemplaire comme vous en voyez tant. Non, c'est un grand seigneur avant tout; il pourra rester parfaitement ignorant si bon lui semble, et n'en deviendra pas moins, v^otre et archev^oque, si le prince commence ... me regarder comme un homme utile.

"Si vos ordres daignent changer ma proposition en décret immuable, ajouta le comte, il ne faut point que Parme voie notre protégé, dans une petite fortune. La sienne choquera, si on l'a vu ici simple premier; il ne doit paraître ... Parme qu'avec les bas violets' et dans un équipage convenable. Tout le monde alors devinera que votre neveu doit être v^otre, et personne ne sera choqué.

"Si vous m'en croyez, vous enverrez Fabrice faire sa thologie, et passer trois années ... Naples. Pendant les vacances de l'Académie ecclésiastique, il ira, s'il veut, voir Paris et Londres; mais il ne se montrera jamais ... Parme.

Ce mot donna comme un frisson ... la duchesse.

Elle envoya un courrier ... son neveu, et lui donna rendez-vous ... Plaisance. Faut-il dire que ce courrier était porteur de tous les moyens d'argent et de tous les passeports nécessaires?

Arrivé le premier ... Plaisance, Fabrice courut au-devant de la duchesse, et l'embrassa avec des transports qui la firent fondre en larmes. Elle fut heureuse que le comte ne fût pas présent; depuis leurs amours, c'était la première fois qu'elle prouvait cette sensation.

Fabrice fut profondément touché, et ensuite affligé, des plans que la duchesse avait faits pour lui; son espoir avait toujours été, que, son affaire de Waterloo arrangée, il finirait par être militaire. Une chose frappa la duchesse et augmenta encore l'opinion romanesque qu'elle s'était formée de son neveu; il refusa absolument de mener la vie de café, dans une des grandes villes d'Italie.

- Te vois-tu au corso de Florence ou de Naples, disait la duchesse, avec des chevaux anglais de pur sang! Pour le soir, une voiture, un joli appartement, etc.

Elle insistait avec des lances sur la description de ce bonheur vulgaire qu'elle voyait Fabrice repousser avec dédain. "C'est un héros", pensait-elle.

- Et après dix ans de cette vie agréable, qu'aurais-je fait? disait Fabrice; que serais-je? Un jeune homme m-r qui doit ceder le haut du pav, au premier bel adolescent qui débute dans le monde, lui aussi sur un cheval anglais.

Fabrice rejeta d'abord bien loin le parti de l'Eglise; il parlait d'aller ... New York, de se faire citoyen et soldat républicain en Amérique.

- Quelle erreur est la tienne! Tu n'auras pas la guerre, et tu retombes dans la vie de café, seulement sans élégance, sans musique, sans amours répliqua la duchesse. Crois-moi, pour toi comme pour moi, ce serait une triste vie que celle d'Amérique.

Elle lui expliqua le culte du dieu dollar, et ce respect qu'il faut avoir pour les artisans de la rue, qui par leurs votes décident de tout. On revint au parti de l'Eglise.

- Avant de te gendарmer, lui dit la duchesse comprends donc ce que le comte te demande: il ne s'agit pas du tout d'être un pauvre prêtre plus ou moins exemplaire et vertueux, comme l'abbé Blancs. Rappelle-toi ce que furent tes oncles les archevêques de Parme relis les notices sur leurs vies, dans le supplément ... la généalogie. Avant tout il convient ... un homme de ton nom d'être un grand seigneur, noble, généreux, protecteur de la justice, destin, d'avance ... se trouver ... la tête de son ordre... et dans toute sa vie ne faisant qu'une coquinerie, mais celle-là... fort utile.

- Ainsi voilà... toutes mes illusions ... va l'eau disait Fabrice en soupirant profondément le sacrifice est cruel! je l'avoue, je n'avais pas réfléchi ... cette horreur pour l'enthousiasme et l'esprit, même exercés ... leur profit, qui désormais va régner parmi les souverains absolus.

- Songe qu'une proclamation, qu'un caprice du cœur précipite l'homme enthousiaste dans le parti contraire ... celui qu'il a servi toute la vie!

- Moi enthousiaste! répliqua Fabrice; étrange accusation! je ne puis pas même être amoureux!

- Comment? s'écria la duchesse.

- Quand j'ai l'honneur de faire la cour ... une beauté, même de bonne naissance, et de vote, je ne puis penser ... elle que quand je la vois.

Cet aveu fit une étrange impression sur la duchesse.

- Je te demande un mois, reprit Fabrice, pour prendre congé de Mme C. de Novare et, ce qui est encore plus difficile, des châteaux en Espagne de toute ma vie. J'irai ... ma mère, qui sera assez bonne pour venir me voir ... Belgirate, sur la rive piemontaise du lac Majeur, et le trente et unième jour après celui-ci, je serai incognito dans Parme.

- Garde-t'en bien! s',cria la duchesse.

Elle ne voulait pas que le comte Mosca la vOEt parler ... Fabrice.

Les m^mes personnages se revirent ... Plaisance; la duchesse cette fois ,tait fort agit,e; un orage s',tait ,lev, ... la cour; le parti de la marquise Raversi touchait au triomphe, il ,tait possible que le comte Mosca f-t remplac, par le g,n,ral Fabio Conti, chef de ce qu'on appelait ... Parme le parti lib,ral. Except, le nom du rival qui croissait dans la faveur du prince, la duchesse dit tout ... Fabrice. Elle discuta de nouveau les chances de son avenir, m^me avec la perspective de manquer de la toute-puissante protection du comte.

- Je vais passer trois ans ... l'Acad,mie eccl,siastique de Naples, s',cria Fabrice; mais puisque je dois ^tre avant tout un jeune gentilhomme, et que tu ne m'astreins pas ... mener la vie s,vSre d'un s,minariste vertueux, ce s,jour ... Naples ne m'effraie nullement, cette vie-l... vaudra bien celle de Romagnano; la bonne compagnie de l'endroit commen?ait ... me trouver jacobin. Dans mon exil j'ai d,couvert que je ne sais rien, pas m^me le latin, pas m^me l'orthographe. J'avais le projet de refaire mon ,ducation ... Novare, j',tudierai volontiers la th,ologie ... Naples; c'est une science compliqu,e.

La duchesse fut ravie.

- Si nous sommes chass,s, lui dit-elle, nous irons te voir ... Naples. Mais puisque tu acceptes jusqu'... nouvel ordre le parti des bas violets, le comte, qui connaOEt bien l'Italie actuelle, m'a charg,e d'une id,e pour toi. Crois ou ne crois pas ... ce qu'on t'enseignera, mais ne fais jamais aucune objection. Figure-toi qu'on t'enseigne les rSgles du jeu de whist; est-ce que tu ferais des objections aux rSgles du whist? J'ai dit au comte que tu croyais, et il s'en est f,licit,; cela est utile dans ce monde et dans l'autre. Mais si tu crois, ne tombe point dans la vulgarit, de parler avec horreur de Voltaire, Diderot, Raynal, et de tous ces ,cervel,s de Fran?ais pr,curseurs des deux Chambres. Que ces noms-l... se trouvent rarement dans ta bouche mais enfin quand il le faut, parle de ces messieurs avec une ironie calme; ce sont gens depuis longtemps r,fut,s, et dont les attaques ne sont plus d'aucune cons,quence. Crois aveugl,ment tout ce que l'on te dira ... l'Acad,mie. Songe qu'il y a des gens qui tiendront note fidSle de tes moindres objections; on te pardonnera une petite intrigue galante si elle est bien men,e, et non pas un doute; l'fge supprime l'intrigue et augmente le doute. Agis sur ce principe au tribunal de la p,nitence. Tu auras une lettre de recommandation pour un ,v^que factotum du cardinal archev^que de Naples; ... lui seul tu dois avouer ton escapade en France, et ta pr,sence, le 18 juin, dans les environs de Waterloo. Du reste abrSge beaucoup diminue cette aventure, avoue-le seulement pour qu'on ne puisse pas te reprocher de l'avoir cach,e; tu ,tais si jeune alors!

" La seconde id,e que le comte t'envoie est celle-ci: S'il te vient une raison brillante, une r,plique victorieuse qui change le cours de la conversation, ne cSde point ... la tentation de briller, garde le silence; les gens fins verront ton esprit dans tes yeux. Il sera temps d'avoir de l'esprit quand tu seras ,v^que.

Fabrice d,buta ... Naples avec une voiture modeste, et quatre domestiques, bons Milanais, que sa tante lui avait envoy,s. AprSs une

ann,e d',tude personne ne disait que c',tait un homme d'esprit, on le regardait comme un grand seigneur appliqu,, fort g,n,ieux, mais un peu libertin.

Cette ann,e assez amusante pour Fabrice, fut terrible pour la duchesse. Le comte fut trois ou quatre fois ... deux doigts de sa perte; le prince, plus peureux que jamais parce qu'il ,tait malade cette ann,e-l..., croyait, en le renvoyant, se d,barrasser de l'odieux des ex,cutions faites avant l'entr,e du comte au ministSre. Le Rassi ,tait le favori du coeur qu'on voulait garder avant tout. Les p,rils du comte lui attachSrent passionn,ment la duchesse, elle ne songeait plus ... Fabrice. Pour donner une couleur ... leur retraite possible, il se trouva que l'air de Parme, un peu humide en effet, comme celui de toute la Lombardie, ne convenait nullement ... sa sant,. Enfin aprSs des intervalles de disgrfce, qui allSrent pour le comte, premier ministre, jusqu'... passer quelquefois vingt jours entiers sans voir son maOEtre en particulier, Mosca l'emporta; il fit nommer le g,n,ral Fabio Conti, le pr,tendu lib,ral, gouverneur de la citadelle o-- l'on enfermait les lib,raux jug,s par Rassi."Si Conti use d'indulgence envers ses prisonniers, disait Mosca ... son amie, on le disgracie comme un jacobin auquel ses id,es politiques font oublier ses devoirs de g,n,ral, s'il se montre s,vSre et impitoyable, et c'est ce me semble de ce c"t,-l... qu'il inclinera, il cesse d'^tre le chef de son propre parti, et s'aliSne toutes les familles qui ont un des leurs ... la citadelle. Ce pauvre homme sait prendre un air tout confit de respect ... l'approche du prince; au besoin il change de costume quatre fois en un jour; il peut discuter une question d',tiquette, mais ce n'est point une t^te capable de suivre le chemin difficile par lequel seulement il peut se sauver; et dans tous les cas je suis l...."

Le lendemain de la nomination du g,n,ral Fabio Conti, qui terminait la crise minist,rielle on apprit que Parme aurait un journal ultra-monarchique'.

- Que de querelles ce journal va faire naOEtre! disait la duchesse.

- Ce journal, dont l'id,e est peut-^tre mon chef-d'oeuvre, r,pondait le comte en riant, peu ... peu je m'en laisserai bien malgr, moi "ter la direction par les ultra-furibonds. J'ai fait attacher de beaux appointements aux places de r,dacteur. De tous c"t,s on va solliciter ces places: cette affaire va nous faire passer un mois ou deux, et l'on oubliera les p,rils que je viens de courir. Les graves personnages P. et D. sont d,j... sur les rangs.

- Mais ce journal sera d'une absurdit, r,voltante.

- J'y compte bien, r,pliquait le comte. Le prince le lira tous les matins et admirera ma doctrine ... moi qui l'ai fond,. Pour les d,tails, il approuvera ou sera choqu,; des heures qu'il consacre au travail, en voil... deux de prises. Le journal se fera des affaires, mais ... l',poque o-- arriveront les plaintes s,rieuses, dans huit ou dix mois, il sera entiSrement dans les mains des ultra-furibonds. Ce sera ce parti qui me g^ne qui devra r,pondre, moi j',lSverai des objections contre le journal; au fond, j'aime mieux cent absurdit,s atroces qu'un seul pendu. Qui se souvient d'une absurdit, deux ans aprSs le num,ro du journal officiel? Au lieu que les fils et la famille du pendu me vouent une haine qui durera autant que moi et qui peut-^tre abr,gera ma vie.

La duchesse, toujours passionnée pour quelque chose, toujours agissante, jamais oisive, avait plus d'esprit que toute la cour de Parme, mais elle manquait de patience et d'impassibilité, pour réussir dans les intrigues. Toutefois, elle était parvenue ... suivre avec passion les intrigues des diverses coteries, elle commençait même ... avoir un certain personnel auprès du prince. Clara-Paolina, la princesse régente, environnée d'honneurs, mais emprisonnée dans l'étiquette la plus surannée, se regardait comme la plus malheureuse des femmes. La duchesse Sanseverina lui fit la cour, et entreprit de lui prouver qu'elle n'était point si malheureuse. Il faut savoir que le prince ne voyait sa femme qu'... d'œuf; ce repas durait trente minutes et le prince passait des semaines entières sans adresser la parole ... Clara-Paolina. Mme Sanseverina essaya de changer tout cela; elle amusait le prince, et d'autant plus qu'elle avait su conserver toute son indépendance. Quand elle l'eut voulu, elle n'eut pas pu ne jamais blesser aucun des sots qui pullulaient ... cette cour. C'était cette parfaite inhabileté, de sa part qui la faisait exclamer du vulgaire des courtisans, tous comtes ou marquis, jouissant en général de cinq mille livres de rentes. Elle comprit ce malheur dès les premiers jours, et s'attacha exclusivement ... plaire au souverain et ... sa femme, laquelle dominait absolument le prince héréditaire. La duchesse savait amuser le souverain et profitait de l'extrême attention qu'il accordait ... ses moindres paroles pour donner de bons ridicules aux courtisans qui la haïssaient. Depuis les sottises que Rassi lui avait fait faire, et les sottises de sang ne se répètent pas, le prince avait peur quelquefois, et s'ennuyait souvent, ce qui l'avait conduit ... la triste envie; il sentait qu'il ne s'amuse guère, et devenait sombre quand il croyait voir que d'autres s'amusaient; l'aspect du bonheur le rendait furieux. "Il faut cacher nos amours", dit la duchesse ... son ami; et elle laissa deviner au prince qu'elle n'était plus que fort médiocrement prise du comte, homme d'ailleurs si estimable.

Cette découverte avait donné, un jour heureux ... Son Altesse. De temps ... autre, la duchesse laissait tomber quelques mots du projet qu'elle aurait de se donner chaque année un congé, de quelques mois qu'elle emploierait ... voir l'Italie qu'elle ne connaissait point: elle irait visiter Naples, Florence, Rome. Or, rien au monde ne pouvait faire plus de peine au prince qu'une telle apparence de désertion: c'était l'une de ses faiblesses les plus marquées, les démarches qui pouvaient être imputées ... mépris pour sa ville capitale lui perçaient le cœur. Il sentait qu'il n'avait aucun moyen de retenir Mme Sanseverina, et Mme Sanseverina était de bien loin la femme la plus brillante de Parme. Chose unique avec la paresse italienne, on revenait des campagnes environnantes pour assister ... ses jeudis; c'étaient de véritables fêtes; presque toujours la duchesse y avait quelque chose de neuf et de piquant. Le prince mourait d'envie de voir un de ces jeudis; mais comment s'y prendre? Aller chez un simple particulier! c'était une chose que ni son père ni lui n'avaient jamais faite!

Un certain jeudi, il pleuvait, il faisait froid; ... chaque instant de la soirée le duc entendait des voitures qui branlaient le pavé, de la place du palais, en allant chez Mme Sanseverina. Il eut un mouvement d'impatience: d'autres s'amusaient, et lui, prince souverain, maître absolu, qui devait s'amuser plus que personne au monde, il connaissait l'ennui! Il sonna son aide de camp, il fallut le temps de placer une douzaine de gens affidés dans la rue qui conduisait du palais de Son

Altesse au palais Sanseverina. Enfin, après une heure qui parut un siècle au prince, et pendant laquelle il fut vingt fois tenté, de braver les poignards et de sortir ... l'ivresse et sans aucune précaution, il parut dans le premier salon de Mme Sanseverina. La foudre serait tombée dans ce salon qu'elle n'eût pas produit une pareille surprise. En un clin d'oeil et ... mesure que le prince s'avantait, s'établissait dans ces salons si bruyants et si gais un silence de stupeur; tous les yeux, fixés sur le prince, s'ouvraient outre mesure. Les courtisans paraissaient d'accord, la duchesse elle seule n'eut point l'air étonné. Quand enfin l'on eut retrouvé la force de parler, la grande préoccupation de toutes les personnes présentes fut de décider cette importante question: la duchesse avait-elle été avertie de cette visite, ou bien a-t-elle été surprise comme tout le monde?

Le prince s'amusa, et l'on va juger du caractère tout de premier mouvement de la duchesse, et du pouvoir infini que les idées vagues de départ adroitement jetées lui avaient laissé prendre.

En reconduisant le prince qui lui adressait des mots fort aimables, il lui vint une idée singulière et qu'elle osa bien lui dire tout simplement, et comme une chose des plus ordinaires.

- Si Votre Altesse Sérénissime voulait adresser ... la princesse trois ou quatre de ces phrases charmantes qu'elle me prodigue, elle ferait mon bonheur bien plus sûrement qu'en me disant ici que je suis jolie. C'est que je ne voudrais pas pour tout au monde que la princesse pût voir de mauvais œil l'insigne marque de faveur dont Votre Altesse vient de m'honorer.

Le prince la regarda fixement et répondit d'un air sec:

- Apparemment que je suis le maître d'aller où-- il me plaît.

La duchesse rougit.

- Je voulais seulement, reprit-elle ... l'instant, ne pas exposer Son Altesse ... faire une course inutile, car ce jeudi sera le dernier; je vais aller passer quelques jours ... Bologne ou ... Florence.

Comme elle rentrait dans ses salons, tout le monde la croyait au comble de la faveur, et elle venait de hasarder ce que de mémoire d'homme personne n'avait osé ... Parme. Elle fit un signe au comte qui quitta sa table de whist et la suivit dans un petit salon éclairé, mais solitaire.

- Ce que vous avez fait est bien hardi, lui dit-il je ne vous l'aurais pas conseillé; mais dans les cours bien pris, ajouta-t-il en riant, le bonheur augmente l'amour, et si vous partez demain matin, je vous suis demain soir. Je ne serai retardé que par cette corvée du ministre des finances dont j'ai eu la sottise de me charger, mais en quatre heures de temps bien employées on peut faire la remise de bien des caisses. Rentrons, chère amie, et faisons de la fatuité ministérielle en toute liberté, et sans aucune retenue, c'est peut-être la dernière représentation que nous donnons en cette ville. S'il se croit brave, l'homme est capable de tout; il appellera cela faire un exemple. Quand ce monde sera parti, nous aviserons aux moyens de vous barricader pour cette nuit; le mieux serait peut-être de partir sans délai pour votre maison de Sacca, près du P", qui a l'avantage de n'être qu'... une

demi-heure de distance des Etats autrichiens.

L'amour et l'amour-propre de la duchesse eurent un moment délicieux; elle regarda le comte, et ses yeux se mouillèrent de larmes. Un ministre si puissant, environné de cette foule de courtisans qui l'accablaient d'hommages, ceux qu'ils adressaient au prince lui-même, tout quitter pour elle et avec cette aisance!

En rentrant dans les salons, elle était folle de joie. Tout le monde se prosternait devant elle.

"Comme le bonheur change la duchesse, disaient de toutes parts les courtisans, c'est ... ne pas la reconnaître. Enfin cette femme romaine et au-dessus de tout daigne pourtant apprécier la faveur exorbitante dont elle vient d'être l'objet de la part du souverain!"

Vers la fin de la soirée, le comte vint ... elle:

- Il faut que je vous dise des nouvelles.

Aussitôt les personnes qui se trouvaient auprès de la duchesse s'éloignèrent.

- Le prince en rentrant au palais, continua le comte, s'est fait annoncer chez sa femme. Jugez de la surprise! Je viens vous rendre compte, lui a-t-il dit, d'une soirée fort aimable, en vérité, que j'ai passée chez la Sanseverina. C'est elle qui m'a prié de vous faire le détail de la façon dont elle a arrangé ce vieux palais enfumé. Alors le prince, après s'être assis, s'est mis ... faire la description de chacun de vos salons.

"Il a passé, plus de vingt minutes chez sa femme qui pleurait de joie; malgré son esprit, elle n'a pas pu trouver un mot pour soutenir la conversation sur le ton léger que Son Altesse voulait bien lui donner."

Ce prince n'était point un méchant homme, quoi qu'en pussent dire les libéraux d'Italie. A la vérité, il avait fait jeter dans les prisons un assez bon nombre d'entre eux, mais c'était par peur, et il répétait quelquefois comme pour se consoler de certains souvenirs: Il vaut mieux tuer le diable que si le diable nous tue. Le lendemain de la soirée dont nous venons de parler, il était tout joyeux, il avait fait deux belles actions: aller au jeu et parler ... sa femme. A d'entendre, il lui adressa la parole, en un mot, ce jeu de Mme Sanseverina amena une révolution d'intérieur dont tout Parme retentit; la Raversi fut consternée, et la duchesse eut une double joie: elle avait pu être utile ... son amant et l'avait trouvé, plus pris que jamais.

- Tout cela ... cause d'une idée bien imprudente qui m'est venue! disait-elle au comte. Je serais plus libre sans doute ... Rome ou ... Naples, mais y trouverais-je un jeu aussi attachant? Non, en vérité, mon cher comte, et vous faites mon bonheur.

CHAPITRE VII

C'est de petits détails de cour aussi insignifiants que celui que nous venons de raconter qu'il faudrait remplir l'histoire des quatre années qui suivirent. Chaque printemps, la marquise venait avec ses filles passer deux mois au palais Sanseverina ou ... la terre de Sacca, aux bords du P", il y avait des moments bien doux, et l'on parlait de Fabrice; mais le comte ne voulut jamais lui permettre une seule visite ... Parme. La duchesse et le ministre eurent bien ... r,parer quelques ,tourderies, mais en g,n,ral Fabrice suivait assez sagement la ligne de conduite qu'on lui avait indiqu,e: un grand seigneur qui ,tudie la th,ologie et qui ne compte point absolument sur sa vertu pour faire son avancement. A Naples, il s',tait pris d'un go-t trSs vif pour l',tude de l'antiquit,, il faisait des fouilles '; cette passion avait presque remplac, celle des chevaux. Il avait vendu ses chevaux anglais pour continuer des fouilles ... MisSne, o-- il avait trouv, un buste de TibSre, jeune encore, qui avait pris rang parmi les plus beaux restes de l'antiquit,. La d,couverte de ce buste fut presque le plaisir le plus vif qu'il e-t rencontr, ... Naples. Il avait l'fme trop haute pour chercher ... imiter les autres jeunes gens, et, par exemple, pour vouloir jouer avec un certain s,rieux le r"le d'amoureux. Sans doute il ne manquait point de maOEtresses, mais elles n',taient pour lui d'aucune cons,quence, et, malgr, son fge, on pouvait dire de lui qu'il ne connaissait point l'amour; il n'en ,tait que plus aim,. Rien ne l'emp^chait d'agir avec le plus beau sang-froid, car pour lui une femme jeune et jolie ,tait toujours l',gale d'une autre femme jeune et jolie; seulement la derniSre connue lui semblait la plus piquante. Une des dames les plus admir,es ... Naples avait fait des folies en son honneur pendant la derniSre ann,e de son s,jour, ce qui d'abord l'avait amus,, et avait fini par l'exc,der d'ennui, tellement qu'un des bonheurs de son d,part fut d'^tre d,livr, des attentions de la charmante duchesse d'A... Ce fut en 1821, qu'ayant subi passablement tous ses examens, son directeur d',tudes ou gouverneur eut une croix et un cadeau, et lui partit pour voir enfin cette ville de Parme ... laquelle il songeait souvent. Il ,tait Monsignore, et il avait quatre chevaux ... sa voiture; ... la poste avant Parme, il n'en prit que deux, et dans la ville fit arr^ter devant l',glise de Saint-Jean. L... se trouvait le riche tombeau de l'archev^que Ascagne del Dongo, son arriSre-grand-oncle, l'auteur de la G,n,alogie latine. Il pria auprSs du tombeau, puis arriva ... pied au palais de la duchesse qui ne l'attendait que quelques jours plus tard. Elle avait grand monde dans son salon, bient"t on la laissa seule.

- Eh bien! es-tu contente de moi? lui dit-il en se jetant dans ses bras: grfce ... toi, j'ai pass, quatre ann,es assez heureuses ... Naples, au lieu de m'ennuyer ... Novare avec ma maOEtresse autoris,e par la police.

La duchesse ne revenait pas de son ,tonnement elle ne l'e-t pas reconnu ... le voir passer dans l... rue; elle le trouvait ce qu'il ,tait en effet, l'un des plus jolis hommes de l'Italie; il avait surtout une physionomie charmante. Elle l'avait envoy, ... Naples avec la tournure d'un hardi casse-cou; la cravache qu'il portait toujours alors semblait faire partie inh,rente de son ^tre: maintenant il avait l'air le plus noble et le plus mesur, devant les ,trangers, et dans le particulier, elle lui trouvait tout le feu de sa premiSre jeunesse. C',tait un diamant qui n'avait rien perdu ... ^tre poli. Il n'y avait pas une heure que Fabrice ,tait arriv,, lorsque le comte Mosca survint; il arriva un peu trop t"t. Le jeune homme lui parla en si bons termes de la croix de Parme accord,e ... son gouverneur, et il exprima sa vive reconnaissance pour d'autres bienfaits dont il n'osait parler d'une fa?on aussi

claire, avec une mesure si parfaite, que du premier coup d'oeil le ministre le jugea favorablement.

- Ce neveu, dit-il tout bas ... la duchesse, est fait pour orner toutes les dignités auxquelles vous voudrez l'élever par la suite.

Tout allait ... merveille jusque-là, mais quand le ministre, fort content de Fabrice, et jusque-là attentif uniquement ... ses faits et gestes, regarda la duchesse, il lui trouva des yeux singuliers. "Ce jeune homme fait ici une étrange impression", se dit-il. Cette réflexion fut amère; le comte avait atteint la cinquantaine, c'est un mot bien cruel et dont peut-être un homme éperdu d'amour peut seul sentir tout le retentissement. Il était fort bon, fort digne d'être aimé, ... ses services prouvaient qu'il était comme ministre. Mais, ... ses yeux, ce mot cruel la cinquantaine jetait du noir sur toute sa vie et était, capable de le faire cruel pour son propre compte. Depuis cinq ans qu'il avait dirigé la duchesse ... venir ... Parme, elle avait souvent excité sa jalousie, surtout dans les premiers temps, mais jamais elle ne lui avait donné de sujet de plainte réelle. Il croyait même, et il avait raison, que c'était dans le dessein de mieux s'assurer de son cœur que la duchesse avait eu recours ... ces apparences de distinction en faveur de quelques jeunes beaux de la cour. Il était sûr, par exemple, qu'elle avait refusé les hommages du prince, qui même, ... cette occasion avait dit un mot instructif.

- Mais si j'acceptais les hommages de Votre Altesse, lui disait la duchesse en riant, de quel front oserais-je paraître devant le comte?

- Je serais presque aussi décontenancé que vous. Le cher comte! mon ami! Mais c'est un embarras bien facile ... tourner et auquel j'ai songé: le comte serait mis ... la citadelle pour le reste de ses jours.

Au moment de l'arrivée de Fabrice, la duchesse fut tellement transportée de bonheur, qu'elle ne songea pas du tout aux idées que ses yeux pourraient donner au comte. L'effet fut profond et les soupçons sans remède.

Fabrice fut reçu par le prince deux heures après son arrivée, la duchesse, prévoyant le bon effet que cette audience impromptu devait produire dans le public, la sollicitait depuis deux mois: cette faveur mettait Fabrice hors de pair dès le premier instant; le prince avait dit, qu'il ne faisait que passer ... Parme pour aller voir sa mère en Piémont. Au moment où un petit billet charmant de la duchesse vint dire au prince que Fabrice attendait ses ordres, Son Altesse s'ennuyait. "Je vais voir, se dit-elle, un petit saint bien naïf, une mine plate ou sournoise." Le commandant de la place avait déjà rendu compte de la première visite au tombeau de l'oncle archevêque. Le prince vit entrer un grand jeune homme, que, sans ses bas violets, il eût pris pour quelque jeune officier.

Cette petite surprise chassa l'ennui: "Voilà... un gaillard, se dit-il, pour lequel on va me demander Dieu sait quelles faveurs, toutes celles dont je puis disposer. Il arrive, il doit être ému: je m'en vais faire de la politique jacobine; nous verrons un peu comment il ré pondra."

Après les premiers mots gracieux de la part du prince:

- Eh bien! Monsignore, dit-il ... Fabrice, les peuples de Naples sont-ils heureux? Le roi est-il aimé?

- Altesse Sérénissime, répondit Fabrice sans hésiter un instant, j'admire, en passant dans la rue, l'excellente tenue des soldats des divers régiments de S. M. le Roi; la bonne compagnie est respectueuse envers ses maîtres comme elle doit l'être mais j'avouerai que de la vie je n'ai souffert que les gens des basses classes me parlaient d'autre chose que du travail pour lequel je les paie.

- Peste! dit le prince quel sacré! voici un oiseau bien stylé, c'est l'esprit de la Sanseverina.

Piqué, au jeu, le prince employa beaucoup d'adresse ... faire parler Fabrice sur ce sujet si scabreux. Le jeune homme, animé par le danger, eut le bonheur de trouver des réponses admirables:

- C'est presque de l'insolence que d'afficher de l'amour pour son roi, disait-il, c'est de l'obéissance aveugle qu'on lui doit.

A la vue de tant de prudence, le prince eut presque de l'humeur."Il paraît que voici un homme d'esprit qui nous arrive de Naples, et je n'aime pas cette engeance; un homme d'esprit a beau marcher dans les meilleurs principes et même de bonne foi, toujours par quelque côté, il est cousin germain de Voltaire et de Rousseau."

Le prince se trouvait comme brave, par les manières si convenables et les réponses tellement inattaquables du jeune chappelin de collège; ce qu'il avait prévu n'arrivait point: en un clin d'oeil il prit le ton de la bonhomie, et, remontant, en quelques mots, jusqu'aux grands principes des sociétés et du gouvernement, il débâta, en les adaptant ... la circonstance, quelques phrases de Fénelon qu'on lui avait fait apprendre par cœur dès l'enfance pour les audiences publiques.

- Ces principes vous étonnent, jeune homme dit-il ... Fabrice (il l'avait appelé, monsieur au commencement de l'audience, et il comptait lui donner du monsieur en le congédiant, mais dans le courant de la conversation il trouvait plus adroit, plus favorable aux tournures pathétiques, de l'interpeller par un petit nom d'amitié); ces principes vous étonnent, jeune homme, j'avoue qu'ils ne ressemblent guère aux tartines d'absolutisme (ce fut le mot) que l'on peut lire tous les jours dans mon journal officiel... Mais, grand Dieu! qu'est-ce que je vais vous citer l...? ces écrivains du journal sont pour vous bien inconnus.

- Je demande pardon ... Votre Altesse Sérénissime; non seulement je lis le journal de Parme, qui me semble assez bien écrit, mais encore je tiens, avec lui, que tout ce qui a été fait depuis la mort de Louis XIV, en 1715, est ... la fois un crime et une sottise. Le plus grand intérêt de l'homme c'est son salut, il ne peut pas y avoir deux façons de voir ... ce sujet, et ce bonheur-là... doit durer une éternité. Les mots liberté, justice, bonheur du plus grand nombre sont infâmes et criminels: ils donnent aux esprits l'habitude de la discussion et de la méfiance. Une Chambre des députés se défie de ce que ces gens-là... appellent le ministère. Cette fatale habitude de la méfiance une fois contractée, la faiblesse humaine l'applique ... tout l'homme arrive ... se méfier de la Bible, des ordres de l'Eglise, de la tradition, etc.; dès

lors il est perdu. Quand bien même, ce qui est horriblement faux et criminel ... dire, cette confiance envers l'autorité, des princes établis de Dieu donnerait le bonheur pendant les vingt ou trente années de vie que chacun de nous peut prétendre, qu'est-ce qu'un demi-siècle ou un siècle tout entier, comparé ... une minute, de supplices? etc.

On voyait, ... l'air dont Fabrice parlait, qu'il cherchait ... arranger ses idées de façon ... les faire saisir le plus facilement possible par son auditeur, il était clair qu'il ne récitait pas une leçon.

Bientôt le prince ne se soucia plus de lutter avec ce jeune homme dont les manières simples et graves le gênaient.

- Adieu, monsignore, lui dit-il brusquement je vois qu'on donne une excellente éducation dans l'Académie ecclésiastique de Naples, et il est tout simple que quand ces bons préceptes tombent sur un esprit aussi distingué, on obtienne des résultats brillants. Adieu.

Et il lui tourna le dos.

"Je n'ai point plu ... cet animal", se dit Fabrice.

"Maintenant il nous reste ... voir, dit le prince dès qu'il fut seul, si ce beau jeune homme est susceptible de passion pour quelque chose; en ce cas il serait complet... Peut-on répéter avec plus d'esprit les leçons de la tante? Il me semblait l'entendre parler; s'il y avait une révolution chez moi ce serait elle qui rédigerait Le Moniteur, comme jadis la San Felice ... Naples! Mais la San Felice, malgré ses vingt-cinq ans et sa beauté, fut un peu perdue! Avis aux femmes de trop d'esprit." En croyant Fabrice l'élève de sa tante, le prince se trompait: les gens d'esprit qui naissent sur le trône ou ... c'est, perdent bientôt toute finesse de tact; ils proscrivent, autour d'eux, la liberté de conversation qui leur paraît grossière; ils ne veulent voir que des masques et prétendent juger de la beauté, du teint; le plaisant c'est qu'ils se croient beaucoup de tact. Dans ce cas-ci, par exemple, Fabrice croyait ... peu près tout ce que nous lui avons entendu dire; il est vrai qu'il ne songeait pas deux fois par mois ... tous ces grands principes. Il avait des goûts vifs, il avait de l'esprit, mais il avait la foi.

Le goût de la liberté, la mode et le culte du bonheur du plus grand nombre, dont le XIXe siècle s'est entiché, n'étaient ... ses yeux qu'une hérésie qui passera comme les autres, mais après avoir tué beaucoup d'âmes, comme la peste tandis qu'elle régne dans une contrée tue beaucoup de corps. Et malgré tout cela Fabrice lisait avec délices les journaux français, et faisait même des imprudences pour s'en procurer.

Comme Fabrice revenait tout bourré, de son audience au palais, et racontait ... sa tante les diverses attaques du prince:

- Il faut, lui dit-elle, que tu ailles tout simplement chez le père Landriani, notre excellent archevêque; vas-y ... pied, monte doucement l'escalier, fais peu de bruit dans les antichambres; si l'on te fait attendre, tant mieux, mille fois tant mieux! en un mot, sois apostolique!

- J'entends, dit Fabrice, notre homme est un Tartufe.

- Pas le moins du monde, c'est la vertu m[^]me.

- M[^]me apr^ss ce qu'il a fait, reprit Fabrice ,tonn,, lors du supplice du comte Palanza?

- Oui, mon ami, apr^ss ce qu'il a fait: le p^sre de notre archev[^]que ,tait un commis au minist^sre des finances, un petit bourgeois, voil... qui explique tout. Mgr Landriani est un homme d'un esprit vif, ,tendu, profond; il est sinc^sre, il aime la vertu: je suis convaincue que si un empereur D^cius revenait au monde, il subirait le martyre comme le Polyeucte de l'Op^ra, qu'on nous donnait la semaine pass^e. Voil... le beau c["]t, de la m^daille, voici le revers: d^ss qu'il est en pr^sence du souverain, ou seulement du premier ministre, il est ,bloui de tant de grandeur, il se trouble, il rougit; il lui est mat^riellement impossible de dire non. De l... les choses qu'il a faites, et qui lui ont valu cette cruelle r^putation dans toute l'Italie; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que, lorsque l'opinion publique vint l'^clairer sur le proc^ss du comte Palanza, il s'imposa pour pⁿitence de vivre au pain et ... l'eau pendant treize semaines, autant de semaines qu'il y a de lettres dans les noms Davide Palanza. Nous avons ... cette cour un coquin d'infiniment d'esprit, nomm^e, Rassi, grand juge ou fiscal gⁿ,ral, qui, lors de la mort du comte Palanza, ensorcela le p^sre Landriani. A l'^po^que de la pⁿitence des treize semaines, le comte Mosca, par piti, et un peu par malice, l'invitait ... d^Oener une et m[^]me deux fois par semaine; le bon archev[^]que, pour faire sa cour, d^Oenait comme tout le monde. Il e⁻t cru qu'il y avait r^bellion et jacobinisme ... afficher une pⁿitence pour une action approuv^e du souverain. Mais l'on savait que, pour chaque d^Oener, o⁻⁻ son devoir de fid^sle sujet l'avait oblig, ... manger comme tout le monde, il s'imposait une pⁿitence de deux journ^es de nourriture au pain et ... l'eau.

"Mgr Landriani, esprit sup^rieur, savant du premier ordre, n'a qu'un faible, il veut [^]tre aim[;]: ainsi, attendris-toi en le regardant, et, ... la troisi^sme visite, aime-le tout ... fait. Cela, joint ... ta naissance, te fera adorer tout de suite. Ne marque pas de surprise s'il te reconduit jusque sur l'escalier, aie l'air d'[^]tre accoutum^e, ... ces fa[^]ons; c'est un homme n[;], ... genoux devant la noblesse. Du reste, sois simple, apostolique, pas d'esprit, pas de brillant, pas de repartie prompte; si tu ne l'effarouches point, il se plaira avec toi, songe qu'il faut que de son propre mouvement il te fasse son grand vicaire. Le comte et moi nous serons surpris et m[^]me ffch^s de ce trop rapide avancement, cela est essentiel vis-...-vis du souverain.

Fabrice courut ... l'archev[^]ch[;]: par un bonheur singulier, le valet de chambre du bon pr^lat, un peu sourd, n'entendit pas le nom del Dongo; il annon^a un jeune pr[^]tre, nomm^e, Fabrice; l'archev[^]que se trouvait avec un cur^e, de moeurs peu exemplaires, et qu'il avait fait venir pour le gronder. Il ,tait en train de faire une r^primande, chose tr^ss pⁿible pour lui, et ne voulait pas avoir ce chagrin sur le coeur plus longtemps; il fit donc attendre trois quarts d'heure le petit neveu du grand archev[^]que Ascanio del Dongo.

Comment peindre ses excuses et son d^sespoir quand, apr^ss avoir reconduit le cur^e, jusqu'... la seconde antichambre, et lorsqu'il demandait en repassant, ... cet homme qui attendait, en quoi il pouvait le servir, il aper[^]ut les bas violets et entendit le nom Fabrice del

Dongo? La chose parut si plaisante ... notre héros, que, dès cette première visite, il se hasarda ... baiser la main du saint prêtre, dans un transport de tendresse. Il fallait entendre l'archevêque répondre avec désespoir:

- Un del Dongo attendre dans mon antichambre!

Il se crut obligé, en forme d'excuse, de lui raconter toute l'anecdote du curé, ses torts, ses réponses, etc.

"Est-il bien possible, se disait Fabrice en revenant au palais Sanseverina, que ce soit là... l'homme qui a fait hâter le supplice de ce pauvre comte Palanza!"

- Que pense Votre Excellence, lui dit en riant le comte Mosca, en le voyant rentrer chez la duchesse (le comte ne voulait pas que Fabrice l'appellât Excellence).

- Je tombe des nues; je ne connais rien au caractère des hommes: j'aurais parié, si je n'avais pas su son nom, que celui-ci ne peut voir saigner un poulet.

- Et vous auriez gagné, reprit le comte; mais quand il est devant le prince, ou seulement devant moi, il ne peut dire non. À la vérité, pour que je produise tout mon effet, il faut que j'aie le grand cordon jaune passé, par-dessus l'habit, en frac il me contredirait, aussi je prends toujours un uniforme pour le recevoir. Ce n'est pas ... nous ... détruire le prestige du pouvoir, les journaux français le démolissent bien assez vite; ... peine si la manie respectante vivra autant que nous, et vous, mon neveu, vous survivrez au respect. Vous, vous serez bon homme!

Fabrice se plaisait fort dans la société du comte: c'était le premier homme supérieur qui eût daigné lui parler sans comédie; d'ailleurs ils avaient un goût commun, celui des antiquités et des fouilles. Le comte de son côté, était flatté de l'extrême attention avec laquelle le jeune homme l'écoutait; mais il y avait une objection capitale: Fabrice occupait un appartement dans le palais Sanseverina, passait sa vie avec la duchesse, laissait voir en toute innocence que cette intimité, faisait son bonheur, et Fabrice avait des yeux, un teint d'une fraîcheur désespérante.

De longue main, Ranuce-Ernest IV, qui trouvait rarement de cruelles coups, était piqué, de ce que la vertu de la duchesse, bien connue ... la cour, n'avait pas fait une exception en sa faveur. Nous l'avons vu, l'esprit et la présence d'esprit de Fabrice l'avaient choqué, dès le premier jour. Il prit mal l'extrême amitié, que sa tante et lui se montraient ... l'écouler; il prêta l'oreille avec une extrême attention aux propos de ses courtisans qui furent infinis. L'arrivée de ce jeune homme et l'audience si extraordinaire qu'il avait obtenue firent pendant un mois ... la cour la nouvelle et l'étonnement; sur quoi le prince eut une idée.

Il avait dans sa garde un simple soldat qui supportait le vin d'une admirable façon; cet homme passait sa vie au cabaret, et rendait compte de l'esprit du militaire directement au souverain. Carlone ne savait pas sourire sans quoi depuis longtemps il eût obtenu de l'avancement. Or, sa consigne était de se trouver devant le palais, tous les jours quand midi sonnait ... la grande horloge. Le prince alla lui-même un peu

avant midi disposer d'une certaine façon la persienne d'un entresol tenant ... la pièce où-- Son Altesse s'habillait. Il retourna dans cet entresol un peu après que midi eut sonné, il y trouva le soldat; le prince avait dans sa poche une feuille de papier et une écriture. Il dicta au soldat le billet que voici:

Votre Excellence a beaucoup d'esprit, sans doute, et c'est grâce ... sa profonde sagacité, que nous voyons cet Etat si bien gouverné. Mais, mon cher comte, de si grands succès ne marchent point sans un peu d'envie, et je crains fort qu'on ne rie un peu ... vos discours, si votre sagacité, ne devine pas qu'un certain beau jeune homme a eu le bonheur d'inspirer, malgré lui peut-être, un amour des plus singuliers. Cet heureux mortel n'a, dit-on, que vingt-trois ans, et, cher comte, ce qui complique la question, c'est que vous et moi nous en avons beaucoup plus que le double de cet âge. Le soir, ... une certaine distance, le comte est charmant, sympathique, homme d'esprit, aimable au possible; mais le matin, dans l'intimité, ... bien prendre les choses, le nouveau venu a peut-être plus d'agréments. Or, nous autres femmes, nous faisons grand cas de cette fraîcheur de la jeunesse, surtout quand nous avons passé la trentaine. Ne parle-t-on pas d'ailleurs de fixer cet aimable adolescent ... notre cœur, par quelque belle place? Et quelle est donc la personne qui en parle le plus souvent ... Votre Excellence?

Le prince prit la lettre et donna deux écus au soldat.

- Ceci outre vos appointements, lui dit-il d'un air morne; le silence absolu envers tout le monde ou bien la plus humide des basses fosses ... la citadelle.

Le prince avait dans son bureau une collection d'enveloppes avec les adresses de la plupart des gens de sa cour, de la main de ce même soldat qui passait pour ne pas savoir écrire, et n'écrivait jamais même ses rapports de police: le prince choisit celle qu'il fallait.

Quelques heures plus tard, le comte Mosca reçut une lettre par la poste; on avait calculé l'heure où elle pourrait arriver, et au moment où le facteur, qu'on avait vu entrer tenant une petite lettre ... la main, sortit du palais du ministre, Mosca fut appelé, chez Son Altesse. Jamais le favori n'avait paru dominé, par une plus noire tristesse: pour en jouir plus ... l'aise, le prince lui cria en le voyant.

- J'ai besoin de me délasser en jasant au hasard avec l'ami, et non pas de travailler avec le ministre. Je jouis ce soir d'un mal ... la tête fou, et de plus il me vient des idées noires.

Faut-il parler de l'humeur abominable qui agitait le premier ministre, comte Mosca de la Russie, ... l'instant où il lui fut permis de quitter son auguste maître? Ranuce-Ernest IV était parfaitement habile dans l'art de torturer un cœur, et je pourrais faire ici sans trop d'injustice la comparaison du tigre qui aime ... jouer avec sa proie.

Le comte se fit reconduire chez lui au galop; il cria en passant qu'on ne laissât monter femme qui vive, fit dire ... l'auditeur de service qu'il lui rendait la liberté, (savoir un être humain ... porteur de sa voix lui était odieux), et courut s'enfermer dans la grande galerie de tableaux.

L... enfin, il put se livrer ... toute sa fureur; l... il passa la soir,e sans lumiSres ... se promener au hasard, comme un homme hors de lui. Il cherchait ... imposer silence ... son coeur, pour concentrer toute la force de son attention dans la discussion du parti ... prendre. Plong, dans des angoisses qui eussent fait piti, ... son plus cruel ennemi, il se disait: "L'homme que j'abhorre loge chez la duchesse, passe tous ses moments avec elle. Dois-je tenter de faire parler une de ses femmes? Rien de plus dangereux; elle est si bonne; elle les paie bien! elle est ador,e! (Et de qui, grand Dieu, n'est-elle pas ador,e!) Voici la question, reprenait-il avec rage: Faut-il laisser deviner la Jalousie qui me d,vore, ou ne pas en parler? Si je me tais, on ne se cachera point de moi. Je connais Gina, c'est une femme toute de premier mouvement; sa conduite est impr,vue m^me pour elle, si elle veut se tracer un r"le d'avance, elle s'embrouille; toujours, au moment de l'action, il lui vient une nouvelle id,e qu'elle suit avec transport comme ,tant ce qu'il y a de mieux au monde, et qui gfte tout.

"Ne disant mot de mon martyr, on ne se cache point de moi et je vois tout ce qui peut se passer...

"Oui, mais en parlant, je fais naOEtre d'autres circonstances; je fais naOEtre des r,flexions; je pr,viens beaucoup de ces choses horribles qui peuvent arriver... Peut-^tre on l',loigne (le comte respira), alors j'ai presque partie gagn,e; quand m^me on aurait un peu d'humeur dans le moment, je la calmerai... et cette humeur quoi de plus naturel?... elle l'aime comme un fils depuis quinze ans. L... gOEt tout mon espoir: comme un fils... mais elle a cess, de le voir depuis sa fuite pour Waterloo; mais en revenant de Naples, surtout pour elle, c'est un autre homme. Un autre homme, r,p,t-a-t-il avec rage, et cet homme est charmant; il a surtout cet air na<f et tendre et cet oeil souriant qui promettent tant de bonheur! et ces yeux-l... la duchesse ne doit pas ^tre accoutum,e ... les trouver ... notre cour!... Ils y sont remplac,s par le regard morne ou sardonique. Moi-m^me, poursuivi par les affaires, ne r,gnant que par mon influence sur un homme qui voudrait me tourner en ridicule, quels regards dois-je avoir souvent? Ah! quelques soins que je prenne, c'est surtout mon regard qui doit ^tre vieux en moi! Ma gaiet, n'est-elle pas toujours voisine de l'ironie?... Je dirai plus ici il faut ^tre sincSre, ma gaiet, ne laisse-t-elle pas entrevoir, comme chose toute proche, le pouvoir absolu... et la m,chancet,? Est-ce que quelquefois je ne me dis pas ... moi-m^me, surtout quand on m'irrite: Je puis ce que je veux? et m^me j'ajoute une sottise: je dois ^tre plus heureux qu'un autre, puisque je possSde ce que les autres n'ont pas: le pouvoir souverain dans les trois quarts des choses. Eh bien! soyons juste, l'habitude de cette pens,e doit gfter mon sourire... doit me donner un air d',go<sme... content... Et, comme son sourire ... lui est charmant! il respire le bonheur facile de la premiSre jeunesse, et il le fait naOEtre."

Par malheur pour le comte, ce soir-l... le temps ,tait chaud, ,touff,, annon?ant la temp^te; de ces temps, en un mot, qui, dans ces pays-l..., portent aux r,solutions extr^mes. Comment rapporter tous les raisonnements, toutes les fa?ons de voir ce qui lui arrivait, qui, durant trois mortelles heures, mirent ... la torture cet homme passionn,? Enfin le parti de la prudence l'emporta, uniquement par suite de cette r,flexion: "Je suis fou, probablement; en croyant raisonner, je ne raisonne pas, je me retourne seulement pour chercher une position moins cruelle, je passe sans la voir ... c"t, de quelque raison d,cisive.

Puisque je suis aveugl, par l'excessive douleur, suivons cette rSgle, approuv,e de tous les gens sages, qu'on appelle prudence.

"D'ailleurs, une fois que j'ai prononc, le mot fatal jalousie, mon r"le est trac, ... tout jamais. Au contraire, ne disant rien aujourd'hui, je puis parler demain, je reste maOEtre de tout."

La crise ,tait trop forte, le comte serait devenu fou, si elle e-t dur,. Il fut soulag, pour quelques instants, son attention vint ... s'arr^ter sur la lettre anonyme. De quelle part pouvait-elle venir? Il y eut l... une recherche de noms et un jugement ... propos de chacun d'eux, qui fit diversion. A la fin, le comte se rappela un ,clair de malice qui avait jailli de l'oeil du souverain, quand il en ,tait venu ... dire, vers la fin de l'audience:

- Oui, cher ami, convenons-en, les plaisirs et les soins de l'ambition la plus heureuse, m^me du pouvoir sans bornes, ne sont rien auprSs du bonheur intime que donnent les relations de tendresse et d'amour. Je suis homme avant d'^tre prince, et, quand j'ai le bonheur d'aimer, ma maOEtresse s'adresse ... l'homme et non au prince.

Le comte rapprocha ce moment de bonheur malin de cette phrase de la lettre: C'est grfce ... votre profonde sagacit, que nous voyons cet Etat Si bien gouverne.

"Cette phrase est du prince, s',cria-t-il, chez un courtisan elle serait d'une imprudence gratuite; la lettre vient de son Altesse."

Ce problSme r,solu, la petite joie caus,e par le plaisir de deviner fut bien"t effac,e par la cruelle apparition des grfces charmantes de Fabrice, qui revint de nouveau. Ce fut comme un poids ,norme qui retomba sur le coeur du malheureux.

- Qu'importe de qui soit la lettre anonyme! s',cria-t-il avec fureur, le fait qu'elle me d,nonce en existe-t-il moins? Ce caprice peut changer ma vie, dit-il, comme pour s'excuser d'^tre tellement fou. Au premier moment, si elle l'aime d'une certaine fa?on, elle part avec lui pour Belgirate, pour la Suisse, pour quelque coin du monde. Elle est riche, et d'ailleurs, d-t-elle vivre avec quelques louis chaque ann,e, que lui importe? Ne m'avouait-elle pas, il n'y a pas huit jours, que son palais, si bien arrang,, si magnifique, l'ennuie? Il faut du nouveau ... cette fme si jeune! Et avec quelle simplicit, se pr,sente cette f,licit, nouvelle! elle sera entraOEn,e avant d'avoir song, au danger, avant d'avoir song, ... me plaindre! Et je suis pourtant si malheureux! s',cria le comte fondant en larmes.

Il s',tait jur, de ne pas aller chez la duchesse ce soir-l..., mais il n'y put tenir; jamais ses yeux n'avaient eu une telle soif de la regarder. Sur le minuit il se pr,senta chez elle; il la trouva seule avec son neveu; ... dix heures elle avait renvoy, tout le monde et fait fermer sa porte.

A l'aspect de l'intimit, tendre qui r,gnait entre ces deux ^tres, et de la joie na<ve de la duchesse une affreuse difficult, s',leva devant les yeux du comte, et ... l'improviste! il n'y avait pas song, durant la longue d,lib,ration dans la galerie de tableaux: comment cacher sa jalousie?

Ne sachant ... quel pr,texte avoir recours, il pr,tendit que ce soir-l..., il avait trouv, le prince excessivement pr,venu contre lui, contredisant toutes ses assertions, etc. Il eut la douleur de voir la duchesse l',couter ... peine, et ne faire aucune attention ... ces circonstances qui, l'avant-veille encore, l'auraient jet,e dans des raisonnements infinis. Le comte regarda Fabrice: jamais cette belle figure lombarde ne lui avait paru si simple et si noble! Fabrice faisait plus d'attention que la duchesse aux embarras qu'il racontait.

"R,ellement, se dit-il, cette t^te joint l'extr^me bont, ... l'expression d'une certaine joie na<ve et tendre qui est irr,sistible. Elle semble dire: Il n'y a que l'amour et le bonheur qu'il donne qui soient choses s,rieuses en ce monde. Et pourtant arrive-t-on ... quelque d,tail o-- l'esprit soit n,cessaire son regard se r,veille et vous ,tonne, et l'on rest, confondu.

"Tout est simple ... ses yeux parce que tout est vu de haut. Grand Dieu! comment combattre un tel ennemi? Et aprSs tout, qu'est-ce que la vie sans l'amour de Gina? Avec quel ravissement elle semble ,couter les charmantes saillies de cet esprit si jeune, et qui, pour une femme, doit sembler unique au monde!"

Une id,e atroce saisit le comte comme une crampe: "Le poignarder l... devant elle, et me tuer aprSs?"

Il fit un tour dans la chambre, se soutenant ... peine sur ses jambes, mais la main serr,e convulsivement autour du manche de son poignard. Aucun des deux ne faisait attention ... ce qu'il pouvait faire. Il dit qu'il allait donner un ordre au laquais, on ne l'entendit m^me pas; la duchesse riait tendrement d'un mot que Fabrice venait de lui adresser. Le comte s'approcha d'une lampe dans le premier salon, et regarda si la pointe de son poignard ,tait bien affil,e."Il faut ^tre gracieux et de maniSres parfaites envers ce jeune homme", se disait-il en revenant et se rapprochant d'eux.

Il devenait fou; il lui sembla qu'en se penchant ils se donnaient des baisers, l..., sous ses yeux."Cela est impossible en ma pr,sence, se dit-il; ma raison s',gare. Il faut se calmer; si j'ai des maniSres rudes, la duchesse est capable, par simple pique de vanit,, de le suivre ... Belgirate; et l..., ou pendant le voyage, le hasard peut amener un mot qui donnera un nom ... ce qu'ils sentent l'un pour l'autre; et aprSs, en un instant, toutes les cons,quences.

"La solitude rendra ce mot d,cisif, et d'ailleurs une fois la duchesse loin de moi, que devenir? et si, aprSs beaucoup de difficult,s surmont,es du c^t, du prince, je vais montrer ma figure vieille et soucieuse ... Belgirate, quel r"le jouerai-je au milieu de ces gens fous de bonheur?"

"Ici m^me que suis-je autre chose que le terzo incomodo?"(Cette belle langue italienne est toute faite pour l'amour!) Terzo incomodo (un tiers pr,sent qui incommode)! Quelle douleur pour un homme d'esprit de sentir qu'on joue ce r"le ex,crable, et de ne pouvoir prendre sur soi de se lever et de s'en aller!"

Le comte allait ,clater ou du moins trahir sa douleur par la

d,composition de ses traits. Comme en faisant des tours dans le salon, il se trouvait prSs de la porte, il prit la fuite en criant d'un air bon et intime:

- Adieu, vous autres!

"Il faut ,viter le sang", se dit-il.

Le lendemain de cette horrible soir,e, aprSs une nuit pass,e tant"t ... se d,tailler les avantages de Fabrice, tant"t dans les affreux transports de la plus cruelle jalousie, le comte eut l'id,e de faire appeler un jeune valet de chambre ... lui, cet homme faisait la cour ... une jeune fille nomm,e Ch,kina, l'une des femmes de chambre de la duchesse et sa favorite. Par bonheur ce jeune domestique ,tait fort rang, dans sa conduite, avare m^me, et il d,sirait une place de concierge dans l'un des ,tablissements publics de Parme. Le comte ordonna ... cet homme de faire venir ... l'instant Ch,kina, sa maOEtresse. L'homme ob,it, et une heure plus tard le comte parut ... l'improviste dans la chambre o-- cette fille se trouvait avec son pr,tendu. Le comte les effraya tous deux par la quantit, d'or qu'il leur donna, puis il adressa ce peu de mots ... la tremblante Ch,kina', en la regardant entre les deux yeux.

- La duchesse fait-elle l'amour avec Monsignore?

- Non, dit cette fille prenant sa r,solution aprSs un moment de silence... non, pas encore, mais il baise souvent les mains de Madame, en riant, il est vrai, mais avec transport.

Ce t,moignage fut compl,t, par cent r,ponses ... autant de questions furibondes du comte; sa passion inquiSte fit bien gagner ... ces pauvres gens l'argent qu'il leur avait jet,: il finit par croire ... ce qu'on lui disait, et fut moins malheureux.

- Si jamais la duchesse se doute de cet entretien, dit-il ... Ch,kina, j'enverrai votre pr,tendu passer vingt ans ... la forteresse, et vous ne le reverrez qu'en cheveux blancs.

Quelques jours se passSrent pendant lesquels Fabrice ... son tour perdit toute sa gaiet,.

- Je t'assure, disait-il ... la duchesse, que le comte Mosca a de l'antipathie pour moi.

- Tant pis pour Son Excellence, r,pondait-elle avec une sorte d'humeur.

Ce n',tait point l... le v,ritable sujet d'inqui,tude qui avait fait disparaOEtre la gaiet, de Fabrice."La position o-- le hasard me place n'est pas tenable, se disait-il. Je suis bien s-r qu'elle ne parlera jamais, elle aurait horreur d'un mot trop significatif comme d'un inceste. Mais si un soir, aprSs une journ,e imprudente et folle, elle vient ... faire l'examen de sa conscience, si elle croit que j'ai pu deviner le go-t qu'elle semble prendre pour moi, quel r"le jouerai-je a ses yeux? exactement le casto Giuseppe (proverbe italien, allusion au r"le ridicule de Joseph avec la femme de l'eunuque Putiphar).

"Faire entendre par une belle confidence que je ne suis pas susceptible

d'amour sérieux? je n'ai pas assez de tenue dans l'esprit pour annoncer ce fait de façon ... ce qu'il ne ressemble pas comme deux gouttes d'eau ... une impertinence. Il ne me reste que la ressource d'une grande passion laissée ... Naples, en ce cas, y retourner pour vingt-quatre heures: ce parti est sage, mais c'est bien de la peine! Resterait un petit amour de bas étage ... Parme, ce qui peut déplaire; mais tout est préférable au rôle affreux de l'homme qui ne veut pas deviner. Ce dernier parti pourrait, il est vrai, compromettre mon avenir; il faudrait, ... force de prudence et en achetant la discrétion, diminuer le danger."

Ce qu'il y avait de cruel au milieu de toutes ces pensées, c'est que réellement Fabrice aimait la duchesse de bien loin plus qu'aucun autre au monde."Il faut être bien maladroit, se disait-il avec colère, pour tant redouter de ne pouvoir persuader ce qui est si vrai!"Manquant d'habileté, pour se tirer de cette position, il devint sombre et chagrin."Que serait-il de moi, grand Dieu! si je me brouillais avec le seul autre au monde pour qui j'aie un attachement passionné?"D'un autre côté, Fabrice ne pouvait se résoudre ... goûter un bonheur si délicieux par un mot indiscret. Sa position était si remplie de charmes! L'amitié, intime d'une femme si aimable et si jolie, était si douce! Sous les rapports plus vulgaires de la vie, la protection lui faisait une position si agréable ... cette cour, dont les grandes intrigues, grâce ... elle qui les lui expliquait, l'amusaient comme une comédie!"Mais au premier moment je puis être réveillé, par un coup de foudre! se disait-il. Ces soirées si gaies, si tendres, passées presque en tête ... tête avec une femme si piquante, si elles conduisent ... quelque chose de mieux, elle croira trouver en moi un amant; elle me demandera des transports de la folie, et je n'aurai toujours ... lui offrir que l'amitié, la plus vive, mais sans amour; la nature m'a privé, de cette sorte de folie sublime. Que de reproches n'ai-je pas eu ... essayer ... cet orgueil! Je crois encore entendre la duchesse d'A ***, et je me moquais de la duchesse! Elle croira que je manque d'amour pour elle, tandis que c'est l'amour qui manque en moi; Jamais elle ne voudra me comprendre. Souvent ... la suite d'une anecdote sur la cour contée par elle avec cette grâce cette folie qu'elle seule au monde possédait, et d'ailleurs nécessaire ... mon instruction, je lui baise les mains et quelquefois la joue. Que devenir si cette main presse la mienne d'une certaine façon?"

Fabrice paraissait chaque jour dans les maisons les plus considérées et les moins gaies de Parme. Dirigé par les conseils habiles de la duchesse, il faisait une cour savante aux deux princes père et fils, ... la princesse Clara-Paolina et ... Mgr l'archevêque. Il avait des succès, mais qui ne le consolait point de la peur mortelle de se brouiller avec la duchesse.

CHAPITRE VIII

Ainsi moins d'un mois seulement après son arrivée ... la cour, Fabrice avait tous les chagrins d'un courtisan, et l'amitié, intime qui faisait le bonheur de sa vie, était empoisonnée. Un soir, tourmenté, par ces idées, il sortit de ce salon de la duchesse où il avait trop l'air d'un amant rampant; errant au hasard dans la ville, il passa devant le théâtre qu'il vit clair; il entra. C'était une imprudence gratuite chez un homme de sa robe et qu'il s'était bien promis d'éviter ... Parme,

qui aprSs tout n'est qu'une petite ville de quarante mille habitants. Il est vrai que dSs les premiers jours il s',tait affranchi de son costume officiel, le soir, quand il n'allait pas dans le trSs grand monde, il ,tait simplement v^tu de noir comme un homme en deuil.

Au th,ftre il prit une loge du troisiSme rang pour n^tre pas vu; l'on donnait La Jeune H"tesse, de Goldoni. Il regardait l'architecture de la salle: ... peine tournait-il les yeux vers la scSne. Mais le public nombreux ,clatait de rire ... chaque instant; Fabrice jeta les yeux sur la jeune actrice qui faisait le r"le de l'h"tesse, il la trouva dr"le. Il regarda avec plus d'attention, elle lui sembla tout ... fait gentille et surtout remplie de naturel: c',tait une jeune fille na<ve qui riait la premiSre des jolies choses que Goldoni mettait dans sa bouche, et qu'elle avait l'air tout ,tonn,e de prononcer. Il demanda comment elle s'appelait, on lui dit:

- Marietta, Valserra.

"Ah! pensa-t-il, elle a pris mon nom, c'est singulier."Malgr, ses projets il ne quitta le th,ftre qu'... la fin de la piSce. Le lendemain il revint; trois jours aprSs il savait l'adresse de la Marietta Valserra.

Le soir m^me du jour o-- il s',tait procur, cette adresse avec assez de peine, il remarqua que le comte lui faisait une mine charmante. Le pauvre amant jaloux, qui avait toutes les peines du monde ... se tenir dans les bornes de la prudence, avait mis des espions ... la suite du jeune homme, et son ,quip,e du th,ftre lui plaisait. Comment peindre la joie du comte lorsque le lendemain du jour o-- il avait pu prendre sur lui d^tre aimable avec Fabrice, il apprit que celui-ci, ... la v,rit, ... demi d,guis, par une longue redingote bleue, avait mont, jusqu'au mis,rable appartement que la Marietta Valserra occupait au quatriSme ,tage d'une vieille maison derriSre le th,ftre? Sa joie redoubla lorsqu'il sut que Fabrice s',tait pr,sent, sous un faux nom, et avait eu l'honneur d'exciter la jalousie d'un mauvais garnement nomm, Giletti, lequel ... la ville jouait les troisiSmes r"les de valet, et dans les villages dansait sur la corde. Ce noble amant de la Marietta se r,pandait en injures contre Fabrice et disait qu'il voulait le tuer.

Les troupes d'op,ra sont form,es par un impresario qui engage de c"t, et d'autre les sujets qu'il peut payer ou qu'il trouve libres, et la troupe amass,e au hasard reste ensemble une saison ou deux tout au plus. Il n'en est pas de m^me des compagnies comiques, tout en courant de ville en ville et changeant de r,sidence tous les deux ou trois mois, elle n'en forme pas moins comme une famille dont tous les membres s'aiment ou se ha<ssent. Il y a dans ces compagnies des m,nages ,tablis que les beaux des villes o-- la troupe va jouer trouvent quelquefois beaucoup de difficult,s ... d,sunir. C'est pr,cis,ment ce qui arrivait ... notre h,ros: la petite Marietta l'aimait assez, mais elle avait une peur horrible du Giletti qui pr,tendait ^tre son maOEtre unique et la surveillait de prSs. Il protestait partout qu'il tuerait le monsignore, car il avait suivi Fabrice et ,tait parvenu ... d,couvrir son nom. Ce Giletti ,tait bien l^tre le plus laid et le moins fait pour l'amour: d,mesur,ment grand, il ,tait horriblement maigre, fort marqu, de la petite v,role et un peu louche. Du reste, plein des grfces de son m,tier, il entrait ordinairement dans les coulisses o-- ses camarades ,taient r,unis, en faisant la roue sur les pieds et sur les mains ou

quelque autre tour gentil. Il triomphait dans ces rôles où l'acteur doit paraître la figure blanchie avec de la farine et recevoir ou donner un nombre infini de coups de bâton. Ce digne rival de Fabrice avait trente-deux francs d'appointements par mois et se trouvait fort riche.

Il sembla au comte Mosca revenir des portes du tombeau, quand ses observateurs lui donnèrent la certitude de tous ces détails. L'esprit aimable reparut; il sembla plus gai et de meilleure compagnie que jamais dans le salon de la duchesse, et se garda bien de rien lui dire de la petite aventure qui le rendait ... la vie. Il prit même des précautions pour qu'elle fût informée de tout ce qui se passait le plus tard possible. Enfin il eut le courage d'écouter la raison qui lui criait en vain depuis un mois que toutes les fois que le mérite d'un amant pflit, cet amant doit voyager.

Une affaire importante l'appela ... Bologne, et deux fois par jour des courriers du cabinet lui apportaient bien moins les papiers officiels de ses bureaux que des nouvelles des amours de la petite Marietta, de la colère du terrible Giletti et des entreprises de Fabrice.

Un des agents du comte demanda plusieurs fois Arlequin squelette et pft., l'un des triomphes de Giletti (il sort du pft, au moment où son rival Brighella l'entame et le bâtonne); ce fut un prétexte pour lui faire passer cent francs. Giletti, criblé de dettes, se garda bien de parler de cette bonne aubaine, mais devint d'une fierté, tonnante.

La fantaisie de Fabrice se changea en pique d'amour-propre (... son fge, les soucis l'avaient dû ... r,duit ... avoir des fantaisies)! La vanité, le conduisait au spectacle; la petite fille jouait fort gaiement et l'amusait; au sortir du théâtre il était amoureux pour une heure. Le comte revint ... Parme sur la nouvelle que Fabrice courait des dangers réels; le Giletti, qui avait été dragon dans le beau régiment des dragons Napoléon, parlait sérieusement de tuer Fabrice, et prenait des mesures pour s'enfuir ensuite en Romagne. Si le lecteur est très jeune, il se scandalisera de notre admiration pour ce beau trait de vertu. Ce ne fut pas cependant un petit effort d'héroïsme de la part du comte que celui de revenir de Bologne car enfin, souvent, le matin, il avait le teint fatigué, et Fabrice avait tant de fraîcheur, tant de sérénité! Qui eût songé, ... lui faire un sujet de reproche de la mort de Fabrice, arrivée en son absence, et pour une si sottise cause? Mais il avait une de ces fmes rares qui se font un remords éternel d'une action gênée qu'elles pouvaient faire et qu'elles n'ont pas faite; d'ailleurs, il ne put supporter l'idée de voir la duchesse triste, et par sa faute.

Il la trouva, ... son arrivée, silencieuse et morne; voici ce qui s'était passé: la petite femme de chambre, Chikina, tourmentée par les remords, et jugeant de l'importance de sa faute par l'ignorance, de la somme qu'elle avait reçue pour la commettre, était tombée malade. Un soir, la duchesse qui l'aimait, monta jusqu'... sa chambre. La petite fille ne put résister ... cette marque de bonté; elle fondit en larmes, voulut remettre ... sa maîtresse ce qu'elle possédait encore sur l'argent qu'elle avait reçu, et enfin eut le courage de lui avouer les questions faites par le comte et ses réponses. La duchesse courut vers la lampe qu'elle éteignit, puis dit ... la petite Chikina qu'elle lui pardonnait, mais ... condition qu'elle ne dirait jamais un mot de cette étrange scène ... qui que ce fût:

- Le pauvre comte, ajouta-t-elle d'un air léger, craint le ridicule; tous les hommes sont ainsi.

La duchesse se hâta de descendre chez elle. A peine enfermée dans sa chambre, elle fondit en larmes; elle trouvait quelque chose d'horrible dans l'idée de faire l'amour avec ce Fabrice qu'elle avait vu naître; et pourtant que voulait dire sa conduite?

Telle avait été la première cause de la noire mélancolie dans laquelle le comte la trouva plongée; lui arrivé, elle eut des accès d'impatience contre lui, et presque contre Fabrice; elle eût voulu ne plus les revoir ni l'un ni l'autre; elle était dépitée du rôle ridicule ... ses yeux que Fabrice jouait auprès de la petite Marietta; car le comte lui avait tout dit en véritable amoureux incapable de garder un secret. Elle ne pouvait s'accoutumer ... ce malheur: son idole avait un défaut; enfin dans un moment de bonne amitié, elle demanda conseil au comte, ce fut pour celui-ci un instant délicieux et une belle récompense du mouvement honnête qui l'avait fait revenir ... Parme.

- Quoi de plus simple! dit le comte en riant; les jeunes gens veulent avoir toutes les femmes, puis le lendemain, ils n'y pensent plus. Ne doit-il pas aller ... Belgirate, voir la marquise del Dongo? Eh bien! qu'il parte. Pendant son absence je prierai la troupe comique de porter ailleurs ses talents, je paierai les frais de route; mais bientôt nous le verrons amoureux de la première jolie femme que le hasard conduira sur ses pas; c'est dans l'ordre, et je ne voudrais pas le voir autrement... S'il est nécessaire, faites croire par la marquise.

Cette idée, donnée avec l'air d'une complaisance indifférente fut un trait de lumière pour la duchesse, elle avait peur de Giletti. Le soir le comte annonça, comme par hasard, qu'il y avait un courrier qui, allant ... Vienne, passait par Milan, trois jours après Fabrice recevait une lettre de sa mère. Il partit fort piqué, de n'avoir pu encore, grâce ... la jalousie de Giletti, profiter des excellentes intentions dont la petite Marietta lui faisait porter l'assurance par une mammacia, vieille femme qui lui servait de mère.

Fabrice trouva sa mère et une de ses sœurs ... Belgirate, gros village piémontais, sur la rive droite du lac Majeur; la rive gauche appartient au Milanais, et par conséquent ... l'Autriche. Ce lac, parallèle au lac de Côme, et qui court aussi du nord au midi, est situé, ... une vingtaine de lieues plus au couchant. L'air des montagnes, l'aspect majestueux et tranquille de ce lac superbe, qui lui rappelait celui près duquel il avait passé, son enfance, tout contribua ... changer en douce mélancolie le chagrin de Fabrice, voisin de la colère. C'était avec une tendresse infinie que le souvenir de la duchesse se présentait maintenant ... lui; il lui semblait que de loin il prenait pour elle cet amour qu'il n'avait jamais prouvé, pour aucune femme; rien ne lui eût été plus pénible que d'en être ... jamais séparé, et dans ces dispositions, si la duchesse eût daigné avoir recours ... la moindre coquetterie, elle eût conquis ce cœur, par exemple, en lui opposant un rival. Mais bien loin de prendre un parti aussi décisif, ce n'était pas sans se faire de vifs reproches qu'elle trouvait sa pensée toujours attachée aux pas du jeune voyageur. Elle se reprochait ce qu'elle appelait encore une fantaisie, comme si c'eût été, une horreur, elle redoubla d'attentions et de prévenances pour le comte qui, séduit par tant de grâces, n'aurait

pas la saine raison qui prescrivait un second voyage ... Bologne.

La marquise del Dongo, pressée par les noces de sa fille aOEn, e qu'elle mariait ... un duc milanais, ne put donner que trois jours ... son fils bien-aimé; jamais elle n'avait trouvé, en lui une si tendre amitié. Au milieu de la mélancolie qui s'emparait de plus en plus de l'âme de Fabrice, une idée bizarre et même ridicule s'était présentée et tout ... coup s'était fait suivre. Oserons-nous dire qu'il voulait consulter l'abbé, Blanss? Cet excellent vieillard était parfaitement incapable de comprendre les chagrins d'un cœur tiraillé, par des passions puériles et presque gales en force; d'ailleurs il eût fallu huit jours pour lui faire entrevoir seulement tous les intérêts que Fabrice devait ménager ... Parme; mais en songeant ... le consulter Fabrice retrouvait la fraîcheur de ses sensations de seize ans. Le croira-t-on? ce n'était pas simplement comme homme sage, comme ami parfaitement digne, que Fabrice voulait lui parler; l'objet de cette course et les sentiments qui agitaient notre héros pendant les cinquante heures qu'elle dura, sont tellement absurdes que sans doute, dans l'intérêt du récit, il eût mieux valu les supprimer. Je crains que la crédulité de Fabrice ne le prive de la sympathie du lecteur; mais enfin, il était ainsi, pourquoi le flatter lui plutôt qu'un autre? Je n'ai point flatté le comte Mosca ni le prince.

Fabrice donc, puisqu'il faut tout dire, Fabrice reconduisit sa mère jusqu'au port de Laveno, rive gauche du lac Majeur, rive autrichienne, où elle descendit vers les huit heures du soir. (Le lac est considéré, comme un pays neutre et l'on ne demande point de passeport ... qui ne descend point ... terre.) Mais ... peine la nuit fut-elle venue qu'il se fit débarquer sur cette même rive autrichienne, au milieu d'un petit bois qui avance dans les flots. Il avait loué, une sediola, sorte de tilbury champêtre et rapide, ... l'aide duquel il put suivre ... cinq cents pas de distance, la voiture de sa mère, il était dirigé, en domestique de la casa del Dongo, et aucun des nombreux employés de la police ou de la douane n'eut l'idée de lui demander son passeport. A un quart de lieue de Côme, où la marquise et sa fille devaient s'arrêter pour passer la nuit, il prit un sentier ... gauche, qui, contournant le bourg de Vico, se réunissait en suite ... un petit chemin récemment établi sur l'extrême bord du lac. Il était minuit, et Fabrice pouvait espérer de ne rencontrer aucun gendarme. Les arbres des bouquets de bois que le petit chemin traversait ... chaque instant dessinaient le noir contour de leur feuillage sur un ciel étoilé, mais voilé, par une brume légère. Les eaux et le ciel étaient d'une tranquillité profonde; l'âme de Fabrice ne put résister ... cette beauté, sublime; il s'arrêta puis s'assit sur un rocher qui s'aventurait dans le lac, formant comme un petit promontoire. Le silence universel n'était troublé, ... intervalles rares, que par la petite lame du lac qui venait expirer sur la grève. Fabrice avait un cœur italien; j'en demande pardon pour lui: ce défaut, qui le rendra moins aimable, consistait surtout en ceci: il n'avait de vanité, que par accès, et l'aspect seul de la beauté, sublime le portait ... l'attendrissement, et était ... ses chagrins leur pointe fine et dure. Assis sur son rocher isolé, n'ayant plus ... se tenir en garde contre les agents de la police, protégé, par la nuit profonde et le vaste silence, de douces larmes mouillaient ses yeux, et il trouva l'..., ... peu de frais, les moments les plus heureux qu'il eût goûtés depuis longtemps.

Il résolut de ne jamais dire de mensonges ... la duchesse, et c'est parce qu'il l'aimait ... l'adoration en ce moment, qu'il se jura de ne jamais

lui dire qu'il l'aimait; jamais il ne prononcerait auprès d'elle le mot d'amour, puisque la passion que l'on appelle ainsi, tait, trange ... son coeur. Dans l'enthousiasme de g, n, rosit, et de vertu qui faisait sa f, licit, en ce moment, il prit la r, solution de lui tout dire ... la premiSre occasion: son coeur n'avait jamais connu l'amour. Une fois ce parti courageux bien adopt,, il se sentit comme d, livr, d'un poids , norme."Elle me dira peut-^tre quelques mots sur Marietta: eh bien! je ne reverrai jamais la petite Marietta", se r, pondit-il ... lui-m^me avec gaiet, .

La chaleur accablante qui avait r, gn, pendant la journ, e commençait ... ^tre temp, r, e par la brise du matin. D, j... l'aube dessinait par une faible lueur blanche les pics des Alpes qui s', l, svent au nord et ... l'orient du lac de C"me. Leurs masses, blanchies par les neiges, m^me au mois de juin, se dessinent sur l'azur clair d'un ciel toujours pur ... ces hauteurs immenses. Une branche des Alpes s'avançant au midi vers l'heureuse Italie s, pare les versants du lac de C"me de ceux du lac de Garde. Fabrice suivait de l'oeil toutes les branches de ces montagnes sublimes, l'aube en s', claircissant venait marquer les vall, es qui les s, parent en , clairant la brume l, gSre qui s', levait du fond des gorges.

Depuis quelques instants Fabrice s', tait remis en marche; il passa la colline qui forme la presqu'OEle de Durini, et enfin parut ... ses yeux ce clocher du village de Grianta, o-- si souvent il avait fait des observations d', toiles avec l'abb, BlanSs."Quelle n', tait pas mon ignorance en ce temps-l...! Je ne pouvais comprendre, se disait-il, m^me le latin ridicule de ces trait, s d'astrologie que feuilletait mon maOEtre, et je crois que je les respectais surtout parce que, n'y entendant que quelques mots par-ci par-l..., mon imagination se chargeait de leur pr^ter un sens, et le plus romanesque possible."

Peu ... peu sa r^verie prit un autre cours."Y aurait-il quelque chose de r, el dans cette science? Pourquoi serait-elle diff, rente des autres? Un certain nombre d'imb, ciles et de gens adroits conviennent entre eux qu'ils savent le mexicain, par exemple; ils s'imposent en cette qualif, ... la soci, t, qui les respecte et aux gouvernements qui les paient. On les accable de faveurs pr, cis, ment parce qu'ils n'ont point d'esprit, et que le pouvoir n'a pas ... craindre qu'ils soulSvent les peuples et fassent du pathos ... l'aide des sentiments g, n, reux! Par exemple le pSre Bari, auquel Ernest IV vient d'accorder quatre mille francs de pension et la croix de son ordre pour avoir restitu, dix-neuf vers d'un dithyrambe grec!

"Mais, grand Dieu! ai-je bien le droit de trouver ces choses-l... ridicules? Est-ce bien ... moi de me plaindre? se dit-il tout ... coup en s'arr^tant, est-ce que cette m^me croix ne vient pas d'^tre donn, e ... mon gouverneur de Naples?" Fabrice , prouva un sentiment de malaise profond; le bel enthousiasme de vertu qui naguSre venait de faire battre son coeur se changeait dans le vil plaisir d'avoir une bonne part dans un vol."Eh bien! se dit-il enfin avec les yeux , teints d'un homme m, content de soi, puisque ma naissance me donne le droit de profiter de ces abus, il serait d'une insigne duperie ... moi de n'en pas prendre ma part; mais il ne faut point m'aviser de les maudire en public." Ces raisonnements ne manquaient pas de justesse; mais Fabrice , tait bien tomb, de cette , l, vation de bonheur sublime o-- il s', tait trouv, transport, une heure auparavant. La pens, e du privilSge avait dess, ch, cette plante toujours si d, licate qu'on nomme le bonheur.

"S'il ne faut pas croire ... l'astrologie, reprit-il en cherchant ... s',tourdir, si cette science est, comme les trois quarts des sciences non mathématiques, une réunion de nigauds enthousiastes et d'hypocrites adroits et payés par qui ils servent, d'où vient que je pense si souvent et avec émotion ... cette circonstance fatale? Jadis je suis sorti de la prison de B..., mais avec l'habit et la feuille de route d'un soldat jeté, en prison pour de justes causes."

Le raisonnement de Fabrice ne put jamais pénétrer plus loin; il tournait de cent façons autour de la difficulté, sans parvenir ... la surmonter. Il était trop jeune encore; dans ses moments de loisir, son frme s'occupait avec ravissement ... goûter les sensations produites par des circonstances romanesques que son imagination était toujours prête ... lui fournir. Il était bien loin d'employer son temps ... regarder avec patience les particularités réelles des choses pour ensuite deviner leurs causes. Le réel lui semblait encore plat et fangeux; je conçois qu'on n'aime pas ... le regarder, mais alors il ne faut pas en raisonner. Il ne faut pas surtout faire des objections avec les diverses pièces de son ignorance.

C'est ainsi que, sans manquer d'esprit, Fabrice ne put parvenir ... voir que sa demi-croyance dans les prophéties était pour lui une religion, une impression profonde reçue ... son entrée dans la vie. Penser ... cette croyance était sentir, c'était un bonheur. Et il s'obstinait ... chercher comment ce pouvait être une science prouvée, réelle, dans le genre de la géométrie par exemple. Il recherchait avec ardeur, dans sa mémoire, toutes les circonstances où des prophètes observés par lui n'avaient pas été suivis de l'événement heureux ou malheureux qu'ils semblaient annoncer. Mais tout en croyant suivre un raisonnement et marcher ... la vérité, son attention s'arrêtait avec bonheur sur le souvenir des cas où le prophète avait été largement suivi par l'accident heureux ou malheureux qu'il lui semblait prédire, et son frme était frappé de respect et attendri; et il eût prouvé une répugnance invincible pour l'être qui eût nié les prophètes, et surtout s'il eût employé l'ironie.

Fabrice marchait sans s'apercevoir des distances, et il en était l'un de ces raisonnements impuissants, lorsqu'en levant la tête il vit le mur du jardin de son père. Ce mur, qui soutenait une belle terrasse, s'élevait ... plus de quarante pieds au-dessus du chemin, ... droite. Un cordon de pierres de taille tout en haut, près de la balustrade, lui donnait un air monumental."Il n'est pas mal, se dit froidement Fabrice, cela est d'une bonne architecture, presque dans le goût romain. >> Il appliquait ses nouvelles connaissances en antiquités. Puis il détourna la tête avec dégoût, les souvenirs de son père, et surtout la dénonciation de son frère Ascagne au retour de son voyage en France, lui revinrent ... l'esprit.

"Cette dénonciation d'origine de ma vie actuelle; je puis la haïr, je puis la mépriser, mais enfin elle a changé mon destin. Que devenais-je une fois religieux, ... Novare et n'étais presque que souffert chez l'homme-d'affaires de mon père, si ma tante n'avait fait l'amour avec un ministre puissant? si cette tante se fût trouvée n'avoir qu'une frme sœur et commune au lieu de cette frme tendre et passionnée et qui m'aime avec une sorte d'enthousiasme qui m'étonne? où en serais-je maintenant si la duchesse avait eu la femme de son frère le

marquis del Dongo?"

Accablé, par ces souvenirs cruels, Fabrice ne marchait plus que d'un pas incertain; il parvint au bord du fossé, précisément vis-à-vis la magnifique façade du château. Ce fut ... peine s'il jeta un regard sur ce grand édifice noirci par le temps. Le noble langage de l'architecture le trouva insensible, le souvenir de son frère et de son père fermait son âme ... toute sensation de beauté, il n'était attentif qu'à se tenir sur ses gardes en présence d'ennemis hypocrites et dangereux. Il regarda un instant, mais avec un dégoût marqué, la petite fenêtre de la chambre qu'il occupait avant 1815 au troisième étage. Le caractère de son père avait dépourvu, de tout charme les souvenirs de la première enfance. "Je n'y suis pas rentré, pensa-t-il, depuis le 7 mars ... 8 heures du soir. J'en sortis pour aller prendre le passeport de Vasi, et le lendemain, la crainte des espions me fit précipiter mon départ. Quand je repassai après le voyage en France, je n'eus pas le temps d'y monter, même pour revoir mes gravures, et cela grâce ... la dénonciation de mon frère."

Fabrice détournait la tête avec horreur. "L'abbé, Blancs a plus de quatre-vingt-trois ans, se dit-il tristement, il ne vient presque plus au château, ... ce que m'a raconté, ma sœur les infirmités de la vieillesse ont produit leur effet. Ce cœur si ferme et si noble est glacé, par l'âge. Dieu sait depuis combien de temps il ne va plus ... son clocher! je me cacherais dans le cellier, sous les cuves ou sous le pressoir jusqu'au moment de son réveil, je n'irai pas troubler le sommeil du bon vieillard; probablement il aura oublié, jusqu'à mes traits, six ans font beaucoup ... cet âge! je ne trouverai plus que le tombeau d'un ami! Et c'est un véritable enfantillage, ajouta-t-il, d'être venu ici affronter le dégoût que me cause le château de mon père."

Fabrice entra alors sur la petite place de l'église; ce fut avec un étonnement allant jusqu'à dire qu'il vit, au second étage de l'antique clocher, la fenêtre étroite et longue, claire par la petite lanterne de l'abbé, Blancs. L'abbé, avait coutume de l'y déposer, en montant ... la cage de planches qui formait son observatoire, afin que la clarté, ne l'empêchât pas de lire sur son planisphère. Cette carte du ciel était tendue sur un grand vase de terre cuite qui avait appartenu jadis ... un oranger du château. Dans l'ouverture, au fond du vase, brûlaient la plus exigüe des lampes, dont un petit tuyau de fer-blanc conduisait la fumée hors du vase, et l'ombre du tuyau marquait le nord sur la carte. Tous ces souvenirs de choses si simples inondèrent d'émotions l'âme de Fabrice et la remplirent de bonheur.

Presque sans y songer, il fit avec l'aide de ses deux mains le petit sifflement bas et bref qui, autrefois, était le signal de son admission. Aussitôt il entendit tirer ... plusieurs reprises la corde qui, du haut de l'observatoire, ouvrait le loquet de la porte du clocher. Il se précipita dans l'escalier, mu jusqu'au transport; il trouva l'abbé, sur son fauteuil de bois ... sa place accoutumée; son œil était fixé, sur la petite lunette d'un quart de cercle mural. De la main gauche, l'abbé, lui fit signe de ne pas l'interrompre dans son observation, un instant après il écrivit un chiffre sur une carte ... jouer, puis, se retournant sur son fauteuil, il ouvrit les bras ... notre héros qui s'y précipita en fondant en larmes. L'abbé, Blancs, était son véritable père.

- Je t'attendais, dit BlanSs, aprSs les premiers mots d',panchement et de tendresse.

L'abb, faisait-il son m,tier de savant; ou bien, comme il pensait souvent ... Fabrice, quelque signe astrologique lui avait-il par un pur hasard annonc, son retour?

- Voici ma mort qui arrive, dit l'abb, BlanSs.

- Comment! s',cria Fabrice tout ,mu.

- Oui, reprit l'abb, d'un ton s,rieux, mais point triste: cinq mois et demi ou six mois et demi aprSs que je t'aurai revu, ma vie, ayant trouv, son compl,ment de bonheur, s',teindra.

Come face al mancar dell' alimento

(comme la petite lampe quand l'huile vient ... manquer.) Avant le moment supr[^]me, je passerai probablement un ou deux mois sans parler, aprSs quoi je serai re?u dans le sein de notre PSre; si toutefois il trouve que j'ai rempli mon devoir dans le poste o-- il m'avait plac, en sentinelle.

"Toi, tu es exc,d, de fatigue, ton ,motion te dispose au sommeil. Depuis que je t'attends, j'ai cach, un pain et une bouteille d'eau-de-vie dans la grande caisse de mes instruments. Donne ces soutiens ... ta vie et t'fche de prendre assez de forces pour m',couter encore quelques instants. Il est en mon pouvoir de te dire plusieurs choses avant que la nuit soit tout ... fait remplac,e par le jour; maintenant je les vois beaucoup plus distinctement que peut-[^]tre je ne les verrai demain. Car, mon enfant, nous sommes toujours faibles, et il faut toujours faire entrer cette faiblesse en ligne de compte. Demain peut-[^]tre le vieil homme, l'homme terrestre sera occup, en moi des pr,paratifs de ma mort, et demain soir ... neuf heures, il faut que tu me quittes.

Fabrice lui ayant ob,i en silence comme c',tait sa coutume:

- Donc, il est vrai, reprit le vieillard, que lorsque tu as essay, de voir Waterloo, tu n'as trouv, d'abord qu'une prison?

- Oui, mon pSre, r,pliqua Fabrice ,tonn,.

- Eh bien! ce fut un rare bonheur. car. averti par ma voix, ton fme peut se pr,parer ... une autre prison bien autrement dure, bien plus terrible! Probablement tu n'en sortiras que par un crime, mais, grfce au ciel, ce crime ne sera pas commis par toi. Ne tombe jamais dans le crime avec quelque violence que tu sois tent,; je crois voir qu'il sera question de tuer un innocent, qui; sans le savoir, usurpe tes droits; si tu r,sistes ... la violente tentation qui semblera justifi,e par les lois de l'honneur, ta vie sera trSs heureuse aux yeux des hommes... et raisonnablement heureuse aux yeux du sage, ajouta-t-il, aprSs un instant de r,flexion; tu mourras comme moi, mon fils, assis sur un siSge de bois, loin de tout luxe, et d,tromp, du luxe, et comme moi n'ayant ... te faire aucun reproche grave.

"Maintenant, les choses de l',tat futur sont termin,es entre nous, je

ne pourrais ajouter rien de bien important. C'est en vain que j'ai cherché, ... voir de quelle dureté sera cette prison; s'agit-il de six mois, d'un an, de dix ans? Je n'ai rien pu découvrir; apparemment j'ai commis quelque faute, et le ciel a voulu me punir par le chagrin de cette incertitude. J'ai vu seulement qu'après la prison, mais je ne sais si c'est au moment même de la sortie, il y aura ce que j'appelle un crime, mais par bonheur je crois être sûr qu'il ne sera pas commis par toi. Si tu as la faiblesse de tremper dans ce crime, tout le reste de mes calculs n'est qu'une longue erreur. Alors tu ne mourras point avec la paix de l'âme, sur un siège de bois et vêtu de blanc.

En disant ces mots, l'abbé, Blancs voulut se lever; ce fut alors que Fabrice s'aperçut des ravages du temps; il mit près d'une minute ... se lever et ... se retourner vers Fabrice. Celui-ci le laissait faire, immobile et silencieux. L'abbé, se jeta dans ses bras ... diverses reprises; il le serra avec une extrême tendresse. Après quoi il reprit avec toute sa gaieté, d'autrefois:

- Tâche de t'arranger au milieu de mes instruments pour dormir un peu commodément prends mes pelisses; tu en trouveras plusieurs de grand prix que la duchesse Sanseverina me fit parvenir il y a quatre ans. Elle me demanda une prédiction sur ton compte, que je me gardai bien de lui envoyer, tout en gardant ses pelisses et son beau quart de cercle. Toute annonce de l'avenir est une infraction ... la règle, et ... ce danger qu'elle peut changer l'événement, auquel cas toute la science tombe par terre comme un véritable jeu d'enfant et d'ailleurs il y avait des choses dures ... dire ... cette duchesse toujours si jolie. A propos, ne sois point effrayé dans ton sommeil par les cloches qui vont faire un tapage effroyable ... c'est, de ton oreille, lorsque l'on va sonner la messe de sept heures; plus tard, ... l'événement inférieur, ils vont mettre en branle le gros bourdon qui secoue tous mes instruments. C'est aujourd'hui la sainte Giovita martyr et soldat'. Tu sais le petit village de Grianta a le même patron que la grande ville de Brescia, ce qui, par parenthèse, trompa d'une façon bien plaisante mon illustre maître Jacques Marini de Ravenne. Plusieurs fois il m'annonça que je ferais une assez belle fortune ecclésiastique, il croyait que je serais curé, de la magnifique église de Saint-Giovita, ... Brescia, j'ai, curé, d'un petit village de sept cent cinquante feux! Mais tout à fait, pour le mieux. J'ai vu, il n'y a pas dix ans de cela, que si j'eusse été, curé, ... Brescia, ma destinée était d'être mis en prison sur une colline de la Moravie. au Spielberg. Demain je t'apporterai toutes sortes de mets délicats volés au grand d'Autriche que je donne ... tous les curés des environs qui viennent chanter ... ma grand-messe. Je les apporterai en bas, mais ne cherche point ... me voir, ne descends pour te mettre en possession de ces bonnes choses que lorsque tu m'auras entendu ressortir. Il ne faut pas que tu me revoies de jour, et le soleil se couchant demain ... sept heures et vingt-sept minutes, je ne viendrai t'embrasser que vers les huit heures, et il faut que tu partes pendant que les heures se comptent encore par neuf, c'est-à-dire avant que l'horloge ait sonné dix heures. Prends garde que l'on ne te voie aux fenêtres du clocher: les gendarmes ont ton signalement et ils sont en quelque sorte sous les ordres de ton frère qui est un fameux tyran. Le marquis del Dongo s'affaiblit, ajouta Blancs d'un air triste, et s'il te revoyait peut-être te donnerait-il quelque chose de la main ... la main. Mais de tels avantages entachés de fraude ne conviennent point ... un homme tel que toi, dont la force sera un jour dans sa conscience. Le marquis abhorre son fils Ascagne, et c'est ... ce fils qui choisira les

cinq ou six millions qu'il posséderait. C'est justice. Toi, ... sa mort, tu auras une pension de quatre mille francs, et cinquante aunes de drap noir pour le deuil de tes gens.

CHAPITRE IX

L'âme de Fabrice était exaltée par les discours du vieillard, par la profonde attention et par l'extrême fatigue. Il eut grand-peine ... s'endormir, et son sommeil fut agité, de songes, peut-être prophétiques de l'avenir; le matin, ... dix heures, il fut réveillé, par le tremblement général du clocher, un bruit effroyable semblait venir du dehors. Il se leva, perdu, et se crut ... la fin du monde, puis il pensa qu'il était en prison; il lui fallut du temps pour reconnaître le son de la grosse cloche que quarante paysans mettaient en mouvement en l'honneur du grand saint Giovita, dix auraient suffi.

Fabrice chercha un endroit convenable pour voir sans être vu; il s'aperçut que de cette grande hauteur, son regard plongeait sur les jardins, et même sur la cour intérieure du château de son père. Il l'avait oublié. L'idée de ce père arrivant aux bornes de la vie changeait tous ses sentiments. Il distinguait jusqu'aux moineaux qui cherchaient quelques miettes de pain sur le grand balcon de la salle ... manger. "Ce sont les descendants de ceux qu'autrefois j'avais apprivoisés", se dit-il. Ce balcon, comme tous les autres balcons du palais, était chargé, d'un grand nombre d'orangers dans des vases de terre plus ou moins grands: cette vue l'attendrit; l'aspect de cette cour intérieure, ainsi ornée avec ses ombres bien tranchées et marquées par un soleil clatant, était vraiment grandiose.

L'affaiblissement de son père lui revenait ... l'esprit. "Mais c'est vraiment singulier, se disait-il, mon père n'a que trente-cinq ans de plus que moi; trente-cinq et vingt-trois ne font que cinquante-huit!" Ses yeux, fixés sur les fenêtres de la chambre de cet homme sûr et qui ne l'avait jamais aimé, se remplirent de larmes. Il frémit, et un froid soudain courut dans ses veines lorsqu'il crut reconnaître son père traversant une terrasse garnie d'orangers, qui se trouvait de plain-pied avec sa chambre, mais ce n'était qu'un valet de chambre. Tout ... fait sous le clocher, une quantité de jeunes filles vêtues de blanc et divisées en différentes troupes, étaient occupées ... tracer des dessins avec des fleurs rouges, bleues et jaunes sur le sol des rues où devait passer la procession. Mais il y avait un spectacle qui parlait plus vivement ... l'âme de Fabrice: du clocher, ses regards plongeaient sur les deux branches du lac ... une distance de plusieurs lieues, et cette vue sublime lui fit bientôt oublier tous les autres; elle réveillait chez lui les sentiments les plus élevés. Tous les souvenirs de son enfance vinrent en foule assiéger sa pensée; et cette journée passée en prison dans un clocher fut peut-être l'une des plus heureuses de sa vie.

Le bonheur le porta ... une hauteur de pensées assez étrange ... son caractère; il considérait les événements de la vie lui, si jeune, comme si déjà ... il était arrivé, ... sa dernière limite. "Il faut en convenir, depuis mon arrivée ... Parme, se dit-il enfin après plusieurs heures de réflexions délicieuses, je n'ai point eu de joie tranquille et parfaite, comme

celle que je trouvais ... Naples en galopant dans les chemins de Vomero ou en courant les rives de MisSne. Tous les int,r^ts si compliqu,s de cette petite cour m,chantre m'ont rendu m,chant... Je n'ai point du tout de plaisir ... ha<r, je crois m^me que ce serait un triste bonheur pour moi que celui d'humilier mes ennemis si j'en avais, mais je n'ai point d'ennemi... Halte-l...! se dit-il tout ... coup, j'ai pour ennemi Giletti... Voil... qui est singulier, se dit-il, le plaisir que j',prouverais ... voir cet homme si laid aller ... tous les diables, survit au go-t fort l,ger que j'avais pour la petite Marietta... Elle ne vaut pas, ... beaucoup prSs, le duchesse d'A*** que j',tais oblig, d'aimer ... Naples puisque je lui avais dit que j',tais amoureux d'elle. Grand Dieu! que de fois je me suis ennuy, durant les longs rendez-vous que m'accordait cette belle duchesse, jamais rien de pareil dans la petite chambre d,labr,e et servant de cuisine o-- la petite Marietta m'a re?u deux fois, et pendant deux minutes chaque fois.

"Eh! grand Dieu! qu'est-ce que ces gens-l... mangent? C'est ... faire piti,! J'aurais d- faire ... elle et ... la mammacia une pension de trois beefsteacks payables tous les jours... La petite Marietta, ajouta-t-il, me distraiyait des pens,es m,chantes que me donnait le voisinage de cette cour.

"J'aurais peut-^tre bien fait de prendre la vie de caf,, comme dit la duchesse; elle semblait pencher de ce c"t,-l..., et elle a bien plus de g,nie que moi. Grfce ... ses bienfaits, ou bien seulement avec cette pension de quatre mille francs et ce fonds de quarante mille plac,s ... Lyon et que ma mSre me destine, j'aurais toujours un cheval et quelques ,cus pour faire des fouilles et former un cabinet. Puisqu'il semble que je ne dois pas connaOtre l'amour, ce seront toujours l... pour moi les grandes sources de f,licit,; je voudrais, avant de mourir, aller revoir le champ de bataille de Waterloo, et tfcher de reconnaOtre la prairie o-- je fus si gaiement enlev, de mon cheval et assis par terre. Ce pSlerinage accompli, je reviendrais souvent sur ce lac sublime; rien d'aussi beau ne peut se voir au monde, du moins pour mon coeur. A quoi bon aller si loin chercher le bonheur, il est l... sous mes yeux!

"Ah! se dit Fabrice, comme objection, la police me chasse du lac de C"me, mais je suis plus jeune que les gens qui dirigent les coups de cette police. Ici, ajouta-t-il en riant, je ne trouverais point de duchesse d'A***, mais je trouverais une de ces petites filles l...-bas qui arrangent des fleurs sur le pav, et, en v,rit,, je l'aimerais tout autant: l'hypocrisie me glace m^me en amour, et nos grandes dames visent ... des effets trop sublimes. Napol,on leur a donn, des id,es de moeurs et de constance.

"Diable!"se dit-il tout ... coup, en retirant la t^te de la fen^tre, comme s'il e-t craint d'^tre reconnu malgr, l'ombre de l',norme jalousie de bois qui garantissait les cloches de la pluie, voici une entr,e de gendarmes en grande tenue."En effet, dix gendarmes, dont quatre sous-officiers, paraissaient dans le haut de la grande rue du village. Le mar,chal des logis les distribuait de cent pas en cent pas, le long du trajet que devait parcourir la procession."Tout le monde me connaOEt ici; si l'on me voit, je ne fais qu'un saut des bords du lac de C"me au Spielberg, o-- l'on m'attachera ... chaque jambe une chaOene pesant cent dix livres: et quelle douleur pour la duchesse!"

Fabrice eut besoin de deux ou trois minutes pour se rappeler que

d'abord il ,tait plac, ... plus de quatre-vingts pieds d',l,vation, que le lieu o-- il se trouvait ,tait comparativement obscur, que les yeux des gens qui pourraient le regarder ,taient frapp,s par un soleil ,clatant, et qu'enfin ils se promenaient les yeux grands ouverts dans les rues dont toutes les maisons venaient d'^tre blanchies au lait de` chaux, en l'honneur de la f^te de saint Giovita. Malgr, des raisonnements si clairs, l'fme italienne de Fabrice e-t ,t, d,sormais hors d',tat de go-ter aucun plaisir, s'il n'e-t interpos, entre lui et les gendarmes un lambeau de vieille toile qu'il cloua contre la fen^tre et auquel il fit deux trous pour les yeux.

Les cloches ,branlaient l'air depuis dix minutes, la procession sortait de l',glise, les mortaretti se firent entendre. Fabrice tourna la t^te et reconnut cette petite esplanade garnie d'un parapet et dominant le lac, o-- si souvent, dans sa jeunesse, il s',tait expos, ... voir les mortaretti lui partir entre les jambes, ce qui faisait que le matin des jours de f^te sa mSre voulait le voir auprSs d'elle.

Il faut savoir que les mortaretti (ou petits mortiers) ne sont autre chose que des canons de fusil que l'on scie de fa?on ... ne leur laisser que quatre pouces de longueur; c'est pour cela que les paysans recueillent avidement les canons de fusil que, depuis 1796, la politique de l'Europe a sem,s ... foison dans les plaines de la Lombardie. Une fois r,duits ... quatre pouces de longueur, on charge ces petits canons jusqu'... la gueule, on les place ... terre dans une position verticale, et une traOEn,e de poudre va de l'un ... l'autre; ils sont rang,s sur trois lignes comme un bataillon, et au nombre de deux ou trois cents, dans quelque emplacement voisin du lieu que doit parcourir la procession. Lorsque le Saint-Sacrement approche, on met le feu ... la traOEn,e de poudre, et alors commence un feu de file de coups secs, le plus in,gal du monde et le plus ridicule; les femmes sont ivres de joie. Rien n'est gai comme le bruit de ces mortaretti entendu de loin sur le lac, et adouci par le balancement des eaux; ce bruit singulier et qui avait fait si souvent la joie de son enfance chassa les id,es un peu trop s,rieuses dont notre h,ros ,tait assi,g,, il alla chercher la grande lunette astronomique de l'abb,, et reconnut la plupart des hommes et des femmes qui suivaient la procession. Beaucoup de charmantes petites filles que Fabrice avait laiss,es ... l'fge de onze ou douze ans ,taient maintenant des femmes superbes, dans toute la fleur de la plus vigoureuse jeunesse; elles firent renaOEtre le courage de notre h,ros, et pour leur parler il e-t fort bien brav, les gendarmes.

La procession pass,e et rentr,e dans l',glise par une porte lat,rale que Fabrice ne pouvait apercevoir, la chaleur devint bient"t extr^me m^me au haut du clocher; les habitants rentrSrent chez eux et il se fit un grand silence dans le village. Plusieurs barques se chargSrent de paysans retournant ... Bellagio, ... Menaggio et autres villages situ,s sur le lac; Fabrice distinguait le bruit de chaque coup de rame: ce d,tail si simple le ravissait en extase; sa joie actuelle se composait de tout le malheur, de toute la g^ne qu'il trouvait dans la vie compliqu,e des cours. Qu'il e-t ,t, heureux en ce moment de faire une lieue sur ce beau lac si tranquille et qui r,fl,chissait si bien la profondeur des cieux! Il entendit ouvrir la porte d'en bas du clocher: c',tait la vieille servante de l'abb, BlanSs, qui apportait un grand panier; il eut toutes les peines du monde ... s'emp^cher de lui parler. a Elle a pour moi presque autant d'amiti, que son maOEtre, se disait-il, et d ailleurs je pars ce soir ... neuf heures; est-ce qu'elle ne garderait pas

le secret qu'elle m'aurait juré, seulement pendant quelques heures? Mais, se dit Fabrice, je dirais ... mon ami! je pourrais le compromettre avec les gendarmes!"Et il laissa partir la Ghita sans lui parler. Il fit un excellent d'œuf, puis s'arrangea pour dormir quelques minutes: il ne se réveilla qu'... huit heures et demie du soir, l'abbé, Blanches lui secouait le bras, et il était nuit.

Blanches était extrêmement fatigué, il avait cinquante ans de plus que la veille. Il ne parla plus de choses sérieuses; assis sur son fauteuil de bois:

- Embrasse-moi, dit-il ... Fabrice.

Il le reprit plusieurs fois dans ses bras.

- La mort, dit-il enfin, qui va terminer cette vie si longue, n'aura rien d'aussi pénible que cette séparation. J'ai une bourse que je laisserai en dépôt ... la Ghita, avec ordre d'y puiser pour ses besoins, mais de te remettre ce qui restera si jamais tu viens le demander. Je la connais; après cette recommandation, elle est capable, par économie pour toi, de ne pas acheter de la viande quatre fois par an, si tu ne lui donnes des ordres bien précis. Tu peux toi-même être réduit ... la misère, et l'obole du vieil ami te servira. N'attends rien de ton frère que des procédés atroces, et tâche de gagner de l'argent par un travail qui te rende utile ... la société. Je prévois des orages étranges; peut-être dans cinquante ans ne vaudra-t-on plus d'oisifs. Ta mère et ta tante peuvent te manquer, tes sœurs devront obéir ... leurs maris... Va-t'en, va-t'en! fois! s'écria Blanches avec empressement.

Il venait d'entendre un petit bruit dans l'horloge qui annonçait que dix heures allaient sonner, il ne voulut pas même permettre ... Fabrice de l'embrasser une dernière fois.

- Dépêche! dépêche! lui cria-t-il; tu mettras au moins une minute ... descendre l'escalier; prends garde de tomber, ce serait d'un affreux préjudice.

Fabrice se précipita dans l'escalier, et, arrivé, sur la place, se mit ... courir. Il était ... peine arrivé, devant le château de son père, que la cloche sonna dix heures, chaque coup retentissait dans sa poitrine et y portait un trouble singulier. Il s'arrêta pour réfléchir, ou plutôt pour se livrer aux sentiments passionnés que lui inspirait la contemplation de cet édifice majestueux qu'il jugeait si froidement la veille. Au milieu de sa rêverie, des pas d'homme vinrent le réveiller; il regarda et se vit au milieu de quatre gendarmes. Il avait deux excellents pistolets dont il venait de renouveler les amorces en dépit, le petit bruit qu'il fit en les armant attira l'attention d'un des gendarmes, et fut sur le point de le faire arrêter. Il s'aperçut du danger qu'il courait et pensa ... faire feu le premier; c'était son droit, car c'était la seule manière qu'il eût de résister ... quatre hommes bien armés. Par bonheur les gendarmes, qui circulaient pour faire évacuer les cabarets, ne s'étaient point montrés tout ... fait insensibles aux politesses qu'ils avaient reçues dans plusieurs de ces lieux aimables; ils ne se décidèrent pas assez rapidement ... faire leur devoir. Fabrice prit la fuite en courant ... toutes jambes. Les gendarmes firent quelques pas en courant aussi et criant:

- Arr^te! arr^te!

Puis tout rentra dans le silence. A trois cents pas de l..., Fabrice s'arr^ta pour reprendre haleine."Le bruit de mes pistolets a failli me faire prendre; c'est bien pour le coup que la duchesse m'e-t dit, si jamais il m'e-t ,t, donn, de revoir ses beaux yeux, que mon fme trouve du plaisir ... contempler ce qui arrivera dans dix ans, et oublie de regarder ce qui se passe actuellement ... mes c"t,s."

Fabrice fr,mit en pensant au danger qu'il venait d',viter; il doubla le pas, mais bien^t il ne put s'emp^cher de courir, ce qui n',tait pas trop prudent, car il se fit remarquer de plusieurs paysans qui regagnaient leur logis. Il ne put prendre sur lui de s'arr^ter que dans la montagne, ... plus d'une lieue de Grianta, et, m^me arr^t,, il eut une sueur froide en pensant au Spielberg.

"Voil... une belle peur! se dit-il. (En entendant le son de ce mot, il fut presque tent, d'avoir honte.) Mais ma tante ne me dit-elle pas que la chose dont j'ai le plus besoin c'est d'apprendre ... me pardonner? Je me compare toujours ... un modSle parfait, et qui ne peut exister. Eh bien! je me pardonne ma peur, car, d'un autre c"t,, j',tais bien dispos, ... d,fendre ma libert,, et certainement tous les quatre ne seraient pas rest,s debout pour me conduire en prison. Ce que je fais en ce moment, ajouta-t-il, n'est pas militaire; au lieu de me retirer rapidement, aprSs avoir rempli mon objet, et peut-^tre donn, l',veil ... mes ennemis, je m'amuse ... une fantaisie plus ridicule peut-^tre que toutes les pr,dictions du bon abb,."

En effet, au lieu de se retirer par la ligne la plus courte, et de gagner les bords du lac Majeur, o-- sa barque l'attendait, il faisait un ,norme d,tour pour aller voir son arbre. Le lecteur se souvient peut-^tre de l'amour que Fabrice portait ... un marronnier plante par sa mSre vingt-trois ans auparavant."Il serait digne de mon frSre, se dit-il, d'avoir fait couper cet arbre, mais ces ^tres-l... ne sentent pas les choses d,licates; il n'y aura pas song,. Et d'ailleurs, ce ne serait pas d'un mauvais augure", ajouta-t-il avec fermet,. Deux heures plus tard son regard fut constern,; des m,chants ou un orage avaient rompu l'une des principales branches du jeune arbre, qui pendait dess,ch,e; Fabrice la coupa avec respect, ... l'aide de son poignard, et tailla bien net la coupure, afin que l'eau ne p-t pas s'introduire dans le tronc. Ensuite quoique le temps f-t bien pr,cieux pour lui, car l, jour allait paraO^tre, il passa une bonne heure ... b^cher la terre autour de l'arbre ch,ri. Toutes ces folies accomplies, il reprit rapidement la route du lac Majeur. Au total, il n',tait point triste, l'arbre ,tait d'une belle venue, plus vigoureux que jamais, et, en cinq ans, il avait presque doubl,. La branche n',tait qu'un accident sans cons,quence; une fois coup,e, elle ne nuisait plus ... l'arbre, et m^me il serait plus ,lanc,, sa membrure commen^ant plus haut.

Fabrice n'avait pas fait une lieue, qu'une bande ,clatante de blancheur dessinait ... l'orient les pics du Resegon di Lek, montagne c,ISbre dans le pays. La route qu'il suivait se couvrait de paysans; mais, au lieu d'avoir des id,es militaires, Fabrice se laissait attendrir par les aspects sublimes ou touchants de ces for^ts des environs du lac de C"me. Ce sont peut-^tre les plus belles du monde; je ne veux pas dire celles qui rendent le plus d',cus neufs, comme on dirait en Suisse, mais celles qui parlent le plus ... l'fme. Ecouter ce langage dans la

position où se trouvait Fabrice, en butte aux attentions de MM. les gendarmes lombardo-venitiens, c'était un véritable enfantillage." Je suis ... une demi-lieue de la frontière, se dit-il enfin, je vais rencontrer des douaniers et des gendarmes faisant leur ronde au matin: cet habit de drap fin va leur être suspect, ils vont me demander mon passeport; or, ce passeport porte en toutes lettres un nom promis ... la prison; me voici dans l'agréable nécessité, de commettre un meurtre. Si, comme de coutume, les gendarmes marchent deux ensemble, je ne puis pas attendre bonnement pour faire feu que l'un des deux cherche ... me prendre au collet; pour peu qu'en tombant il me retienne un instant, me voilà... au Spielberg." Fabrice, saisi d'horreur surtout de cette nécessité, de faire feu le premier, peut-être sur un ancien soldat de son oncle, le comte Pietranera, courut se cacher dans le tronc creux d'un charbonnier; il renouvelait l'amorce de ses pistolets, lorsqu'il entendit un homme qui s'aventurait dans le bois en chantant très bien un air délicieux de Mercadante, alors ... la mode en Lombardie.

"Voilà... qui est d'un bon augure!" se dit Fabrice. Cet air qu'il coutait religieusement lui fit la petite pointe de colère qui commençait ... se mêler ... ses raisonnements. Il regarda attentivement la grande route des deux côtés, il n'y vit personne.

"Le chanteur arrivera par quelque chemin de traverse", se dit-il. Presque au même instant, il vit un valet de chambre très proprement vêtu ... l'anglaise, et monta, sur un cheval de suite, qui s'aventurait au petit pas en tenant en main un beau cheval de race, peut-être un peu trop maigre.

"Ah! si je raisonnais comme Mosca, se dit Fabrice, lorsqu'il me rappele que les dangers que court un homme sont toujours la mesure de ses droits sur le voisin, je casserais la tête d'un coup de pistolet ... ce valet de chambre, et, une fois monté, sur le cheval maigre, je me moquerais fort de tous les gendarmes du monde. A peine de retour ... Parme, j'enverrais de l'argent ... cet homme ou ... sa veuve... mais ce serait une horreur!"

CHAPITRE X

Tout en se faisant la morale, Fabrice sautait sur la grande route qui de Lombardie va en Suisse: en ce lieu, elle est bien ... quatre ou cinq pieds en contrebas de la forêt. « Si mon homme prend peur, se dit Fabrice, il part d'un temps de galop, et je reste planté, là... faisant la vraie figure d'un nigaud." En ce moment, il se trouvait ... dix pas du valet de chambre qui ne chantait plus: il vit dans ses yeux qu'il avait peur; il allait peut-être retourner ses chevaux. Sans être encore décidé, ... rien, Fabrice fit un saut et saisit la bride du cheval maigre.

- Mon ami, dit-il au valet de chambre, je ne suis pas un voleur ordinaire, car je vais commencer par vous donner vingt francs, mais je suis obligé, de vous emprunter votre cheval; je vais être tué, si je ne f... pas le camp rapidement. J'ai sur les talons les quatre frères Riva, ces grands chasseurs que vous connaissez sans doute, ils viennent de me surprendre dans la chambre de leur soeur, j'ai sauté, par la fenêtre et me voici. Ils sont sortis dans la forêt avec leurs chiens et

leurs fusils. Je m'tais cach, dans ce gros chftaignier creux, parce que j'ai vu l'un d'eux traverser la route, leurs chiens vont me d,pister! Je vais monter sur votre cheval et galoper jusqu'... une lieue au-del... de C"me; je vais ... Milan me jeter aux genoux du vice-roi. Je laisserai votre cheval ... la poste avec deux napol,ons pour vous, si vous consentez de bonne grfce. Si vous faites la moindre r,sistance, je vous tue avec les pistolets que voici. Si, une fois parti, vous mettez les gendarmes ... mes trousse, mon cousin, le brave comte Alari, ,cuyer de l'empereur, aura soin de vous faire casser les os.

Fabrice inventait ce discours ... mesure qu'il le pronon?ait d'un air tout pacifique.

- Au reste, dit-il, en riant, mon nom n'est point un secret; je suis le Marchesino Ascanio del Dongo, mon chfteau est tout prSs d'ici, ... Grianta. F..., dit-il, en ,levant la voix, lfchez donc le cheval!

Le valet de chambre, stup,fait, ne soufflait mot. Fabrice passa son pistolet dans la main gauche, saisit la bride que l'autre lfcha, sauta ... cheval et partit au petit galop. Quand il fut ... trois cents pas, il s'aper?ut qu'il avait oubli, de donner les vingt francs promis; il s'arr^ta: il n'y avait toujours personne sur la route que le valet de chambre qui le suivait au galop; il lui fit signe avec son mouchoir d'avancer, et quand il le vit ... cinquante pas, il jeta sur la route une poign,e de monnaie, et repartit. Il vit de loin le valet de chambre ramasser les piSces d'argent."Voil... un homme vraiment raisonnable, se dit Fabrice en riant, pas un mot inutile."Il fila rapidement, vers le midi, s'arr^ta dans une maison ,cart,e, et se remit en route quelques heures plus tard. A deux heures du matin il ,tait sur le bord du lac Majeur; bient"t il aper?ut sa barque qui battait l'eau, elle vint au signal convenu. Il ne vit point de paysan ... qui remettre le cheval; il rendit la libert, au noble animal, trois heures aprSs il ,tait ... Belgirate. L..., se trouvant en pays ami, il prit quelque repos; il ,tait fort joyeux, il avait r,ussi parfaitement bien. Oserons-nous indiquer les v,ritables causes de sa joie? Son arbre ,tait d'une venue superbe, et son fme avait ,t, rafrAOEchie par l'attendrissement profond qu'il avait trouv, dans les bras de l'abb, BlanSs."Croit-il r,ellement, se disait-il, ... toutes les pr,dications qu'il m'a faites, ou bien comme mon frSre m'a fait la r,putation d'un jacobin, d'un homme sans foi ni loi, capable de tout, a-t-il voulu seulement m'engager ... ne pas c,der ... la tentation de casser la t^te ... quelque animal qui m'aura jou, un mauvais tour?"Le surlendemain Fabrice ,tait ... Parme, o-- il amusa fort la duchesse et le comte, en leur narrant avec la derniSre exactitude, comme il faisait toujours, toute l'histoire de son voyage.

A son arriv,e, Fabrice trouva le portier et tous les domestiques du palais Sanseverina charg,s des insignes du plus grand deuil.

- Quelle perte avons-nous faite? demanda-t-il ... la duchesse.

- Cet excellent homme qu'on appelait mon mari vient de mourir ... Baden. Il me laisse ce palais, c',tait une chose convenue, mais en signe de bonne amiti,, il y ajoute un legs de trois cent mille francs qui m'embarrasse fort; je ne veux pas y renoncer en faveur de sa niSce, la marquise Raversi, qui me joue tous les jours des tours pendables. Toi qui es amateur, il faudra que tu me trouves quelque bon sculpteur; j',ISverai au duc un tombeau de trois cent mille francs.

Le comte se mit ... rire des anecdotes sur la Raversi.

- C'est en vain que j'ai cherché, ... l'amadouer par des bienfaits, dit la duchesse. Quant aux neveux du duc, je les ai tous faits colonels ou généraux. En revanche, il ne se passe pas de mois qu'ils ne m'adressent quelque lettre anonyme abominable, j'ai dû, obligé de prendre un secrétaire pour lire les lettres de ce genre.

- Et ces lettres anonymes sont leurs moindres péchés, reprit le comte Mosca; ils tiennent manufacture de dénonciations infâmes. Vingt fois j'aurais pu faire traduire toute cette clique devant les tribunaux, et Votre Excellence peut penser, ajouta-t-il en s'adressant ... Fabrice, si mes bons juges les eussent condamnés.

- Eh bien! voilà... qui me gêne tout le reste, répliqua Fabrice avec une naïveté, bien plaisante ... la cour, j'aurais mieux aimé les voir condamnés par des magistrats jugeant en conscience.

- Vous me ferez plaisir, vous qui voyagez pour vous instruire, de me donner l'adresse de tels magistrats, je leur écrirai avant de me mettre au lit.

- Si j'étais ministre, cette absence de juges honnêtes gens blesserait mon amour-propre.

- Mais il me semble, répliqua le comte, que Votre Excellence qui aime tant les Français, et qui m'a jadis prêté le secours de son bras invincible, oublie en ce moment une de leurs grandes maximes: Il vaut mieux tuer le diable que si le diable vous tue. Je voudrais voir comment vous gouverneriez ces furies ardentes, et qui lisent toute la journée l'histoire de la Révolution de France avec des juges qui renverraient acquittés les gens que j'accuse. Ils arriveraient ... ne pas condamner les coquins le plus évidemment coupables et se croiraient des Brutus. Mais je veux vous faire une querelle; votre femme si délicate n'a-t-elle pas quelque remords au sujet de ce beau cheval un peu maigre que vous venez d'abandonner sur les rives du lac Majeur?

- Je compte bien, dit Fabrice d'un grand sérieux, faire remettre ce qu'il faudra au maître du cheval pour le rembourser des frais d'affiches et autres, ... la suite desquels il se le sera fait rendre par les paysans qui l'auront trouvé; je vais lire assidûment le journal de Milan, afin d'y chercher l'annonce d'un cheval perdu; je connais fort bien le signalement de celui-ci.

- Il est vraiment primitif, dit le comte ... la duchesse. Et que serait devenue Votre Excellence, poursuivit-il en riant, si lorsqu'elle galopait ventre ... terre sur ce cheval emprunté, il se fût avisé de faire un faux pas? Vous étiez au Spielberg, mon cher petit neveu, et tout mon cœur dit e-t ... peine pu parvenir ... faire diminuer d'une trentaine de livres le poids de la chaîne attachée ... chacune de vos jambes. Vous auriez passé, en ce lieu de plaisance une dizaine d'années, peut-être vos jambes se fussent-elles enflées et gangrenées, alors on les eût fait couper proprement ...

- Ah! de grâce, ne poussez pas plus loin un si triste roman, s'écria la duchesse les larmes aux yeux. Le voici de retour...

- Et j'en ai plus de joie que vous, vous pouvez le croire, r,pliqua le ministre, d'un grand s,rieux; mais enfin pourquoi ce cruel enfant ne m'a-t-il pas demand, un passeport sous un nom convenable puisqu'il voulait p,n,trer en Lombardie? A la premiSre nouvelle de son arrestation je serais parti pour Milan, et les amis que j'ai dans ce pays-l... auraient bien voulu fermer les yeux et supposer que leur gendarmerie avait arr^t, un sujet du prince de Parme. Le r,cit de votre course est gracieux, amusant, j'en conviens volontiers, r,pliqua le comte en reprenant un ton moins sinistre, votre sortie du bois sur la grande route me plaOEt assez; mais entre nous, puisque ce valet de chambre tenait votre vie entre ses mains, vous aviez le droit de prendre la sienne. Nous allons faire ... Votre Excellence une fortune brillante, du moins voici Madame qui me l'ordonne, et je ne crois pas que mes plus grands ennemis puissent m'accuser d'avoir jamais d,sob,i ... ses commandements. Quel chagrin mortel pour elle et pour moi si dans cette espSce de course au clocher que vous venez de faire avec ce cheval maigre, il e-t fait un faux pas. Il e-t presque mieux valu, ajouta le comte, que ce cheval vous cassft le cou.

- Vous ^tes bien tragique ce soir, mon ami, dit la duchesse tout ,mue.

- C'est que nous sommes environn,s d',v,nements tragiques, r,pliqua le comte aussi avec ,motion; nous ne sommes pas ici en France, o-- tout finit par des chansons ou par un emprisonnement d'un an ou deux; et j'ai r,ellement tort de vous parler de toutes ces choses en riant. Ah ?...! mon petit neveu, je suppose que je trouve jour ... vous faire ,v^que, car bonnement je ne puis pas commencer par l'archev^ch, de Parme, ainsi que le veut, trSs raisonnablement, Mme la duchesse ici pr,sente; dans cet ,v^ch, o-- vous serez loin de nos sages conseils, dites-nous un peu quelle sera votre politique?

- Tuer le diable plut"t qu'il ne me tue, comme disent fort bien mes amis les Fran?ais, r,pliqua Fabrice avec des yeux ardents; conserver par tous les moyens possibles, y compris le coup de pistolet, la position que vous m'aurez faite. J'ai lu dans la g,n,alogie des del Dongo l'histoire de celui de nos anc^tres qui bftit le chfteau de Grianta. Sur la fin de sa vie, son bon ami Gal,as, duc de Milan l'envoie visiter un chfteau fort sur notre lac; on craignait une nouvelle invasion de la part des Suisses."Il faut pourtant que j',crive un mot de politesse au commandant", lui dit le duc de Milan en le cong,diant. Il ,crit et lui remet une lettre de deux lignes; puis il la lui redemande pour la cacheter."Ce sera plus poli", dit le prince. Vespasien del Dongo part, mais en naviguant sur le lac, il se souvient d'un vieux conte grec, car il ,tait savant; il ouvre la lettre de son bon maOEtre et y trouve l'ordre adress, au commandant du chfteau, de le mettre ... mort aussit"t son arriv,e. Le Sforce trop attentif ... la com,die qu'il jouait avec notre a<eul, avait laiss, un intervalle entre la derniSre ligne du billet et sa signature; Vespasien del Dongo y ,crit l'ordre de le reconnaOEtre pour gouverneur g,n,ral de tous les chfteaux sur le lac, et supprime la t^te de la lettre. Arriv, et reconnu dans le fort, il jette le commandant dans un puits, d,clare la guerre au Sforce, et au bout de quelques ann,es il ,change sa forteresse contre ces terres immenses qui ont fait la fortune de toutes les branches de notre famille, et qui un jour me vaudront ... moi quatre mille livres de rente.

- Vous parlez comme un académicien, s'cria le comte en riant; c'est un beau coup de tête que vous nous racontez l..., mais ce n'est que tous les dix ans que l'on a l'occasion amusante de faire de ces choses piquantes. Un autre ... demi stupide, mais attentif, mais prudent tous les jours, go-te trSs souvent le plaisir de triompher des hommes ... imagination. C'est par une folie d'imagination que Napol, on s'est rendu au prudent John Bull, au lieu de chercher ... gagner l'Am, rique. John Bull, dans son comptoir, a bien ri de sa lettre o-- il cite Th, mistocle. De tous temps les vils Sancho Pança l'emporteront ... la longue sur les sublimes don Quichotte. Si vous voulez consentir ... ne rien faire d'extraordinaire, je ne doute pas que vous ne soyez un ,v^que trSs respect,, si ce n'est trSs respectable. Toutefois, ma remarque subsiste; Votre Excellence s'est conduite avec l, gSret, dans l'affaire du cheval, elle a ,t, ... deux doigts d'une prison ,ternelle.

Ce mot fit tressaillir Fabrice, il resta plongé, dans un profond ,tonnement. a Etait-ce l..., se disait-il, cette prison dont je suis menacé? Est-ce le crime que je ne devais pas commettre?"Les pr, dictions de BlanSs, dont il se moquait fort en tant que proph, ties, prenaient ... ses yeux toute l'importance de pr, sages v, ritables.

- Eh bien! qu'as-tu donc? lui dit la duchesse ,tonn, e; le comte t'a plongé, dans les noires images.

- Je suis illuminé, par une v, rit, nouvelle, et, au lieu de me r, volter contre elle, mon esprit l'adopte. Il est vrai, j'ai passé, bien prSs d'une prison sans fin! Mais ce valet de chambre ,tait si joli dans son habit ... l'anglaise! quel dommage de le tuer!

- Le ministre fut enchanté, de son petit air sage.

- Il est fort bien de toutes façons, dit-il en regardant la duchesse. Je vous dirai, mon ami, que vous avez fait une conquête, et la plus d, sirable de toutes, peut-être.

"Ah! pensa Fabrice, voici une plaisanterie sur la petite Marietta." Il se trompait; le comte ajouta:

- Votre simplicité, ,vang, lique a gagné, le cœur de notre v, n, rable archevêque, le pSre Landriani. Un de ces jours nous allons faire de vous un grand-vicaire, et, ce qui fait le charme de cette plaisanterie, c'est que les trois grands-vicaires actuels, gens de m, rite, travailleurs, et dont deux, je pense, ,taient grands-vicaires avant votre naissance, demanderont, par une belle lettre adress, e ... leur archevêque, que vous soyez le premier en rang parmi eux. Ces messieurs se fondent sur vos vertus d'abord, et ensuite sur ce que vous êtes petit-neveu du c, lSbre archevêque Ascagne del Dongo. Quand j'ai appris le respect qu'on avait pour vos vertus, j'ai sur-le-champ nommé, capitaine le neveu du plus ancien des vicaires g, n, raux; il ,tait lieutenant depuis le siège de Tarragone par le mar, chal Suchet.

- Va-t'en tout de suite en n, glig,, comme tu es, faire une visite de tendresse ... ton archevêque s'cria la duchesse. Raconte-lui le mariage de ta soeur; quand il saura qu'elle va être duchesse, il te trouvera bien plus apostolique. Du reste, tu ignores tout ce que le comte vient de te confier sur ta future nomination.

Fabrice courut au palais archiepiscopal; il y fut simple et modeste, c'était un ton qu'il prenait avec trop de facilité; au contraire, il avait besoin d'efforts pour jouer le grand seigneur. Tout en parcourant les corridors un peu longs de Mgr Landriani, il se disait: "Aurais-je dû tirer un coup de pistolet au valet de chambre qui tenait par la bride le cheval maigre?" Sa raison lui disait oui, mais son cœur ne pouvait s'accoutumer ... l'image sanglante du beau jeune homme tombant de cheval d'effroi.

"Cette prison où j'allais m'engloutir, si le cheval eût bronché, c'était-elle la prison dont je suis menacé, par tant de précautions?"

Cette question était de la dernière importance pour lui, et l'archevêque fut content de son air de profonde attention.

CHAPITRE XI

Au sortir de l'archevêché, Fabrice courut chez la petite Marietta; il entendit de loin la grosse voix de Giletti qui avait fait venir du vin et se régalait avec le souffleur et les moucheurs de chandelle, ses amis. La mammacia, qui faisait fonctions de maîtresse, répondit seule ... son signal.

- Il y a du nouveau depuis toi, s'écria-t-elle; deux ou trois de nos acteurs sont accusés d'avoir contribué, par une orgie la fête du grand Napoléon, et notre pauvre troupe, qu'on appelle Jacobine, a reçu l'ordre de vider les Etats de Parme, et vive Napoléon! Mais le ministre a, dit-on, craché au bassinet. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Giletti a de l'argent, je ne sais pas combien, mais je lui ai vu une poignée d'écus. Marietta a reçu cinq écus de notre directeur pour frais de voyage jusqu'à Mantoue et Venise, et moi un. Elle est toujours bien amoureuse de toi, mais Giletti lui fait peur; il y a trois jours, ... la dernière représentation que nous avons donnée, il voulait absolument la tuer, il lui a lancé deux fameux soufflets, et, ce qui est abominable, il lui a déchiré son chfleur bleu. Si tu voulais lui donner un chfleur bleu, tu serais bien bon enfant, et nous dirions que nous l'avons gagné, ... une loterie. Le tambour-major des carabiniers donne un assaut demain, tu en trouveras l'heure affichée ... tous les coins de rues. Viens nous voir; s'il est parti pour l'assaut, de façon ... nous faire espérer qu'il restera dehors un peu longtemps, je serai ... la fenêtre et je te ferai signe de monter. Tâche de nous apporter quelque chose de bien joli, et la Marietta t'aime ... la passion.

En descendant l'escalier tournant de ce taudis infâme, Fabrice était plein de componction: "Je ne suis point changé, se disait-il; toutes mes belles résolutions prises au bord de notre lac quand je voyais la vie d'un oeil si philosophique se sont envolées. Mon fme était hors de son assiette ordinaire, tout cela était un rêve et disparaît devant l'austère réalité. Ce serait le moment d'agir", se dit Fabrice en rentrant au palais Sanseverina sur les onze heures du soir. Mais ce fut en vain qu'il chercha dans son cœur le courage de parler avec cette sincérité, sublime qui lui semblait si facile la nuit qu'il passa aux rives du lac de Côme. "Je vais chercher la personne que j'aime le mieux au monde si je parle, j'aurai l'air d'un mauvais comédien; je ne veux

r,ellement quelque chose que dans de certains moments d'exaltation."

- Le comte est admirable pour moi, dit-il ... la duchesse aprSs lui avoir rendu compte de la visite ... l'archev^ch,; j'appr,cie d'autant plus sa conduite que je crois m'apercevoir que je ne lui plais que fort m,diocrement; ma fa?on d'agir doit donc ^tre correcte ... son ,gard. Il a ses fouilles de Sanguigna dont il est toujours fou, ... en juger du moins par son voyage d'avant-hier; il a fait douze lieues au galop pour passer deux heures avec ses ouvriers. Si l'on trouve des fragments de statues dans le temple antique dont il vient de d,couvrir les fondations, il craint qu'on ne les lui vole; j'ai envie de lui proposer d'aller passer trente-six heures ... Sanguigna. Demain vers les cinq heures, je dois revoir l'archev^que, je pourrai partir dans la soir,e et profiter de la fraOEcheur de la nuit pour faire la route.

La duchesse ne r,pondit pas d'abord.

- On dirait que tu cherches des pr,textes pour t',loigner de moi, lui dit-elle ensuite avec une extr^me tendresse; ... peine de retour de Belgirate, tu trouves une raison pour partir.

"Voici une belle occasion de parler, se dit Fabrice. Mais sur le lac j',tais un peu fou, je ne me suis pas aper?u dans mon enthousiasme de sinc,rit, que mon compliment finit par une impertinence; il s'agirait de dire: Je t'aime de l'amiti, la plus d,vou,e, etc., mais mon fme n'est pas susceptible d'amour. N'est-ce pas dire: Je vois que vous avez de l'amour pour moi, mais prenez garde, je ne puis vous payer en m^me monnaie? Si elle a de l'amour la duchesse peut se ffcher d'^tre devin,e et elle sera r,volt,e de mon impudence si elle n'a pour moi qu'une amiti, toute simple... et ce sont de ces offenses qu'on ne pardonne point."

Pendant qu'il pesait ces id,es importantes, Fabrice, sans s'en apercevoir, se promenait dans le salon, d'un air grave et plein de hauteur, en homme qui voit le malheur ... dix pas de lui.

La duchesse le regardait avec admiration; ce n',tait plus l'enfant qu'elle avait vu naOEtre, ce n',tait plus le neveu toujours pr^t ... lui ob,ir; c',tait un homme grave et duquel il serait d,licieux de se faire aimer. Elle se leva de l'ottomane o-- elle ,tait assise, et, se jetant dans ses bras avec transport:

- Tu veux donc me fuir? lui dit-elle.

- Non, r,pondit-il de l'air d'un empereur romain, mais je voudrais ^tre sage.

Ce mot ,tait susceptible de diverses interpr,tations Fabrice ne se sentit pas le courage d'aller plus loin et de courir le hasard de blesser cette femme adorable. Il ,tait trop jeune, trop susceptible de prendre de l',motion; son esprit ne lui fournissait aucune tournure aimable pour faire entendre ce qu'il voulait dire. Par un transport naturel et malgr, tout raisonnement, il prit dans ses bras cette femme charmante et la couvrit de baisers. Au m^me instant, on entendit le bruit de la voiture du comte qui entrait dans la cour, et presque en m^me temps lui-m^me parut dans le salon; il avait l'air tout ,mu.

- Vous inspirez des passions bien singulières, dit-il ... Fabrice, qui resta presque confondu du mot.

"L'archevêque avait ce soir l'audience que Son Altesse Sérénissime lui accorde tous les jeudis; le prince vient de me raconter que l'archevêque, d'un air tout troublé, a dû, par un discours appris par cœur et fort savant, auquel d'abord le prince ne comprenait rien. Landriani a fini par déclarer qu'il était important pour l'église de Parme que Monseigneur Fabrice del Dongo fût nommé, son premier vicaire général, et, par la suite, des choses qu'il aurait vingt-quatre ans accomplis, son coadjuteur avec future succession.

"Ce mot m'a effrayé, je l'avoue, dit le comte; c'est aller un peu bien vite, et je craignais une boutade d'humeur chez le prince. Mais il m'a regardé, en riant et m'a dit en français: "Ce sont là... de vos coups, monsieur!"- "Je puis faire serment devant Dieu et devant Votre Altesse, me suis-je écrié, avec toute l'onction possible, que j'ignorais parfaitement le mot de future succession." Alors j'ai dit la vérité, ce que nous répitions ici même il y a quelques heures; j'ai ajouté, avec entraînement, que, par la suite, je me serais regardé, comme comblé des faveurs de Son Altesse, si elle daignait m'accorder un petit vœu, pour commencer. Il faut que le prince m'ait cru, car il a jugé, ... propos de faire le gracieux; il m'a dit, avec toute la simplicité possible:

"Ceci est une affaire officielle entre l'archevêque et moi, vous n'y entrez pour rien"; le bonhomme m'adresse une sorte de rapport fort long et passablement ennuyeux, ... la suite duquel il arrive ... une proposition officielle; je lui ai répondu très froidement que le sujet était bien jeune, et surtout bien nouveau dans ma cour; que j'aurais presque l'air de payer une lettre de change tirée sur moi par l'empereur, en donnant la perspective d'une si haute dignité, au fils d'un des grands officiers de son royaume lombardo-venitien. L'archevêque a protesté, qu'aucune recommandation de ce genre n'avait eu lieu. C'était une bonne sottise ... me dire ... moi; j'en ai été surpris de la part d'un homme aussi entendu, mais il est toujours désorienté, quand il m'adresse la parole, et ce soir il était plus troublé que jamais, ce qui m'a donné l'idée qu'il désirait la chose avec passion. Je lui ai dit que je savais mieux que lui qu'il n'y avait point eu de haute recommandation en faveur de del Dongo, que personne ... ma cour ne lui refusait de la capacité, qu'on ne parlait point trop mal de ses mœurs, mais que je craignais qu'il ne fût susceptible d'enthousiasme, et que je m'étais promis de ne jamais céder aux places considérables les fous de cette espèce avec lesquels un prince n'est sûr de rien. Alors, a continué Son Altesse, j'ai dû subir un pathos presque aussi long que le premier: l'archevêque me faisait l'éloge de l'enthousiasme de la maison de Dieu." Maladroit, me disais-je, tu t'égares, tu compromets la nomination qui était presque accordée; il fallait couper court et me remercier avec effusion." Point: il continuait son homélie avec une intrépidité ridicule, je cherchais une réponse qui ne fût point trop défavorable au petit del Dongo; je l'ai trouvée, et assez heureuse, comme vous allez en juger: "Monseigneur, lui ai-je dit, Pie VII fut un grand pape et un grand saint; parmi tous les souverains, lui seul osa dire non au tyran qui voyait l'Europe ... ses pieds! eh bien! il était susceptible d'enthousiasme, ce qui l'a porté, lorsqu'il était évêque d'Imola, ... à écrire sa fameuse pastorale du citoyen cardinal Chiaramonti en faveur de la république cisalpine."

"Mon pauvre archevêque est resté stupéfait, et, pour achever de le

stupéfier, je lui ai dit d'un air fort sérieux: "Adieu, monseigneur, je prendrai vingt-quatre heures pour réfléchir ... votre proposition." Le pauvre homme a ajouté, quelques supplications assez mal tournées et assez inopportunes après le mot adieu prononcé, par moi. Maintenant comte Mosca della Rovère, je vous charge de dire ... la duchesse que je ne veux pas retarder de vingt-quatre heures une chose qui peut lui être agréable; asseyez-vous là... et écrivez ... l'archevêque le billet d'approbation qui termine toute cette affaire. J'ai écrit le billet, il l'a signé, il m'a dit: "Portez-le ... l'instant même ... la duchesse." Voici le billet, madame, et c'est ce qui m'a donné, un prétexte pour avoir le bonheur de vous revoir ce soir."

La duchesse lut le billet avec ravissement. Pendant le long récit du comte, Fabrice avait eu le temps de se remettre: il n'eut point l'air étouffé de cet incident, il prit la chose en véritable grand seigneur qui naturellement a toujours cru qu'il avait droit ... ces avancements extraordinaires, ... ces coups de fortune qui mettraient un bourgeois hors des gonds; il parla de sa reconnaissance, mais en bons termes, et finit par dire au comte:

- Un bon courtisan doit flatter la passion dominante; hier vous témoigniez la crainte que vos ouvriers de Sanguigna ne volent les fragments de statues antiques qu'ils pourraient découvrir; j'aime beaucoup les fouilles, moi; si vous voulez bien le permettre, j'irai voir les ouvriers. Demain soir, après les remerciements convenables au palais et chez l'archevêque, je partirai pour Sanguigna.

- Mais devinez-vous, dit la duchesse au comte, d'où vient cette passion subite du bon archevêque pour Fabrice?

- Je n'ai pas besoin de deviner; le grand-vicaire dont le frère est capitaine me disait hier: "Le père Landriani part de ce principe certain, que le titulaire est supérieur au coadjuteur", et il ne se sent pas de joie d'avoir sous ses ordres un del Dongo et de l'avoir obligé. Tout ce qui met en lumière la haute naissance de Fabrice ajoute ... son bonheur intime: il a un tel homme pour aide de camp! En second lieu Mgr Fabrice lui a plu, il ne se sent point timide devant lui; enfin il nourrit depuis dix ans une haine bien conditionnée pour l'évêque de Plaisance, qui affiche hautement la prétention de lui succéder sur le siège de Parme, et qui de plus est fils d'un meunier. C'est dans ce but de succession future que l'évêque de Plaisance a pris des relations fort étroites avec la marquise Raversi, et maintenant ces liaisons font trembler l'archevêque pour le succès de son dessein favori avoir un del Dongo ... son état-major, et lui donner des ordres.

Le surlendemain, de bonne heure, Fabrice dirigeait les travaux de la fouille de Sanguigna, vis-à-vis Colorno (c'est le Versailles des princes de Parme); ces fouilles s'étendaient dans la plaine tout près de la grande route qui conduit de Parme au pont de Casal Maggiore, première ville de l'Autriche. Les ouvriers coupaient la plaine par une longue tranchée profonde de huit pieds et aussi étroite que possible, on était occupé, ... rechercher le long de l'ancienne voie romaine, les ruines d'un second temple qui, disait-on dans le pays, existait encore au moyen âge. Malgré les ordres du prince, plusieurs paysans ne voyaient pas sans jalousie ces longs fossés traversant leurs propriétés. Quoi qu'on put leur dire, ils s'imaginaient qu'on était ... la recherche d'un trésor, et la présence de Fabrice était surtout

convenable pour empêcher quelque petite meute. Il ne s'ennuyait point, il suivait ces travaux avec passion; de temps ... autre on trouvait quelque m, daille, et il ne voulait pas laisser le temps aux ouvriers de s'accorder entre eux pour l'escamoter.

La jour, e ,tait belle, il pouvait ^tre six heures du matin: il avait emprunt, un vieux fusil ... un coup, il tira quelques alouettes, l'une d'elles, bless,e, alla tomber sur la grande route; Fabrice, en la poursuivant, aperçut de loin une voiture qui venait de Parme et se dirigeait vers la frontiSre de Casal Maggiore. Il venait de recharger son fusil lorsque, la voiture fort d,labr,e s'approchant au tout petit pas, il reconnut la petite Marietta, elle avait ... ses c"t,s le grand escogriffe Giletti, et cette femme fg,e qu'elle faisait Passer pour sa mSre.

Giletti s'imagina que Fabrice s',tait plac, ainsi au milieu de la route, et un fusil ... la main, pour l'insulter et peut-^tre m^me pour lui enlever la petite Marietta. En homme de coeur il sauta ... bas de la voiture, il avait dans la main gauche un grand pistolet fort rouill,, et tenait de la droite une ,p,e encore dans son fourreau, dont il se servait lorsque les besoins de la troupe forçaient de lui confier quelque r"le de marquis.

- Ah! brigand! s',cria-t-il, je suis bien aise de te trouver ici ... une lieue de la frontiSre; je vais te faire ton affaire; tu n'es plus prot,g, ici par tes bas violets.

Fabrice faisait des mines ... la petite Marietta et ne s'occupait guSre des cris jaloux du Giletti, lorsque tout ... coup il vit ... trois pieds de sa poitrine le bout du pistolet rouill,; il n'eut que le temps de donner un coup sur ce pistolet, en se servant de son fusil comme d'un bfton: le pistolet partit, mais ne blessa personne.

- Arr^tez donc, f..., cria Giletti au veturino.

En m^me temps il eut l'adresse de sauter sur le bout du fusil de son adversaire et de le tenir ,loign, de la direction de son corps; Fabrice et lui tiraient le fusil chacun de toutes ses forces. Giletti, beaucoup plus vigoureux, plaçant une main devant l'autre, avançait toujours vers la batterie, et ,tait sur le point de s'emparer du fusil, lorsque Fabrice, pour l'empêcher d'en faire usage, fit partir le coup. Il avait bien observ, auparavant que l'extr,mit, du fusil ,tait ... plus de trois pouces au-dessus de l',paule de Giletti: la d,tonation eut lieu tout prSs de l'oreille de ce dernier. Il resta un peu ,tonn,, mais se remit en un clin d'oeil.

- Ah! tu veux me faire sauter le crâne, canaille! je vais te faire ton compte.

Giletti jeta le fourreau de son ,p,e de marquis, et fondit sur Fabrice avec une rapidité, admirable. Celui-ci n'avait point d'arme et se vit perdu.

Il se sauva vers la voiture, qui ,tait arr^t,e ... une dizaine de pas derriSre Giletti; il passa ... gauche, et saisissant de la main le ressort de la voiture, il tourna rapidement tout autour et repassa tout prSs de la portiSre droite qui ,tait ouverte. Giletti, lanc, avec ses

grandes jambes et qui n'avait pas eu l'idée de se retenir au ressort de la voiture, fit plusieurs pas dans sa première direction avant de pouvoir s'arrêter. Au moment où Fabrice passait auprès de la portière ouverte, il entendit Marietta qui lui disait ... demi-voix:

- Prends garde ... toi; il te tuera. Tiens!

Au même instant, Fabrice vit tomber de la portière une sorte de grand couteau de chasse; il se baissa pour le ramasser, mais, au même instant il fut touché, ... l'épaule par un coup de poignee que lui lançait Giletti. Fabrice, en se relevant, se trouva ... six pouces de Giletti qui lui donna dans la figure un coup furieux avec le pommeau de son poignee; ce coup était lancé, avec une telle force qu'il branla tout ... fait la raison de Fabrice; en ce moment il fut sur le point d'être tué. Heureusement pour lui Giletti était encore trop pressé pour pouvoir lui donner un coup de pointe. Fabrice, quand il revint ... soi, prit la fuite en courant de toutes ses forces; en courant, il jeta le fourreau du couteau de chasse et ensuite, se retournant vivement, il se trouva ... trois pas de Giletti qui le poursuivait. Giletti était lancé, Fabrice lui porta un coup de pointe, Giletti avec son poignee eut le temps de relever un peu le couteau de chasse, mais il reçut le coup de pointe en plein dans la joue gauche. Il passa tout pressé de Fabrice qui se sentit percer la cuisse, c'était le couteau de Giletti que celui-ci avait eu le temps d'ouvrir. Fabrice fit un saut ... droite; il se retourna, et enfin les deux adversaires se trouvèrent ... une juste distance de combat.

Giletti jurait comme un damné.

- Ah! je vais te couper la gorge, gredin de prêtre, répétait-il ... chaque instant.

Fabrice était tout essoufflé, et ne pouvait parler; le coup de pommeau de poignee dans la figure le faisait beaucoup souffrir, et son nez saignait abondamment, il para plusieurs coups avec son couteau de chasse et porta plusieurs bottes sans trop savoir ce qu'il faisait; il lui semblait vaguement être ... un assaut public. Cette idée lui avait été suggérée par la présence de ses ouvriers qui, au nombre de vingt-cinq ou trente, formaient cercle autour des combattants, mais ... distance fort respectueuse; car on voyait ceux-ci courir ... tout moment et s'élanter l'un sur l'autre.

Le combat semblait se ralentir un peu les coups ne se suivaient plus avec la même rapidité, lorsque Fabrice se dit: "A la douleur que je ressens au visage, il faut qu'il m'ait défiguré." Saisi de rage ... cette idée, il sauta sur son ennemi la pointe du couteau de chasse en avant. Cette pointe entra dans le côté droit de la poitrine de Giletti et sortit vers l'épaule gauche; au même instant le poignee de Giletti pénétra de toute sa longueur dans le haut du bras de Fabrice, mais le poignee glissa sous la peau, et ce fut une blessure insignifiante.

Giletti était tombé; au moment où Fabrice s'avancait vers lui, regardant sa main gauche qui tenait un couteau, cette main s'ouvrait machinalement et laissait échapper son arme.

"Le gredin est mort", se dit Fabrice.

Il le regarda au visage, Giletti rendait beaucoup de sang par la

bouche. Fabrice courut ... la voiture.

- Avez-vous un miroir? cria-t-il ... Marietta.

Marietta le regardait trSs pfl e et ne r,pondait pas. La vieille femme ouvrit d'un grand sang-froid un sac ... ouvrage vert, et pr,senta ... Fabrice un petit miroir ... manche grand comme la main. Fabrice, en se regardant, se maniait la figure: "Les yeux sont sains, se disait-il, c'est d,j... beaucoup." Il regarda les dents, elles n',taient point cass,es.

- D'o-- vient donc que je souffre tant? se disait-il ... demi-voix.

La vieille femme lui r,pondit:

- C'est que le haut de votre joue a ,t, pil, entre le pommeau de l',p,e de Giletti et l'os que nous avons l.... Votre joue est horriblement enfl,e et bleue. mettez-y des sangsues ... l'instant, et ce ne sera rien.

- Ah! des sangsues ... l'instant, dit Fabrice en riant, et il reprit tout son sang-froid.

Il vit que les ouvriers entouraient Giletti et le regardaient sans oser le toucher.

- Secourez donc cet homme, leur cria-t-il; "tez-lui son habit...

Il allait continuer, mais, en levant les yeux, il vit cinq ou six hommes ... trois cents pas sur la grande route qui s'avan?aient ... pied et d'un pas mesur, vers le lieu de la scSne.

"Ce sont des gendarmes, pensa-t-il, et comme il y a un homme de tu,, ils vont m'arr^ter et j'aurai l'honneur de faire une entr,e solennelle dans la ville de Parme. Quelle anecdote pour les courtisans amis de la Raversi et qui d,testent ma tante!"

Aussit^t, et avec la rapidit, de l',clair, il jette aux ouvriers ,bahis tout l'argent qu'il avait dans ses poches, il s',lance dans la voiture.

- Emp^chez les gendarmes de me poursuivre, crie-t-il ... ses ouvriers, et je fais votre fortune; dites-leur que je suis innocent, que cet homme m'a attaqu, et voulait me tuer.

- Et toi, dit-il au veturino, mets tes chevaux au galop, tu auras quatre napol,ons d'or si tu passes le P" avant que ces gens l...-bas puissent m'atteindre.

- Euroa va! dit le veturino; mais n'ayez donc pas peur, ces hommes l...-bas sont ... pied, et le trot seul de mes petits chevaux suffit pour les laisser fameusement derriSre.

Disant ces paroles il les mit au galop.

Notre h,ros fut choqu, de ce mot peur employ, par le cocher: c'est que r,ellement il avait eu une peur extr^me aprSs le coup de pommeau d',p,e qu'il avait re?u dans la figure.

- Nous pouvons contre-passer des gens ... cheval venant vers nous, dit le veturino prudent et qui songeait aux quatre napol,ons, et les hommes qui nous suivent peuvent crier qu'on nous arr^te.

Ceci voulait dire: Rechargez vos armes...

- Ah! que tu es brave, mon petit abb,! s',criait la Marietta en embrassant Fabrice.

La vieille femme regardait hors de la voiture par la portiSre: au bout d'un peu de temps elle rentra la t^te.

- Personne ne vous poursuit, monsieur, dit-elle ... Fabrice d'un grand sang-froid; et il n'y a personne sur la route devant vous. Vous savez combien les employ,s de la police autrichienne sont formalistes: s'ils vous voient arriver ainsi au galop, sur la digue au bord du P", ils vous arr^teront. n'en ayez aucun doute.

Fabrice regarda par la portiSre.

- Au trot, dit-il au cocher. Quel passeport avez-vous? dit-il ... la vieille femme.

- Trois au lieu d'un r,pondit-elle, et qui nous ont co-t, chacun quatre francs: n'est-ce pas une horreur pour de pauvres artistes dramatiques qui voyagent toute l'ann,e! Voici le passeport de M. Giletti, artiste dramatique, ce sera vous, voici nos deux passeports ... la Marietta et ... moi. Mais Giletti avait tout notre argent dans sa poche, qu'allons-nous devenir?

- Combien avait-il? dit Fabrice.

- Quarante beaux ,cus de cinq francs, dit la vieille femme.

- C'est-...-dire six et de la petite monnaie, dit la Marietta en riant; je ne veux pas que l'on trompe mon petit abb,.

- N'est-il pas tout naturel, monsieur, reprit la vieille femme d'un grand sang-froid, que je cherche ... vous accrocher trente-quatre ,cus? Qu'est-ce que trente-quatre ,cus pour vous? Et nous, nous avons perdu notre protecteur; qui est-ce qui se chargera de nous loger, de d,battre les prix avec les veturini quand nous voyageons, et de faire peur ... tout le monde? Giletti n',tait pas beau, mais il ,tait bien commode, et si la petite que voil... n',tait pas une sott,e, qui d'abord s'est amourach,e de vous, jamais Giletti ne se f-t aper?u de rien, et vous nous auriez donn, de beaux ,cus. Je vous assure que nous sommes bien pauvres.

Fabrice fut touch,; il tira sa bourse et donna quelques napol,ons ... la vieille femme.

- Vous voyez, lui dit-il, qu'il ne m'en reste que quinze, ainsi il est inutile dor,navant de me tirer aux jambes.

La petite Marietta lui sauta au cou, et la vieille lui baisait les mains. La voiture avan?ait toujours au petit trot. Quand on vit de loin les barriSres jaunes ray,es de noir qui annoncent les possessions

autrichiennes, la vieille femme dit ... Fabrice:

- Vous feriez mieux d'entrer ... pied avec le passeport de Giletti dans votre poche; nous, nous allons nous arrêter un instant, sous prétexte de faire un peu de toilette. Et d'ailleurs, la douane visitera nos effets. Vous, si vous m'en croyez, traversez Casal Maggiore d'un pas nonchalant; entrez même au café, et buvez le verre d'eau-de-vie; une fois hors du village, filez ferme. La police est vigilante en diable en pays autrichien: elle saura bientôt qu'il y a eu un homme de tu; vous voyagez avec un passeport qui n'est pas le vôtre, il n'en faut pas tant pour passer deux ans de prison. Gagnez le P" ... droite en sortant de la ville, louez une barque et r, fugiez-vous ... Ravenne ou ... Ferrare; sortez au plus vite des Etats autrichiens. Avec deux louis vous pourrez acheter un autre passeport de quelque douanier, celui-ci vous serait fatal; rappelez-vous que vous avez tu, l'homme.

En approchant ... pied du pont de bateaux de Casal Maggiore, Fabrice relisait attentivement le passeport de Giletti. Notre héros avait grand-peur, il se rappelait vivement tout ce que le comte Mosca lui avait dit du danger qu'il y avait pour lui ... rentrer dans les Etats autrichiens; or, il voyait ... deux cents pas devant lui le pont terrible qui allait lui donner accès en ce pays, dont la capitale ... ses yeux, était le Spielberg. Mais comment faire autrement? Le duché, de Modène qui borne au midi l'Etat de Parme lui rendait les fugitifs en vertu d'une convention expresse; la frontière de l'Etat qui s'étend dans les montagnes du côté, de Gênes, était trop, loignée; sa mésaventure serait connue ... Parme bien avant qu'il pût atteindre ces montagnes; il ne restait donc que les Etats de l'Autriche sur la rive gauche du P". Avant qu'on eût le temps d'crier aux autorités autrichiennes pour les engager ... l'arrêter, il se passerait peut-être trente-six heures ou deux jours. Toutes réflexions faites Fabrice br- la avec le feu son cigare son propre passeport il valait mieux pour lui en pays autrichien être un vagabond que d'être Fabrice del Dongo, et il, était possible qu'on le fouillât.

Indépendamment de la répugnance bien naturelle qu'il avait ... confier sa vie au passeport du malheureux Giletti, ce document présentait des difficultés matérielles: la taille de Fabrice atteignait tout au plus ... cinq pieds cinq pouces, et non pas ... cinq pieds dix pouces comme l',non était le passeport'; il avait près de vingt-quatre ans et paraissait plus jeune, Giletti en avait trente-neuf. Nous avouons que notre héros se promena une grande demi-heure sur une contre-digue du P" voisine du pont de barques, avant de se décider ... y descendre."Que conseillerais-je ... un autre qui se trouverait ... ma place? se dit-il enfin. Evidemment de passer: il y a un péril ... rester dans l'Etat de Parme, un gendarme peut être envoyé, ... la poursuite de l'homme qui en a tu, un autre, f-t-ce même ... son corps défendant."Fabrice fit la revue de ses poches, déchira tous les papiers et ne garda exactement que son mouchoir et sa boîte ... cigares; il lui importait d'abréger l'examen qu'il allait subir. Il pensa ... une terrible objection qu'on pourrait lui faire et ... laquelle il ne trouvait que de mauvaises réponses: il allait dire qu'il s'appelait Giletti et tout son linge, était marqué, F. D.

Comme on voit, Fabrice, était un de ces malheureux tourmentés par leur imagination; c'est assez le défaut des gens d'esprit en Italie. Un soldat français d'un courage égal ou même inférieur se serait présenté,

pour passer sur le pont tout de suite, et sans songer d'avance ... aucune difficulté; mais aussi il y aurait port, tout son sang-froid, lorsque au bout du pont un petit homme, vêtu de gris, lui dit:

- Entrez au bureau de police pour votre passeport.

Ce bureau avait des murs sales garnis de clous auxquels les pipes et les chapeaux sales des employés, étaient suspendus. Le grand bureau de sapin derrière lequel ils étaient retranchés, était tout taché, d'encre et de vin, deux ou trois gros registres reliés en peau verte portaient des taches de toutes couleurs, et la tranche de leurs pages était noircie par les mains. Sur les registres placés en pile l'un sur l'autre il y avait trois magnifiques couronnes de laurier qui avaient servi l'avant-veille pour une des fêtes de l'empereur.

Fabrice fut frappé, de tous ces détails, ils lui serrèrent le cœur; il paya ainsi le luxe magnifique et plein de fraîcheur qui éclatait dans son joli appartement du palais Sanseverina. Il était obligé, d'entrer dans ce sale bureau et d'y paraître comme inférieur; il allait subir un interrogatoire.

L'employé, qui tendit une main jaune pour prendre son passeport, était petit et noir, il portait un bijou de laiton ... sa cravate. "Ceci est un bourgeois de mauvaise humeur", se dit Fabrice; le personnage parut excessivement surpris en lisant le passeport, et cette lecture dura bien cinq minutes.

- Vous avez eu un accident, dit-il ... l'étranger en indiquant sa joue du regard.

- Le vétérinaire nous a jetés en bas de la digue du P".

Puis le silence recommença et l'employé, lançait des regards farouches sur le voyageur.

"J'y suis, se dit Fabrice, il va me dire qu'il est fâché, d'avoir une mauvaise nouvelle ... m'apprendre et que je suis arrêté." Toutes sortes d'idées folles arrivèrent ... la tête de notre héros, qui dans ce moment n'était pas fort logique. Par exemple, il songea ... s'enfuir par la porte du bureau qui était restée ouverte.

"Je me défais de mon habit; je me jette dans le P", et sans doute je pourrai le traverser ... la nage. Tout vaut mieux que le Spielberg." L'employé, de police le regardait fixement au moment où il calculait les chances de succès de cette équipée, cela faisait deux bonnes physionomies. La présence du danger donne du génie ... l'homme raisonnable, elle le met pour ainsi dire au-dessus de lui-même ... l'homme d'imagination elle inspire des romans, hardis il est vrai, mais souvent absurdes.

Il fallait voir l'œil indigné, de notre héros sous l'œil scrutateur de ce commis de police orné, de ses bijoux de cuivre. "Si je le tuais, se disait Fabrice, je serais condamné, pour meurtre ... vingt ans de galères ou ... la mort, ce qui est bien moins fâcheux que le Spielberg avec une chaîne de cent vingt livres ... chaque pied et huit onces de pain pour toute nourriture, et cela dure vingt ans; ainsi je n'en sortirais qu'... quarante-quatre ans." La logique de Fabrice oubliait que, puisqu'il

avait br-l, son passeport, rien n'indiquait ... l'employ, de police qu'il f-t le rebelle Fabrice del Dongo.

Notre h,ros ,tait suffisamment effray,, comme on le voit; il l'e-t ,t, bien davantage s'il e-t connu les pens,es qui agitaient le commis de police. Cet homme ,tait ami de Giletti; on peut juger de sa surprise lorsqu'il vit son passeport entre les mains d'un autre; son premier mouvement fut de faire arr^ter cet autre, puis il songea que Giletti pouvait bien avoir vendu son passeport ... ce beau jeune homme qui apparemment venait de faire quelque mauvais coup ... Parme."Si je l'arr^te, se dit-il, Giletti sera compromis; on d,couvrira facilement qu'il a vendu son passeport; d'un autre c"t,, que diront mes chefs si l'on vient ... v,rifier que moi, ami de Giletti, j'ai vis, son passeport port, par un autre?"L'employ, se leva en bfillant et dit ... Fabrice:

- Attendez, monsieur.

Puis, par habitude de police, il ajouta:

- Il s',lSve une difficult,.

Fabrice dit ... part soi: "Il va s',lever ma fuite."

En effet, l'employ, quittait le bureau dont il laissait la porte ouverte, et le passeport ,tait rest, sur la table de sapin."Le danger est ,vident, pensa Fabrice; je vais prendre mon passeport et repasser le pont au petit pas, je dirai au gendarme, s'il m'interroge, que j'ai oubli, de faire viser mon passeport par le commissaire de police du dernier village des Etats de Parme."Fabrice avait d,j... son passeport ... la main, lorsque, ... son inexprimable ,tonnement, il entendit le commis aux bijoux de cuivre qui disait:

- Ma foi je n'en puis plus; la chaleur m',touffe; je vais au caf, prendre la demi-tasse. Entrez au bureau quand vous aurez fini votre pipe, il y a un passeport ... viser, l',tranger est l....

Fabrice, qui sortait ... pas de loup, se trouva face ... face avec un beau jeune homme qui se disait en chantonnant: "Eh bien! visons donc ce passeport, je vais leur faire mon paraphe."

- O-- monsieur veut-il aller?

- A Mantoue, Venise et Ferrare.

- Ferrare soit, r,pondit l'employ, en sifflant.

Il prit une griffe, imprima le visa en encre bleue sur le passeport, ,crivit rapidement les mots: Mantoue, Venise et Ferrare dans l'espace laiss, en blanc par la griffe, puis il fit plusieurs tours en l'air avec la main, signa et reprit de l'encre pour son paraphe qu'il ex,cuta avec lenteur et en se donnant des soins infinis. Fabrice suivait tous les mouvements de cette plume; le commis regarda son paraphe avec complaisance, il y ajouta cinq ou six points, enfin il remit le passeport ... Fabrice en disant d'un air l,ger:

- Bon voyage, monsieur.

Fabrice s'loignait d'un pas dont il cherchait ... dissimuler la rapidité, lorsqu'il se sentit arrêter par le bras gauche: instinctivement il mit la main sur le manche de son poignard, et s'il ne se fût vu entouré, de maisons, il fût peut-être tombé dans une tourderie. L'homme qui lui touchait le bras gauche, lui voyant l'air tout effaré, lui dit en forme d'excuse:

- Mais j'ai appelé, Monsieur trois fois, sans qu'il répondît; Monsieur a-t-il quelque chose ... à déclarer ... la douane?

- Je n'ai sur moi que mon mouchoir; je vais ici tout pressé chasser chez un de mes parents.

Il eût été bien embarrassé, si on l'eût prié, de nommer ce parent. Par la grande chaleur qu'il faisait et avec ces émotions Fabrice était mouillé, comme s'il fût tombé dans le Pô. "Je ne manque pas de courage contre les commédiens, mais les commis ornés de bijoux de cuivre me mettent hors de moi; avec cette idée je ferai un sonnet comique pour la duchesse."

A peine entré dans Casal Maggiore, Fabrice prit ... droite une mauvaise rue qui descend vers le Pô. "J'ai grand besoin, se dit-il, des secours de Bacchus et de Cérès", et il entra dans une boutique au-dehors de laquelle pendait un torchon gris attaché ... un bouton; sur le torchon était écrit le mot Trattoria. Un mauvais drap de lit soutenu par deux cerceaux de bois fort minces, et pendant jusqu'à ... trois pieds de terre, mettaient la porte de la Trattoria ... l'abri des rayons directs du soleil. L'..., une femme ... demi nue et fort jolie regarda notre héros avec respect, ce qui lui fit le plus vif plaisir; il se hâta de lui dire qu'il mourait de faim. Pendant que la femme préparait le déjeuner, entra un homme d'une trentaine d'années, il n'avait pas salué, en entrant; tout ... coup il se releva du banc où il s'était jeté, d'un air familier, et dit ... Fabrice:

- Eccellenza, la riverisco (je salue Votre Excellence.)

Fabrice était très gai en ce moment, et au lieu de former des projets sinistres, il répondit en riant:

- Et d'où-- diable connais-tu Mon Excellence?

- Comment! Votre Excellence ne reconnaît pas Ludovic, l'un des cochers de Mme la duchesse Sanseverina? A Sacca, la maison de campagne où nous allions tous les ans, je prenais toujours la fièvre; j'ai demandé la pension ... Madame et me suis retiré. Me voici riche; au lieu de la pension de douze écus par an ... laquelle tout au plus je pouvais avoir droit, Madame m'a dit que pour me donner le loisir de faire des sonnets, car je suis poète en langue vulgaire, elle m'accordait vingt-quatre écus, et M. le comte m'a dit que si jamais j'étais malheureux, je n'avais qu'à ... venir lui parler. J'ai eu l'honneur de mener Monsignore pendant un relais lorsqu'il est allé faire sa retraite comme un bon chrétien ... la chartreuse de Velleja.

Fabrice regarda cet homme et le reconnut un peu. C'était un des cochers les plus coquets de la casa Sanseverina: maintenant qu'il était riche, disait-il, il avait pour tout vêtement une grosse chemise de chambre et une culotte de toile, jadis teinte en noir, qui lui arrivait ... peine aux genoux; une paire de souliers et un mauvais chapeau complétaient

l',quipage. De plus, il ne s',tait pas fait la barbe depuis quinze jours. En mangeant son omelette, Fabrice fit la conversation avec lui absolument comme d',gal ... ,gal; il crut voir que Ludovic ,tait l'amant de l'h"tesse. Il termina rapidement son d,jeuner, puis dit ... demi-voix ... Ludovic:

- J'ai un mot pour vous.

- Votre Excellence peut parler librement devant elle, c'est une femme r,ellement bonne, dit Ludovic d'un air tendre.

- Eh bien! mes amis, reprit Fabrice sans h,siter, je suis malheureux, et j'ai besoin de votre secours. D'abord il n'y a rien de politique dans mon affaire; j'ai tout simplement tu, un homme qui voulait m'assassiner parce que je parlais de sa maOEtresse.

- Pauvre jeune homme! dit l'h"tesse.

- Que Votre Excellence compte sur moi! s',cria le cocher avec des yeux enflamm,s par le d,vouement le plus vif; o-- Son Excellence veut-elle aller?

- A Ferrare. J'ai un passeport, mais j'aimerais mieux ne pas parler aux gendarmes, qui peuvent avoir connaissance du fait.

- Quand avez-vous exp,di, cet autre?

- Ce matin ... six heures.

- Votre Excellence n'a-t-elle point de sang sur ses v^tements? dit l'h"tesse.

- J'y pensais, dit le cocher, et d'ailleurs le drap de ces v^tements est trop fin; on n'en voit pas beaucoup de semblables dans nos campagnes, cela nous attirerait les regards; je vais acheter des habits chez le juif. Votre Excellence est ... peu prSs de ma taille, mais plus mince.

- De grfce, ne m'appellez plus Excellence, cela peut attirer l'attention.

- Oui, Excellence, r,pondit le cocher en sortant de la boutique.

- Eh bien! eh bien! cria Fabrice, et l'argent! revenez donc!

- Que parlez-vous d'argent! dit l'h"tesse, il a soixante-sept ,cus qui sont fort ... votre service. Moi-m^me, ajouta-t-elle en baissant la voix, j'ai une quarantaine d',cus que je vous offre de bien bon coeur; on n'a pas toujours de l'argent sur soi lorsqu'il arrive de ces accidents.

Fabrice avait "t, son habit ... cause de la chaleur en entrant dans la Trattoria.

- Vous avez l... un gilet qui pourrait nous causer de l'embarras s'il entrait quelqu'un: cette belle toile anglaise attirerait l'attention.

Elle donna ... notre fugitif un gilet de toile teinte en noir, appartenant ... son mari. Un grand jeune homme entra dans la boutique par

une porte intérieure, il était mis avec une certaine élégance.

- C'est mon mari, dit l'hôtesse. Pierre-Antoine, dit-elle au mari, Monsieur est un ami de Ludovic; il lui est arrivé, un accident ce matin de l'autre côté, du fleuve, il désire se sauver ... Ferrare.

- Eh! nous le passerons, dit le mari d'un air fort poli, nous avons la barque de Charles-Joseph. Par une autre faiblesse de notre héros, que nous avouerons aussi naturellement que nous avons raconté, sa peur dans le bureau de police au bout du pont il avait les larmes aux yeux, il était profondément attendri par le dévouement parfait qu'il rencontrait chez ces paysans: il pensait aussi ... la bonté, caractéristique de sa tante; il eût voulu pouvoir faire la fortune de ces gens. Ludovic rentra chargé, d'un paquet.

- Adieu cet autre, lui dit le mari d'un air de bonne amitié.

- Il ne s'agit pas de ça, reprit Ludovic d'un ton fort alarmé, on commence ... parler de vous, on a remarqué, que vous avez hésité, en entrant dans notre vicolo, et quittant la belle rue comme un homme qui chercherait ... se cacher.

- Montez vite ... la chambre, dit le mari.

Cette chambre, fort grande et fort belle, avait de la toile grise au lieu de vitres aux deux fenêtres; on y voyait quatre lits larges chacun de six pieds et hauts de cinq.

- Et vite, et vite! dit Ludovic, il y a un fat de gendarme nouvellement arrivé, qui voulait faire la cour ... la jolie femme d'en bas, et auquel j'ai prédit que, quand il va en correspondance sur la route, il pourrait bien se rencontrer avec une balle; si ce chien-là... entend parler de Votre Excellence, il voudra nous jouer un tour, il cherchera ... vous arrêter ici afin de faire mal noter la Trattoria de la Thodolinde.

"Eh quoi! continua Ludovic en voyant sa chemise toute tachée de sang et des blessures serrées avec des mouchoirs, le porco s'est donc défendu? En voilà... cent fois plus qu'il n'en faut pour vous faire arrêter; je n'ai point acheté, de chemise."

Il ouvrit sans façon l'armoire du mari et donna une de ses chemises ... Fabrice qui bientôt fut habillé, en riche bourgeois de campagne. Ludovic décrocha un filet suspendu ... la muraille, plaça les habits de Fabrice dans le panier où l'on met le poisson, descendit en courant et sortit rapidement par une porte de derrière; Fabrice le suivait.

- Thodolinde, cria-t-il en passant près de la boutique, cache ce qui est en haut, nous allons attendre dans les saules; et toi, Pierre-Antoine, envoie-nous bien vite une barque, on paie bien.

Ludovic fit passer plus de vingt fossés ... Fabrice. Il y avait des planches fort longues et fort élastiques qui servaient de ponts sur les plus larges de ces fossés; Ludovic retirait ces planches après avoir passé. Arrivé, au dernier canal, il tira la planche avec empressement.

- Respirons maintenant, dit-il, ce chien de gendarme aurait plus de

deux lieues ... faire pour atteindre Votre Excellence. Vous voilà... tout pflé, dit-il ... Fabrice; je n'ai point oublié, la petite bouteille d'eau-de-vie.

- Elle vient fort ... propos: la blessure ... la cuisse commence ... se faire sentir; et d'ailleurs j'ai eu une fâcheuse peur dans le bureau de la police au bout du pont.

- Je le crois bien, dit Ludovic; avec une chemise remplie de sang comme ça, tait la vôtre, je ne connais pas seulement comment vous avez osé entrer en un tel lieu. Quant aux blessures, je m'y connais: je vais vous mettre dans un endroit bien frais où-- vous pourrez dormir une heure, la barque viendra nous y chercher, s'il y a moyen d'obtenir une barque; sinon, quand vous serez un peu repos, nous ferons encore deux petites lieues, et je vous m'apporterai ... un moulin où-- je prendrai moi-même une barque; Votre Excellence a bien plus de connaissances que moi: Madame va à terre au désespoir, quand elle apprendra l'accident; on lui dira que vous êtes blessé, ... mort, peut-être même que vous avez tué l'autre en traôtre. La marquise Raversi ne manquera pas de faire courir tous les mauvais bruits qui peuvent chagriner Madame. Votre Excellence pourrait crier.

- Et comment faire parvenir la lettre?

- Les garçons du moulin où-- nous allons gagnent douze sous par jour; en un jour et demi ils sont ... Parme, donc quatre francs pour le voyage; deux francs pour l'usure des souliers: si la course était faite pour un pauvre homme tel que moi, ce serait six francs; comme elle est pour le service d'un seigneur, j'en donnerai douze.

Quand on fut arrivé, au lieu de repos dans un bois de vernes et de saules, bien touffu et bien frais, Ludovic alla ... plus d'une heure de là... chercher de l'encre et du papier.

- Grand Dieu, que je suis bien ici! s'écria Fabrice. Fortune! adieu, je ne serai jamais archevêque!

A son retour, Ludovic le trouva profondément endormi et ne voulut pas l'éveiller. La barque n'arriva que vers le coucher du soleil; aussitôt que Ludovic la vit paraître au loin, il appela Fabrice qui cria deux lettres.

- Votre Excellence a bien plus de connaissances que moi, dit Ludovic d'un air peiné, et je crains bien de lui déplaire au fond du cœur quoi qu'elle en dise, si j'ajoute une certaine chose.

- Je ne suis pas aussi nigaud que vous le pensez, répondit Fabrice, et, quoi que vous puissiez dire vous serez toujours ... mes yeux un serviteur fidèle de ma tante, et un homme qui a fait tout au monde pour me tirer d'un fort vilain pas.

Il fallut bien d'autres protestations encore pour décider Ludovic ... parler, et quand enfin il en eut pris la résolution, il commença par une phrase qui dura bien cinq minutes. Fabrice s'impatienta, puis il se dit: "A qui la faute? ... notre vanité, que cet homme a fort bien vue du haut de son siège." Le dévouement de Ludovic le porta enfin ... courir le risque de parler net.

- Combien la marquise Raversi ne donnerait-elle pas au pignon que vous allez exploier ... Parme pour avoir ces deux lettres! Elles sont de votre écriture, et par conséquent font preuves judiciaires contre vous. Votre Excellence va me prendre pour un curieux indiscret; en second lieu, elle aura peut-être honte de mettre sous les yeux de Madame la duchesse ma pauvre écriture de cocher; mais enfin votre silence, m'ouvre la bouche, quoique vous puissiez me croire un impertinent. Votre Excellence ne pourrait-elle pas me dicter ces deux lettres? Alors je suis le seul compromis, et encore bien peu, je dirais au besoin que vous m'êtes apparu au milieu d'un champ avec une écriture de corne dans une main et un pistolet dans l'autre, et que vous m'avez ordonné, d'écrire.

- Donnez-moi la main, mon cher Ludovic, s'écria Fabrice, et pour vous prouver que je ne veux point avoir de secret pour un ami tel que vous, copiez ces deux lettres telles qu'elles sont.

Ludovic comprit toute l'étendue de cette marque de confiance et y fut extrêmement sensible, mais au bout de quelques lignes, comme il voyait la barque s'avancer rapidement sur le fleuve:

- Les lettres seront plus tôt terminées, dit-il ... Fabrice, si Votre Excellence veut prendre la peine de me les dicter.

Les lettres finies, Fabrice écrivit un A et un B ... la dernière ligne, et, sur une petite rognure de papier qu'ensuite il chiffonna, il mit en français: Croyez A et B. Le pignon devait cacher ce papier froissé, dans ses vêtements.

La barque arrivant ... portée de la voix, Ludovic appela les bateliers par des noms qui n'étaient pas les leurs; ils ne répondirent point et abordèrent cinq cents toises plus bas, regardant de tous les côtés pour voir s'ils n'étaient point aperçus par quelque douanier.

- Je suis ... vos ordres, dit Ludovic ... Fabrice; voulez-vous que je porte moi-même les lettres ... Parme? Voulez-vous que je vous accompagne ... Ferrare?

- M'accompagner ... Ferrare est un service que je n'osais presque vous demander. Il faudra débarquer, et tâcher d'entrer dans la ville sans montrer le passeport. Je vous dirai que j'ai la plus grande répugnance ... voyager sous le nom de Giletti, et je ne vois que vous qui puissiez m'acheter un autre passeport.

- Que ne parliez-vous ... Casal Maggiore! Je sais un espion qui m'aurait vendu un excellent passeport, et pas cher, pour quarante ou cinquante francs.

L'un des deux mariniers qui était n, sur la rive droite du P", et par conséquent n'avait pas besoin de passeport ... l'étranger pour aller ... Parme, se chargea de porter les lettres. Ludovic, qui savait manier la rame, se fit fort de conduire la barque avec l'autre.

- Nous allons trouver sur le bas P", dit-il, plusieurs barques armées appartenant ... la police, et je saurai les éviter.

Plus de dix fois on fut obligé, de se cacher au milieu de petites OElles ... fleur d'eau, chargées de saules. Trois fois on mit pied ... terre pour laisser passer les barques vides devant les embarcations de la police. Ludovic profita de ces longs moments de loisir pour reciter ... Fabrice plusieurs de ses sonnets. Les sentiments étaient assez justes, mais comme, moussés par l'expression, et ne valaient pas la peine d'être critiqués; le singulier, c'est que cet ex-cocher avait des passions et des façons de voir vives et pittoresques, il devenait froid et commun dès qu'il critiquait. "C'est le contraire de ce que nous voyons dans le monde, se dit Fabrice; l'on sait maintenant tout exprimer avec grâce, mais les cours n'ont rien ... dire." Il comprit que le plus grand plaisir qu'il pouvait faire ... ce serviteur fidèle ce serait de corriger les fautes d'orthographe de ses sonnets.

- On se moque de moi quand je prête mon cahier, disait Ludovic; mais si Votre Excellence daignait me dicter l'orthographe des mots lettre ... lettre, les envieux ne sauraient plus que dire: l'orthographe ne fait pas le génie.

Ce ne fut que le surlendemain dans la nuit que Fabrice put débarquer en toute sûreté, dans un bois de vernes, une lieue avant que d'arriver ... Ponte Lago Oscuro. Toute la journée il resta caché, dans une chènevière, et Ludovic le précéda ... Ferrare; il y loua un petit logement chez un juif pauvre, qui comprit tout de suite qu'il y avait de l'argent ... gagner si l'on savait se taire. Le soir, ... la chute du jour, Fabrice entra dans Ferrare monté, sur un petit cheval; il avait bon besoin de ce secours, la chaleur l'avait frappé, sur le fleuve; le coup de couteau qu'il avait ... la cuisse, et le coup de poignard que Giletti lui avait donné, dans l'épaule, au commencement du combat, s'étaient enflammés et lui donnaient de la fièvre.

CHAPITRE XII

Le juif, maître du logement, avait procuré, un chirurgien discret, lequel, comprenant ... son tour qu'il y avait de l'argent dans la bourse dit ... Ludovic que sa conscience l'obligeait ... faire son rapport ... la police sur les blessures du jeune homme que lui, Ludovic, appelait son frère.

- La loi est claire, ajouta-t-il; il est trop évident que votre frère ne s'est point blessé, lui-même, comme il le raconte, en tombant d'une échelle, au moment où il tenait ... la main un couteau tout ouvert.

Ludovic répondit froidement ... cet honnête chirurgien que, s'il s'avisait de céder aux inspirations de sa conscience, il aurait l'honneur, avant de quitter Ferrare, de tomber sur lui précisément avec un couteau ouvert ... la main. Quand il rendit compte de cet incident ... Fabrice, celui-là le blâma fort, mais il n'y avait plus un instant ... perdre pour décamper. Ludovic dit au juif qu'il voulait essayer de faire prendre l'air ... son frère; il alla chercher une voiture, et nos amis sortirent de la maison pour ne plus y rentrer. Le lecteur trouve bien longs, sans doute, les récits de toutes ces démarches que rend nécessaire l'absence d'un passeport: ce genre de préoccupation n'existe plus en France; mais en Italie, et surtout aux environs du P", tout le

monde parle passeport. Une fois sorti de Ferrare sans encombre, comme pour faire une promenade, Ludovic renvoya le fiacre, puis il rentra dans la ville par une autre porte, et revint prendre Fabrice avec une sedia qu'il avait louée pour faire douze lieues. Arrivés près de Bologne, nos amis se firent conduire ... travers champs sur la route qui de Florence conduit ... Bologne, ils passèrent la nuit dans la plus misérable auberge qu'ils purent découvrir, et, le lendemain, Fabrice se sentant la force de marcher un peu, ils entrèrent ... Bologne comme des promeneurs. On avait brisé le passeport de Giletti: la mort du comédien devait être connue, et il y avait moins de péril ... être arrêté, comme gens sans passeport que comme porteurs du passeport d'un homme tué.

Ludovic connaissait ... Bologne deux ou trois domestiques de grandes maisons; il fut convenu qu'il irait prendre langue auprès d'eux. Il leur dit que, venant de Florence et voyageant avec son jeune frère, celui-ci, se sentant le besoin de dormir, l'avait laissé partir seul une heure avant le lever du soleil. Il devait le rejoindre dans le village où lui, Ludovic, s'arrêterait pour passer les heures de la grande chaleur. Mais Ludovic, ne voyant point arriver son frère, s'était dit, terminons ... retourner sur ses pas, il l'avait retrouvé, blessé d'un coup de pierre et de plusieurs coups de couteau, et, de plus, volé par des gens qui lui avaient cherché dispute. Ce frère était joli garçon, savait panser et conduire les chevaux, lire et écrire, et il voudrait bien trouver une place dans quelque bonne maison. Ludovic se réserva d'ajouter, quand l'occasion s'en présenterait, que Fabrice tombé, les voleurs s'étaient enfuis emportant le petit sac dans lequel étaient leur linge et leurs passeports.

En arrivant ... Bologne, Fabrice, se sentant très fatigué, et n'osant, sans passeport, se présenter dans une auberge, était entré dans l'immense église de Saint-Pierre. Il y trouva une fraîcheur d'alcôve; bientôt il se sentit tout ranimé. "Ingrat que je suis, se dit-il tout ... coup, j'entre dans une église, et c'est pour m'y asseoir, comme dans un café!" Il se jeta ... genoux, et remercia Dieu avec effusion de la protection providente dont il était entouré, depuis qu'il avait eu le malheur de tuer Giletti. Le danger qui le faisait encore frémir, c'était d'être reconnu dans le bureau de police de Casal Maggiore. "Comment, se disait-il, ce commis, dont les yeux marquaient tant de soupçons et qui a relu mon passeport jusqu'... trois fois, ne s'est-il pas aperçu que je n'ai pas cinq pieds dix pouces, que je n'ai pas trente-huit ans, que je ne suis pas fort marqué, de la petite vérole? Que de grâces je vous dois, " mon Dieu! Et j'ai pu tarder jusqu'... ce moment de mettre mon nez ... vos pieds! Mon orgueil a voulu croire que c'était ... une vaine prudence humaine que je devais le bonheur d'échapper au Spielberg qui déjà... s'ouvrait pour m'engloutir!"

Fabrice passa plus d'une heure dans cet extrême attendrissement, en présence de l'immense bonté de Dieu. Ludovic s'approcha sans qu'il l'entendit venir, et se plaça en face de lui. Fabrice, qui avait le front caché dans ses mains, releva la tête, et son fidèle serviteur vit les larmes qui sillonnaient ses joues.

- Revenez dans une heure, lui dit Fabrice assez durement.

Ludovic pardonna ce ton ... cause de la pitié. Fabrice récita plusieurs fois les sept psaumes de la pénitence, qu'il savait par cœur; il s'arrêtait longuement aux versets qui avaient du rapport avec sa

situation présente.

Fabrice demandait pardon ... Dieu de beaucoup de choses, mais, ce qui est remarquable, c'est qu'il ne lui vint pas ... l'esprit de compter parmi ses fautes le projet de devenir archevêque, uniquement parce que le comte Mosca était premier ministre, et trouvait cette place et la grande existence qu'elle donne convenables pour le neveu de la duchesse. Il l'avait dit, sans passion, il est vrai, mais enfin il y avait songé, exactement comme ... une place de ministre ou de général. Il ne lui était point venu ... la pensée que sa conscience pût être intéressée dans ce projet de la duchesse. Ceci est un trait remarquable de la religion qu'il devait aux enseignements des jésuites milanais. Cette religion "te le courage de penser aux choses inaccoutumées, et défend surtout l'examen personnel, comme le plus normale des choses; c'est un pas vers le protestantisme. Pour savoir de quoi l'on est coupable, il faut interroger son cœur, ou lire la liste des choses, telle qu'elle se trouve imprimée dans les livres intitulés: Préparation au Sacrement de la Pénitence. Fabrice savait par cœur la liste des choses rédigée en langue latine, qu'il avait apprise ... l'Académie ecclésiastique de Naples. Ainsi, en recitant cette liste parvenu ... l'article du meurtre, il s'était fort bien accusé, devant Dieu d'avoir tué un homme, mais en défendant sa vie. Il avait passé, rapidement, et sans y faire la moindre attention, sur les divers articles relatifs au péché, de simonie (se procurer par de l'argent les dignités ecclésiastiques). Si on lui eût proposé, de donner cent louis pour devenir premier grand vicaire de l'archevêque de Parme, il eût repoussé cette idée avec horreur, mais quoiqu'il ne manquât ni d'esprit ni surtout de logique, il ne lui vint pas une seule fois ... l'esprit que le crédit du comte Mosca, employé, en sa faveur, fût une simonie. Tel est le triomphe de l'éducation jésuitique: donner l'habitude de ne pas faire attention ... des choses plus claires que le jour. Un Français, élevé, au milieu des traits d'intérêt personnel et de l'ironie de Paris, eût pu, sans être de mauvaise foi, accuser Fabrice d'hypocrisie au moment même où notre héros ouvrait son cœur ... Dieu avec la plus extrême sincérité, et l'attendrissement le plus profond.

Fabrice ne sortit de l'église qu'après avoir préparé la confession qu'il se proposait de faire dès le lendemain, il trouva Ludovic assis sur les marches du vaste péristyle en pierre qui s'élevait sur la grande place en avant de la façade de Saint-Pierre. Comme après un grand orage l'air est plus pur, ainsi l'âme de Fabrice était tranquille, heureuse et comme rafraîchie.

- Je me trouve fort bien, je ne sens presque plus mes blessures, dit-il ... Ludovic en l'abordant; mais avant tout je dois vous demander pardon; je vous ai répondu avec humeur lorsque vous êtes venu me parler dans l'église, je faisais mon examen de conscience. Eh bien! où en sont nos affaires?

- Elles vont au mieux: j'ai arrêté, un logement, ... la ville, bien peu digne de Votre Excellence, chez la femme d'un de mes amis, qui est fort jolie et de plus intimement liée avec l'un des principaux agents de la police. Demain j'irai déclarer comme quoi nos passeports nous ont été volés; cette déclaration sera prise en bonne part; mais je paierai le port de la lettre que la police écrira ... Casal Maggiore, pour savoir s'il existe dans cette commune un nomm, Ludovic San Micheli, lequel a un frère, nomm, Fabrice, au service de Mme la duchesse Sanseverina, ...

Parme. Tout est fini, siamo a cavallo (Proverbe italien: nous sommes sauvés.)

Fabrice avait pris tout ... coup un air fort sérieux: il pria Ludovic de l'attendre un instant, rentra dans l'église presque en courant, et ... peine y fut-il que de nouveau il se précipita ... genoux; il baisait humblement les dalles de pierre."C'est un miracle, Seigneur, s'écriait-il les larmes aux yeux: quand vous avez vu mon frère disposé ... rentrer dans le devoir, vous m'avez sauvé. Grand Dieu! il est possible qu'un jour je sois tu, dans quelque affaire: souvenez-vous au moment de ma mort de l'état où mon frère se trouve en ce moment."Ce fut avec les transports de la joie la plus vive que Fabrice recita de nouveau les sept psaumes de la pénitence. Avant que de sortir il s'approcha d'une vieille femme qui était assise devant une grande madone et ... c'était, d'un triangle de fer plac, verticalement sur un pied de même métal. Les bords de ce triangle étaient hérissés d'un grand nombre de pointes destinées ... porter les petits cierges que la tête des fidèles allume devant la chaire madone de Cimabue. Sept cierges seulement étaient allumés quand Fabrice s'approcha; il plaça cette circonstance dans sa mémoire avec l'intention d'y réfléchir ensuite plus ... loisir.

- Combien coûtent les cierges? dit-il ... la femme.

- Deux bajocs pièce.

En effet ils n'étaient guère plus gros qu'un tuyau de plume, et n'avaient pas un pied de long. _ Combien peut-on placer encore de cierges sur votre triangle?

- Soixante-trois, puisqu'il y en a sept d'allumés.

"Ah! se dit Fabrice, soixante-trois et sept font soixante-dix: ceci est encore ... noter."Il paya les cierges, plaça lui-même et alluma les sept premiers, puis se mit ... genoux pour lui faire son offrande, et dit ... la vieille femme en se relevant:

- C'est pour grâce reçue.

- Je meurs de faim, dit Fabrice ... Ludovic en le rejoignant.

- N'entrons point dans un cabaret, allons au logement, la maîtresse de la maison ira vous acheter ce qu'il faut pour déjeuner; elle volera une vingtaine de sous et en sera d'autant plus attachée au nouvel arrivant.

- Ceci ne tend ... rien moins qu'... me faire mourir de faim une grande heure de plus, dit Fabrice en riant avec la sœur, d'un enfant, et il entra dans un cabaret voisin de Saint-Pierre.

A son extrême surprise, il vit, ... une table voisine de celle où il était placé, P, le premier valet de chambre de sa tante, celui-là même qui autrefois était venu ... sa rencontre jusqu'... Genève. Fabrice lui fit signe de se taire; puis, après avoir déjeuné, rapidement, le sourire du bonheur errant sur ses lèvres, il se leva; P, le suivit, et, pour la troisième fois, notre héros entra dans Saint-Pierre. Par discrétion, Ludovic resta ... se promener sur la place.

- Eh! mon Dieu, monseigneur! Comment vont vos blessures? Mme la

duchesse est horriblement inquiète; un jour entier elle vous a cru mort abandonné, dans quelque OEuvre du P^{re}; je vais lui expliquer un courrier ... l'instant même. Je vous cherche depuis six jours, j'en ai passé, trois ... Ferrare, courant toutes les auberges.

- Avez-vous un passeport pour moi?

- J'en ai trois différents: l'un avec les noms et les titres de Votre Excellence; le second avec votre nom seulement, et le troisième sous un nom supposé, Joseph Bossi; chaque passeport est en double expédition, selon que Votre Excellence voudra arriver de Florence ou de Modène. Il ne s'agit que de faire une promenade hors de la ville. M. le comte vous verrait loger avec plaisir ... l'Auberge del Pelegrino, dont le maître est son ami.

Fabrice, ayant l'air de marcher au hasard s'avantura dans la nef droite de l'église jusqu'au lieu où ses cierges étaient allumés; ses yeux se fixèrent sur la madone de Cimabue, puis il dit ... P^{re}, en s'agenouillant:

- Il faut que je rende grâces un instant.

P^{re}, l'imita. Au sortir de l'église, P^{re}, remarqua que Fabrice donnait une pièce de vingt francs au premier pauvre qui lui demanda l'aumône; ce mendiant jeta des cris de reconnaissance qui attirèrent sur les pas de l'âtre charitable les nuées de pauvres de tout genre qui ornent d'ordinaire la place de Saint-Pierre. Tous voulaient avoir leur part du napoléon. Les femmes désespérant de pénétrer dans la mêlée qui l'entourait, fondirent sur Fabrice, lui criant s'il n'était pas vrai qu'il avait voulu donner son napoléon pour l'âtre divisé, parmi tous les pauvres du bon Dieu. P^{re}, brandissant sa canne ... pomme d'or, leur ordonna de laisser Son Excellence tranquille.

- Ah! Excellence, reprirent toutes ces femmes d'une voix plus perçante, donnez aussi un napoléon d'or pour les pauvres femmes!

Fabrice doubla le pas, les femmes le suivirent en criant, et beaucoup de pauvres mères, accourant par toutes les rues, firent une sorte de petite sédition. Toute cette foule horriblement sale et énergique criait:

- Excellence.

Fabrice eut beaucoup de peine ... se délivrer de la cohue, cette scène rappela son imagination sur la terre. "Je n'ai que ce que je mérite, se dit-il, je me suis frotté, ... la canaille."

Deux femmes le suivirent jusqu'... la porte de Saragosse par laquelle il sortait de la ville'. P^{re}, les arrêta en les menaçant sérieusement de sa canne, et leur jetant quelque monnaie. Fabrice monta la charmante colline de San Michele in Bosco, fit le tour d'une partie de la ville en dehors des murs, prit un sentier, arriva ... cinq cents pas sur la route de Florence, puis rentra dans Bologne et remit gravement au commis de la police un passeport où son signalement était noté, d'une façon fort exacte. Ce passeport le nommait Joseph Bossi, étudiant en théologie. Fabrice y remarqua une petite tache d'encre rouge jetée, comme par hasard, au bas de la feuille vers l'angle droit. Deux heures plus tard il eut un espion ... ses trousse, ... cause du titre

d'Excellence que son compagnon lui avait donn, devant les pauvres de Saint-P, trone, quoique son passeport ne portft aucun des titres qui donnent ... un homme le droit de se faire appeler excellence par ses domestiques.

Fabrice vit l'espion, et s'en moqua fort; il ne songeait plus ni aux passeports ni ... la police, et s'amusait de tout comme un enfant. P,p,, qui avait ordre de rester auprSs de lui, le voyant fort content de Ludovic, aima mieux aller porter lui-m^me de si bonnes nouvelles ... la duchesse. Fabrice ,crivit deux trSs longues lettres aux personnes qui lui ,taient chSres; puis il eut l'id,e d'en ,crire une troisiSme au v,n,rable archev^que Landriani. Cette lettre produisit un effet merveilleux, elle contenait un r,cit fort exact du combat avec Giletti. Le bon archev^que tout attendri, ne manqua pas d'aller lire cette lettre au prince, qui voulut bien l',couter, assez curieux de voir comment ce jeune monsignore s'y prenait pour excuser un meurtre aussi ,pouvantable. Grfce aux nombreux amis de la marquise Raversi le prince ainsi que toute la ville de Parme croyait que Fabrice s',tait fait aider par vingt ou trente paysans pour assommer un mauvais com,dien qui avait l'insolence de lui disputer la petite Marietta. Dans les cours despotiques, le premier intrigant adroit dispose de la v,rit,, comme la mode en dispose ... Paris.

- Mais, que diable! disait le prince ... l'archev^que, on fait faire ces choses-l... par un autre; mais les faire soi-m^me, ce n'est pas l'usage; et puis on ne tue pas un com,dien tel que Giletti, on l'achSte.

Fabrice ne se doutait en aucune fa'on de ce qui se passait ... Parme. Dans le fait, il s'agissait de savoir si la mort de ce com,dien, qui de son vivant gagnait trente-deux francs par mois, amSnerait la chute du ministSre ultra et de son chef le comte Mosca.

En apprenant la mort de Giletti, le prince, piqu, des airs d'ind,pendance que se donnait la duchesse, avait ordonn, au fiscal g,n,ral Rassi de traiter tout ce procSs comme s'il se f-t agi d'un lib,ral. Fabrice, de son c't,, croyait qu'un homme de son rang ,tait au-dessus des lois; il ne calculait pas que dans les pays o-- les grands noms ne sont jamais punis, l'intrigue peut tout, m^me contre eux. Il parlait souvent ... Ludovic de sa parfaite innocence qui serait bien vite proclam,e; sa grande raison c'est qu'il n',tait pas coupable. Sur quoi Ludovic lui dit un jour:

- Je ne con?ois pas comment Votre Excellence, qui a tant d'esprit et d'instruction, prend la peine de dire de ces choses-l... ... moi qui suis son serviteur d,vou,, Votre Excellence use de trop de pr,cautions, ces choses-l... sont bonnes ... dire en public ou devant un tribunal.

"Cet homme me croit un assassin et ne m'en aime pas moins", se dit Fabrice, tombant de son haut.

Trois jours aprSs le d,part de P,p,, il fut bien ,tonn, de recevoir une lettre ,norme ferm,e avec une tresse de soie comme du temps de Louis XIV, et adress,e ... Son Excellence r,v,rendissime monseigneur Fabrice del Dongo, premier grand-vicaire du diocSse de Parme, chanoine, etc.

"Mais, est-ce que je suis encore tout cela?"se dit-il en riant. L',pOEtre de l'archev^que Landriani ,tait un chef-d'oeuvre de logique et

de clart,; elle n'avait pas moins de dix-neuf grandes pages, et racontait fort bien tout ce qui s',tait pass, ... Parme ... l'occasion de la mort de Giletti.

Une arm,e fran?aise command,e par le mar,chal Ney et marchant sur la ville n'aurait pas produit plus d'effet, lui disait le bon archev^que; ... l'exception de la duchesse et de moi, mon trSs cher fils, tout le monde croit que vous vous ^tes donn, le plaisir de tuer l'histriion Giletti. Ce malheur vous f-t-il arriv, ce sont de ces choses qu'on assoupit avec deux cents louis et une absence de six mois, mais la Raversi veut renverser le comte Mosca ... l'aide de cet incident. Ce n'est point l'affreux p,ch, du meurtre que le public blfme en vous, c'est uniquement la maladresse ou plut"t l'insolence de ne pas avoir daign, recourir ... un bulo (sorte de fier-...-bras subalterne). Je vous traduis ici en termes clairs les discours qui m'entourent, car depuis ce malheur ... jamais d,plorable, je me rends tous les jours dans trois maisons des plus consid,rables de la ville pour avoir l'occasion de vous justifier. Et jamais je n'ai cru faire un plus saint usage du peu d',loquence que le Ciel a daign, m'accorder.

Les ,cailles tombaient des yeux de Fabrice, les nombreuses lettres de la duchesse, remplies de transports d'amiti,, ne daignaient jamais raconter. La duchesse lui jurait de quitter Parme ... jamais, si bient"t il n'y rentrait triomphant.

"Le comte fera pour toi, lui disait-elle dans la lettre qui accompagnait celle de l'archev^que, tout ce qui est humainement possible. Quant ... moi, tu as chang, mon caractSre avec cette belle ,quip,e; je suis maintenant aussi avare que le banquier Tombone; j'ai renvoy, tous mes ouvriers, j'ai fait plus, j'ai dict, au comte l'inventaire de ma fortune, qui s'est trouv,e bien moins consid,rable que je ne le pensais. AprSs la mort de l'excellent comte Pietranera, que, par parenthSses, tu aurais bien plut"t d- venger, au lieu de t'exposer contre un ^tre de l'espSce de Giletti, je restai avec douze cents livres de rente et cinq mille francs de dette; je me souviens, entre autres choses, que j'avais deux douzaines et demie de souliers de satin blanc venant de Paris, et une seule paire de souliers pour marcher dans la rue. Je me suis presque d,cid,e ... prendre les trois cent mille francs que me laisse le duc, et que je voulais employer en entier ... lui ,lever un tombeau magnifique. Au reste, c'est la marquise Raversi qui est ta principale ennemie, c'est-...-dire la mienne; si tu t'ennuies seul ... Bologne, tu n'as qu'... dire un mot, j'irai te rejoindre. Voici quatre nouvelles lettres de change, etc."

La duchesse ne disait mot ... Fabrice de l'opinion qu'on avait ... Parme sur son affaire, elle voulait avant tout le consoler et, dans tous les cas, la mort d'un ^tre ridicule tel que Giletti ne lui semblait pas de nature ... ^tre reproch,e s,rieusement ... un del Dongo.

- Combien de Giletti nos anc^tres n'ont-ils pas envoy,s dans l'autre monde, disait-elle au comte, sans que personne se soit mis en t^te de leur en faire un reproche?

Fabrice tout ,tonn,, et qui entrevoyait pour la premiSre fois le v,ritable ,tat des choses, se mit ... ,tudier la lettre de l'archev^que.

Par malheur, l'archevêque lui-même le croyait plus au fait qu'il ne l'était réellement. Fabrice comprit que ce qui faisait surtout le triomphe de la marquise Raversi, c'est qu'il était impossible de trouver des témoins de visu de ce fatal combat. Le valet de chambre qui le premier en avait apporté la nouvelle ... Parme était ... l'auberge du village Sanguigna lorsqu'il avait eu lieu; la petite Marietta et la vieille femme qui lui servait de maîtresse avaient disparu, et la marquise avait acheté le veturino qui conduisait la voiture et qui faisait maintenant une disposition abominable.

Quoique la procédure soit environnée du plus profond mystère, écrivait le bon archevêque avec son style cicéronien, et dirigée par le fiscal général Rassi dont la seule charité chrétienne peut m'empêcher de dire du mal, mais qui a fait sa fortune en s'acharnant après les malheureux accusés comme le chien de chasse après le lièvre; quoique le Rassi, dis-je, dont votre imagination ne saurait s'exagérer la turpitude et la vanité, ait été chargé de la direction du procès par un prince irrité, j'ai pu lire les trois dispositions du veturino. Par un insigne bonheur, ce malheureux se contredit. Et j'ajouterai, parce que je parle ... mon vicaire général, ... celui qui, après moi, doit avoir la direction de ce diocèse, que j'ai mandé le curé de la paroisse qu'habite ce pécheur, gardez. Je vous dirai, mon très cher fils, mais sous le secret de la confession, que ce curé, comme dit-on, par la femme du veturino, le nombre d'accusés qu'il a reçus de la marquise Raversi, je n'oserai dire que la marquise a exigé de lui de vous calomnier, mais le fait est probable. Les accusés ont été remis par un malheureux prêtre qui remplit des fonctions peu relevées auprès de cette marquise, et auquel j'ai été obligé d'interdire la messe pour la seconde fois. Je ne vous fatiguerai point du récit de plusieurs autres démarches que vous deviez attendre de moi, et qui d'ailleurs rentrent dans mon devoir. Un chanoine, votre collègue ... la cathédrale, et qui d'ailleurs se souvient un peu trop quelquefois de l'influence que lui donnent les biens de sa famille, dont, par la permission divine, il est resté le seul héritier, s'étant permis de dire chez M. le comte Zurla, ministre de l'Intérieur, qu'il regardait cette bagatelle comme prouvée contre vous (il parlait de l'assassinat du malheureux Giletti), je l'ai fait appeler devant moi, et l..., en présence de mes trois autres vicaires généraux, de mon aumônier et de deux curés qui se trouvaient dans la salle d'attente, je l'ai prié de nous communiquer, ... nous ses frères, les éléments de la conviction complète qu'il disait avoir acquise contre un de ses collègues ... la cathédrale; le malheureux n'a pu articuler que des raisons peu concluantes; tout le monde s'est levé contre lui, et quoique je n'aie cru devoir ajouter que bien peu de paroles, il a fondu en larmes et nous a rendus témoins du plein aveu de son erreur complète, sur quoi je lui ai promis le secret en mon nom et en celui de toutes les personnes qui avaient assisté, ... cette conférence, sous la condition toutefois qu'il mettrait tout son zèle ... rectifier les fausses impressions qu'avaient pu causer les discours par lui proférés depuis quinze jours.

Je ne vous répéterai point, mon cher fils, ce que vous devez savoir depuis longtemps, c'est...-dire que des trente-deux paysans employés ... la fouille entreprise par le comte Mosca et que la Raversi prétend soldés par vous pour vous aider dans un crime, trente-deux étaient au fond de leur fosse, tout occupés de leurs travaux, lorsque vous vous saisîtes du couteau de chasse et l'employâtes ... à fendre votre vie

contre l'homme qui vous attaquait ... l'improvisiste. Deux d'entre eux, qui ,taient hors du foss,, criSrent aux autres: On assassine Monseigneur! Ce cri seul montre votre innocence dans tout son ,clat. Eh bien! le fiscal g,n,ral Rassi pr,tend que ces deux hommes ont disparu; bien plus, on a retrouv, huit des hommes qui ,taient au fond du foss,; dans leur premier interrogatoire six ont d,clar, avoir entendu le cri on assassine Monseigneur! Je sais, par voies indirectes, que dans leur cinquiSme interrogatoire, qui a eu lieu hier soir, cinq ont d,clar, qu'ils ne se souvenaient pas bien s'ils avaient entendu distinctement ce cri ou si seulement il leur avait ,t, racont, par quelqu'un de leurs camarades. Des ordres sont donn,s pour que l'on me fasse connaOEtre la demeure de ces ouvriers terrassiers, et leurs cur,s leur feront comprendre qu'ils se damnent si, pour gagner quelques ,cus, ils se laissent aller ... alt,rer la v,rit,.

Le bon archev^que entrait dans des d,tails infinis, comme on peut en juger par ceux que nous venons de rapporter. Puis il ajoutait en se servant de la langue latine:

Cette affaire n'est rien moins qu'une tentative de changement de ministSre'. Si vous ^tes condamn,, ce ne peut ^tre qu'aux galSres ou ... la mort, auquel cas j'interviendrais en d,clarant, du haut de ma chaire archi,piscopale, que je sais que vous ^tes innocent, que vous avez tout simplement d,fendu votre vie contre un brigand, et qu'enfin je vous ai d,fendu de revenir ... Parme tant que vos ennemis y triompheront; je me propose m^me de stigmatiser, comme il le m,rite, le fiscal g,n,ral; la haine contre cet homme est aussi commune que l'estime pour son caractSre est rare. Mais enfin la veille du jour o-- ce fiscal prononcera cet arr^t si injuste, la duchesse Sanseverina quittera la ville et peut-^tre les Etats de Parme: dans ce cas l'on ne fait aucun doute que le comte ne donne sa d,mission. Alors, trSs probablement, le g,n,ral Fabio Conti arrive au ministSre, et la marquise Raversi triomphe. Le grand mal de votre affaire, c'est qu'aucun homme entendu n'est charg, en chef des d,marches n,cessaires pour mettre au jour votre innocence et d,jouer les tentatives faites pour suborner des t,moins. Le comte croit remplir ce r"le; mais il est trop grand seigneur pour descendre ... de certains d,tails; de plus, en sa qualit, de ministre de la Police, il a d- donner, dans le premier moment, les ordres les plus s,vSres contre vous. Enfin, oserai-je dire? Notre souverain seigneur vous croit coupable, ou du moins simule cette croyance, et apporte quelque aigreur dans cette affaire.

(Les mots correspondant ... notre souverain seigneur et ... simule cette croyance ,taient en grec et Fabrice sut un gr, infini ... l'archev^que d'avoir os, les ,crire. Il coupa avec un canif cette ligne de sa lettre, et la d,truisit sur-le-champ.)

Fabrice s'interrompit vingt fois en lisant cette lettre; il ,tait agit, des transports de la plus vive reconnaissance: il r,pondit ... l'instant par une lettre de huit pages. Souvent il fut oblig, de relever la t^te pour que ses larmes ne tombassent pas sur son papier. Le lendemain, au moment de cacheter cette lettre, il en trouva le ton trop mondain."Je vais l',crire en latin, se dit-il, elle en paraOEttra plus convenable au digne archev^que."Mais en cherchant ... construire de belles phrases latines bien longues, bien imit,es de Cic,ron, il se rappela qu'un jour

l'archevêque, lui parlant de Napoléon, affectait de l'appeler Buonaparte ... l'instant disparut toute l'émotion qui la veillait, le touchait jusqu'aux larmes. "O roi d'Italie, s'écria-t-il cette fidélité, que tant d'autres t'ont juré de ton vivant, je te la garderai après ta mort. Il m'aime, sans doute, mais parce que je suis un del Dongo et lui le fils d'un bourgeois." Pour que sa belle lettre en italien ne fût pas perdue, Fabrice y fit quelques changements nécessaires, et l'adressa au comte Mosca.

Ce jour-là... même, Fabrice rencontra dans la rue la petite Marietta; elle devint rouge de bonheur, et lui fit signe de la suivre sans l'aborder. Elle gagna rapidement un portique désert, là..., elle avançait encore la dentelle noire qui, suivant la mode du pays, lui couvrait la tête, de façon ... ce qu'elle ne pouvait être reconnue; puis, se retournant vivement:

- Comment se fait-il, dit-elle ... Fabrice, que vous marchiez ainsi librement dans la rue?

Fabrice lui raconta son histoire.

- Grand Dieu! vous avez dit, ... Ferrare! Moi qui vous y ai tant cherché! Vous saurez que je me suis brouillé avec la vieille femme parce qu'elle voulait me conduire ... Venise, où-- je savais bien que vous n'iriez jamais, puisque vous êtes sur la liste noire de l'Autriche. J'ai vendu mon collier d'or pour venir ... Bologne, un pressentiment m'annonçait le bonheur que j'ai de vous y rencontrer; la vieille femme est arrivée deux jours après moi. Ainsi, je ne vous engagerai point ... venir chez nous, elle vous ferait encore de ces vilaines demandes d'argent qui me font tant de honte. Nous avons vécu fort convenablement depuis le jour fatal que vous savez et nous n'avons pas dépensé le quart de ce que vous lui donniez. Je ne voudrais pas aller vous voir ... l'auberge du Pellegrino, ce serait une publicité. Tâchez de louer une petite chambre dans une rue déserte, et ... l'Ave Maria (la tombe de la nuit), je me trouverai ici, sous ce même portique.

Ces mots dits, elle prit la fuite.

CHAPITRE XIII

Toutes les idées sérieuses furent oubliées ... l'apparition imprévue de cette aimable personne. Fabrice se mit ... vivre ... Bologne dans une joie et une sécurité profondes. Cette disposition naïve ... se trouver heureux de tout ce qui remplissait sa vie paraissait dans les lettres qu'il adressait ... la duchesse; ce fut au point qu'elle en prit de l'humeur. À peine si Fabrice le remarqua, seulement il écrivit en signes abrégés sur le cadran de sa montre: "Quand j'aurais ... la D. ne jamais dire quand j'aurais prêté, quand j'aurais homme d'glise cela la fache." Il avait acheté deux petits chevaux dont il était fort content: il les attelait ... une calèche de louage toutes les fois que la petite Marietta voulait aller voir quelqu'un de ces sites ravissants des environs de Bologne; presque tous les soirs il la conduisait ... la chute du Reno. Au retour, il s'arrêtait chez l'aimable Crescentini, qui se croyait un peu le père de la Marietta.

"Ma foi! si c'est l... la vie de caf, qui me semblait si ridicule pour un homme de quelque valeur, j'ai eu tort de la repousser", se disait Fabrice. Il oubliait qu'il n'allait jamais au caf, que pour lire Le Constitutionnel', et que, parfaitement inconnu ... tout le beau monde de Bologne, les jouissances de vanité, n'entraient pour rien dans sa f,licité, présente. Quand il n',tait pas avec la petite Marietta, on le voyait ... l'Observatoire, où il suivait un cours d'astronomie, le professeur l'avait pris en grande amitié, et Fabrice lui prêtait ses chevaux le dimanche pour aller briller avec sa femme au Corso de la Montagnola.

Il avait en exécution de faire le malheur d'un être quelconque si peu aimable qu'il fût. La Marietta ne voulait pas absolument qu'il vît la vieille femme; mais un jour qu'elle était ... l'église, il monta chez la mammia qui rougit de colère en le voyant entrer."C'est le cas de faire le del Dongo", se dit Fabrice.

- Combien la Marietta gagne-t-elle par mois quand elle est engagée? s'écria-t-il de l'air d'un jeune homme qui se respecte entre ... Paris au balcon des Bouffes.

- Cinquante écus.

- Vous mentez comme toujours; dites la vérité, ou par Dieu vous n'aurez pas un centime.

- Eh bien! elle gagnait vingt-deux écus dans notre compagnie ... Parme, quand nous avons eu le malheur de vous connaître; moi je gagnais douze écus, et nous donnions ... Giletti, notre protecteur, chacune le tiers de ce qui nous revenait. Sur quoi, tous les mois ... peu près, Giletti faisait un cadeau ... la Marietta; ce cadeau pouvait bien valoir deux écus.

- Vous mentez encore; vous, vous ne receviez que quatre écus. Mais si vous êtes bonne avec la Marietta, je vous engage comme si j'étais un impresario, tous les mois vous recevrez douze écus pour vous et vingt-deux pour elle; mais si je lui vois les yeux rouges, je fais banqueroute.

- Vous faites le fier, eh bien! votre belle gène, nous ruine, répondit la vieille femme d'un ton furieux; nous perdons l'avviamento (l'achalandage). Quand nous aurons l'ordinaire malheur d'être privées de la protection de Votre Excellence, nous ne serons plus connues d'aucune troupe, toutes seront au grand complet; nous ne trouverons pas d'engagement, et par vous, nous mourrons de faim.

- Va-t'en au diable, dit Fabrice en s'en allant.

- Je n'irai pas au diable; vilain impie! mais tout simplement au bureau de la police, qui saura de moi que vous êtes un monsignore qui a jeté le froc aux orties, et que vous ne vous appelez pas plus Joseph Bossi que moi.

Fabrice avait déjà descendu quelques marches d'escalier, il revint.

- D'abord la police sait mieux que toi quel peut être mon vrai nom; mais si tu t'avises de me dénoncer, si tu as cette infamie, lui dit-il

d'un grand s,rieux, Ludovic te parlera, et ce n'est pas six coups de couteau que recevra ta vieille carcasse, mais deux douzaines, et tu seras pour six mois ... l'h"pital, et sans tabac.

La vieille femme pflit et se pr,cipita sur la main de Fabrice, qu'elle voulut baiser.

- J'accepte avec reconnaissance le sort que vous nous faites, ... la Marietta et ... moi. Vous avez l'air si bon, que je vous prenais pour un niais; et pensez-y bien, d'autres que moi pourront commettre la m^me erreur; je vous conseille d'avoir habituellement l'air plus grand seigneur.

Puis elle ajouta avec une impudence admirable:

- Vous r,fl,chirez ... ce bon conseil, et, comme l'hiver n'est pas bien ,loign, vous nous ferez cadeau ... la Marietta et ... moi d, deux bons habits de cette belle ,toffe anglaise que vend le gros marchand qui est sur la place Saint-P,trone.

L'amour de la jolie Marietta offrait ... Fabrice tous les charmes de l'amiti, la plus douce, ce qui le faisait songer au bonheur du m^me genre qu'il aurait pu trouver auprSs de la duchesse.

"Mais n'est-ce pas une chose bien plaisante, se disait-il quelquefois, que je ne sois pas susceptible de cette pr,occupation exclusive et passionn,e qu'ils appellent de l'amour? Parmi les liaisons que le hasard m'a donn,es ... Novare ou ... Naples, ai-je jamais rencontr, de femme dont la pr,sence m^me dans les premiers jours, f-t pour moi pr,f,nable ... une promenade sur un joli cheval inconnu? Ce qu'on appelle amour, ajoutait-il, serait-ce donc encore un mensonge? J'aime sans doute, comme j'ai bon app,tit ... six heures! Serait-ce cette propension quelque peu vulgaire dont ces menteurs auraient fait l'amour d'Othello l'amour de TancrSde? ou bien faut-il croire que je suis organis, autrement que les autres hommes? Mon fme manquerait d'une passion, pourquoi cela? ce serait une singuliSre destin,e!"

A Naples, surtout dans les derniers temps, Fabrice avait rencontr, des femmes qui, fiSres de leur rang, de leur beaut, et de la position qu'occupaient dans le monde les adorateurs qu'elles lui avaient sacrifi,s, avaient pr,tendu le mener. A la vue de ce projet, Fabrice avait rompu de la fa?on la plus scandaleuse et la plus rapide."Or, se disait-il, si je me laisse jamais transporter par le plaisir, sans doute trSs vif, d'^tre bien avec cette jolie femme qu'on appelle la duchesse Sanseverina, je suis exactement comme ce Fran?ais ,tourdi qui tua un jour la poule aux oeuf d'or. C'est ... la duchesse que je dois le seul bonheur que j'aie jamais ,prouv, par les sentiments tendres; mon amiti, pour elle est ma vie, et d'ailleurs, sans elle que suis-je? un pauvre exil, r,duit ... vivoter p,niblement dans un chfteau d,labr, des environs de Novare. Je me souviens que durant les grandes pluies d'automne j',tais oblig, le soir crainte d'accident, d'ajuster un parapluie sur l, ciel de mon lit. Je montais les chevaux de l'homme d'affaires, qui voulait bien le souffrir par respect pour mon sang bleu (pour ma haute naissance), mais il commen?ait ... trouver mon s,jour un peu long; mon pSre m'avait assign, une pension de douze cents francs, et se croyait damn, de donner du pain ... un jacobin. Ma pauvre mSre et mes soeurs se laissaient manquer de robes pour me mettre en ,tat de

faire quelques petits cadeaux ... mes maîtresses. Cette façon d'être généreuse me perçait le cœur. Et, de plus, on commençait ... soupçonner ma misère, et la jeune noblesse des environs allait me prendre en pitié. Tant ou tard, quelque fat e-t laissé voir son mépris pour un jacobin pauvre et malheureux dans ses desseins car, aux yeux de ces gens-là..., je n'étais pas autre chose. J'aurais donné ou reçu quelque bon coup de poigne qui m'e-t conduit ... la forteresse de Fenestrelles, ou bien j'eusse de nouveau tenté de fuir en Suisse, toujours avec douze cents francs de pension. J'ai le bonheur de devoir ... la duchesse l'absence de tous ces maux; de plus, c'est elle qui sent pour moi les transports d'amitié, que je devrais prouver pour elle.

"Au lieu de cette vie ridicule et pitoyable qui e-t fait de moi un animal triste, un sot, depuis quatre ans je vis dans une grande ville et j'ai une excellente voiture, ce qui m'a empêché de connaître l'envie et tous les sentiments bas de la province. Cette tante trop aimable me gronde toujours de ce que je ne prends pas assez d'argent chez le banquier. Veux-je goûter ... jamais cette admirable position? Veux-je perdre l'unique amie que j'aie au monde? Il suffit de proférer un mensonge, il suffit de dire ... une femme charmante et peut-être unique au monde, et pour laquelle j'ai l'amitié, la plus passionnée: Je t'aime, moi qui ne sais pas ce que c'est qu'aimer d'amour. Elle passerait la journée ... me faire un crime de l'absence de ces transports qui me sont inconnus. La Marietta, au contraire, qui ne voit pas dans mon cœur et qui prend une caresse pour un transport de l'âme, me croit fou d'amour, et s'estime la plus heureuse des femmes.

"Dans le fait je n'ai connu un peu de cette préoccupation tendre qu'on appelle, je crois, l'amour, que pour cette jeune Aniken de l'auberge de Zonders, près de la frontière de Belgique."

C'est avec regret que nous allons placer ici l'une des plus mauvaises actions de Fabrice: au milieu de cette vie tranquille, une misérable pique de vanité, s'empara de ce cœur rebelle ... l'amour et le conduisit fort loin. En même temps que lui se trouvait ... Bologne la fameuse Fausta F***, sans contredit l'une des premières chanteuses de notre époque, et peut-être la femme la plus capricieuse que l'on ait jamais vue. L'excellent poète Burati, de Venise, avait fait sur son compte ce fameux sonnet satirique qui alors se trouvait dans la bouche des princes comme des derniers gamins de carrefours.

Vouloir et ne pas vouloir, adorer et détester en un jour, n'être contente que dans l'inconstance, mépriser ce que le monde adore, tandis que le monde l'adore, la Fausta a ces défauts et bien d'autres encore. Donc ne vois jamais ce serpent. Si tu la vois, imprudent, tu oublies ses caprices. As-tu le bonheur de l'entendre, tu t'oublies toi-même et l'amour fait de toi, en un moment, ce que Circé fit jadis des compagnons d'Ulysse.

Pour le moment ce miracle de beauté, était sous le charme des normes favoris et de la haute insolence du jeune comte M*** au point de n'être pas révolté de son abominable jalousie. Fabrice vit ce comte dans les rues de Bologne, et fut choqué, de l'air de supériorité, avec lequel il occupait le pavé, et daignait montrer ses grâces au public. Ce jeune homme était fort riche, se croyait tout permis et comme ses prépotences lui avaient attiré des menaces, il ne se montrait guère qu'environné, de huit ou dix bulis (sorte de coupe-jarrets), revêtus de

sa livre, et qu'il avait fait venir de ses terres dans les environs de Brescia. Les regards de Fabrice avaient rencontré, une ou deux fois ceux de ce terrible comte, lorsque le hasard lui fit entendre la Fausta. Il fut étonné de l'angélique douceur de cette voix: il ne se figurait rien de pareil; il lui dut des sensations de bonheur suprême, qui faisaient un beau contraste avec la placidité de sa vie présente. "Serait-ce enfin l... de l'amour?" se dit-il. Fort curieux d'y prouver ce sentiment, et d'ailleurs amusé par l'action de braver ce comte M***, dont la mine était plus terrible que celle d'aucun tambour-major, notre héros se livra ... l'enfantillage de passer beaucoup trop souvent devant le palais Tanari, que le comte M*** avait loué, pour la Fausta.

Un jour, vers la tombée de la nuit, Fabrice, cherchant ... se faire apercevoir de la Fausta, fut salué, par des éclats de rire fort marqués lancés par les valets du comte, qui se trouvaient sur la porte du palais Tanari. Il courut chez lui, prit de bonnes armes et repassa devant ce palais. La Fausta, cachée derrière ses persiennes, attendait ce retour, et lui en tint compte. M***, jaloux de toute la terre, devint spécialement jaloux de M. Joseph Bossi, et s'emporta en propos ridicules; sur quoi tous les matins notre héros lui faisait parvenir une lettre qui ne contenait que ces mots:

M. Joseph Bossi déteste les insectes incommodes, et loge au Pelegrino, via Larga, no 79.

Le comte M***, accoutumé, aux respects que lui assuraient en tous lieux son énorme fortune, son sang bleu et la bravoure de ses trente domestiques, ne voulut point entendre le langage de ce petit billet.

Fabrice en écrivait d'autres ... la Fausta; M*** mit des espions autour de ce rival, qui peut-être ne déplaisait pas; d'abord il apprit son véritable nom, et ensuite que pour le moment il ne pouvait se montrer ... Parme. Peu de jours après, le comte M***, ses valets, ses magnifiques chevaux et la Fausta partirent pour Parme.

Fabrice, piqué, au jeu, les suivit le lendemain. Ce fut en vain que le bon Ludovic fit des remontrances pathétiques; Fabrice l'envoya promener, et Ludovic, fort brave lui-même, l'admira; d'ailleurs ce voyage le rapprochait de la jolie maîtresse qu'il avait à Casal Maggiore. Par les soins de Ludovic, huit ou dix anciens soldats des régiments de Napoléon entrèrent chez M. Joseph Bossi, sous le nom de domestiques. "Pourvu, se dit Fabrice en faisant la folie de suivre la Fausta, que je n'aie aucune communication ni avec le ministre de la police, comte Mosca, ni avec la duchesse, je n'expose que moi. Je dirai plus tard ... ma tante que j'allais ... la recherche de l'amour, cette belle chose que je n'ai jamais rencontrée. Le fait est que je pense ... la Fausta, même quand je ne la vois pas... Mais est-ce le souvenir de sa voix que j'aime, ou sa personne?" Ne songeant plus ... la carrière ecclésiastique, Fabrice avait arboré des moustaches et des favoris presque aussi terribles que ceux du comte M***, ce qui le déguisait un peu. Il habitait son quartier général non ... Parme, c'est-à-dire, trop imprudent, mais dans un village des environs, au milieu des bois, sur la route de Sacca, où était le château de sa tante. D'après les conseils de Ludovic, il s'annonça dans ce village comme le valet de chambre d'un grand seigneur anglais fort original, qui dépensait cent mille francs par an pour se donner le plaisir de la chasse, et qui arriverait sous peu du lac de Côme, où il était retenu par la pêche des

truites. Par bonheur, le joli petit palais que le comte M *** avait loué, pour la belle Fausta, était situé, ... l'extrémité méridionale de la ville de Parme, précisément sur la route de Sacca, et les fenêtres de la Fausta donnaient sur les belles allées de grands arbres qui s'étendent sous la haute tour de la citadelle. Fabrice n'était point connu dans ce quartier désert; il ne manqua pas de faire suivre le comte M ***; et, un jour que celui-ci venait de sortir de chez l'admirable cantatrice, il eut l'audace de paraître dans la rue en plein jour; ... la nuit, il était monté, sur un excellent cheval, et bien armé. Des musiciens, de ceux qui courent les rues en Italie, et qui parfois sont excellents, vinrent planter leurs contrebasses sous les fenêtres de la Fausta: après avoir joué, ils chantèrent assez bien une cantate en son honneur. La Fausta se mit ... la fenêtre, et remarqua facilement un jeune homme fort poli qui, arrêté, ... cheval au milieu de la rue, la salua d'abord, puis se mit ... lui adresser des regards fort peu équivoques. Malgré le costume anglais exagéré, adopté, par Fabrice, elle eut bientôt reconnu l'auteur des lettres passionnées qui avaient amené son départ de Bologne. "Voilà... un être singulier, se dit-elle, il me semble que je vais l'aimer. J'ai cent louis devant moi, je puis fort bien planter là... ce terrible comte M ***. Au fait, il manque d'esprit et d'imprévu, et n'est un peu amusant que par la mine atroce de ses gens."

Le lendemain, Fabrice ayant appris que tous les jours, vers les onze heures, la Fausta allait entendre la messe au centre de la ville, dans cette même église de Saint-Jean où se trouvait le tombeau de son grand-oncle, l'archevêque Ascanio del Dongo, il osa l'y suivre. À la nuit, Ludovic lui avait procuré, une belle perruque anglaise avec des cheveux du plus beau rouge. À propos de la couleur de ces cheveux, qui était celle des flammes qui brûlaient son cœur, il fit un sonnet que la Fausta trouva charmant; une main inconnue avait eu soin de le placer sur son piano. Cette petite guerre dura bien huit jours, mais Fabrice trouvait que, malgré ses démarches de tout genre, il ne faisait pas de progrès; la Fausta refusait de le recevoir. Il oubliait la nuance de singularité; elle a dit depuis qu'elle avait peur de lui. Fabrice n'était plus retenu que par un reste d'espoir d'arriver ... sentir ce qu'on appelle de l'amour, mais souvent il s'ennuyait.

- Monsieur, allons-nous-en, lui répondit Ludovic, vous n'êtes point amoureux; je vous vois un sang-froid et un bon sens désespérants. D'ailleurs vous n'avancez point; par pure vergogne, décampons.

Fabrice allait partir au premier moment d'humeur, lorsqu'il apprit que la Fausta devait chanter chez la duchesse Sanseverina. "Peut-être que cette voix sublime achèvera d'enflammer mon cœur", se dit-il; et il osa bien s'introduire déguisé, dans ce palais où tous les yeux le connaissaient. Qu'on juge de l'émotion de la duchesse, lorsque tout ... fait vers la fin du concert elle remarqua un homme en livrée de chasseur, debout près de la porte du grand salon; cette tournure rappelait quelqu'un. Elle chercha le comte Mosca qui seulement alors lui apprit l'insigne et vraiment incroyable folie de Fabrice. Il la prenait très bien. Cet amour pour une autre que la duchesse lui plaisait fort; le comte, parfaitement galant homme, hors de la politique, agissait d'après cette maxime qu'il ne pouvait trouver le bonheur qu'autant que la duchesse serait heureuse.

- Je le sauverai de lui-même, dit-il ... son amie; jugez de la joie de

nos ennemis si on l'arr[^]tait dans ce palais! Aussi ai-je ici plus de cent hommes ... moi, et c'est pour cela que je vous ai fait demander les clefs du grand ch[^]teau d'eau. Il se porte pour amoureux fou de la Fausta? et jusqu'ici ne peut l'enlever au comte M *** qui donne ... cette folle une existence de reine.

La physionomie de la duchesse trahit la plus vive douleur: "Fabrice n',tait donc qu'un libertin tout ... fait incapable d'un sentiment tendre et s,rieux."

- Et ne pas nous voir! c'est ce que jamais je ne pourrai lui pardonner! dit-elle enfin; et moi qui lui ,cris tous les jours ... Bologne!

- J'estime fort sa retenue, r,pliqua le comte, il ne veut pas nous compromettre par son ,quip,e, et il sera plaisant de la lui entendre raconter.

La Fausta ,tait trop folle pour savoir taire ce qui l'occupait: le lendemain du concert, dont ses yeux avaient adress, tous les airs ... ce grand jeune homme habill, en chasseur, elle parla au comte M *** d'un attentif inconnu.

- O-- le voyez-vous? dit le comte furieux.

- Dans les rues, ... l',glise, r,pondit la Fausta interdite.

Aussit"t elle voulut r,parer son imprudence ou du moins ,loigner tout ce qui pouvait rappeler Fabrice: elle se jeta dans une description infinie d'un grand jeune homme ... cheveux rouges, il avait des yeux bleus; sans doute c',tait quelque Anglais fort riche et fort gauche, ou quelque prince. A ce mot, le comte M *** , qui ne brillait pas par la justesse des aperçus, alla se figurer, chose d,licieuse pour sa vanit,, que ce rival n',tait autre que le prince h,r,ditaire de Parme. Ce pauvre jeune homme m,lancolique, gard, par cinq ou six gouverneurs, sous-gouverneurs, pr,cepteurs, etc., qui ne le laissaient sortir qu'aprSs avoir tenu conseil, lançait d',tranges regards sur toutes les femmes passables qu'il lui ,tait permis d'approcher. Au concert de la duchesse, son rang l'avait plac, en avant de tous les auditeurs, sur un fauteuil isol,, ... trois pas de la belle Fausta, et ses regards avaient souverainement choqu, le comte M ***. Cette folie d'exquise vanit,: avoir un prince pour rival, amusa fort la Fausta qui se fit un plaisir de la confirmer par cent d,tails na<vement donn,s.

- Votre race, disait-elle au comte, est aussi ancienne que celle des FarnSse ... laquelle appartient ce jeune homme?

- Que voulez-vous dire? aussi ancienne! Moi je n'ai point de bftardise dans ma famille'.

Le hasard voulut que jamais le comte M *** ne put voir ... son aise ce rival pr,tendu; ce qui le confirma dans l'id,e flatteuse d'avoir un prince pour antagoniste. En effet, quand les int,r[^]ts de son entreprise n'appelaient point Fabrice ... Parme, il se tenait dans les bois vers Sacca et les bords du P". Le comte M *** ,tait bien plus fier, mais aussi plus prudent depuis qu'il se croyait en passe de disputer le coeur de la Fausta ... un prince; il la pria fort s,rieusement de mettre la plus grande retenue dans toutes ses d,marches. AprSs s'[^]tre jet, ...

ses genoux en amant jaloux et passionné, il lui déclara fort net que son honneur était intéressé, ... ce qu'elle ne fit pas la dupe du jeune prince.

- Permettez, je ne serais pas sa dupe si je l'aimais; moi, je n'ai jamais vu de prince ... mes pieds.

- Si vous consentez, reprit-il avec un regard hautain, peut-être ne pourrai-je pas me venger du prince mais certes, je me vengerai.

Et il sortit en fermant les portes ... tour de bras.

Si Fabrice se fit pressentir, en ce moment, il gagnait son procès.

- Si vous tenez ... la vie lui dit-il le soir, en prenant congé d'elle après le spectacle, faites que je ne sache jamais que le jeune prince a pénétré dans votre maison. Je ne puis rien sur lui, morbleu! mais ne me faites pas souvenir que je puis tout sur vous!

- Ah! mon petit Fabrice, s'écria la Fausta; si je savais où te prendre!

La vanité, piquée peut mener loin un jeune homme riche et dans le berceau toujours environné de flatteurs. La passion véritable que le comte M *** avait eue pour la Fausta se revivait avec fureur: il ne fut point arrêté, par la perspective dangereuse de lutter avec le fils unique du souverain chez lequel il se trouvait; de même qu'il n'eut point l'esprit de chercher ... voir ce prince, ou du moins ... le faire suivre. Ne pouvant autrement l'attaquer, M *** osa songer ... lui donner un ridicule. "Je serai banni pour toujours des Etats de Parme, se dit-il, eh! que m'importe?" S'il eût cherché, ... reconnaître la position de l'ennemi, le comte M *** eût appris que le pauvre jeune prince ne sortait jamais sans être suivi par trois ou quatre vieillards, ennuyeux gardiens de l'étiquette, et que le seul plaisir de son choix qu'on lui permettait au monde, était la minéralogie. De jour comme de nuit, le petit palais occupé par la Fausta et où la bonne compagnie de Parme faisait foule, était environné d'observateurs; M *** savait heure par heure ce qu'elle faisait et surtout ce qu'on faisait autour d'elle. L'on peut louer ceci dans les précautions de ce jaloux, cette femme si capricieuse n'eut d'abord aucune idée de ce redoublement de surveillance. Les rapports de tous ses agents disaient au comte M *** qu'un homme fort jeune, portant une perruque de cheveux rouges, paraissait fort souvent sous les fenêtres de la Fausta, mais toujours avec un déguisement nouveau. "Evidemment c'est le jeune prince, se dit M ***, autrement pourquoi se déguiser? et parbleu! un homme comme moi n'est pas fait pour lui céder. Sans les usurpations de la république de Venise, je serais prince souverain, moi aussi."

Le jour de San Stefano les rapports des espions prirent une couleur plus sombre; ils semblaient indiquer que la Fausta commençait ... répondre aux empresses de l'inconnu. "Je puis partir ... l'instant avec cette femme! se dit M ***. Mais quoi! ... Bologne, j'ai fui devant del Dongo; ici je fuirais devant un prince! Mais que dirait ce jeune homme? Il pourrait penser qu'il a aussi ... me faire peur! Et pardieu! je suis d'aussi bonne maison que lui." M *** était furieux, mais, pour comble de misère, tenait avant tout ... ne point se donner, aux yeux de la Fausta qu'il savait moqueuse, le ridicule d'être jaloux. Le jour de San Stefano donc, après avoir passé, une heure avec elle, et en avoir

,t, accueilli avec un empressement qui lui sembla le comble de la fausset,, il la laissa sur les onze heures, s'habillant pour aller entendre la messe ... l',glise de Saint-Jean. Le comte M *** revint chez lui, prit l'habit noir rfp, d'un jeune ,lSve en th,ologie, et courut ... Saint-Jean il choisit sa place derriSre un des tombeaux qui ornent la troisiSme chapelle ... droite; il voyait tout ce qui se passait dans l',glise par-dessous le bras d'un cardinal que l'on a repr,sent, ... genoux sur sa tombe; cette statue "tait la lumiSre au fond de la chapelle et le cachait suffisamment. Bient"t il vit arriver la Fausta plus belle que jamais; elle ,tait en grande toilette, et vingt adorateurs appartenant ... la plus haute soci,t, lui faisaient cortSge. Le sourire et la joie ,clataient dans ses yeux et sur ses lSvres."Il est ,vident, se dit le malheureux jaloux, qu'elle compte rencontrer ici l'homme qu'elle aime, et que depuis longtemps peut-^tre, grfce ... moi, elle n'a pu voir."Tout ... coup, le bonheur le plus vif sembla redoubler dans les yeux de la Fausta."Mon rival est pr,sent, se dit M ***, et sa fureur de vanit, n'eut plus de bornes. Quelle figure est-ce que je fais ici, servant de pendant ... un jeune prince qui se d,guise?"Mais quelques efforts qu'il p-t faire, jamais il ne parvint ... d,couvrir ce rival que ses regards affam,s cherchaient de toutes parts.

A chaque instant, la Fausta, aprSs avoir promen, les yeux dans toutes les parties de l',glise finissait par arr^ter des regards charg,s d'amour et de bonheur, sur le coin obscur o-- M *** s',tait cach,. Dans un coeur passionn,, l'amour est sujet ... exag,rer les nuances les plus l,gSres, il en tire les cons,quences les plus ridicules, le pauvre M *** ne finit-il pas par se persuader que la Fausta l'avait vu, que malgr, ses efforts, s',tant aper?ue de sa mortelle jalousie, elle voulait la lui reprocher et en m^me temps l'en consoler par ces regards si tendres.

Le tombeau du cardinal, derriSre lequel M *** s',tait plac, en observation, ,tait ,lev, de quatre ou cinq pieds sur le pav, de marbre de Saint-Jean. La messe ... la mode finie vers les une heure, la plupart des fidSles s'en allSrent, et la Fausta cong,dia les beaux de la ville, sous un pr,texte de d,votion, rest,e agenouill,e sur sa chaise, ses yeux, devenus plus tendres et plus brillants, ,taient fix,s sur M ***; depuis qu'il n'y avait plus que peu de personnes dans l',glise, ses regards ne se donnaient plus la peine de la parcourir tout entiSre avant de s'arr^ter avec bonheur sur la statue du cardinal."Que de d,licatesses!"se disait le comte M *** se croyant regard,. Enfin la Fausta se leva et sortit brusquement, aprSs avoir fait, avec les mains, quelques mouvements singuliers.

M *** ivre d'amour et presque tout ... fait d,sabus, d, sa folle jalousie, quittait sa place pour voler au palais de sa maOEtresse et la remercier mille et mille fois, lorsqu'en passant devant le tombeau du cardinal il aper?ut un jeune homme tout en noir; cet ^tre funeste s',tait tenu jusque-l... agenouill, tout contre l',pitaphe du tombeau, et de fa?bn ... ce que les regards de l'amant jaloux qui le cherchaient pussent passer par-dessus sa t^te et ne point le voir.

Ce jeune homme se leva, marcha vite et fut ... l'instant m^me environn, par sept ou huit personnages assez gauches, d'un aspect singulier et qui semblaient lui appartenir. M *** se pr,cipita sur ses pas, mais, sans qu'il y e-t rien de trop marqu,, il fut arr^t, dans le d,fil, que forme le tambour de bois de la porte d'entr,e, par ces hommes gauches

qui prot,geaient son rival; enfin, lorsque aprSs eux il arriva ... la rue, il ne put que voir fermer la portiSre d'une voiture de ch,tive apparence, laquelle, par un contraste bizarre, ,tait attel,e de deux excellents chevaux, et en un moment fut hors de sa vue.

Il rentra chez lui haletant de fureur; bient"t arrivSrent ses observateurs, qui lui rapportSrent froidement que ce jour-l..., l'amant myst,rieux, d,guis, en pr^tre, s',tait agenouill, fort d,votement, tout contre un tombeau plac, ... l'entr,e d'une chapelle obscure de l',glise de Saint-Jean. La Fausta ,tait rest,e dans l',glise jusqu'... ce qu'elle f-t ... peu prSs d,serte, et alors elle avait ,chang, rapidement certains signes avec cet inconnu, avec les mains, elle faisait comme des croix. M *** courut chez l'infidSle; pour la premiSre fois elle ne put cacher son trouble; elle raconta avec la na<vet, menteuse d'une femme passionn,e, que comme de coutume elle ,tait all,e ... Saint-Jean, mais qu'elle n'y avait pas aper?u cet homme qui la pers,cutait. A ces mots, M ***, hors de lui, la traita comme la derniSre des cr,atures, lui dit tout ce qu'il avait vu lui-m^me, et la hardiesse des mensonges croissant avec la vivacit, des accusations, il prit son poignard et se pr,cipita sur elle. D'un grand sang-froid la Fausta lui dit:

- Eh bien! tout ce dont vous vous plaignez est la pure v,rit,, mais j'ai essay, de vous la cacher afin de ne pas jeter votre audace dans des projets de vengeance insens,s et qui peuvent nous perdre tous les deux; car, sachez-le une bonne fois, suivant mes conjonctures, l'homme qui me pers,cute de ses soins est fait pour ne pas trouver d'obstacles ... ses volont,s, du moins en ce pays.

AprSs avoir rappel, fort adroitement qu'aprSs tout M *** n'avait aucun droit sur elle, la Fausta finit par dire que probablement elle n'irait plus ... l',glise de Saint-Jean. M *** ,tait ,perdument amoureux, un peu de coquetterie avait pu se joindre ... la prudence dans le coeur de cette jeune femme, il se sentit d,sarmer. Il eut l'id,e de quitter Parme; le jeune prince, si puissant qu'il f-t, ne pourrait le suivre, ou s'il le suivait ne serait plus que son ,gal. Mais l'orgueil repr,senta de nouveau que ce d,part aurait toujours l'air d'une fuite, et le comte M *** se d,fendit d'y songer.

"Il ne se doute pas de la pr,sence de mon petit Fabrice, se dit la cantatrice ravie, et maintenant nous pourrions nous moquer de lui d'une fa?on pr,cieuse!"

Fabrice ne devina point son bonheur, trouvant le lendemain les fen^tres de la cantatrice soigneusement ferm,es, et ne la voyant nulle part, la plaisanterie commen?a ... lui sembler longue. Il avait des remords."Dans quelle situation est-ce que je mets ce pauvre comte Mosca, lui ministre de la Police! on le croira mon complice, je serai venu dans ce pays pour casser le cou ... sa fortune! Mais si j'abandonne un projet si longtemps suivi, que dira la duchesse quand je lui conterai mes essais d'amour?"

Un soir que pr^t ... quitter la partie il se faisait ainsi la morale, en r"dant sous les grands arbres qui s,parent le palais de la Fausta de la citadelle, il remarqua qu'il ,tait suivi par un espion de fort petite taille; ce fut en vain que pour s'en d,barrasser il alla passer par plusieurs rues, toujours cet ^tre microscopique semblait attach, ... ses pas. Impatient,, il courut dans une rue solitaire situ,e le long de la

Parma, et o-- ses gens ,taient en embuscade; sur un signe qu'il fit ils sautèrent sur le pauvre petit espion qui se précipita ... leurs genoux; c'était la Bettina, femme de chambre de la Fausta; après trois jours d'ennui et de réclusion, déguisé en homme pour échapper au poignard du comte M ***, dont sa maîtresse et elle avaient grand-peur, elle avait entrepris de venir dire ... Fabrice qu'on l'aimait ... la passion et qu'on brûlait de le voir; mais on ne pouvait plus paraître ... l'église de Saint-Jean!" Il ,tait temps, se dit Fabrice, vive l'insistance!"

La petite femme de chambre ,tait fort jolie, ce qui enleva Fabrice ... ses rêveries morales. Elle lui apprit que la promenade et toutes les rues o-- il avait passé, ce soir-l... ,taient soigneusement gardées, sans qu'il y parût, par des espions de M ***. Ils avaient loué des chambres au rez-de-chaussée ou au premier étage, cachés derrière les persiennes et gardant un profond silence, ils observaient tout ce qui se passait dans la rue, en apparence la plus solitaire, et entendaient ce qu'on y disait.

- Si ces espions eussent reconnu ma voix, dit la petite Bettina, j',tais poignardé sans rémission ... ma rentrée au logis, et peut-être ma pauvre maîtresse avec moi.

Cette terreur la rendait charmante, aux yeux de Fabrice.

- Le comte M ***, continua-t-elle, est furieux, et Madame sait qu'il est capable de tout... Elle m'a chargé de vous dire qu'elle voudrait être ... cent lieues d'ici avec vous!

Alors elle raconta la scène du jour de la Saint-Etienne et la fureur de M ***, qui n'avait perdu aucun des regards et des signes d'amour que la Fausta, ce jour-l... folle de Fabrice, lui avait adressés. Le comte avait tiré son poignard, avait saisi la Fausta par les cheveux, et, sans sa présence d'esprit, elle ,tait perdue.

Fabrice fit monter la jolie Bettina dans un petit appartement qu'il avait pris de l... Il lui raconta qu'il ,tait de Turin, fils d'un grand personnage qui pour le moment se trouvait ... Parme, ce qui l'obligeait ... garder beaucoup de ménagements. La Bettina lui répondit en riant qu'il ,tait bien plus grand seigneur qu'il ne voulait le paraître. Notre héros eut besoin d'un peu de temps avant de comprendre que la charmante fille le prenait pour un non moindre personnage que le prince héréditaire lui-même. La Fausta commençait ... avoir peur et ... aimer Fabrice; elle avait pris sur elle de ne pas dire ce nom ... sa femme de chambre, et de lui parler du prince. Fabrice finit par avouer ... la jolie fille qu'elle avait deviné, juste:

- Mais si mon nom est ,bruité, ajouta-t-il, malgré la grande passion dont j'ai donné tant de preuves ... ta maîtresse, je serai obligé de cesser de la voir, et aussitôt les ministres de mon père, ces méchants drôles que je destituerai un jour, ne manqueront pas de lui envoyer l'ordre de vider le pays, que jusqu'ici elle a embellie de sa présence.

Vers le matin, Fabrice combina avec la petite camarade plusieurs projets de rendez-vous pour arriver ... la Fausta: il fit appeler Ludovic et un autre de ses gens fort adroit, qui s'entendirent avec la Bettina, pendant qu'il ,crivait ... la Fausta la lettre la plus extravagante, la situation comportait toutes les exagérations de la tragédie, et Fabrice

ne s'en fit pas faute. Ce ne fut qu'... la pointe du jour qu'il se s,para de la petite cam,riste, fort contente des fa?ons du jeune prince.

Il avait ,t, cent fois r,p,t, que, maintenant que la Fausta ,tait d'accord avec son amant, celui-ci ne repasserait plus sous les fen^tres du petit palais que lorsqu'on pourrait l'y recevoir, et alors il y aurait signal. Mais Fabrice, amoureux de la Bettina, et se croyant prSs du d,nouement avec la Fausta, ne put se tenir dans son village ... deux lieues de Parme. Le lendemain, vers les minuit, il vint ... cheval, et bien accompagn,, chanter sous les fen^tres de la Fausta un air alors ... la mode, et dont il changeait les paroles."N'est-ce pas ainsi qu'en agissent messieurs les amants?"se disait-il.

Depuis que la Fausta avait t,moign, le d,sir d'un rendez-vous, toute cette chasse semblait bien longue ... Fabrice."Non, je n'aime point, se disait-il en chantant assez mal sous les fen^tres du petit palais; la Bettina me semble cent fois pr,f,rable ... la Fausta, et c'est par elle que je voudrais ^tre re?u en ce moment."Fabrice, s'ennuyant assez retournait ... son village, lorsque ... cinq cents pas du palais de la Fausta quinze ou vingt hommes se jetSrent sur lui, quatre d'entre eux saisirent la bride de son cheval, deux autres s'emparSrent de ses bras. Ludovic et les bravi de Fabrice furent assaillis, mais purent se sauver; ils tirSrent quelques coups de pistolet. Tout cela fut l'affaire d'un instant: cinquante flambeaux allum,s parurent dans la rue en un clin d'oeil et comme par enchantement. Tous ces hommes ,taient bien arm,s. Fabrice avait saut, ... bas de son cheval, malgr, les gens qui le retenaient; il chercha ... se faire jour; il blessa m^me un des hommes qui lui serrait les bras avec des mains semblables ... des ,taux; mais il fut bien ,tonn, d'entendre cet homme lui dire du ton le plus respectueux:

- Votre Altesse me fera une bonne pension pour cette blessure, ce qui vaudra mieux pour moi que de tomber dans le crime de ISse-majest,, en tirant l',p,e contre mon prince.

"Voici justement le chftiment de ma sottise, se dit Fabrice, je me serai damn, pour un p,ch, qui ne me semblait point aimable."

A peine la petite tentative de combat fut-elle termin,e, que plusieurs laquais en grande livr,e parurent avec une chaise ... porteurs dor,e et peinte d'une fa?on bizarre: c',tait une de ces chaises grotesques dont les masques se servent pendant le carnaval. Six hommes, le poignard ... la main, priSrent Son Altesse d'y entrer, lui disant que l'air frais de la nuit pourrait nuire ... sa voix on affectait les formes les plus respectueuses, l, nom de prince ,tait r,p,t, ... chaque instant, et presque en criant. Le cortSge commen?a ... d,filer. Fabrice compta dans la rue plus de cinquante hommes portant des torches allum,es. Il pouvait ^tre une heure du matin, tout le monde s',tait mis aux fen^tres, la chose se passait avec une certaine gravit,."Je craignais des coups de poignard de la part du comte M ***, se dit Fabrice, il se contente de se moquer de moi, je ne lui croyais pas tant de go-t. Mais pense-t-il r,ellement avoir affaire au prince? s'il sait que je ne suis que Fabrice, gare les coups de dague!"

Ces cinquante hommes portant des torches et les vingt hommes arm,s, aprSs s'^tre longtemps arr^t,s sous les fen^tres de la Fausta, allSrent parader devant les plus beaux palais de la ville. Des majordomes plac,s

aux deux côtés de la chaise ... porteurs demandaient de temps ... autre ... Son Altesse si elle avait quelque ordre ... leur donner. Fabrice ne perdit point la tête; ... l'aide de la clarté, que répandaient les torches, il voyait que Ludovic et ses hommes suivaient le cortège autant que possible. Fabrice se disait: "Ludovic n'a que huit ou dix hommes et n'ose attaquer." De l'intérieur de sa chaise ... porteurs, Fabrice voyait fort bien que les gens chargés de la mauvaise plaisanterie, étaient armés jusqu'aux dents. Il affectait de rire avec les majordomes chargés de le soigner. Après plus de deux heures de marche triomphale il vit que l'on allait passer ... l'extrémité de la rue, où se trouvait le palais Sanseverina.

Comme on tournait la rue qui y conduisait, il ouvrit avec rapidité la porte de la chaise pratiquée sur le devant, sauta par-dessus l'un des bâtons, renversa d'un coup de poignard l'un des estafiers qui lui portait sa torche au visage; il reçut un coup de dague dans l'épaule; un second estafier lui brêla la barbe avec sa torche allumée, et enfin Fabrice arriva ... Ludovic auquel il cria:

- Tue! tue tout ce qui porte des torches!

Ludovic donna des coups de poignard et le délivra de deux hommes qui s'attachaient ... le poursuivre. Fabrice arriva en courant jusqu'à la porte du palais Sanseverina; par curiosité, le portier avait ouvert la petite porte haute de trois pieds pratiquée dans la grande, et regardait tout ébahé ce grand nombre de flambeaux. Fabrice entra d'un saut et ferma derrière lui cette porte en miniature; il courut au jardin et s'échappa par une porte qui donnait sur une rue solitaire. Une heure après, il était hors de la ville, au jour il passait la frontière des États de Modène et se trouvait en sûreté. Le soir il entra dans Bologne. "Voici une belle expédition, se dit-il; je n'ai pas même pu parler ... ma belle." Il se hâta d'écrire des lettres d'excuse au comte et ... la duchesse, lettres prudentes, et qui, en peignant ce qui se passait dans son cœur, ne pouvaient rien apprendre ... un ennemi. "J'étais amoureux de l'amour, disait-il ... la duchesse; j'ai fait tout au monde pour le connaître, mais il paraît que la nature m'a refusé un cœur pour aimer et être mélancolique; je ne puis m'élever plus haut que le vulgaire plaisir, etc."

On ne saurait donner l'idée du bruit que cette aventure fit dans Parme. Le mystère excitait la curiosité: une infinité de gens avaient vu les flambeaux et la chaise ... porteurs. Mais quel était cet homme enlevé, et envers lequel on affectait toutes les formes du respect? Le lendemain aucun personnage connu ne manqua dans la ville.

Le petit peuple qui habitait la rue d'où le prisonnier s'était échappé, disait bien avoir vu un cadavre, mais au grand jour, lorsque les habitants osèrent sortir de leurs maisons, ils ne trouvèrent d'autres traces du combat que beaucoup de sang répandu sur le pavé. Plus de vingt mille curieux vinrent visiter la rue dans la journée. Les villes d'Italie sont accoutumées ... des spectacles singuliers, mais toujours elles savent le pourquoi et le comment. Ce qui choqua Parme dans cette occurrence, ce fut que même un mois après, quand on cessa de parler uniquement de la promenade aux flambeaux, personne, grâce ... la prudence du comte Mosca n'avait pu deviner le nom du rival qui avait voulu enlever la Fausta au comte M ***. Cet amant jaloux et vindicatif avait pris la fuite dès le commencement de la promenade. Par ordre du comte,

la Fausta fut mise ... la citadelle. La duchesse rit beaucoup d'une petite injustice que le comte dut se permettre pour arr[^]ter tout ... fait la curiosit^e, du prince, qui autrement e-t pu arriver jusqu'au nom de Fabrice.

On voyait ... Parme un savant homme arriv^e, du nord pour ,crire une histoire du moyen fge; il cherchait des manuscrits dans les bibliothSques, et le comte lui avait donn^e, toutes les autorisations possibles. Mais ce savant, fort jeune encore, se montrait irascible; il croyait, par exemple, que tout le monde ... Parme cherchait ... se moquer de lui. Il est vrai que les gamins des rues le suivaient quelquefois ... cause d'une immense chevelure rouge clair ,tal,e avec orgueil. Ce savant croyait qu'... l'auberge on lui demanderait des prix exag,r,s de toutes choses, et il ne payait pas la moindre bagatelle sans en chercher le prix dans le voyage d'une Mme Starke qui est arriv^e, ... une vingtiSme ,dition', parce qu'il indique ... l'Anglais prudent le prix d'un dindon, d'une pomme, d'un verre de lait, etc.

Le savant ... la criniSre rouge, le soir m[^]me du jour o-- Fabrice fit cette promenade forc,e, devint furieux ... son auberge, et sortit de sa poche de petits pistolets pour se venger du cameriere qui lui demandait deux sous d'une p[^]che m,diocre. On l'arr[^]ta, car porter de petits pistolets est un grand crime!

Comme ce savant irascible ,tait long et maigre, le comte eut l'id,e, le lendemain matin, de le faire passer aux yeux du prince pour le t,m,raire qui, ayant pr,tendu enlever la Fausta au comte M^{***}, avait ,t, mystifi,. Le port des pistolets de poche est puni de trois ans de galSre ... Parme; mais cette peine n'est jamais appliqu,e. AprSs quinze jours de prison, pendant lesquels le savant n'avait vu qu'un avocat qui lui avait fait une peur horrible des lois atroces dirig,es par la pusillanimit, des gens au pouvoir contre les porteurs d'armes cach,es, un autre avocat visita la prison et lui raconta la promenade inflig,e par le comte M^{***} ... un rival qui ,tait rest, inconnu.

- La police ne veut pas avouer au prince qu'elle n'a pu savoir quel est ce rival: Avouez que vous vouliez plaire ... la Fausta, que cinquante brigands vous ont enlev, comme vous chantiez sous sa fen[^]tre, que pendant une heure on vous a promen, en chaise ... porteurs sans vous adresser autre chose que des honn[^]tet,s. Cet aveu n'a rien d'humiliant, on ne vous demande qu'un mot. Aussit^t aprSs qu'en le prononant vous aurez tir, la police d'embaras, elle vous embarque dans une chaise de poste et vous conduit ... la frontiSre o-- l'on vous souhaite le bonsoir.

Le savant r,sista pendant un mois: deux ou trois fois le prince fut sur le point de le faire amener au MinistSre de l'int,rieur, et de se trouver pr,sent ... l'interrogatoire. Mais enfin il n'y songeait plus quand l'historien, ennuy,, se d,termina ... tout avouer et fut conduit ... la frontiSre. Le prince resta convaincu que le rival du comte M^{***} avait une for[^]t de cheveux rouges.

Trois jours aprSs la promenade, comme Fabrice qui se cachait ... Bologne organisait avec le fidSle Ludovic les moyens de trouver le comte M^{***}, il apprit que, lui aussi, se cachait dans un village de la montagne sur la route de Florence. Le comte n'avait que trois de ses buli avec lui; le lendemain au moment o-- il rentrait de la promenade, il fut enlev, par huit hommes masqu,s qui se donnSrent ... lui pour des sbires de

Parme. On le conduisit, après lui avoir bandé les yeux, dans une auberge deux lieues plus avant dans la montagne, où il trouva tous les gardes possibles et un souper fort abondant. On lui servit les meilleurs vins d'Italie et d'Espagne.

- Suis-je donc prisonnier d'Etat? dit le comte.

- Pas le moins du monde! lui répondit fort poliment Ludovic masqué. Vous avez offensé un simple particulier, en vous chargeant de le faire promener en chaise ... porteurs; demain matin, il veut se battre en duel avec vous. Si vous le tuez, vous trouverez deux bons chevaux, de l'argent et des relais préparés sur la route de Gènes.

- Quel est le nom du fier-à-bras? dit le comte irrité.

- Il se nomme Bombace. Vous aurez le choix des armes et de bons chevaux, moins bien loyaux, mais il faut que l'un des deux meure!

- C'est donc un assassinat! dit le comte M^{***}, effrayé.

- A Dieu ne plaise! c'est tout simplement un duel ... mort avec le jeune homme que vous avez promené dans les rues de Parme au milieu de la nuit et qui resterait d'honneur, si vous restiez en vie. L'un de vous deux est de trop sur la terre, ainsi tâchez de le tuer, vous aurez des pistolets, des sabres, toutes les armes qu'on a pu se procurer en quelques heures, car il a fallu se presser; la police de Bologne est fort diligente, comme vous pouvez le savoir, et il ne faut pas qu'elle empêche ce duel nécessaire ... l'honneur du jeune homme dont vous vous moquez.

- Mais si ce jeune homme est un prince...

- C'est un simple particulier comme vous, et même beaucoup moins riche que vous, mais il veut se battre ... mort, et il vous forcera ... vous battre, je vous en avertis.

- Je ne crains rien au monde! s'écria M^{***}.

- C'est ce que votre adversaire désire avec le plus de passion, répondit Ludovic. Demain, de grand matin, préparez-vous ... de fendre votre vie; elle sera attaquée par un homme qui a raison d'être fort en colère et qui ne vous ménagera pas; je vous répète que vous aurez le choix des armes; et faites votre testament.

Vers les six heures du matin, le lendemain, on servit ... de jeûner au comte M^{***}, puis on ouvrit une porte de la chambre où il était gardé, et on l'engagea ... à passer dans la cour d'une auberge de campagne; cette cour était environnée de haies et de murs assez hauts, et les portes en étaient soigneusement fermées.

Dans un angle, sur une table de laquelle on invita le comte M^{***} ... à s'approcher, il trouva quelques bouteilles de vin et d'eau-de-vie, deux pistolets, deux pistolets, deux sabres, du papier et de l'encre; une vingtaine de paysans étaient aux fenêtres de l'auberge qui donnaient sur la cour. Le comte implora leur pitié.

- On veut m'assassiner! s'écriait-il, sauvez-moi la vie!

- Vous vous trompez! ou vous voulez tromper, lui cria Fabrice qui ,tait ... l'angle oppos, de la cour, ... c"t, d'une table charg,e d'armes.

Il avait mis habit bas, et sa figure ,tait cach,e par un de ces masques en fil de fer qu'on trouve dans les salles d'armes.

- Je vous engage, ajouta Fabrice, ... prendre le masque en fil de fer qui est prSs de vous, ensuite avancez vers moi avec une ,p,e ou des pistolets; comme on vous l'a dit hier soir, vous avez le choix des armes.

Le comte M *** ,levait des difficult,s sans nombre, et semblait fort contrari, de se battre Fabrice, de son c"t,, redoutait l'arriv,e de l... police, quoique l'on f-t dans la montagne ... cinq grandes lieues de Bologne; il finit par adresser ... son rival les injures les plus atroces; enfin, il eut le bonheur de mettre en colSre le comte M *** , qui saisit une ,p,e et marcha sur Fabrice; le combat s'engagea assez mollement.

AprSs quelques minutes, il fut interrompu par un grand bruit. Notre h,ros avait bien senti qu'il se jetait dans une action, qui, pendant toute sa vie, pourrait ^tre pour lui un sujet de reproches ou du moins d'imputations calomnieuses. Il avait exp,di, Ludovic dans la campagne pour lui recruter des t,moins. Ludovic donna de l'argent ... des ,trangers qui travaillaient dans un bois voisin; ils accoururent en poussant des cris, pensant qu'il s'agissait de tuer un ennemi de l'homme qui payait. Arriv,s ... l'auberge, Ludovic les pria de regarder de tous leurs yeux, et de voir si l'un de ces deux jeunes gens qui se battaient agissait en traOEtre et prenait sur l'autre des avantages illicites.

Le combat un instant interrompu par les cris de mort des paysans tardait ... recommencer; Fabrice insulta de nouveau la fatuit, du comte.

- Monsieur le comte, lui criait-il, quand on est insolent, il faut ^tre brave. Je sens que la condition est dure pour vous, vous aimez mieux payer des gens qui sont braves.

Le comte, de nouveau piqu,, se mit ... lui crier qu'il avait longtemps fr,quent, la salle d'armes du fameux Battistin ... Naples, et qu'il allait chftier son insolence; la colSre du comte M *** ayant enfin reparu, il se battit avec assez de fermet,, ce qui n'emp^cha point Fabrice de lui donner un fort beaucoup d',p,e dans la poitrine, qui le retint au lit plusieurs mois. Ludovic, en donnant les premiers soins au bless,, lui dit ... l'oreille:

- Si vous d,noncez ce duel ... la police, je vous ferai poignarder dans votre lit.

Fabrice se sauva dans Florence; comme il s',tait tenu cach, ... Bologne, ce fut ... Florence seulement qu'il re?ut toutes les lettres de reproches de la duchesse; elle ne pouvait lui pardonner d'^tre venu ... son concert et de ne pas avoir cherch, ... lui parler. Fabrice fut ravi des lettres du comte Mosca, elles respiraient une franche amiti, et les sentiments les plus nobles. Il devina que le comte avait ,crit ... Bologne, de fa?on ... ,carter les soup?ons qui pouvaient peser sur lui relativement au

duel; la police fut d'une justice parfaite: elle constata que deux étrangers, dont l'un seulement, le blessé, était connu (le comte M***), s'étaient battus ... l'un, devant plus de trente paysans, au milieu desquels se trouvait vers la fin du combat le curé, du village qui avait fait de vains efforts pour séparer les duellistes. Comme le nom de Joseph Bossi n'avait point été prononcé, moins de deux mois après, Fabrice osa revenir ... Bologne, plus convaincu que jamais que son destin le condamnait ... ne jamais connaître la partie noble et intellectuelle de l'amour. C'est ce qu'il se donna le plaisir d'expliquer fort au long ... la duchesse; il était bien las de sa vie solitaire et désirait passionnément alors retrouver les charmantes soirées qu'il passait entre le comte et sa tante. Il n'avait pas revu depuis eux les douceurs de la bonne compagnie.

Je me suis tant ennuyé, ... propos de l'amour que je voulais me donner et de la Fausta, criait-il ... la duchesse, que maintenant son caprice me fût-il encore favorable, je ne ferais pas vingt lieues pour aller la sommer de sa parole; ainsi ne crains pas, comme tu me le dis, que j'aille jusqu'à ... Paris où je vois qu'elle débute avec un succès fou. Je ferais toutes les lieues possibles pour passer une soirée avec toi et avec ce comte si bon pour ses amis.

LIVRE SECONDE

Par ses cris continuels, cette république nous empêcherait de jouir de la meilleure des monarchies.
(Chap. xxiii.)

CHAPITRE XIV

Pendant que Fabrice était ... la chasse de l'amour dans un village voisin de Parme, le fiscal général Rassi, qui ne le savait pas si près de lui, continuait ... traiter son affaire comme s'il était, un libéral: il feignit de ne pouvoir trouver, ou plutôt intimida les témoins ... d'charge; et enfin, après un travail fort savant de près d'une année, et environ deux mois après le dernier retour de Fabrice ... Bologne, un certain vendredi, la marquise Ravarsi, ivre de joie, dit publiquement dans son salon que, le lendemain, la sentence qui venait d'être rendue depuis une heure contre le petit del Dongo serait présentée ... la signature du prince et approuvée par lui. Quelques minutes plus tard la duchesse sut ce propos de son ennemie. "Il faut que le comte soit bien mal servi par ses agents! se dit-elle; encore ce matin il croyait que la sentence ne pouvait être rendue avant huit jours. Peut-être ne serait-il pas fâché, d'éloigner de Parme mon jeune grand vicaire; mais, ajouta-t-elle en chantant, nous le verrons revenir, et un jour il sera

notre archevêque."La duchesse sonna:

- Rendez tous les domestiques dans la salle d'attente, dit-elle ... son valet de chambre, même les cuisiniers; allez prendre chez le commandant de la place le permis nécessaire pour avoir quatre chevaux de poste, et enfin qu'avant une demi-heure ces chevaux soient attelés ... mon landau. Toutes les femmes de la maison furent occupées ... faire des malles, la duchesse prit ... la hâte un habit de voyage, le tout sans rien faire dire au comte; l'idée de se moquer un peu de lui la transportait de joie.

- Mes amis, dit-elle aux domestiques rassemblés, j'apprends que mon pauvre neveu va être condamné, par contumace pour avoir eu l'audace de défier sa vie contre un furieux; c'est Giletti qui voulait le tuer. Chacun de vous a pu voir combien le caractère de Fabrice est doux et inoffensif. Justement indignée de cette injure atroce, je pars pour Florence: je laisse ... chacun de vous ses gages pendant dix ans. Si vous êtes malheureux, écrivez-moi, et tant que j'aurai un sequin, il y aura quelque chose pour vous.

La duchesse pensait exactement ce qu'elle disait, et, ... ses derniers mots, les domestiques fondirent en larmes; elle aussi avait les yeux humides; elle ajouta d'une voix muette:

- Priez Dieu pour moi et pour Mgr Fabrice del Dongo, premier grand vicaire du diocèse, qui demain matin va être condamné, aux galères, ou, ce qui serait moins bête, ... la peine de mort.

Les larmes des domestiques redoublèrent et peu ... peu se changèrent en cris ... peu pressés; la duchesse monta dans son carrosse et se fit conduire au palais du prince. Malgré l'heure indue, elle fit solliciter une audience par le général Fontana, aide de camp de service; elle n'était point en grand habit de cour, ce qui jeta cet aide de camp dans une stupeur profonde. Quant au prince, il ne fut point surpris, et encore moins effrayé, de cette demande d'audience."Nous allons voir des larmes répandues par de beaux yeux, se dit-il en se frottant les mains. Elle vient demander grâce; enfin cette fièvre va s'humilier! elle était aussi trop insupportable avec ses petits airs d'indépendance! Ces yeux si parlants semblaient toujours me dire ... la moindre chose qui la choquait: Naples et Milan seraient un jour bien autrement aimable que votre petite ville de Parme. A la vérité, je ne résigne pas sur Naples ou sur Milan, mais enfin cette grande dame vient me demander quelque chose qui dépend de moi uniquement et qu'elle br- le d'obtenir; j'ai toujours pensé, que l'arrivée de ce neveu m'en ferait tirer pied ou aile."

Pendant que le prince souriait ... ces pensées et se livrait ... toutes ces prévisions agréables, il se promenait dans son grand cabinet, ... la porte duquel le général Fontana était resté, debout et raide comme un soldat au port d'armes. Voyant les yeux brillants du prince, et se rappelant l'habit de voyage de la duchesse, il crut ... la dissolution de la monarchie. Son abaissement n'eut plus de bornes quand il entendit le prince lui dire:

- Priez Mme la duchesse d'attendre un petit quart d'heure.

Le général aide de camp fit son demi-tour comme un soldat ... la parade;

le prince sourit encore: "Fontana n'est pas accoutum, se dit-il, ... voir attendre cette fⁱSre duchesse: la figure ,tonn,e avec laquelle il va lui parler du petit quart d'heure d'attente pr,parera le passage aux larmes touchantes que ce cabinet va voir r,pandre."Ce petit quart d'heure fut d,licieux pour le prince, il se promenait d'un pas ferme et ,gal, il r,gnait."Il s'agit ici de ne rien dire qui ne soit parfaitement ... sa place; quels que soient mes sentiments envers la duchesse, il ne faut point oublier que c'est une des plus grandes dames de ma cour. Comment Louis XIV parlait-il aux princesses ses filles quand il avait lieu d'en ^tre m,content?"et ses yeux s'arr^tSrent sur le portrait du grand roi.

Le plaisant de la chose c'est que le prince ne songea point ... se demander s'il ferait grfce ... Fabrice et quelle serait cette grfce. Enfin, au bout de vingt minutes, le fidSle Fontana se pr,senta de nouveau ... la porte, mais sans rien dire.

- La duchesse Sanseverina peut entrer, cria le prince d'un air th,ftral.

"Les larmes vont commencer", se dit-il, et, comme pour se pr,parer ... un tel spectacle, il tira son mouchoir.

Jamais la duchesse n'avait ,t, aussi leste et aussi jolie; elle n'avait pas vingt-cinq ans. En voyant son petit pas l,ger et rapide effleurer ... peine les tapis, le pauvre aide de camp fut sur le point de perdre tout ... fait la raison.

- J'ai bien des pardons ... demander ... Votre Altesse S,r,nissime, dit la duchesse de sa petite voix l,gsre et gaie, j'ai pris la libert, de me pr,senter devant elle avec un habit qui n'est pas pr,cis,ment convenable, mais Votre Altesse m'a tellement accoutum,e ... ses bont,s que j'ai os, esp,rer qu'elle voudrait bien m'accorder encore cette grfce.

La duchesse parlait assez lentement, afin de se donner le temps de jouir de la figure du prince; elle ,tait d,licieuse ... cause de l',tonnement profond et du reste de grands airs que la position de la t^te et des bras accusait encore. Le prince ,tait rest, comme frapp, par la foudre; de sa petite voix aigre et troubl,e il s',criait de temps ... autre en articulant ... peine:

- Comment! comment!

La duchesse, comme par respect, aprSs avoir fini son compliment, lui laissa tout le temps de r,pondre; puis elle ajouta:

- J'ose esp,rer que Votre Altesse S,r,nissime daigne me pardonner l'incongruit, de mon costume.

Mais, en parlant ainsi, ses yeux moqueurs brillaient d'un si vif ,clat que le prince ne put le supporter; il regarda au plafond, ce qui chez lui ,tait le dernier signe du plus extr^me embarras.

- Comment! comment! dit-il encore.

Puis il eut le bonheur de trouver une phrase:

- Madame la duchesse, asseyez-vous donc.

Il avança lui-même un fauteuil et avec assez de grâce. La duchesse ne fut point insensible ... cette politesse, elle modifia la politesse de son regard.

- Comment! comment! répéta encore le prince en s'agitant dans son fauteuil, sur lequel on eût dit qu'il ne pouvait trouver de position solide.

- Je vais profiter de la fraîcheur de la nuit pour courir la poste, reprit la duchesse, et, comme mon absence peut être de quelque durée, je n'ai point voulu sortir des Etats de Son Altesse Sérénissime sans la remercier de toutes les bontés que depuis cinq années elle a daigné avoir pour moi.

A ces mots le prince comprit enfin; il devint pâle: c'était l'homme du monde qui souffrait le plus de se voir trompé, dans ses prévisions; puis il prit un air de grandeur tout ... fait digne du portrait de Louis XIV qui seyait sous ses yeux."A la bonne heure, se dit la duchesse, voilà... un homme."

- Et quel est le motif de ce départ subit? dit le prince d'un ton assez ferme.

- J'avais ce projet depuis longtemps, répondit la duchesse. et une petite insulte que l'on a faite ... Monsignore del Dongo que demain l'on va condamner ... mort ou aux galères, me fait hâter mon départ.

- Et dans quelle ville allez-vous?

- A Naples, je pense.

Elle ajouta en se levant:

- Il ne me reste plus qu'... prendre congé de Votre Altesse Sérénissime et ... la remercier très humblement de ses anciennes bontés.

A son tour, elle parlait d'un air si ferme que le prince vit bien que dans deux secondes tout serait fini; l'éclat du départ ayant eu lieu, il savait que tout arrangement était impossible; elle n'était pas femme ... revenir sur ses démarches. Il courut auprès d'elle.

- Mais vous savez bien, madame la duchesse, lui dit-il en lui prenant la main, que toujours je vous ai aimée, et d'une amitié, ... laquelle il ne tenait qu'... vous de donner un autre nom. Un meurtre a été commis, c'est ce qu'on ne saurait nier; j'ai confié l'instruction du procès ... mes meilleurs juges...

A ces mots, la duchesse se releva de toute sa hauteur; toute apparence de respect et même d'urbanité, disparut en un clin d'oeil: la femme outragée parut clairement, et la femme outragée s'adressant ... un être qu'elle sait de mauvaise foi. Ce fut avec l'expression de la colère la plus vive et même du mépris, qu'elle dit au prince en pesant sur tous les mots:

- Je quitte ... jamais les Etats de Votre Altesse Sérénissime, pour ne

jamais entendre parler du fiscal Rassi, et des autres infimes assassins qui ont condamné, ... mort mon neveu et tant d'autres; si Votre Altesse Sérénissime ne veut pas m'aler un sentiment d'amertume aux derniers instants que je passe auprès d'un prince poli et spirituel quand il n'est pas trompé, je la prie très humblement de ne pas me rappeler l'idée de ces Juges infimes qui se vendent pour mille écus ou une croix.

L'accent admirable et surtout vrai avec lequel furent prononcées ces paroles fit tressaillir le prince; il craignit un instant de voir sa dignité compromise par une accusation encore plus directe, mais au total sa sensation finit bientôt par être de plaisir: il admirait la duchesse; l'ensemble de sa personne atteignit en ce moment une beauté sublime. "Grand Dieu! qu'elle est belle, se dit le prince; on doit passer quelque chose ... une femme unique et telle que peut-être il n'en existe pas une seconde dans toute l'Italie... Eh bien! avec un peu de bonne politique il ne serait peut-être pas impossible d'en faire un jour ma maîtresse, il y a loin d'un tel être ... cette poupée de marquise Balbi, et qui encore chaque année vole au moins trois cent mille francs ... mes pauvres sujets... Mais l'ai-je bien entendu? pensa-t-il tout ... coup; elle a dit: condamné, mon neveu et tant d'autres."

Alors la colère surnagea, et ce fut avec une hauteur digne du rang suprême que le prince dit, après un silence:

- Et que faudrait-il faire pour que Madame ne parte point?

- Quelque chose dont vous n'êtes pas capable, ripliqua la duchesse avec l'accent de l'ironie l... plus amère et du mépris le moins déguisé,

Le prince était hors de lui, mais il devait ... l'habitude de son métier de souverain absolu la force de résister ... un premier mouvement."Il faut avoir cette femme, se dit-il, c'est ce que je me dois, puis il faut la faire mourir par le mépris... Si elle sort de ce cabinet, je ne la revois jamais."Mais ivre de colère et de haine comme il l'était en ce moment, où trouver un mot qui pût satisfaire ... la fois ... ce qu'il se devait ... lui-même et porter la duchesse ... ne pas désertir sa cour ... l'instant?"On ne peut se dit-il, ni résister ni tourner en ridicule un geste", et il alla se placer entre la duchesse et la porte de son cabinet. Peu après il entendit gratter ... cette porte.

- Quel est le jean-sucré, s'écria-t-il en jurant de toute la force de ses poumons, quel est le jean-sucré qui vient ici m'apporter sa sottise prouvée?

Le pauvre général Fontana montra sa figure pâle et totalement renversée, et ce fut avec l'air d'un homme ... l'agonie qu'il prononça ces mots mal articulés:

- Son Excellence le comte Mosca sollicite l'honneur d'être introduit.

- Qu'il entre! dit le prince en criant.

Et comme Mosca saluait:

- Eh bien! lui dit-il, voici Mme la duchesse Sanseverina qui prétend quitter Parme ... l'instant pour aller s'établir ... Naples, et qui par-dessus le marché, me dit des impertinences.

- Comment! dit Mosca pflissant.

- Quoi! vous ne saviez pas ce projet de d,part?

- Pas la premiSre parole; j'ai quitt, Madame ... six heures, joyeuse et contente.

Ce mot produisit sur le prince un effet incroyable. D'abord il regarda Mosca; sa pflleur croissante lui montra qu'il disait vrai et n',tait point complice du coup de t^te de la duchesse."En ce cas, se dit-il, je la perds pour toujours; plaisir et vengeance, tout s'envole en m^me temps. A Naples elle fera des ,pigrammes avec son neveu Fabrice sur la grande colSre du petit prince de Parme."Il regarda la duchesse; le plus violent m,pris et la colSre se disputaient son coeur; ses yeux ,taient fix,s en ce moment sur le comte Mosca, et les contours si fins de cette belle bouche exprimaient le d,dain le plus amer. Toute cette figure disait : vil courtisan!"Ainsi, pensa le prince, aprSs l'avoir examin,e, je perds ce moyen de la rappeler en ce pays. Encore en ce moment, si elle sort de ce cabinet elle est perdue pour moi, Dieu sait ce qu'elle dira de mes juges ... Naples... Et avec cet esprit et cette force de persuasion divine que le ciel lui a donn,s, elle se fera croire de tout le monde. Je lui devrai la r,putation d'un tyran ridicule qui se lSve la nuit pour regarder sous son lit..."Alors, par une manoeuvre adroite et comme cherchant ... se promener pour diminuer son agitation, le prince se plaça de nouveau devant la porte du cabinet, le comte ,tait ... sa droite ... trois pas de distance, pfl, d,fait et tellement tremblant qu'il fut oblig, de chercher un appui sur le dos du fauteuil que la duchesse avait occup, au commencement de l'audience, et que le prince dans un mouvement de colSre avait pouss, au loin. Le comte ,tait amoureux."Si la duchesse part je la suis, se disait-il, mais voudra-t-elle de moi ... sa suite? voil... la question."

A la gauche du prince, la duchesse debout, les bras crois,s et serr,s contre la poitrine, le regardait avec une impertinence admirable; une pflleur complSte et profonde avait succ,d, aux vives couleurs qui naguSre animaient cette t^te sublime.

Le prince, au contraire des deux autres personnages, avait la figure rouge et l'air inquiet; sa main gauche jouait d'une fa?on convulsive avec la croix attach,e au grand cordon de son ordre qu'il portait sous l'habit; de la main droite il se caressait le menton.

- Que faut-il faire? dit-il au comte, sans trop savoir ce qu'il faisait lui-m^me et entraOEn, par l'habitude de le consulter sur tout.

- Je n'en sais rien en v,rit,, Altesse S,r,nissime, r,pondit le comte de l'air d'un homme qui rend le dernier soupir.

Il pouvait ... peine prononcer les mots de sa r,ponse. Le ton de cette voix donna au prince la premiSre consolation que son orgueil bless, e-t trouv,e dans cette audience, et ce petit bonheur lui fournit une phrase heureuse pour son amour-propre.

- Eh bien! dit-il, je suis le plus raisonnable des trois; je veux bien faire abstraction complSte de ma position dans le monde. Je vais parler comme un ami.

Et il ajouta, avec un beau sourire de condescendance bien imité, des temps heureux de Louis XIV.

- Comme un ami parlant ... des amis. Madame la duchesse, ajouta-t-il, que faut-il faire pour vous faire oublier une résolution intempestive?

- En vérité, je n'en sais rien, répondit la duchesse avec un grand soupir, en vérité, je n'en sais rien, tant j'ai Parme en horreur.

Il n'y avait nulle intention de pigramme dans ce mot, on voyait que la sincérité, même parlait par sa bouche.

Le comte se tourna vivement de son côté; l'âme du courtisan était scandalisée; puis il adressa au prince un regard suppliant. Avec beaucoup de dignité, et de sang-froid le prince laissa passer un moment; puis s'adressant au comte:

- Je vois, dit-il, que votre charmante amie est tout ... fait hors d'elle-même; c'est tout simple, elle adore son neveu.

Et, se tournant vers la duchesse, il ajouta, avec le regard le plus galant et en même temps de l'air que l'on prend pour citer le mot d'une comédie:

- Que faut-il faire pour plaire ... ces beaux yeux?

La duchesse avait eu le temps de réfléchir; d'un ton ferme et lent, et comme si elle eût dicté son ultimatum, elle répondit:

- Son Altesse m'écrit une lettre gracieuse, comme elle sait si bien les faire; elle me dirait que, n'étant point convaincue de la culpabilité, de Fabrice del Dongo, premier grand vicaire de l'archevêque, elle ne signera point la sentence quand on viendra la lui présenter, et que cette procédure injuste n'aura aucune suite ... l'avenir.

- Comment injuste! s'écria le prince en rougissant jusqu'au blanc des yeux, et reprenant sa colère.

- Ce n'est pas tout! répliqua la duchesse avec une fierté romaine; dès ce soir, et, ajouta-t-elle en regardant la pendule, il est déjà onze heures et un quart, dès ce soir Son Altesse Sérénissime enverra dire ... la marquise Raversi qu'elle lui conseille d'aller ... la campagne pour se débarrasser des fatigues qu'elle lui causera un certain procès dont elle parlait dans son salon au commencement de la soirée.

Le duc se promenait dans son cabinet comme un homme furieux.

- Vit-on jamais une telle femme?... s'écriait-il; elle me manque de respect.

La duchesse répondit avec une grâce parfaite:

- De la vie je n'ai eu l'idée de manquer de respect ... Son Altesse Sérénissime; Son Altesse a eu l'extrême condescendance de dire qu'elle parlait comme un ami ... des amis. Je n'ai, du reste aucune envie de

rester ... Parme, ajouta-t-elle en regardant le comte avec le dernier m,pris.

Ce regard d,cida le prince, jusqu'ici fort incertain, quoique ces paroles eussent sembl, annoncer un engagement; il se moquait fort des paroles.

Il y eut encore quelques mots d',chang,s, mais enfin le comte Mosca re?ut l'ordre d',crire le billet gracieux sollicit, par la duchesse. Il omit la phrase: Cette proc,dure injuste n'aura aucune suite ... l'avenir."Il suffit, se dit le comte, que le prince promette de ne point signer la sentence qui lui sera pr,sent,e."Le prince le remercia d'un coup d'oeil en signant.

Le comte eut grand tort, le prince ,tait fatigu, et e-t tout sign,; il croyait se bien tirer de la scSne et toute l'affaire ,tait domin,e ... ses yeux par ces mots: "Si la duchesse part, je trouverai ma cour ennuyeuse avant huit jours."Le comte remarqua que le maOEtre corrigeait la date et mettait celle du lendemain. Il regarda la pendule, elle marquait prSs de minuit. Le ministre ne vit dans cette date corrig,e que l'envie p,dantesque de faire preuve d'exactitude et de bon gouvernement. Quant ... l'exil de la marquise Raversi, il ne fit pas un pli; le prince avait un plaisir particulier ... exiler les gens.

- G,n,ral Fontana, s',cria-t-il en entrouvrant la porte.

Le g,n,ral parut avec une figure tellement ,tonn,e et tellement curieuse, qu'il y eut ,change d'un regard gai entre la duchesse et le comte, et ce regard fit la paix.

- G,n,ral Fontana, dit le prince, vous allez monter dans ma voiture qui attend sous la colonnade; vous irez chez la marquise Raversi, vous vous ferez annoncer; si elle est au lit, vous ajouterez que vous venez de ma part, et, arriv, dans sa chambre, vous direz ces pr,cises paroles, et non d'autres: "Madame la marquise Raversi, Son Altesse S,r,nissime vous engage ... partir demain, avant huit heures du matin, pour votre chfteau de Velleja; Son Altesse vous fera connaOEtre quand vous pourrez revenir ... Parme."

Le prince chercha des yeux ceux de la duchesse, laquelle, sans le remercier comme il s'y attendait, lui fit une r,v,rence extr^mement respectueuse et sortit rapidement.

- Quelle femme! dit le prince en se tournant vers le comte Mosca.

Celui-ci, ravi de l'exil de la marquise Raversi qui facilitait toutes ses actions comme ministre, parla pendant une grosse demi-heure en courtisan consomm,; il voulait consoler l'amour-propre du souverain, et ne prit cong, que lorsqu'il le vit bien convaincu que l'histoire anecdotique de Louis XIV n'avait pas de page plus belle que celle qu'il venait de fournir ... ses historiens futurs.

En rentrant chez elle, la duchesse ferma sa porte, et dit qu'on n'admOEt personne, pas m^me le comte. Elle voulait se trouver seule avec elle-m^me, et voir un peu quelle id,e elle devait se former de la scSne qui venait d'avoir lieu. Elle avait agi au hasard et pour se faire plaisir au moment m^me; mais ... quelque d,marche qu'elle se f-t laiss,

entraOener elle y e-t tenu avec fermet,. Elle ne se f-t point blfm,e en revenant au sang-froid, encore moins repentie: tel ,tait le caractSre auquel elle devait d'^tre encore ... trente-six ans la plus jolie femme de la cour.

Elle r^vait en ce moment ... ce que Parme pouvait offrir d'agr,able, comme elle e-t fait au retour d'un long voyage, tant de neuf heures ... onze elle avait cru fermement quitter ce pays pour toujours.

"Ce pauvre comte a fait une plaisante figure lorsqu'il a connu mon d,part en pr,sence du prince... Au fait, c'est un homme aimable et d'un coeur bien rare! Il e-t quitt, ses ministSres pour me suivre... Mais aussi pendant cinq ann,es entiSres il n'a pas eu une distraction ... me reprocher. Quelles femmes mari,es ... l'autel pourraient en dire autant ... leur seigneur et maOEtre? Il faut convenir qu'il n'est point important, point p,dant; il ne donne nullement l'envie de le tromper; devant moi il semble toujours avoir honte de sa puissance... Il faisait une dr"le de figure en pr,sence de son seigneur et maOEtre; s'il ,tait l... je l'embrasserais... Mais pour rien au monde je ne me chargerais d'amuser un ministre qui a perdu son portefeuille, c'est une maladie dont on ne gu,rit qu'... la mort, et... qui fait mourir. Quel malheur ce serait d'^tre ministre jeune! Il faut que je le lui ,crive, c'est une de ces choses qu'il doit savoir officiellement avant de se brouiller avec son prince... Mais j'oubliais mes bons domestiques."

La duchesse sonna. Ses femmes ,taient toujours occup,es ... faire des malles; la voiture ,tait avanc,e sous le portique et on la chargeait; tous les domestiques qui n'avaient pas de travail ... faire entouraient cette voiture, les larmes aux yeux. La Ch,kina, qui dans les grandes occasions entrait seule chez la duchesse, lui apprit tous ces d,tails.

- Faites-les monter dit la duchesse.

Un instant aprSs elle passa dans la salle d'attente.

- On m'a promis, leur dit-elle, que la sentence contre mon neveu ne serait pas sign,e par le souverain (c'est ainsi qu'on parle en Italie); je suspends mon d,part, nous verrons si mes ennemis auront le cr,dit de faire changer cette r,solution.

AprSs un petit silence, les domestiques se mirent ... crier : "Vive Mme la duchesse!"et applaudirent avec fureur. La duchesse, qui ,tait d,j... dans la piSce voisine, reparut comme une actrice applaudie, fit une petite r,v,rence pleine de grfce ... ses gens et leur dit:

- Mes amis, je vous remercie.

Si elle e-t dit un mot, tous, en ce moment, eussent march, contre le palais pour l'attaquer. Elle fit un signe ... un postillon, ancien contrebandier et homme d,vou,, qui la suivit.

- Tu vas t'habiller en paysan ais,, tu sortiras de Parme comme tu pourras, tu loueras une sediola et tu iras aussi vite que possible ... Bologne. Tu entreras ... Bologne en promeneur et par la porte de Florence, et tu remettras ... Fabrice, qui est au Pelegrino, un paquet que Ch,kina va te donner. Fabrice se cache et s'appelle l...-bas M. Joseph Bossi; ne va pas le trahir par ,tourderie, n'aie pas l'air de le

connaître; mes ennemis mettront peut-être des espions ... tes trousseaux.
Fabrice te renverra ici au bout de quelques heures ou de quelques jours: c'est surtout en revenant qu'il faut redoubler de précautions pour ne pas le trahir.

- Ah! les gens de la marquise Raversi! s'écria le postillon; nous les attendons, et si Madame voulait ils seraient bientôt exterminés.

- Un jour peut-être! mais gardez-vous sur votre tête de rien faire sans mon ordre.

C'était la copie du billet du prince que la duchesse voulait envoyer ... Fabrice; elle ne put résister au plaisir de l'amuser, et ajouta un mot sur la scène qui avait amené le billet; ce mot devint une lettre de dix pages. Elle fit rappeler le postillon.

- Tu ne peux partir, lui dit-elle, qu'... quatre heures, porte ouverte.

- Je comptais passer par le grand jardin, j'aurais de l'eau jusqu'au menton, mais je passerais...

- Non, dit la duchesse, je ne veux pas exposer ... prendre la fièvre un de mes plus fidèles serviteurs. Connais-tu quelqu'un chez Mgr l'archevêque?

- Le second cocher est mon ami.

- Voici une lettre pour ce saint prélat: introduis-toi sans bruit dans son palais, fais-toi conduire chez le valet de chambre; je ne voudrais pas qu'on réveille Monseigneur. S'il est déjà renfermé dans sa chambre, passe la nuit dans le palais, et, comme il est dans l'usage de se lever avec le jour, demain matin, ... quatre heures, fais-toi annoncer de ma part, demande sa bénédiction au saint archevêque, remets-lui le paquet que voici, et prends les lettres qu'il te donnera peut-être pour Bologne.

La duchesse adressait ... l'archevêque l'original même du billet du prince, comme ce billet était relatif ... son premier grand vicaire, elle pria de le déposer aux archives de l'archevêché, où elle espérait que MM. les grands vicaires et les chanoines, collègues de son neveu, voudraient bien en prendre connaissance; le tout sous la condition du plus profond secret.

La duchesse écrivait ... Mgr Landriani avec une familiarité, qui devait charmer ce bon bourgeois; la signature seule avait trois lignes; la lettre, fort amicale, était suivie de ces mots: Angelina-Cornelia-Isola Valserra del Dongo, duchesse Sanseverina.

"Je n'en ai pas tant écrit, je pense, se dit la duchesse en riant, depuis mon contrat de mariage avec le pauvre duc; mais on ne mène ces gens-là... que par ces choses, et aux yeux des bourgeois la caricature fait beau." Elle ne put pas finir la soirée sans courir ... la tentation d'écrire une lettre de persiflage au pauvre comte; elle lui annonça officiellement, pour sa gouverne, disait-elle, dans ses rapports avec les têtes couronnées, qu'elle ne se sentait pas capable d'amuser un ministre disgracié. "Le prince vous fait peur; quand vous ne pourrez plus le voir, ce serait donc ... moi ... vous faire peur?" Elle fit porter

sur-le-champ cette lettre.

De son côté, le lendemain vers sept heures du matin, le prince manda le comte Zurla, ministre de l'Intérieur.

- De nouveau, lui dit-il, donnez les ordres les plus sévères ... tous les podestats pour qu'ils fassent arrêter le sieur Fabrice del Dongo. On nous annonce que peut-être il osera réparaître dans nos États. Ce fugitif se trouvant ... Bologne, où il semble braver les poursuites de nos tribunaux, placez des sbires qui le connaissent personnellement 1^o dans les villages sur la route de Bologne ... Parme; 2^o aux environs du château de la duchesse Sanseverina, ... Sacca, et de sa maison de Castelnovo; 3^o autour du château du comte Mosca. J'ose espérer de votre haute sagesse, monsieur le comte, que vous saurez dérober la connaissance de ces ordres de votre souverain ... la punition du comte Mosca. Sachez que je veux que l'on arrête le sieur Fabrice del Dongo.

DSs que ce ministre fut sorti, une porte secrète introduisit chez le prince le fiscal général Rassi, qui s'avança pli, en deux et saluant ... chaque pas. La mine de ce coquin-là, était ... peindre; elle rendait justice ... toute l'infamie de son rôle, et, tandis que les mouvements rapides et dardés de ses yeux trahissaient la connaissance qu'il avait de ses manières, l'assurance arrogante et grimaçante de sa bouche montrait qu'il savait lutter contre le mépris.

Comme ce personnage va prendre une assez grande influence sur la destinée de Fabrice, on peut en dire un mot. Il était grand, il avait de beaux yeux fort intelligents, mais un visage abominable, par la petite vérole; pour de l'esprit, il en avait, et beaucoup et du plus fin; on lui accordait de posséder parfaitement la science du droit, mais c'était surtout par l'esprit de ressource qu'il brillait. De quelque sens que part se présenter une affaire, il trouvait facilement, et en peu d'instant les moyens fort bien fondés en droit d'arriver ... une condamnation ou ... un acquittement; il était surtout le roi des finesses de procureur.

A cet homme, que de grandes monarchies eussent envi, au prince de Parme, on ne connaissait qu'une passion: être en conversation intime avec de grands personnages et leur plaire par des bouffonneries. Peu lui importait que l'homme puissant rôt de ce qu'il disait, ou de sa propre personne, ou fût des plaisanteries riantes sur Mme Rassi; pourvu qu'il vôt rire et qu'on le traitât avec familiarité, il était content. Quelquefois le prince, ne sachant plus comment abuser de la dignité de ce grand juge, lui donnait des coups de pied; si les coups de pied lui faisaient mal, il se mettait ... pleurer. Mais l'instinct de bouffonnerie était si puissant chez lui, qu'on le voyait tous les jours préférer le salon d'un ministre qui le bafouait, ... son propre salon où il riait despotiquement sur toutes les robes noires du pays. Le Rassi s'était surtout fait une position ... part, en ce qu'il était impossible au noble le plus insolent de pouvoir l'humilier; sa façon de se venger des injures qu'il essayait toute la journée, était de les raconter au prince, auquel il s'était acquis le privilège de tout dire; il est vrai que souvent la réponse était un soufflet bien appliqué, et qui faisait mal, mais il ne s'en formalisait aucunement. La présence de ce grand juge distrayait le prince dans ses moments de mauvaise humeur, alors il s'amusait ... l'outrager. On voit que Rassi était ... peu près l'homme parfait ... la cour: sans honneur et sans humeur.

- Il faut du secret avant tout, lui cria le prince sans le saluer, et le traitant tout ... fait comme un cuistre, lui qui ,tait si poli avec tout le monde. De quand votre sentence est-elle dat,e?

- Altesse S,r,nissime, d'hier matin.

- De combien de juges est-elle sign,e?

- De tous les cinq.

- Et la peine?

- Vingt ans de forteresse, comme Votre Altesse S,r,nissime me l'avait dit.

- La peine de mort e-t r,volt,, dit le prince comme se parlant ... soi-m^me, c'est dommage! Quel effet sur cette femme! Mais c'est un del Dongo, et ce nom est r,v,r, dans Parme, ... cause des trois archev^ques presque successifs... Vous me dites vingt ans de forteresse?

- Oui, Altesse S,r,nissime, reprit le fiscal Rassi toujours debout et pli, en deux, avec, au pr,alable, excuse publique devant le portrait de Son Altesse S,r,nissime; de plus, je-ne au pain et ... l'eau tous les vendredis et toutes les veilles des f^tes principales, le sujet ,tant d'une impi,t, notoire. Ceci pour l'avenir et pour casser le cou ... sa fortune.

- Ecrivez, dit le prince:

Son Altesse S,r,nissime ayant daign, ,couter avec bon t, les trSs humbles supplications de la marquise del Dongo, mSre du coupable, et de la duchesse Sanseverina, sa tante lesquelles ont repr,sent, qu'... l',poque du crime leur fils et neveu ,tait fort jeune et d'ailleurs ,gar, par une folle passion con?ue pour la femme du malheureux Giletti, a bien voulu, malgr, l'horreur inspir,e par un tel meurtre, commuer la peine ... laquelle Fabrice del Dongo a ,t, condemn,, en celle de douze ann,es de forteresse.

"Donnez que je signe."

Le prince signa et data de la veille, puis, rendant la sentence ... Rassi il lui dit:

- Ecrivez imm,diatement au-dessous de ma signature:

La duchesse Sanseverina s',tant derechef jet,e aux genoux de Son Altesse le prince a permis que tous les jeudis le coupable ait une heure de promenade sur la plate-forme de la tour carr,e vulgairement appel,e tour FarnSse.

"Signez cela, dit le prince, et surtout bouche close, quoi que vous puissiez entendre annoncer par la ville. Vous direz au conseiller De

Capitani qui a vot, pour deux ans de forteresse et qui ... m[^]me p^r,ror, en faveur de cette opinion ridicule, que je l'engage ... relire les lois et rSglements. Derechef, silence, et bonsoir."

Le fiscal Rassi fit, avec beaucoup de lenteur, trois profondes r,v,rences que le prince ne regarda pas.

Ceci se passait ... sept heures du matin. Quelques heures plus tard, la nouvelle de l'exil de la marquise Raversi se r,pandait dans la ville et dans les caf,s, tout le monde parlait ... la fois de ce grand ,v,nement. L'exil de la marquise chassa pour quelque temps de Parme cet implacable ennemi des petites villes et des petites cours, l'ennui. Le g,n,ral Fabio Conti, qui s',tait cru ministre, pr,textu une attaque de goutte, et pendant plusieurs jours ne sortit point de sa forteresse. La bourgeoisie et par la suite le petit peuple conclurent, de ce qui se passait, qu'il ,tait clair que le prince avait r,solu de donner l'archev[^]ch, de Parme ... Monsignore del Dongo. Les fins politiques de caf, allSrent m[^]me jusqu'... pr,tendre qu'on avait engag, le pSre Landriani, l'archev[^]que actuel, ... feindre une maladie et ... pr,senter sa d,mission; on lui accorderait une grosse pension sur la ferme du tabac ils en ,taient s-rs: ce bruit vint jusqu'... l'archev[^]que qui s'en alarma fort, et pendant quelques jours son zSle pour notre h,ros en fut grandement paralys,. Deux mois aprSs cette belle nouvelle se trouvait dans les journaux de Paris, avec ce petit changement, que c',tait le comte de Mosca, neveu de la duchesse de Sanseverina, qui allait [^]tre fait archev[^]que.

La marquise Raversi ,tait furibonde dans son chfteau de Velleja, ce n',tait point une femmelette, de celles qui croient se venger en lan?ant des propos outrageants contre leurs ennemis. DSs le lendemain de sa disgrfce, le chevalier Riscara et trois autres de ses amis se pr,sentSrent au prince par son ordre, et lui demandSrent la permission d'aller la voir ... son chfteau. L'Altesse re?ut ces messieurs avec une grfce parfaite, et leur arriv,e ... Velleja fut une grande consolation pour la marquise. Avant la fin de la seconde semaine, elle avait trente personnes dans son chfteau, tous ceux que le ministSre lib,ral devait porter aux places. Chaque soir la marquise tenait un conseil r,gulier avec les mieux inform,s de ses amis. Un jour qu'elle avait re?u beaucoup de lettres de Parme et de Bologne, elle se retira de bonne heure: la femme de chambre favorite introduisit d'abord l'amant r,gnant, le comte Baldi, jeune homme d'une admirable figure et fort insignifiant; et plus tard, le chevalier Riscara son pr,d,cesseur: celui-ci ,tait un petit homme noir au physique et au moral, qui, ayant commenc, par [^]tre r,p,titeur de g,om,trie au collSge des nobles ... Parme, se voyait maintenant conseiller d'Etat et chevalier de plusieurs ordres.

- J'ai la bonne habitude, dit la marquise ... ces deux hommes, de ne d,truire -jamais aucun papier, et bien m'en prend; voici neuf lettres que la Sanseverina m'a ,crites en diff,rentes occasions. Vous allez partir tous les deux pour G[^]nes, vous chercherez parmi les gal,riens un ex-notaire nomm, Burati, comme le grand poSte de Venise, ou Durati. Vous, comte Baldi, placez-vous ... mon bureau et ,crivez ce que je vais vous dicter.

Une id,e me vient et je t',cris ce mot. Je vais ... ma chaumiSre prSs de

Castelnovo; si tu veux venir passer douze heures avec moi, je serai bien heureuse: il n'y a, ce me semble, pas grand danger après ce qui vient de se passer; les nuages s'éclaircissent. Cependant arrête-toi avant d'entrer dans Castelnovo; tu trouveras sur la route un de mes gens, ils t'aiment tous ... la folie. Tu garderas, bien entendu, le nom de Bossi pour ce petit voyage. On dit que tu as de la barbe comme le plus admirable capucin, et l'on ne t'a vu ... Parme qu'avec la figure d'un grand vicaire.

- Comprends-tu, Riscara?

- Parfaitement; mais le voyage ... Gènes est un luxe inutile; je connais un homme dans Parme qui, ... la vérité, n'est pas encore aux galères, mais qui ne peut manquer d'y arriver. Il contrefera admirablement l'écriture de la Sanseverina.

A ces mots, le comte Baldi ouvrit d'un coup ses yeux si beaux; il comprenait seulement.

- Si tu connais ce digne personnage de Parme, pour lequel tu espères de l'avancement, dit la marquise ... Riscara, apparemment qu'il te connaît aussi; sa maîtresse, son confesseur, son ami peuvent être vendus ... I... Sanseverina, j'aime mieux différer cette petite plaisanterie de quelques jours, et ne m'exposer ... aucun hasard. Partez dans deux heures, comme de bons petits agneaux, ne voyez femme qui vive ... Gènes et revenez bien vite.

Le chevalier Riscara s'enfuit en riant, et parlant du nez comme Polichinelle: Il faut préparer les paquets, disait-il en courant d'une façon burlesque. Il voulait laisser Baldi seul avec la dame. Cinq jours après, Riscara ramena ... la marquise son comte Baldi tout corché; pour abrégé de six lieues, on lui avait fait passer une montagne ... dos de mulet; il jurait qu'on ne le reprendrait plus ... faire de grands voyages. Baldi remit ... la marquise trois exemplaires de la lettre qu'elle lui avait dictée, et cinq ou six autres lettres de la même écriture, composées par Riscara, et dont on pourrait peut-être tirer parti par la suite. L'une de ces lettres contenait de fort jolies plaisanteries sur les peurs que le prince avait la nuit, et sur la déplorable maigreur de la marquise Baldi, sa maîtresse, laquelle laissait, dit-on, la marque d'une pincette sur le coussin des bergères après s'y être assise un instant. On eût juré, que toutes ces lettres étaient écrites de la main de Mme Sanseverina.

- Maintenant je sais ... n'en pas douter, dit la marquise, que l'ami du cœur, que le Fabrice est ... Bologne ou dans les environs...

- Je suis trop malade, s'écria le comte Baldi en l'interrompant; je demande en grâce d'être dispensé, de ce second voyage, ou du moins je voudrais obtenir quelques jours de repos pour remettre ma santé.

- Je vais plaider votre cause, dit Riscara.

Il se leva et parla bas ... la marquise.

- Eh bien! soit, j'y consens, répondit-elle en souriant.

- Rassurez-vous, vous ne partirez point, dit la marquise ... Baldi d'un air assez digne.

- Merci, s'écria celui-ci avec l'accent du cœur.

En effet, Riscara monta seul en chaise de poste. Il eut ... peine ... Bologne depuis deux jours, lorsqu'il aperçut dans une calèche Fabrice et la petite Marietta. "Diable! se dit-il, il paraît que notre futur archevêque ne se gêne point; il faudra faire connaître ceci ... la duchesse, qui en sera charmée." Riscara n'eut que la peine de suivre Fabrice pour savoir son logement; le lendemain matin, celui-ci reçut par un courrier la lettre de fabrication; il la trouva un peu courte, mais du reste n'eut aucun soupçon. L'idée de revoir la duchesse et le comte le rendit fou de bonheur, et quoi qu'en dise Ludovic, il prit un cheval ... la poste et partit au galop. Sans s'en douter, il fut suivi ... peu de distance par le chevalier Riscara qui, en arrivant, ... six lieues de Parme, ... la poste, avant Castelnovo, eut le plaisir de voir un grand attroupement dans la place devant la prison du lieu; on venait d'y conduire notre héros, reconnu ... la poste, comme il changeait de cheval, par deux sbires choisis et envoyés par le comte Zurla.

Les petits yeux du chevalier Riscara brillèrent de joie; il vérifia avec une patience exemplaire tout ce qui venait d'arriver dans ce petit village, puis expédia un courrier ... la marquise Raversì. Après quoi, courant les rues pour voir l'église fort curieuse, et ensuite pour chercher un tableau du Parmesan qu'on lui avait dit exister dans le pays, il rencontra enfin le podestat qui s'empressa de rendre ses hommages ... un conseiller d'Etat. Riscara eut l'air étonné, qu'il n'eût pas envoyé, sur-le-champ ... la citadelle de Parme le conspirateur qu'il avait eu le bonheur de faire arrêter.

- On pourrait craindre, ajouta Riscara d'un air froid, que ses nombreux amis qui le cherchaient avant-hier pour favoriser son passage ... travers les Etats de Son Altesse Sérénissime ne rencontrent les gendarmes; ces rebelles étaient bien douze ou quinze ... cheval.

- Intelligenti pouca! s'écria le podestat d'un air malin.

CHAPITRE XV

Deux heures plus tard, le pauvre Fabrice, garni de menottes et attaché par une longue chaîne ... la sedia même dans laquelle on l'avait fait monter, partait pour la citadelle de Parme, escorté par huit gendarmes. Ceux-ci avaient l'ordre d'emmener avec eux tous les gendarmes stationnés dans les villages que le cortège devait traverser, le podestat lui-même suivait ce prisonnier d'importance. Sur les sept heures après midi, la sedia, escortée par tous les gamins de Parme et par trente gendarmes, traversa la belle promenade, passa devant le petit palais qu'habitait la Fausta quelques mois auparavant, et enfin se présenta ... la porte extérieure de la citadelle ... l'instant où le général Fabio Conti et sa fille allaient sortir. La voiture du gouverneur s'arrêta avant d'arriver au pont-levis pour laisser entrer

la sediola ... laquelle Fabrice ,tait attach,; le g,n,ral cria aussit"t que l'on fermft les portes de la citadelle, et se hfta de descendre au bureau d'entr,e pour voir un peu ce dont il s'agissait; il ne fut pas peu surpris quand il reconnut le prisonnier, lequel ,tait devenu tout raide, attach, ... sa sediola pendant une aussi longue route; quatre gendarmes l'avaient enlev, et le portaient au bureau d',crou."J'ai donc en mon pouvoir, se dit le vaniteux gouverneur, ce fameux Fabrice del Dongo, dont on dirait que depuis prSs d'un an la haute soci,t, de Parme a jur, de s'occuper exclusivement!"

Vingt fois le g,n,ral l'avait rencontr, ... la cour, chez la duchesse et ailleurs; mais il se garda bien de t,moigner qu'il le connaissait; il e-t craint de se compromettre.

- Que l'on dresse, cria-t-il au commis de la prison, un procSs-verbal fort circonstanci, de la remise qui m'est faite du prisonnier par le digne podestat de Castelnovo.

Barbone, le commis, personnage terrible par le volume de sa barbe et sa tournure martiale, prit un air plus important que de coutume, on e-t dit un ge"lier allemand. Croyant savoir que c',tait surtout la duchesse Sanseverina qui avait emp^ch, son maOEtre le gouverneur, de devenir ministre de la guerre, ii fut d'une insolence plus qu'ordinaire envers le prisonnier; il lui adressait la parole en l'appelant voi, ce qui est en Italie la fa?on de parler aux domestiques.

- Je suis pr,lat de la sainte Eglise romaine, lui dit Fabrice avec fermet,, et grand vicaire de ce diocSse, ma naissance seule me donne droit aux ,gards.

- Je n'en sais rien! r,pliqua le commis avec impertinence; prouvez vos assertions en exhibant les brevets qui vous donnent droit ... ces titres fort respectables.

Fabrice n'avait point de brevets et ne r,pondit pas. Le g,n,ral Fabio Conti, debout ... c"t, de son commis, le regardait ,crire sans lever les yeux sur le prisonnier, afin de n'^tre pas oblig, de dire qu'il ,tait r,ellement Fabrice del Dongo.

Tout ... coup Cl,lia Conti, qui attendait en voiture, entendit un tapage effroyable dans le corps de garde. Le commis Barbone faisant une description insolente et fort longue de la personne du prisonnier, lui ordonna d'ouvrir ses v^tements afin que l'on p-t v,rifier et constater le nombre et l',tat des ,gratignures re?ues lors de l'affaire Giletti.

- Je ne puis, dit Fabrice souriant amSrement; je me trouve hors d',tat d'ob,ir aux ordres de Monsieur, les menottes m'en emp^chent!

- Quoi! s',cria le g,n,ral d'un air na<f, le prisonnier a des menottes! dans l'int,rieur de la forteresse! cela est contre les rSglements, il faut un ordre ad hoc; "tez-lui les menottes.

Fabrice le regarda."Voil... un plaisant j,suite! pensa-t-il; il y a une heure qu'il me voit ces menottes qui me g^nent horriblement, et il fait l',tonn,!"

Les menottes furent "t,es par les gendarmes; ils venaient d'apprendre

que Fabrice ,tait neveu de la duchesse Sanseverina, et se hftSrent de lui montrer une politesse mielleuse qui faisait contraste avec la grossiSret, du commis, celui-ci en parut piqu, et dit ... Fabrice qui restait immobile:

- Allons donc! d,p^chons! montrez-nous ces ,gratignures que vous avez re?ues du pauvre Giletti, lors de l'assassinat.

D'un saut, Fabrice s',lan?a sur le commis, et lui donna un soufflet tel que le Barbone' tomba de sa chaise sur les jambes du g,n,ral. Les gendarmes s'emparSrent des bras de Fabrice qui restait immobile; le g,n,ral lui-m^me et deux gendarmes qui ,taient ... ses c"t,s se hftSrent de relever le commis dont la figure saignait abondamment. Deux gendarmes plus ,loign,s coururent fermer la porte du bureau, dans l'id,e que le prisonnier cherchait ... s',vader. Le brigadier qui les commandait pensa que le jeune del Dongo ne pouvait pas tenter une fuite bien s,rieuse, puisque enfin il se trouvait dans l'int,rieur de la citadelle; toutefois il s'approcha de la fen^tre pour emp^cher le d,sordre, et par un instinct de gendarme. Vis-...-vis de cette fen^tre ouverte, et ... deux pas, se trouvait arr^t,e la voiture du g,n,ral: Cl,lia s',tait blottie dans le fond, afin de ne pas ^tre t,moin de la triste scSne qui se passait au bureau; lorsqu'elle entendit tout ce bruit, elle regarda.

- Que se passe-t-il? dit-elle au brigadier.

- Mademoiselle, c'est le jeune Fabrice del Dongo qui vient d'appliquer un fier soufflet ... cet insolent de Barbone!

- Quoi! c'est M. del Dongo qu'on amSne en prison?

- Eh! sans doute, dit le brigadier; c'est ... cause de la haute naissance de ce pauvre jeune homme que l'on fait tant de c,r,monies, je croyais que Mademoiselle ,tait au fait.

Cl,lia ne quitta plus la portiSre; quand les gendarmes qui entouraient la table s',cartaient un peu, elle apercevait le prisonnier."Qui m'e-t dit, pensait-elle, que je le reverrais pour la premiSre fois dans cette triste situation, quand je le rencontrai sur la route du lac de C"me?... Il me donna la main pour monter dans le carrosse de sa mSre... Il se trouvait d,j... avec la duchesse! Leurs amours avaient-ils commenc, ... cette ,poque?"

Il faut apprendre au lecteur que dans le parti lib,ral dirig, par la marquise Raversi et le g,n,ral Conti, on affectait de ne pas douter de la tendre liaison qui devait exister entre Fabrice et la duchesse. Le comte Mosca, qu'on abhorrait, ,tait pour sa duperie l'objet d',ternelles plaisanteries.

"Ainsi, pensa Cl,lia, le voil... prisonnier et prisonnier de ses ennemis! car au fond, le comte Mosca, quand on voudrait le croire un ange, va se trouver ravi de cette capture."

Un accSs de gros rire ,clata dans le corps de garde.

- Jacopo, dit-elle au brigadier d'une voix ,mue, que se passe-t-il donc?

- Le gⁿ,ral a demand, avec vigueur au prisonnier pourquoi il avait frapp, Barbone: Monsignore Fabrice a r,pondu froidement: "Il m'a appel, assassin, qu'il montre les titres et brevets qui l'autorisent ... me donner ce titre"; et l'on rit.

Un geⁿlier qui savait ,crire remplaça Barbone; Cl,lia vit sortir celui-ci, qui essuyait avec son mouchoir le sang qui coulait en abondance de son affreuse figure: il jurait comme un pa<en:

- Ce f... Fabrice, disait-il ... trSs haute voix, ne mourra jamais que de ma main. Je volerai le bourreau etc.

Il s',tait arr^t, entre la fen[^]tre du bureau et la voiture du gⁿ,ral pour regarder Fabrice, et ses jurements redoublaient.

- Passez votre chemin, lui dit le brigadier; on ne jure point ainsi devant Mademoiselle.

Barbone leva la t[^]te pour regarder dans la voiture, ses yeux rencontrSrent ceux de Cl,lia ... laquelle un cri d'horreur ,chappa; jamais elle n'avait vu d'aussi prSs une expression de figure tellement atroce."Il tuera Fabrice! se dit-elle, il faut que je pr,vienne don Cesare."C',tait son oncle, l'un des pr[^]tres les plus respectables de la ville; le gⁿ,ral Conti, son frSre, lui avait fait avoir la place d',conome et de premier aumⁿier de la prison.

Le gⁿ,ral remonta en voiture.

- Veux-tu rentrer chez toi, dit-il ... sa fille, ou m'attendre peut-[^]tre longtemps dans la cour du palais? il faut que j'aille rendre compte de tout ceci au souverain.

Fabrice sortait du bureau escort, par trois gendarmes on le conduisait ... la chambre qu'on lui avait destin,e: Cl,lia regardait par la portiSre, le prisonnier ,tait fort prSs d'elle. En ce moment elle r,pondit ... la question de son pSre par ces mots: Je vous suivrai. Fabrice, entendant prononcer ces paroles tout prSs de lui, leva les yeux et rencontra le regard de la jeune fille. Il fut frapp, surtout de l'expression de m,lancolie de sa figure. << Comme elle est embellie, pensa-t-il, depuis notre rencontre prSs de C^me! quelle expression de pens,e profonde!... On a raison de la comparer ... la duchesse; quelle physionomie ang,lique!"Barbone, le commis sanglant, qui ne s',tait pas plac, prSs de la voiture sans intention, arr[^]ta d'un geste les trois gendarmes qui conduisaient Fabrice, et, faisant le tour de la voiture par derriSre, pour arriver ... la portiSre prSs de laquelle ,tait le gⁿ,ral:

- Comme le prisonnier a fait acte de violence dans l'int,rieur de la citadelle, lui dit-il, en vertu de l'article 157 du rSglement, n'y aurait-il pas lieu de lui appliquer les menottes pour trois jours?

- Allez au diable! s',cria le gⁿ,ral, que cette arrestation ne laissait pas d'embarrasser.

Il s'agissait pour lui de ne pousser ... bout ni la duchesse ni le comte Mosca: et d'ailleurs, dans quel sens le comte allait-il prendre cette affaire? au fond, le meurtre d'un Giletti ,tait une bagatelle, et

l'intrigue seule ,tait parvenue ... en faire quelque chose.

Durant ce court dialogue, Fabrice ,tait superbe au milieu des ces gendarmes, c',tait bien la mine la plus fiSre et la plus noble; ses traits fins et d,licats, et le sourire de m,pris qui errait sur ses ISvres, faisaient un charmant contraste avec les apparences grossiSres des gendarmes qui l'entouraient. Mais tout cela ne formait pour ainsi dire que la partie ext,rieure de sa physionomie; il ,tait ravi de la c,leste beaut, de Cl,lia, et son oeil trahissait toute sa surprise. Elle, profond,ment pensive, n'avait pas song, ... retirer la t^te de la portiSre; il la salua avec le demi-sourire le plus respectueux; puis, aprSs un instant:

- Il me semble, mademoiselle, lui dit-il, qu'autrefois, prSs d'un lac, j'ai d,j... eu l'honneur de vous rencontrer avec accompagnement de gendarmes.

Cl,lia rougit et fut tellement interdite qu'elle ne trouva aucune parole pour r,pondre."Quel air noble au milieu de ces ^tres grossiers!"se disait-elle au moment o-- Fabrice lui adressait la parole. La profonde piti,, et nous dirons presque l'attendrissement o-- elle ,tait plong,e, lui "tSrent la pr,sence d'esprit n,cessaire pour trouver un mot quelconque, elle s'aper?ut de son silence et rougit encore davantage. En ce moment on tirait avec violence les verrous de la grande porte de la citadelle, la voiture de Son Excellence n'attendait-elle pas depuis une minute au moins? Le bruit fut si violent sous cette vo-te, que, quand m^me Cl,lia aurait trouv, quelque mot pour r,pondre, Fabrice n'aurait pu entendre ses paroles.

Emport,e par les chevaux qui avaient pris le galop aussit"t aprSs le pont-levis, Cl,lia se disait: "Il m'aura trouv,e bien ridicule!"Puis tout ... coup elle ajouta: "Non pas seulement ridicule; il aura cru voir en moi une fme basse, il aura pens, que je ne r,pondais pas ... son salut parce qu'il est prisonnier et moi fille du gouverneur."

Cette id,e fut du d,sespoir pour cette jeune fille qui avait l'fme ,lev,e."Ce qui rend mon proc,d, tout ... fait avilissant, ajouta-t-elle, c'est que jadis, quand nous nous rencontrfmes pour la premiSre fois, aussi avec accompagnement de gendarmes, comme il le dit, c',tait moi qui me trouvais prisonniSre, et lui me rendait service et me tirait d'un fort grand embarras... Oui, il faut en convenir, mon proc,d, est complet, c'est ... la fois de la grossiSret, et de l'ingratitude. H,las! le pauvre jeune homme! maintenant qu'il est dans le malheur tout le monde va se montrer ingrat envers lui. Il m'avait bien dit alors: "Vous souviendrez-vous de mon nom ... Parme?"Combien il me m,prise ... l'heure qu'il est! Un mot poli ,tait si facile ... dire! Il faut l'avouer, oui, ma conduite a ,t, atroce avec lui. Jadis, sans l'offre g,n,reuse de la voiture de sa mSre, j'aurais d- suivre les gendarmes ... pied dans la poussisre, ou, ce qui est bien pis, monter en croupe derriSre un de ces gens-l...; c',tait alors mon pSre qui ,tait arr^t, et moi sans d,fense! Oui, mon proc,d, est complet. Et combien un ^tre comme lui a d- le sentir vivement! Quel contraste entre sa physionomie si noble et mon proc,d,! Quelle noblesse! quelle s,r,nit,! Comme il avait l'air d'un h,ros entour, de ses vils ennemis! Je comprends maintenant la passion de la duchesse: puisqu'il est ainsi au milieu d'un ,v,nement contrariant et qui peut avoir des suites affreuses, quel ne doit-il pas paraOetre lorsque son fme est heureuse!"

Le carrosse du gouverneur de la citadelle resta plus d'une heure et demie dans la cour du palais et toutefois, lorsque le g,n,ral descendit de chez le prince, Cl,lia ne trouva point qu'il f-t rest, trop longtemps.

- Quelle est la volont, de Son Altesse? demanda Cl,lia.

- Sa parole a dit: la prison! et son regard: la mort!

- La mort! Grand Dieu! s',cria Cl,lia.

- Allons, tais-toi! reprit le g,n,ral avec humeur; que je suis sot de r,pondre ... un enfant!

Pendant ce temps, Fabrice montait les trois cent quatre-vingts marches' qui conduisaient ... la tour FarnSse, nouvelle prison bftie sur la plate-forme de la grosse tour, ... une ,l,vation prodigieuse. Il ne songea pas une seule fois, distinctement du moins, au grand changement qui venait de s'op,rer dans son sort."Quel regard! se disait-il; que de choses il exprimait! quelle profonde piti,! Elle avait l'air de dire: la vie est un tel tissu de malheurs! Ne vous affligez point trop de ce qui vous arrive! est-ce que nous ne sommes point ici-bas pour ^tre infortun,s? Comme ses yeux si beaux restaient attach,s sur moi, m^me quand les chevaux s'avan?aient avec tant de bruit sous la vo-te!"

Fabrice oubliait complStement d'^tre malheureux.

Cl,lia suivit son pSre dans plusieurs salons; au commencement de la soir,e, personne ne savait encore la nouvelle de l'arrestation du grand coupable, car ce fut le nom que les courtisans donnSrent deux heures plus tard ... ce pauvre jeune homme imprudent.

On remarqua ce soir-l... plus d'animation que de coutume dans la figure de Cl,lia, or, l'animation l'air de prendre part ... ce qui l'environnait ,taient surtout ce qui manquait ... cette belle personne. Quand on comparait sa beaut, ... celle de la duchesse, c',tait surtout cet air de n'^tre ,mue par rien, cette fa?on d'^tre comme au-dessus de toutes choses, qui faisaient pencher la balance en faveur de sa rivale. En Angleterre, en France, pays de vanit,, on e-t ,t, probablement d'un avis tout oppos,. Cl,lia Conti ,tait une jeune fille encore un peu trop svelte que l'on pouvait comparer aux belles figures du Guide; nous ne dissimulerons point que, suivant les donn,es de la beaut, grecque, on e-t pu reprocher ... cette t^te des traits un peu marqu,s, par exemple, les ISvres remplies de la grfce la plus touchante ,taient un peu fortes.

L'admirable singularit, de cette figure dans laquelle ,clataient les grfces na<ves et l'empreinte c,leste de l'fme la plus noble, c'est que, bien que de la plus rare et de la plus singuliSre beaut,, elle ne ressemblait en aucune fa?on aux t^tes des statues grecques. La duchesse avait au contraire un peu trop de la beaut, connue de l'id,al, et sa t^te vraiment lombarde rappelait le sourire voluptueux et la tendre m,lancolie des belles H,rodiades de L,onard de Vinci. Autant la duchesse ,tait s,millante, p,tillante d'esprit et de malice, s'attachant avec passion, si l'on peut parler ainsi, ... tous les sujets que le courant de la conversation amenait devant les yeux de son fme, autant Cl,lia se montrait calme et lente ... s',mouvoir, soit par m,pris

de ce qui l'entourait, soit par regret de quelque chimère absente. Longtemps on avait cru qu'elle finirait par embrasser la vie religieuse. A vingt ans on lui voyait de la répugnance ... aller au bal, et si elle y suivait son père, ce n'était que par obéissance et pour ne pas nuire aux intérêts de son ambition.

"Il me sera donc impossible, répétait trop souvent l'âme vulgaire du général, le ciel m'ayant donné pour fille la plus belle personne des États de notre souverain, et la plus vertueuse, d'en tirer quelque parti pour l'avancement de ma fortune! Ma vie est trop isolée, je n'ai qu'elle au monde, et il me faut de toute nécessité, une famille qui m'aide dans le monde, et qui me donne un certain nombre de salons, ô mon mérite et surtout mon aptitude au ministère soient posés comme bases inattaquables de tout raisonnement politique. Eh bien! ma fille si belle, si sage, si pieuse, prend de l'humeur dès qu'un jeune homme bien établi ... la cour entreprend de lui faire agréer ses hommages. Ce prétendant est-il conduit, son caractère devient moins sombre, et je la vois presque gaie, jusqu'... ce qu'un autre époux se mette sur les rangs. Le plus bel homme de la cour, le comte Baldi, s'est présenté, et a dit: l'homme le plus riche des États de Son Altesse, le marquis Crescenzi, lui a succédé, elle prétend qu'il ferait son malheur.

"D'ailleurs, disait d'autres fois le général, les yeux de ma fille sont plus beaux que ceux de la duchesse, en cela surtout qu'en de rares occasions ils sont susceptibles d'une expression plus profonde; mais cette expression magnifique, quand est-ce qu'on la lui voit? Jamais dans un salon où elle pourrait lui faire honneur, mais bien ... la promenade, seule avec moi, où elle se laissera attendrir, par exemple, par le malheur de quelque manant hideux." Conserve quelque souvenir de ce regard sublime, lui dis-je quelquefois, pour les salons où nous paraîtrons ce soir." Point: daigne-t-elle me suivre dans le monde, sa figure noble et pure offre l'expression assez hautaine et peu encourageante de l'obéissance passive."

Le général n'espérait aucune démarche? comme on voit, pour se trouver un gendre convenable, mais il disait vrai.

Les courtisans, qui n'ont rien ... regarder dans leur âme, sont attentifs ... tout: ils avaient remarqué, que c'était surtout dans ces jours où Clélia ne pouvait prendre sur elle de s'élancer hors de ses chaînes ruelles et de feindre de l'intérêt pour quelque chose que la duchesse aimait ... s'arrêter auprès d'elle et cherchait ... la faire parler. Clélia avait des cheveux blonds cendrés, se détachant, par un effet très doux, sur des joues d'un coloris fin mais en général un peu trop pâle. La forme seule du front eût pu annoncer ... un observateur attentif que cet air si noble, cette démarche tellement au-dessus des grâces vulgaires, tenaient ... une profonde incurie pour tout ce qui est vulgaire. C'était l'absence et non pas l'impossibilité, de l'intérêt pour quelque chose. Depuis que son père était gouverneur de la citadelle, Clélia se trouvait heureuse, ou du moins exempte de chagrins, dans son appartement si élevé. Le nombre effrayant de marches qu'il fallait monter pour arriver ... ce palais du gouverneur, situé, sur l'esplanade de la grosse tour, éloignait les visites ennuyeuses, et Clélia, par cette raison matérielle, jouissait de la liberté du couvent, c'était presque là ... tout l'idéal de bonheur que, dans un temps, elle avait songé ... demander ... la vie religieuse. Elle était saisie d'une sorte d'honneur ... la seule pensée de mettre sa chaîne solitude et ses pensées intimes ... la

disposition d'un jeune homme, que le titre de mari autoriserait ... troubler toute cette vie intérieure. Si par la solitude elle n'atteignait pas au bonheur, du moins elle était parvenue ... à viter les sensations trop douloureuses.

Le jour où Fabrice fut conduit ... la forteresse, la duchesse rencontra Clélia ... la soirée du ministre de l'Intérieur, comte Zurla; tout le monde faisait cercle autour d'elles: ce soir-là, la beauté de Clélia l'emportait sur celle de la duchesse. Les yeux de la jeune fille avaient une expression si singulière et si profonde qu'ils en étaient presque indiscrets: il y avait de la pitié, il y avait aussi de l'indignation et de la colère dans ses regards. La gaieté, et les idées brillantes de la duchesse semblaient jeter Clélia dans des moments de douleur allant jusqu'à l'horreur. "Quels vont être les cris et les gémissements de la pauvre femme, se disait-elle, lorsqu'elle va savoir que son amant, ce jeune homme d'un si grand cœur et d'une physionomie si noble, vient d'être jeté en prison! Et ces regards du souverain qui le condamnent ... mort! O pouvoir absolu, quand cesseras-tu de peser sur l'Italie! O fmes vnales et basses! Et je suis fille d'un gélier! et je n'ai point menti ce noble caractère en ne daignant pas répondre ... Fabrice! et autrefois il fut mon bienfaiteur! Que pense-t-il de moi ... cette heure, seul dans sa chambre et en tête-à-tête avec sa petite lampe?" Rvoltée par cette idée, Clélia jetait des regards d'horreur sur la magnifique illumination des salons du ministre de l'Intérieur.

"Jamais, se disait-on dans le cercle de courtisans qui se formait autour des deux beautés ... la mode, et qui cherchait ... se mêler ... leur conversation, jamais elles ne se sont parlées d'un air si animé, et en même temps si intime. La duchesse, toujours attentive ... conjurer les haines excitées par le premier ministre, aurait-elle songé ... quelque grand mariage en faveur de la Clélia?" Cette conjecture était appuyée sur une circonstance qui jusque-là ne s'était jamais présentée ... l'observation de la cour: les yeux de la jeune fille avaient plus de feu, et même, si l'on peut ainsi dire, plus de passion que ceux de la belle duchesse. Celle-ci de son côté, était tonnée, et, l'on peut dire ... sa gloire, ravie des grâces si nouvelles qu'elle découvrait dans la jeune solitaire; depuis une heure elle la regardait avec un plaisir assez rarement senti ... la vue d'une rivale. "Mais que se passe-t-il donc? se demandait la duchesse; jamais Clélia n'a été, aussi belle, et l'on peut dire aussi touchante: son cœur aurait-il parlé?... Mais en ce cas-là, certes, c'est de l'amour malheureux, il y a de la sombre douleur au fond de cette animation si nouvelle... Mais l'amour malheureux se tait! S'agirait-il de ramener un inconstant par un succès dans le monde?" Et la duchesse regardait avec attention les jeunes gens qui les environnaient. Elle ne voyait nulle part d'expression singulière, c'était toujours de la fatuité, plus ou moins contenue. "Mais il y a du miracle ici, se disait la duchesse, piquée de ne pas deviner. Où est le comte Mosca, cet être si fin? Non, je ne me trompe point, Clélia me regarde avec attention et comme si j'étais pour elle l'objet d'un intérêt tout nouveau. Est-ce l'effet de quelque ordre donné par son père, ce vil courtisan? Je croyais cette femme noble et jeune incapable de se ravalier ... des intérêts d'argent. Le général Fabio Conti aurait-il quelque demande décisive ... faire au comte?"

Vers les dix heures, un ami de la duchesse s'approcha et lui dit deux mots ... voix basse, elle pflit excessivement; Clélia lui prit la main et osa la lui serrer.

- Je vous remercie et je vous comprends maintenant... vous avez une belle fme! dit la duchesse faisant effort sur elle-m[^]me.

Elle eut ... peine la force de prononcer ce peu de mots. Elle adressa beaucoup de sourires ... la maOEtresse de la maison qui se leva pour l'accompagner jusqu'... la porte du dernier salon: ces honneurs n',taient dus qu'... des princesses du sang et faisaient pour la duchesse un cruel contresens avec sa position pr,sente. Aussi elle sourit beaucoup ... la comtesse Zurla, mais malgr, des efforts inou<s ne put jamais lui adresser un seul mot.

Les yeux de Cl,lia se remplirent de larmes en voyant passer la duchesse au milieu de ces salons peupl,s alors de ce qu'il y avait de plus brillant dans la soci,t,."Que va devenir cette pauvre femme, se dit-elle, quand elle se trouvera seule dans sa voiture? Ce serait une indiscret,ion ... moi de m'offrir pour l'accompagner! je n'ose... Combien le pauvre prisonnier, assis dans quelque affreuse chambre, t[^]te ... t[^]te avec sa petite lampe serait consol, pourtant s'il savait qu'il est aim, ... ce point! Quelle solitude affreuse que celle dans laquelle on l'a plong,! et nous, nous sommes ici dans ces salons si brillants! quelle horreur! Y aurait-il un moyen de lui faire parvenir un mot? Grand Dieu! ce serait trahir mon pSre, sa situation est si d,licate entre les deux partis! Que devient-il s'il s'expose ... la haine passionn,e de la duchesse qui dispose de la volont, du premier ministre, lequel est le maOEtre dans les trois quarts des affaires! D'un autre c[^]t, le prince s'occupe sans cesse de ce qui se passe ... la forteresse , et il n'en tend pas raillerie sur ce sujet la peur rend cruel... Dans tous les cas, Fabrice (Cl,lia ne disait plus M. del Dongo) est bien autrement ... plaindre!... il s'agit pour lui de bien autre chose que du danger de perdre une place lucrative!... Et la duchesse!... Quelle terrible passion que l'amour!... et cependant tous ces menteurs du monde en parlent comme d'une source de bonheur! On plaint les femmes fg,es parce qu'elles ne peuvent plus ressentir ou inspirer de l'amour!... Jamais je n'oublierai ce que je viens de voir; quel changement subit! Comme les yeux de la duchesse si beaux, si radieux, sont devenus mornes, ,teints, aprSs le mot fatal que le marquis N... est venu lui dire!... Il faut que Fabrice soit bien digne d'[^]tre aim,!..."

Au milieu de ces r,flexions fort s,rieuses et qui occupaient toute l'fme de Cl,lia, les propos complimenteurs qui l'entouraient toujours lui semblSrent plus d,sagr,ables encore que de coutume. Pour s'en d,livrer, elle s'approcha d'une fen[^]tre ouverte et ... demi voil,e par un rideau de taffetas; elle esp,rait que personne n'aurait la hardiesse de la suivre dans cette sorte de retraite. Cette fen[^]tre donnait sur un petit bois d'orangers en pleine terre: ... la v,rit,, chaque hiver on ,tait oblig, de les recouvrir d'un toit. Cl,lia respirait avec d,lices le parfum de ces fleurs, et ce plaisir semblait rendre un peu de calme ... son fme..."Je lui ai trouv, l'air fort noble, pensa-t-elle; mais inspirer une telle passion ... une femme si distingu,e!... Elle a eu la gloire de refuser les hommages du prince, et si elle e-t daign, le vouloir, elle e-t ,t, la reine de ses Etats... Mon pSre dit que la passion du souverain allait jusqu'... l',pouser si jamais il f-t devenu libre!... Et cet amour pour Fabrice dure depuis si longtemps! car il y a bien cinq ans' que nous les rencontrfmes prSs du lac de C"me!... Oui, il y a cinq ans, se dit-elle aprSs un instant de r,flexion. J'en fus frapp,e m[^]me alors, o-- tant de choses passaient inaper?ues devant mes

yeux d'enfant! Comme ces deux dames semblaient admirer Fabrice!..."

Cl,ia remarqua avec joie qu'aucun des jeunes gens qui lui parlaient avec tant d'empressement n'avait osé, se rapprocher du balcon. L'un d'eux, le marquis Crescenzi, avait fait quelques pas dans ce sens, puis s'était arrêté, auprès d'une table de jeu. "Si au moins, se disait-elle, sous ma petite fenêtre du palais de la forteresse, la seule qui ait de l'ombre, j'avais la vue de jolis orangers, tels que ceux-ci, mes idées seraient moins tristes! mais pour toute perspective les normes pierres de taille de la tour Farnèse... Ah! s'écria-t-elle en faisant un mouvement, c'est peut-être là... qu'on l'aura placé! Qu'il me tarde de pouvoir parler... don Cesare! il sera moins sûr que le général. Mon père ne me dira rien certainement en rentrant... la forteresse, mais je saurai tout par don Cesare... J'ai de l'argent; je pourrais acheter quelques orangers qui, placés sous la fenêtre de ma voisine, m'empêcheraient de voir ce gros mur de la tour Farnèse. Combien il va m'être plus odieux encore maintenant que je connais l'une des personnes qu'il cache... la lumière!... Oui c'est bien la troisième fois que je l'ai vu; une fois... la cour, au bal du jour de naissance de la princesse; aujourd'hui, entouré de trois gendarmes, pendant que cet horrible Barbone sollicitait les menottes contre lui, et enfin près du lac de Côme... Il y a bien cinq ans de cela; quel air de mauvais garnement il avait alors! quels yeux il faisait aux gendarmes, et quels regards singuliers sa mère et sa tante lui adressaient! Certainement il y avait ce jour-là... quelque secret, quelque chose de particulier entre eux; dans le temps, j'eus l'idée que lui aussi avait peur des gendarmes..." Cl,ia tressaillit. "Mais que j'étais ignorante! Sans doute, d'ailleurs... dans ce temps, la duchesse avait de l'intérêt pour lui... Comme il nous fit rire au bout de quelques moments, quand ces dames, malgré leur préoccupation évidente, se furent un peu accoutumées... la présence d'une étrangère!... et ce soir j'ai pu ne pas répondre au mot qu'il m'a adressé!... _ ignorance et timidité! combien souvent vous ressemblez... ce qu'il y a de plus noir! Et je suis ainsi... vingt ans passés!... J'avais bien raison de songer au cloître; réellement je ne suis faite que pour la retraite!" Digne fille d'un gélier! "se sera-t-il dit. Il me m'a prise, et, dès qu'il pourra, crire... la duchesse, il parlera de mon manque de garde, et la duchesse me croira une petite fille bien fautive; car enfin ce soir elle a pu me croire remplie de sensibilité, pour son malheur."

Cl,ia s'aperçut que quelqu'un s'approchait et apparemment dans le dessein de se placer... c'est, dit-elle au balcon de fer de cette fenêtre; elle en fut contrariée, quoiqu'elle se fût des reproches; les rêveries auxquelles on l'arrachait n'étaient point sans quelque douceur. "Voilà... un importun que je vais joliment recevoir!" pensa-t-elle. Elle tournait la tête avec un regard altier, lorsqu'elle aperçut la figure timide de l'archevêque qui s'approchait du balcon par de petits mouvements insensibles. "Ce saint homme n'a point d'usage, pensa Cl,ia; pourquoi venir troubler une pauvre fille telle que moi? Ma tranquillité, est tout ce que je possède." Elle le saluait avec respect, mais aussi d'un air hautain, lorsque le prêtre lui dit:

- Mademoiselle, savez-vous l'horrible nouvelle?

Les yeux de la jeune fille avaient d'ailleurs pris une toute autre expression; mais, suivant les instructions cent fois répétées de son père, elle répondit avec un air d'ignorance que le langage de ses yeux

contredisait hautement:

- Je n'ai rien appris, monseigneur.

- Mon premier grand vicaire, le pauvre Fabrice del Dongo, qui est coupable comme moi de la mort de ce brigand de Giletti, a été enlevé, ... Bologne où il vivait sous le nom supposé, de Joseph Bossi; on l'a renfermé, dans votre citadelle il y est arrivé, enchaîné, ... la voiture même qui l'apportait. Une sorte de geôlier nommé, Barbone, qui jadis eut sa grâce après avoir assassiné, un de ses frères, a voulu faire prouver une violence personnelle ... Fabrice; mais mon jeune ami n'est point homme ... souffrir une insulte. Il a jeté, ... ses pieds son infâme adversaire, sur quoi on l'a descendu dans un cachot ... vingt pieds sous terre, après lui avoir mis les menottes.

- Les menottes, non.

- Ah! vous savez quelque chose! s'écria l'archevêque, et les traits du vieillard perdirent de leur profonde expression de découragement; mais, avant tout, on peut approcher de ce balcon et nous interrompre: seriez-vous assez charitable pour remettre vous-même ... don Cesare mon anneau pastoral que voici?

La jeune fille avait pris l'anneau, mais ne savait où le placer pour ne pas courir la chance de le perdre.

- Mettez-le au pouce, dit l'archevêque; et il le plaça lui-même. Puis-je compter que vous remettrez cet anneau?

- Oui, monseigneur.

- Voulez-vous me promettre le secret sur ce que je vais ajouter, même dans le cas où vous ne trouveriez pas convenable d'accéder ... ma demande?

- Mais oui, monseigneur, répondit la jeune fille toute tremblante en voyant l'air sombre et sérieux que le vieillard avait pris tout à coup... Notre respectable archevêque, ajouta-t-elle, ne peut que me donner des ordres dignes de lui et de moi.

- Dites ... don Cesare que je lui recommande mon fils adoptif: je sais que les sbires qui l'ont enlevé, ne lui ont pas donné, le temps de prendre son bréviaire, je prie don Cesare de lui faire tenir le sien, et si M. votre oncle veut l'envoyer demain ... l'archevêque, je me charge de remplacer le livre par lui donné, ... Fabrice. Je prie don Cesare de faire tenir également l'anneau que porte cette jolie main, ... M. del Dongo.

L'archevêque fut interrompu par le général Fabio Conti qui venait prendre sa fille pour la conduire ... sa voiture; il y eut l'un petit moment de conversation qui ne fut pas dépourvu d'adresse de la part du prêtre. Sans parler en aucune façon du nouveau prisonnier, il s'arrangea de façon ... ce que le courant du discours peut amener convenablement dans sa bouche certaines maximes morales et politiques; par exemple: Il y a des moments de crise dans la vie des cours qui décident pour longtemps de l'existence des plus grands personnages; il y aurait une imprudence notable ... changer en haine personnelle l'intérêt d'un loignement politique qui est souvent le résultat fort simple de

positions opposées. L'archevêque, se laissant un peu emporter par le profond chagrin que lui causait une arrestation si imprévue, alla jusqu'à dire qu'il fallait assurément conserver les positions dont on jouissait, mais qu'il y aurait une imprudence bien gratuite ... s'attirer pour la suite des haines furibondes en se prêtant ... de certaines choses que l'on n'oublie point.

Quand le général fut dans son carrosse avec sa fille:

- Ceci peut s'appeler des menaces, lui dit-il... des menaces ... un homme de ma sorte!

Il n'y eut pas d'autres paroles échangées entre le père et la fille pendant vingt minutes.

En recevant l'anneau pastoral de l'archevêque, Clélia s'était bien promis de parler ... son père, lorsqu'elle serait en voiture, du petit service que le prêtre lui demandait. Mais après le mot menaces prononcé, avec colère, elle se tint pour assurée que son père intercepterait la commission; elle recouvrait cet anneau de la main gauche et le serrait avec passion. Durant tout le temps que l'on mit pour aller du ministère de l'Intérieur ... la citadelle, elle se demanda s'il serait criminel ... elle de ne pas parler ... son père. Elle était fort pieuse, fort timorée, et son cœur, si tranquille d'ordinaire, battait avec une violence inaccoutumée mais enfin le qui vive de la sentinelle placée sur le rempart au-dessus de la porte retentit ... l'approche de la voiture, avant que Clélia eût trouvé les termes convenables pour disposer son père ... ne pas refuser, tant elle avait peur d'être refusée! En montant les trois cent soixante marches qui conduisaient au palais du gouverneur, Clélia ne trouva rien.

Elle se hâta de parler ... son oncle, qui la gronda et refusa de se prêter ... rien.

CHAPITRE XVI

- Eh bien! s'écria le général, en apercevant son frère don Cesare, voilà... la duchesse qui va décider cent mille âmes pour se moquer de moi et faire sauver le prisonnier!

Mais pour le moment, nous sommes obligés de laisser Fabrice dans sa prison, tout au faîte de la citadelle de Parme; on le garde bien, et nous l'y retrouverons peut-être un peu changé. Nous allons nous occuper avant tout de la cour, où des intrigues fort compliquées, et surtout les passions d'une femme malheureuse vont décider de son sort. En montant les trois cent quatre-vingt-dix marches de sa prison ... la tour Farnèse, sous les yeux du gouverneur, Fabrice, qui avait tant redouté ce moment, trouva qu'il n'avait pas le temps de songer au malheur.

En rentrant chez elle après la soirée du comte Zurla, la duchesse renvoya ses femmes d'un geste puis, se laissant tomber tout habillée sur son lit

- Fabrice, s'écria-t-elle ... haute voix, est au pouvoir de ses ennemis,

et peut-être ... cause de moi ils lui donneront du poison!

Comment peindre le moment de désespoir qui suivit cet expos, de la situation, chez une femme aussi peu raisonnable, aussi esclave de la sensation présente, et, sans se l'avouer, perdue amoureuse du Jeune prisonnier? Ce furent des cris inarticulés, des transports de rage, des mouvements convulsifs, mais pas une larme. Elle renvoyait ses femmes pour les cacher, elle pensait qu'elle allait éclater en sanglots dès qu'elle se trouverait seule; mais les larmes, ce premier soulagement des grandes douleurs, lui manquèrent tout ... fait. La colère, l'indignation, le sentiment de son infériorité, vis-à-vis du prince, dominaient trop cette femme altière.

"Suis-je assez humiliée! s'écriait-elle ... chaque instant; on m'outrage, et, bien plus, on expose la vie de Fabrice! et je ne me vengerai pas! Halte-là..., mon prince! vous me tuez, soit, vous en avez le pouvoir; mais ensuite moi j'aurai votre vie. Hélas! pauvre Fabrice, ... quoi cela te servirait-il? Quelle différence avec ce jour où-- je voulais quitter Parme! et pourtant alors je me croyais malheureuse... quel aveuglement! J'allais briser toutes les habitudes d'une vie agréable : hélas! sans le savoir, je touchais ... un événement qui allait ... jamais décider de mon sort. Si, par ses infimes habitudes de plate courtoisie, le comte n'eût supprimé le mot procédurier injuste de ce fatal billet que m'accordait la vanité, du prince, nous étions sauvés. J'avais eu le bonheur plus que l'adresse, il faut en convenir, de mettre en jeu son amour-propre au sujet de sa chère ville de Parme . Alors je menaçais de partir, alors j'étais libre! Grand Dieu! suis-je assez esclave! Maintenant me voici clouée dans ce cloaque infime, et Fabrice enchaîné, dans la citadelle, dans cette citadelle qui pour tant de gens distingués a été l'antichambre de la mort! et je ne puis plus tenir ce tigre en respect par la crainte de me voir quitter son repaire!

"Il a trop d'esprit pour ne pas sentir que je ne m'éloignerai jamais de la tour infime où-- mon cœur est enchaîné. Maintenant la vanité, piquée de cet homme peut lui suggérer les idées les plus singulières; leur cruauté, bizarre ne ferait que piquer au jeu son étonnante vanité. S'il revient ... ses anciens propos de fade galanterie, s'il me dit: Agréez les hommages de votre esclave, ou Fabrice prie: eh bien! la vieille histoire de Judith... Oui, mais si ce n'est qu'un suicide pour moi, c'est un assassinat pour Fabrice; le benêt de successeur, notre prince royal, et l'infâme bourreau Rassi font pendre Fabrice comme mon complice."

La duchesse jeta des cris: cette alternative dont elle ne voyait aucun moyen de sortir torturait ce cœur malheureux. Sa tête troublée ne voyait aucune autre probabilité, dans l'avenir. Pendant dix minutes elle s'agitait comme une insensée enfin un sommeil d'accablement remplaça pour quelques instants cet état horrible, la vie était perdue. Quelques minutes après, elle se réveilla en sursaut, et se trouva assise sur son lit; il lui semblait qu'en sa présence le prince voulait faire couper la tête de Fabrice. Quels yeux regardés la duchesse ne jeta-t-elle pas autour d'elle! Quand enfin elle se fut convaincue qu'elle n'avait sous les yeux ni le prince ni Fabrice, elle retomba sur son lit et fut sur le point de s'évanouir. Sa faiblesse physique était telle qu'elle ne se sentait pas la force de changer de position."Grand Dieu! si je pouvais mourir! se dit-elle... Mais quelle lâcheté! moi abandonner Fabrice dans le malheur! Je m'en gâre... Voyons, revenons au vrai; envisageons de

sang-froid l'excrable position où je me suis plongé comme ... plaisir. Quelle funeste tourderie! venir habiter la cour d'un prince absolu! un tyran qui connaît toutes ses victimes! chacun de leurs regards lui semble une bravade pour son pouvoir. Hélas! c'est ce que ni le comte ni moi nous ne voyons lorsque je quittai Milan: je pensais aux grâces d'une cour aimable, quelque chose d'inférieur, il est vrai, mais quelque chose dans le genre des beaux jours du Prince Eugène!

"De loin nous ne nous faisons pas d'idée de ce que c'est que l'autorité, d'un despote qui connaît de vue tous ses sujets. La forme extérieure du despotisme est la même que celle des autres gouvernements: il y a des juges, par exemple, mais ce sont des Russes; le monstre, il ne trouverait rien d'extraordinaire ... faire pendre son père si le prince le lui ordonnait... il appellerait cela son devoir... Surtout Russes! malheureuse que je suis! je n'en possède aucun moyen. Que puis-je lui offrir? cent mille francs peut-être! et l'on prétend que, lors du dernier coup de poignard auquel la colère du ciel envers ce malheureux pays l'a fait échapper, le prince lui a envoyé dix mille sequins d'or dans une cassette! D'ailleurs quelle somme d'argent pourrait le satisfaire? Cette femme de boue qui n'a jamais vu que du mépris dans les regards des hommes, a le plaisir ici d'y voir maintenant de la crainte, et même du respect; il peut devenir ministre de la police, et pourquoi pas? Alors les trois quarts des habitants du pays seront ses bas courtisans, et trembleront devant lui, aussi servilement que lui-même tremble devant le souverain.

"Puisque je ne peux fuir ce lieu détestable, il faut que j'y sois utile ... Fabrice: vivre seule, solitaire, désespérée! que puis-je alors pour Fabrice? Allons, marche, malheureuse femme; fais ton devoir, va dans le monde, feins de ne plus penser ... Fabrice... Feindre de t'oublier, cher ange!"

A ce mot, la duchesse fondit en larmes; enfin, elle pouvait pleurer. Après une heure accordée ... la faiblesse humaine, elle vit avec un peu de consolation que ses idées commençaient ... s'éclaircir."Avoir le tapis magique, se dit-elle, enlever Fabrice de la citadelle, et me réfugier avec lui dans quelque pays heureux, où nous ne puissions être poursuivis, Paris, par exemple. Nous y vivrions d'abord avec les douze cents francs que l'homme d'affaires de son père me fait passer avec une exactitude si plaisante. Je pourrais bien ramasser cent mille francs des débris de ma fortune!"L'imagination de la duchesse passait en revue avec des moments d'inexprimables délirances tous les détails de la vie qu'elle rêverait ... trois cents lieues de Parme."L..., se disait-elle, il pourrait entrer au service sous un nom supposé... Plac, dans un régiment de ces braves Français, bientôt le jeune Valserra aurait une réputation; enfin il serait heureux."

Ces images fortunées rappelaient une seconde fois les larmes, mais celles-ci étaient de douces larmes. Le bonheur existait donc encore quelque part! Cet état dura longtemps, la pauvre femme avait horreur de revenir ... la contemplation de l'affreuse réalité. Enfin, comme l'aube du jour commençait ... marquer d'une ligne blanche le sommet des arbres de son jardin, elle se fit violence."Dans quelques heures, se dit-elle, je serai sur le champ de bataille; il sera question d'agir, et s'il m'arrive quelque chose d'irritant, si le prince s'avise de m'adresser quelque mot relatif ... Fabrice, je ne suis pas assurée de pouvoir garder tout mon sang-froid. Il faut donc ici et sans délai prendre des

r,solutions.

"Si je suis d,clar,e criminelle d'Etat Rassi fait saisir tout ce qui se trouve dans ce palais; le 1er de ce mois, le comte et moi avons br-l,, suivant l'usage, tous les papiers dont la police pourrait abuser, et il est le ministre de la police, voil... le plaisant. J'ai trois diamants de quelque prix: demain, Fulgence, mon ancien batelier de Grianta, partira pour GenSve o-- il les mettra en s-ret,. Si jamais Fabrice s',chappe (grand Dieu! soyez-moi propice! et elle fit un signe de croix), l'incommensurable lfchet, du marquis del Dongo trouvera qu'il y a du p,ch, ... envoyer du pain ... un homme poursuivi par un prince l,gitime, alors il trouvera du moins mes diamants, il aura du pain.

"Renvoyer le comte... me trouver seule avec lui, aprSs ce qui vient d'arriver, c'est ce qui m'est impossible. Le pauvre homme! il n'est point m,chant, au contraire; il n'est que faible. Cette fme vulgaire n'est point ... la hauteur des n"tres. Pauvre Fabrice! que ne peux-tu ^tre ici un instant avec moi, pour tenir conseil sur nos p,rils!

"La prudence m,ticuleuse du comte g^nerait tous mes projets, et d'ailleurs il ne faut point l'entraOENER dans ma perte... Car pourquoi la vanit, de ce tyran ne me jetterait-elle pas en prison? J'aurai conspir,.... quoi de plus facile ... prouver? Si c',tait ... sa citadelle qu'il m'envoyft et que je passe ... force d'or parler ... Fabrice, ne f-t-ce qu'un instant, avec quel courage nous marcherions ensemble ... la mort! Mais laissons ces folies, son Rassi lui conseillera de finir avec moi par le poison; ma pr,sence dans les rues, plac,e sur une charrette pourrait ,mouvoir la sensibilit, de ses chers Parmesans... Mais quoi! toujours le roman! H,las! l'on doit pardonner ces folies ... une pauvre femme dont le sort r,el est si triste! Le vrai de tout ceci, c'est que le prince ne m'enverra point ... la mort; mais rien de plus facile que de me jeter en prison et de m'y retenir; il fera cacher dans un coin de mon palais toutes sortes de papiers suspects comme on a fait pour ce pauvre L... Alors trois juges pas trop coquins, car il y aura ce qu'ils appellent des piSces probantes, et une douzaine de faux t,moins suffisent. Je puis donc ^tre condamn,e ... mort comme ayant conspir,; et le prince, dans sa cl,mence infinie, consid,rant qu'autrefois j'ai eu l'honneur d'^tre admise ... sa cour, commuera ma peine en dix ans de forteresse. Mais moi, pour ne point d,choir de ce caractSre violent qui a fait dire tant de sottises ... la marquise Raversi et ... mes autres ennemis, je m'empoisonnerai bravement. Du moins le public aura la bont, de le croire; mais je gage que le Rassi paraOETra dans mon cachot pour m'apporter galamment, de la part du prince, un petit flacon de strychnine ou de l'opium de P,rouse.

"Oui, il faut me brouiller trSs ostensiblement avec le comte, car je ne veux pas l'entraOENER dans ma perte, ce serait une infamie; le pauvre homme m'a aim,e avec tant de candeur! Ma sottise a ,t, de croire qu'il restait assez d'fme chez un courtisan v,ritable pour ^tre capable d'amour. TrSs probablement le prince trouvera quelque pr,texte pour me jeter en prison; il craindra que je ne pervertisse l'opinion publique relativement ... Fabrice. Le comte est plein d'honneur; ... l'instant il fera ce que les cuistres de cette cour, dans leur ,tonnement profond, appelleront une folie, il quittera la cour. J'ai brav, l'autorit, du prince le soir du billet, je puis m'attendre ... tout de la part de sa vanit, bless,e: un homme n, prince oublie-t-il jamais la sensation que je lui ai donn,e ce soir-l...? D'ailleurs le comte brouill, avec moi est

en meilleure position pour être utile ... Fabrice. Mais si le comte, que ma résolution va mettre au désespoir, se vengeait?... Voilà..., par exemple, une idée qui ne lui viendra jamais; il n'a point l'âme foncièrement basse du prince: le comte peut, en gémissant, contresigner un décret infâme, mais il a de l'honneur. Et puis, de quoi se venger? de ce que, après l'avoir aimé, cinq ans, sans faire la moindre offense ... son amour, je lui dis: "Cher comte! j'avais le bonheur de vous aimer: eh bien! cette flamme s'éteint; je ne vous aime plus! mais je connais le fond de votre cœur, je garde pour vous une estime profonde, et vous serez toujours le meilleur de mes amis."

"Que peut répondre un galant homme ... une déclaration aussi sincère?"

"Je prendrai un nouvel amant, du moins on le croira dans le monde. Je dirai ... cet amant: "Au fond le prince a raison de punir l'infamie de Fabrice; mais le jour de sa fête, sans doute notre gracieux souverain lui rendra la liberté." Ainsi je gagne six mois. Le nouvel amant désigné, par la prudence serait ce juge vendu, cet infâme bourreau, ce Rassi... il se trouverait anobli, et dans le fait, je lui donnerais l'entrée de la bonne compagnie. Pardonne cher Fabrice! un tel effort est pour moi au-delà... du possible. Quoi! ce monstre, encore tout couvert du sang du comte P. et de D.! il me ferait rougir d'horreur en s'approchant de moi, ou plutôt je saisis un couteau et le plongerais dans son infâme cœur. Ne me demande pas des choses impossibles!

"Oui, surtout oublier Fabrice! et pas l'ombre de colère contre le prince, reprendre ma gaieté, ordinaire, qui paraît aimable ... ces femmes fangeuses, premièrement, parce que j'aurai l'air de me soumettre de bonne grâce ... leur souverain; en second lieu, parce que, bien loin de me moquer d'eux, je serai attentive ... faire ressortir leurs jolis petits manières; par exemple, je ferai compliment au comte Zurla sur la beauté, de la plume blanche de son chapeau qu'il vient de faire venir de Lyon par un courrier, et qui fait son bonheur.

"Choisir un amant dans le parti de la Raversi... Si le comte s'en va, ce sera le parti ministériel; l'autre sera le pouvoir. Ce sera un ami de la Raversi qui régnera sur la citadelle, car le Fabio Conti arrivera au ministère. Comment le prince, homme de bonne compagnie, homme d'esprit, accoutumé, au travail charmant du comte, pourra-t-il traiter d'affaires avec ce boeuf, avec ce roi des sots qui toute sa vie s'est occupé, de ce problème capital: les soldats de Son Altesse doivent-ils porter sur leur habit, ... la poitrine, sept boutons ou bien neuf? Ce sont ces bêtes brutes fort jalouses de moi, et voilà... ce qui fait ton danger, cher Fabrice! ce sont ces bêtes brutes qui vont décider de mon sort et du tien! Donc, ne pas souffrir que le comte donne sa démission! qu'il reste, dit-il subir des humiliations! il s'imagine toujours que donner sa démission est le plus grand sacrifice que puisse faire un premier ministre; et toutes les fois que son miroir lui dit qu'il vieillit, il m'offre ce sacrifice: donc brouillerie complète, oui, et réconciliation seulement dans le cas où il n'y aurait que ce moyen de l'empêcher de s'en aller. Assurément, je mettrai ... son congé, toute la bonne amitié possible, mais après l'omission courtoise des mots procédés injuste dans le billet du prince, je sens que pour ne pas le haïr j'ai besoin de passer quelques mois sans le voir. Dans cette soirée décisive, je n'avais pas besoin de son esprit; il fallait seulement qu'il prononçât sous ma dictée, il n'avait qu'à ... prononcer ce mot, que j'avais obtenu par mon caractère: ses habitudes de bas courtisan l'ont

emport,. Il me disait le lendemain qu'il n'avait pu faire signer une absurdité, par son prince, qu'il aurait fallu des lettres de grâce: eh! bon Dieu! avec de telles gens, avec ces monstres de vanité, et de rancune qu'on appelle des Farnèse, on prend ce qu'on peut."

A cette idée, toute la cour de la duchesse se ranima. "Le prince m'a trompé, se disait-elle, et avec quelle lâcheté!... Cet homme est sans excuse: il a de l'esprit, de la finesse, du raisonnement; il n'y a de bas en lui que ses passions. Vingt fois le comte et moi nous l'avons remarqué, son esprit ne devient vulgaire que lorsqu'il s'imagine qu'on a voulu l'offenser. Eh bien! le crime de Fabrice est étranger ... la politique, c'est un petit assassinat comme on en compte cent par an dans ces heureux États, et le comte m'a juré, qu'il a fait prendre les renseignements les plus exacts, et que Fabrice est innocent. Ce Giletta n'était point sans courage: se voyant ... deux pas de la frontière, il eut tout ... coup la tentation de se défendre d'un rival qui plaisait."

La duchesse s'arrêta longtemps pour examiner s'il était possible de croire ... la culpabilité, de Fabrice: non pas qu'elle trouvât que ce fût un bien gros péché, chez un gentilhomme du rang de son neveu, de se défendre de l'impertinence d'un histrion; mais, dans son désespoir, elle commençait ... sentir vaguement qu'elle allait être obligée de se battre pour prouver cette innocence de Fabrice. "Non, se dit-elle enfin, voici une preuve décisive; il est comme le pauvre Pietranera, il a toujours des armes dans toutes ses poches, et, ce jour-là..., il ne portait qu'un mauvais fusil ... un coup, et encore, emprunt, ... l'un des ouvriers.

"Je hais le prince parce qu'il m'a trompé, et trompé de la façon la plus lâche; après son billet de pardon, il a fait enlever le pauvre garçon ... Bologne, etc. Mais ce compte se règlera." Vers les cinq heures du matin, la duchesse, attendant par ce long accès de désespoir, sonna ses femmes; celles-ci jetèrent un cri. En l'apercevant sur son lit tout habillé, avec ses diamants, pêle comme ses draps et les yeux fermés, il leur sembla la voir exposée sur un lit de parade après sa mort. Elles l'eussent crue tout ... fait évanouie, si elles ne se fussent rappelé, qu'elle venait de les sonner. Quelques larmes fort rares coulaient de temps ... autre sur ses joues insensibles; ses femmes comprirent par un signe qu'elle voulait être mise au lit.

Deux fois après la soirée du ministre Zurla, le comte s'était présenté, chez la duchesse: toujours refusé, il lui écrivit qu'il avait un conseil ... lui demander pour lui-même: "Devait-il garder sa position après l'affront qu'on osait lui faire?" Le comte ajoutait: "Le jeune homme est innocent mais, fût-il coupable, devait-on l'arrêter sans m'en prévenir, moi, son protecteur déclaré?" La duchesse ne vit cette lettre que le lendemain.

Le comte n'avait pas de vertu; l'on peut même ajouter que ce que les libéraux entendent par vertu (chercher le bonheur du plus grand nombre) lui semblait une duperie; il se croyait obligé, ... chercher avant tout le bonheur du comte Mosca della Rovere; mais il était plein d'honneur et parfaitement sincère lorsqu'il parlait de sa mission. De la vie il n'avait dit un mensonge ... la duchesse; celle-ci du reste ne fit pas la moindre attention ... cette lettre; son parti, et un parti bien pénible, était pris, feindre d'oublier Fabrice; après cet effort, tout lui était indifférent.

Le lendemain, sur le midi, le comte, qui avait passé dix fois au palais Sanseverina, enfin fut admis; il fut atterré, ... la vue de la duchesse... "Elle a quarante ans! se dit-il, et hier si brillante! si jeune!... Tout le monde me dit que, durant sa longue conversation avec la Clélia Conti, elle avait l'air aussi jeune et bien autrement séduisante."

La voix, le ton de la duchesse étaient aussi étranges que l'aspect de sa personne. Ce ton, d'enthousiasme, de toute passion, de tout intérêt humain, de toute confiance, fit plier le comte; il lui rappela la façon d'être d'un de ses amis qui, peu de mois auparavant, sur le point de mourir, et ayant déjà reçu les sacrements, avait voulu l'entretenir.

Après quelques minutes, la duchesse put lui parler. Elle le regarda, et ses yeux restèrent teints:

- S'étonnez-vous, mon cher comte, lui dit-elle d'une voix faible, mais bien articulée, et quelle s'efforçait de rendre aimable, s'étonnez-vous, il le faut! Le ciel m'est témoin que, depuis cinq ans, ma conduite envers vous a été irréprochable. Vous m'avez donné une existence brillante, au lieu de l'ennui qui aurait été mon triste partage au château de Grianta, sans vous j'aurais rencontré la vieillese quelques années plus tôt... De mon côté, ma seule occupation a été de chercher ... vous faire trouver le bonheur. C'est parce que je vous aime que je vous propose cette séparation ... l'amiable, comme on dirait en France.

Le comte ne comprenait pas; elle fut obligée de répéter plusieurs fois. Il devint d'un pâleur mortelle, et, se jetant ... genoux auprès de son lit, il dit tout ce que l'étonnement profond, et en suite le désespoir le plus vif, peuvent inspirer ... un homme d'esprit passionnément amoureux. A chaque moment il offrait de donner sa démission et de suivre son amie dans quelque retraite ... mille lieues de Parme.

- Vous osez me parler de départ, et Fabrice est ici! s'écria-t-elle en se soulevant ... demi.

Mais comme elle aperçut que ce nom de Fabrice faisait une impression pénible, elle ajouta après un moment de repos et en serrant légèrement la main du comte:

- Non, cher ami, je ne vous dirai pas que je vous aime, avec cette passion et ces transports que l'on n'a plus, ce me semble, après trente ans, et je suis déjà bien loin de cet âge. On vous aura dit que j'aimais Fabrice, car je sais que le bruit en a couru dans cette cour magnifique. (Ses yeux brillèrent pour la première fois dans cette conversation, en prononçant ce mot magnifique.) Je vous jure devant Dieu, et sur la vie de Fabrice que jamais il ne s'est passé, entre lui et moi la plus petite chose que n'eût pas pu souffrir l'œil d'une tierce personne. Je ne vous dirai pas non plus que je l'aime exactement comme ferait une sœur, je l'aime d'instinct, pour parler ainsi. J'aime en lui son courage si simple et si parfait, que l'on peut dire qu'il ne s'en aperçoit pas lui-même, je me souviens que ce genre d'admiration commençait ... son retour de Waterloo. Il était encore enfant, malgré ses dix-sept ans; sa grande inquiétude était de savoir si réellement il avait assisté ... la bataille et dans le cas du oui, s'il pouvait dire s'être battu lui qui n'avait marché ... l'attaque d'aucune batterie ni d'aucune colonne ennemie. Ce fut pendant les graves discussions que

nous avons ensemble sur ce sujet important, que je commençai ... voir en lui une grâce parfaite. Sa grande femme se relevait ... moi; que de savants mensonges et, tal, s, ... sa place, un jeune homme bien, levé! Enfin s'il n'est heureux je ne puis être heureuse. Tenez, voilà... un mot qui peint bien l'état de mon cœur; si ce n'est la vérité,, c'est au moins tout ce que j'en vois.

Le comte, encouragé, par ce ton de franchise et d'intimité,, voulut lui baiser la main: elle la retira avec une sorte d'horreur.

- Les temps sont finis, lui dit-elle; je suis une femme de trente-sept ans, je me trouve ... la porte de la vieillesse, j'en ressens déjà... tous les découragements, et peut-être même suis-je voisine de la tombe. Ce moment est terrible, ... ce qu'on dit, et pourtant il me semble que je le désire. J'ai prouvé le pire symptôme de la vieillesse: mon cœur est teint par cet affreux malheur, je ne puis plus aimer. Je ne vois plus en vous, cher comte, que l'ombre de quelqu'un qui me fut cher. Je dirai plus, c'est la reconnaissance toute seule qui me fait vous tenir ce langage.

- Que vais-je devenir? lui répondit le comte moi qui sens que je vous suis attaché, avec plus de passion que les premiers jours, quand je vous voyais ... la Scala!

- Vous avouerez-je une chose, cher ami, parler d'amour m'ennuie, et me semble indécemment. Allons, dit-elle en essayant de sourire, mais en vain, courage! soyez homme d'esprit, homme judicieux, homme ... ressources dans les occurrences. Soyez avec moi ce que vous êtes réellement aux yeux des indifférents, l'homme le plus habile et le plus grand politique que l'Italie ait produit depuis des siècles.

Le comte se leva et se promena en silence pendant quelques instants.

- Impossible, chère amie, lui dit-il enfin: je suis en proie aux déchirements de la passion la plus violente, et vous me demandez d'interroger ma raison! Il n'y a plus de raison pour moi!

- Ne parlons pas de passion, je vous prie, dit-elle d'un ton sec.

Et ce fut pour la première fois, après deux heures d'entretien, que sa voix prit une expression quelconque.

Le comte, au désespoir lui-même, chercha ... la consoler.

- Il m'a trompé, s'écriait-elle sans répondre en aucune façon aux raisons d'espérer que lui exposait le comte, il m'a trompé de la façon la plus lâche!

Et sa pâleur mortelle cessa pour un instant; mais, même dans un moment d'excitation violente, le comte remarqua qu'elle n'avait pas la force de soulever les bras.

"Grand Dieu! serait-il possible, pensa-t-il, qu'elle ne fût que malade? en ce cas pourtant ce serait le début de quelque maladie fort grave." Alors, rempli d'inquiétude, il proposa de faire appeler le célèbre Razzini, le premier médecin du pays et de l'Italie'.

- Vous voulez donc donner ... un étranger le plaisir de connaître toute l'étendue de mon désespoir?... Est-ce là... le conseil d'un traître ou d'un ami?

Et elle le regarda avec des yeux étranges.

"C'en est fait, se dit-il avec désespoir, elle n'a plus d'amour pour moi! et bien plus, elle ne me place plus même au rang des hommes d'honneur vulgaires."

Je vous dirai, ajouta le comte en parlant avec empressement, que j'ai voulu avant tout avoir des détails sur l'arrestation qui nous met au désespoir, et, chose étrange! je ne sais encore rien de positif; j'ai fait interroger les gendarmes de la station voisine, ils ont vu arriver le prisonnier par la route de Castelnovo, et ont reçu l'ordre de suivre sa seditiola. J'ai répondu, aussitôt Bruno, dont vous connaissez le zèle non moins que le dévouement; il a ordre de remonter de station en station pour savoir où -- et comment Fabrice a été arrêté.

En entendant prononcer le nom de Fabrice, la duchesse fut saisie d'une légère convulsion.

- Pardonnez, mon ami, dit-elle au comte dès qu'elle put parler; ces détails m'intéressent fort, donnez-les-moi tous, faites-moi bien comprendre les plus petites circonstances.

- Eh bien! madame, reprit le comte en essayant un petit air de légèreté, pour tenter de la distraire un peu, j'ai envie d'envoyer un commis de confiance ... Bruno et d'ordonner ... celui-ci de pousser jusqu'... Bologne; c'est là... peut-être, qu'on aura enlevé, notre jeune ami. De quelle date est sa dernière lettre?

- De mardi, il y a cinq jours.

- Avait-elle été ouverte ... la poste?

- Aucune trace d'ouverture. Il faut vous dire qu'elle était écrite sur du papier horrible; l'adresse est d'une main de femme, et cette adresse porte le nom d'une vieille blanchisseuse parente de ma femme de chambre. La blanchisseuse croit qu'il s'agit d'une affaire d'amour, et la Châkine lui rembourse les ports de lettres sans y rien ajouter.

Le comte, qui avait pris tout ... fait le ton d'un homme d'affaires, essaya de couvrir, en discutant avec la duchesse, quel pouvait avoir été, le jour de l'enlèvement ... Bologne. Il s'aperçut alors seulement, lui qui avait ordinairement tant de tact, que c'était là... le ton qu'il fallait prendre. Ces détails intéressaient la malheureuse femme et semblaient la distraire un peu. Si le comte n'eût pas été amoureux, il eût eu cette idée si simple dès son entrée dans la chambre. La duchesse le renvoya pour qu'il pût sans délai expédier de nouveaux ordres au fidèle Brano. Comme on s'occupait en passant de la question de savoir s'il y avait eu sentence avant le moment où le prince avait signé, le billet adressé, ... la duchesse, celle-ci saisit avec une sorte d'empressement l'occasion de dire au comte:

- Je ne vous reprocherai point d'avoir omis les mots injurieux dans le billet que vous m'avez écrit et qu'il signifiait, c'était l'instinct de

courtisan qui vous prenait ... la gorge; sans vous en douter, vous pr,riez l'int,r^t de votre maOEtre ... celui de votre amie. Vous avez mis vos actions ... mes ordres, cher comte, et cela depuis longtemps, mais il n'est pas en votre pouvoir de changer votre nature, vous avez de grands talents pour ^tre ministre, mais vous avez aussi l'instinct de ce m,tier. La suppression du mot injuste me perd mais loin de moi de vous la reprocher en aucune fa?n, ce fut la faute de l'instinct et non pas celle de la volont,.

"Rappelez-vous, ajouta-t-elle en changeant de ton et de l'air le plus imp,rieux, que je ne suis point trop afflig,e de l'enlSvement de Fabrice, que je n'ai pas eu la moindre vell,it, de m',loigner de ce pays-ci, que je suis remplie de respect pour le prince. Voil... ce que vous avez ... dire, et voici, moi, ce que je veux vous dire: Comme je compte seule diriger ma conduite ... l'avenir, je veux me s,parer de vous ... l'amiable, c'est-...-dire en bonne et vieille amie. Comptez que j'ai soixante ans; la jeune femme est morte en moi, je ne puis plus m'exag,er rien au monde, je ne puis plus aimer. Mais je serais encore plus malheureuse que je ne le suis s'il m'arrivait de compromettre votre destin,e. Il peut entrer dans mes projets de me donner l'apparence d'avoir un jeune amant, et je ne voudrais pas vous voir afflig,. Je puis vous jurer sur le bonheur de Fabrice, elle s'arr^ta une demi-minute aprSs ce mot, que jamais je ne vous ai fait une infid,lit,, et cela en cinq ann,es de temps. C'est bien long, dit-elle; elle essaya de sourire; ses joues si pfles s'agitSrent, mais ses lSvres ne purent se s,parer. Je vous jure m^me que jamais je n'en ai eu le projet ni l'envie. Cela bien entendu, laissez-moi.

Le comte sortit, au d,sespoir, du palais Sanseverina: il voyait chez la duchesse l'intention bien arr^t,e de se s,parer de lui, et jamais il n'avait ,t, aussi ,perdument amoureux. C'est l... une de ces choses sur lesquelles je suis oblig, de revenir souvent, parce qu'elles sont improbables hors de l'Italie. En rentrant chez lui il exp,dia jusqu'... six personnes diff,rentes sur la route de Castelnovo et de Bologne, et les chargea de lettres."Mais ce n'est pas tout, se dit le malheureux comte, le prince peut avoir la fantaisie de faire ex,cuter ce malheureux enfant, et cela pour se venger du ton que la duchesse prit avec lui le jour de ce fatal billet. Je sentais que la duchesse passait une limite que l'on ne doit jamais franchir, et c'est pour raccommoder les choses que j'ai eu la sottise incroyable de supprimer le mot proc,dure injuste, le seul qui lift le souverain... Mais bah! ces gens-l... sont-ils li,s par quelque chose? C'est l... sans doute la plus grande faute de ma vie, j'ai mis au hasard tout ce qui peut en faire le prix pour moi: il s'agit de r,parer cette ,tourderie ... force d'activit, et d'adresse; mais enfin si je ne puis rien obtenir, m^me en sacrifiant un peu de ma dignit,, je plante l... cet homme; avec ses r^ves de haute politique, avec ses id,es de se faire roi constitutionnel de la Lombardie, nous verrons comment il me remplacera... Fabio Conti n'est qu'un sot, le talent de Rassi se r,duit ... faire pendre l,galement un homme qui d,plaOEt au pouvoir."

Une fois cette r,solution bien arr^t,e de renoncer au ministSre si les rigueurs ... l',gard de Fabrice d,passaient celles d'une simple d,tention, le comte se dit: "Si un caprice de la vanit, de cet homme imprudemment brav,e me co-te le bonheur, du moins l'honneur me restera... A propos, puisque je me moque de mon portefeuille, je puis me permettre cent actions qui, ce matin encore, m'eussent sembl, hors

du possible. Par exemple, je vais tenter tout ce qui est humainement faisable pour faire ,vader Fabrice... Grand Dieu! s',cria le comte en s'interrompant et ses yeux s'ouvrant ... l'excSs comme ... la vue d'un bonheur impr,vu, la duchesse ne m'a pas parl, d',vasion, aurait-elle manqu, de sinc,rit, une fois en sa vie, et la brouille ne serait-elle que le d,sir que je trahisse le prince? Ma foi, c'est fait!"

L'oeil du comte avait repris toute sa finesse satirique."Cet aimable fiscal Rassi est pay, par le maOEtre pour toutes les sentences qui nous d,shonorent en Europe, mais il n'est pas homme ... refuser d'^tre pay, par moi pour trahir les secrets du maOEtre. Cet animal-l... a une maOEtresse et un confesseur mais la maOEtresse est d'une trop vile espSce pour que je puisse lui parler, le lendemain elle raconterait l'entrevue ... toutes les fruitiSres du voisinage."Le comte, ressuscit, par cette lueur d'espoir, ,tait d,j... sur le chemin de la cath,drale; ,tonn, de la l,gSret, de sa d,marche, il sourit malgr, son chagrin: "Ce que c'est, dit-il que de n'^tre plus ministre!" Cette cath,drale, comme beaucoup d',glises en Italie, sert de passage d'une rue ... l'autre, le comte vit de loin un des grands vicaires de l'archev^que qui traversait la nef.

- Puisque je vous rencontre, lui dit-il, vous serez assez bon pour ,pargner ... ma goutte la fatigue mortelle de monter jusque chez Mgr l'archev^que. Je lui aurais toutes les obligations du monde s'il voulait bien descendre jusqu'... la sacristie.

L'archev^que fut ravi de ce message, il avait mille choses ... dire au ministre au sujet de -Fabrice. Mais le ministre devina que ces choses n',taient que des phrases et ne voulut rien ,couter.

- Quel homme est-ce que Dugnani, vicaire de Saint-Paul?

- Un petit esprit et une grande ambition r,pondit l'archev^que, peu de scrupules et une extr^me pauvret,, car nous en avons des vices!

- Tudieu, monseigneur! s',cria le ministre, vous peignez comme Tacite.

Et il prit cong, de lui en riant.

A peine de retour au ministSre, il fit appeler l'abb, Dugnani.

- Vous dirigez la conscience de mon excellent ami le fiscal g,n,ral Rassi, n'aurait-il rien ... me dire?

Et, sans autres paroles ou plus de c,r,monie, il renvoya le Dugnani.

CHAPITRE XVII

LE comte se regardait comme hors du ministSre."Voyons un peu, se dit-il, combien nous pourrons avoir de chevaux aprSs ma disgrfce, car c'est ainsi qu'on appellera ma retraite."Le comte fit l',tat de sa fortune: il ,tait entr, au ministSre avec quatre-vingt mille francs de bien; ... son grand ,tonnement, il trouva que, tout compt, son avoir actuel ne s',levait pas ... cinq cent mille francs: "C'est vingt mille livres de rente tout au plus, se dit-il. Il faut convenir que je suis

un grand ,tourdi! Il n'y a pas un bourgeois ... Parme qui ne me croie cent cinquante mille livres de rente, et le prince, sur ce sujet, est plus bourgeois qu'un autre. Quand ils me verront dans la crotte, ils diront que je sais bien cacher ma fortune. Pardieu, s',cria-t-il, si je suis encore ministre trois mois, nous la verrons doubl,e, cette fortune."Il trouva dans cette id,e l'occasion d',crire ... la duchesse, et la saisit avec avidit,; mais pour se faire pardonner une lettre, dans les termes o-- ils en ,taient, il remplit celle-ci de chiffres et de calculs."Nous n'aurons que vingt mille livres de rente, lui dit-il, pour vivre tous trois ... Naples Fabrice, vous et moi. Fabrice et moi nous aurons un cheval de selle ... nous deux."Le ministre venait ... peine d'envoyer sa lettre, lorsqu'on annonça le fiscal g,n,ral Rassi; il le re?ut avec une hauteur qui frisait l'impertinence.

- Comment, monsieur, lui dit-il, vous faites enlever ... Bologne un conspirateur que je protSge, de plus vous voulez lui couper le cou, et vous ne me dites rien! Savez-vous au moins le nom de mon successeur? est-ce le g,n,ral Conti, ou vous-m^me?

Le Rassi fut atterr,; il avait trop peu d'habitude de la bonne compagnie pour deviner si le comte parlait s,rieusement: il rougit beaucoup, fonna quelques mots peu intelligibles; le comte le regardait et jouissait de son embarras. Tout ... coup le Rassi se secoua et s',cria avec une aisance parfaite et de l'air de Figaro pris en flagrant d,lit par Almaviva:

- Ma foi, monsieur le comte, je n'irai point par quatre chemins avec Votre Excellence: que me donnerez-vous pour r,pondre ... toutes vos questions comme je ferais ... celles de mon confesseur?

- La croix de Saint-Paul (c'est l'ordre de Parme), ou de l'argent, si vous pouvez me fournir un pr,texte pour vous en accorder.

- J'aime mieux la croix de Saint-Paul, parce qu'elle m'anoblit.

- Comment, cher fiscal, vous faites encore quelque cas de notre pauvre noblesse?

- Si j',tais n, noble, r,pondit le Rassi avec toute l'impudence de son m,tier, les parents des gens que j'ai fait pendre me ha<raient, mais ils ne me m,priseraient pas.

- Eh bien! je vous sauverai du m,pris dit le comte, gu,rissez-moi de mon ignorance. Que comptez-vous faire de Fabrice?

- Ma foi, le prince est fort embarrass,: il craint que, s,duit par les beaux yeux d'Armide, pardonnez ... ce langage un peu vif, ce sont les termes pr,cis du souverain, il craint que, s,duit par de fort beaux yeux qui l'ont un peu touch, lui-m^me, vous ne le plantiez l..., et il n'y a que vous pour les affaires de Lombardie. Je vous dirai m^me, ajouta Rassi en baissant la voix, qu'il y a l... une fiSre occasion pour vous, et qui vaut bien la croix de Saint-Paul que vous me donnez. Le prince vous accorderait, comme r,compense nationale, une jolie terre valant six cent mille francs qu'il distrairait de son domaine, ou une gratification de trois cent mille francs ,cus, si vous vouliez consentir ... ne pas vous m^ler du sort de Fabrice del Dongo, ou du moins ... ne lui en parler qu'en public.

- Je m'attendais ... mieux que ça, dit le comte; ne pas me mêler de Fabrice, c'est me brouiller avec la duchesse.

- Eh bien! c'est encore ce que dit le prince: le fait est qu'il est horriblement mont, contre Mme la duchesse, entre nous soit dit, et il craint que, pour dommage de la brouille avec cette dame aimable, maintenant que vous voilà veuf, vous ne lui demandiez la main de sa cousine, la vieille princesse Isota, laquelle n'est guère que de cinquante ans.

- Il a deviné, juste, s'écria le comte; notre maître est l'homme le plus fin de ses États.

Jamais le comte n'avait eu l'idée baroque d'empêcher cette vieille princesse, rien ne fut allé plus mal ... un homme que les cérémonies de cour ennuyaient ... la mort.

Il se mit ... à jouer avec sa tabatière sur le marbre d'une petite table voisine de son fauteuil. Rassi vit dans ce geste d'embarras la possibilité d'une bonne aubaine; son œil brilla.

- De grâce, monsieur le comte, s'écria-t-il, si Votre Excellence veut accepter, ou la terre de six cent mille francs, ou la gratification en argent, je la prie de ne point choisir d'autre négociateur que moi. Je me ferais fort, ajouta-t-il en baissant la voix, de faire augmenter la gratification en argent ou même de faire joindre une forêt assez importante ... la terre domaniale. Si Votre Excellence daignait mettre un peu de douceur et de ménagement dans sa façon de parler au prince de ce morveux qu'on a coffré, on pourrait peut-être régner en duché, la terre que lui offrirait la reconnaissance nationale. Je le répète ... Votre Excellence, le prince, pour le quart d'heure, excite la duchesse, mais il est fort embarrassé, et même au point que j'ai cru parfois qu'il y avait quelque circonstance secrète qu'il n'osait pas m'avouer. Au fond on peut trouver ici une mine d'or, moi vous vendant mes secrets les plus intimes et fort librement, car on me croit votre ennemi juré. Au fond, s'il est furieux contre la duchesse, il croit aussi, et comme nous tous, que vous seul au monde pouvez conduire ... bien toutes les démarches secrètes relatives au Milanais. Votre Excellence me permet-elle de lui répéter textuellement les paroles du souverain? dit le Rassi en s'échauffant, il y a souvent une physionomie dans la position des mots, qu'aucune traduction ne saurait rendre, et vous pourrez y voir plus que je n'y vois.

- Je permets tout, dit le comte en continuant d'un air distrait, ... frapper la table de marbre avec sa tabatière d'or, je permets tout et je serai reconnaissant.

- Donnez-moi des lettres de noblesse transmissible, indépendamment de la croix, et je serai plus que satisfait. Quand je parle d'anoblissement au prince, il me répond: "Un coquin tel que toi, noble! il faudrait fermer boutique dès le lendemain; personne ... Parme ne voudrait plus se faire anoblir." Pour en revenir ... l'affaire du Milanais, le prince me disait, il n'y a pas trois jours: "Il n'y a que ce fripon-là pour suivre le fil de nos intrigues; si je le chasse ou s'il suit la duchesse, il vaut autant que je renonce ... l'espoir de me voir un jour le chef libéral et adoré, de toute l'Italie."

A ce mot le comte respira: "Fabrice ne mourra pas", se dit-il.

De sa vie le Rassi n'avait pu arriver ... une conversation intime avec le premier ministre: il ,tait hors de lui de bonheur; il se voyait ... la veille de pouvoir quitter ce nom de Rassi, devenu dans le pays synonyme de tout ce qu'il y a de bas et de vil; le petit peuple donnait le nom de Rassi aux chiens enrag,s; depuis peu des soldats s',taient battus en duel parce qu'un de leurs camarades les avait appel,s Rassi. Enfin il ne se passait pas de semaine sans que ce malheureux nom ne vOEnt s'enchfsser dans quelque sonnet atroce. Son fils, jeune et innocent ,colier de seize ans, ,tait chass, des caf,s, sur son nom.

C'est le souvenir br-lant de tous ces agr,ments de sa position qui lui fit commettre une imprudence.

- J'ai une terre, dit-il au comte en rapprochant sa chaise du fauteuil du ministre, elle s'appelle Riva, je voudrais ^tre baron Riva.

- Pourquoi pas? dit le ministre.

Rassi ,tait hors de lui.

- Eh bien! monsieur le comte, je me permettrai d'^tre indiscret, j'oserai deviner le but de vos d,sirs, vous aspirez ... la main de la princesse Isota, et c'est une noble ambition. Une fois parent vous ^tes ... l'abri de la disgrfce, vous bouclez notre homme. Je ne vous cacherai pas qu'il a ce mariage avec la princesse Isota en horreur mais si vos affaires ,taient confi,es ...

quelqu'un d'adroit et de bien pay,, on pourrait ne pas d,sesp,rer du succSs.

- Moi, mon cher baron, j'en d,sesp,rais; je d,savoue d'avance toutes les paroles que vous pourrez porter en mon nom; mais le jour o-- cette alliance illustre viendra enfin combler mes voux et me donner une si haute position dans l',tat, je vous offrirai, moi, trois cent mille francs de mon argent, ou bien je conseillerai au prince de vous accorder une marque de

faveur que vous-m^me vous pr,f,rerez ... cette somme d'argent.

Le lecteur trouve cette conversation longue: pourtant nous lui faisons grfce de plus de la moiti,; elle se prolongea encore deux heures. Le Rassi sortit de chez le comte fou de bonheur; le comte resta avec de grandes esp,rances de sauver Fabrice, et plus r,solu que jamais ... donner sa d,mission. Il trouvait que son cr,dit avait besoin d'^tre renouvel, par la pr,sence au

pouvoir de gens tels que Rassi et le g,n,ral Conti, il jouissait avec d,lices d'une possibilit, qu'il venait d'entrevoir de se venger du prince: a Il peut faire partir la duchesse, s',criait-il, mais parbleu il renoncera ... l'espoir d'^tre roi constitutionnel de la Lombardie."(Cette chimSre ,tait ridicule: le prince avait beaucoup d'esprit, mais, ... force d'y r^ver, il en ,tait devenu amoureux fou.)

Le comte ne se sentait pas de joie en courant chez la duchesse lui

rendre compte de sa conversation avec le fiscal. Il trouva la porte fermée pour lui, le portier n'osait presque pas lui avouer cet ordre reçu de la bouche même de sa maîtresse. Le comte regagna tristement le palais du ministre, le malheur qu'il venait d'essayer, clipsait en entier la joie que lui avait donné sa conversation avec le confident du prince. N'ayant plus le cœur de s'occuper de rien, le comte errait tristement dans sa galerie de tableaux, quand, un quart d'heure après, il reçut un billet ainsi conçu :

Puisqu'il est vrai, cher et bon ami, que nous ne sommes plus qu'amis, il faut ne venir me voir que trois fois par semaine. Dans quinze jours nous réduirons ces visites, toujours si chères ... mon cœur, ... deux par mois. Si vous voulez me plaire donnez de la publicité, ... cette sorte de rupture; si vous vouliez me rendre presque tout l'amour que jadis j'eus pour vous, vous feriez choix d'une nouvelle amie. Quant ... moi, j'ai de grands projets de dissipation: je compte aller beaucoup dans le monde, peut-être même trouverai-je un homme d'esprit pour me faire oublier mes malheurs. Sans doute en qualité d'ami la première place dans mon cœur vous sera toujours réservée; mais je ne veux plus que l'on dise que mes démarches ont été dictées par votre sagesse; je veux surtout que l'on sache bien que j'ai perdu toute influence sur vos déterminations. En un mot, cher comte, croyez que vous serez toujours mon ami le plus cher, mais jamais autre chose. Ne gardez, je vous prie aucune idée de retour, tout est bien fini. Comptez ... jamais sur mon amitié.

Ce dernier trait fut trop fort pour le courage du comte: il fit une belle lettre au prince pour donner sa démission de tous ses emplois, et il l'adressa ... la duchesse avec prière de la faire parvenir au palais. Un instant après, il reçut sa démission, déchirée en quatre, et, sur un des blancs du papier, la duchesse avait daigné, écrire: "Non, mille fois non!"

Il serait difficile de décrire le désespoir du pauvre ministre. "Elle a raison, j'en conviens, se disait-il ... chaque instant, mon omission du mot procédure injuste est un affreux malheur; elle entraînera peut-être la mort de Fabrice, et celle-ci amènera la mienne." Ce fut avec la mort dans l'âme que le comte, qui ne voulait pas paraître au palais du souverain avant d'y être appelé, écrivit de sa main le motu proprio qui nommait Rassi chevalier de l'ordre de Saint-Paul et lui confiait la noblesse transmissible; le comte y joignit un rapport d'une demi-page qui exposait au prince les raisons d'État qui conseillaient cette mesure. Il trouva une sorte de joie mélancolique ... faire de ces pièces deux belles copies qu'il adressa ... la duchesse.

Il se perdait en suppositions; il cherchait ... deviner quel serait ... l'avenir le plan de conduite de la femme qu'il aimait. "Elle n'en sait rien elle-même, se disait-il; une seule chose reste certaine, c'est que, pour rien au monde, elle ne manquerait aux résolutions qu'elle m'aurait une fois annoncées. >> Ce qui ajoutait encore ... son malheur, c'est qu'il ne pouvait parvenir ... trouver la duchesse blâmable." Elle m'a fait une grâce en m'aimant, elle cesse de m'aimer après une faute involontaire, il est vrai, mais qui peut entraîner une conséquence horrible; je n'ai aucun droit de me plaindre." Le lendemain matin, le comte sut que la duchesse avait recommencé, ... aller dans le monde: elle avait paru la veille au soir dans toutes les maisons qui

recevaient."Que f-t-il devenu s'il se f-t rencontr, avec elle dans le m^me salon? Comment lui parler? de quel ton adresser la parole? et comment ne pas lui parler?"

Le lendemain fut un jour funSbre; le bruit se r,pandait g,n,ralement que Fabrice allait ^tre mis ... mort, la ville fut ,mue. On ajoutait que le prince, ayant ,gard ... sa haute naissance, avait daign, d,cider qu'il aurait la t^te tranch,e.

"C'est moi qui le tue, se dit le comte; je ne puis plus pr,tendre ... revoir jamais la duchesse."Malgr, ce raisonnement assez simple, il ne put s'emp^cher de passer trois fois ... sa porte; ... la v,rit,, pour n'^tre pas remarqu,, il alla chez elle ... pied. Dans son d,sespoir, il eut m^me le courage de lui ,crire. Il avait fait appeler Rassi deux fois, le fiscal ne s',tait point pr,sent,."Le coquin me trahit", se dit le comte.

Le lendemain, trois grandes nouvelles agitaient la haute soci,t, de Parme, et m^me la bourgeoisie. La mise ... mort de Fabrice ,tait plus que jamais certaine; et, compl,ment bien ,trange de cette nouvelle, la duchesse ne paraissait point trop au d,sespoir. Selon les apparences, elle n'accordait que des regrets assez mod,r,s ... son jeune amant, toutefois elle profitait avec un art infini de la pffleur que venait de lui donner une indisposition assez grave, qui ,tait survenue en m^me temps que l'arrestation de Fabrice. Les bourgeois reconnaissaient bien ... ces d,tails le coeur sec d'une grande dame de la cour. Par d,cence cependant, et comme sacrifice aux mfnes du jeune Fabrice, elle avait rompu avec le comte Mosca.

- Quelle immoralit,! s',criaient les jans,nistes de Parme.

Mais d,j... la duchesse, chose incroyable! paraissait dispos,e ... ,couter les cajoleries des plus beaux jeunes gens de la cour. On remarquait, entre autres singularit,s, qu'elle avait ,t, fort gaie dans une conversation avec le comte Baldi, l'amant actuel de la Raversi, et l'avait beaucoup plaisant, sur ses courses fr,quentes au chfteau de Velleja. La petite bourgeoisie et le peuple ,taient indign,s de la mort de Fabrice, que ces bonnes gens attribuaient ... la jalousie du comte Mosca. La soci,t, de la cour s'occupait aussi beaucoup du comte, mais c',tait pour s'en moquer. La troisiSme des grandes nouvelles que nous avons annonc,es n',tait autre en effet que la d,mission du comte; tout le monde se moquait d'un amant ridicule qui, ... l'fge de cinquante-six ans', sacrifiait une position magnifique au chagrin d'^tre quitt, par une femme sans coeur et qui, depuis longtemps, lui pr,f,rait un jeune homme. Le seul archev^que eut l'esprit, ou plut^t le coeur, de deviner que l'honneur d,fendait au comte de rester premier ministre dans un pays o-- l'on allait couper la t^te, et sans le consulter, ... un jeune homme, son prot,g,. La nouvelle de la d,mission du comte eut l'effet de gu,rir de sa goutte le g,n,ral Fabio Conti, comme nous le dirons en son lieu, lorsque nous parlerons de la fa'on dont le pauvre Fabrice passait son temps ... la citadelle, pendant que toute la ville s'enqu,rait de l'heure de son supplice.

Le jour suivant, le comte revit Bruno, cet agent fidSle qu'il avait exp,di, sur Bologne; le comte s'attendrit au moment o-- cet homme entra dans son cabinet; sa vue lui rappelait l',tat heureux o-- il se trouvait lorsqu'il l'avait envoy, ... Bologne, presque d'accord avec la

duchesse. Brano arrivait de Bologne o-- il n'avait rien d,couvert; il n'avait pu trouver Ludovic, que le podestat de Castelnovo avait gard, dans la prison de son village.

- Je vais vous renvoyer ... Bologne, dit le comte ... Bruno: la duchesse tiendra au triste plaisir de connoître les d,tails du malheur de Fabrice. Adressez-vous au brigadier de gendarmerie qui commande le poste de Castelnovo...

"Mais non! s',cria le comte en s'interrompant partez ... l'instant m^me pour la Lombardie, et distribuez de l'argent et en grande quantite, ... tous nos correspondants. Mon but est d'obtenir de tous ces gens-l... des rapports de la nature la plus encourageante."

Bruno ayant bien compris le but de sa mission, se mit ... ,crire ses lettres de cr,ance, comme le comte lui donnait ses derniSres instructions, il re?ut une lettre parfaitement fautive, mais fort bien ,crite; on e-t dit un ami ,crivant ... son ami pour lui demander un service. L'ami qui ,crivait n',tait autre que le prince. Ayant ou< parler de certains projets de retraite, il suppliait son ami, le comte Mosca, de garder le ministSre, il le lui demandait au nom de l'amiti, et des dangers de la patrie; et le lui ordonnait comme son maOetre. Il ajoutait que le roi de*** venant de mettre ... sa disposition deux cordons de son ordre, il en gardait un pour lui, et envoyait l'autre ... son cher comte Mosca.

- Cet animal-l... fait mon malheur! s',cria le comte furieux, devant Bruno stup,fait, et croit me s,duire par ces m^mes phrases hypocrites que tant de fois nous avons arrang,es ensemble pour prendre ... la glu quelque sot.

Il refusa l'ordre qu'on lui offrait, et dans sa r,ponse parla de l',tat de sa sant, comme ne lui laissant que bien peu d'esp,rance de pouvoir s'acquitter encore des p,nibles travaux du ministSre. Le comte ,tait furieux. Un instant aprSs, on annon?a le fiscal Rassi, qu'il traita comme un nSgre.

- Eh bien! parce que je vous ai fait noble, vous commencez ... faire l'insolent! Pourquoi n'^tre pas venu hier pour me remercier, comme c',tait votre devoir ,troit, monsieur le cuistre?

Le Rassi ,tait bien au-dessus des injures; c',tait sur ce ton-l... qu'il ,tait journellement re?u par le prince; mais il voulait ^tre baron et se justifia avec esprit. Rien n',tait plus facile.

- Le prince m'a tenu clou, ... une table hier toute la journ,e; je n'ai pu sortir du palais. Son Altesse m'a fait copier de ma mauvaise ,criture de procureur une quantite, de piSces diplomatiques tellement niaises et tellement bavardes que je crois, en v,rit,, que son but unique ,tait de me retenir prisonnier. Quand enfin j'ai pu prendre cong,, vers les cinq heures, mourant de faim, il m'a donn, l'ordre d'aller chez moi directement, et de n'en pas sortir de la soir,e. En effet, j'ai vu deux de ses espions particuliers, de moi bien connus, se promener dans ma rue jusque sur le minuit. Ce matin, dSs que je l'ai pu, j'ai fait venir une voiture qui m'a conduit jusqu'... la porte de la cath,drale. Je suis descendu de voiture trSs lentement, puis, prenant le pas de course, j'ai travers, l',glise et me voici. Votre Excellence

est dans ce moment-ci l'homme du monde auquel je desirais plaire avec le plus de passion.

- Et moi, monsieur le d'eu, je ne suis point dupe de tous ces contes plus ou moins bien bftis! Vous avez refus, de me parler de Fabrice avant-hier; j'ai respect, vos scrupules, et vos serments touchant le secret, quoique les serments pour un ^tre tel que vous ne soient tout au plus que des moyens de d'faire. Aujourd'hui, je veux la v,rit,: Qu'est-ce que ces bruits ridicules qui font condamner ... mort ce jeune homme comme assassin du com,dien Giletti?

- Personne ne peut mieux rendre compte ... Votre Excellence de ces bruits, puisque c'est moi-m^me qui les ai fait courir par ordre du souverain; et, j'y pense! c'est peut-^tre pour m'emp^cher de vous faire part de cet incident qu'hier, toute la journ,e, il m'a retenu prisonnier. Le prince, qui ne me croit pas un fou, ne pouvait pas douter que je ne vinsse vous apporter ma croix et vous supplier de l'attacher ... ma boutonniSre.

- Au fait! s',cria le ministre, et pas de phrases.

- Sans doute le prince voudrait bien tenir une sentence de mort contre M. del Dongo, mais il n'a, comme vous le savez sans doute, qu'une condamnation en vingt ann,es de fers, commu,e par lui, le lendemain m^me de la sentence, en douze ann,es de forteresse avec je-ne au pain et ... l'eau tous les vendredis, et autres bamboches religieuses.

- C'est parce que je savais cette condamnation ... la prison seulement, que j',tais effray, des bruits d'ex,cution prochaine qui se r,pandent par la ville; je me souviens de la mort du comte Palanza, si bien escamot,e par vous.

- C'est alors que j'aurais d- avoir la croix! s',cria Rassi sans se d,concerter; il fallait serrer le bouton tandis que je le tenais, et que l'homme avait envie de cette mort. Je fus un nigaud alors, et c'est arm, de cette exp,rience que j'ose vous conseiller de ne pas m'imiter aujourd'hui. (Cette comparaison parut du plus mauvais go-t ... l'interlocuteur, qui fut oblig, de se retenir pour ne pas donner des coups de pied ... Rassi.)

- D'abord, reprit celui-ci avec la logique d'un jurisconsulte et l'assurance parfaite d'un homme qu'aucune insulte ne peut offenser, d'abord il ne peut ^tre question de l'ex,cution dudit del Dongo; le prince n'oserait! les temps sont bien chang,s! et enfin, moi, noble et esp,rant par vous de devenir baron, je n'y donnerais pas les mains. Or, ce n'est que de moi, comme le sait Votre Excellence, que l'ex,cuteur des hautes ouvres peut recevoir des ordres, et, je vous le jure, le chevalier Rassi n'en donnera jamais contre le sieur del Dongo.

- Et vous ferez sagement, dit le comte en le toisant d'un air s,vSre.

- Distinguons! reprit le Rassi avec un sourire. Moi je ne suis que pour les morts officielles, et si M. del Dongo vient ... mourir d'une colique, n'allez pas me l'attribuer! Le prince est outr,, et je ne sais pourquoi, contre la Sanseverina (trois jours auparavant le Rassi e-t dit la duchesse, mais, comme toute la ville, il savait la rupture avec le premier ministre).

Le comte fut frappé, de la suppression du titre dans une telle bouche, et l'on peut juger du plaisir qu'elle lui fit; il lança au Rassi un regard chargé de la plus vive haine. "Mon cher ange! se dit-il ensuite, je ne puis te montrer mon amour qu'en obéissant aveuglément ... tes ordres."

- Je vous avouerai, dit-il au fiscal, que je ne prends pas un intérêt bien passionné, aux divers caprices de Mme la duchesse; toutefois, comme elle m'avait présenté, ce mauvais sujet de Fabrice, qui aurait bien dû rester ... Naples, et ne pas venir ici embrouiller nos affaires, je tiens ... ce qu'il ne soit pas mis ... mort de mon temps, et je veux bien vous donner ma parole que vous serez baron dans les huit jours qui suivront sa sortie de prison.

- En ce cas, monsieur le comte, je ne serai baron que dans douze années, car le prince est furieux, et sa haine contre la duchesse est tellement vive, qu'il cherche ... la cacher.

- Son Altesse est bien bonne! qu'a-t-elle besoin de cacher sa haine, puisque son premier ministre ne protège plus la duchesse? Seulement je ne veux pas qu'on puisse m'accuser de vilenie ni surtout de jalousie: c'est moi qui ai fait venir la duchesse en ce pays, et si Fabrice meurt en prison, vous ne serez pas baron, mais vous serez peut-être poignardé. Mais laissons cette bagatelle: le fait est que j'ai fait le compte de ma fortune; ... peine si j'ai trouvé, vingt mille livres de rente, sur quoi j'ai le projet d'adresser très humblement ma démission au souverain. J'ai quelque espoir d'être employé, par le roi de Naples: cette grande ville m'offrira des distractions dont j'ai besoin en ce moment, et que je ne puis trouver dans un trou tel que Parme; je ne resterais qu'autant que vous me feriez obtenir la main de la princesse Isota, etc.

La conversation fut infinie dans ce sens. Comme Rassi se levait, le comte lui dit d'un air fort indifférent:

- Vous savez qu'on a dit que Fabrice me trompait, en ce sens qu'il était un des amants de la duchesse; je n'accepte point ce bruit, et pour le démentir, je veux que vous fassiez passer cette bourse ... Fabrice.

- Mais, monsieur le comte, dit Rassi effrayé, et regardant la bourse, il y a là ... une somme énorme, et les règlements...

- Pour vous, mon cher, elle peut être énorme reprit le comte de l'air du plus souverain mépris un bourgeois tel que vous, envoyant de l'argent ... son ami en prison, croit se ruiner en lui donnant dix sequins: moi, je veux que Fabrice recouvre ces six mille francs, et surtout que le château ne sache rien de cet envoi.

Comme le Rassi effrayé, voulait répondre, le comte ferma la porte sur lui avec impatience. "Ces gens-là...", se dit-il, ne voient le pouvoir que derrière l'insolence." Cela dit, ce grand ministre se livra ... une action tellement ridicule, que nous avons quelque peine ... la rapporter; il courut prendre dans son bureau un portrait en miniature de la duchesse, et le couvrit de baisers passionnés. "Pardonnez-moi, mon cher ange, s'écriait-il, si je n'ai pas jeté, par la fenêtre et de mes propres

mains ce cuistre qui ose parler de toi avec une nuance de familiarité, mais, si j'agis avec cet excès de patience, c'est pour t'obliger! et il ne perdra rien pour attendre!"

Après une longue conversation avec le portrait, le comte, qui se sentait le cœur mort dans la poitrine, eut l'idée d'une action ridicule et s'y livra avec un empressement d'enfant. Il se fit donner un habit avec des plaques, et fut faire une visite ... la vieille princesse Isota; de la vie il ne s'était pressenti, chez elle qu'... l'occasion du jour de l'an. Il la trouva entourée d'une quantité de chiens, et parée de tous ses atours, et même avec des diamants comme si elle allait ... la cour. Le comte, ayant témoigné quelque crainte de déranger les projets de Son Altesse, qui probablement allait sortir, l'Altesse répondit au ministre qu'une princesse de Parme se devait ... elle-même d'être toujours ainsi. Pour la première fois depuis son malheur le comte eut un mouvement de gaieté. "J'ai bien fait de paraître ici, se dit-il, et dès aujourd'hui il faut faire ma déclaration." La princesse avait été ravie de voir arriver chez elle un homme aussi renommé, par son esprit et un premier ministre; la pauvre vieille fille n'était guère accoutumée ... de semblables visites. Le comte commenta par une phrase adroite, relative ... l'immense distance qui séparera toujours d'un simple gentilhomme les membres d'une famille royale.

- Il faut faire une distinction, dit la princesse: la fille d'un roi de France, par exemple, n'a aucun espoir d'arriver jamais ... la couronne; mais les choses ne vont point ainsi dans la famille de Parme. C'est pourquoi nous autres Farnèse nous devons toujours conserver une certaine dignité, dans notre extérieur; et moi, pauvre princesse telle que vous me voyez, je ne puis pas dire qu'il soit absolument impossible qu'un jour vous soyez mon premier ministre.

Cette idée par son imprévu baroque donna au pauvre comte un second instant de gaieté, parfaite.

Au sortir de chez la princesse Isota, qui avait grandement rougi en recevant l'aveu de la passion du premier ministre, celui-ci rencontra un des fourriers du palais: le prince le faisait demander en toute hâte.

- Je suis malade, répondit le ministre, ravi de pouvoir faire une malhonnette, ... son prince.

"Ah! ah! vous me poussez ... bout, s'écria-t-il avec fureur, et puis vous voulez que je vous serve! mais sachez, mon prince, qu'avoir reçu le pouvoir de la Providence ne suffit plus en ce siècle-ci, il faut beaucoup d'esprit et un grand caractère pour réussir ... être despote."

Après avoir renvoyé le fourrier du palais fort scandalisé, de la parfaite santé, de ce malade, le comte trouva plaisant d'aller voir les deux hommes de la cour qui avaient le plus d'influence sur le général Fabio Conti. Ce qui surtout faisait frémir le ministre et lui était tout courage, c'est que le gouverneur de la citadelle était accusé, de s'être défilé jadis d'un capitaine, son ennemi personnel, au moyen de l'aquetta de Prouse.

Le comte savait que depuis huit jours la duchesse avait répandu des sommes folles pour se ménager des intelligences ... la citadelle, mais, suivant lui, il y avait peu d'espoir de succès, tous les yeux étaient

encore trop ouverts. Nous ne raconterons point au lecteur toutes les tentatives de corruption essayées par cette femme malheureuse: elle était au désespoir, et des agents de toute sorte et parfaitement d'accord, la secondaient. Mais il n'est peut-être qu'un seul genre d'affaires dont on s'acquitte parfaitement bien dans les petites cours despotiques, c'est la garde des prisonniers politiques. L'or de la duchesse ne produisit d'autre effet que de faire renvoyer de la citadelle huit ou dix hommes de tout grade.

CHAPITRE XVIII

Ainsi, avec un dévouement complet pour le prisonnier, la duchesse et le premier ministre n'avaient pu faire pour lui que bien peu de chose. Le prince était en colère, la cour ainsi que le public étaient piqués contre Fabrice et ravis de lui voir arriver malheur; il avait, trop heureux. Malgré l'or jeté, ... pleines mains, la duchesse n'avait pu faire un pas dans le siège de la citadelle; il ne se passait pas de jour sans que la marquise Raversi ou le chevalier Riscara eussent quelque nouvel avis ... communiquer au général Fabio Conti. On soutenait sa faiblesse.

Comme nous l'avons dit, le jour de son emprisonnement Fabrice fut conduit d'abord au palais du gouverneur: C'est un joli petit bâtiment construit dans le siècle dernier sur les dessins de Vanvitelli, qui le plaça ... cent quatre-vingts pieds de haut, sur la plate-forme de l'immense tour ronde. Des fenêtres de ce petit palais, isolé, sur le dos de l'énorme tour comme la bosse d'un chameau, Fabrice découvrait la campagne et les Alpes fort au loin; il suivait de l'oeil, au pied de la citadelle, le cours de la Parma, sorte de torrent, qui, tournant ... droite ... quatre lieues de la ville, va se jeter dans le P^o. Par-delà ... la rive gauche de ce fleuve, qui formait comme une suite d'immenses taches blanches au milieu des campagnes verdoyantes, son oeil ravi apercevait distinctement chacun des sommets de l'immense mur que les Alpes forment au nord de l'Italie'. Ces sommets, toujours couverts de neige, même au mois d'août on les voyait alors, donnent comme une sorte de fraîcheur par souvenir au milieu de ces campagnes brûlantes, l'oeil en peut suivre les moindres détours, et pourtant ils sont ... plus de trente lieues de la citadelle de Parme. La vue si tendue du joli palais du gouverneur est interceptée vers un angle au midi par la tour Farnésée, dans laquelle on préparait ... la hâte une chambre pour Fabrice. Cette seconde tour, comme le lecteur s'en souvient peut-être, fut élevée sur la plate-forme de la grosse tour, en l'honneur d'un prince héréditaire qui, fort différent de l'Hippolyte fils de Thésée, n'avait point repoussé les politesses d'une jeune belle-mère. La princesse mourut en quelques heures; le fils du prince ne recouvra sa liberté, que dix-sept ans plus tard en montant sur le trône ... la mort de son père. Cette tour Farnésée élevée, après trois quarts d'heure, l'on fit monter Fabrice, fort laide ... l'extérieur, est élevée d'une cinquantaine de pieds au-dessus de la plate-forme de la grosse tour et garnie d'une quantité de paratonnerres. Le prince mécontent de sa femme, qui fit bâtir cette prison aperçue de toutes parts, eut la singulière prétention de persuader ... ses sujets qu'elle existait depuis de longues années: c'est pourquoi il lui imposa le nom de tour Farnésée. Il était défendu de parler de cette construction, et de toutes les parties de la ville de Parme et des plaines voisines on voyait parfaitement les mâchons placer

chacune des pierres qui composent cet édifice pentagone. Afin de prouver qu'elle était ancienne, on plaça au-dessus de la porte de deux pieds de large et de quatre de hauteur, par laquelle on y entre, un magnifique bas-relief qui représente Alexandre Farnèse, le général césaire, forçant Henri IV ... s'éloigner de Paris. Cette tour Farnèse placée en si belle vue se compose d'un rez-de-chaussée long de quarante pas au moins, large ... proportion et tout rempli de colonnes fort trapues, car cette pièce si dimensionnellement vaste n'a pas plus de quinze pieds d'élévation. Elle est occupée par le corps de garde, et, du centre, l'escalier s'élève en tournant autour d'une des colonnes: c'est un petit escalier en fer, fort léger, large de deux pieds ... peine et construit en filigrane. Par cet escalier tremblant sous le poids des géliers qui l'escortaient, Fabrice arriva ... de vastes pièces de plus de vingt pieds de haut, formant un magnifique premier étage. Elles furent jadis meublées avec le plus grand luxe pour le jeune prince qui y passa les dix-sept plus belles années de sa vie. A l'une des extrémités de cet appartement, on fit voir au nouveau prisonnier une chapelle de la plus grande magnificence; les murs de la voûte sont entièrement revêtus de marbre noir; des colonnes noires aussi et de la plus noble proportion sont placées en lignes le long des murs noirs, sans les toucher, et ces murs sont ornés d'une quantité de têtes de morts en marbre blanc de proportions colossales, également sculptées et placées sur deux os en sautoir. "Voilà... bien une invention de la haine qui ne peut tuer, se dit Fabrice, et quelle diable idée de me montrer cela!"

Un escalier de fer et en filigrane fort léger, également disposé autour d'une colonne, donne accès au second étage de cette prison, et c'est dans les chambres de ce second étage, hautes de quinze pieds environ, que depuis un an le général Fabio Conti faisait preuve de génie. D'abord, sous sa direction, l'on avait solidement grillé les fenêtres de ces chambres jadis occupées par les domestiques du prince, et qui sont ... plus de trente pieds des dalles de pierre formant la plate-forme de la grosse tour ronde. C'est par un corridor obscur placé au centre du bâtiment que l'on arrive ... ces chambres, qui toutes ont deux fenêtres; et dans ce corridor fort étroit, Fabrice remarqua trois portes de fer successives formées de barreaux normés et s'élevant jusqu'... la voûte. Ce sont les plans, coupes et élévations de toutes ces belles inventions, qui pendant deux ans avaient valu au général une audience de son maître chaque semaine. Un conspirateur placé dans l'une de ces chambres ne pourrait pas se plaindre ... l'opinion d'être traité d'une façon inhumaine, et pourtant ne saurait avoir de communication avec personne au monde, ni faire un mouvement sans qu'on l'entende. Le général avait fait placer dans chaque chambre de gros madriers de chêne formant comme des bancs de trois pieds de haut, et c'était là... son invention capitale, celle qui lui donnait des droits au Ministre de la police. Sur ces bancs il avait fait établir une cabane en planches, fort sonore, haute de dix pieds, et qui ne touchait au mur que du côté des fenêtres. Des trois autres côtés il ménageait un petit corridor de quatre pieds de large, entre le mur primitif de la prison, composé d'normes pierres de taille, et les parois en planches de la cabane. Ces parois, formées de quatre doubles de planches de noyer, chêne et sapin, étaient solidement reliées par des boulons de fer et par des clous sans nombre.

Ce fut dans l'une de ces chambres construites depuis un an. et chef-d'oeuvre du général Fabio Conti, laquelle avait reçu le beau nom

d'Ob,issance passive, que Fabrice fut introduit. Il courut aux fen^tres; la vue qu'on avait de ces fen^tres grill,es ,tait sublime: un seul petit coin de l'horizon ,tait cach,, vers le nord-ouest, par le toit en galerie du joli palais du gouverneur, qui n'avait que deux ,tages; le rez-de-chauss,e ,tait occup, par les bureaux de l',tat-major; et d'abord les yeux de Fabrice furent attir,s vers une des fen^tres du second ,tage, o-- se trouvaient, dans de jolies cages, une grande quantit, d'oiseaux de toute sorte. Fabrice s'amusait ... les entendre chanter, et ... les voir saluer les derniers rayons du cr,puscule du soir, tandis que les ge"liers s'agitaient autour de lui. Cette fen^tre de la voliSre n',tait pas ... plus de vingt-cinq pieds de l'une des siennes, et se trouvait ... cinq ou six pieds en contrebas, de fan qu'il plongeait sur les oiseaux.

Il y avait lune ce jour-l..., et au moment o-- Fabrice entra dans sa prison, elle se levait majestueusement ... l'horizon ... droite, au-dessus de la chaOENE des Alpes, vers Tr,vise. Il n',tait que huit heures et demie du soir, et ... l'autre extr,mit, de l'horizon, au couchant, un brillant cr,puscule rouge orang, dessinait parfaitement les contours du mont Viso et des autres pics des Alpes qui remontent de Nice vers le Mont-Cenis et Turin sans songer autrement ... son malheur, Fabrice fut ,mu et ravi par ce spectacle sublime."C'est donc dans ce monde ravissant que vit Cl,lia Conti! avec son fme pensive et s,rieuse, elle doit jouir de cette vue plus qu'un autre; on est ici comme dans des montagnes solitaires ... cent lieues de Parme."Ce ne fut qu'aprSs avoir pass, plus de deux heures ... la fen^tre, admirant cet horizon qui parlait ... son fme, et souvent aussi arr^tant sa vue sur le joli palais du gouverneur que Fabrice s',cria tout ... coup: "Mais ceci est-il une prison? est-ce l... ce que j'ai tant redout,?"Au lieu d'apercevoir ... chaque pas des d,sagr,ments et des motifs d'aigreur, notre h,ros se laissait charmer par les douceurs de la prison.

Tout ... coup son attention fut violemment rappel,e ... la r,alit, par un tapage ,pouvantable: sa chambre de bois, assez semblable ... une cage et surtout fort sonore, ,tait violemment ,branl,e; des aboiements de chien et de petits cris aigus compl,taient le bruit le plus singulier'."Quoi donc! si t"t pourrais-je m',chapper!"pensa Fabrice. Un instant aprSs, il riait comme jamais peut-^tre on n'a ri dans une prison. Par ordre du g,n,ral, on avait fait monter en m^me temps que les ge"liers un chien anglais, fort m,chant, pr,pos, ... la garde des prisonniers d'importance, et qui devait passer la nuit dans l'espace si ing,nieusement m,nag, tout autour de Fabrice. Le chien et le ge"lier devaient coucher dans l'intervalle de trois pieds m,nag, entre les dalles de pierre du sol primitif de la chambre et le plancher de bois sur lequel le prisonnier ne pouvait faire un pas sans ^tre entendu.

Or, ... l'arriv,e de Fabrice, la chambre de l'Ob,issance passive se trouvait occup,e par une centaine de rats ,normes qui prirent la fuite dans tous les sens. Le chien, sorte d',pagneul crois, avec un fox anglais, n',tait point beau, mais en revanche il se montra fort alerte. On l'avait attach, sur le pav, en dalles de pierre au-dessous du plancher de la chambre de bois, mais lorsqu'il sentit passer les rats tout prSs de lui il fit des efforts si extraordinaires qu'il parvint ... retirer la t^te de son collier; alors advint cette bataille admirable et dont le tapage r,veilla Fabrice lanc, dans les r^veries les moins tristes. Les rats qui avaient pu se sauver du premier coup de dent, se r,fugiant dans la chambre de bois, le chien monta aprSs eux les six

marches qui conduisaient du pav, en pierre ... la cabane de Fabrice. Alors commença un tapage bien autrement ,pouvantable: la cabane ,tait ,branl,e jusqu'en ses fondements. Fabrice riait comme un fou et pleurait ... force de rire : le ge"lier Grillo, non moins riant, avait ferm, la porte; le chien, courant aprSs les rats, n',tait g^an, par aucun meuble, car la chambre ,tait absolument nue; il n'y avait pour g^ner les bonds du chien chasseur qu'un po^le de fer dans un coin. Quand le chien eut triomph, de tous ses ennemis, Fabrice l'appela, le caressa, r,ussit ... lui plaire: "Si jamais celui-ci me voit sautant pardessus quelque mur, se dit-il, il n'aboiera pas."Mais cette politique raffin,e ,tait une pr,tention de sa part: dans la situation d'esprit o-- il ,tait, il trouvait son bonheur ... jouer avec ce chien. Par une bizarrerie ... laquelle il ne r,fl,chissait point, une secrSte joie r,gnait au fond de son fme.

AprSs qu'il se fut bien essouffl, ... courir avec le chien:

- Comment vous appelez-vous? dit Fabrice au ge"lier.

- Grillo, pour servir Votre Excellence dans tout ce qui est permis par le rSglement.

- Eh bien! mon cher Grillo, un nomm, Giletti a voulu m'assassiner au milieu d'un grand chemin, je me suis d,fendu et je l'ai tu,, je le tuerais encore si c',tait ... faire: mais je n'en veux pas moins mener joyeuse vie, tant que je serai votre h"te. Sollicitez l'autorisation de vos chefs et allez demander du linge au palais Sanseverina; de plus achetez-moi force n,bieu d'Asti.

C'est un assez bon vin mousseux qu'on fabrique en` Pi,mont dans la patrie d'Alfieri et qui est fort estim, surtout de la classe d'amateurs ... laquelle appartiennent les ge"liers. Huit ou dix de ces messieurs ,taient occup,s ... transporter dans la chambre de bois de Fabrice quelques meubles antiques et fort dor,s que l'on enlevait au premier ,tage dans l'appartement du prince; tous recueillirent religieusement dans leur pens,e le mot en faveur du vin d'Asti. Quoi qu'on p-t faire, l',tablissement de Fabrice pour cette premiSre nuit fut pitoyable; mais il n'eut l'air choqu, que de l'absence d'une bouteille de bon n,bieu.

- Celui-l... a l'air d'un bon enfant... dirent les ge"liers en s'en allant... et il n'y a qu'une chose ... d,sirer, c'est que nos messieurs lui laissent passer de l'argent.

Quand il fut seul et un peu remis de tout ce tapage: "Est-il possible que ce soit l... la prison, se dit Fabrice en regardant cet immense horizon de Tr,visé au mont Viso, la chaOEne si ,tendue des Alpes, les pics couverts de neige, les ,toiles, etc., et une premiSre nuit en prison encore! Je con^ois que Cl,lia Conti se plaise dans cette solitude a,rienne; on est ici ... mille lieues au-dessus des petitesses et des m,chancet,s qui nous occupent l...-bas. Si ces oiseaux qui sont l... sous ma fen^tre lui appartiennent, je la verrai... Rougira-t-elle en m'apercevant?"Ce fut en discutant cette grande question que le prisonnier trouva le sommeil ... une heure fort avanc,e de la nuit.

DSs le lendemain de cette nuit la premiSre pass,e en prison, et durant laquelle il ne s'impatients pas une seule fois, Fabrice fut r,duit ... faire la conversation avec Fox le chien anglais; Grillo le ge"lier lui

faisait bien toujours des yeux fort aimables, mais un ordre nouveau le rendait muet, et il n'apportait ni linge ni rien, bieu.

"Verrai-je Clélia? se dit Fabrice en s'efforçant de veiller. Mais ces oiseaux sont-ils ... elle?" Les oiseaux commençaient à jeter des petits cris et à chanter, et ... cette illumination était le seul bruit qui s'entendait dans les airs. Ce fut une sensation pleine de nouveauté, et de plaisir pour Fabrice que ce vaste silence qui régnait à cette hauteur: il écoutait avec ravissement les petits gazouillements interrompus et si vifs par lesquels ses voisins les oiseaux saluaient le jour. "S'ils lui appartiennent elle paraît un instant dans cette chambre, l'... sous ma fenêtre", et tout en examinant les immenses chaînes des Alpes, vis-à-vis le premier étage desquelles la citadelle de Parme semblait s'élever comme un ouvrage avancé, ses regards revenaient ... chaque instant aux magnifiques cages de citronnier et de bois d'acajou qui, garnies de fils d'or, s'élevaient au milieu de la chambre fort claire, servant de volière. Ce que Fabrice n'apprit que plus tard, c'est que cette chambre était la seule du second étage du palais qui eût de l'ombre de onze à quatre; elle était abritée par la tour Farnesée.

"Quel ne va pas être mon chagrin, se dit Fabrice, si, au lieu de cette physionomie calme et pensif que j'attends et qui rougira peut-être un peu si elle m'aperçoit, je vois arriver la grosse figure de quelque femme de chambre bien commune, chargée par procuration de soigner les oiseaux! Mais si je vois Clélia, daignera-t-elle m'apercevoir? Ma foi, il faut faire des indiscrétions pour être remarqué; ma situation doit avoir quelques privilèges; d'ailleurs nous sommes tous deux seuls ici et si loin du monde! Je suis un prisonnier, apparemment ce que le général Conti et les autres misérables de cette espèce appellent un de leurs subordonnés... Mais elle a tant d'esprit, ou pour mieux dire tant d'âme, comme le suppose le comte, que peut-être, ... ce qu'il dit, m'a prise-t-elle le milieu de son passage, de l'... viendrait sa mélancolie! Noble cause de tristesse! Mais après tout, je ne suis point précisément un étranger pour elle. Avec quelle grâce pleine de modestie elle m'a salué hier soir! Je me souviens fort bien que lors de notre rencontre près de Côme je lui dis: "Un jour je viendrai voir vos beaux tableaux de Parme, vous souviendrez-vous de ce nom: Fabrice del Dongo?" L'aura-t-elle oublié, elle était si jeune alors!

"Mais ... propos, se dit Fabrice, tonner, en interrompant tout à coup le cours de ses pensées, j'oublie d'être en colère! Serais-je un de ces grands courages comme l'antiquité en a montré, quelques exemples au monde? Suis-je un héros sans m'en douter? Comment! moi qui avais tant de peur de la prison, j'y suis, et je ne me souviens pas d'être triste! c'est bien le cas de dire que la peur a, cent fois pire que le mal. Quoi! j'ai besoin de me raisonner pour être affligé, de cette prison, qui, comme le dit Blanches, peut durer dix ans comme dix mois? Serait-ce l'effacement de tout ce nouvel établissement qui me distrait de la peine que je devrais prouver? Peut-être que cette bonne humeur indépendante de ma volonté, et peu raisonnable cessera tout à coup, peut-être en un instant je tomberai dans le noir malheur que je devrais prouver.

"Dans tous les cas, il est bien tonnant d'être en prison et de devoir se raisonner pour être triste! Ma foi, j'en reviens ... ma supposition, peut-être que j'ai un grand caractère."

Les r^veries de Fabrice furent interrompues par le menuisier de la citadelle, lequel venait prendre mesure d'abat-jour pour ses fen^tres, c',tait la premiSre fois que cette prison servait, et l'on avait oubli, de la compl,ter en cette partie essentielle.

"Ainsi, se dit Fabrice, je vais ^tre priv, de cette vue sublime", et il cherchait ... s'attrister de cette privation.

- Mais quoi! s',cria-t-il tout ... coup parlant au menuisier, je ne verrai plus ces jolis oiseaux?

- Ah! les oiseaux de Mademoiselle! qu'elle aime tant! dit cet homme avec l'air de la bont, cach,s, ,clips,s, an,antis comme tout le reste.

Parler ,tait d,fendu au menuisier tout aussi strictement qu'aux ge"liers, mais cet homme avait piti, de la jeunesse du prisonnier: il lui apprit que ces abat-jour ,normes, plac,s sur l'appui des deux fen^tres, et s',loignant du mur tout en s',levant ne devaient laisser aux d,tenus que la vue du ciel.

- On fait cela pour la morale, lui dit-il, afin d'augmenter une tristesse salutaire et l'envie de se corriger dans l'fme des prisonniers; le g,n,ral, ajouta le menuisier, a aussi invent, de leur retirer les vitres, et de les faire remplacer ... leurs fen^tres par du papier huil,.

Fabrice aima beaucoup le tour ,pigrammatique de cette conversation, fort rare en Italie.

- Je voudrais bien avoir un oiseau pour me d,sennuyer, je les aime ... la folie; achetez-m'en un de la femme de chambre de Mlle Cl,lia Conti.

- Quoi! vous la connaissez, s',cria le menuisier, que vous dites si bien son nom?

- Qui n'a pas ou< parler de cette beaut, si c,lSbre? Mais j'ai eu l'honneur de la rencontrer plusieurs fois ... la cour.

- La pauvre demoiselle s'ennuie bien ici, ajouta le menuisier; elle passe sa vie l... avec ses oiseaux. Ce matin elle vient de faire acheter de beaux orangers que l'on a plac,s par son ordre ... la porte de la tour sous votre fen^tre; sans la corniche vous pourriez les voir.

Il y avait dans cette r,ponse des mots bien pr,cieux pour Fabrice, il trouva une fa?on obligeante de donner quelque argent au menuisier.

- Je fais deux fautes ... la fois, lui dit cet homme, je parle ... Votre Excellence et je re?bis de l'argent. AprSs-demain, en revenant pour les abat-jour, j'aurai un oiseau dans ma poche, et si je ne suis pas seul, je ferai semblant de le laisser envoler; si je puis m^me, je vous apporterai un livre de priSres; vous devez bien souffrir de ne pas pouvoir dire vos offices.

"Ainsi, se dit Fabrice, dSs qu'il fut seul, ces oiseaux sont ... elle, mais dans deux jours je ne les verrai plus!" A cette pens,e, ses regards prirent une teinte de malheur. Mais enfin, ... son inexprimable joie, aprSs une si longue attente et tant de regards, vers midi Cl,lia vint

soigner ses oiseaux. Fabrice resta immobile et sans respiration, il ,tait debout contre les ,normes barreaux de sa fen^tre et fort prSs. Il remarqua qu'elle ne levait pas les yeux sur lui, mais ses mouvements avaient l'air g^n,, comme ceux de quelqu'un qui se sent regard,. Quand elle l'aurait voulu, la pauvre fille n'aurait pas pu oublier le sourire si fin qu'elle avait vu errer sur les lSvres du prisonnier, la veille, au moment o-- les gendarmes l'emmenaient du corps de garde.

Quoique, suivant toute apparence, elle veillft sur ses actions avec le plus grand soin, au moment o-- elle s'approcha de la fen^tre de la voliSre, elle rougit fort sensiblement. La premiSre pens,e de Fabrice, coll, contre les barreaux de fer de sa fen^tre, fut de se livrer ... l'enfantillage de frapper un peu avec la main sur ces barreaux, ce qui produirait un petit bruit; puis la seule id,e de ce manque de d,licatesse lui fit horreur."Je m,riterais que pendant huit jours elle envoyft soigner ses oiseaux par sa femme de chambre."Cette id,e d,licate ne lui f-t point venue ... Naples ou ... Novare.

Il la suivait ardemment des yeux: "Certainement, se disait-il, elle va s'en aller sans daigner jeter un regard sur cette pauvre fen^tre, et pourtant elle est bien en face."Mais en revenant du fond de la chambre que Fabrice, grfce ... sa position plus ,lev,e, apercevait fort bien, Cl,lia ne put s'emp^cher de le regarder du haut de l'oeil, tout en marchant, et c'en fut assez pour que Fabrice se cr-t autoris, ... la saluer."Ne sommes-nous pas seuls au monde ici?"se dit-il pour s'en donner le courage. Sur ce salut, la jeune fille resta immobile et baissa les yeux; puis Fabrice les lui vit relever fort lentement; et ,videmment, en faisant effort sur elle-m^me, elle salua le prisonnier avec le mouvement le plus grave et le plus distant, mais elle ne put imposer silence ... ses yeux; sans qu'elle le s-t probablement, ils exprimSrent un instant la piti, la plus vive. Fabrice remarqua qu'elle rougissait tellement que la teinte rose s',tendait rapidement jusque sur le haut des ,paules dont la chaleur venait d',loigner, en arrivant ... la voliSre, un chfle de dentelle noire. Le regard involontaire par lequel Fabrice r,pondit ... son salut redoubla le trouble de la jeune fille."Que cette pauvre femme serait heureuse, se disait-elle en pensant ... la duchesse, si un instant seulement elle pouvait le voir comme je le vois!"

Fabrice avait eu quelque l,ger espoir de la saluer de nouveau ... son d,part; mais, pour ,viter cette nouvelle politesse, Cl,lia fit une savante retraite par ,chelons, de cage en cage, comme si, en finissant, elle e-t d- soigner les oiseaux plac,s le plus prSs de la porte. Elle sortit enfin, Fabrice restait immobile ... regarder la porte par laquelle elle venait de disparaOETre; il ,tait un autre homme.

DSs ce moment l'unique objet de ses pens,es fut de savoir comment il pourrait parvenir ... continuer de la voir, m^me quand on aurait pos, cet horrible abat-jour devant la fen^tre qui donnait sur le palais du gouverneur.

La veille au soir, avant de se coucher, il s',tait impos, l'ennui fort long de cacher la meilleure partie de l'or qu'il avait, dans plusieurs des trous de rats qui ornaient sa chambre de bois."Il faut, ce soir, que je cache ma montre. N'aide pas entendu dire qu'avec de la patience et un ressort de montre ,br,ch, on peut couper le bois et m^me le fer? Je pourrai donc scier cet abat-jour."Ce travail de cacher la montre,

qui dura deux grandes heures, ne lui sembla point long; il songeait aux différents moyens de parvenir ... son but et ... ce qu'il savait faire en travaux de menuiserie."Si je sais m'y prendre, se disait-il, je pourrai couper bien carrément un compartiment de la planche de chêne qui formera abat-jour, vers la partie qui reposera sur l'appui de la fenêtre; j'interai et je remettrai ce morceau suivant les circonstances; je donnerai tout ce que je posséderai ... Grillo afin qu'il veuille bien ne pas s'apercevoir de ce petit manège."Tout le bonheur de Fabrice était désormais attaché, ... la possibilité d'exécuter ce travail, et il ne songeait ... rien autre."Si je parviens seulement ... la voir, je suis heureux... Non pas, se dit-il; il faut aussi qu'elle voie que je la vois."Pendant toute la nuit, il eut la tête remplie d'inventions de menuiserie, et ne songea peut-être pas une seule fois ... la cour de Parme, ... la colombe du prince, etc. Nous avouerons qu'il ne songea pas davantage ... la douleur dans laquelle la duchesse devait être plongée. Il attendait avec impatience le lendemain, mais le menuisier ne reparut plus: apparemment qu'il passait pour libéral dans la prison; on eut besoin d'en envoyer un autre ... mine r,barbative; lequel ne répondit jamais que par un grognement de mauvais augure ... toutes les choses agréables que l'esprit de Fabrice cherchait ... lui adresser. Quelques-unes des nombreuses tentatives de la duchesse pour lier une correspondance avec Fabrice avaient été déjouées par les nombreux agents de la marquise Raversi, et, par elle, le général Fabio Conti était journellement averti, effrayé, piqué, d'amour-propre. Toutes les huit heures, six soldats de garde se relevaient dans la grande salle aux cent colonnes du rez-de-chaussée; de plus, le gouverneur établissait un guérier de garde ... chacune des trois portes de fer successives du corridor, et le pauvre Grillo, le seul qui voyait le prisonnier, fut condamné, ... ne sortir de la tour Farnèse que tous les huit jours, ce dont il se montra fort contrarié. Il fit sentir son humeur ... Fabrice qui eut le bon esprit de ne répondre que par ces mots: "Force n'est bieu d'Asti, mon ami"et il lui donna de l'argent.

- Eh bien! même cela, qui nous console de tous les maux, s'écria Grillo indigné, d'une voix ... peine assez élevée pour être entendu du prisonnier, on nous défend de le recevoir et je devrais le refuser, mais je le prends; du reste, argent perdu; je ne puis rien vous dire sur rien. Allez, il faut que vous soyez joliment coupable; toute la citadelle est sens dessus dessous ... cause de vous; les belles menées de Mme la duchesse ont déjà... fait renvoyer trois d'entre nous.

"L'abat-jour sera-t-il prêt avant midi?"Telle fut la grande question qui fit battre le cœur de Fabrice pendant toute cette longue matinée; il comptait tous les quarts d'heure qui sonnaient ... l'horloge de la citadelle. Enfin, comme les trois quarts après onze heures sonnaient, l'abat-jour n'était pas encore arrivé; Clélia reparut donnant des soins ... ses oiseaux. La cruelle n'cessit, avait fait faire de si grands pas ... l'audace de Fabrice, et le danger de ne plus la voir lui semblait tellement au-dessus de tout, qu'il osa, en regardant Clélia, faire avec le doigt le geste de scier l'abat-jour; il est vrai qu' aussitôt après avoir aperçu ce geste si significatif en prison, elle salua ... demi, et se retira.

"Eh quoi! se dit Fabrice, tonnerre, serait-elle assez raisonnable pour voir une familiarité, ridicule dans un geste dicté, par la plus impérieuse n'cessité? Je voulais la prier de daigner toujours, en soignant ses oiseaux, regarder quelquefois la fenêtre de la prison,

même quand elle la trouvera masquée par un simple volet de bois; je voulais lui indiquer que je ferai tout ce qui est humainement possible pour parvenir ... la voir. Grand Dieu! est-ce qu'elle ne viendra pas demain ... cause de ce geste indiscret?" Cette crainte, qui troubla le sommeil de Fabrice, se vérifia complètement; le lendemain Clélia n'avait pas paru ... trois heures, quand on acheva de poser devant les fenêtres de Fabrice les deux simples abat-jour; les diverses pièces en avaient été levées, ... partir de l'esplanade de la grosse tour, au moyen de cordes et de poulies attachées par-dehors aux barreaux de fer des fenêtres. Il est vrai que, cachée derrière une persienne de son appartement, Clélia avait suivi avec angoisse tous les mouvements des ouvriers; elle avait fort bien vu la mortelle inquiétude de Fabrice, mais n'en avait pas moins eu le courage de tenir la promesse qu'elle s'était faite.

Clélia était une petite sectaire de libéralisme; dans sa première jeunesse elle avait pris au sérieux tous les propos de libéralisme qu'elle entendait dans la société de son père, lequel ne songeait qu'à ... se faire une position, elle était partie de là ... pour prendre en mesure et presque en horreur le caractère flexible du courtisan: de là ... son antipathie pour le mariage. Depuis l'arrivée de Fabrice, elle était bourrelée de remords: "Voilà...", se disait-elle, que mon indigne cœur se met du parti des gens qui veulent trahir mon père! il ose me faire le geste de scier une porte! ... Mais, se dit-elle aussitôt l'âme navrée, toute la ville parle de sa mort prochaine! Demain peut-être le jour fatal! avec les monstres qui nous gouvernent, quelle chose au monde n'est pas possible! Quelle douceur, quelle sérénité, harmonie que dans ces yeux qui peut-être vont se fermer! Dieu! quelles ne doivent pas être les angoisses de la duchesse! aussi on la dit tout ... fait au désespoir. Moi j'irais poignarder le prince, comme l'harmonique Charlotte Corday."

Pendant toute cette troisième journée de sa prison, Fabrice fut outré de colère, mais uniquement de ne pas avoir vu réparaître Clélia. "Colère pour colère, j'aurais dû lui dire que je l'aimais, s'écriait-il, car il en était arrivé ... cette découverte. Non, ce n'est point par grandeur d'âme que je ne songe pas ... la prison et que je fais mentir la prophétie de Blancs, tant d'honneur ne m'appartient point. Malgré moi je songe ... ce regard de douce pitié que Clélia laissa tomber sur moi lorsque les gendarmes m'emmenaient du corps de garde, ce regard effacé toute ma vie passée. Qui m'eût dit que je trouverais des yeux si doux en un tel lieu! et au moment où j'avais les regards salis par la physionomie de Barbone et par celle de M. le général gouverneur. Le ciel parut au milieu de ces êtres vils. Et comment faire pour ne pas aimer la beauté, et chercher ... la revoir? Non, ce n'est point par grandeur d'âme que je suis indifférent ... toutes les petites vexations dont la prison m'accable." L'imagination de Fabrice, parcourant rapidement toutes les possibilités arriva ... celle d'être mis en liberté. "Sans doute, l'amitié de la duchesse fera des miracles pour moi. Eh bien! je ne la remercierais de la liberté, que du bout des lèvres; ces lieux ne sont point de ceux où l'on revient! une fois hors de prison, séparés de sociétés comme nous le sommes, je ne reverrais presque jamais Clélia! Et, dans le fait, quel mal me fait la prison? Si Clélia daignait ne pas m'accabler de sa colère qu'aurais-je ... demander au ciel?"

Le soir de ce jour où il n'avait pas vu sa jolie voisine, il eut une grande idée: avec la croix de fer du chapelet que l'on distribue ... tous

les prisonniers ... leur entr,e en prison, il commenç,a, et avec succès, ... percer l'abat-jour."C'est peut-être une imprudence, se dit-il avant de commencer. Les menuisiers n'ont-ils pas dit devant moi que, dès demain, ils seront remplacés par les ouvriers peintres? Que diront ceux-ci s'ils trouvent l'abat-jour de la fenêtre percé? Mais si je ne commets cette imprudence, demain je ne puis la voir. Quoi! par ma faute je resterais un jour sans la voir! et encore quand elle m'a quitté, fch,eh!"L'imprudence de Fabrice fut récompensée; après quinze heures de travail il vit Clélia, et, par excès de bonheur, comme elle ne croyait pas être aperçue de lui, elle resta longtemps immobile et le regard fix, sur cet immense abat-jour, il eut tout le temps de lire dans ses yeux les signes de la pitié, la plus tendre. Sur la fin de la visite elle négligeait même, videmment les soins ... donner ... ses oiseaux, pour rester des minutes entières immobile ... contempler la fenêtre. Son fme, tait profond,ment troublé; elle songeait ... la duchesse dont l'extrême malheur lui avait inspiré, tant de pitié,, et cependant elle commençait ... la ha<r. Elle ne comprenait rien ... la profonde mélancolie qui s'emparait de son caractère, elle avait de l'humeur contre elle-même. Deux ou trois fois, pendant le cours de cette visite, Fabrice eut l'impatience de chercher ... branler l'abat-jour; il lui semblait qu'il n'était pas heureux tant qu'il ne pouvait pas tâmoigner ... Clélia qu'il la voyait."Cependant, se disait-il, si elle savait que je l'aperçois avec autant de facilité,, timide et réservée comme elle est, sans doute elle se déroberait ... mes regards."

Il fut bien plus heureux le lendemain (de quelles misères l'amour ne fait-il pas son bonheur!): pendant qu'elle regardait tristement l'immense abat-jour, il parvint ... faire passer un petit morceau de fil de fer par l'ouverture que la croix de fer avait pratiquée, et il lui fit des signes qu'elle comprit, videmment du moins dans ce sens qu'ils voulaient dire: je suis l... et je vous vois.

Fabrice eut du malheur les jours suivants. Il voulait enlever ... l'abat-jour colossal un morceau de planche grand comme la main, que l'on pourrait remettre ... volont, et qui lui permettrait de voir et d'être vu, c'est-à-dire de parler, par signes du moins, de ce qui se passait dans son fme; mais il se trouva que le bruit de la petite scie fort imparfaite qu'il avait fabriquée avec le ressort de sa montre, br, ch, par la croix, inquiétait Grillo qui venait passer de longues heures dans sa chambre. Il crut remarquer, il est vrai, que la s, v, rit, de Clélia semblait diminuer ... mesure qu'augmentaient les difficultés matérielles qui s'opposaient ... toute correspondance; Fabrice observa fort bien qu'elle n'affectait plus de baisser les yeux ou de regarder les oiseaux quand il essayait de lui donner signe de présence ... l'aide de son ch, tif morceau de fil de fer, il avait le plaisir de voir qu'elle ne manquait jamais ... paraître dans la volière au moment précis o-- onze heures trois quarts sonnaient, et il eut presque la présomption de se croire la cause de cette exactitude si ponctuelle. Pourquoi? cette idée ne semble pas raisonnable; mais l'amour observe des nuances invisibles ... l'oeil indifférent, et en tire des conséquences infinies. Par exemple, depuis que Clélia ne voyait plus le prisonnier, presque immédiatement en entrant dans la volière, elle levait les yeux vers sa fenêtre. C'était dans ces jours, es funestes o-- personne dans Parme ne doutait que Fabrice ne fût bien-t mis ... mort: lui seul l'ignorait; mais cette affreuse idée ne quittait plus Clélia, et comment se serait-elle fait des reproches du trop d'intérêt qu'elle portait ... Fabrice? il allait p,rir! et pour la cause de la liberté, car il, tait

trop absurde de mettre ... mort un del Dongo pour un coup d',p,e ... un histrion. Il est vrai que cet aimable jeune homme ,tait attach, ... une autre femme! Cl,lia ,tait profondément malheureuse, et sans s'avouer bien pr,cis,ment le genre d'int,r^t qu'elle prenait ... son sort."Certes, se disait-elle, si on le conduit ... la mort, je m'enfuirai dans un couvent, et de la vie je ne reparaOEtrais dans cette soci,t, de la cour, elle me fait horreur. Assassins polis!"

Le huitiSme jour de la prison de Fabrice, elle eut un bien grand sujet de honte: elle regardait fixement et absorb,e dans ses tristes pens,es, l'abat-jour qui cachait la fen^tre du prisonnier; ce jour-l... n'avait encore donn, aucun signe de pr,sence: tout ... coup un petit morceau d'abat-jour, plus grand que la main, fut retir, par lui; il la regarda d'un air gai, et elle vit ses yeux qui la saluaient. Elle ne put soutenir cette ,preuve inattendue, elle se retourna rapidement vers ses oiseaux et se mit ... les soigner, mais elle tremblait au point qu'elle versait l'eau qu'elle leur distribuait, et Fabrice pouvait voir parfaitement son ,motion; elle ne put supporter cette situation et prit le parti de se sauver en courant.

Ce moment fut le plus beau de la vie de Fabrice, sans aucune comparaison. Avec quels transports il e-t refus, la libert,, si on la lui e-t offerte en cet instant!

Le lendemain fut le jour de grand d,sespoir de la duchesse. Tout le monde tenait pour s-r dans la ville que c'en ,tait fait de Fabrice; Cl,lia n'eut pas le triste courage de lui montrer une duret, qui n',tait pas dans son coeur, elle passa une heure et demie ... la voliSre, regarda tous ses signes, et souvent lui r,pondit, au moins par l'expression de l'int,r^t le plus vif et le plus sincSre; elle le quittait des instants pour lui cacher ses larmes. Sa coquetterie de femme sentait bien vivement l'imperfection du langage employ,: si l'on se f-t parl,, de combien de façns diff,rentes n'e-t-elle pas pu chercher ... deviner quelle ,tait pr,cis,ment la nature des sentiments que Fabrice avait pour la duchesse! Cl,lia ne pouvait presque plus se faire d'illusion , elle avait de la haine pour Mme Sanseverina.

Une nuit, Fabrice vint ... penser un peu s,rieusement ... sa tante: il fut ,tonn,, il eut peine ... reconnaOEtre son image, le souvenir qu'il conservait d'elle avait totalement chang,, pour lui, ... cette heure, elle avait cinquante ans.

- Grand Dieu! s',cria-t-il avec enthousiasme, que je fus bien inspir, de ne pas lui dire que je l'aimais!

Il en ,tait au point de ne presque plus pouvoir comprendre comment il l'avait trouv,e si jolie. Sous ce rapport, la petite Marietta lui faisait une impression de changement moins sensible: c'est que jamais il ne s',tait figur, que son fme f-t de quelque chose dans l'amour pour la Marietta, tandis que souvent il avait cru que son fme tout entiSre appartenait ... la duchesse. La duchesse d'A... et la Marietta lui faisaient l'effet maintenant de deux jeunes colombes dont tout le charme serait dans la faiblesse et dans l'innocence, tandis que l'image sublime de Cl,lia Conti, en s'emparant de toute son fme, allait jusqu'... lui donner de la terreur. Il sentait trop bien que l',ternel bonheur de sa vie allait le forcer de compter avec la fille du gouverneur, et qu'il ,tait en son pouvoir de faire de lui le plus malheureux des

hommes. Chaque jour il craignait mortellement de voir se terminer tout ... coup, par un caprice sans appel de sa volonté, cette sorte de vie singulière et délicate qu'il trouvait auprès d'elle; toutefois, elle avait déjà... rempli de félicité, les deux premiers mois de sa prison. C'était le temps où, deux fois la semaine, le général Fabio Conti disait au prince:

- Je puis donner ma parole d'honneur ... Votre Altesse que le prisonnier du Dongo ne parle ... femme qui vive; et passe sa vie dans l'accablement du plus profond désespoir, ou ... dormir.

Clélia venait deux ou trois fois le jour voir ses oiseaux, quelquefois pour des instants: si Fabrice ne l'eût pas tant aimée, il eût bien vu qu'il était aimé; mais il avait des doutes mortels ... cet gard. Clélia avait fait placer un piano dans la volière. Tout en frappant les touches, pour que le son de l'instrument pût rendre compte de sa présence et occupât les sentinelles qui se promenaient sous les fenêtres, elle répondait des yeux aux questions de Fabrice. Sur un seul sujet elle ne faisait jamais de réponse, et même, dans les grandes occasions, prenait la fuite, et quelquefois disparaissait pour une journée entière; c'était lorsque les signes de Fabrice indiquaient des sentiments dont il était trop difficile de ne pas comprendre l'aveu: elle était inexorable sur ce point.

Ainsi, quoique traitement resserré, dans une assez petite cage, Fabrice avait une vie fort occupée; elle était employée tout entière ... chercher la solution de ce problème si important: "M'aime-t-elle?" Le résultat de milliers d'observations sans cesse renouvelées, mais aussi sans cesse mises en doute, était ceci: "Tous ses gestes volontaires disent non, mais ce qui est involontaire dans le mouvement de ses yeux semble avouer qu'elle prend de l'amitié, pour moi."

Clélia espérait bien ne jamais arriver ... un aveu et c'est pour éloigner ce péril qu'elle avait repoussé, avec une colère excessive, une prière que Fabrice lui avait adressée plusieurs fois. La mise des ressources employées par le pauvre prisonnier aurait dû, ce semble, inspirer ... Clélia plus de pitié. Il voulait correspondre avec elle au moyen de caractères qu'il traçait sur sa main avec un morceau de charbon dont il avait fait la précaution de couvrir dans son poêle; il aurait formé, les mots lettre ... lettre, successivement. Cette invention eût doublé les moyens de conversation en ce qu'elle eût permis de dire des choses précises. Sa fenêtre était éloignée de celle de Clélia d'environ vingt-cinq pieds; il eût été trop chanceux de se parler par-dessus la tête des sentinelles se promenant devant le palais du gouverneur. Fabrice doutait d'être aimé; s'il eût eu quelque expérience de l'amour, il ne lui fût pas resté de doutes; mais jamais femme n'avait occupé son cœur, il n'avait, du reste, aucun soupçon d'un secret qui l'eût mis au désespoir s'il l'eût connu; il était grandement question du mariage de Clélia Conti avec le marquis Crescenzi, l'homme le plus riche de la cour.

CHAPITRE XIX

L'ambition du général Fabio Conti, exaltée jusqu'... la folie par les

embarras qui venaient se placer au milieu de la carrière du premier ministre Mosca et qui semblaient annoncer sa chute, l'avait porté, ... faire des scènes violentes ... sa fille, il lui reprochait sans cesse, et avec colère, qu'elle cassait le cou ... sa fortune si elle ne se terminait enfin ... faire un choix; ... vingt ans passés, il n'avait pu prendre un parti; cet état d'isolement cruel, dans lequel son obstination d'habitude plongeait le général, devait cesser ... la fin, etc.

C'était d'abord pour se soustraire ... ces accès d'humeur de tous les instants que Clélia s'était réfugiée dans la volière; on n'y pouvait arriver que par un petit escalier de bois fort incommode, et dont la goutte faisait un obstacle sérieux pour le gouverneur.

Depuis quelques semaines, l'âme de Clélia était tellement agitée, elle savait si peu elle-même ce qu'elle devait désirer, que, sans donner précisément une parole ... son père, elle s'était presque laissée engager. Dans un de ses accès de colère, le général s'était écrié, qu'il saurait bien l'envoyer s'ennuyer dans le couvent le plus triste de Parme, et que lui-même, il la laisserait se morfondre jusqu'... ce qu'elle daignât faire un choix.

- Vous savez que notre maison, quoique fort ancienne, ne rapporte pas six mille livres de rente, tandis que la fortune du marquis Crescenzi s'élève ... plus de cent mille écus par an. Tout le monde ... la cour s'accorde ... lui reconnaître le caractère le plus doux; jamais il n'a donné de sujet de plainte ... personne; il est fort bel homme, jeune, fort bien vu du prince, et je dis qu'il faut être folle ... résister pour repousser ses hommages. Si ce refus était le premier, je pourrais peut-être le supporter; mais voici cinq ou six partis, et des premiers de la cour, que vous refusez, comme une petite sotte que vous êtes. Et que deviendriez-vous, je vous prie, si j'étais mis ... la demi-solde? quel triomphe pour mes ennemis, si l'on me voyait loger, dans quelque second étage, moi dont il a été, si souvent question pour le ministre! Non, morbleu! voici assez de temps que ma bonté, me fait jouer le rôle d'un Cassandre. Vous allez me fournir quelque objection valable contre ce pauvre marquis Crescenzi, qui a la bonté, d'être amoureux de vous, de vouloir vous épouser sans dot, et de vous assigner un douaire de trente mille livres de rente, avec lequel du moins je pourrai me loger; vous allez me parler raisonnablement, ou, morbleu! vous l'épousez dans deux mois!...

Un seul mot de tout ce discours avait frappé Clélia, c'était la menace d'être mise au couvent, et par conséquent éloignée de la citadelle, et au moment encore où la vie de Fabrice semblait ne tenir qu'à un fil, car il ne se passait pas de mois que le bruit de sa mort prochaine ne courût de nouveau ... la ville et ... la cour. Quelque raisonnement qu'elle se fût fait, elle ne put se déterminer ... saisir cette chance: être séparée de Fabrice, et au moment où elle tremblait pour sa vie! c'était ... ses yeux le plus grand des maux, c'en était du moins le plus immédiat.

Ce n'est pas que, même en n'ayant pas éloigné de Fabrice, son cœur trouvât la perspective du bonheur; elle le croyait aimé, de la duchesse, et son âme était déchirée par une jalousie mortelle. Sans cesse elle songeait aux avantages de cette femme si généralement admirée. L'extrême réserve qu'elle s'imposait envers Fabrice, le langage des signes dans lequel elle l'avait confinée, de peur de tomber dans quelque

indiscrétion, tout semblait se réunir pour lui ôter les moyens d'arriver ... quelque éclaircissement sur sa manière d'être avec la duchesse. Ainsi, chaque jour, elle sentait plus cruellement l'affreux malheur d'avoir une rivale dans le cœur de Fabrice, et chaque jour elle osait moins s'exposer au danger de lui donner l'occasion de dire toute la vérité, sur ce qui se passait dans ce cœur. Mais quel charme cependant de l'entendre faire l'aveu de ses sentiments vrais! quel bonheur pour Clélia de pouvoir éclaircir les soupçons affreux qui empoisonnaient sa vie.

Fabrice était léger; ... Naples, il avait la réputation de changer assez facilement de maîtresse. Malgré toute la réserve imposée au rôle d'une demoiselle, depuis qu'elle était chanoinesse et qu'elle allait ... la cour, Clélia, sans interroger jamais, mais en écoutant avec attention, avait appris ... connaître la réputation que se faisaient les jeunes gens qui avaient successivement recherché sa main; eh bien! Fabrice, comparé, ... tous ces jeunes gens, était celui qui portait le plus de légèreté, dans ses relations de cour. Il était en prison, il s'ennuyait, il faisait la cour ... l'unique femme ... laquelle il pouvait parler; quoi de plus simple? quoi même de plus commun? et c'était ce qui désolait Clélia. Quand même, par une révélation complète elle eût appris que Fabrice n'aimait plus la duchesse, quelle confiance pouvait-elle avoir dans ses paroles? quand même elle eût cru ... la sincérité, de ses discours, quelle confiance eût-elle pu avoir dans la durée de ses sentiments? Et enfin pour achever de porter le désespoir dans son cœur, Fabrice n'était-il pas déjà ... fort avancé, dans la carrière ecclésiastique? n'était-il pas ... la veille de se lier par des vœux éternels? Les plus grandes dignités ne l'attendaient-elles pas dans ce genre de vie?"S'il me restait la moindre lueur de bon sens, se disait la malheureuse Clélia, ne devrais-je pas prendre la fuite? ne devrais-je pas supplier mon père de m'enfermer dans quelque couvent fort éloigné? Et, pour comble de misère, c'est précisément la crainte d'être éloigné, de la citadelle et renfermé dans un couvent qui dirige toute ma conduite! C'est cette crainte qui me force ... dissimuler, qui m'oblige au hideux et déshonorant mensonge de feindre d'accepter les soins et les attentions publiques du marquis Crescenzi."

Le caractère de Clélia était profondément raisonnable; en toute sa vie elle n'avait pas eu ... se reprocher une démarche inconsidérée, et sa conduite en cette occurrence était le comble de la sagesse : on peut juger de ses souffrances!... Elles étaient d'autant plus cruelles qu'elle ne se faisait aucune illusion. Elle s'attachait ... un homme qui était, perdument aimé, de la plus belle femme de la cour, d'une femme qui, ... tant de titres, était supérieure ... elle Clélia! Et cet homme même, eût-il été libre, n'était pas capable d'un attachement sérieux. tandis qu'elle, comme elle le sentait trop bien, n'aurait jamais qu'un seul attachement dans sa vie.

C'était donc le cœur agité, des plus affreux remords que tous les jours Clélia venait ... la visiter: portée en ce lieu comme malgré elle, son inquiétude changeait d'objet et devenait moins cruelle, les remords disparaissaient pour quelques instants; elle pleurait, avec des battements de cœur indicibles, les moments où Fabrice pouvait ouvrir la porte de la prison par lui pratiquée, dans l'immense abat-jour qui masquait sa fenêtre. Souvent la présence du geôlier Grillo dans sa chambre l'empêchait de s'entretenir par signes avec son amie.

Un soir, sur les onze heures, Fabrice entendit des bruits de la nature la plus étrange dans la citadelle: de nuit, en se couchant sur la fenêtre et sortant la tête hors du vasistas, il parvenait ... distinguer les bruits un peu forts qu'on faisait dans le grand escalier, dit des trois cents marches, lequel conduisait de la première cour dans l'intérieur de la tour ronde, ... l'esplanade en pierre sur laquelle on avait construit le palais du gouverneur et la prison Farnèse où il se trouvait.

Vers le milieu de son développement, ... cent quatre-vingts marches d'élévation, cet escalier passait du côté méridional d'une vaste cour, au côté du nord; là se trouvait un pont en fer léger et fort étroit, au milieu duquel était établi un portier. On relevait cet homme toutes les six heures, et il était obligé de se lever et d'effacer le corps pour que l'on pût passer sur le pont qu'il gardait, et par lequel seul on pouvait parvenir au palais du gouverneur et ... la tour Farnèse. Il suffisait de donner deux tours ... un ressort, dont le gouverneur portait la clef sur lui, pour précipiter ce pont de fer dans la cour, ... une profondeur de plus de cent pieds; cette simple précaution prise, comme il n'y avait pas d'autre escalier dans toute la citadelle, et que tous les soirs ... minuit un adjudant rapportait chez le gouverneur, et dans un cabinet auquel on entrait par sa chambre, les cordes de tous les puits, il restait complètement inaccessible dans son palais, et il était également impossible ... que ce fût d'arriver ... la tour Farnèse. C'est ce que Fabrice avait parfaitement bien remarqué, le jour de son entrée ... la citadelle, et ce que Grillo, qui comme tous les géliers aimait ... vanter sa prison, lui avait plusieurs fois expliqué: ainsi il n'avait guère d'espoir de se sauver. Cependant il se souvenait d'une maxime de l'abbé, Blansac

L'amant songe plus souvent ... arriver ... sa maîtresse que le mari ... garder sa femme; le prisonnier songe plus souvent ... se sauver que le gélier ... fermer sa porte; donc, quels que soient les obstacles, l'amant et le prisonnier doivent réussir.

Ce soir-là... Fabrice entendait fort distinctement un grand nombre d'hommes passer sur le pont en fer, dit le pont de l'esclave, parce que jadis un esclave dalmate avait réussi ... se sauver, en précipitant le gardien du pont dans la cour.

"On vient faire ici un enlèvement, on va peut-être me mener pendre; mais il peut y avoir du désordre, il s'agit d'en profiter." Il avait pris ses armes, il retirait déjà... de l'or de quelques-unes de ses cachettes, lorsque tout ... coup il s'arrêta.

"L'homme est un plaisant animal, s'écria-t-il, il faut en convenir! Que dirait un spectateur invisible qui verrait mes préparatifs? Est-ce que par hasard je veux me sauver? Que deviendrais-je le lendemain du jour où je serais de retour ... Parme? est-ce que je ne ferais pas tout au monde pour revenir auprès de Clélia? S'il y a du désordre, profitons-en pour me glisser dans le palais du gouverneur; peut-être je pourrai parler ... Clélia, peut-être autorisée, par le désordre j'oserai lui baiser la main. Le général Conti, fort dédaigneux de sa nature, et non moins vaniteux, fait garder son palais par cinq sentinelles, une ... chaque angle du bâtiment, et une cinquième ... la porte d'entrée, mais par

bonheur la nuit est fort noire."A pas de loup, Fabrice alla v,rier ce que faisaient le ge"lier Grillo et son chien: le ge"lier ,tait profond,ment endormi dans une peau de boeuf suspendue au plancher par quatre cordes, et entour,e d'un filet grossier: le chien Fox ouvrit les yeux, se leva, et s'avan?a doucement vers Fabrice pour le caresser.

Notre prisonnier remonta l,gSrement les six marches qui conduisaient ... sa cabane de bois; le bruit devenait tellement fort au pied de la tour FarnSse, et pr,cis,ment devant la porte, qu'il pensa que Grillo pourrait bien se r,veiller. Fabrice, charg, de toutes ses armes, pr^t ... agir, se croyait r,serv,, cette nuit-l..., aux grandes aventures, quand tout ... coup il entendit commencer la plus belle symphonie du monde: c',tait une s,r,nade que l'on donnait au g,n,ral ou ... sa fille. Il tomba dans un accSs de rire fou: "Et moi qui songeais d,j,... ... donner des coups de dague! comme si une s,r,nade n',tait pas une chose infiniment plus ordinaire qu'un enlSvement n,cessitant la pr,sence de quatre-vingts personnes dans une prison ou qu'une r,volte!"La musique ,tait excellente et parut d,licieuse ... Fabrice, dont l'fme n'avait eu aucune distraction depuis tant de semaines; elle lui fit verser de bien douces larmes; dans son ravissement, il adressait les discours les plus irr,sistibles ... la belle Cl,lia. Mais le lendemain, ... midi, il la trouva d'une m,lancolie tellement sombre, elle ,tait si pfle, elle dirigeait sur lui des regards o-- il lisait quelquefois tant de colSre, qu'il ne se sentait pas assez autoris, pour lui adresser une question sur la s,r,nade; il craignit d'^tre impoli.

Cl,lia avait grandement raison d'^tre triste c',tait une s,r,nade que lui donnait le marquis Crescenzi: une d,marche aussi publique ,tait en quelque sorte l'annonce officielle du mariage. Jusqu'au jour m^me de la s,r,nade, et jusqu'... neuf heures du soir, Cl,lia avait fait la plus belle r,sistance, mais elle avait eu la faiblesse de c,der ... la menace d'^tre envoy,e imm,diatement au couvent, qui lui avait ,t, faite par son pSre.

"Quoi! je ne le verrais plus!"s',tait-elle dit en pleurant. C'est en vain que sa raison avait ajout,: "Je ne le verrais plus, cet ^tre qui fera mon malheur de toutes les fa?ons, je ne verrais plus cet amant de la duchesse, je ne verrais plus cet homme l,ger qui a eu dix maOEtresses connues ... Naples, et les a toutes trahies; je ne verrais plus ce jeune ambitieux qui, s'il survit ... la sentence qui pSse sur lui, va s'engager dans les ordres sacr,s! Ce serait un crime pour moi de le regarder encore lorsqu'il sera hors de cette citadelle, et son inconstance naturelle m'en ,pargnera la tentation; car, que suis-je pour lui? un pr,texte pour passer moins ennuyusement quelques heures de chacune de ses journ,es de prison."Au milieu de toutes ces injures, Cl,lia vint ... se souvenir du sourire avec lequel il regardait les gendarmes qui l'entouraient lorsqu'il sortait du bureau d',crou pour monter ... la tour FarnSse. Les larmes inondSrent ses yeux: "Cher ami, que ne ferais-je pas pour toi! Tu me perdras, je le sais, tel est mon destin; je me perds moi-m^me d'une maniSre atroce en assistant ce soir ... cette affreuse s,r,nade; mais demain, ... midi, je reverrai tes yeux!"

Ce fut pr,cis,ment le lendemain de ce jour o-- Cl,lia avait fait de si grands sacrifices au jeune prisonnier, qu'elle aimait d'une passion si vive; ce fut le lendemain de ce jour o--, voyant tous ses d,faits, elle lui avait sacrifi, sa vie, que Fabrice fut d,sesp,r, de sa froideur. Si m^me en n'employant que le langage si imparfait des signes il e-t fait

la moindre violence ... l'fme de Cl,lia, probablement elle n'e-t pu retenir ses larmes, et Fabrice e-t obtenu l'aveu de tout ce qu'elle sentait pour lui; mais il manquait d'audace, il avait une trop mortelle crainte d'offenser Cl,lia, elle pouvait le punir d'une peine trop s,vSre. En d'autres termes, Fabrice n'avait aucune exp,rience du genre d',motion que donne une femme que l'on aime; c',tait une sensation qu'il n'avait jamais ,prouv,e, m^me dans sa plus faible nuance. Il lui fallut huit jours, aprSs celui de la s,r,nade, pour se remettre avec Cl,lia sur le pied accoutum, de bonne amiti,. La pauvre fille s'armait de s,v,rit, mourant de crainte de se trahir, et il semblait ... Fabrice que chaque jour il ,tait moins bien avec elle.

Un jour, il y avait alors prSs de trois mois que Fabrice ,tait en prison sans avoir eu aucune communication quelconque avec le dehors, et pourtant sans se trouver malheureux; Grillo ,tait rest, fort tard le matin dans sa chambre; Fabrice ne savait comment le renvoyer; il ,tait au d,sespoir enfin midi et demi avait d,j... sonn, lorsqu'il put ouvrir les deux petites trappes d'un pied de haut qu'il avait pratiqu,es ... l'abat-jour fatal.

Cl,lia ,tait debout ... la fen^tre de la voliSre, les yeux fix,s sur celle de Fabrice; ses traits contract,s exprimaient le plus violent d,sespoir. A peine vit-elle Fabrice, qu'elle lui fit signe que tout ,tait perdu: elle se pr,cipita ... son piano et, feignant de chanter un r,citatif de l'op,ra alors ... la mode, elle lui dit, en phrases interrompues par le d,sespoir et la crainte d'^tre comprise par les sentinelles qui se promenaient sous la fen^tre:

- Grand Dieu! vous ^tes encore en vie? Que ma reconnaissance est grande envers le Ciel! Barbone, ce ge"lier dont vous punOEtetes l'insolence le jour de votre entr,e ici, avait disparu, il n',tait plus dans la citadelle: avant-hier soir il est rentr,, et depuis hier j'ai lieu de croire qu'il cherche ... vous empoisonner. Il vient r"der dans la cuisine particuliSre du palais qui fournit vos repas. Je ne sais rien de s-r, mais ma femme de chambre croit que cette figure atroce ne vient dans les cuisines du palais que dans le dessein de vous "ter la vie. Je mourais d'inqui,tude ne vous voyant point paraOEtre, je vous croyais mort. Abstenez-vous de tout aliment jusqu'... nouvel avis, je vais faire l'impossible pour vous faire parvenir quelque peu de chocolat. Dans tous les cas, ce soir ... neuf heures, si la bont, du Ciel veut que vous ayez un fil, ou que vous puissiez former un ruban avec votre linge, laissez-le descendre de votre fen^tre sur les orangers, j'y attacherai une corde que vous retirerez ... vous, et ... l'aide de cette corde je vous ferai passer du pain et du chocolat.

Fabrice avait conserv, comme un tr,sor le morceau de charbon qu'il avait trouv, dans le po^le de sa chambre: il se hfta de profiter de l',motion de Cl,lia, et d',crire sur sa main une suite de lettres dont l'apparition successive formait ces mots:

- Je vous aime, et la vie ne m'est pr,cieuse que parce que je vous vois; surtout envoyez-moi du papier et un crayon.

Ainsi que Fabrice l'avait esp,r,, l'extr^me terreur qu'il lisait dans les traits de Cl,lia emp^cha la jeune fille de rompre l'entretien aprSs ce mot si hardi, je vous aime; elle se contenta de t,moigner beaucoup d'humeur. Fabrice eut l'esprit d'ajouter:

- Par le grand vent qu'il fait aujourd'hui, je n'entends que fort imparfaitement les avis que vous daignez me donner en chantant, le son du piano couvre la voix. Qu'est-ce que c'est par exemple, que ce poison dont vous me parlez?

A ce mot, la terreur de la jeune fille reparut tout entière; elle se mit ... la hâte ... tracer de grandes lettres ... l'encre sur les pages d'un livre qu'elle déchira, et Fabrice fut transporté, de joie en voyant enfin établie, après trois mois de soins, ce moyen de correspondance qu'il avait si vainement sollicité. Il n'eut garde d'abandonner la petite ruse qui lui avait si bien réussi, il aspirait ... écrire des lettres, et feignait ... chaque instant de ne pas bien saisir les mots dont Clélia exposait successivement ... ses yeux toutes les lettres.

Elle fut obligée de quitter la volière pour courir auprès de son père; elle craignait par-dessus tout qu'il ne vînt l'y chercher; son génie soupçonneux n'en fut point content du grand voisinage de la fenêtre de cette volière et de l'abat-jour qui masquait celle du prisonnier. Clélia elle-même avait eu l'idée quelques moments auparavant, lorsque la non-apparition de Fabrice la plongeait dans une si mortelle inquiétude, que l'on pourrait jeter une petite pierre enveloppée d'un morceau de papier vers la partie supérieure de cet abat-jour; si le hasard voulait qu'en cet instant le geôlier chargé de la garde de Fabrice ne se trouvât pas dans sa chambre, c'était un moyen de correspondance certain.

Notre prisonnier se hâta de construire une sorte de raban avec du linge; et le soir, un peu après neuf heures, il entendit fort bien de petits coups frappés sur les caisses des orangers qui se trouvaient sous sa fenêtre; il laissa glisser son ruban qui lui ramena une petite corde fort longue, ... l'aide de laquelle il retira d'abord une provision de chocolat, et ensuite, ... son inexprimable satisfaction, un rouleau de papier et un crayon. Ce fut en vain qu'il tendit la corde ensuite, il ne reçut plus rien; apparemment que les sentinelles s'étaient rapprochées des orangers. Mais il était ivre de joie. Il se hâta d'écrire une lettre infinie ... Clélia: ... peine fut-elle terminée qu'il l'attacha ... sa corde et la descendit. Pendant plus de trois heures il attendit vainement qu'on vînt la prendre, et plusieurs fois la retira pour y faire des changements. "Si Clélia ne voit pas ma lettre ce soir, se disait-il, tandis qu'elle est encore émue par ses idées de poison peut-être demain matin rejettera-t-elle bien loin l'idée de recevoir une lettre."

Le fait est que Clélia n'avait pu se dispenser de descendre ... la ville avec son père: Fabrice en eut presque l'idée en entendant, vers minuit et demi, rentrer la voiture du géneral; il connaissait le pas des chevaux. Quelle ne fut pas sa joie lorsque, quelques minutes après avoir entendu le géneral traverser l'esplanade et les sentinelles lui présenter les armes, il sentit s'agiter la corde qu'il n'avait cessé de tenir autour du bras! On attachait un grand poids ... cette corde, deux petites secousses lui donnaient le signal de la retirer. Il eut assez de peine ... faire passer au poids qu'il ramenait une corniche extrêmement saillante qui se trouvait sous sa fenêtre.

Cet objet qu'il avait eu tant de peine ... faire remonter, c'était une carafe remplie d'eau et enveloppée dans un chiffon. Ce fut avec délicatesse

que ce pauvre jeune homme, qui vivait depuis si longtemps dans une solitude si complète, couvrit ce chiffon de ses baisers. Mais il faut renoncer ... peindre son émotion lorsque enfin, après tant de jours d'espérance vaine, il découvrit un petit morceau de papier qui était attaché au chiffon par une pingle.

Ne buvez que de cette eau, vivez avec du chocolat; demain je ferai tout au monde pour vous faire parvenir du pain, je le marquerai de tous les caractères avec de petites croix tracées ... l'encre. C'est affreux ... dire, mais il faut que vous le sachiez, peut-être Barbone est-il chargé, de vous empoisonner. Comment n'avez-vous pas senti que le sujet que vous traitez dans votre lettre au crayon est fait pour me déplaire? Aussi je ne vous écris pas sans le danger extrême qui vous menace. Je viens de voir la duchesse, elle se porte bien ainsi que le comte, mais elle est fort maigrie; ne m'écrivez plus sur ce sujet: voudriez-vous me parler?

Ce fut un grand effort de vertu chez Clélia que d'écrire l'avant-dernière ligne de ce billet. Tout le monde prétendait, dans la société, de la cour, que Mme Sanseverina prenait beaucoup d'amitié, pour le comte Baldi, ce si bel homme, l'ancien ami de la marquise Raversi. Ce qu'il y avait de sûr, c'est qu'il s'était brouillé, de la façon la plus scandaleuse avec cette marquise qui, pendant six ans, lui avait servi de mère et l'avait établi dans le monde.

Clélia avait été obligée de recommencer ce petit mot écrit ... la nuit, parce que dans la première rédaction il paraissait quelque chose des nouvelles amours que la malignité publique supposait ... la duchesse.

- Quelle bassesse ... moi! s'était-elle criée: dire du mal ... Fabrice de la femme qu'il aime!...

Le lendemain matin, longtemps avant le jour, Grillo entra dans la chambre de Fabrice, y déposa un assez lourd paquet, et disparut sans mot dire. Ce paquet contenait un pain assez gros, garni de tous les caractères de petites croix tracées ... la plume: Fabrice les couvrit de baisers; il était amoureux. A côté, du pain se trouvait un rouleau recouvert d'un grand nombre de doubles de papier; il renfermait six mille francs en sequins; enfin, Fabrice trouva un beau braviaire tout neuf: une main qu'il commençait ... connaître avait tracé, ces mots ... la marge:

Le poison! Prendre garde ... l'eau, au vin, ... tout; vivre de chocolat, empêcher de faire manger par le chien le docteur auquel on ne touchera pas; il ne faut pas paraître méfiant, l'ennemi chercherait un autre moyen. Pas de tourderie, au nom de Dieu! pas de légèreté!

Fabrice se hâta d'enlever ces caractères chers qui pouvaient compromettre Clélia et de déchirer un grand nombre de feuillets du braviaire, ... l'aide desquels il fit plusieurs alphabets; chaque lettre était proprement tracée avec du charbon crû, délayé dans du vin. Ces alphabets se trouvaient secs lorsque ... onze heures trois quarts Clélia parut ... deux pas en arrière de la fenêtre de la voisine."La grande

affaire maintenant, se dit Fabrice, c'est qu'elle consente ... en faire usage."Mais, par bonheur, il se trouva qu'elle avait beaucoup de choses ... dire au jeune prisonnier sur la tentative d'empoisonnement: un chien des filles de service ,tait mort pour avoir mangé, un plat qui lui ,tait destin,. Cl,lia, bien loin de faire des objections contre l'usage des alphabets, en avait pr,par, un magnifique avec de l'encre. La conversation suivie par ce moyen, assez incommode dans les premiers moments, ne dura pas moins d'une heure et demie, c'est-...-dire tout le temps que Cl,lia put rester ... la voliSre. Deux ou trois fois, Fabrice se permettant des choses d,fendues, elle ne r,pondit pas, et alla pendant un instant donner ... ses oiseaux les soins n,cessaires.

Fabrice avait obtenu que, le soir en lui envoyant de l'eau, elle lui ferait parvenir un des alphabets trac,s par elle avec de l'encre, et qui se voyait beaucoup mieux. Il ne manqua pas d',crire une fort longue lettre dans laquelle il eut soin de ne point placer de choses tendres, du moins d'une fa?on qui p-t offenser. Ce moyen lui r,ussit; sa lettre fut accept,e.

Le lendemain, dans la conversation par les alphabets, Cl,lia ne lui fit pas de reproches; elle lui apprit que le danger du poison diminuait; le Barbone avait ,t, attaqué, et presque assommé, par les gens qui faisaient la cour aux filles de cuisine du palais du gouverneur; probablement il n'oserait plus reparaOEtre dans les cuisines. Cl,lia lui avoua que, pour lui, elle avait osé, voler du contre-poison ... son pSre, elle le lui envoyait: l'essentiel ,tait de repousser ... l'instant tout aliment auquel on trouverait une saveur extraordinaire. Cl,lia avait fait beaucoup de questions ... don Cesare, sans pouvoir d,couvrir d'o--provenaient les six cents sequins re?us par Fabrice; dans tous les cas, c',tait un signe excellent; la s,v,rité, diminuait.

Cet ,pisode du poison avan?a infiniment les affaires de notre prisonnier; toutefois jamais il ne put obtenir le moindre aveu qui ressemblft ... de l'amour, mais il avait le bonheur de vivre de la maniSre la plus intime avec Cl,lia. Tous les matins, et souvent les soirs, il y avait une longue conversation avec les alphabets; chaque soir, ... neuf heures, Cl,lia acceptait une longue lettre, et quelquefois y r,pondait par quelques mots; elle lui envoyait le journal et quelques livres; enfin, Grillo avait ,t, amadou, au point d'apporter ... Fabrice du pain et du vin, qui lui ,taient remis journellement par la femme de chambre de Cl,lia. Le ge"lier Grillo en avait conclu que le gouverneur n',tait pas d'accord avec les gens qui avaient chargé, Barbone d'empoisonner le jeune Monsignore, et il en ,tait fort aise, ainsi que tous ses camarades, car un proverbe s',tait ,tabli dans la prison: il suffit de regarder en face monsignore del Dongo pour qu'il vous donne de l'argent.

Fabrice ,tait devenu fort pflé; le manque absolu d'exercice nuisait ... sa santé; ... cela prSs, jamais il n'avait ,t, aussi heureux. Le ton de la conversation ,tait intime, et quelquefois fort gai, entre Cl,lia et lui. Les seuls moments de la vie de Cl,lia qui ne fussent pas assi,g,s de pr,visions funestes et de remords ,taient ceux qu'elle passait ... s'entretenir avec lui. Un jour elle eut l'imprudence de lui dire:

- J'admire votre d,licatesse; comme je suis la fille du gouverneur, vous ne me parlez jamais du d,sir de recouvrer la liberté,!

- C'est que je me garde bien d'avoir un d, sir aussi absurde, lui r, pondit Fabrice; une fois de retour ... Parme, comment vous reverrais-je? et la vie me serait d, sormais insupportable si je ne pouvais vous dire tout ce que je pense... non, pas pr, cis, ment tout ce que je pense, vous y mettez bon ordre; mais enfin, malgr, votre m, chancet,, vivre sans vous voir tous les jours serait pour moi un bien autre supplice que cette prison! de la vie je ne fus aussi heureux!... N'est-il pas plaisant de voir que le bonheur m'attendait en prison?

- Il y a bien des choses ... dire sur cet article, r, pondit Cl, lia d'un air qui devint tout ... coup excessivement s, rieux et presque sinistre.

- Comment! s', cria Fabrice fort alarm,, serais-je expos, ... perdre cette place si petite que j'ai pu gagner dans votre coeur, et qui fait ma seule joie en ce monde?

- Oui, lui dit-elle, j'ai tout lieu de croire que vous manquez de probit, envers moi, quoique passant d'ailleurs dans le monde pour fort galant homme; mais je ne veux pas traiter ce sujet aujourd'hui.

Cette ouverture singuliSre jeta beaucoup d'embarras dans leur conversation, et souvent l'un et l'autre eurent les larmes aux yeux.

Le fiscal g, n, ral Rassi aspirait toujours ... changer de nom: il , tait bien las de celui qu'il s', tait fait, et voulait devenir baron Riva. Le comte Mosca, de son c"t,, travaillait, avec toute l'habilet, dont il , tait capable, ... fortifier chez ce juge vendu la passion de la baronnie, comme il cherchait ... redoubler chez le prince la folle esp, rance de se faire roi constitutionnel de la Lombardie. C', taient les seuls moyens qu'il e- t pu inventer de retarder la mort de Fabrice.

Le prince disait ... Rassi:

- Quinze jours de d, sespoir et quinze jours d'esp, rance, c'est par ce r, gime patiemment suivi que nous parviendrons ... vaincre le caractSre de cette femme altiSre, c'est par ces alternatives de douceur et de duret, que l'on arrive ... dompter les chevaux les plus f, roces. Appliquez le caustique ferme.

En effet, tous les quinze jours on voyait renaOEtre dans Parme un nouveau bruit annonçant la mort prochaine de Fabrice. Ces propos plongeaient la malheureuse duchesse dans le dernier d, sespoir. FidSle ... la r, solution de ne pas entraOEnner le comte dans sa ruine, elle ne le voyait que deux fois par mois; mais elle , tait punie de sa cruaut, envers ce pauvre homme par les alternatives continuelles de sombre d, sespoir o-- elle passait sa vie. En vain le comte Mosca, surmontant la jalousie cruelle que lui inspiraient les assiduit, s du comte Baldi, ce si bel homme, , crivait ... la duchesse quand il ne pouvait la voir, et lui donnait connaissance de tous les renseignements qu'il devait au zSle du futur baron Riva, la duchesse aurait eu besoin, pour pouvoir r, sister aux bruits atroces qui couraient sans cesse sur Fabrice, de passer sa vie avec un homme d'esprit et de coeur tel que Mosca; la nullit, du Baldi, la laissant ... ses pens, es, lui donnait une façon d'exister affreuse et le comte ne pouvait parvenir ... lui communiquer ses raisons d'esp, rer.

Au moyen de divers pr, textes assez ing, nieux, ce ministre , tait parvenu

... faire consentir le prince ... ce que l'on disposait dans un château ami, au centre même de la Lombardie, dans les environs de Saronno, les archives de toutes les intrigues fort compliquées au moyen desquelles Ranuce-Ernest IV nourrissait l'espérance archifolle de se faire roi constitutionnel de ce beau pays.

Plus de vingt de ces pièces fort compromettantes, étaient de la main du prince ou signées par lui, et dans le cas où la vie de Fabrice serait sérieusement menacée, le comte avait le projet d'annoncer ... Son Altesse qu'il allait livrer ces pièces ... une grande puissance qui d'un mot pouvait l'anéantir.

Le comte Mosca se croyait sûr du futur baron Riva, il ne craignait que le poison; la tentative de Barbone l'avait profondément alarmé, et ... tel point qu'il s'était déterminé, ... hasarder une démarche folle en apparence. Un matin il passa ... la porte de la citadelle, et fit appeler le général Fabio Conti qui descendit jusque sur le bastion au-dessus de la porte; l'un, se promenant amicalement avec lui, il n'hésita pas ... lui dire, après une petite phrase aigre-douce et convenable:

- Si Fabrice périt d'une façon suspecte, cette mort pourra m'être attribuée, je passerai pour un jaloux, ce serait pour moi un ridicule abominable et que je suis résolu de ne pas accepter. Donc, et pour m'en laver, s'il périt de maladie, je vous tuerais de ma main; comptez l'en-dessus.

Le général Fabio Conti fit une réponse magnifique et parla de sa bravoure, mais le regard du comte resta présent ... sa pensée.

Peu de jours après, et comme s'il se fût concerté, avec le comte, le fiscal Rassi se permit une imprudence bien singulière chez un tel homme. Le mépris public attaché, ... son nom qui servait de proverbe ... la canaille, le rendait malade depuis qu'il avait l'espoir fondé de pouvoir y échapper. Il adressa au général Fabio Conti une copie officielle de la sentence qui condamnait Fabrice ... douze années de citadelle. D'après la loi, c'est ce qui aurait dû être fait dès le lendemain même de l'entrée de Fabrice en prison; mais ce qui était inouï ... Parme, dans ce pays de mesures secrètes, c'est que la justice se permettait une telle démarche sans l'ordre exprès du souverain. En effet, comment nourrir l'espoir de redoubler tous les quinze jours l'effroi de la duchesse, et de dompter ce caractère altier, selon le mot du prince, une fois qu'une copie officielle de la sentence était sortie de la chancellerie de justice? La veille du jour où le général Fabio Conti reçut le pli officiel du fiscal Rassi, il apprit que le commis Barbone avait, à tort, de coups en rentrant un peu tard ... la citadelle; il en conclut qu'il n'était plus question en certain lieu de se débarrasser de Fabrice; et, par un trait de prudence qui sauva Rassi des suites immédiates de sa folie, il ne parla point au prince, ... la première audience qu'il en obtint, de la copie officielle de la sentence du prisonnier ... lui transmise. Le comte avait découvert, heureusement pour la tranquillité de la pauvre duchesse, que la tentative gauche de Barbone n'avait, à tort, qu'une velléité de vengeance particulière, et il avait fait donner ... ce commis l'avis dont on a parlé.

Fabrice fut bien agréablement surpris quand, après cent trente-cinq jours de prison dans une cage assez étroite, le bon aumônier don Cesare

vint le chercher un jeudi pour le faire promener sur le donjon de la tour FarnSse: Fabrice n'y eut pas ,t, dix minutes que, surpris par le grand air, il se trouva mal.

Don Cesare prit pr, texte de cet accident pour lui accorder une promenade d'une demi-heure tous les jours. Ce fut une sottise, ces promenades fr,quentes eurent bient"t rendu ... notre h,ros des forces dont il abusa.

Il y eut plusieurs s,r,nades; le ponctuel gouverneur ne les souffrait que parce qu'elles engageaient avec le marquis Crescenzi sa fille Cl,lia, dont le caractSre lui faisait peur: il sentait vaguement qu'il n'y avait nul point de contact entre elle et lui, et craignait toujours de sa part quelque coup de t^te. Elle pouvait s'enfuir au couvent, et il restait d,sarm,. Du reste, le g,n,ral craignait que toute cette musique dont les sons pouvaient p,n,trer jusque dans l,s cachots les plus profonds, r,serv,s aux plus noirs lib,raux, ne contOEnt des signaux. Les musiciens aussi lui donnaient de la jalousie par eux-m^mes; aussi, ... peine la s,r,nade termin,e, on les enfermait ... clef dans les grandes salles basses du palais du gouverneur, qui de jour servaient de bureaux pour l',tat-major, et on ne leur ouvrait la porte que le lendemain matin au grand jour. C',tait le gouverneur lui-m^me qui, plac, sur le pont de l'esclave, les faisait fouiller en sa pr,sence et leur rendait la libert,, non sans leur r,p,ter plusieurs fois qu'il ferait pendre ... l'instant celui d'entre eux qui aurait l'audace de se charger de la moindre commission pour quelque prisonnier. Et l'on savait que dans sa peur de d,plaire il ,tait homme ... tenir parole, de fa?on que le marquis Crescenzi ,tait oblig, de payer triple ses musiciens fort choqu,s de cette nuit ... passer en prison.

Tout ce que la duchesse put obtenir et ... grand-peine de la pusillanimit, de l'un de ces hommes ce fut qu'il se chargerait d'une lettre pour l... remettre au gouverneur. La lettre ,tait adress,e ... Fabrice; on y d,plorait la fatalit, qui faisait que depuis plus de cinq mois qu'il ,tait en prison, ses amis du dehors n'avaient pu ,tablir avec lui la moindre correspondance.

En entrant ... la citadelle, le musicien gagn, se jeta aux genoux du g,n,ral Fabio Conti, et lui avoua qu'un pr^tre, ... lui inconnu, avait tellement insist, pour le charger d'une lettre adress,e au sieur del Dongo, qu'il n'avait os, refuser; mais, fidSle ... son devoir, il se hftait de la remettre entre les mains de Son Excellence.

L'Excellence fut trSs flatt,e: elle connaissait les ressources dont la duchesse disposait, et avait grand-peur d'^tre mystifi,e. Dans sa joie, le g,n,ral alla pr,senter cette lettre au prince, qui fut ravi.

- Ainsi, la fermet, de mon administration est parvenue ... me venger! Cette femme hautaine souffre depuis cinq mois! Mais l'un de ces jours nous allons faire pr,parer un ,chafaud, et sa folle imagination ne manquera pas de croire qu'il est destin, au petit del Dongo.

CHAPITRE XX

Une nuit, vers une heure du matin, Fabrice, couché, sur sa fenêtre, avait passé la tête par le guichet pratiqué, dans l'abat-jour, et contemplait les toiles et l'immense horizon dont on jouit du haut de la tour Farnesée. Ses yeux, errant dans la campagne du côté, du bas P^o et de Ferrare, remarquèrent par hasard une lumière excessivement petite mais assez vive, qui semblait partir du haut d'une tour. "Cette lumière ne doit pas être aperçue de la plaine, se dit Fabrice, l'épaisseur de la tour l'empêche d'être vue d'en bas, ce sera quelque signal pour un point loigné." Tout à coup il remarqua que cette lueur paraissait et disparaissait ... des intervalles fort rapprochés. "C'est quelque jeune fille qui parle ... son amant du village voisin." Il compta neuf apparitions successives: "Ceci est un I", dit-il. En effet, l'I est la neuvième lettre de l'alphabet. Il y eut ensuite, après un repos, quatorze apparitions: "Ceci est un N"; puis, encore après un repos, une seule apparition: "C'est un A; le mot est Ina."

Quelle ne fut pas sa joie et son étonnement quand les apparitions successives, toujours séparées par de petits repos, vinrent compléter les mots suivants:

Ina pensa à te.

Evidemment: Gina pense ... toi!

Il répondit ... l'instant par des apparitions successives de sa lampe au vasistas par lui pratiqué,:

Fabrice t'aime!

La correspondance continua jusqu'au jour. Cette nuit était la cent soixante-treizième de sa captivité, et on lui apprit que depuis quatre mois on faisait ces signaux toutes les nuits. Mais tout le monde pouvait les voir et les comprendre; on commençait dès cette première nuit ... établir des abréviations: trois apparitions se suivant très rapidement indiquaient la duchesse; quatre, le prince; deux, le comte Mosca; deux apparitions rapides suivies de deux lentes voulaient dire évacuation. On convint de suivre ... l'avenir l'ancien alphabet alla monaca, qui, afin de n'être pas deviné, par des indiscrets, change le numéro ordinaire des lettres, et leur en donne d'arbitraires; A, par exemple, porte le numéro 10; le B, le numéro 3; c'est-à-dire que trois clipses successives de la lampe veulent dire B, dix clipses successives, l'A, etc.; un moment d'obscurité, fait la séparation des mots. On prit rendez-vous pour le lendemain ... une heure après minuit, et le lendemain la duchesse vint ... cette tour qui était ... un quart de lieue de la ville. Ses yeux se remplirent de larmes en voyant les signaux faits par ce Fabrice qu'elle avait cru mort si souvent. Elle lui dit elle-même par des apparitions de lampe: Je t'aime, bon courage, santé, bon espoir! Exerce tes forces dans ta chambre. tu auras besoin de la force de tes bras." Je ne l'ai pas vu, se disait la duchesse, depuis le concert de la Fausta, lorsqu'il parut ... la porte de mon salon habillé, en chasseur. Qui m'en a-t-il dit alors le sort qui nous attendait!"

La duchesse fit faire des signaux qui annonçaient ... Fabrice que bientôt

il serait d'livr., grfce ... la bon t, du prince (ces signaux pouvaient ^tre compris); puis elle revint ... lui dire des tendresses; elle ne pouvait s'arracher d'aprSs de lui! Les seules repr,sentations de Ludovic, qui, parce qu'il avait ,t, utile ... Fabrice, ,tait devenu son factotum, purent l'engager, lorsque le jour allait d,j... paraOetre, ... discontinuer des signaux qui pouvaient attirer les regards de quelque m,chant. Cette annonce plusieurs fois r,p,t,e d'une d,livrance prochaine jeta Fabrice dans une profonde tristesse: Cl,lia, la remarquant le lendemain, commit l'imprudence de lui en demander la cause.

- Je me vois sur le point de donner un grave sujet de m,contentement ... la duchesse.

- Et que peut-elle exiger de vous que vous lui refusiez? s',cria Cl,lia transport,e de la curiosit, la plus vive.

- Elle veut que je sorte d'ici, lui r,pondit-il, et c'est ... quoi je ne consentirai jamais.

Cl,lia ne put r,pondre, elle le regarda et fondit en larmes. S'il e-t pu lui adresser la parole de prSs, peut-^tre alors e-t-il obtenu l'aveu de sentiments dont l'incertitude le plongeait souvent dans un profond d,couragement; il sentait vivement que la vie, sans l'amour de Cl,lia, ne pouvait ^tre pour lui qu'une suite de chagrins amers ou d'ennuis insupportables. Il lui semblait que ce n',tait plus la peine de vivre pour retrouver ces m^mes bonheurs qui lui semblaient int,ressants avant d'avoir connu l'amour, et quoique le suicide ne soit pas encore ... la mode en Italie, il y avait song, comme ... une ressource, si le destin le s,parait de Cl,lia.

Le lendemain il re?ut d'elle une fort longue lettre.

Il faut, mon ami, que vous sachiez la v,rit,: bien souvent, depuis que vous ^tes ici, l'on a cru ... Parme que votre dernier jour ,tait arriv,. Il est vrai que vous n'^tes condemn, qu'... douze ann,es de forteresse; mais il est, par malheur, impossible de douter qu'une haine toute-puissante ne s'attache ... vous poursuivre, et vingt fois j'ai trembl, que le poison ne vOEnt mettre fin ... vos jours: saisissez donc tous les moyens possibles de sortir d'ici. Vous voyez que pour vous je manque aux devoirs les plus saints; jugez de l'imminence du danger par les choses que je me hasarde ... vous dire et qui sont si d,plac,es dans ma bouche. S'il le faut absolument, s'il n'est aucun autre moyen de salut, fuyez. Chaque instant que vous passez dans cette forteresse peut mettre votre vie dans le plus grand p,ril; songez qu'il est un parti ... la cour que la perspective du crime n'arr^tera jamais dans ses desseins. Et ne voyez-vous pas tous les projets de ce parti sans cesse d,jou,s par l'habilet, sup,rieure du comte Mosca? Or, on a trouv, un moyen certain de l'exiler de Parme, c'est le d,sespoir de la duchesse; et n'est-on pas trop certain d'amener ce d,sespoir par la mort d'un jeune prisonnier? Ce mot seul, qui est sans r,ponse, doit vous faire juger de votre situation. Vous dites que vous avez de l'amiti, pour moi: songez d'abord que des obstacles insurmontables s'opposent ... ce que ce sentiment prenne jamais une certaine fixit, entre nous. Nous nous serons rencontr,s dans notre jeunesse, nous nous serons tendu une main secourable dans une p,riode malheureuse; le destin m'aura plac,e

en ce lieu de s,v,rit, pour adoucir vos peines, mais je me ferais des reproches ,ternels si des illusions, que rien n'autorise et n'autorisera jamais, vous portaient ... ne pas saisir toutes les occasions possibles de soustraire votre vie ... un si affreux p,ril. J'ai perdu la paix de l'fme par la cruelle imprudence que j'ai commise en ,changeant avec vous quelques signes de bonne amiti,: Si nos jeux d'enfant, avec des alphabets vous conduisent ... des illusions si peu fond,es et qui peuvent vous ^tre si fatales, ce serait en vain que pour me justifier je me rappellerais la tentative de Barbone. Je vous aurais jet, moi-m^me dans un p,ril bien plus affreux, bien plus certain, en croyant vous soustraire ... un danger du moment; et mes imprudences sont ... jamais impardonnables si elles ont fait naOEtre des sentiments qui puissent vous porter ... r,sister aux conseils de la duchesse. Voyez ce que vous m'obligez ... vous r,p,ter; sauvez-vous, je vous l'ordonne...

Cette lettre ,tait fort longue; certains passages, tels que le je vous l'ordonne, que nous venons de transcrire, donnSrent des moments d'espoir d,licieux ... l'amour de Fabrice. Il lui semblait que le fond des sentiments ,tait assez tendre, si les expressions ,taient remarquablement prudentes. Dans d'autres instants, il payait la peine de sa complSte ignorance en ce genre de guerre; il ne voyait que de la simple amiti,, ou m^me de l'humanit, fort ordinaire, dans cette lettre de Cl,lia.

Au reste, tout ce qu'elle lui apprenait ne lui fit pas changer un instant de dessein: en supposant que les p,rils qu'elle lui peignait fussent bien r,els, ,tait-ce trop que d'acheter, par quelques dangers du moment, le bonheur de la voir tous les jours? Quelle vie mSnerait-il quand il serait de nouveau r,fugi, ... Bologne ou ... Florence? car en se sauvant de la citadelle, il ne pouvait pas m^me esp,rer la permission de vivre ... Parme. Et m^me, quand le prince changerait au point de le mettre en libert, (ce qui ,tait si peu probable, puisque lui, Fabrice, ,tait devenu, pour une faction puissante, un moyen de renverser le comte Mosca), quelle vie mSnerait-il ... Parme, s,par, de Cl,lia par toute la haine qui divisait les deux partis? Une ou deux fois par mois, peut-^tre, le hasard les placerait dans les m^mes salons; mais, m^me alors quelle sorte de conversation pourrait-il avoir avec elle? Comment retrouver cette intimit, parfaite dont chaque jour maintenant il jouissait pendant plusieurs heures? que serait la conversation de salon, compar,e ... celle qu'ils faisaient avec des alphabets?"Et, quand je devrais acheter cette vie de d,lices et cette chance unique de bonheur par quelques petits dangers, o-- serait le mal? Et ne serait-ce pas encore un bonheur que de trouver ainsi une faible occasion de lui donner une preuve de mon amour?"

Fabrice ne vit dans la lettre de Cl,lia que l'occasion de lui demander une entrevue: c',tait l'unique et constant objet de tous ses d,sirs; il ne lui avait parl, qu'une fois, et encore un instant, au moment de son entr,e en prison, et il y avait de cela plus de deux cents jours.

Il se pr,sentait un moyen facile de rencontrer Cl,lia: l'excellent abb, don Cesare accordait ... Fabrice une demi-heure de promenade sur la terrasse de la tour FarnSse tous les jeudis, pendant le jour, mais les autres jours de la semaine, cette promenade, qui pouvait ^tre remarqu,e par tous les habitants de Parme et des environs et compromettre gravement le gouverneur, n'avait lieu qu'... la tomb,e de la nuit. Pour

monter sur la terrasse de la tour FarnSse il n'y avait d'autre escalier que celui du petit clocher d,pendant de la chapelle si lugubrement d,cor,e en marbre noir et blanc, et dont le lecteur se souvient peut-^tre. Grillo conduisait Fabrice ... cette chapelle, il lui ouvrait le petit escalier du clocher: son devoir e-t ,t, de l'y suivre, mais, comme les soir,es commen?aient ... ^tre fraOEches, le ge"lier le laissait monter seul, l'enfermait ... clef dans ce clocher qui communiquait ... la terrasse, et retournait se chauffer dans sa chambre. Eh bien! un soir, Cl,lia ne pourrait-elle pas se trouver, escort,e par sa femme de chambre, dans la chapelle de marbre noir?

Toute la longue lettre par laquelle Fabrice r,pondait ... celle de Cl,lia ,tait calcul,e pour obtenir cette entrevue. Du reste, il lui faisait confiance avec une sinc,rit, parfaite, et comme s'il se f-t agi d'une autre personne, de toutes les raisons qui le d,cidaient ... ne pas quitter la citadelle.

"Je m'exposerais chaque jour ... la perspective de mille morts pour avoir le bonheur de vous parler ... l'aide de nos alphabets, qui maintenant ne nous arr^tent pas un instant, et vous voulez que je fasse la duperie de m'exiler ... Parme, ou peut-^tre ... Bologne, ou m^me ... Florence! Vous voulez que je marche pour m',loigner de vous! Sachez qu'un tel effort m'est impossible; c'est en vain que je vous donnerais ma parole, je ne pourrais la tenir."

Le r,sultat de cette demande de rendez-vous fut une absence de Cl,lia, qui ne dura pas moins de cinq jours; pendant cinq jours elle ne vint ... la voliSre que dans les instants o-- elle savait que Fabrice ne pouvait pas faire usage de la petite ouverture pratiqu,e ... l'abat-jour. Fabrice fut au d,espoir; il conclut de cette absence que, malgr, certains regards qui lui avaient fait concevoir de folles esp,rances, jamais il n'avait inspir, ... Cl,lia d'autres sentiments que ceux d'une simple amiti,."En ce cas, se disait-il, que m'importe la vie? que le prince me la fasse perdre, il sera le bienvenu; raison de plus pour ne pas quitter la forteresse."Et c',tait avec un profond sentiment de d,go-t que, toutes les nuits, il r,pondait aux signaux de la petite lampe. La duchesse le crut tout ... fait fou quand elle lut, sur le bulletin des signaux que Ludovic lui apportait tous les matins, ces mots ,tranges: je ne veux pas me sauver; je veux mourir ici!

Pendant ces cinq journ,es, si cruelles pour Fabrice, Cl,lia ,tait plus malheureuse que lui; elle avait eu cette id,e, si poignante pour une fme g,n,reuse: "Mon devoir est de m'enfuir dans un couvent, loin de la citadelle; quand Fabrice saura que je ne suis plus ici, et je le lui ferai dire par Grillo et par tous les ge"liers, alors il se d,terminera ... une tentative d',vasion."Mais aller au couvent, c',tait renoncer ... jamais ... revoir Fabrice; et renoncer ... le voir quand il donnait une preuve si ,vidente que les sentiments qui avaient pu autrefois le lier ... la duchesse n'existaient plus maintenant! Quelle preuve d'amour plus touchante un jeune homme pouvait-il donner? AprSs sept longs mois de prison, qui avaient gravement alt,r, sa sant,, il refusait de reprendre sa libert,. Un ^tre l,ger, tel que les discours des courtisans avaient d,peint Fabrice aux yeux de Cl,lia, e-t sacrifi, vingt maOEtresses pour sortir un jour plus t"t de la citadelle; et que n'e-t-il pas fait pour sortir d'une prison o-- chaque jour le poison pouvait mettre fin ... sa vie!

Cl,ia manqua de courage, elle commit la faute insigne de ne pas chercher un refuge dans un couvent, ce qui en m[^]me temps lui e-t donn, un moyen tout naturel de rompre avec le marquis Crescenzi. Une fois cette faute commise, comment r,sister ... ce jeune homme si aimable si naturel, si tendre, qui exposait sa vie ... des p,rils affreux pour obtenir le simple bonheur de l'apercevoir d'une fen[^]tre ... l'autre? AprSs cinq jours de combats affreux, entrem[^],s de moments de m,pris pour elle-m[^]me, Cl,ia se d,termina ... r,pondre ... la lettre par laquelle Fabrice sollicitait le bonheur de lui parler dans la chapelle de marbre noir. A la v,rit, elle refusait, et en termes assez durs; mais de ce moment toute tranquillit, fut perdue pour elle, ... chaque instant son imagination lui peignait Fabrice succombant aux atteintes du poison, elle venait six ou huit fois par jour ... la voliSre, elle ,prouvait le besoin passionn, de s'assurer par ses yeux que Fabrice vivait.

"S'il est encore ... la forteresse, se disait-elle, s'il est expos, ... toutes les horreurs que la faction Raversi trame peut-[^]tre contre lui dans le but de chasser le comte Mosca, c est uniquement parce que j'ai eu la l'chet, de ne pas m'enfuir au couvent! Quel pr,texte pour rester ici une fois qu'il e-t ,t, certain que je m'en ,tais ,loign,e ... jamais?"

Cette fille si timide ... la fois et si hautaine en vint ... courir la chance d'un refus de la part du ge"lier Grillo; bien plus, elle s'exposa ... tous les commentaires que cet homme pourrait se permettre sur la singularit, de sa conduite. Elle descendit ... ce degr, d'humiliation de le faire appeler, et de lui dire d'une voix tremblante et qui trahissait tout son secret, que sous peu de jours Fabrice allait obtenir sa libert,, que la duchesse Sanseverina se livrait dans cet espoir aux d,marches les plus actives, que souvent il ,tait n,cessaire d'avoir ... l'instant m[^]me la r,ponse du prisonnier ... de certaines propositions qui ,taient faites, et qu'elle l'engageait, lui Grillo, ... permettre ... Fabrice de pratiquer une ouverture dans l'abat-jour qui masquait sa fen[^]tre, afin qu'elle p-t lui communiquer par signes les avis qu'elle recevait plusieurs fois la journ,e de Mme Sanseverina.

Grillo sourit et lui donna l'assurance de son respect et de son ob,issance. Cl,ia lui sut un gr, infini de ce qu'il n'ajoutait aucune parole; il ,tait ,vident qu'il savait fort bien tout ce qui se passait depuis plusieurs mois.

A peine ce ge"lier fut-il hors de chez elle que Cl,ia fit le signal dont elle ,tait convenue pour appeler Fabrice dans les grandes occasions; elle lui avoua tout ce qu'elle venait de faire.

- Vous voulez mourir par le poison, ajouta-t-elle: j'espSre avoir le courage un de ces jours de quitter mon pSre, et de m'enfuir dans quelque couvent lointain; voil... l'obligation que je vous aurai; alors J'espSre que vous ne r,sisterez plus aux plans qui peuvent vous [^]tre propos,s pour vous tirer d'ici; tant que vous y [^]tes, j'ai des moments affreux et d,raisonnables; de la vie je n'ai contribu, au malheur de personne, et il me semble que je suis cause que vous mourrez. Une pareille id,e que j'aurais au sujet d'un parfait inconnu me mettrait au d,sespoir, jugez de ce que j',prouve quand je viens ... me figurer qu'un ami, dont la d,raison me donne de graves sujets de plaintes, mais qu'enfin je vois tous les jours depuis si longtemps, est en proie dans ce moment m[^]me aux douleurs de la mort. Quelquefois je sens le besoin de savoir de vous-m[^]me que vous vivez.

"C'est pour me soustraire ... cette affreuse douleur que je viens de m'abaisser jusqu'... demander une grâce ... un subalterne qui pouvait me la refuser, et qui peut encore me trahir. Au reste, je serais peut-être heureuse qu'il vœût me dénoncer ... mon père, ... l'instant je partirais pour le couvent, je ne serais plus la complice bien involontaire de vos cruelles folies. Mais, croyez-moi, ceci ne peut durer longtemps, vous obéirez aux ordres de la duchesse. Êtes-vous satisfait, ami cruel? c'est moi qui vous sollicite de trahir mon père! Appelez Grillo, et faites-lui un cadeau."

Fabrice était tellement amoureux, la plus simple expression de la volonté, de Clélia le plongeait dans une telle crainte, que même cette étrange communication ne fut point pour lui la certitude d'être aimé. Il appela Grillo auquel il paya généreusement les complaisances passées, et quant ... l'avenir, il lui dit que pour chaque jour qu'il lui permettrait de faire usage de l'ouverture pratiquée dans l'abat-jour, il recevrait un sequin. Grillo fut enchanté, de ces conditions.

- Je vais vous parler le cœur sur la main monseigneur: voulez-vous vous soumettre ... manger votre dîner froid tous les jours? il est un moyen bien simple d'éviter le poison. Mais je vous demande la plus profonde discrétion, un gélier doit tout voir et ne rien deviner, etc. Au lieu d'un chien j'en aurai plusieurs, et vous-même vous leur ferez goûter de tous les plats dont vous aurez le projet de manger; quant au vin, je vous donnerai du mien, et vous ne toucherez qu'aux bouteilles dont j'aurai bu. Mais si Votre Excellence veut me perdre ... jamais, il suffit qu'elle fasse confiance de ces détails mêmes ... Mlle Clélia, les femmes sont toujours femmes; si demain elle se brouille avec vous, après-demain, pour se venger, elle raconte toute cette invention ... son père, dont la plus douce joie serait d'avoir de quoi faire pendre un gélier. Après Barbone, c'est peut-être l'être le plus méchant de la forteresse, et c'est lui... ce qui fait le vrai danger de votre position, il sait manier le poison, soyez-en sûr, et il ne me pardonnerait pas cette idée d'avoir trois ou quatre petits chiens.

Il y eut une nouvelle scène. Maintenant Grillo répondait ... toutes les questions de Fabrice; il s'était bien promis toutefois d'être prudent, et de ne point trahir Mlle Clélia, qui selon lui, tout en étant sur le point d'épouser le marquis Crescenzi, l'homme le plus riche des États de Parme n'en faisait pas moins l'amour, autant que les murs de la prison le permettaient avec l'aimable madame del Dongo. Il répondait aux dernières questions de celui-ci sur la scène, lorsqu'il eut l'occasion d'ajouter

- On pense qu'il l'épousera bientôt.

On peut juger de l'effet de ce simple mot sur Fabrice. La nuit il ne répondit aux signaux de la lampe que pour annoncer qu'il était malade. Le lendemain matin, vers les dix heures, Clélia ayant paru ... la voisine, il lui demanda, avec un ton de politesse courtoise bien nouveau entre eux, pourquoi elle ne lui avait pas dit tout simplement qu'elle aimait le marquis Crescenzi, et qu'elle était sur le point de l'épouser.

- C'est que rien de tout cela n'est vrai, répondit Clélia avec impatience.

Il est véritable aussi que le reste de sa réponse fut moins net: Fabrice le lui fit remarquer et profita de l'occasion pour renouveler la demande d'une entrevue. Clélia, qui voyait sa bonne foi mise en doute, l'accorda presque aussitôt, tout en lui faisant observer qu'elle se déshonorerait ... jamais aux yeux de Grillo. Le soir, quand la nuit fut faite, elle parut, accompagnée de sa femme de chambre, dans la chapelle de marbre noir; elle s'arrêta au milieu, ... c'est, de la lampe de veille; la femme de chambre et Grillo retournèrent ... trente pas auprès de la porte. Clélia, toute tremblante, avait préparé un beau discours, son but était de ne point faire d'aveu compromettant, mais la logique de la passion est pressante; le profond intérêt qu'elle met ... savoir la vérité, ne lui permet point de garder de vains ménagements, en même temps que l'extrême dévouement qu'elle sent pour ce qu'elle aime lui ôte la crainte d'offenser. Fabrice fut d'abord ébloui de la beauté, de Clélia, depuis près de huit mois il n'avait vu d'aussi près que des géliers. Mais le nom du marquis Crescenzi lui rendit toute sa fureur, elle augmenta quand il vit clairement que Clélia ne répondait qu'avec des ménagements prudents; Clélia elle-même comprit qu'elle augmentait les soupçons au lieu de les dissiper. Cette sensation fut trop cruelle pour elle.

- Serez-vous bien heureux, lui dit-elle avec une sorte de colère et les larmes aux yeux, de m'avoir fait passer par-dessus tout ce que je me dois ... moi-même? Jusqu'au 3 août de l'année passée, je n'avais prouvé, que de l'éloignement pour les hommes qui avaient cherché ... me plaire. J'avais un mépris sans borne et probablement exagéré, pour le caractère des courtisans, tout ce qui était heureux ... cette cour me déplaissait. Je trouvai au contraire des qualités singulières ... un prisonnier qui le 3 août fut amené dans cette citadelle. J'ai prouvé, d'abord sans m'en rendre compte, tous les tourments de la jalousie. Les grâces d'une femme charmante, et de moi bien connue, étaient des coups de poignard pour mon cœur, parce que je croyais, et je crois encore un peu, que ce prisonnier lui était attaché. Bientôt les persécutions du marquis Crescenzi, qui avait demandé ma main, redoublèrent; il est fort riche et nous n'avons aucune fortune; je les repoussais avec une grande liberté, d'esprit, lorsque mon père prononça le mot fatal de couvent; je compris que si je quittais la citadelle je ne pourrais plus veiller sur la vie du prisonnier dont le sort m'intéressait. Le chef-d'œuvre de mes précautions avait été, que jusqu'... ce moment il ne se doutât en aucune façon des affreux dangers qui menaçaient sa vie. Je m'étais bien promis de ne jamais trahir ni mon père ni mon secret, mais cette femme d'une activité admirable, d'un esprit supérieur, d'une volonté terrible, qui protégeait ce prisonnier, lui offrit, ... ce que je suppose, des moyens d'évasion, il les repoussa et voulut me persuader qu'il se refusait ... quitter la citadelle pour ne pas s'éloigner de moi. Alors je fis une grande faute, je combattis pendant cinq jours, j'aurais dû ... l'instant me réfugier au couvent et quitter la forteresse: cette démarche m'offrait un moyen bien simple de rompre avec le marquis Crescenzi. Je n'eus point le courage de quitter la forteresse et je suis une fille perdue; je me suis attachée ... un homme léger: je sais quelle a été sa conduite ... Naples; et quelle raison aurais-je de croire qu'il aura changé de caractère? Enfermé dans une prison sûre, il a fait la cour ... la seule femme qu'il peut voir, elle a été, une distraction pour son ennui. Comme il ne pouvait lui parler qu'avec certaines difficultés, cet amusement a pris la fausse apparence d'une passion. Ce prisonnier s'est tant fait un nom dans le monde par son courage, il s'imagine prouver que son amour est mieux qu'un simple go-t

passager, en s'exposant ... d'assez grands périls pour continuer ... voir la personne qu'il croit aimer. Mais dès qu'il sera dans une grande ville, entouré de nouveau des séductions de la société, il sera de nouveau ce qu'il a toujours été, un homme du monde adonné aux dissipations, ... la galanterie, et sa pauvre compagne de prison finira ses jours dans un couvent, oubliée de cet être léger, et avec le mortel regret de lui avoir fait un aveu.

Ce discours historique, dont nous ne donnons que les principaux traits, fut, comme on le pense bien, vingt fois interrompu par Fabrice. Il était perduiment amoureux, aussi il était parfaitement convaincu qu'il n'avait jamais aimé, avant d'avoir vu Clélia, et que la destinée de sa vie était de ne vivre que pour elle.

Le lecteur se figure sans doute les belles choses qu'il disait, lorsque la femme de chambre avertit sa maîtresse que onze heures et demie venaient de sonner, et que le général pouvait rentrer ... tout moment; la séparation fut cruelle.

- Je vous vois peut-être pour la dernière fois, dit Clélia au prisonnier: une mesure qui est dans l'intérêt de la cabale Raversi peut vous fournir une cruelle façon de prouver que vous n'êtes pas inconstant.

Clélia quitta Fabrice étouffée par ses sanglots, et mourant de honte de ne pouvoir les dérober entièrement ... sa femme de chambre ni surtout au général Grillo. Une seconde conversation n'était possible que lorsque le général annoncerait devoir passer la soirée dans le monde, et comme depuis la prison de Fabrice, et l'intérêt qu'elle inspirait ... la curiosité, du courtisan, il avait trouvé prudent de se donner un accès de goutte presque continuel, ses courses ... la ville, soumises aux exigences d'une politique savante, ne se décidaient souvent qu'au moment de monter en voiture.

Depuis cette soirée dans la chapelle de marbre, la vie de Fabrice fut une suite de transports de joie. De grands obstacles, il est vrai, semblaient encore s'opposer ... son bonheur mais enfin il avait cette joie suprême et peu espérée d'être aimé, par l'être divin qui occupait toutes ses pensées.

La troisième journée après cette entrevue, les signaux de la lampe finirent de fort bonne heure, ... peu près sur le minuit; ... l'instant où ils se terminaient, Fabrice eut presque la tête cassée par une grosse balle de plomb qui, lancée dans la partie supérieure de l'abat-jour de sa fenêtre, vint briser ses vitres de papier et tomba dans sa chambre.

Cette fort grosse balle n'était point aussi pesante ... beaucoup près que l'annonçait son volume; Fabrice réussit facilement ... l'ouvrir et trouva une lettre de la duchesse. Par l'entremise de l'archevêque qu'elle flattait avec soin, elle avait gagné un soldat de la garnison de la citadelle. Cet homme, frondeur adroit, trompait les soldats placés en sentinelle aux angles et ... la porte du palais du gouverneur ou s'arrangeait avec eux.

Il faut te sauver avec des cordes: je frémis en te donnant cet avis étrange, j'hésite depuis plus de deux mois entiers ... te dire cette

parole; mais l'avenir officiel se rembrunit chaque jour, et l'on peut s'attendre ... ce qu'il y a de pis. A propos, recommence ... l'instant les signaux avec ta lampe, pour nous prouver que tu as reçu cette lettre dangereuse; marque P, B et G ... la monaca, c'est-...-dire, quatre, douze et deux; je ne respirerai pas jusqu'... ce que j'aie vu ce signal; je suis ... la tour, on répondra par N et O, sept et cinq. La réponse reçue, ne fais plus aucun signal, et occupe-toi uniquement ... comprendre ma lettre.

Fabrice se hâta d'obéir, et fit les signaux convenus qui furent suivis des réponses annoncées, puis il continua la lecture de la lettre.

On peut s'attendre ... ce qu'il y a de pis; c'est ce que m'ont déclaré, les trois hommes dans lesquels j'ai le plus de confiance, après que je leur ai fait jurer sur l'Evangile de me dire la vérité, quelque cruelle qu'elle pût être pour moi. Le premier de ces hommes menaça le chirurgien dénonciateur ... Ferrare de tomber sur lui avec un couteau ouvert ... la main; le second te dit ... ton retour de Belgirate, qu'il aurait été, plus strictement prudent de donner un coup de pistolet au valet de chambre qui arrivait en chantant dans le bois et conduisant en laisse un beau cheval un peu maigre; tu ne connais pas le troisième, c'est un voleur de grand chemin de mes amis, homme d'exécution s'il en fut, et qui a autant de courage que toi; c'est pourquoi surtout je lui ai demandé, de me déclarer ce que tu devais faire. Tous les trois m'ont dit, sans savoir chacun que j'eusse consulté, les deux autres, qu'il vaut mieux s'exposer ... se casser le cou que de passer encore onze années et quatre mois dans la crainte continuelle d'un poison fort probable.

Il faut pendant un mois t'exercer dans ta chambre ... monter et descendre au moyen d'une corde nouée. Ensuite, un jour de fête où la garnison de la citadelle aura reçu une gratification de vin, tu tenteras la grande entreprise. Tu auras trois cordes en soie et en chanvre, de la grosseur d'une plume de cygne, la première de quatre-vingts pieds pour descendre les trente-cinq pieds qu'il y a de ta fenêtre au bois d'orangers, la seconde de trois cents pieds, et c'est là... la difficulté, ... cause du poids, pour descendre les cent quatre-vingts pieds qu'a de hauteur le mur de la grosse tour; une troisième de trente pieds te servira ... descendre le rempart. Je passe ma vie ... étudier le grand mur ... l'orient, c'est-...-dire du côté, de Ferrare: une fente causée par un tremblement de terre est remplie au moyen d'un contrefort qui forme plan incliné. Mon voleur de grand chemin m'assure qu'il se ferait fort de descendre de ce côté-là... sans trop de difficulté, et sous peine seulement de quelques écorchures, en se laissant glisser sur le plan incliné, formé par ce contrefort. L'espace vertical n'est que de vingt-huit pieds tout ... fait au bas; ce côté, est le moins bien gardé.

Cependant, ... tout prendre, mon voleur, qui trois fois s'est sauvé de prison, et que tu aimerais si tu le connaissais, quoiqu'il exscre les gens de ta caste, mon voleur de grand chemin, dis-je, agile et lesté comme toi, pense qu'il aimerait mieux descendre par le côté, du couchant, exactement vis-...-vis le petit palais occupé, jadis par la Fausta, de vous bien connu. Ce qui le déciderait pour ce côté, c'est que la muraille, quoique très-peu inclinée, est presque constamment garnie de broussailles; il y a des brins de bois, gros comme le petit doigt,

qui peuvent fort bien ,corcher si l'on n'y prend garde, mais qui, aussi, sont excellents pour se retenir. Encore ce matin, je regardais ce c"t, du couchant avec une excellente lunette, la place ... choisir c'est pr,cis,ment au-dessous d'une pierre neuve que l'on a plac,e ... la balustrade d 'en haut, il y a deux ou trois ans. Verticalement au-dessous de cette pierre, tu trouveras d'abord un espace nu d'une vingtaine de pieds; il faut aller l... trSs lentement (tu sens si mon coeur fr,mit en te donnant ces instructions terribles, mais le courage consiste ... savoir choisir le moindre mal, si affreux qu'il soit encore); aprSs l'espace nu, tu trouveras quatre-vingts ou quatre-vingt-dix pieds de broussailles fort grandes, o-- l'on voit voler des oiseaux, puis un espace de trente pieds qui n'a que des herbes, des violiers et des pari,taires. Ensuite, en approchant de terre, vingt pieds de broussailles, et enfin vingt-cinq ou trente pieds r,cemment ,parv,r,s.

Ce qui me d,ciderait pour ce c"t,, c'est que l... se trouve verticalement, au-dessous de la pierre neuve de la balustrade d'en haut, une cabane en bois bftie par un soldat dans son Jardin, et que le capitaine du g,nie employ, ... la forteresse veut le forcer ... d,molir; elle a dix-sept pieds de haut, elle est couverte en chaume, et le toit touche au grand mur de la citadelle. C'est ce toit qui me tente; dans le cas affreux d'un accident, il amortirait la chute. Une fois arriv, l..., tu es dans l'enceinte des remparts assez n,gligemment gard,s; si l'on t'arr^tait l..., rire des coups de pistolet et d,fends-toi quelques minutes. Ton ami de Ferrare et un autre homme de coeur, celui que j'appelle le voleur de grand chemin, auront des ,chelles, et n'h,siteront pas ... escalader ce rempart assez bas, et ... voler ... ton secours.

Le rempart n'a que vingt-trois pieds de haut, et un fort grand talus. Je serai au pied de ce dernier mur avec bon nombre de gens arm,s.

J'ai l'espoir de te faire parvenir cinq ou six lettres par la m^me voie que celle-ci. Je r,p,terai sans cesse les m^mes choses en d'autres termes, afin que nous soyons bien d'accord. Tu devines de quel coeur je te dis que l'homme du coup de pistolet au valet de chambre, qui, aprSs tout, est le meilleur des ^tres et se meurt de repentir, pense que tu en seras quitte pour un bras cass,. Le voleur de grand chemin, qui a plus d'exp,rIENCE de ces sortes d'exp,ditions, pense que, si tu veux descendre fort lentement, et surtout sans te presser, ta libert, ne te co-tera que des ,corchures. La grande difficult,, c'est d'avoir des cordes; c'est ... quoi aussi je pense uniquement depuis quinze jours que cette grande id,e occupe tous mes instants.

Je ne r,ponds pas ... cette folie, la seule chose sans esprit que tu aies dite de ta vie: "Je ne veux pas me sauver!"L'homme du coup de pistolet au valet de chambre s',cria que l'ennui t'avait rendu fou. Je ne te cacherai point que nous redoutons un fort imminent danger qui peut-^tre fera hfter le jour de ta faite. Pour t'annoncer ce danger, la lampe te dira plusieurs fois de suite: Le feu a pris au chfteau! Tu r,pondras : Mes livres sont-ils br-l,s?

Cette lettre contenait encore cinq ou six pages de d,tails, elle ,tait ,crite en caractSres microscopiques sur du papier trSs fin.

"Tout cela est fort beau et fort bien inventé, se dit Fabrice; je dois une reconnaissance éternelle au comte et ... la duchesse; ils croiront peut-être que j'ai eu peur, mais je ne me sauverai point. Est-ce que jamais l'on se sauva d'un lieu où l'on est au comble du bonheur, pour aller se jeter dans un exil affreux où tout manquera, jusqu'... l'air pour respirer? Que ferais-je au bout d'un mois que je serais ... Florence? je prendrais un déguisement pour venir ronder auprès de la porte de cette forteresse, et tâcher d'apercevoir un regard!"

Le lendemain, Fabrice eut peur; il regardait ... sa fenêtre, vers les onze heures, regardant le magnifique paysage et attendant l'instant heureux où il pourrait voir Clélia, lorsque Grillo entra hors d'haleine dans sa chambre:

- Et vite! vite! monseigneur, jetez-vous sur votre lit, faites semblant d'être malade; voici trois juges qui montent! Ils vont vous interroger; réfléchissez bien avant de parler; ils viennent pour vous entortiller.

En disant ces paroles Grillo se hâta de fermer la petite trappe de l'abat-jour, poussa Fabrice sur son lit, et jeta sur lui deux ou trois manteaux.

- Dites que vous souffrez beaucoup et parlez peu, surtout faites réfléchir les questions pour réfléchir.

Les trois juges entrèrent. "Trois chapeaux des galères, se dit Fabrice en voyant ces physionomies basses, et non pas trois juges"; ils avaient de longues robes noires. Ils saluèrent gravement, et occupèrent, sans mot dire, les trois chaises qui étaient dans la chambre.

- Monsieur Fabrice del Dongo, dit le plus âgé, nous sommes peints de la triste mission que nous venons remplir auprès de vous. Nous sommes ici pour vous annoncer le décès de Son Excellence M. le marquis del Dongo, votre père, second grand majordome major du royaume lombardo-venitien, chevalier grand-croix des ordres de, etc., etc., etc.

Fabrice fondit en larmes; le juge continua.

- Mme la marquise del Dongo, votre mère, vous fait part de cette nouvelle par une lettre missive; mais comme elle a joint au fait des réflexions inconvenantes, par un arrêt d'hier, la cour de justice a décidé, que sa lettre vous serait communiquée seulement par extrait, et c'est cet extrait que M. le greffier Bona va vous lire.

Cette lecture terminée, le juge s'approcha de Fabrice toujours couché, et lui fit suivre sur la lettre de sa mère les passages dont on venait de lire les copies. Fabrice vit dans la lettre les mots emprisonnement injuste, punition cruelle pour un crime qui n'en est pas un, et comprit ce qui avait motivé la visite des juges. Du reste dans son mépris pour des magistrats sans probité, il ne leur dit exactement que ces paroles:

- Je suis malade, messieurs, je me meurs de langueur, et vous m'excuserez si je ne puis me lever.

Les juges sortis, Fabrice pleura encore beaucoup, puis il se dit: "Suis-je hypocrite? il me semblait que je ne l'aimais point."

Ce jour-là... et les suivants, Clélia fut fort triste; elle l'appela plusieurs fois, mais eut ... peine le courage de lui dire quelques paroles. Le matin du cinquième jour qui suivit la première entrevue, elle lui dit que dans la soirée elle viendrait ... la chapelle de marbre.

- Je ne puis vous adresser que peu de mots, lui dit-elle en entrant.

Elle était tellement tremblante qu'elle avait besoin de s'appuyer sur sa femme de chambre. Après l'avoir renvoyée ... l'entrée de la chapelle:

- Vous allez me donner votre parole d'honneur, ajouta-t-elle d'une voix ... peine intelligible, vous allez me donner votre parole d'honneur d'obéir ... la duchesse, et de tenter de fuir le jour qu'elle vous l'ordonnera de la façon qu'elle vous l'indiquera, ou demain matin je me réfugierai dans un couvent, et je vous jure ici que de la vie je ne vous adresserai la parole.

Fabrice resta muet.

- Promettez, dit Clélia les larmes aux yeux et comme hors d'elle-même, ou bien nous nous parlons ici pour la dernière fois. La vie que vous m'avez faite est affreuse: vous êtes ici ... cause de moi et chaque jour peut être le dernier de votre existence.

En ce moment, Clélia était si faible qu'elle fut obligée de chercher un appui sur un énorme fauteuil plac, jadis au milieu de la chapelle, pour l'usage du prince prisonnier; elle était sur le point de se trouver mal.

- Que faut-il promettre? dit Fabrice d'un air accablé.

- Vous le savez.

- Je jure donc de me précipiter sciemment dans un malheur affreux, et de me condamner ... vivre loin de tout ce que j'aime au monde.

- Promettez des choses précises.

- Je jure d'obéir ... la duchesse, et de prendre la fuite le jour qu'elle le voudra et comme elle le voudra. Et que deviendrai-je une fois loin de vous?

- Jurez de vous sauver, quoi qu'il puisse arriver.

- Comment! êtes-vous décidée ... pousser le marquis Crescenzi dès que je n'y serai plus?

- O Dieu! quelle femme me croyez-vous?... Mais jurez, ou je n'aurai plus un seul instant la paix de l'âme.

- Eh bien! je jure de me sauver d'ici le jour que Mme Sanseverina l'ordonnera, et quoi qu'il puisse arriver d'ici là....

Ce serment obtenu, Clélia était si faible qu'elle fut obligée de se retirer après avoir remercié Fabrice.

- Tout était prêt pour ma fuite demain matin, lui dit-elle, si vous vous obstinez ... rester. Je vous aurais vu en cet instant pour la

première fois de ma vie, j'en avais fait le vœu ... la Madone.
Maintenant, dès que je pourrai sortir de ma chambre, j'irai examiner le mur terrible au-dessous de la pierre neuve de la balustrade.

Le lendemain, il la trouva pêle au point de lui faire une vive peine.
Elle lui dit de la fenêtre de la volière:

- Ne nous faisons point illusion, cher ami; comme il y a du péril, dans notre amitié, je ne doute pas qu'il ne nous arrive malheur. Vous serez découvert en cherchant ... prendre la fuite, et perdu ... jamais, si ce n'est pis; toutefois il faut satisfaire ... la prudence humaine, elle nous ordonne de tout tenter. Il vous faut pour descendre en dehors de la grosse tour une corde solide de plus de deux cents pieds de longueur. Quelques soins que je me donne depuis que je sais le projet de la duchesse, je n'ai pu me procurer que des cordes formant ... peine ensemble une cinquantaine de pieds. Par un ordre du jour du gouverneur, toutes les cordes que l'on voit dans la forteresse sont brisées, et tous les soirs on enlève les cordes des puits, si faibles d'ailleurs que souvent elles cassent en remontant leur léger fardeau. Mais priez Dieu qu'il me pardonne, je trahis mon père et je travaille, fille d'innocence, ... lui donner un chagrin mortel. Priez Dieu pour moi, et si votre vie est sauvée, faites le vœu d'en consacrer tous les instants ... sa gloire.

"Voici une idée qui m'est venue: dans huit jours je sortirai de la citadelle pour assister aux noces d'une des sœurs du marquis Crescenzi. Je rentrerai le soir comme il est convenable, mais je ferai tout au monde pour ne rentrer que fort tard et peut-être Barbone n'osera-t-il pas m'examiner de trop près. A cette noce de la sœur du marquis se trouveront les plus grandes dames de la cour, et sans doute Mme Sanseverina. Au nom de Dieu! faites qu'une de ces dames me remette un paquet de cordes bien serrées, pas trop grosses, et réduites au plus petit volume. Duss-je m'exposer ... mille morts, j'emploierai les moyens même les plus dangereux pour introduire ce paquet de cordes dans la citadelle, au mépris, hélas! de tous mes devoirs. Si mon père en a connaissance je ne vous reverrai jamais; mais quelle que soit la destinée qui m'attend, je serai heureuse dans les bornes d'une amitié de sœur si je puis contribuer ... vous sauver."

Le soir même, par la correspondance de nuit au moyen de la lampe, Fabrice donna avis ... la duchesse de l'occasion unique qu'il y aurait de faire entrer dans la citadelle une quantité de cordes suffisante. Mais il la suppliait de garder le secret même envers le comte, ce qui parut bizarre."Il est fou, pensa la duchesse, la prison l'a changé, il prend les choses au tragique."Le lendemain, une balle de plomb, lancée par le frondeur, apporta au prisonnier l'annonce du plus grand péril possible; la personne qui se chargerait de faire entrer les cordes, lui disait-on, lui sauvait positivement et exactement la vie. Fabrice se hâta de donner cette nouvelle ... Clémentine. Celle balle de plomb apportait aussi ... Fabrice une vue fort exacte du mur du couchant par lequel il devait descendre du haut de la grosse tour dans l'espace compris entre les bastions; de ce lieu, il était assez facile ensuite de se sauver, les remparts n'ayant que vingt-trois pieds de haut et étant assez négligemment gardés. Sur le revers du plan était écrit d'une petite écriture fine un sonnet magnifique; une femme généreuse exhortait Fabrice ... prendre la fuite, et ... ne pas laisser avilir son âme et déshonorer son corps par les onze années de captivité, qu'il avait encore ... subir.

Ici un détail nécessaire et qui explique en partie le courage qu'eut la duchesse de conseiller ... Fabrice une fuite si dangereuse, nous oblige d'interrompre pour un instant l'histoire de cette entreprise hardie.

Comme tous les partis qui ne sont point au pouvoir, le parti Raversi n'était pas fort uni. Le chevalier Riscara détestait le fiscal Rassi qu'il accusait de lui avoir fait perdre un procès important dans lequel, ... la vérité, lui Riscara avait tort. Par Riscara, le prince reçut un avis anonyme qui l'avertissait qu'une expédition de la sentence de Fabrice avait été adressée officiellement au gouverneur de la citadelle. La marquise Raversi, cet habile chef de parti fut excessivement contrariée de cette fausse démarche, et en fit aussitôt donner avis ... son ami, le fiscal général; elle trouvait fort simple qu'il voulût tirer quelque chose du ministre Mosca, tant que Mosca était au pouvoir. Rassi se présenta intrépidement au palais, pensant bien qu'il en serait quitte pour quelques coups de pied; le prince ne pouvait se passer d'un jurisconsulte habile, et Rassi avait fait exiler comme libéraux un juge et un avocat, les seuls hommes du pays qui eussent pu prendre sa place.

Le prince hors de lui le chargea d'injures et avançait sur lui pour le battre.

- Eh bien! c'est une distraction de commis répondit Rassi du plus grand sang-froid; la chose est prescrite par la loi, elle aurait dû être faite le lendemain de l'écrou du sieur del Dongo ... la citadelle. Le commis plein de zèle a cru avoir fait un oubli, et m'aura fait signer la lettre d'envoi comme une chose de forme.

- Et tu prétends me faire croire des mensonges aussi mal bâtis? s'écria le prince furieux; dis plutôt que tu t'es vendu ... ce fripon de Mosca, et c'est pour cela qu'il t'a donné la croix. Mais parbleu, tu n'en seras pas quitte pour des coups: je te ferai mettre en jugement, je te révoquerai honteusement.

- Je vous défie de me faire mettre en jugement! répondit Rassi avec assurance (il savait que c'était un sûr moyen de calmer le prince); la loi est pour moi, et vous n'avez pas un second Rassi pour savoir l'insulter. Vous ne me révoquerez pas, parce qu'il est des moments où votre caractère est sensible; vous avez soif de sang alors, mais en même temps vous tenez ... conserver l'estime des Italiens raisonnables; cette estime est un sine qua non pour votre ambition. Enfin, vous me rappellerez au premier acte de violence, dont votre caractère vous fera un besoin, et, comme ... l'ordinaire, je vous procurerai une sentence bien régulière rendue par des juges timides et assez honnêtes gens, et qui satisfera vos passions. Trouvez un autre homme dans vos États aussi utile que moi!

Cela dit, Rassi s'enfuit; il en avait été quitte pour un coup de règle bien appliqué, et cinq ou six coups de pied. En sortant du palais, il partit pour sa terre de Riva; il avait quelque crainte d'un coup de poignard dans le premier mouvement de colère, mais il ne doutait pas non plus qu'avant quinze jours un courrier ne le rappellât dans la capitale. Il employa le temps qu'il passa ... la campagne à organiser un moyen de correspondance sûr avec le comte Mosca, il était amoureux fou du titre de baron, et pensait que le prince faisait trop de cas de

cette chose jadis sublime, la noblesse pour la lui confier jamais; tandis que le comte, très fier de sa naissance, n'estimait que la noblesse prouvée par des titres avant l'an 1400.

Le fiscal général ne s'était point trompé, dans ses prévisions; il y avait ... peine huit jours qu'il était ... sa terre, lorsqu'un ami du prince, qui y vint par hasard lui conseilla de retourner ... Parme sans délai; le prince le reçut en riant, prit ensuite un air fort sérieux, et lui fit jurer sur l'Evangile qu'il garderait le secret sur ce qu'il allait lui confier; Rassi jura d'un grand sérieux, et le prince, l'oeil enflammé, de haine, s'écria qu'il ne serait pas le maître chez lui tant que Fabrice del Dongo serait en vie.

- Je ne puis, ajouta-t-il, ni chasser la duchesse ni souffrir sa présence; ses regards me bravent et m'empêchent de vivre.

Après avoir laissé le prince s'expliquer bien au long, lui, Rassi, jouant l'extrême embarras, s'écria enfin:

- Votre Altesse sera obéie, sans doute, mais la chose est d'une horrible difficulté: il n'y a pas d'apparence de condamner un del Dongo ... mort pour le meurtre d'un Giletti; c'est déjà... un tour de force étonnant que d'avoir tiré, de cela douze années de citadelle. De plus, je soupçonne la duchesse d'avoir découvert trois des paysans qui travaillaient ... la fouille de Sanguigna, et qui se trouvaient hors du fossé, au moment où-- ce brigand de Giletti attaqua del Dongo.

- Et où-- sont ces témoins? dit le prince irrité.

- Cachés en Piémont, je suppose. Il faudrait une conspiration contre la vie de Votre Altesse...

- Ce moyen a ses dangers, dit le prince, cela fait songer ... la chose.

- Mais pourtant, dit Rassi avec une feinte innocence, voilà... tout mon arsenal officiel.

- Reste le poison...

- Mais qui le donnera? Sera-ce cet imbécile de Conti?

- Mais, ... ce qu'on dit, ce ne serait pas son coup d'essai...

- Il faudrait le mettre en colère, reprit Rassi; et d'ailleurs, lorsqu'il expliqua le capitaine, il n'avait pas trente ans, et il était amoureux et infiniment moins pusillanime que de nos jours. Sans doute, tout doit céder ... la raison d'Etat; mais, ainsi pris au dépourvu et ... la première vue, je ne vois, pour exécuter les ordres du souverain qu'un nommé Barbone, commis greffier de la prison, et que le sieur del Dongo renversa d'un soufflet le jour qu'il y entra.

Une fois le prince mis ... son aise, la conversation fut infinie, il la termina en accordant ... son fiscal général un délai d'un mois; le Rassi en voulait deux. Le lendemain, il reçut une gratification secrète de mille sequins. Pendant trois jours il réfléchit, le quatrième il revint ... son raisonnement qui lui semblait évident: "Le seul comte Mosca aura le cœur de me tenir parole, parce que, en me faisant baron, il ne me

donne pas ce qu'il estime; secundo, en l'avertissant, Je me sauve probablement d'un crime pour lequel je suis ... peu prSs pay, d'avance; tercio, je venge les premiers coups humiliants qu'ait re?us le chevalier Rassi."La nuit suivante, il communiqua au comte toute sa conversation avec le prince.

Le comte faisait en secret la cour ... la duchesse; il est bien vrai qu'il ne la voyait toujours chez elle qu'une ou deux fois par mois, mais presque toutes les semaines, et quand il savait faire naOEtre les occasions de parler de Fabrice, la duchesse, accompagn,e de Ch,kina, venait, dans la soir,e avanc,e, passer quelques instants dans le jardin du comte. Elle savait tromper m^me son cocher, qui lui ,tait d,vou, et qui la croyait en visite dans une maison voisine.

On peut penser si le comte, ayant re?u la terrible confidence du fiscal, fit aussit"t ... la duchesse le signal convenu. Quoique l'on f-t au milieu de la nuit, elle le fit prier par la Ch,kina de passer ... l'instant chez elle. Le comte, ravi comme un amoureux de cette apparence d'intimit,, h,sitait cependant ... tout dire ... la duchesse, il craignait de la voir devenir folle de douleur.

AprSs avoir cherch, des demi-mots pour mitiger l'annonce fatale, il finit cependant par lui tout dire; il n',tait pas en son pouvoir de garder un secret qu'elle lui demandait. Depuis neuf mois le malheur extr^me avait eu une grande influence sur cette fme ardente, il l'avait fortifi,e, et la duchesse ne s'emporta point en sanglots ou en plaintes.

Le lendemain soir elle fit faire ... Fabrice le signal du grand p,ril.

- Le feu a pris au chfteau.

Il r,pondit fort bien:

- Mes livres sont-ils br-l,s?

La m^me nuit elle eut le bonheur de lui faire parvenir une lettre dans une balle de plomb. Ce fut huit jours aprSs qu'eut lieu le mariage de la soeur du marquis Crescenzi, o-- la duchesse commit une ,norme imprudence dont nous rendrons compte en son lieu.

CHAPITRE XXI

A l',poque de ses malheurs il y avait d,j... prSs d'une ann,e que la duchesse avait fait une rencontre singuliSre: un jour qu'elle avait la luna comme on dit dans le pays, elle ,tait all,e ... l'improviste, sur le soir, ... son chfteau de Sacca, situ, au-del... de Colorno, sur la colline qui domine le P". Elle se plaisait ... embellir cette terre; elle aimait la vaste for^t qui couronne la colline et touche au chfteau, elle s'occupait ... y faire tracer des sentiers dans des directions pittoresques.

- Vous vous ferez enlever par les brigands, belle duchesse, lui disait un jour le prince; il est impossible qu'une for^t o-- l'on sait que vous vous promenez, reste d,serte.

Le prince jetait un regard sur le comte dont il prétendait, moustiller la jalousie.

- Je n'ai pas de craintes, Altesse Sérénissime, répondit la duchesse d'un air ingénu, quand je me promène dans mes bois; je me rassure par cette pensée; je n'ai fait de mal ... personne, qui pourrait me haïr?

Ce propos fut trouvé hardi, il rappelait les injures proférées par les libéraux du pays, gens fort insolents.

Le jour de la promenade dont nous parlons, le propos du prince revint ... l'esprit de la duchesse, en remarquant un homme fort mal vêtu qui la suivait de loin ... travers le bois. A un détour imprévu que fit la duchesse en continuant sa promenade, cet inconnu se trouva tellement près d'elle qu'elle eut peur. Dans le premier mouvement elle appela son garde-chasse qu'elle avait laissé, ... mille pas de là, dans le parterre de fleurs tout près du château. L'inconnu eut le temps de s'approcher d'elle et se jeta ... ses pieds. Il était jeune, fort bel homme, mais horriblement mal mis; ses habits avaient des déchirures d'un pied de long, mais ses yeux respiraient le feu d'une fureur ardente.

- Je suis condamné, ... mort, je suis le médecin Ferrante Palla, je meurs de faim ainsi que mes cinq enfants.

La duchesse avait remarqué qu'il était horriblement maigre; mais ses yeux étaient tellement beaux et remplis d'une exaltation si tendre, qu'ils lui inspirèrent l'idée du crime. "Pallagi, pensa-t-elle, aurait bien dû donner de tels yeux au Saint Jean dans le Désert qu'il vient de placer ... la cathédrale." L'idée de saint Jean lui était suggérée par l'incroyable maigreur de Ferrante. La duchesse lui donna trois sequins qu'elle avait dans sa bourse, s'excusant de lui offrir si peu sur ce qu'elle venait de payer un compte ... son jardinier. Ferrante la remercia avec effusion.

- Hélas, lui dit-il, autrefois j'habitais les villes, je voyais des femmes élégantes; depuis qu'en remplissant mes devoirs de citoyen je me suis fait condamner ... mort, je vis dans les bois, et je vous suivais, non pour vous demander l'aumône ou vous voler, mais comme un sauvage fasciné par une angélique beauté. Il y a si longtemps que je n'ai vu deux belles mains blanches!

- Levez-vous donc, lui dit la duchesse, car il était resté, ... genoux.

- Permettez que je reste ainsi, lui dit Ferrante; cette position me prouve que je ne suis pas occupé, actuellement ... voler, et elle me tranquillise; car vous saurez que je vole pour vivre depuis que l'on m'empêche d'exercer ma profession. Mais dans ce moment-ci je ne suis qu'un simple mortel qui adore la sublime beauté.

La duchesse comprit qu'il était un peu fou, mais elle n'eut point peur; elle voyait dans les yeux de cet homme qu'il avait une fureur ardente et bonne, et d'ailleurs elle ne haïssait pas les physionomies extraordinaires.

- Je suis donc médecin, et je faisais la cour ... la femme de l'apothicaire Sarasine de Parme; il nous a surpris et l'a chassée,

ainsi que trois enfants qu'il soupçonnait avec raison être de moi et non de lui. J'en ai eu deux depuis. La mère et les cinq enfants vivent dans la dernière maison, au fond d'une sorte de cabane construite de mes mains ... une lieue d'ici, dans le bois. Car je dois me préserver des gendarmes, et la pauvre femme ne veut pas se séparer de moi. Je fus condamné, ... mort; et fort justement: je conspirais. J'exécra le prince, qui est un tyran. Je ne pris pas la fuite faute d'argent. Mes malheurs sont bien plus grands, et j'aurais dix mille fois me tuer; je n'aime plus la malheureuse femme qui m'a donné ces cinq enfants et s'est perdue pour moi: j'en aime une autre. Mais si je me tue, les cinq enfants et la mère mourront littéralement de faim.

Cet homme avait l'accent de la sincérité.

- Mais comment vivez-vous? lui dit la duchesse attendrie.

- La mère des enfants fille: la fille aînée est nourrie dans une ferme de libéraux, où elle garde les moutons; moi, je vole sur la route de Plaisance ... Génies.

- Comment accordez-vous le vol avec vos principes libéraux?

- Je tiens note des gens que je vole, et si jamais j'ai quelque chose, je leur rendrai les sommes volées. J'estime qu'un tribun du peuple tel que moi exécute un travail qui, ... raison de son danger, vaut bien cent francs par mois; ainsi je me garde bien de prendre plus de douze cents francs par an.

"Je me trompe, je vole quelque petite somme au-delà..., car Je fais face par ce moyen aux frais d'impression de mes ouvrages.

- Quels ouvrages?

- La... aura-t-elle jamais une chambre et un budget?

- Quoi! dit la duchesse étonnée, c'est vous, monsieur, qui êtes l'un des plus grands postes du siècle, le fameux Ferrante Palla!

- Fameux peut-être, mais fort malheureux, c'est sûr.

- Et un homme de votre talent, monsieur, est obligé de voler pour vivre!

- C'est peut-être pour cela que j'ai quelque talent. Jusqu'ici tous nos auteurs qui se sont fait connaître, étaient des gens payés par le gouvernement ou par le culte qu'ils voulaient saper. Moi, primo, j'expose ma vie; secundo, songez, madame, aux réflexions qui m'agitent lorsque je vais voler! Suis-je dans le vrai me dis-je? La place de tribun rend-elle des services valant, réellement cent francs par mois? J'ai deux chemises, l'habit que vous voyez, quelques mauvaises armes, et je suis sûr de finir par la corde: j'ose croire que je suis désintéressé. Je serais heureux sans ce fatal amour qui ne me laisse plus trouver que malheur auprès de la mère de mes enfants. La pauvreté, me pousse comme laide: j'aime les beaux habits, les mains blanches...

Il regardait celles de la duchesse de telle sorte que la peur la saisit.

- Adieu, monsieur, lui dit-elle, puis-je vous être bonne ... quelque

chose ... Parme?

- Pensez quelquefois ... cette question: son emploi est de r,veiller les cours et de les emp^cher de s'endormir dans ce faux bonheur tout mat,riel que donnent les monarchies. Le service qu'il rend ... ses concitoyens vaut-il cent francs par mois?... Mon malheur est d'aimer, dit-il d'un air fort doux, et depuis prSs de deux ans mon fme n'est occup,e que de vous, mais jusqu'ici je vous avais vue sans vous faire peur.

Et il prit la faite avec une rapidit, prodigieuse qui ,tonna la duchesse et la rassura."Les gendarmes auraient de la peine ... l'atteindre, pensa-t-elle en effet il est fou."

- Il est fou, lui dirent ses gens, nous savons tous depuis longtemps que le pauvre homme est amoureux de Madame, quand Madame est ici nous le voyons errer dans les parties les plus ,lev,es du bois, et dSs que Madame est partie, il ne manque pas de venir s'asseoir aux m^mes endroits o-- elle s'est arr^t,e, il ramasse curieusement les fleurs qui ont pu tomber de son bouquet et les conserve longtemps attach,es ... son mauvais chapeau.

- Et vous ne m'avez jamais parl, de ces folies, dit la duchesse presque du ton du reproche.

- Nous craignons que Madame ne le dOEt au ministre Mosca. Le pauvre Ferrante est si bon enfant! Ça n'a jamais fait de mal ... personne, et parce qu'il aime notre Napol,on, on l'a condemn, a mort.

Elle ne dit mot au ministre de cette rencontre, et comme depuis quatre ans c',tait le premier secret qu'elle lui faisait, dix fois elle fut oblig,e de s'arr^ter court au milieu d'une phrase. Elle revint ... Sacca avec de l'or, Ferrante ne se montra point. Elle revint quinze jours plus tard: Ferrante, aprSs l'avoir suivie quelque temps en gambadant dans le bois ... cent pas de distance, fondit sur elle avec la rapidit, de l',pervier, et se pr,cipita ... ses genoux comme la premiSre fois.

- O-- ,tiez-vous il y a quinze jours?

- Dans la montagne au-del... de Novi, pour voler des muletiers qui revenaient de Milan o-- ils avaient vendu de l'huile.

- Acceptez cette bourse.

Ferrante ouvrit la bourse, y prit un sequin qu'il baisa et qu'il mit dans son sein, puis la rendit.

- Vous me rendez cette bourse et vous volez! _ Sans doute; mon institution est telle, jamais je ne dois avoir plus de cent francs; or maintenant, la mSre de mes enfants a quatre-vingts francs et moi j'en ai vingt-cinq, je suis en faute de cinq francs, et si l'on me pendait en ce moment j'aurais des remords. J'ai pris ce sequin parce qu'il vient de vous et que je vous aime.

L'intonation de ce mot fort simple fut parfaite."Il aime r,ellement", se dit la duchesse.

Ce jour-là... il avait l'air tout ... fait ,gar,. Il dit qu'il y avait ...
Parme des gens qui lui devaient six cents francs, et qu'avec cette
somme il r,parerait sa cabane o-- maintenant ses pauvres petits enfants
s'enrhumaient.

- Mais je vous ferai l'avance de ces six cents francs, dit la duchesse
tout ,mue.

- Mais alors, moi, homme public, le parti contraire ne pourra-t-il pas
me calomnier, et dire que je me vends?

La duchesse attendrie lui offrit une cachette ... Parme s'il voulait lui
jurer que pour le moment il n'exercerait point sa magistrature dans
cette ville, que surtout il n'ex,cuterait aucun des arr^ts de mort que,
disait-il, il avait in petto.

- Et si l'on me pend par suite de mon imprudence, dit gravement
Ferrante, tous ces coquins, si nuisibles au peuple, vivront de longues
ann,es, et ... qui la faute? Que me dira mon pSre en me recevant l...-haut?

La duchesse lui parla beaucoup de ses petits enfants ... qui l'humidit,
pouvait causer des maladies mortelles; il finit par accepter l'offre de
la cachette ... Parme.

Le duc Sanseverina, dans la seule demi-journ,e qu'il e-t pass,e ... Parme
depuis son mariage, avait montr, ... la duchesse une cachette fort
singuliSre qui existe ... l'angle m,ridional du palais de ce nom. Le mur
de fa?ade, qui date du Moyen Age, a huit pieds d',paisseur on l'a
creus, en dedans, et l... se trouve une cachette de vingt pieds de haut,
mais de deux seulement de largeur. C'est tout ... c"t, que l'on admire ce
r,servoir d'eau cit, dans tous les voyages, fameux ouvrage du XIIIe
siScle, pratiqu, lors du siSge de Parme par l'empereur Sigismond, et
qui plus tard fut compris dans l'enceinte du palais Sanseverina.

On entre dans la cachette en faisant mouvoir une ,norme pierre sur un
axe de fer plac, vers le centre du bloc. La duchesse ,tait si
profond,ment touch, de la folie de Ferrante et du sort de ses enfants,
pour lesquels il refusait obstin,ment tout cadeau ayant une valeur,
qu'elle lui permit de faire usage de cette cachette pendant assez
longtemps. Elle le revit un mois aprSs, toujours dans les bois de
Sacca, et comme ce jour-là..., il ,tait un peu plus calme, il lui r,cita
un de ses sonnets qui lui sembla ,gal ou sup,rieur ... tout ce qu'on a
fait de plus beau en Italie depuis deux siScles. Ferrante obtint
plusieurs entrevues; mais son amour s'exalta, devint importun, et la
duchesse s'aper?ut que cette passion suivait les lois de tous les
amours que l'on met dans la possibilit, de concevoir une lueur
d'esp,rance. Elle le renvoya dans ses bois, lui d,fendit de lui
adresser la parole: il ob,it ... l'instant et avec une douceur parfaite.
Trois jours aprSs, ... la tomb,e de la nuit, un capucin se pr,senta ... la
porte du palais Sanseverina; il avait, disait-il, un secret important ...
communiquer ... la maOEtresse du logis. Elle ,tait si malheureuse qu'elle
fit entrer: c',tait Ferrante.

- Il se passe ici une nouvelle iniquit, dont le tribun du peuple doit
prendre connaissance, lui dit cet homme fou d'amour. D'autre part,
agissant comme simple particulier, ajouta-t-il, je ne puis donner ... Mme
la duchesse Sanseverina que ma vie, et je la lui apporte.

Ce d, vouement si sincSre de la part d'un voleur et d'un fou toucha vivement la duchesse. Elle parla longtemps ... cet homme qui passait pour le plus grand poSte du nord de l'Italie, et pleura beaucoup. "Voil... un homme qui comprend mon coeur", se disait-elle. Le lendemain il reparut toujours ... l'Ave Maria, d,guis, en domestique et portant livr,e.

- Je n'ai point quitt, Parme, j'ai entendu dire une horreur que ma bouche ne r,p,tera point; mais me voici. Songez, madame, ... ce que vous refusez! L'^tre que vous voyez n'est pas une poup,e de cour, c'est un homme!

Il ,tait ... genoux en prononant ces paroles d'un air ... leur donner de la valeur.

- Hier, je me suis dit, ajouta-t-il: "Elle a pleur, en ma pr,sence; donc elle est un peu moins malheureuse!"

- Mais, monsieur, songez donc quels dangers vous environnent, on vous arr^tera dans cette ville!

- Le tribun vous dira: Madame, qu'est-ce que la vie quand le devoir parle? L'homme malheureux, et qui a la douleur de ne plus sentir de passion pour la vertu depuis qu'il est br-l, par l'amour, ajoutera: Madame la duchesse, Fabrice, un homme de coeur, va p,rir peut-^tre; ne repoussez pas un autre homme de coeur qui s'offre ... vous! Voici un corps de fer et une fme qui ne craint au monde que de vous d,plaire.

- Si vous me parlez encore de vos sentiments, je vous ferme ma porte ... jamais.

La duchesse eut bien l'id,e, ce soir-l..., d'annoncer ... Ferrante qu'elle ferait une petite pension ... ses enfants, mais elle eut peur qu'il ne partOEt de l... pour se tuer.

A peine fut-il sorti que, remplie de pressentiments funestes, elle se dit: "Moi aussi je puis mourir, et pl-t ... Dieu qu'il en f-t ainsi, et bien"! si je trouvais un homme digne de ce nom ... qui recommander mon pauvre Fabrice."

Une id,e saisit la duchesse: elle prit un morceau de papier et reconnut, par un ,crit auquel elle m^la le peu de mots de droit qu'elle savait, qu'elle avait reu du sieur Ferrante Palla la somme de 25000 francs, sous l'expresse condition de payer chaque ann,e une rente viagSre de 1500 francs ... la dame Sarasine et ... ses cinq enfants. La duchesse ajouta: "De plus je lSgue une rente viagSre de 300 francs ... chacun de ses cinq enfants, sous la condition que Ferrante Palla donnera des soins comme m,decin ... mon neveu Fabrice del Dongo, et sera pour lui un frSre. Je l'en prie." Elle signa, antidata d'un an et serra ce papier.

Deux jours aprSs, Ferrante reparut. C',tait au moment o-- toute la ville ,tait agit,e par le bruit de la prochaine ex,cution de Fabrice. Cette triste c,r,monie aurait-elle lieu dans la citadelle ou sous les arbres de la promenade publique? Plusieurs hommes du peuple allSrent se promener ce soir-l... devant la porte de la citadelle, pour tfcher de voir si l'on dressait l',chafaud: ce spectacle avait ,mu Ferrante. Il

trouva la duchesse noyée dans les larmes, et hors d'état de parler; elle le salua de la main et lui montra un siége. Ferrante d'un geste, ce jour-là... en capucin, était superbe; au lieu de s'asseoir il se mit ... genoux et pria Dieu d'un vœuement ... demi-voix. Dans un moment où la duchesse semblait un peu plus calme, sans se déranger de sa position, il interrompit un instant sa prière pour dire ces mots:

- De nouveau il offre sa vie.

- Songez ... ce que vous dites, s'écria la duchesse, avec cet oeil hagard qui, après les sanglots, annonce que la colère prend le dessus sur l'attendrissement.

- Il offre sa vie pour mettre obstacle au sort de Fabrice, ou pour le venger.

- Il y a telle occurrence, répondit la duchesse, où je pourrais accepter le sacrifice de votre vie.

Elle le regardait avec une attention sérieuse. Un éclair de joie brilla dans son regard; il se leva rapidement et tendit les bras vers le ciel. La duchesse alla se munir d'un papier caché, dans le secret d'une grande armoire de noyer.

- Lisez, dit-elle ... Ferrante.

C'était la donation en faveur de ses enfants dont nous avons parlé.

Les larmes et les sanglots empêchaient Ferrante de lire la fin; il tomba ... genoux.

- Rendez-moi ce papier, dit la duchesse, et, devant lui, elle le brûla ... la bougie.

"Il ne faut pas, ajouta-t-elle, que mon nom paraisse si vous êtes pris et excusé, car il y va de votre tête.

- Ma joie est de mourir en nuisant au tyran, une bien plus grande joie de mourir pour vous. Cela posé, et bien compris, daignez ne plus faire mention de ce détail d'argent, j'y verrais un doute injurieux.

- Si vous êtes compromis, je puis l'être aussi repartit la duchesse, et Fabrice après moi: c'est pour cela, et non pas parce que je doute de votre bravoure, que j'exige que l'homme qui me perce le cœur soit empoisonné, et non tué. Par la même raison importante pour moi, je vous ordonne de faire tout au monde pour vous sauver.

- J'excuserai fidèlement, ponctuellement et prudemment. Je prévois, madame la duchesse, que ma vengeance sera même ... la vôtre: il en serait autrement, que j'obéirais encore fidèlement, ponctuellement et prudemment. Je puis ne pas réussir, mais j'emploierai toute ma force d'homme.

- Il s'agit d'empoisonner le meurtrier de Fabrice.

- Je l'avais deviné, et depuis vingt-sept mois que je mène cette vie errante et abominable, j'ai souvent songé, ... une pareille action pour

mon compte.

- Si je suis découverte et condamnée, comme complice, poursuit la duchesse d'un ton de fierté, je ne veux point que l'on puisse m'imputer de vous avoir séduit. Je vous ordonne de ne plus chercher ... me voir avant l'époque de notre vengeance: il ne s'agit point de le mettre ... mort avant que je vous en aie donné le signal. Sa mort en cet instant, par exemple, me serait funeste, loin de m'être utile. Probablement sa mort ne devra avoir lieu que dans plusieurs mois, mais elle aura lieu. J'exige qu'il meure par le poison, et j'aimerais mieux le laisser vivre que de le voir atteint d'un coup de feu. Pour des intérêts que je ne veux pas vous expliquer, j'exige que votre vie soit sauvée.

Ferrante était ravi de ce ton d'autorité, que la duchesse prenait avec lui: ses yeux brillaient d'une profonde joie. Ainsi que nous l'avons dit, il était horriblement maigre, mais on voyait qu'il avait été, fort beau dans sa première jeunesse, et il croyait être encore ce qu'il avait été, jadis. "Suis-je fou, se dit-il, ou bien la duchesse veut-elle un jour, quand je lui aurai donné cette preuve de dévouement, faire de moi l'homme le plus heureux? Et dans le fait, pourquoi pas? Est-ce que je ne vaudrais point cette poupée de comte Mosca qui, dans l'occasion, n'a rien pu pour elle, pas même faire valider madame Fabrice?"

- Je puis vouloir sa mort dès demain, continua la duchesse, toujours du même air d'autorité. Vous connaissez cet immense réservoir d'eau qui est au coin du palais, tout près de la cachette que vous avez occupée quelquefois; il est un moyen secret de faire couler toute cette eau dans la rue: hé, bien! ce sera là... le signal de ma vengeance. Vous verrez si vous êtes ... Parme, ou vous entendrez dire, si vous habitez les bois, que le grand réservoir du palais Sanseverina a crevé. Agissez aussitôt, mais par le poison, et surtout n'exposez votre vie que le moins possible. Que jamais personne ne sache que j'ai trempé dans cette affaire.

- Les paroles sont inutiles, répondit Ferrante avec un enthousiasme mal contenu: je suis déjà... fixé, sur les moyens que j'emploierai. La vie de cet homme me devient plus odieuse qu'elle n'était, puisque je n'oserai vous revoir tant qu'il vivra. J'attendrai le signal du réservoir crevé, dans la rue.

Il salua brusquement et partit. La duchesse le regardait marcher.

Quand il fut dans l'autre chambre, elle le rappela.

- Ferrante! s'écria-t-elle, homme sublime!

Il rentra, comme impatient d'être retenu; sa figure était superbe en cet instant.

- Et vos enfants?

- Madame, ils seront plus riches que moi; vous leur accorderez peut-être quelque petite pension.

- Tenez, lui dit la duchesse en lui remettant une sorte de gros sac en bois d'olivier, voici tous les diamants qui me restent; ils valent cinquante mille francs.

- Ah! madame! vous m'humiliez!... dit Ferrante avec un mouvement d'horreur, et sa figure changea du tout au tout.

- Je ne vous reverrai jamais avant l'action: prenez, je le veux, ajouta la duchesse avec un air de hauteur qui atterra Ferrante.

Il mit l',tui dans sa poche et sortit.

La porte avait ,t, referm,e par lui. La duchesse le rappela de nouveau; il rentra d'un air inquiet: la duchesse ,tait debout au milieu du salon; elle se jeta dans ses bras. Au bout d'un instant, Ferrante s',vanouit presque de bonheur; la duchesse se d,gagea de ses embrassements, et des yeux lui montra la porte.

"Voil... le seul homme qui m'ait comprise, se dit-elle, c'est ainsi qu'en e-t agi Fabrice, s'il e-t pu m'entendre."

Il y avait deux choses dans le caractSre de la duchesse, elle voulait toujours ce qu'elle avait voulu une fois, elle ne remettait jamais en d,lib,ration ce qui avait ,t, une fois d,cid,. Elle citait ... ce propos un mot de son premier mari, l'aimable g,n,ral Pietranera: "Quelle insolence envers moi-m^me! disait-il; pourquoi croirai-je avoir plus d'esprit aujourd'hui que lorsque je pris ce parti?"

De ce moment, une sorte de gaiet, reparut dans le caractSre de la duchesse. Avant la fatale r,solution, ... chaque pas que faisait son esprit, ... chaque chose nouvelle qu'elle voyait, elle avait le sentiment de son inf,riorit, envers le prince, de sa faiblesse et de sa duperie; le prince, suivant elle, l'avait lfchement tromp,e, et le comte Mosca, par suite de son g,nie courtisanesque, quoique innocemment, avait second, le prince. DSs que la vengeance fut r,solue, elle sentit sa force, chaque pas de son esprit lui donnait du bonheur. Je croirais assez que le bonheur immoral qu'on trouve ... se venger en Italie tient ... la force d'imagination de ce peuple; les gens des autres pays ne pardonnent pas ... proprement parler, ils oublient.

La duchesse ne revit Palla que vers les derniers temps de la prison de Fabrice. Comme on l'a devin, peut-^tre, ce fut lui qui donna l'id,e de l',vasion: il existait dans les bois, ... deux lieues de Sacca, une tour du Moyen Age, ... demi ruin,e, et haute de plus de cent pieds'; avant de parler une seconde fois de fuite ... la duchesse, Ferrante la supplia d'envoyer Ludovic, avec des hommes s-rs disposer une suite d',chelles auprSs de cette tour. En pr,sence de la duchesse il y monta avec les ,chelles, et en descendit avec une simple corde nou,e; il renouvela trois fois l'exp,rience, puis il expliqua de nouveau son id,e. Huit jours aprSs, Ludovic voulut aussi descendre de cette vieille tour avec une corde nou,e: ce fut alors que la duchesse communiqua cette id,e ... Fabrice.

Dans les derniers jours qui pr,c,dSrent cette tentative, qui pouvait amener la mort du prisonnier et de plus d'une fa?on, la duchesse ne pouvait trouver un instant de repos qu'autant qu'elle avait Ferrante ... ses c"t,s, le courage de cet homme ,lectrisait le sien; mais l'on sentait bien qu'elle devait cacher au comte ce voisinage singulier. Elle craignait, non pas qu'il se r,voltft, mais elle e-t ,t, afflig,e de ses objections, qui eussent redoubl, ses inqui,tudes. Quoi! prendre

pour conseiller intime un fou reconnu comme tel, et condamner, ... mort!"Et, ajoutait la duchesse, se parlant ... elle-même, un homme qui, par la suite, pouvait faire de si étranges choses!"Ferrante se trouvait dans le salon de la duchesse au moment où le comte vint lui donner connaissance de la conversation que le prince avait eue avec Rassi; et, lorsque le comte fut sorti, elle eut beaucoup ... faire pour empêcher Ferrante de marcher sur-le-champ ... l'exécution d'un affreux dessein!

- Je suis fort maintenant! s'écriait ce fou; je n'ai plus de doute sur la légitimité, de l'action!

- Mais, dans le moment de colère qui suivra inévitablement, Fabrice sera mis ... mort

- Mais ainsi on lui épargnerait le péril de cette descente: elle est possible, facile même, ajoutait-il; mais l'expérience manque ... ce jeune homme.

On célébra le mariage de la sœur du marquis Crescenzi, et ce fut ... la fête donnée dans cette occasion que la duchesse rencontra Clélia, et put lui parler sans donner de soupçons aux observateurs de bonne compagnie. La duchesse elle-même remit ... Clélia le paquet de cordes dans le jardin, où ces dames étaient allées respirer un instant. Ces cordes, fabriquées avec le plus grand soin, mi-parties de chanvre et de soie, avec des nœuds, étaient fort menues et assez flexibles; Ludovic avait prouvé leur solidité, et, dans toutes leurs parties, elles pouvaient porter sans se rompre un poids de huit quintaux. On les avait comprimées de façon ... en former plusieurs paquets de la forme d'un volume in-quarto; Clélia s'en empara, et promit ... la duchesse que tout ce qui était humainement possible serait accompli pour faire arriver ces paquets jusqu'... la tour Farnèse.

- Mais je crains la timidité, de votre caractère; et d'ailleurs, ajouta poliment la duchesse, quel intérêt peut vous inspirer un inconnu?

- M. del Dongo est malheureux, et je vous promets que par moi il sera sauvé!

Mais la duchesse, ne comptant que fort médiocrement sur la présence d'esprit d'une jeune personne de vingt ans, avait pris d'autres précautions dont elle se garda bien de faire part ... la fille du gouverneur. Comme il était naturel de le supposer, ce gouverneur se trouvait ... la fête donnée pour le mariage de la sœur du marquis Crescenzi. La duchesse se dit que, si elle lui faisait donner un fort narcotique, on pourrait croire dans le premier moment qu'il s'agissait d'une attaque d'apoplexie, et alors, au lieu de le placer dans sa voiture pour le ramener ... la citadelle, on pourrait, avec un peu d'adresse, faire paraître l'avis de se servir d'une litte, qui se trouverait par hasard dans la maison où se donnait la fête. L'... se rencontreraient aussi des hommes intelligents, vêtus en ouvriers employés pour la fête, et qui, dans le trouble général, s'offriraient obligeamment pour transporter le malade jusqu'... son palais si élevé. Ces hommes, dirigés par Ludovic, portaient une assez grande quantité de cordes, adroitement cachées sous leurs habits. On voit que la duchesse avait réellement l'esprit clair, depuis qu'elle songeait sérieusement ... la fuite de Fabrice. Le péril de cet être cher, était trop fort pour son fme, et surtout durait trop longtemps. Par excès de précautions,

elle faillit faire manquer cette fuite ainsi qu'on va le voir. Tout s'excuta comme elle l'avait projeté, avec cette seule différence que le narcotique produisit un effet trop puissant; tout le monde crut, et même les gens de l'art, que le général avait une attaque d'apoplexie.

Par bonheur, Clélia, au désespoir ne se douta en aucune façon de la tentative si criminelle de la duchesse. Le désordre fut tel au moment de l'entrée ... la citadelle de la capitale ... le général, ... demi mort, était enfoncé, que Ludovic et ses gens passèrent sans objection; ils ne furent fouillés que pour la forme au pont de l'Esclave. Quand ils eurent transporté le général jusqu'... son lit, on les conduisit ... l'office, où les domestiques les traitèrent fort bien; mais après ce repas qui ne finit que fort près du matin, on leur expliqua que l'usage de la prison exigeait que, pour le reste de la nuit, ils fussent enfoncés ... clef dans les salles basses du palais; le lendemain au jour ils seraient mis en liberté, par le lieutenant du gouverneur.

Ces hommes avaient trouvé le moyen de remettre ... Ludovic les cordes dont ils s'étaient chargés, mais Ludovic eut beaucoup de peine ... obtenir un instant d'attention de Clélia. A la fin, dans un moment où elle passait d'une chambre ... une autre, il lui fit voir qu'il déposait des paquets de corde dans l'angle obscur d'un des salons du premier étage. Clélia fut profondément frappée de cette circonstance étrange: aussitôt elle conçut d'atroces soupçons.

- Qui êtes-vous? dit-elle ... Ludovic.

Et sur la réponse fort ambiguë de celui-ci, elle ajouta:

- Je devrais vous faire arrêter; vous ou les vôtres vous avez empoisonné mon père!... Avouez ... l'instant quelle est la nature du poison dont vous avez fait usage, afin que le médecin de la citadelle puisse administrer les remèdes convenables; avouez ... l'instant, ou bien, vous et vos complices, jamais vous ne sortirez de cette citadelle!

- Mademoiselle a tort de s'alarmer, répondit Ludovic, avec une grâce et une politesse parfaites; il ne s'agit nullement de poison; on a eu l'imprudence d'administrer au général une dose de laudanum, et il paraît que le domestique chargé de ce crime a mis dans le verre quelques gouttes de trop; nous en aurons un remords éternel; mais Mademoiselle peut croire que, grâce au ciel, il n'existe aucune sorte de danger: M. le gouverneur doit être traité, pour avoir pris, par erreur, une trop forte dose de laudanum; mais, j'ai l'honneur de le rapporter ... Mademoiselle, le laquais chargé du crime ne faisait point usage de poisons véritables, comme Barbone, lorsqu'il voulut empoisonner Mgr Fabrice. On n'a point prétendu se venger du père qui a couru Mgr Fabrice; on n'a confié, ... ce laquais maladroit qu'une fiole où il y avait du laudanum, j'en fais le serment ... Mademoiselle! Mais il est bien entendu que, si j'étais interrogé, officiellement, je nierais tout.

"D'ailleurs, si Mademoiselle parle ... qui que ce soit de laudanum et de poison, fût-ce ... l'excellent don Cesare, Fabrice est tué, de la main de Mademoiselle. Elle rend ... jamais impossibles tous les projets de fuite; et Mademoiselle sait mieux que moi que ce n'est pas avec du simple laudanum que l'on veut empoisonner Monseigneur; elle sait aussi que quelqu'un n'a accordé, qu'un mois de délai pour ce crime, et qu'il y a

d, j... plus d'une semaine que l'ordre fatal a , t, re?u. Ainsi, si elle me fait arr^ter, ou si seulement elle dit un mot ... don Cesare ou ... tout autre, elle retarde toutes nos entreprises de bien plus d'un mois, et j'ai raison de dire qu'elle tue de sa main Mgr Fabrice."

Cl, lia , tait , pouvant, e de l', trange tranquillit, de Ludovic.

"Ainsi, me voil... en dialogue r, gl,, se dit-elle, avec l'empoisonneur de mon pSre, et qui emploie des tournures polies pour me parler! Et c'est l'amour qui m'a conduite ... tous ces crimes!..."

Le remords lui laissait ... peine la force de parler; elle dit ... Ludovic:

- Je vais vous enfermer ... clef dans ce salon. Je cours apprendre au m, decin qu'il ne s'agit que de laudanum; mais, grand Dieu! comment lui dirai-je que je l'ai appris moi-m^me? Je reviens ensuite vous d, livrer.

"Mais, dit Cl, lia, revenant en courant d'aprSs de la porte, Fabrice savait-il quelque chose du laudanum?"

- Mon Dieu non, Mademoiselle, il n'y e-t jamais consenti. Et puis, ... quoi bon faire une confidence inutile? nous agissons avec la prudence la plus stricte. Il s'agit de sauver la vie de Monseigneur, qui sera empoisonn, d'ici ... trois semaines; l'ordre en a , t, donn, par quelqu'un qui d'ordinaire ne trouve point d'obstacle ... ses volont, s; et, pour tout dire ... Mademoiselle, on pr, tend que c'est le terrible fiscal g, n, ral Rassi qui a re?u cette commission.

Cl, lia s'enfuit , pouvant, e: elle comptait tellement sur la parfaite probit, de don Cesare, qu'en employant certaine pr, caution, elle osa lui dire qu'on avait administr, au g, n, ral du laudanum, et pas autre chose. Sans r, pondre, sans questionner, don Cesare courut au m, decin.

Cl, lia revint au salon, o-- elle avait enferm, Ludovic dans l'intention de le presser de questions sur le laudanum. Elle ne l'y trouva plus: il avait r, ussi ... s', chapper. Elle vit sur une table une bourse remplie de sequins, et une petite boOEtte renfermant diverses sortes de poisons. La vue de ces poisons la fit fr, mir."Qui me dit, pensa-t-elle, que l'on n'a donn, que du laudanum ... mon pSre et que la duchesse n'a pas voulu se venger de l... tentative de Barbone?

"Grand Dieu! s', cria-t-elle, me voici en rapport avec les empoisonneurs de mon pSre! Et je les laisse s', chapper! Et peut-^tre cet homme, mis ... la question, e-t avou, autre chose que du laudanum!"

Aussit^t Cl, lia tomba ... genoux, fondant en larmes, et pria la Madone avec ferveur.

Pendant ce temps, le m, decin de la citadelle, fort , tonn, de l'avis qu'il recevait de don Cesare, et d'aprSs lequel il n'avait affaire qu'... du laudanum, donna les remSdes convenables qui bient^t firent disparaOEtre les sympt^mes les plus alarmants. Le g, n, ral revint un peu ... lui comme le jour commen^ait ... paraOEtre. Sa premiSre action marquant de la connaissance fut de charger d'injures le colonel commandant en second la citadelle, et qui s', tait avis, de donner quelques ordres les plus simples du monde pendant que le g, n, ral n'avait pas sa connaissance.

Le gouverneur se mit ensuite dans une fort grande colère contre une fille de cuisine qui, en lui apportant un bouillon, s'avisait de prononcer le mot d'apoplexie.

- Est-ce que je suis d'égale, s'écria-t-il, ... avoir des apoplexies? Il n'y a que mes ennemis acharnés qui puissent se plaindre ... répandre de tels bruits. Et d'ailleurs, est-ce que j'ai, dit, saigné, pour que la calomnie elle-même ose parler d'apoplexie?

Fabrice, tout occupé, des préparatifs de sa fuite, ne put concevoir les bruits étranges qui remplissaient la citadelle au moment où l'on y rapportait le gouverneur ... demi mort. D'abord il eut quelque idée que sa sentence était changée, et qu'on venait le mettre ... mort. Voyant ensuite que personne ne se présentait dans sa chambre, il pensa que Clélia avait été trahie, qu'... sa rentrée dans la forteresse on lui avait enlevé les cordes que probablement elle rapportait, et qu'enfin ses projets de fuite étaient désormais impossibles. Le lendemain, ... l'aube du jour, il vit entrer dans sa chambre un homme ... lui inconnu, qui, sans mot dire, vint déposer un panier de fruits: sous les fruits était cachée la lettre suivante:

Peu-être des remords les plus vifs par ce qui a été fait, non pas, grâce au ciel, de mon consentement, mais ... l'occasion d'une idée que j'avais eue, j'ai fait vœu ... la très sainte Vierge que si, par l'effet de sa sainte intercession, mon père est sauvé, jamais je n'opposerai un refus ... ses ordres; j'obéirai le marquis aussitôt que j'en serai requis par lui, et jamais je ne vous reverrai. Toutefois, je crois qu'il est de mon devoir d'achever ce qui a été commencé. Dimanche prochain, au retour de la messe où l'on vous conduira ... ma demande (songez ... préparer votre femme, vous pourrez vous tuer dans la difficile entreprise), au retour de la messe, dis-je, retardez le plus possible votre rentrée dans votre chambre; vous y trouverez ce qui vous est nécessaire pour l'entreprise mentionnée. Si vous périssez, j'aurai l'âme navrée! Pourrez-vous m'accuser d'avoir contribué ... votre mort? La duchesse elle-même ne m'a-t-elle pas répété, ... diverses reprises que la faction Ravarsi l'emporte? On veut lier le prince par un serment, qui le sauve ... jamais du comte Mosca. La duchesse, fondant en larmes, m'a juré, qu'il ne reste que cette ressource: vous périssez si vous ne tentez rien. Je ne puis plus vous regarder, j'en ai fait le vœu; mais si dimanche, vers le soir, vous me voyez entièrement vêtu de noir, ... la fenêtre accoutumée, ce sera le signal que la nuit suivante tout sera disposé, autant qu'il est possible ... mes faibles moyens. Après onze heures, peut-être seulement ... minuit ou une heure, une petite lampe paraîtra ... ma fenêtre, ce sera l'instant décisif; recommandez-vous ... votre saint patron, prenez en hâte les habits de prêtre dont vous êtes pourvu, et marchez.

Adieu, Fabrice, je serai en prière, et répandant les larmes les plus amères, vous pouvez le croire, pendant que vous courez de si grands dangers. Si vous périssez, Je ne vous survivrai point; grand Dieu! qu'est-ce que je dis? mais si vous réussissez, je ne vous reverrai jamais. -Dimanche, après la messe, vous trouverez dans votre prison l'argent, les poisons, les cordes, envoyés par cette femme terrible qui vous aime avec passion, et qui m'a répété, jusqu'... trois fois qu'il fallait prendre ce parti. Dieu vous sauve et la sainte Madone!

Fabio Conti ,tait un ge"lier toujours inquiet, toujours malheureux, voyant toujours en songe quelqu'un de ses prisonniers lui ,chapper: il ,tait abhorr, de tout ce qui ,tait dans la citadelle; mais le malheur inspirant les m^mes r,solutions ... tous les hommes, les pauvres prisonniers, ceux-l... m^me qui ,taient enchaOEn,s dans des cachots hauts de trois pieds, larges de trois pieds et de huit pieds de longueur et o-- ils ne pouvaient se tenir debout ou assis, tous les prisonniers, m^me ceux-l..., dis-je, eurent l'id,e de faire chanter ... leurs frais un Te Deum lorsqu'ils surent que leur gouverneur ,tait hors de danger. Deux ou trois de ces malheureux firent des sonnets en l'honneur de Fabio Conti. O effet du malheur sur ces hommes! Que celui qui les blfme soit conduit par sa destin,e ... passer un an dans un cachot haut de trois pieds, avec huit onces de pain par jour et je-nant les vendredis.

Cl,lia, qui ne quittait la chambre de son pSre que pour aller prier dans la chapelle, dit que le gouverneur avait d,cid, que les r,jouissances n'auraient lieu que le dimanche. Le matin de ce dimanche, Fabrice assista ... la messe et au Te Deum; le soir il y eut feu d'artifice, et dans les salles basses du chfteau l'on distribua aux soldats une quantit, de vin quadruple de celle que le gouverneur avait accord,e; une main inconnue avait m^me envoy, plusieurs tonneaux d'eau-de-vie que les soldats d,foncSrent. La g,n,rosit, des soldats qui s'enivrSrent ne voulut pas que les cinq soldats qui faisaient faction comme sentinelles autour du palais souffrissent de leur position; ... mesure qu'ils arrivaient ... leurs gu,rises, un domestique affid, leur donnait du vin, et l'on ne sait par quelle main ceux qui furent plac,s en sentinelle ... minuit et pendant le reste de la nuit re?urent aussi un verre d'eau-de-vie, et l'on oubliait ... chaque fois la bouteille auprSs de la gu,rite (comme il a ,t, prouv, au procSs qui suivit).

Le d,sordre dura plus longtemps que Cl,lia ne l'avait pens,, et ce ne fut que vers une heure que Fabrice, qui, depuis plus de huit jours, avait sci, deux barreaux de sa fen^tre, celle qui ne donnait pas vers la voliSre, commen?a ... d,monter l'abat-jour; il travaillait presque sur la t^te des sentinelles qui gardaient le palais du gouverneur, ils n'entendirent rien. Il avait fait quelques nouveaux noeuds seulement ... l'immense corde n,cessaire pour descendre de cette terrible hauteur de cent quatre-vingts pieds. Il arrangea cette corde en bandouliSre autour de son corps: elle le g^nait beaucoup, son volume ,tant ,norme; les noeuds l'emp^chaient de former masse, et elle s',cartait ... plus de dix-huit pouces du corps."Voil... le grand obstacle", se dit Fabrice.

Cette corde arrang,e tant bien que mal, Fabrice prit celle avec laquelle il comptait descendre les trente-cinq pieds qui s,paraient sa fen^tre de l'esplanade o-- ,tait le palais du gouverneur. Mais comme pourtant, quelque enivr,es que fussent les sentinelles, il ne pouvait pas descendre exactement sur leurs t^tes, il sortit, comme nous l'avons dit, par la seconde fen^tre de sa chambre, celle qui avait jour sur le toit d'une sorte de vaste corps de garde. Par une bizarrerie de malade, dSs que le g,n,ral Fabio Conti avait pu parler, il avait fait monter deux cents soldats dans cet ancien corps de garde abandonn, depuis un siScle. Il disait qu'aprSs l'avoir empoisonn, on voulait l'assassiner dans son lit, et ces deux cents soldats devaient le garder. On peut juger de l'effet que cette mesure impr,vue produisit sur le coeur de Cl,lia: cette fille pieuse sentait fort bien jusqu'... quel point elle

trahissait son pSre, et un pSre qui venait d'^tre presque empoisonn, dans l'int,r^t du prisonnier qu'elle aimait. Elle vit presque dans l'arriv,e impr,vue de ces deux cents hommes un arr^t de la Providence qui lui d,fendait d'aller plus avant et de rendre la libert, ... Fabrice.

Mais tout le monde dans Parme parlait de la mort prochaine du prisonnier. On avait encore trait, ce triste sujet ... la f^te m^me donn,e ... l'occasion du mariage de la signora Giulia Crescenzi. Puisque pour une pareille v,tille, un coup d',p,e maladroit donn, ... un com,dien, un homme de la naissance de Fabrice n',tait pas mis en libert, au bout de neuf mois de prison et avec la protection du premier ministre, c'est qu'il y avait de la politique dans son affaire. Alors, inutile de s'occuper davantage de lui, avait-on dit; s'il ne convenait pas au pouvoir de le faire mourir en place publique, il mourrait bien^t de maladie. Un ouvrier serrurier qui avait ,t, appel, au palais du g,n,ral Fabio Conti parla de Fabrice comme d'un prisonnier exp,di, depuis longtemps et dont on taisait la mort par politique. Le mot de cet homme d,cida Cl,lia.

CHAPITRE XXII

Dans la journ,e Fabrice fut attaqu, par quelques r,flexions s,rieuses et d,sagr,ables, mais ... mesure qu'il entendait sonner les heures qui le rapprochaient du moment de l'action, il se sentait allSgre et dispos. La duchesse lui avait ,crit qu'il serait surpris par le grand air, et qu'... peine hors de sa prison il se trouverait dans l'impossibilit, de marcher; dans ce cas il valait mieux pourtant s'exposer ... ^tre repris que se pr,cipiter du haut d'un mur de cent quatre-vingts pieds."Si ce malheur m'arrive, disait Fabrice, je me coucherai contre le parapet, je dormirai une heure, puis je recommencerai; puisque je l'ai jur, ... Cl,lia, j'aime mieux tomber du haut d'un rempart, si ,lev, qu'il soit que d'^tre toujours ... faire des r,flexions sur l, go-t du pain que je mange. Quelles horribles douleurs ne doit-on pas ,prouver avant la fin, quand on meurt empoisonn,! Fabio Conti n'y cherchera pas de fa?ns, il me fera donner de l'arsenic avec lequel il tue les rats de sa citadelle."

Vers le minuit un de ces brouillards ,pais et blancs que le P" jette quelquefois sur ses rives s',tendit d'abord sur la ville, et en sui te gagna l'esplanade et les bastions au milieu desquels s',lSve la grosse tour de la citadelle. Fabrice crut voir que du parapet de la plate-forme, on n'apercevait plus les petits acacias qui environnaient les jardins ,tablis par les soldats au pied du mur de cent quatre-vingts pieds."Voil... qui est excellent", pensat-il.

Un peu aprSs que minuit et demi eut sonn,, le signal de la petite lampe parut ... la fen^tre de la voliSre. Fabrice ,tait pr^t ... agir; il fit un signe de croix, puis attacha ... son lit la petite corde destin,e ... lui faire descendre les trente-cinq pieds qui le s,paraient de la plate-forme o-- ,tait le palais. Il arriva sans encombre sur le toit du corps de garde occup, depuis la veille par les deux cents hommes de renfort dont nous avons parl,. Par malheur les soldats, ... minuit trois quarts qu'il ,tait alors, n',taient pas encore endormis; pendant qu'il marchait ... pas de loup sur le toit de grosses tuiles creuses, Fabrice

les entendait qui disaient que le diable ,tait sur le toit, et qu'il fallait essayer de le tuer d'un coup de fusil. Quelques voix pr,tendaient que ce souhait ,tait d'une grande impi,t,, d'autres disaient que si l'on tirait un coup de fusil sans tuer quelque chose, le gouverneur les mettrait tous en prison pour avoir alarm, la garnison inutilement. Toute cette belle discussion faisait que Fabrice se hftait le plus possible en marchant sur le toit et qu'il faisait beaucoup plus de bruit. Le fait est qu'au moment o--, pendu ... sa corde, il passa devant les fen^tres, par bonheur ... quatre ou cinq pieds de distance ... cause de l'avance du toit elles ,taient h,riss,es de ba<onnettes. Quelques-uns ont pr,tendu que Fabrice toujours fou eut l'id,e de jouer le r"le du diable, et qu'il jeta ... ces soldats une poign,e de sequins. Ce qui est s-r, c'est qu'il avait sem, des sequins sur le plancher de sa chambre, et il en sema aussi sur la plate-forme dans son trajet de la tour FarnSse au parapet, afin de se donner la chance de distraire les soldats qui auraient pu se mettre ... le poursuivre.

Arriv, sur la plate-forme et entour, de sentinelles qui ordinairement criaient tous les quarts d'heure une phrase entiSre: Tout est bien autour de mon poste, il dirigea ses pas vers le parapet du couchant et chercha la pierre neuve.

Ce qui paraOEt incroyable et pourrait faire douter du fait si le r,sultat n'avait pas eu pour t,moin une ville entiSre, c'est que les sentinelles plac,es le long du parapet n'aient pas vu et arr^t, Fabrice, ... la v,rit,, le brouillard dont nous avons parl, commen?ait ... monter, et Fabrice a dit que lorsqu'il ,tait sur la plate-forme, le brouillard lui semblait arriv, d,j... jusqu'... la moiti, de la tour FarnSse. Mais ce brouillard n',tait point ,pais, et il apercevait fort bien les sentinelles dont quelques-unes se promenaient. Il ajoutait que, pouss, comme par une force surnaturelle, il alla se placer hardiment entre deux sentinelles assez voisines. Il d,fit tranquillement la grande corde qu'il avait autour du corps et qui s'embrouilla deux fois il lui fallut beaucoup de temps pour la d,brouiller et l',tendre sur le parapet. Il entendait les soldats parler de tous les c"t,s, bien r,solu ... poignarder le premier qui s'avancerait vers lui."Je n',tais nullement troubl,, ajoutait-il, il me semblait que j'accomplissais une c,r,monie."

Il attacha sa corde enfin d,brouill,e ... une ouverture pratiqu,e dans le parapet pour l',coulement des eaux, il monta sur ce m^me parapet, et pria Dieu avec ferveur, puis, comme un h,ros des temps de chevalerie, il pensa un instant ... Cl,lia."Combien je suis diff,rent, se dit-il. du Fabrice l,ger et libertin qui entra ici il y a neuf mois!"Enfin il se mit ... descendre cette ,tonnante hauteur. Il agissait m,caniquement, dit-il, et comme il e-t fait en plein jour, descendant devant des amis, pour gagner un pari. Vers le milieu de la hauteur, il sentit tout ... coup ses bras perdre leur force; il croit m^me qu'il lfcha la corde un instant; mais bient"t il la reprit; peut-^tre, dit-il, il se retint aux broussailles sur lesquelles il glissait et qui l',corchaient. Il ,prouvait de temps ... autre une douleur atroce entre les ,paules, elle allait jusqu'... lui "ter la respiration. Il y avait un mouvement d'ondulation fort incommode; il ,tait renvoy, sans cesse de la corde aux broussailles. Il fut touch, par plusieurs oiseaux assez gros qu'il r,veillait et qui se jetaient sur lui en s'envolant. Les premiSres fois il crut ^tre atteint par des gens descendant de la citadelle par la m^me voie que lui pour le poursuivre, et il s'appr^tait ... se d,fendre.

Enfin il arriva au bas de la grosse tour sans autre inconvénient que d'avoir les mains en sang. Il raconte que depuis le milieu de la tour, le talus qu'elle forme lui fut fort utile; il frottait le mur en descendant, et les plantes qui croissaient entre les pierres le retenaient beaucoup. En arrivant en bas dans les jardins des soldats, il tomba sur un acacia qui, vu d'en haut, lui semblait avoir quatre ou cinq pieds de hauteur, et qui en avait réellement quinze ou vingt. Un ivrogne qui se trouvait là... endormi le prit pour un voleur. En tombant de cet arbre, Fabrice se donna presque le bras gauche. Il se mit ... fuir vers le rempart, mais, ... ce qu'il dit, ses jambes lui semblaient comme du coton, il n'avait plus aucune force. Malgré le péril, il s'assit et but un peu d'eau-de-vie qui lui restait. Il s'endormit quelques minutes au point de ne plus savoir où il était; en se réveillant il ne pouvait comprendre comment, se trouvant dans sa chambre, il voyait des arbres. Enfin la terrible vision revint ... sa mémoire. Aussitôt il marcha vers le rempart; il y monta par un grand escalier. La sentinelle, qui était placée tout près, ronflait dans sa guirlande. Il trouva une pièce de canon gisant dans l'herbe; il y attacha sa troisième corde; elle se trouva un peu trop courte, et il tomba dans un fossé bourbeux où il pouvait y avoir un pied d'eau. Pendant qu'il se relevait et cherchait ... se reconnaître, il se sentit saisi par deux hommes: il eut peur un instant; mais bientôt il entendit prononcer près de son oreille et ... voix basse:

- Ah! monsignore! monsignore!

Il comprit vaguement que ces hommes appartenaient ... la duchesse; aussitôt il s'évanouit profondément. Quelque temps après il sentit qu'il était port, par des hommes qui marchaient en silence et fort vite; puis on s'arrêta, ce qui lui donna beaucoup d'inquiétude. Mais il n'avait ni la force de parler ni celle d'ouvrir les yeux; il sentit qu'on le serrait; tout ... coup il reconnut le parfum des vêtements de la duchesse. Ce parfum le ranima; il ouvrit les yeux; il put prononcer les mots:

- Ah! chère amie!

Puis il s'évanouit de nouveau profondément.

Le fidèle Bruno, avec une escouade de gens de police devoués au comte, était en réserve ... deux cents pas; le comte lui-même était caché dans une petite maison tout près du lieu où la duchesse attendait. Il n'eût pas hésité, s'il l'eût fallu, ... mettre la main avec quelques officiers ... demi-solde, ses amis intimes; il se regardait comme obligé de sauver la vie ... Fabrice, qui lui semblait grandement exposé, et qui jadis eût sa grâce signée du prince, si lui Mosca n'eût eu la sottise de vouloir éviter une sottise commise au souverain.

Depuis minuit la duchesse, entourée d'hommes armés jusqu'aux dents, errait dans un profond silence devant les remparts de la citadelle; elle ne pouvait rester en place, elle pensait qu'elle aurait ... combattre pour enlever Fabrice ... des gens qui le poursuivraient. Cette imagination ardente avait pris cent précautions, trop longues ... détailler ici, et d'une imprudence incroyable. On a calculé, que plus de quatre-vingts agents étaient sur pied cette nuit-là, s'attendant ... se battre pour quelque chose d'extraordinaire. Par bonheur Ferrante et Ludovic étaient ... la tête de tout cela, et le ministre de la police

n',tait pas hostile; mais le comte lui-m[^]me remarqua que la duchesse ne fut trahie par personne, et qu'il ne sut rien comme ministre.

La duchesse perdit la t[^]te absolument en revoyant Fabrice; elle le serrait convulsivement dans ses bras, puis fut au d,sespoir en se voyant couverte de sang: c',tait celui des mains de Fabrice; elle le crut dangereusement bless,. Aid,e d'un de ses gens, elle lui "tait son habit pour le panser, lorsque Ludovic qui, par bonheur, se trouvait l..., mit d'autorit, la duchesse et Fabrice dans une des petites voitures qui ,taient cach,es dans un jardin prSs de la porte de la ville et l'on partit ventre ... terre pour aller passer l, P" prSs de Sacca. Ferrante, avec vingt hommes bien arm,s faisait l'arriSre-garde, et avait promis sur sa t[^]te d'arr[^]ter la poursuite. Le comte seul et ... pied, ne quitta les environs de la citadelle que deux heures plus tard, quand il vit que rien ne bougeait."Me voici en haute trahison!"se disait-il ivre de joie.

Ludovic eut l'id,e excellente de placer dans une voiture un jeune chirurgien attach, ... la maison de la duchesse, et qui avait beaucoup de la tournure de Fabrice.

- Prenez la fuite, lui dit-il, du c["]t, de Bologne; soyez fort maladroit, tfchez de vous faire arr[^]ter alors coupez-vous dans vos r,ponses, et enfin avouez que vous [^]tes Fabrice del Dongo; surtout gagnez du temps. Mettez de l'adresse ... [^]tre maladroit, vous en serez quitte pour un mois de prison, et Madame vous donnera cinquante sequins.

- Est-ce qu'on songe ... l'argent quand on sert Madame?

Il partit et fut arr[^]t, quelques heures plus tard, ce qui causa une joie bien plaisante au g,n,ral Fabio Conti et ... Rassi, qui, avec le danger de Fabrice, voyait s'envoler sa baronnie.

L',vasion ne fut connue ... la citadelle que sur les six heures du matin, et ce ne fut qu'... dix qu'on osa en instruire le prince. La duchesse avait ,t, si bien servie que, malgr, le profond sommeil de Fabrice, qu'elle prenait pour un ,vanouissement mortel, ce qui fit que trois fois elle fit arr[^]ter la voiture, elle passait le P" dans une barque comme quatre heures sonnaient. Il y avait des relais sur la rive gauche; on fit encore deux lieues avec une extr[^]me rapidit,, puis on fut arr[^]t, plus d'une heure pour la v,rification des passeports. La duchesse en avait de toutes les sortes pour elle et pour Fabrice; mais elle ,tait folle ce jour-l..., elle s'avisa de donner dix napol,ons au commis de la police autrichienne, et de lui prendre la main en fondant en larmes. Ce commis, fort effray,, recommen[^]a l'examen. On prit la poste; la duchesse payait d'une fa[^]on si extravagante, que partout elle excitait les soup[^]ns en ce pays o-- tout ,tranger est suspect. Ludovic lui vint encore en aide; il dit que Mme la duchesse ,tait folle de douleur, ... cause de la fiSvre continue du jeune comte Mosca, fils du premier ministre de Parme qu'elle emmenait avec elle consulter les m,decins de Pavie.

Ce ne fut qu'... dix lieues par-del... le P" que le prisonnier se r,veilla tout ... fait, il avait une ,paule lux,e et force ,corchures. La duchesse avait encore des fa[^]ons si extraordinaires que le maOetre d'une auberge de village, o-- l'on dOEna, crut avoir affaire ... une princesse du sang imp,rial, et allait lui faire rendre les honneurs qu'il croyait lui

^tre dus, lorsque Ludovic dit ... cet homme que la princesse le ferait immanquablement mettre en prison s'il s'avisait de faire sonner les cloches.

Enfin, sur les six heures du soir, on arriva au territoire pi,montais. L... seulement Fabrice ,tait en toute s-ret,; on le conduisit dans un petit village ,cart, de la grande route, on pansa ses mains, et il dormit encore quelques heures.

Ce fut dans ce village que la duchesse se livra ... une action non seulement horrible aux yeux de la morale, mais qui fut encore bien funeste ... la tranquillit, du reste de sa vie. Quelques semaines avant l',vasion de Fabrice, et un jour que tout Parme ,tait ... la porte de la citadelle pour tfcher de voir dans la cour l',chafaud qu'on dressait en son honneur, la duchesse avait montr, ... Ludovic devenu le factotum de sa maison, le secret au moyen duquel on faisait sortir d'un petit cadre de fer, fort bien cach,, une des pierres formant le fond du fameux r,servoir d'eau du palais Sanseverina, ouvrage du XIIIe siScle, et dont nous avons parl,. Pendant que Fabrice dormait dans la trattoria de ce petit village, la duchesse fit appeler Ludovic; il la crut devenue folle, tant les regards qu'elle lui lan?ait ,taient singuliers.

- Vous devez vous attendre, lui dit-elle, que je vais vous donner quelques milliers de francs: eh bien! non; je vous connais, vous ^tes un poSte, vous auriez bien"t mang, cet argent. Je vous donne la petite terre de la Ricciarda ... une lieue de Casal Maggiore.

Ludovic se jeta ... ses pieds fou de joie, et protestant avec l'accent du coeur que ce n',tait point pour gagner de l'argent qu'il avait contribu, ... sauver monsignore Fabrice; qu'il l'avait toujours aim, d'une affection particuliSre depuis qu'il avait eu l'honneur de le conduire une fois en sa qualit, de troisiSme cocher de Madame. Quand cet homme, qui r,ellement avait du coeur, crut avoir assez occup, une aussi grande dame, il prit cong,; mais elle, avec des yeux ,tincelants, lui dit:

- Restez.

Elle se promenait sans mot dire dans cette chambre de cabaret, regardant de temps ... autre Ludovic avec des yeux incroyables. Enfin cet homme, voyant que cette ,trange promenade ne prenait point de fin, crut devoir adresser la parole ... sa maOEtesse.

- Madame m'a fait un don tellement exag,r,, tellement au-dessus de tout ce qu'un pauvre homme tel que moi pouvait s'imaginer, tellement sup,rieur surtout aux faibles services que j'ai eu l'honneur de rendre, que je crois en conscience ne pas pouvoir garder sa terre de la Ricciarda. J'ai l'honneur de rendre cette terre ... Madame, et de la prier de m'accorder une pension de quatre cents francs.

- Combien de fois en votre vie, lui dit-elle avec la hauteur la plus sombre, combien de fois avez-vous ou< dire que j'avais d,sert, un projet une fois ,nonc, par moi?

AprSs cette phrase, la duchesse se promena encore durant quelques minutes; puis s'arr^tant tout ... coup, elle s',cria:

- C'est par hasard et parce qu'il a su plaire ... cette petite fille, que la vie de Fabrice a ,t, sauv,e! S'il n'avait ,t, aimable il mourait. Est-ce que vous pourrez me nier cela? dit-elle en marchant sur Ludovic avec des yeux o-- ,clatait la plus sombre fureur.

Ludovic recula de quelques pas et la crut folle, ce qui lui donna de vives inqui,tudes pour la propri,t, de sa terre de la Ricciarda.

- Eh bien? reprit la duchesse du ton le plus doux et le plus gai, et chang,e du tout au tout, je veux que mes bons habitants de Sacca aient une journ,e folle et de laquelle ils se souviennent longtemps. Vous allez retourner ... Sacca, avez-vous quelque objection? Pensez-vous courir quelque danger?

- Peu de chose, Madame: aucun des habitants de Sacca ne dira jamais que j',tais de la suite de monsignore Fabrice. D'ailleurs, si j'ose le dire ... Madame, je br-le de voir ma terre de la Ricciarda: il me semble si dr"le d'^tre propri,taire!

- Ta gaiet, me plaOEt. Le fermier de la Ricciarda me doit, je pense, trois ou quatre ann,es de son fermage: je lui fais cadeau de la moiti, de ce qu'il me doit, et l'autre moiti, de tous ces arr,rages, je te la donne, mais ... cette condition: tu vas aller ... Sacca, tu diras qu'aprSs-demain est le jour de la f^te d'une de mes patronnes, et, le soir qui suivra ton arriv,e, tu feras illuminer mon chfteau de la fa'on la plus splendide. N',pargne ni argent ni peine: songe qu'il s'agit du plus grand bonheur de ma vie. De longue main j'ai pr,par, cette illumination; depuis plus de trois mois j'ai r,uni dans les caves du chfteau tout ce qui peut servir ... cette noble f^te; j'ai donn, en d,p"t au jardinier toutes les piSces d'artifice n,cessaires pour un feu magnifique: tu le feras tirer sur la terrasse qui regarde le P". J'ai quatre-vingt-neuf fontaines de vin dans mon parc. Si le lendemain il me reste une bouteille de vin qui ne soit pas bue, je dirai que tu n'aimes pas Fabrice. Quand les fontaines de vin, l'illumination et le feu d'artifice seront bien en train tu t'esquiveras prudemment, car il est possible, et c'est mon espoir, qu'... Parme toutes ces belles choses-l... paraissent une insolence.

- C'est ce qui n'est pas possible seulement, c'est s-r; comme il est certain aussi que le fiscal Rassi, qui a sign, la sentence de monsignore, en crSvera de rage. Et m^me... ajouta Ludovic avec timidit,, si Madame voulait faire plus de plaisir ... son pauvre serviteur que de lui donner la moiti, des arr,rages de la Ricciarda, elle me permettrait de faire une plaisanterie ... ce Rassi...

- Tu es un brave homme! s',cria la duchesse avec transport, mais je te d,fends absolument de rien faire ... Rassi; j'ai le projet de le faire pendre en public, plus tard. Quant ... toi, tfche de ne pas te faire arr^ter ... Sacca, tout serait gft, si je te perdais.

- Moi, Madame! Quand j'aurai dit que je f^te une des patronnes de madame, si la police envoyait trente gendarmes pour d,ranger quelque chose, soyez s-re qu'avant d'^tre arriv,s ... la croix rouge qui est au milieu du village, pas un d'eux ne serait ... cheval. Ils ne se mouchent pas du coude, non, les habitants de Sacca; tous contrebandiers finis et qui adorent Madame.

- Enfin, reprit la duchesse d'un air singulièrement d'agacé, si je donne du vin ... mes braves gens de Sacca, je veux inonder les habitants de Parme le même soir -- mon château sera illuminé, prends le meilleur cheval de mon curie, cours ... mon palais, ... Parme, et ouvre le réservoir.

- Ah! l'excellente idée qu'a Madame! s'écria Ludovic, riant comme un fou, du vin aux braves gens de Sacca, de l'eau aux bourgeois de Parme qui étaient si sages, les misérables, que monsieur Fabrice allait être empoisonné, comme le pauvre L...

La joie de Ludovic n'en finissait point; la duchesse regardait avec complaisance ses rires fous; il répétait sans cesse:

- Du vin aux gens de Sacca et de l'eau ... ceux de Parme! Madame sait sans doute mieux que moi que lorsqu'on vida imprudemment le réservoir, il y a une vingtaine d'années, il y eut jusqu'... un pied d'eau dans plusieurs des rues de Parme.

- Et de l'eau aux gens de Parme, répondit la duchesse en riant. La promenade devant la citadelle est si remplie de monde si l'on est coupé, le cou ... Fabrice... Tout le monde l'appelle le grand coupable... Mais, surtout, fais cela avec adresse, que jamais personne vivante ne sache que cette inondation a été faite par toi, ni ordonnée par moi. Fabrice, le comte lui-même, doivent ignorer cette folle plaisanterie... Mais j'oubliais les pauvres de Sacca; va-t'en écrire une lettre ... mon homme d'affaires, que je signerai; tu lui diras que pour la fête de ma sainte patronne il distribue cent sequins aux pauvres de Sacca et qu'il t'obéisse en tout pour l'illumination, le feu d'artifice et le vin; que le lendemain surtout il ne reste pas une bouteille pleine dans mes caves.

- L'homme d'affaires de Madame ne se trouvera embarrassé, qu'en un point: depuis cinq ans que Madame a le château, elle n'a pas laissé dix pauvres dans Sacca.

- Et de l'eau pour les gens de Parme! reprit la duchesse en chantant. Comment exécuteras-tu cette plaisanterie?

- Mon plan est tout fait: je pars de Sacca sur les neuf heures, ... dix et demie mon cheval est ... l'Auberge des Trois-Ganaches, sur la route de Casal Maggiore et de ma terre de la Ricciarda, ... onze heures je suis dans ma chambre au palais, et ... onze heures et un quart de l'eau pour les gens de Parme, et plus qu'ils n'en voudront, pour boire ... la santé, du grand coupable. Dix minutes plus tard je sors de la ville par la route de Bologne. Je fais, en passant, un profond salut ... la citadelle, que le courage de monsieur et l'esprit de madame viennent de dés honorer; je prends un sentier dans la campagne, de moi bien connu, et je fais mon entrée ... la Ricciarda.

Ludovic jeta les yeux sur la duchesse et fut effrayé: elle regardait fixement la muraille nue ... six pas d'elle, et, il faut en convenir, son regard était atroce. "Ah! ma pauvre terre! pensa Ludovic; le fait est qu'elle est folle!" La duchesse le regarda et devina sa pensée.

- Ah! monsieur Ludovic le grand poste, vous voulez une donation par écrit: courez me chercher une feuille de papier.

Ludovic ne se fit pas r,p,ter cet ordre, et la duchesse ,crivit de sa main une longue reconnaissance antidat,e d'un an, et par laquelle elle d,clarait avoir re?u, de Ludovic San Micheli, la somme de 80000 francs, et lui avoir donn, en gage la terre de la Ricciarda. Si aprSs douze mois r,yolus la duchesse n'avait pas rendu lesdits 80000 francs ... Ludovic, la terre de la Ricciarda resterait sa propri,t,.

"Il est beau, se disait la duchesse, de donner ... un serviteur fidSle le tiers ... peu prSs de ce qui me reste pour moi-m^me."

- Ah ?...! dit la duchesse ... Ludovic, aprSs la plaisanterie du r,servoir, je ne te donne que deux jours pour te r,jourir ... Casal Maggiore. Pour que la vente soit valable, dis que c'est une affaire qui remonte ... plus d'un an. Reviens me rejoindre ... Belgirate, et cela sans le moindre d,lai, Fabrice ira peut-^tre en Angleterre o-- tu le suivras.

Le lendemain de bonne heure la duchesse et Fabrice ,taient ... Belgirate.

On s',tablit dans ce village enchanteur, mais un chagrin mortel attendait la duchesse sur ce beau lac. Fabrice ,tait entiSrement chang,; dSs les premiers moments o-- il s',tait r,veill, de son sommeil, la duchesse s',tait aper?u qu'il se passait en lui quelque chose d'extraordinaire. Le sentiment profond par lui cach, avec beaucoup de soin ,tait assez bizarre, ce n',tait rien moins que ceci: il ,tait au d,sespoir d'^tre hors de prison. Il se gardait bien d'avouer cette cause de sa tristesse, elle . e-t amen, des questions auxquelles il ne voulait pas r,pondre.

- Mais quoi! lui disait la duchesse ,tonn,e cette horrible sensation lorsque la faim te for?ait ... te nourrir, pour ne pas tomber, d'un de ces mets d,testables fournis par la cuisine de la prison, cette sensation, y a-t-il ici quelque go-t singulier, est-ce que je m'empoisonne en cet instant, cette sensation ne te fait pas horreur?

- Je pensais ... la mort, r,pondait Fabrice, comme je suppose qu'y pensent les soldats: c',tait une chose possible que je pensais bien ,viter par mon adresse.

Ainsi quelle inqui,tude, quelle douleur pour la duchesse! Cet ^tre ador,, singulier, vif, original, ,tait d,sormais sous ses yeux en proie ... une r^verie profonde; il pr,f,rait la solitude m^me au plaisir de parler de toutes choses, et ... coeur ouvert, ... la meilleure amie qu'il e-t au monde. Toujours il ,tait bon, empress,, reconnaissant auprSs de la duchesse, il e-t comme jadis donn, cent fois sa vie pour elle; mais son fme ,tait ailleurs. On faisait souvent quatre ou cinq lieues sur ce lac sublime sans se dire une parole. La conversation, l',change de pens,es froides d,sormais possible entre eux, e-t peut-^tre sembl, agr,able ... d'autres; mais eux se souvenaient encore, la duchesse surtout, de ce qu',tait leur conversation avant ce fatal combat avec Giletti qui les avait s,par,s. Fabrice devait ... la duchesse l'histoire des neuf mois pass,s dans une horrible prison, et il se trouvait que sur ce s,jour il n'avait ... dire que des paroles brSves et incomplStes.

"Voil... ce qui devait arriver t"t ou tard, se disait la duchesse avec une tristesse sombre. Le chagrin m'a vieillie, ou bien il aime r,ellement, et je n'ai plus que la seconde place dans son

coeur."Avilie, atterr,e par ce plus grand des chagrins possibles, la duchesse se disait quelquefois: "Si le ciel voulait que Ferrante f-t devenu tout ... fait fou ou manqut de courage, il me semble que je serais moins malheureuse."DSs ce moment ce demi-remords empoisonna l'estime que la duchesse avait pour son propre caractSre."Ainsi, se disait-elle avec amertume, je me repens d'une r,solution prise: Je ne suis donc plus une del Dongo!

"Le ciel l'a voulu, reprenait-elle: Fabrice est amoureux, et de quel droit voudrais-je qu'il ne f-t pas amoureux? Une seule parole d'amour v,ritable a-t-elle jamais ,t, ,chang,e entre nous?"

Cette id,e si raisonnable lui "ta le sommeil, et enfin ce qui montrait que la vieillesse et l'affaiblissement de l'fme ,taient arriv,s pour elle avec la perspective d'une illustre vengeance, elle ,tait cent fois plus malheureuse ... Belgirate qu'... Parme. Quant ... la personne qui pouvait causer l',trange r^verie de Fabrice, il n',tait guSre possible d'avoir des doutes raisonnables: Cl,lia Conti, cette fille si pieuse, avait trahi son pSre puisqu'elle avait consenti ... enivrer la garnison, et jamais Fabrice ne parlait de Cl,lia! a Mais, ajoutait la duchesse se frappant la poitrine avec d,sespoir, si la garnison n'e-t pas ,t, enivr,e, toutes mes inventions, tous mes soins devenaient inutiles; ainsi c'est elle qui l'a sauv,!"

C',tait avec une extr^me difficult, que la duchesse obtenait de Fabrice des d,tails sur les ,v,nements de cette nuit,"qui, se disait la duchesse, autrefois e-t form, entre nous le sujet d'un entretien sans cesse renaissant! Dans ces temps fortun,s, il e-t parl, tout un jour et avec une verve et une gaiet, sans cesse renaissantes sur la moindre bagatelle que je m'avisais de mettre en avant."

Comme il fallait tout pr,voir, la duchesse avait ,tabli Fabrice au port de Locarno, ville suisse ... l'extr,mit, du lac Majeur. Tous les jours elle allait le prendre en bateau pour de longues promenades sur le lac. Eh bien! une fois qu'elle s'avisa de monter chez lui, elle trouva sa chambre tapiss,e d'une quantit, de vues de la ville de Parme qu'il avait fait venir de Milan ou de Parme m^me, pays qu'il aurait d- tenir en abomination. Son petit salon, chang, en atelier, ,tait encombr, de tout l'appareil d'un peintre ... l'aquarelle, et elle le trouva finissant une troisiSme vue de la tour FarnSse et du palais du gouverneur.

- Il ne te manque plus, lui dit-elle d'un air piqu,, que de faire de souvenir le portrait de cet aimable gouverneur qui voulait seulement t'empoisonner. Mais j'y songe, continua la duchesse, tu devrais lui ,crire une lettre d'excuses d'avoir pris la libert, de te sauver et de donner un ridicule ... sa citadelle.

La pauvre femme ne croyait pas dire si vrai: ... peine arriv, en lieu de s-ret,, le premier soin de Fabrice avait ,t, d',crire au g,n,ral Fabio Conti une lettre parfaitement polie et dans un certain sens bien ridicule; il lui demandait pardon de s'^tre sauv,, all,quant pour excuse qu'il avait pu croire que certain subalterne de la prison avait ,t, charg, de lui administrer du poison. Peu lui importait ce qu'il ,crivait, Fabrice esp,rail que les yeux de Cl,lia verraient cette lettre, et sa figure ,tait couverte de larmes en l',crivant. Il la termina par une phrase bien plaisante: il osait dire que, se trouvant en libert,, souvent il lui arrivait de regretter sa petite chambre de

la tour FarnSse. C',tait l... la pens,e capitale de sa lettre, il esp,rait que Cl,ia la comprendrait. Dans son humeur ,crivante, et toujours dans l'espoir d'^tre lu par quelqu'un, Fabrice adressa des remerciements ... don Cesare, ce bon aum"nier qui lui avait pr^t, des livres de th,ologie. Quelques jours plus tard, Fabrice engagea le petit libraire de Locarno ... faire le voyage de Milan, o-- ce libraire, ami du c,ISbre bibliomane Reina, acheta les plus magnifiques ,ditions qu'il put trouver des ouvrages pr^t,s par don Cesare. Le bon aum"nier re?ut ces livres et une belle lettre qui lui disait que, dans des moments d'impatience, peut-^tre pardonnables ... un pauvre prisonnier, on avait charg, les marges de ses livres de notes ridicules. On le suppliait en cons,quence de les remplacer dans sa bibliothSque par les volumes que la plus vive reconnaissance se permettait de lui pr,senter.

Fabrice ,tait bien bon de donner le simple nom de notes aux griffonnages infinis dont il avait charg, les marges d'un exemplaire in-folio des ouvres de saint J,r"me. Dans l'espoir qu'il pourrait renvoyer ce livre au bon aum"nier, et l',changer contre un autre, il avait ,crit jour par jour sur les marges un journal fort exact de tout ce qui lui arrivait en prison; les grands ,v,nements n',taient autre chose que des extases d'amour divin (ce mot divin en rempla?ait un autre qu'on n'osait ,crire). Tant"t cet amour divin conduisait le prisonnier ... un profond d,sespoir, d'autres fois une voix entendue ... travers les airs rendait quelque esp,rance et causait des transports de bonheur. Tout cela, heureusement, ,tait ,crit avec une encre de prison, form,e de vin, de chocolat et de suie, et don Cesare n'avait fait qu'y jeter un coup d'oeil en repla?ant dans sa bibliothSque le volume de saint J,r"me. S'il en avait suivi les marges, il aurait vu qu'un jour le prisonnier, se croyant empoisonn,, se f,licitait de mourir ... moins de quarante pas de distance de ce qu'il avait aim, le mieux dans ce monde. Mais un autre oeil que celui du bon aum"nier avait lu cette page depuis la fuite. Cette belle id,e: Mourir prSs de ce qu'on aime! exprim,e de cent fa?ons diff,rentes, ,tait suivie d'un sonnet o-- l'on voyait que l'fme s,par,e, aprSs des tourments atroces, de ce corps fragile qu'elle avait habit, pendant vingt-trois ans, pouss,e par cet instinct de bonheur naturel ... tout ce qui exista une fois, ne remonterait pas au ciel se m^ler aux chœurs des anges aussit"t qu'elle serait libre et dans le cas o-- le jugement terrible lui accorderait le pardon de ses p,ch,s; mais que, plus heureuse aprSs la mort qu'elle n'avait ,t, durant la vie, elle irait ... quelques pas de la prison, o-- si longtemps elle avait g,mi, se r,unir ... tout ce qu'elle avait aim, au monde. Et ainsi, disait le dernier vers du sonnet, j'aurai trouv, mon paradis sur la terre.

Quoiqu'on ne parlft de Fabrice ... la citadelle de Parme que comme d'un traOEtre inffme qui avait viol, les devoirs les plus sacr,s, toutefois le bon pr^tre don Cesare fut ravi par la vue des beaux livres qu'un inconnu lui faisait parvenir; car Fabrice avait eu l'attention de n',crire que quelques jours aprSs l'envoi, de peur que son nom ne fOEt renvoyer tout le paquet avec indignation. Don Cesare ne parla point de cette attention ... son frSre, qui entra en fureur au seul nom de Fabrice; mais depuis la fuite de ce dernier, il avait repris toute son ancienne intimit, avec son aimable niSce; et comme il lui avait enseign, jadis quelques mots de latin, il lui fit voir les beaux ouvrages qu'il recevait. Tel avait ,t, l'espoir du voyageur. Tout ... coup Cl,ia rougit extr^mement, elle venait de reconnaOEtre l',criture de Fabrice. De grands morceaux fort ,troits de papier jaune ,taient

plac,s en guise de signets en divers endroits du volume. Et comme il est vrai de dire qu'au milieu des plats int,r^ts d'argent, et de la froideur d,color,e des pens,es vulgaires qui remplissent notre vie, les d,marches inspir,es par une vraie passion manquent rarement de produire leur effet, comme si une divinit, propice prenait le soin de les conduire par la main, Cl,lia, guid,e par cet instinct et par la pens,e d'une seule chose au monde, demanda ... son oncle de comparer l'ancien exemplaire de saint J,r"me avec celui qu'il venait de recevoir. Comment dire son ravissement au milieu de la sombre tristesse o-- l'absence de Fabrice l'avait plong,e, lorsqu'elle trouva sur les marges de l'ancien Saint-J,r"me le sonnet dont nous avons parl,, et les m,moires, jour par jour, de l'amour qu'on avait senti pour elle!

DSs le premier jour, elle sut le sonnet par coeur; elle le chantait, appuy,e sur sa fen^tre, devant la fen^tre d,sormais solitaire, o-- elle avait vu si souvent une petite ouverture se d,masquer dans l'abat-jour. Cet abat-jour avait ,t, d,mont, pour ^tre plac, sur le bureau du tribunal et servir de piSce ... conviction dans un procSs ridicule que Rassi instruisait contre Fabrice, accus, du crime de s'^tre sauv,, ou, comme disait le fiscal en en riant lui-m^me, de s'^tre d,rob, ... la d,mence d'un prince magnanime!

Chacune des d,marches de Cl,lia ,tait pour elle l'objet d'un vif remords, et depuis qu'elle ,tait malheureuse les remords ,taient plus vifs. Elle cherchait ... apaiser un peu les reproches qu'elle s'adressait, en se rappelant le voeu de ne jamais revoir Fabrice, fait par elle ... la Madone lors du demi-empoisonnement du g,n,ral, et depuis chaque jour renouvel,.

Son pSre avait ,t, malade de l',vasion de Fabrice, et, de plus, il avait ,t, sur le point de perdre sa place, lorsque le prince, dans sa colSre, destitua tous les ge"liers de la tour FarnSse, et les fit passer comme prisonniers dans la prison de la ville. Le g,n,ral avait ,t, sauv, en partie par l'intercession du comte Mosca, qui aimait mieux le voir enferm, au sommet de sa citadelle, que rival actif et intrigant dans les cercles de la cour.

Ce fut pendant les quinze jours que dura l'incertitude relativement ... la disgrfce du g,n,ral Fabio Conti, r,ellement malade, que Cl,lia eut le courage d'ex,cuter le sacrifice qu'elle avait annonc, ... Fabrice. Elle avait eu l'esprit d'^tre malade le jour des r,jouissances g,n,rales, qui fut aussi celui de la fuite du prisonnier, comme le lecteur s'en souvient peut-^tre, elle fut malade aussi le lendemain, et, en un mot, sut si bien se conduire, qu'... l'exception du ge"lier Grillo, charg, sp,cialement de la garde de Fabrice, personne n'eut de soup?ons sur sa complicit,, et Grillo se tut.

Mais aussit"t que Cl,lia n'eut plus d'inqui,tudes de ce c"t, , elle fut plus cruellement agit,e encore par ses justes remords: "Quelle raison au monde, se disait-elle, peut diminuer le crime d'une fille qui trahit son pSre?"

Un soir, aprSs une journ,e pass,e presque tout entiSre ... la chapelle et dans les larmes, elle pria son oncle, don Cesare, de l'accompagner chez le g,n,ral, dont les accSs de fureur l'effrayaient d'autant plus, qu'... tout propos il y m^lait des impr,cations contre Fabrice, cet abominable traOEtre.

Arriv, en pr,sence de son pSre, elle eut le courage de lui dire que si toujours elle avait refus, de donner la main au marquis Crescenzi, c'est qu'elle ne sentait aucune inclination pour lui, et qu'elle ,tait assur,e de ne point trouver le bonheur dans cette union. A ces mots, le g,n,ral entra en fureur; et Cl,lia eut assez de peine ... reprendre la parole. Elle ajouta que si son pSre, s,duit par la grande fortune du marquis, croyait devoir lui donner l'ordre pr,cis de l',pouser, elle ,tait pr^te ... ob,ir. Le g,n,ral fut tout ,tonn, de cette conclusion, ... laquelle il ,tait loin de s'attendre, il finit pourtant par s'en r,jour."Ainsi, dit-il ... son frSre, je ne serai pas r,duit ... loger dans un second ,tage, si ce polisson de Fabrice me fait perdre ma place par son mauvais proc,d,."

Le comte Mosca ne manquait pas de se montrer profond,ment scandalis, de l',vasion de ce mauvais sujet de Fabrice, et r,p,tait dans l'occasion la phrase invent,e par Rassi sur le plat proc,d, de ce jeune homme, fort vulgaire d'ailleurs, qui s',tait soustrait ... la cl,mence du prince. Cette phrase spirituelle, consacr,e par la bonne compagnie, ne prit point dans le peuple. Laiss, ... son bon sens, et tout en croyant Fabrice fort coupable, il admirait la r,solution qu'il avait fallu pour se lancer d'un mur si haut. Pas un ^tre de la cour n'admira ce courage. Quant ... la police, fort humili,e de cet ,chec, elle avait d,couvert officiellement qu'une troupe de vingt soldats gagn,s par les distributions d'argent de la duchesse, cette femme si atrocement ingrate, et dont on ne pronon?ait plus le nom qu'avec un soupir, avaient tendu ... Fabrice quatre ,chelles li,es ensemble et de quarante-cinq pieds de longueur chacune: Fabrice ayant tendu une corde qu'on avait li,e aux ,chelles, n'avait eu que le m,rite fort vulgaire d'attirer ces ,chelles ... lui. Quelques lib,raux connus par leur imprudence, et entre autres le m,decin C***, agent pay, directement par le prince, ajoutaient, mais en se compromettant, que cette police atroce avait eu la barbarie de faire fusiller huit des malheureux soldats qui avaient facilit, la fuite de cet ingrat de Fabrice. Alors il fut blfm, m^me des lib,raux v,ritables, comme ayant caus, par son imprudence la mort de huit pauvres soldats. C'est ainsi que les petits despotismes r,duisent ... rien la valeur de l'opinion.

CHAPITRE XXIII

Au milieu de ce d,chaOEnement g,n,ral le seul archev^que Landriani se montra fidSle ... la cause de son jeune ami, il osait r,p,ter, m^me ... la cour de la princesse, la maxime de droit suivant laquelle, dans tout procSs, il faut r,sserver une oreille pure de tout pr,jug, pour entendre les justifications d'un absent.

DSs le lendemain de l',vasion de Fabrice, plusieurs personnes avaient re?u un sonnet assez m,diocre qui c,l,brait cette fuite comme une des belles actions du siScle, et comparait Fabrice ... un ange arrivant sur la terre les ailes ,tendues. Le surlendemain soir, tout Parme r,p,tait un sonnet sublime. C',tait le monologue de Fabrice se laissant glisser le long de la corde, et jugeant les divers incidents de sa vie. Ce sonnet lui donna rang dans l'opinion par deux vers magnifiques, tous les connaisseurs reconnurent le style de Ferrante Palla.

Mais ici il me faudrait chercher le style pique: o-- trouver des couleurs pour peindre les torrents d'indignation qui tout ... coup submergèrent tous les cours bien pensants, lorsqu'on apprit l'effroyable insolence de cette illumination du château de Sacca? Il n'y eut qu'un cri contre la duchesse; même les libéraux véritables trouvèrent que c'était compromettre d'une façon barbare les pauvres suspects retenus dans les diverses prisons, et exaspérer inutilement le cœur du souverain. Le comte Mosca déclara qu'il ne restait plus qu'une ressource aux anciens amis de la duchesse, c'était de l'oublier. Le concert d'exécution fut donc unanime: un étranger passant par la ville eut, frappé, de l'énergie de l'opinion publique. Mais en ce pays o-- l'on sait apprécier le plaisir de la vengeance, l'illumination de Sacca et la fête admirable donnée dans le parc ... plus de six mille paysans eurent un immense succès. Tout le monde répétait ... Parce que la duchesse avait fait distribuer mille sequins ... ses paysans; on expliquait ainsi l'accueil un peu dur fait ... une trentaine de gendarmes que la police avait eu la négligence d'envoyer dans ce petit village, trente-six heures après la soirée sublime et l'ivresse générale qui l'avait suivie. Les gendarmes, accueillis ... coups de pierres, avaient pris la fuite, et deux d'entre eux, tombés de cheval, avaient été jetés dans le P".

Quant ... la rupture du grand réservoir d'eau du palais Sanseverina, elle avait passé, ... peu après inaperçue: c'était pendant la nuit que quelques rues avaient été, plus ou moins inondées, le lendemain on eut dit qu'il avait plu. Ludovic avait eu soin de briser les vitres d'une fenêtre du palais, de façon que l'entrée des voleurs était expliquée.

On avait même trouvé, une petite échelle. Le seul comte Mosca reconnut le génie de son amie.

Fabrice était parfaitement décidé, ... revenir ... Parce aussitôt qu'il le pourrait; il envoya Ludovic porter une longue lettre ... l'archevêque, et ce fidèle serviteur revint mettre ... la poste au premier village du Piémont, ... Sannazaro au couchant de Pavie, une poëte latine que le digne prêtre adressait ... son jeune protégé. Nous ajouterons un détail qui, comme plusieurs autres sans doute, fera longueur dans les pays o-- l'on n'a plus besoin de précautions. Le nom de Fabrice del Dongo n'était jamais écrit; toutes les lettres qui lui étaient destinées, étaient adressées ... Ludovic San Micheli, ... Locarno en Suisse, ou ... Belgirate en Piémont. L'enveloppe était faite d'un papier grossier, le cachet mal appliqué, l'adresse ... peine lisible, et quelquefois ornée de recommandations dignes d'une cuisinière, toutes les lettres étaient datées de Naples six jours avant la date véritable.

Du village piémontais de Sannazaro, après de Pavie, Ludovic retourna en toute hâte ... Parce: il était chargé, d'une mission ... laquelle Fabrice mettait la plus grande importance; il ne s'agissait de rien moins que de faire parvenir ... Clélia Conti un mouchoir de soie sur lequel était imprimé, un sonnet de Pétrarque. Il est vrai qu'un mot était changé, ... ce sonnet: Clélia le trouva sur sa table deux jours après avoir reçu les remerciements du marquis Crescenzi qui se disait le plus heureux des hommes, et il n'est pas besoin de dire quelle impression cette marque d'un souvenir toujours croissant produisit sur son cœur.

Ludovic devait chercher ... se procurer tous les détails possibles sur ce

qui se passait ... la citadelle. Ce fut lui qui apprit ... Fabrice la triste nouvelle que le mariage du marquis Crescenzi semblait d,sormais une chose d,ci,d,e; il ne se passait presque pas de jour,n,e sans qu'il donnât une f^te ... Cl,ia, dans l'int,rieur de la citadelle. Une preuve d,cisive du mariage, c'est que le marquis immens,ment riche et par cons,quent fort avare, comme c'est l'usage parmi les gens opulents du nord de l'Italie, faisait des pr,paratifs immenses, et pourtant il ,pousait une fille sans dot. Il est vrai que la vanit, du g,n,ral Fabio Conti, fort choqu,e de cette remarque, la premiSre qui se f-t pr,sent,e ... l'esprit de tous ses compatriotes, venait d'acheter une terre de plus de 300000 francs, et cette terre, lui qui n'avait rien, il l'avait pay,e comptant, apparemment des deniers du marquis. Aussi le g,n,ral avait-il d,clar, qu'il donnait cette terre en mariage ... sa fille. Mais les frais d'acte et autres, montant ... plus de 12000 francs, semblSrent une d,pense fort ridicule au marquis Crescenzi, ^tre ,minemment logique. De son c^t, il faisait fabriquer ... Lyon des tentures magnifiques de couleurs, fort bien agenc,es et calcul,es pour l'agr,ment de l'oeil, par le c,lsbre Pallagi, peintre de Bologne. Ces tentures, dont chacune contenait une partie prise dans les armes de la famille Crescenzi, qui comme l'univers le sait, descend du fameux Crescentius, consul de Rome en 985, devaient meubler les dix-sept salons qui formaient le rez-de-chauss,e du palais du marquis. Les tentures, les pendules et les lustres rendus ... Parme co-tSrent plus de 350000 francs; le prix des glaces nouvelles, ajout,es ... celles que la maison poss,dait d,j,..., s',leva ... 200000 francs. A l'exception de deux salons ouvrages c,lsbres du Parmesan, le grand peintre du pays aprSs le divin CorrSge, toutes les piSces du premier et du second ,tage ,taient maintenant occup,es par les peintres c,lsbres de Florence, de Rome et de Milan, qui les ornaient de peintures ... fresque. Fokelberg, le grand sculpteur su,dois, Tenerani de Rome, et Marchesi de Milan, travaillaient depuis un an ... dix bas-reliefs repr,sentant autant de belles actions de Crescentius, ce v,ritable grand homme. La plupart des plafonds, peints ... fresque, offraient aussi quelque allusion ... sa vie. On admirait g,n,ralement le plafond o-- Hayez, de Milan, avait repr,sent, Crescentius re?u dans les Champs-Elys,es par Fran?ois Sforce, Laurent le Magnifique, le roi Robert, le tribun Cola di Rienzi, Machiavel, le Dante et les autres grands hommes du Moyen Age'. L'admiration pour ces fmes d',lite est suppos,e faire ,pigramme contre les gens au pouvoir.

Tous ces d,tails magnifiques occupaient exclusivement l'attention de la noblesse et des bourgeois de Parme, et percSrent le coeur de notre h,ros lorsqu'il les lut racont,s avec une admiration na<ve, dans une longue lettre de plus de vingt pages que Ludovic avait dict,e ... un douanier de Casal Maggiore.

"Et moi je suis si pauvre! se disait Fabrice, quatre mille livres de rente en tout et pour tout! c'est vraiment une insolence ... moi d'oser ^tre amoureux de Cl,ia Conti, pour qui se font tous ces miracles."

Un seul article de la longue lettre de Ludovic mais celui-l... ,crit de sa mauvaise ,criture, annon?ait ... son maOetre qu'il avait rencontr, le soir, et dans l',tat d'un homme qui se cache, le pauvre Grillo son ancien ge"lier, qui avait ,t, mis en prison, puis relfch,. Cet homme lui avait demand, un sequin par charit,, et Ludovic lui en avait donn, quatre au nom de la duchesse. Les anciens ge"liers r,cemment mis en libert,, au nombre de douze, se pr,paraient ... donner une f^te ... coups

de couteau (un trattamento di coltellate) aux nouveaux ge"liers leurs successeurs, si jamais ils parvenaient ... les rencontrer hors de la citadelle. Grillo avait dit que presque tous les jours il y avait s,r,nade ... la forteresse, que Mlle Cl,lia Conti ,tait fort p"le, souvent malade, et autres choses semblables. Ce mot ridicule fit que Ludovic re?ut, courrier par courrier, l'ordre de revenir ... Locarno. Il revint, et les d,tails qu'il donna de vive voix furent encore plus tristes pour Fabrice.

On peut juger de l'amabilit, dont celui-ci ,tait pour la pauvre duchesse, il e-t souffert mille morts plut"t que de prononcer devant elle le nom de Cl,lia Conti. La duchesse abhorrait Parme; et, pour Fabrice, tout ce qui rappelait cette ville ,tait ... la fois sublime et attendrissant.

La duchesse avait moins que jamais oubli, sa vengeance; elle ,tait si heureuse avant l'incident de la mort de Giletti! et maintenant, quel ,tait son sort! elle vivait dans l'attente d'un ,v,nement affreux dont elle se serait bien gard,e de dire un mot ... Fabrice, elle qui autrefois, lors de son arrangement avec Ferrante, croyait tant r,jour Fabrice en lui apprenant qu'un jour il serait venge.

On peut se faire quelque id,e maintenant de l'agr,ment des entretiens de Fabrice avec la duchesse: un silence morne r,gnait presque toujours entre eux. Pour augmenter les agr,ments de leurs relations, la duchesse avait c,d, ... la tentation de jouer un mauvais tour ... ce neveu trop ch,ri. Le comte lui ,crivait presque tous les jours; apparemment il envoyait des courriers comme du temps de leurs amours, car ses lettres portaient toujours le timbre de quelque petite ville de la Suisse. Le pauvre homme se torturait l'esprit pour ne pas parler trop ouvertement de sa tendresse, et pour construire des lettres amusantes; ... peine si on les parcourait d'un oeil distrait. Que fait, h,las! la fid,lit, d'un amant estim,, quand on a le coeur perc, par la froideur de celui qu'on lui pr,fSre?

En deux mois de temps la duchesse ne lui r,pondit qu'une fois et ce fut pour l'engager ... sonder le terrain auprSs de la princesse, et ... voir si, malgr, l'insolence du feu d'artifice, on recevrait avec plaisir une lettre de la duchesse. La lettre qu'il devait pr,senter, s'il le jugeait ... propos, demandait la place de chevalier d'honneur de la princesse, devenue vacante depuis peu, pour le marquis Crescenzi, et d,sirait qu'elle lui f-t accord,e en consid,ration de son mariage. La lettre de la duchesse ,tait un chef-d'oeuvre: c',tait le respect le plus tendre et le mieux exprim,; on n'avait pas admis dans ce style courtois le moindre mot dont les cons,quences, m^me les plus ,loign,es, passent n'^tre pas agr,ables ... la princesse. Aussi la r,ponse respirait-elle une amiti, tendre et que l'absence met ... la torture.

Mon fils et moi, lui disait la princesse, n'avons pas eu une soir,e un peu passable depuis votre d,part si brusque. Ma chSre duchesse ne se souvient donc plus que c'est elle qui m'a fait rendre une voix consultative dans la nomination des officiers de ma maison? Elle se croit donc oblig,e de me donner des motifs pour la place du marquis, comme si son d,sir exprim, n',tait pas pour moi le premier des motifs? Le marquis aura la place, si je puis quelque chose; et il y en aura

toujours une dans mon coeur, et la premiSre, pour mon aimable duchesse. Mon fils se sert absolument des m^mes expressions, un peu fortes pourtant dans la bouche d'un grand gar?on de vingt et un ans, et vous demande des ,chantillons de min,raux de la vall,e d'Orta, voisine de Belgirate. Vous pouvez adresser vos lettres, que j'espSre fr,quentes, au comte, qui vous d,teste toujours et que j'aime surtout ... cause de ces sentiments. L'archev^que aussi vous est rest, fidSle. Nous esp,rions tous vous revoir un jour: rappelez-vous qu'il le faut. La marquise Ghisleri, ma grande maOEtresse, se dispose ... quitter ce monde pour un meilleur: la pauvre femme m'a fait bien du mal; elle me d,plaOEt encore en s'en allant mal ... propos; sa maladie me fait penser au nom que j'eusse mis autrefois avec tant de plaisir ... la place du sien, si toutefois j'eusse pu obtenir ce sacrifice de l'ind,pendance de cette femme unique qui, en nous fuyant, a emport, avec elle toute la joie de ma petite cour, etc.

C',tait donc avec la conscience d'avoir cherch, ... hfter, autant qu'il ,tait en elle, le mariage qui mettait Fabrice au d,sespoir, que la duchesse le voyait tous les jours. Aussi passaient-ils quelquefois quatre ou cinq heures ... voguer ensemble sur le lac, sans se dire un seul mot. La bienveillance ,tait entiSre et parfaite du c"t, de Fabrice; mais il pensait ... d'autres choses, et son fme na<ve et simple ne lui fournissait rien ... dire. La duchesse le voyait, et c',tait son supplice.

Nous avons oubli, de raconter en son lieu que la duchesse avait pris une maison ... Belgirate, village charmant, et qui tient tout ce que son nom promet (voir un beau tournant du lac). De la porte-fen^tre de son salon, la duchesse pouvait mettre le pied dans sa barque. Elle en avait pris une fort ordinaire, et pour laquelle quatre rameurs eussent suffi; elle en engagea douze, et s'arrangea de fa?on ... avoir un homme de chacun des villages situ,s aux environs de Belgirate. La troisiSme ou quatriSme fois qu'elle se trouva au milieu du lac avec tous ses hommes bien choisis, elle fit arr^ter le mouvement des rames.

- Je vous considSre tous comme des amis, leur dit-elle, et je veux vous confier un secret. Mon neveu Fabrice s'est sauv, de prison; et peut-^tre, par trahison, on cherchera ... le reprendre, quoiqu'il soit sur votre lac, pays de franchise. Ayez l'oreille au guet, et pr,venez-moi de tout ce que vous apprendrez. Je vous autorise ... entrer dans ma chambre le jour et la nuit.

Les rameurs r,pondirent avec enthousiasme; elle savait se faire aimer. Mais elle ne pensait pas qu'il f-t question de reprendre Fabrice: c',tait pour elle qu',taient tous ces soins, et, avant l'ordre fatal d'ouvrir le r,servoir du palais Sanseverina, elle n'y e-t pas song,.

Sa prudence l'avait aussi engag,e ... prendre un appartement au port de Locarno pour Fabrice; tous les jours il venait la voir, ou elle-m^me allait en Suisse. On peut juger de l'agr,ment de leurs perp,tuels t^te-...-t^te par ce d,tail: La marquise et ses filles vinrent les voir deux fois, et la pr,sence de ces ,trangSres leur fit plaisir; car, malgr, les liens du sang, on peut appeler ,trangSre une personne qui ne sait rien de nos int,r^ts les plus chers, et que l'on ne voit qu'une fois par an.

La duchesse se trouvait un soir ... Locarno, chez Fabrice, avec la marquise et ses deux filles. L'archiprêtre du pays et le cur, étaient venus présenter leurs respects ... ces dames: l'archiprêtre, qui était intéressé, dans une maison de commerce, et se tenait fort au courant des nouvelles, s'avisait de dire:

- Le prince de Parme est mort!

La duchesse pâlit extrêmement; elle eut ... peine le courage de dire:

- Donne-t-on des détails?

- Non, répondit l'archiprêtre; la nouvelle se borne ... dire la mort, qui est certaine.

La duchesse regarda Fabrice. "J'ai fait cela pour lui, se dit-elle; j'aurais fait mille fois pis, et le voilà... qui est là... devant moi indifférent et songeant ... une autre!" Il était au-dessus des forces de la duchesse de supporter cette affreuse pensée; elle tomba dans un profond évanouissement. Tout le monde s'empressa pour la secourir, mais en revenant ... elle, elle remarqua que Fabrice se donnait moins de mouvement que l'archiprêtre et le cur; il restait comme ... l'ordinaire.

"Il pense ... retourner ... Parme, se dit la duchesse, et peut-être ... rompre le mariage de Clélia avec le marquis; mais je saurai l'empêcher." Puis, se souvenant de la présence des deux prêtres, elle se hâta d'ajouter:

- C'était un grand prince, et qui a été, bien calomnié! C'est une perte immense pour nous!

Les deux prêtres prirent congé, et la duchesse, pour être seule, annonça qu'elle allait se mettre au lit.

"Sans doute, se disait-elle, la prudence m'ordonne d'attendre un mois ou deux avant de retourner ... Parme; mais je sens que je n'aurai jamais cette patience; je souffre trop ici. Cette rêverie continuelle, ce silence de Fabrice, sont pour mon cœur un spectacle intolérable. Qui me l'eût dit que je m'ennuierais en me promenant sur ce lac charmant, en trottant avec lui, et au moment où j'ai fait pour le venger plus que je ne puis lui dire! Après un tel spectacle, la mort n'est rien. C'est maintenant que je paie les transports de bonheur et de joie enfantine que je trouvais dans mon palais ... Parme lorsque j'y revins Fabrice revenant de Naples. Si j'eusse dit un mot, tout était fini, et peut-être que, là, avec moi, il n'eût pas songé, ... cette petite Clélia; mais ce mot me faisait une répugnance horrible. Maintenant elle l'emporte sur moi. Quoi de plus simple? elle a vingt ans; et moi, changée par les soucis, malade, j'ai le double de son âge!... Il faut mourir, il faut finir! Une femme de quarante ans n'est plus quelque chose que pour les hommes qui l'ont aimée dans sa jeunesse! Maintenant je ne trouverai plus que des jouissances de vanité; et cela vaut-il la peine de vivre? Raison de plus pour aller ... Parme, et pour m'amuser. Si les choses tournaient d'une certaine façon, on mériterait la vie. Eh bien! où est le mal? Je ferai une mort magnifique, et, avant de finir, mais seulement alors, je dirai ... Fabrice: Ingrat! c'est pour toi!... Oui, je ne puis trouver d'occupation pour ce peu de vie qui me reste qu'... Parme; j'y ferai la grande dame. Quel bonheur si je pouvais être

sensible maintenant ... toutes ces distinctions qui autrefois faisaient le malheur de la Raversi! Alors, pour voir mon bonheur, j'avais besoin de regarder dans les yeux de l'envie... Ma vanité, a un bonheur; ... l'exception du comte peut-être, personne n'aura pu deviner quel a été, l'événement qui a mis fin ... la vie de mon cœur... J'aimerai Fabrice, je serai d'accord ... sa fortune; mais il ne faut pas qu'il rompe le mariage de la Clélia et qu'il finisse par l'épouser... Non, cela ne sera pas!"

La duchesse en écoutait l'... de son triste monologue, lorsqu'elle entendit un grand bruit dans la maison.

"Bon! se dit-elle, voilà... qu'on vient m'arrêter; Ferrante se sera laissé prendre, il aura parlé. Eh bien! tant mieux! je vais avoir une occupation; je vais leur disputer ma tête. Mais primo, il ne faut pas se laisser prendre."

La duchesse, ... demi vêtue, s'enfuit au fond de son jardin: elle songeait d'abord... ... passer par-dessus un petit mur et ... se sauver dans la campagne; mais elle vit qu'on entra dans sa chambre. Elle reconnut Bruno, l'homme de confiance du comte: il était seul avec sa femme de chambre. Elle s'approcha de la porte-fenêtre. Cet homme parlait ... la femme de chambre des blessures qu'il avait reçues. La duchesse rentra chez elle, Bruno se jeta presque ... ses pieds, la conjurant de ne pas dire au comte l'heure ridicule ... laquelle il arrivait.

- Aussitôt la mort du prince, ajouta-t-il, M. le comte a donné l'ordre, ... toutes les postes, de ne pas fournir de chevaux aux sujets des États de Parme. En conséquence, je suis allé, jusqu'au P^o avec les chevaux de la maison; mais au sortir de la barque, ma voiture a été renversée, brisée, abîmée, et j'ai eu des contusions si graves que je n'ai pu monter ... cheval, comme c'était mon devoir.

- Eh bien! dit la duchesse, il est trois heures du matin: je dirai que vous êtes arrivé, ... midi; vous n'allez pas me contredire.

- Je reconnais bien les bontés de Madame.

La politique dans une œuvre littéraire c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert quelque chose de grossier et auquel pourtant il n'est pas possible de refuser son attention.

Nous allons parler de fort vilaines choses, et que, pour plus d'une raison, nous voudrions taire; mais nous sommes forcés d'en venir ... des événements qui sont de notre domaine, puisqu'ils ont pour théâtre le cœur des personnages.

- Mais, grand Dieu! comment est mort ce grand prince? dit la duchesse ... Bruno.

- Il était ... la chasse des oiseaux de passage, dans les marais, le long du P^o, ... deux lieues de Sacca. Il est tombé, dans un trou caché, par une touffe d'herbe: il était tout en sueur et le froid l'a saisi; on l'a transporté, dans une maison isolée, où il est mort au bout de quelques heures. D'autres prétendent que MM. Catena et Borone sont morts aussi, et que tout l'accident provient des casseroles de cuivre du paysan chez lequel on est entré, qui étaient remplies de vert-de-gris. On a dit, jeun,

chez cet homme. Enfin, les t[^]tes exalt,es, les jacobins, qui racontent ce qu'ils d,sirent, parlent de poison. Je sais que mon ami Toto, fourrier de la cour, aurait p,ri sans les soins g,n,reaux d'un manant qui paraissait avoir de grandes connaissances en m,decine, et lui a fait faire des remSdes fort singuliers. Mais on ne parle d,j... plus de cette mort du prince: au fait, c',tait un homme cruel. Lorsque je suis parti, le peuple se rassemblait pour massacrer le fiscal g,n,ral Rassi: on voulait aussi aller mettre le feu aux portes de la citadelle, pour tfcher de faire sauver les prisonniers. Mais on pr,tendait que Fabio Conti tirerait ses canons. D'autres assuraient que les canonniers de la citadelle avaient jet, de l'eau sur leur poudre et ne voulaient pas massacrer leurs concitoyens. Mais voici qui est bien plus int,ressant tandis que le chirurgien de Sandolaro arrangeait mon pauvre bras, un homme est arriv, de Parme, qui a dit que le peuple ayant trouv, dans les rues Barbone, ce fameux commis de la citadelle, l'a assomm,, et ensuite on est all, le pendre ... l'arbre de la promenade qui est le plus voisin de la citadelle. Le peuple ,tait en marche pour aller briser cette belle statue du prince qui est dans les jardins de la cour. Mais M. le comte a pris un bataillon de la garde, l'a rang, devant la statue, et a fait dire au peuple qu'aucun de ceux qui entreraient dans les jardins n'en sortirait vivant, et le peuple avait peur. Mais ce qui est bien singulier, et que cet homme arrivant de Parme, et qui est un ancien gendarme, m'a r,p,t, plusieurs fois, c'est que M. le comte a donn, des coups de pied au g,n,ral P..., commandant la garde du prince, et l'a fait conduire hors du jardin par deux fusiliers, aprSs lui avoir arrach, ses ,paulettes.

- Je reconnais bien l... le comte, s',cria la duchesse avec un transport de joie qu'elle n'e-t pas pr,vu une minute auparavant: il ne souffrira jamais qu'on outrage notre princesse; et quant au g,n,ral P..., par d,vouement pour ses maOEtres l,gitimes, il n'a jamais voulu servir l'usurpateur, tandis que le comte, moins d,licat, a fait toutes les campagnes d'Espagne, ce qu'on lui a souvent reproch, ... la cour.

La duchesse avait ouvert la lettre du comte, mais en interrompait la lecture pour faire cent questions ... Bruno.

La lettre ,tait bien plaisante; le comte employait les termes les plus lugubres, et cependant la joie la plus vive ,clatait ... chaque mot; il ,vitait les d,tails sur le genre de mort du prince, et finissait sa lettre par ces mots:

Tu vas revenir sans doute, mon cher ange! mais je te conseille d'attendre un jour ou deux le courrier que la princesse t'enverra, ... ce que j'espSre aujourd'hui ou demain; il faut que ton retour soit magnifique comme ton d,part a ,t, hardi. Quant au grand criminel qui est auprSs de toi, je compte bien le faire juger par douze juges appel,s de toutes les parties de cet Etat. Mais, pour faire punir ce monstre-l... comme il le m,rite, il faut d'abord que je puisse faire des papillotes avec la premiSre sentence, si elle existe.

Le comte avait rouvert sa lettre:

Voici bien une autre affaire: je viens de faire distribuer des

cartouches aux deux bataillons de la garde; je vais me battre et m'riter de mon mieux ce surnom de Cruel dont les lib,raux m'ont gratifi, depuis si longtemps. Cette vieille momie de g,n,ral P... a os, parler dans la caserne d'entrer en pourparlers avec le peuple ... demi r,volt,. Je t',cris du milieu de la rue je vais au palais, o-- l'on ne p,n,trera que sur mon cadavre. Adieu! Si je meurs, ce sera en t'adorant quand m^me, ainsi que j'ai v,cu! N'oublie pas de faire prendre 300000 francs d,pos,s en ton nom chez D..., ... Lyon.

Voil... ce pauvre diable de Rassi pale comme la mort et sans perruque; tu n'as pas d'id,e de cette figur,! Le peuple veut absolument le pendre; ce serait un grand tort qu'on lui ferait, il m,rite d'^tre ,cartel,. Il se r,fugiait ... mon palais, et m'a couru aprSs dans la rue; je ne sais trop qu'en faire... je ne veux pas le conduire au palais du prince, ce serait faire ,clater la r,volte de ce c"t,. F... verra si je l'aime; mon premier mot ... Rassi a ,t,: Il me faut la sentence contre M. del Dongo, et toutes les copies que vous pouvez en avoir, et dites ... tous ces juges iniques, qui sont cause de cette r,volte, que je les ferai tous pendre, ainsi que vous, mon cher ami, s'ils soufflent un mot de cette sentence, qui n'a jamais exist,. Au nom de Fabrice, j'envoie une compagnie de grenadiers ... l'archev^que. Adieu, cher ange! mon palais va ^tre br-l,, et je perdrai les charmants portraits que j'ai de toi. Je cours au palais pour faire destituer cet inffme g,n,ral P..., qui fait des siennes; il flatte bassement le peuple, comme autrefois il flattait le feu prince. Tous ces g,n,raux ont une peur du diable; je vais, je crois, me faire nommer g,n,ral en chef.

La duchesse eut la malice de ne pas envoyer r,veiller Fabrice; elle se sentait pour le comte un accSs d'admiration qui ressemblait fort ... de l'amour."Toute r,flexion faite, se dit-elle, il faut que je l',pouse."Elle le lui ,crivit aussit"t, et fit partir un de ses gens. Cette nuit, la duchesse n'eut pas le temps d'^tre malheureuse.

Le lendemain, sur le midi, elle vit une barque mont,e par dix rameurs et qui fendait rapidement les eaux du lac, Fabrice et elle reconnurent bient"t un homme portant la livr,e du prince de Parme: c',tait en effet un de ses courriers qui, avant de descendre ... terre, cria ... la duchesse:

- La r,volte est apais,e!

Ce courrier lui remit plusieurs lettres du comte une lettre admirable de la princesse et une ordonnance du prince Ranuce-Ernest V, sur parchemin qui la nommait duchesse de San Giovanni et grande maOEtresse de la princesse douairiSre. Ce jeune prince, savant en min,ralogie, et qu'elle croyait un imb,cile, avait eu l'esprit de lui ,crire un petit billet; mais il y avait de l'amour ... la fin. Le billet commençait ainsi:

Le comte dit, madame la duchesse, qu'il est content de moi; le fait est que j'ai essay, quelques coups de fusil ... ses c"t,s et que mon cheval a ,t, touch,: ... voir le bruit qu'on fait pour si peu de chose je d,sire vivement assister ... une vraie bataille, mais que ce ne soit pas contre mes sujets. Je dois tout au comte tous mes g,n,raux, qui n'ont pas fait la guerre, se sont conduits comme des liSvres, je crois que deux ou trois se sont enfuis jusqu'... Bologne. Depuis qu'un grand et d,plorable ,v,nement m'a donn, le pouvoir, je n'ai point sign, d'ordonnance qui

m'ait ,t, aussi agr,able que celle qui vous nomme grande maOEtrresse de ma mSre. Ma mSre et moi, nous nous sommes souvenus qu'un jour vous admiriez la belle vue que l'on a du palazzeto de San Giovanni, qui jadis appartient ... P,trarque, du moins on le dit; ma mSre a voulu vous donner cette petite terre; et moi, ne sachant que vous donner, et n'osant vous offrir tout ce qui vous appartient, je vous ai faite duchesse dans mon pays; je ne sais si vous ^tes assez savante pour savoir que Sanseverina est un titre romain. Je viens de donner le grand cordon de mon ordre ... notre digne archev^que, qui a d,ploy, une fermet, bien rare chez les hommes de soixante-dix ans. Vous ne m'en voudrez pas d'avoir rappel, toutes les dames exil,es. On me dit que je ne dois plus signer, dor,navant, qu'aprSs avoir ,crit les mots votre affectionn,: je suis ffch, que l'on me fasse prodiguer une assurance qui n'est complStement vraie que quand je vous ,cris.

Votre affectionn,,
Ranuce-Ernest.

Qui n'e-t dit, d'aprSs ce langage, que la duchesse allait jouir de la plus haute faveur? Toutefois elle trouva quelque chose de fort singulier dans d'autres lettres du comte, qu'elle re?ut deux

heures plus tard. Il ne s'expliquait point autrement, mais lui conseillait de retarder de quelques jours son retour ... Parme, et d',crire ... la princesse qu'elle ,tait fort indispos,e. La duchesse et Fabrice n'en partirent pas moins pour Parme aussit^t aprSs dOEner. Le but de la duchesse, que toutefois elle ne s'avouait pas, ,tait de presser le mariage du marquis Crescenzi; Fabrice, de son c^t,, fit la route dans des transports de bonheur fous, et qui semblSrent ridicules ... sa tante. Il avait l'espoir de revoir bient^t Cl,lia; il comptait bien l'enlever, m^me malgr, elle, s'il n'y avait que ce moyen de rompre son mariage.

Le voyage de la duchesse et de son neveu fut trSs gai. A un poste avant Parme, Fabrice s'arr^ta un instant pour reprendre l'habit eccl,siastique; d'ordinaire il ,tait v^tu comme un homme en deuil. Quand il rentra dans la chambre de la duchesse:

- Je trouve quelque chose de louche et d'inexplicable, lui dit-elle, dans les lettres du comte. Si tu m'en croyais, tu passerais ici quelques heures; je t'enverrai un courrier dSs que j'aurai parl, ... ce grand ministre.

Ce fut avec beaucoup de peine que Fabrice se rendit ... cet avis raisonnable. Des transports de joie dignes d'un enfant de quinze ans marquSrent la r,ception que le comte fit ... la duchesse, qu'il appelait sa femme. Il fut longtemps sans vouloir parler politique, et, quand enfin on en vint ... la triste raison:

- Tu as fort bien fait d'emp^cher Fabrice d'arriver officiellement; nous sommes ici en pleine r,action. Devine un peu le collSgue que le prince m'a donn, comme ministre de justice! c'est Rassi, ma chSre, Rassi, que j'ai trait, comme un gueux qu'il est, le jour de nos grandes affaires. A propos, je t'avertis qu'on a supprim, tout ce qui s'est pass, ici. Si tu lis notre gazette, tu verras qu'un commis de la citadelle, nomm, Barbone, est mort d'une chute de voiture. Quant aux

soixante et tant de coquins que j'ai fait tuer ... coups de balles, lorsqu'ils attaquaient la statue du prince dans les jardins, ils se portent fort bien, seulement ils sont en voyage. Le comte Zurla, ministre de l'Intérieur, est allé, lui-même ... la demeure de chacun de ces héros malheureux, et a remis quinze sequins ... leurs familles ou ... leurs amis, avec ordre de dire que le défunt était en voyage, et menace très expressément de la prison, si l'on s'avisait de faire entendre qu'il avait été tué. Un homme de mon propre ministère, les Affaires étrangères, a été envoyé en mission auprès des journalistes de Milan et de Turin, afin qu'on ne parle pas du malheureux, évidemment, c'est le mot consacré; cet homme doit pousser jusqu'à Paris et Londres, afin de démentir dans tous les journaux, et presque officiellement, tout ce qu'on pourrait dire de nos troubles. Un autre agent s'est acheminé, vers Bologne et Florence. J'ai haussé les épaules.

"Mais le plaisant, ... mon flegme, c'est que j'ai eu un moment d'enthousiasme en parlant aux soldats de la garde et arrachant les épaulettes de ce pleutre de général P... En cet instant j'aurais donné ma vie, sans balancer, pour le prince; j'avoue maintenant que c'est-à-dire, une façon bien bête de finir. Aujourd'hui, le prince, tout bon jeune homme qu'il est, donnerait cent écus pour que je mourusse de maladie; il n'ose pas encore me demander ma démission, mais nous nous parlons le plus rarement possible, et je lui envoie une quantité de petits rapports par écrit, comme je le pratiquais avec le feu prince, après la prison de Fabrice. A propos, je n'ai point fait des papillotes avec la sentence signée contre lui, par la grande raison que ce coquin de Rassi ne me l'a point remise. Vous avez donc fort bien fait d'empêcher Fabrice d'arriver ici officiellement. La sentence est toujours exécutoire; je ne crois pas pourtant que le Rassi osât faire arrêter votre neveu aujourd'hui, mais il est possible qu'il l'ose dans quinze jours. Si Fabrice veut absolument rentrer en ville, qu'il vienne loger chez moi.

- Mais la cause de tout ceci? s'écria la duchesse, tonnée.

- On a persuadé au prince que je me donne des airs de dictateur et de sauveur de la patrie, et que je veux le mener comme un enfant; qui plus est, en parlant de lui, j'aurais prononcé le mot fatal: cet enfant. Le fait peut être vrai, j'étais exalté, ce jour-là...: par exemple, je le voyais un grand homme, parce qu'il n'avait point trop de peur au milieu des premiers coups de fusil qu'il entendait de sa vie. Il ne manque point d'esprit, il a même un meilleur ton que son père: enfin, je ne saurais trop le reprocher, le fond du cœur est honnête et bon; mais ce cœur sincère et jeune se crispe quand on lui raconte un tour de fripon, et croit qu'il faut avoir l'âme bien noire soi-même pour apercevoir de telles choses: songez ... l'éducation qu'il a reçue!...

- Votre Excellence devait songer qu'un jour il serait le maître, et placer un homme d'esprit auprès de lui.

- D'abord, nous avons l'exemple de l'abbé de Condillac, qui, appelé par le marquis de Felino, mon prédécesseur, ne fit de son côté que le roi des nigauds. Il allait ... la procession, et, en 1796, il ne sut pas traiter avec le général Bonaparte, qui eut triplé l'étendue de ses États. En second lieu, je n'ai jamais cru rester ministre dix ans de suite. Maintenant que je suis déshabillé de tout, et cela depuis un mois, je veux réunir un million, avant de laisser ... elle-même cette

p,taudiSre que j'ai sauv,e. Sans moi, Parme e-t ,t, r,publique pendant deux mois, avec le poSte Ferrante Palla pour dictateur.

Ce qui fit rougir la duchesse. Le comte ignorait tout.

- Nous allons retomber dans la monarchie ordinaire du XVIIIe siScle: le confesseur et la maOEtresse. Au fond, le prince n'aime que la min,ralogie, et peut-^tre vous, madame. Depuis qu'il rSgne son valet de chambre dont je viens de faire le frSre capitaine, ce frSre a neuf mois de service, ce valet de chambre, dis-je, est all, lui fourrer dans la t^te qu'il doit ^tre plus heureux qu'un autre parce que son profil va se trouver sur les ,cus. A la suite de cette belle id,e est arriv, l'ennui.

"Maintenant il lui faut un aide de camp remSde ... l'ennui. Eh bien! quand il m'offrirait ce fameux million qui nous est n,cessaire pour bien vivre ... Naples ou ... Paris, je ne voudrais pas ^tre son remSde ... l'ennui, et passer chaque jour quatre ou cinq heures avec Son Altesse. D'ailleurs, comme j'ai plus d'esprit que lui, au bout d'un mois il me prendrait pour un monstre.

"Le feu prince ,tait m,chant et envieux, mais il avait fait la guerre et command, des corps d'arm,e, ce qui lui avait donn, de la tenue, on trouvait en lui l',toffe d'un prince, et je pouvais ^tre ministre bon ou mauvais. Avec cet honn^te homme de fils candide et vraiment bon, je suis forc, d'^tre un intrigant. Me voici le rival de la derniSre femmelette du chfteau, et rival fort inf,rieur, car je m,priserai cent d,tails n,cessaires. Par exemple, il y a trois jours, une de ces femmes qui distribuent les serviettes blanches tous les matins dans les appartements a eu l'id,e de faire perdre au prince la clef de ses bureaux anglais. Sur quoi Son Altesse a refus, de s'occuper de toutes les affaires dont les papiers se trouvent dans ce bureau; ... la v,rit, pour vingt francs on peut faire d,tacher les planches qui en forment le fond, ou employer de fausses clefs; mais Ranuce-Ernest V m'a dit que ce serait donner de mauvaises habitudes au serrurier de la cour.

"Jusqu'ici il lui a ,t, absolument impossible de garder trois jours de suite la m^me volont,. S'il f-t n, monsieur le marquis un tel, avec de la fortune, ce jeune prince e-t ,t, un des hommes les plus estimables de sa cour, une sorte de Louis XVI, mais comment, avec sa na<vet, pieuse, va-t-il r,sister ... toutes les savantes emb-ches dont il est entour,? Aussi le salon de votre ennemie la Raversi est plus puissant que jamais; on y a d,couvert que moi, qui ai fait tirer sur le peuple, et qui ,tais r,solu ... tuer trois mille hommes s'il le fallait, plut"t que de laisser outrager la statue du prince qui avait ,t, mon maOEtre, je suis un lib,ral enrag,, je voulais faire signer une constitution, et cent absurdit,s pareilles. Avec ces propos de r,publique, les fous nous emp^cheraient de jouir de la meilleure des monarchies'... Enfin, madame, vous ^tes la seule personne du parti lib,ral actuel dont mes ennemis me font le chef, sur le compte de qui le prince ne se soit pas expliqu, en termes d,sobligeants; l'archev^que, toujours parfaitement honn^te homme, pour avoir parl, en termes raisonnables de ce que j'ai fait le jour malheureux, est en pleine disgrfce.

"Le lendemain du jour qui ne s'appelait pas encore malheureux, quand il ,tait encore vrai que la r,volte avait exist,, le prince dit ... l'archev^que que, pour que vous n'eussiez pas a prendre un titre

inférieur en me poussant, il me ferait duc. Aujourd'hui je crois que c'est Rassi, anobli par moi lorsqu'il me vendait les secrets du feu prince, qui va être fait comte. En présence d'un tel avancement je jouerai le rôle d'un nigaud.

- Et le pauvre prince se mettra dans la crotte.

- Sans doute: mais au fond il est le maître, qui, en moins de quinze jours, fait disparaître le ridicule. Ainsi, chère duchesse, faisons comme au jeu de tric-trac, allons-nous-en.

- Mais nous ne serons guère riches.

- Au fond, ni vous ni moi n'avons besoin de luxe. Si vous me donnez ... Naples une place dans une loge ... San Carlo et un cheval, je suis plus que satisfait; ce ne sera jamais le plus ou moins de luxe qui nous donnera un rang ... vous et ... moi, c'est le plaisir que les gens d'esprit du pays pourront trouver peut-être ... venir prendre une tasse de thé, chez vous.

- Mais, reprit la duchesse, que serait-il arrivé, le jour malheureux, si vous vous étiez tenu ... l'écart comme j'espère que vous le ferez ... l'avenir?

- Les troupes fraternisaient avec le peuple, il y avait trois jours de massacre et d'incendie (car il faut cent ans ... ce pays pour que la république n'y soit par une absurdité), puis quinze jours de pillage, jusqu'... ce que deux ou trois régiments fournis par l'étranger fussent venus mettre le hol... Ferrante Palla était au milieu du peuple, plein de courage et furibond comme ... l'ordinaire; il avait sans doute une douzaine d'amis qui agissaient de concert avec lui, ce dont Rassi fera une superbe conspiration. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, porteur d'un habit d'un d'labrement incroyable, il distribuait l'or ... pleines mains.

La duchesse, émerveillée de toutes ces nouvelles, se hâta d'aller remercier la princesse.

Au moment de son entrée dans la chambre, la dame d'atours lui remit la petite clef d'or que l'on porte ... la ceinture, et qui est la marque de l'autorité suprême dans la partie du palais qui dépend de la princesse. Clara Paolina se hâta de faire sortir tout le monde; et, une fois seule avec son amie, persista pendant quelques instants ... ne s'expliquer qu'... demi. La duchesse ne comprenait pas trop ce que tout cela voulait dire, et ne répondait qu'avec beaucoup de réserve. Enfin, la princesse fondit en larmes, et, se jetant dans les bras de la duchesse, s'écria:

- Les temps de mon malheur vont recommencer: mon fils me traitera plus mal que ne l'a fait son père!

- C'est ce que j'empêcherai, répondit vivement la duchesse. Mais d'abord j'ai besoin, continua-t-elle, que Votre Altesse Sérénissime daigne accepter ici l'hommage de toute ma reconnaissance et de mon profond respect.

- Que voulez-vous dire? s'écria la princesse remplie d'inquiétude, et craignant une démission.

- C'est que toutes les fois que Votre Altesse S,r,nissime me permettra de tourner ... droite le menton tremblant de ce magot qui est sur sa chemin,e, elle me permettra aussi d'appeler les choses par leur vrai nom'.

- N'est-ce que ça, ma chSre duchesse? s',cria Clara Paolina en se levant, et courant elle-m^me mettre le magot en bonne position; parlez donc en toute libert,, madame la grande maOEtrresse, dit-elle avec un ton de voix charmant.

- Madame, reprit celle-ci, Votre Altesse a parfaitement vu la position; nous courons, vous et moi, les plus grands dangers; la sentence contre Fabrice n'est point r,voqu,e, par cons,quent, le jour o-- l'on voudra se d,faire de moi et vous outrager, on le remet en prison. Notre position est aussi mauvaise que jamais. Quant ... moi personnellement, j',pouse le comte, et nous allons nous ,tablir ... Naples ou ... Paris. Le dernier trait d'ingratitude dont le comte est victime en ce moment, l'a entiSrement d,go-t, des affaires, et, sauf l'int,r^t de Votre Altesse S,r,nissime, je ne lui conseillerais de rester dans ce gfchis qu'autant que le prince lui donnerait une somme ,norme. Je demanderai ... Votre Altesse la permission de lui expliquer que le comte, qui avait 130000 francs en arrivant aux Affaires, possSde ... peine aujourd'hui 20000 livres de rente. C'est en vain que depuis longtemps je le pressais de songer ... sa fortune. Pendant mon absence, il a cherch, querelle aux fermiers g,n,raux du prince, qui ,taient des fripons; le comte les a remplac,s par d'autres fripons qui lui ont donn, 800000 francs.

- Comment! s',cria la duchesse ,tonn,e, mon Dieu! que je suis ffch,e de cela!

- Madame, r,pliqua la duchesse d'un trSs grand sang-froid, faut-il retourner le nez du magot ... gauche?

- Mon Dieu, non, s',cria la princesse, mais je suis ffch,e qu'un homme du caractSre du comte ait song, ... ce genre de gain.

- Sans ce vol, il ,tait m,pris, de tous les honn^tes gens.

- Grand Dieu! est-il possible?

- Madame, reprit la duchesse, excepte mon ami, le marquis Crescenzi, qui a 3 ou 400000 livres de rente, tout le monde vole ici; et comment ne volerait-on pas dans un pays o-- la reconnaissance des plus grands services ne dure pas tout ... fait un mois? Il n'y a donc de r,el et de survivant ... la disgrfce que l'argent. Je vais me permettre, madame, des v,rit,s terribles.

- Je vous les permets, moi, dit la princesse avec un profond soupir, et pourtant elles me sont cruellement d,sagr,ables.

- Eh bien! madame, le prince votre fils, parfaitement honn^te homme, peut vous rendre bien plus malheureuse que ne fit son pSre; le feu prince avait du caractSre ... peu prSs comme tout le monde. Notre souverain actuel n'est pas s-r de vouloir la m^me chose trois jours de suite; par cons,quent, pour qu'on puisse ^tre s-r de lui, il faut vivre continuellement avec lui et ne le laisser parler ... personne. Comme cette v,rit, n'est pas bien difficile ... deviner, le nouveau parti ultra

dirig, par ces deux bonnes t^tes, Rassi et la marquise Raversi, va chercher ... donner une maOEtresse au prince. Cette maOEtresse aura la permission de faire sa fortune et de distribuer quelques places subalternes, mais elle devra r,pondre au parti de la constante volont, du maOEtre.

"Moi, pour ^tre bien ,tablie ... la cour de Votre Altesse, j'ai besoin que le Rassi soit exil, et conspu,; je veux, de plus, que Fabrice soit jug, par les juges les plus honn^tes que l'on pourra trouver: si ces messieurs reconnaissent, comme je l'espSre qu'il est innocent, il sera naturel d'accorder ... M. l'archev^que que Fabrice soit son coadjuteur avec future succession. Si j',choue, le comte et moi nous nous retirons; alors je laisse en partant ce conseil ... Votre Altesse S,r,nissime: elle ne doit jamais pardonner ... Rassi, et jamais non plus sortir des Etats de son fils. De prSs, ce bon fils ne lui fera pas de mal s,rieux."

- J'ai suivi vos raisonnements avec toute l'attention requise, r,pondit la princesse en souriant; faudra-t-il donc que je me charge du soin de donner une maOEtresse ... mon fils?

- Non pas, madame, mais faites d'abord que votre salon soit le seul o-- il s'amuse.

La conversation fut finie dans ce sens, les ,cailles tombaient des yeux de l'innocente et spirituelle princesse.

Un courrier de la duchesse alla dire ... Fabrice qu'il pouvait entrer en ville, mais en se cachant. On l'aper^ut ... peine: il passait sa vie d,guis, en paysan dans la baraque en bois d'un marchand de marrons, ,tabli vis-...-vis de la porte de la citadelle, sous les arbres de la promenade.

CHAPITRE XXIV

La duchesse organisa des soir,es charmantes au palais qui n'avait jamais vu tant de gaiet,; jamais elle n, fut plus aimable que cet hiver, et pourtant elle v,cut au milieu des plus grands dangers; mais aussi, pendant cette saison critique, il ne lui arriva pas deux fois de songer avec un certain degr, de malheur ... l',trange changement de Fabrice. Le jeune prince venait de fort bonne heure aux soir,es aimables de sa mSre, qui lui disait toujours:

- Allez-vous-en donc gouverner; je parie qu'il y a sur votre bureau plus de vingt rapports qui attendent un oui ou un non, et je ne veux pas que l'Europe m'accuse de faire de vous un roi fain,ant pour r,gner ... votre place.

Ces avis avaient le d,savantage de se pr,senter toujours dans les moments les plus inopportuns, c'est-...-dire quand Son Altesse, ayant vaincu sa timidit,, prenait part ... quelque charade en action qui l'amusa fort. Deux fois la semaine il y avait des parties de campagne o--, sous pr,texte de conqu,rir au nouveau souverain l'affection de son peuple la princesse admettait les plus jolies femmes d, la bourgeoisie.

La duchesse, qui était l'âme de cette cour joyeuse, espérait que ces belles bourgeoises, qui toutes voyaient avec une envie mortelle la haute fortune du bourgeois Rassi raconteraient au prince quelque-une des friponneries sans nombre de ce ministre. Or, entre autres idées enfantines, le prince prétendait avoir un ministre moral.

Rassi avait trop de sens pour ne pas sentir combien ces soirées brillantes de la cour de la princesse, dirigées par son ennemie, étaient dangereuses pour lui. Il n'avait pas voulu remettre au comte Mosca la sentence fort légitime rendue contre Fabrice; il fallait donc que la duchesse ou lui disparaissent de la cour.

Le jour de ce mouvement populaire, dont maintenant il était de bon ton de nier l'existence, on avait distribué de l'argent au peuple. Rassi partit de là: plus mal mis encore que de coutume, il monta dans les maisons les plus misérables de la ville, et passa des heures entières en conversation réglée avec leurs pauvres habitants. Il fut bien récompensé de tant de soins: après quinze jours de ce genre de vie il eut la certitude que Ferrante Palla avait été le chef secret de l'insurrection, et bien plus, que cet être, pauvre toute sa vie comme un grand poète, avait fait vendre huit ou dix diamants ... Gènes.

On citait entre autres cinq pierres de prix qui valaient réellement plus de 40000 francs, et que dix jours avant la mort du prince on avait laissées pour 35000 francs, parce que, disait-on, on avait besoin d'argent.

Comment peindre les transports de joie du ministre de la justice ... cette découverte? Il s'apercevait que tous les jours on lui donnait des ridicules ... la cour de la princesse douairière, et plusieurs fois le prince, parlant d'affaires avec lui, lui avait ri au nez avec toute la naïveté de la jeunesse. Il faut avouer que le Rassi avait des habitudes singulièrement particulières: par exemple, dès qu'une discussion l'intéressait, il croisait les jambes et prenait son soulier dans la main, si l'intérêt croissait, il tirait son mouchoir de coton rouge sur sa jambe, etc. Le prince avait beaucoup ri de la plaisanterie d'une des plus jolies femmes de la bourgeoisie, qui, sachant d'ailleurs qu'elle avait la jambe fort bien faite, s'était mise ... à imiter ce geste, à l'imitation du ministre de la justice.

Rassi sollicita une audience extraordinaire et dit au prince:

- Votre Altesse voudrait-elle donner cent mille francs pour savoir au juste quel était le genre de mort de son auguste père? avec cette somme, la justice serait mise ... même de saisir les coupables s'il y en a.

La réponse du prince ne pouvait être douteuse.

A quelque temps de là, la Chénina avertit la duchesse qu'on lui avait offert une grosse somme pour laisser examiner les diamants de sa maîtresse par un orfèvre, elle avait refusé, avec indignation. La duchesse la gronda d'avoir refusé; et, ... huit jours de là, la Chénina eut des diamants ... montrer. Le jour pris pour cette exhibition des diamants, le comte Mosca plaça deux hommes assis auprès de chacun des orfèvres de Parme, et sur le minuit il vint dire ... la duchesse que l'orfèvre curieux n'était autre que le frère de Rassi. La duchesse, qui

,tait fort gaie ce soir-l... (on jouait au palais une com, die dell'arte, c'est-...-dire o-- chaque personnage invente le dialogue ... mesure qu'il le dit, le plan seul de la com, die est affich, dans la coulisse), la duchesse, qui jouait un r"le avait pour amoureux dans la piSce le comte Baldi, l'ancien ami de la marquise Raversi, qui ,tait pr,sente. Le prince, l'homme le plus timide de ses Etats, mais fort joli gar?on et dou, du coeur le plus tendre, ,tudiait le r"le du comte Baldi, et voulait le jouer ... la seconde repr,sentation.

- J'ai bien peu de temps, dit la duchesse au comte, je parais ... la premiSre scSne du second acte; passons dans la salle des gardes.

L... au milieu de vingt gardes du corps, tous fort ,veill,s et fort attentifs aux discours du premier ministre et de la grande maOEtrresse, la duchesse dit en riant a son ami:

- Vous me grondez toujours quand je dis des secrets inutilement. C'est par moi que fut appel, au tr"ne Ernest V; il s'agissait de venger Fabrice, que j'aimais alors bien plus qu'aujourd'hui, quoique toujours fort innocemment. Je sais bien que vous ne croyez guSre ... cette innocence, mais peu importe, puisque vous m'aimez malgr, mes crimes. Eh bien! voici un crime v,ritable: j'ai donn, tous mes diamants ... une espSce de fou fort int,ressant, nomm, Ferrante Palla, je l'ai m^me embrass, pour qu'il fOEt p,rir l'homme qui voulait faire empoisonner Fabrice. O-- est le mal?

- Ah! voil... donc o-- Ferrante avait pris de l'argent pour son ,meute! dit le comte, un peu stup,fait; et vous me racontez tout cela dans la salle des gardes!

- C'est que je suis press,e, et voici le Rassi sur les traces du crime. Il est bien vrai que je n'ai jamais parl, d'insurrection, car j'abhorre les jacobins. R,fl,chissez l...-dessus et dites-moi votre avis aprSs la piSce.

- Je vous dirai tout de suite qu'il faut inspirer de l'amour au prince... Mais en tout bien tout honneur, au moins!

On appelait la duchesse pour son entr,e en scSne, elle s'enfuit.

Quelques jours aprSs, la duchesse re?ut par la poste une grande lettre ridicule, sign,e du nom d'une ancienne femme de chambre ... elle, cette femme demandait ... ^tre employ,e ... la cour, mais la duchesse avait reconnu du premier coup d'oeil que ce n',tait ni son ,criture ni son style. En ouvrant la feuille pour lire la seconde page, la duchesse vit tomber ... ses pieds une petite image miraculeuse de la Madone, pli,e dans une feuille imprim,e d'un vieux livre'. AprSs avoir jet, un coup d'oeil sur l'image, la duchesse lut quelques lignes de la vieille feuille imprim,e. Ses yeux brillSrent, et elle y trouvait ces mots:

Le tribun a pris cent francs par mois, non plus; avec le reste on voulut ranimer le feu sacr, dans des fmes qui se trouvSrent glac,es par l',go<sme. Le renard est sur mes traces, c'est pourquoi je n'ai pas cherch, ... voir une derniSre fois l'^tre ador,. Je me suis dit, elle n'aime pas la r,publique, elle qui m'est sup,rieure par l'esprit autant que par les grfces et la beaut,. D'ailleurs, comment faire une

r, publique sans r, publicains? Est-ce que je me tromperais? Dans six mois, je parcourrai, le microscope ... la main, et ... pied, les petites villes d'Am, rique, je verrai si je dois encore aimer la seule rivale que vous ayez dans mon coeur. Si vous recevez cette lettre, madame la baronne, et qu'aucun oeil profane ne l'ait lue avant vous, faites briser un des jeunes fr^nes plant,s ... vingt pas de l'endroit o-- j'osai vous parler pour la premiSre fois. Alors je ferai enterrer, sous le grand buis du jardin que vous remarquftes une fois en mes jours heureux, une boOEte o-- se trouveront de ces choses qui font calomnier les gens de mon opinion. Certes, je me fusse bien gard, d', crire si le renard n', tait sur mes traces, et ne pouvait arriver ... cet ^tre c, leste; voir le bais dans quinze jours.

"Puisqu'il a une imprimerie ... ses ordres, se dit la duchesse, bient"t nous aurons un recueil de sonnets, Dieu sait le nom qu'il m'y donnera!"

La coquetterie de la duchesse voulut faire un essai; pendant huit jours elle fut indispos,e, et la cour n'eut plus de jolies soir,es. La princesse, fort scandalis,e de tout ce que la peur qu'elle avait de son fils l'obligeait de faire dSs les premiers moments de son veuvage, alla passer ces huit jours dans un couvent attendant ... l',glise o-- le feu prince ,tait inhum,. Cette interruption des soir,es jeta sur les bras du prince une masse ,norme de loisir, et porta un ,chec notable au cr,dit du ministre de la justice. Ernest V comprit tout l'ennui qui le mena^ait si la duchesse quittait la cour ou seulement cessait dry r,pandre la joie. Les soir,es recommencSrent, et le prince se montra de plus en plus int,ress, par les com,dies dell'arte. Il avait le projet de prendre un r"le, mais n'osait avouer cette ambition. Un jour, rougissant beaucoup, il dit ... la duchesse:

- Pourquoi ne jouerais-je pas moi aussi?

- Nous sommes tous ici aux ordres de Votre Altesse; si elle daigne m'en donner l'ordre, je ferai arranger le plan d'une com,die, toutes les scSnes brillantes du r"le de Votre Altesse seront avec moi, et comme les premiers jours tout le monde h,site un peu, si Votre Altesse veut me regarder avec quelque attention, je lui dirai les r,pponses qu'elle doit faire.

Tout fut arrang, et avec une adresse infinie. Le prince fort timide avait honte d'^tre timide, les soins que se donna la duchesse pour ne pas faire souffrir cette timidit, inn,e firent une impression profonde sur le jeune souverain.

Le jour de son d,but, le spectacle commen^a une demi-heure plus t"t qu'... l'ordinaire, et il n'y avait dans le salon, au moment o-- l'on passa dans la salle de spectacle, que huit ou dix femmes fg,es. Ces figures-l... n'imposaient guSre au prince, et d'ailleurs, ,lev,es ... Munich dans les vrais principes monarchiques, elles applaudissaient toujours. Usant de son autorit, comme grande maOEtesse, la duchesse ferma ... clef la porte par laquelle le vulgaire des courtisans entrait au spectacle. Le prince, qui avait de l'esprit litt,raire et une belle figure, se tira fort bien de ses premiSres scSnes; il r,p,tait avec intelligence les phrases qu'il lisait dans les yeux de la duchesse, ou qu'elle lui indiquait ... demi-voix. Dans un moment o-- les rares spectateurs applaudissaient de toutes leurs forces, la duchesse fit un

signe, la porte d'honneur fut ouverte, et la salle de spectacle occupée en un instant par toutes les jolies femmes de la cour, qui, trouvant au prince une figure charmante et l'air fort heureux, se mirent ... applaudir, le prince rougit de bonheur. Il jouait le rôle d'un amoureux de la duchesse. Bien loin d'avoir ... lui suggérer des paroles, bientôt elle fut obligée de l'engager ... à briser les scènes; il parlait d'amour avec un enthousiasme qui souvent embarrassait l'actrice ses répliques duraient cinq minutes. La duchesse n'était plus cette beauté, éblouissante de l'année précédente; la prison de Fabrice, et, bien plus encore, le séjour sur le lac Majeur avec Fabrice devenu morose et silencieux, avaient donné dix ans de plus ... la belle Gina. Ses traits s'étaient marqués, ils avaient plus d'esprit et moins de jeunesse.

Ils n'avaient plus que bien rarement l'enjouement du premier âge; mais ... la scène, avec du rouge et tous les secours que l'art fournit aux actrices, elle était encore la plus jolie femme de la cour. Les tirades passionnés, débités par le prince, donnaient l'œil aux courtisans; tous se disaient ce soir-là...

- Voici la Balbi de ce nouveau règne.

Le comte se releva intérieurement. La pièce finie, la duchesse dit au prince devant toute la cour:

- Votre Altesse joue trop bien; on va dire que vous êtes amoureux d'une femme de trente-huit ans, ce qui fera manquer mon établissement avec le comte. Ainsi, je ne jouerai plus avec Votre Altesse, ... moins que le prince ne me jure de m'adresser la parole comme il le ferait ... une femme d'un certain âge, ... Mme la marquise Raversi, par exemple.

On répéta trois fois la même pièce; le prince était fou de bonheur; mais, un soir, il parut fort soucieux.

- Ou je me trompe fort, dit la grande maîtresse ... sa princesse, ou le Rassi cherche ... nous jouer quelque tour; je conseillerais ... Votre Altesse d'indiquer un spectacle pour demain; le prince jouera mal, et dans son désespoir, il vous dira quelque chose.

Le prince joua fort mal en effet; on l'entendait ... peine, et il ne savait plus terminer ses phrases. A la fin du premier acte, il avait presque les larmes aux yeux; la duchesse se tenait auprès de lui, mais froide et immobile. Le prince, se trouvant un instant seul avec elle, dans le foyer des acteurs, alla fermer la porte.

- Jamais, lui dit-il, je ne pourrai jouer le second et le troisième acte, je ne veux pas absolument être applaudi par complaisance; les applaudissements qu'on me donnait ce soir me fendaient le cœur. Donnez-moi un conseil, que faut-il faire?

- Je vais m'avancer sur la scène, faire une profonde révérence ... Son Altesse, une autre au public, comme un véritable directeur de comédie, et dire que l'acteur qui jouait le rôle de Lelio, se trouvant subitement indisposé, le spectacle se terminera par quelques morceaux de musique. Le comte Rusca et la petite Ghisolfi seront ravis de pouvoir montrer ... une aussi brillante assemblée leurs petites voix aigrelettes.

Le prince prit la main de la duchesse, et la baisa avec transport.

- Que n'êtes-vous un homme, lui dit-il, vous me donneriez un bon conseil: Rassi vient de déposer sur mon bureau cent quatre-vingt-deux propositions contre les prétendus assassins de mon père. Outre les propositions, il y a un acte d'accusation de plus de deux cents pages; il me faut lire tout cela, et, de plus, j'ai donné ma parole de n'en rien dire au comte. Ceci mène tout droit ... des supplices; d'ailleurs il veut que je fasse enlever en France, par des d'Antibes, Ferrante Palla, ce grand poste que j'admire tant. Il est lui-même sous le nom de Poncet.

- Le jour où vous ferez pendre un libéral Rassi sera lui, au ministère par des chaînes de fer et c'est ce qu'il veut avant tout; mais Votre Altesse ne pourra plus annoncer une promenade deux heures ... l'avance. Je ne parlerai ni ... la princesse, ni au comte du cri de douleur qui vient de vous échapper; mais, comme d'après mon serment je ne dois avoir aucun secret pour la princesse, je serais heureuse si Votre Altesse voulait dire ... sa mère les mêmes choses qui lui sont échappées avec moi.

Cette idée fit diversion ... la douleur d'acteur chut, qui accablait le souverain.

- Eh bien! allez avertir ma mère, je me rends dans son grand cabinet.

Le prince quitta les coulisses, traversa un salon par lequel on arrivait au théâtre, renvoya d'un air dur le grand chambellan et l'aide de camp de service qui le suivaient; de son côté, la princesse quitta précipitamment le spectacle; arrivée dans le grand cabinet, la grande maîtresse fit une profonde révérence ... la mère et au fils, et les laissa seuls. On peut juger de l'agitation de la cour, ce sont là les choses qui la rendent si amusante. Au bout d'une heure le prince lui-même se présenta ... la porte du cabinet et appela la duchesse; la princesse était en larmes, son fils avait une physionomie tout altérée.

"Voici des gens faibles qui ont de l'humeur, se dit la grande maîtresse, et qui cherchent un prétexte pour se venger contre quelqu'un. >> D'abord la mère et le fils se disputèrent la parole pour raconter les détails ... la duchesse, qui dans ses réponses eut grand soin de ne mettre en avant aucune idée. Pendant deux mortelles heures les trois acteurs de cette scène ennuyeuse ne sortirent pas des rôles que nous venons d'indiquer. Le prince alla chercher lui-même les deux normes portefeuilles que Rassi avait déposés sur son bureau; en sortant du grand cabinet de sa mère, il trouva toute la cour qui attendait.

- Allez-vous-en, laissez-moi tranquille! s'écria-t-il, d'un ton fort impoli et qu'on ne lui avait jamais vu.

Le prince ne voulait pas être aperçu portant lui-même les deux portefeuilles, un prince ne doit rien porter. Les courtisans disparurent en un clin d'oeil. En repassant, le prince ne trouva plus que les valets de chambre qui teignaient les bougies; il les renvoya avec fureur, ainsi que le pauvre Fontana, aide de camp de service, qui avait eu la gaucherie de rester, par zèle.

- Tout le monde prend ... tâche de m'impatisser ce soir, dit-il avec

humeur ... la duchesse, comme il rentrait dans le cabinet.

Il lui croyait beaucoup d'esprit et il était furieux de ce qu'elle s'obstinait, évidemment ... ne pas ouvrir un avis. Elle, de son côté, était résolue ... ne rien dire qu'autant qu'on lui demanderait son avis bien expressément. Il s'écoula encore une grosse demi-heure avant que le prince, qui avait le sentiment de sa dignité, se déterminât ... lui dire:

- Mais madame, vous ne dites rien.

- Je suis ici pour servir la princesse, et oublier bien vite ce qu'on dit devant moi.

- Eh bien! madame, dit le prince en rougissant beaucoup, je vous ordonne de me donner votre avis.

- On punit les crimes pour empêcher qu'ils ne se renouvellent. Le feu prince a-t-il, dit, empoisonné? c'est ce qui est fort douteux; a-t-il, dit, empoisonné, par les jacobins? c'est ce que Rassi voudrait bien prouver, car alors il devient pour Votre Altesse un instrument nécessaire ... tout jamais. Dans ce cas, Votre Altesse, qui commence son règne, peut se promettre bien des soirées comme celle-ci. Vos sujets disent généralement, ce qui est de toute vérité, que Votre Altesse a de la bonté, dans le caractère; tant qu'elle n'aura pas fait pendre quelque libéral, elle jouira de cette réputation, et bien certainement personne ne songera ... lui proposer du poison.

- Votre conclusion est évidente, s'écria la princesse avec humeur; vous ne voulez pas que l'on punisse les assassins de mon mari!

- C'est qu'apparemment, madame, je suis lié ... eux par une tendre amitié.

La duchesse voyait dans les yeux du prince qu'il la croyait parfaitement d'accord avec sa mère pour lui dicter un plan de conduite. Il y eut entre les deux femmes une succession assez rapide d'aigres réparties, ... la suite desquelles la duchesse protesta qu'elle ne dirait plus une seule parole, et elle fut fidèle ... sa résolution; mais le prince, après une longue discussion avec sa mère, lui ordonna de nouveau de dire son avis.

- C'est ce que je jure ... Vos Altesses de ne point faire!

- Mais c'est un véritable enfantillage! s'écria le prince.

- Je vous prie de parler, madame la duchesse dit la princesse d'un air digne.

- C'est ce dont je vous supplie de me dispenser, madame; mais Votre Altesse, ajouta la duchesse en s'adressant au prince, lit parfaitement le français; pour calmer nos esprits agités, voudrait-elle nous lire une fable de La Fontaine?

La princesse trouva ce nous fort insolent, mais elle eut l'air ... la fois étonnée, et amusée, quand la grande maîtresse, qui était allée du plus grand sang-froid ouvrir la bibliothèque, revint avec un volume des

Fables de La Fontaine t; elle le feuilleta quelques instants, puis dit au prince, en le lui pr, sentant:

- Je supplie Votre Altesse de lire toute la fable.

LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR

Un amateur de jardinage
Demi-bourgeois, demi-manant,
Poss, dait en certain village
Un jardin assez propre, et le clos attenant.
Il avait de plant vif ferm, cette , tendue:
L... croissaient ... plaisir l'oseille et la laitue,
De quoi faire ... Margot pour sa f^te un bouquet,
Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet.
Cette f, licit, par un liSvre troubl, e
Fit qu'au seigneur du bourg notre homme se plaignit.
Ce maudit animal vient prendre sa goul, e
Soir et matin, dit-il, et des piSges se rit;
Les pierres les bftons y perdent leur cr, dit:
Il est sorcier, je crois - Sorcier! je l'en d, fie,
Repartit le seigneur: f-t-il diable, Miraut,
En d, pit de ses tours, l'attrapera bient"t.
Je vous en d, ferai, bonhomme, sur ma vie.
- Et quand?- Et dSs demain, sans tarder plus longtemps.
La partie ainsi faite, il vient avec ses gens.
- Euro..., d, jeunons, dit-il: vos poulets sont-ils tendres?
L'embaras des chasseurs succSde au d, jeuner.
Chacun s'anime et se pr, pare;
Les trompes et les cors font un tel tintamarre
Que le bonhomme est , tonn, .
Le pis fut que l'on mit en piteux , quipage
Le pauvre potager. Adieu planches, carreaux;
Adieu chicor, e et poireaux;
Adieu de quoi mettre au potage.
Le bonhomme disait: Ce sont l... jeux de prince.
Mais on le laissait dire; et les chiens et les gens
Firent plus de d, gft en une heure de temps
Que n'en auraient fait en cent ans
Tous les liSvres de la province.
Petits princes, videz vos d, bats entre vous;
De recourir aux rois vous seriez de grands fous.
Il ne les faut jamais engager dans vos guerres,
Ni les faire entrer sur vos terres.

Cette lecture fut suivie d'un long silence. Le prince se promenait dans le cabinet, aprSs ^tre all, lui-m^me remettre le volume ... sa place.

- Eh bien! madame, dit la princesse, daignerez-vous parler?

- Non pas, certes, madame! tant que Son Altesse ne m'aura pas nomm, e ministre; en parlant ici, je courrais risque de perdre ma place de grande maOEtresse.

Nouveau silence d'un gros quart d'heure, enfin la princesse songea au

Il le que joua jadis Marie de Médicis, mère de Louis XIII: tous les jours précédents, la grande maîtresse avait fait lire par la lectrice l'excellente Histoire de Louis XIII, de M. Bazin. La princesse, quoique fort piquée, pensa que la duchesse pourrait fort bien quitter le pays et alors Rassi, qui lui faisait une peur affreuse pourrait bien imiter Richelieu et la faire exiler par son fils. Dans ce moment, la princesse eût donné tout au monde pour humilier sa grande maîtresse mais elle ne pouvait: elle se leva, et vint, avec un sourire un peu exagéré, prendre la main de la duchesse et lui dire:

- Allons, madame, prouvez-moi votre amitié, en parlant.

- Eh bien! deux mots sans plus: brûler, dans la cheminée que voilà..., tous les papiers réunis par cette vipère de Rassi, et ne jamais lui avouer qu'on les a brûlés.

Elle ajouta tout bas, et d'un air familier, ... l'oreille de la princesse

- Rassi peut être Richelieu!

- Mais, diable! ces papiers me coûtent plus de quatre-vingt mille francs! s'écria le prince fâché.

- Mon prince répliqua la duchesse avec énergie, voilà... ce qu'il en coûte d'employer des scélérats de basse naissance. Pitié... Dieu que vous puissiez perdre un million, et ne jamais prêter crance aux bas coquins qui ont empêché, votre père de dormir pendant les six dernières années de son règne.

Le mot basse naissance avait plu extrêmement... la princesse, qui trouvait que le comte et son amie avaient une estime trop exclusive pour l'esprit, toujours un peu cousin germain du jacobinisme.

Durant le court moment de profond silence, rempli par les réflexions de la princesse, l'horloge du château sonna trois heures. La princesse se leva, fit une profonde révérence... son fils, et lui dit:

- Ma sœur, ne me permet pas de prolonger davantage la discussion. Jamais de ministre de basse naissance; vous ne mériterez pas de l'idée que votre Rassi vous a volé, la moitié, de l'argent qu'il vous a fait dépenser en espionnage.

La princesse prit deux bougies dans les flambeaux et les plaça dans la cheminée, de façon... ne pas les éteindre; puis, s'approchant de son fils, elle ajouta:

- La fable de La Fontaine l'emporte dans mon esprit, sur le juste d'ailleurs de venger un poux. Votre Altesse veut-elle me permettre de brûler ces critiques?

Le prince restait immobile.

"Sa physionomie est vraiment stupide, se dit la duchesse, le comte a raison: le feu prince ne nous eût pas fait veiller jusqu'... trois heures du matin avant de prendre un parti. >>

La princesse, toujours debout, ajouta:

- Ce petit procureur serait bien fier, s'il savait que ses paperasses, remplies de mensonges, et arrangées pour procurer son avancement, ont fait passer la nuit aux deux plus grands personnages de l'Etat.

Le prince se jeta sur un des portefeuilles comme un furieux, et en vida tout le contenu dans la cheminée. La masse des papiers fut sur le point d'éteindre les deux bougies; l'appartement se remplit de fumée. La princesse vit dans les yeux de son fils qu'il allait tenter de saisir une carafe et de sauver ces papiers, qui lui coûtaient quatre-vingt mille francs.

- Ouvrez donc la fenêtre! cria-t-elle ... la duchesse avec humeur.

La duchesse se hâta d'ouvrir; aussitôt tous les papiers s'enflammèrent ... la fois, il se fit un grand bruit dans la cheminée, et bientôt il fut évident qu'elle avait pris feu.

Le prince avait l'âme petite pour toutes les choses d'argent; il crut voir son palais en flammes, et toutes les richesses qu'il contenait détruites; il courut ... la fenêtre et appela la garde d'une voix toute changée. Les soldats en tumulte, tant accourus dans la cour ... la voix du prince, il revint pressé de la cheminée qui attirait l'air de la fenêtre ouverte avec un bruit terriblement effrayant; il s'impatienta, jura, fit deux ou trois tours dans le cabinet comme un homme hors de lui, et, enfin, sortit en courant.

La princesse et sa grande maîtresse restèrent debout, l'une vis-à-vis de l'autre, et gardant un profond silence.

"La colère va-t-elle recommencer? se dit la duchesse; ma foi, mon procès est gagné." Et elle se disposait ... fenêtre fort impertinente dans ses répliques, quand une pensée l'illumina; elle vit le second portefeuille intact. "Non, mon procès n'est gagné, qu'à moitié!" Elle dit ... la princesse, d'un air assez froid:

- Madame m'ordonne-t-elle de brûler le reste de ces papiers?

- Et où les brûlerez-vous? dit la princesse avec humeur.

- Dans la cheminée du salon; en les y jetant l'un après l'autre, il n'y a pas de danger.

La duchesse plaça sous son bras le portefeuille regorgeant de papiers, prit une bougie et passa dans le salon voisin. Elle prit le temps de voir que ce portefeuille était celui des dispositions, mit dans son chapeau cinq ou six liasses de papier, brûla le reste avec beaucoup de soin, puis disparut sans prendre congé de la princesse.

"Voici une bonne impertinence, se dit-elle en riant; mais elle a failli, par ses affectations de veuve inconsolable, me faire perdre la tête sur un échafaud."

En entendant le bruit de la voiture de la duchesse, la princesse fut outrée de colère contre sa grande maîtresse.

Malgré l'heure indue, la duchesse fit appeler le comte; il était au feu

du château, mais parut bientôt avec la nouvelle que tout était fini.

- Ce petit prince a réellement montré, beaucoup de courage, et je lui en ai fait mon compliment avec effusion.

- Examinez bien vite ces dispositions, et brûlons-les au plus tôt.

Le comte lut et plût.

- Ma foi, ils arrivaient bien près de la vérité; cette procédure est fort adroitement faite, ils sont tout ... fait sur les traces de Ferrante Palla; et, s'il parle, nous avons un rôle difficile.

- Mais il ne parlera pas, s'écria la duchesse c'est un homme d'honneur, celui-là...: brûlons, brûlons.

- Pas encore. Permettez-moi de prendre les noms de douze ou quinze, moins dangereux, et que je me permettrai de faire enlever, si jamais le Rassi veut recommencer.

- Je rappellerai ... Votre Excellence que le prince a donné, sa parole de ne rien dire ... son ministre de la justice de notre expédition nocturne.

- Par pusillanimité, et de peur d'une scène, il la tiendra.

- Maintenant, mon ami, voici une nuit qui avance beaucoup notre mariage; je n'aurais pas voulu vous apporter en dot un procès criminel, et encore pour un péché, que me fit commettre mon intérêt pour un autre.

Le comte, était amoureux, lui prit la main, s'exclama; il avait les larmes aux yeux.

- Avant de partir, donnez-moi des conseils sur la conduite que je dois tenir avec la princesse; je suis excédée de fatigue, j'ai joué, une heure la comédie sur le théâtre, et cinq heures dans le cabinet.

- Vous vous êtes assez vengée des propos aigrelets de la princesse, qui n'étaient que de la faiblesse, par l'impertinence de votre sortie. Reprenez demain avec elle sur le ton que vous aviez ce matin; le Rassi n'est pas encore en prison ou exilé, nous n'avons pas encore déchargé la sentence de Fabrice.

"Vous demandiez ... la princesse de prendre une décision, ce qui donne toujours de l'humeur aux princes et même aux premiers ministres; enfin vous êtes sa grande maîtresse, c'est-à-dire sa petite servante. Par un retour, qui est inmanquable chez les gens faibles, dans trois jours le Rassi sera plus en faveur que jamais; il va chercher ... faire pendre quelqu'un: tant qu'il n'a pas compromis le prince, il n'est sûr de rien.

"Il y a eu un homme blessé, ... l'incendie de cette nuit; c'est un tailleur, qui a, ma foi, montré, une intrépidité, extraordinaire. Demain, je vais engager le prince ... s'appuyer sur mon bras, et ... venir avec moi faire une visite au tailleur, je serai armé, jusqu'aux dents et j'aurai l'œil au guet; d'ailleurs ce jeune prince n'est point encore haï. Moi je veux l'accoutumer ... se promener dans les rues c'est un tour que je joue au Rassi, qui certainement va me succéder, et ne pourra plus permettre de telles imprudences. En revenant de chez le tailleur, je

ferai passer le prince devant la statue de son père; il remarquera les coups de pierre qui ont cassé le jupon ... la romaine dont le nigaud de statuaire l'a affublé; et, enfin, le prince aura bien peu d'esprit si de lui-même il ne fait pas cette réflexion: "Voilà... ce qu'on gagne ... faire pendre des jacobins." A quoi je riposerai: "Il faut en pendre dix mille ou pas un: la Saint-Barthélemy a détruit les protestants en France."

"Demain, chère amie, avant ma promenade, faites-vous annoncer chez le prince, et dites-lui: "Hier soir, j'ai fait auprès de vous le service de ministre, je vous ai donné des conseils, et, par vos ordres, j'ai encouru le déplaisir de la princesse, il faut que vous me payiez." Il s'attendra ... une demande d'argent, et froncera le sourcil, vous le laisserez plonger dans cette idée malheureuse le plus longtemps que vous pourrez, puis vous direz: "Je prie Votre Altesse d'ordonner que Fabrice soit jugé, contrairement (ce qui veut dire lui présent) par les douze juges les plus respectés de vos Etats." Et, sans perdre de temps, vous lui présenterez ... signer une petite ordonnance écrite de votre belle main, et que je vais vous dicter; je vais mettre. bien entendu, la clause que la première sentence est annulée. A cela, il n'y a qu'une objection; mais, si vous menez l'affaire chaudement, elle ne viendra pas ... l'esprit du prince. Il peut vous dire: "Il faut que Fabrice se constitue prisonnier ... la citadelle." A quoi vous riposerez: "Il se constituera prisonnier ... la prison de la ville (vous savez que j'y suis le maître, tous les soirs, votre neveu viendra vous voir)." Si le prince vous riposera: "Non, sa fuite a terni l'honneur de ma citadelle, et je veux, pour la forme, qu'il rentre dans la chambre où il était" vous riposerez ... votre tour: "Non, car là... il serait ... la disposition de mon ennemi Rassi." Et, par une de ces phrases de femme que vous savez si bien lancer, vous lui ferez entendre que, pour fléchir Rassi, vous pourrez bien lui raconter l'auto-da-fé, de cette nuit; s'il insiste, vous annoncerez que vous allez passer quinze jours ... votre château de Sacca.

"Vous allez faire appeler Fabrice et le consulter sur cette démarche qui peut le conduire en prison. Pour tout prévoir, si, pendant qu'il est sous les verrous, Rassi, trop impatient, me fait empoisonner, Fabrice peut courir des dangers. Mais la chose est peu probable; vous savez que j'ai fait venir un cuisinier français, qui est le plus gai des hommes, et qui fait des calembours; or, le calembour est incompatible avec l'assassinat. J'ai dit... dit ... notre ami Fabrice que j'ai retrouvé, tous les éléments de son action belle et courageuse; ce fut évidemment ce Giletti qui voulut l'assassiner. Je ne vous ai pas parlé, de ces éléments, parce que je voulais vous faire une surprise, mais ce plan a manqué; le prince n'a pas voulu signer. J'ai dit ... notre Fabrice que, certainement, je lui procurerai une grande place ecclésiastique; mais j'aurai bien de la peine si ses ennemis peuvent objecter en cour de Rome une accusation d'assassinat.

"Sentez-vous madame que, s'il n'est pas jugé, de la façon la plus solennelle, toute sa vie le nom de Giletti sera désagréable pour lui? Il y aurait une grande pusillanimité, ... ne pas se faire juger, quand on est sûr d'être innocent. D'ailleurs, fût-il coupable, je le ferais acquitter. Quand je lui ai parlé, le bouillant jeune homme ne m'a pas laissé achever, il a pris l'almanach officiel, et nous avons choisi ensemble les douze juges les plus illustres et les plus savants; la liste est faite, nous avons effacé six noms, que nous avons remplacés

par six jurisconsultes, mes ennemis personnels, et, comme nous n'avons pu trouver que deux ennemis, nous y avons suppl., par quatre coquins d.,vous ... Rassi."

Cette proposition du comte inquiéta mortellement la duchesse, et non sans cause, enfin, elle se rendit ... la raison, et, sous la dictée du ministre, écrivit l'ordonnance qui nommait les juges.

Le comte ne la quitta qu'... six heures du matin; elle essaya de dormir, mais en vain. A neuf heures, elle dîna avec Fabrice, qu'elle trouva brulant d'envie d'être jugé; ... dix heures, elle était chez la princesse, qui n'était point visible; ... onze heures elle vit le prince, qui tenait son lever, et qui signa l'ordonnance sans la moindre objection. La duchesse envoya l'ordonnance au comte, et se mit au lit.

Il serait peut-être plaisant de raconter la fureur de Rassi, quand le comte l'obligea ... contresigner, en présence du prince, l'ordonnance signée du matin par celui-ci; mais les événements nous pressent.

Le comte discuta le mérite de chaque juge, et offrit de changer les noms. Mais le lecteur est peut-être un peu las de tous ces détails de procédure, non moins que de toutes ces intrigues de cour. De tout ceci, on peut tirer cette morale, que l'homme qui approche de la cour compromet son bonheur, s'il est heureux, et, dans tous les cas, fait dépendre son avenir des intrigues d'une femme de chambre.

D'un autre côté, en Amérique, dans la république, il faut s'ennuyer toute la journée ... faire une cour sérieuse aux boutiquiers de la rue, et devenir aussi bête qu'eux; et là, pas d'opéra.

La duchesse, ... son lever du soir, eut un moment de vive inquiétude: on ne trouvait plus Fabrice; enfin, vers minuit, au spectacle de la cour, elle reçut une lettre de lui. Au lieu de se constituer prisonnier ... la prison de la ville, où le comte était le maître, il était allé reprendre son ancienne chambre ... la citadelle, trop heureux d'habiter ... quelques pas de Clélia.

Ce fut un événement d'une immense conséquence: en ce lieu il était exposé au poison plus que jamais. Cette folie mit la duchesse au désespoir; elle en pardonna la cause, un fol amour pour Clélia, parce que évidemment dans quelques jours elle allait épouser le riche marquis Crescenzi. Cette folie rendit ... Fabrice toute l'influence qu'il avait eue jadis sur l'âme de la duchesse.

"C'est ce maudit papier que je suis allé faire signer qui lui donnera la mort! Que ces hommes sont fous avec leurs idées d'honneur! Comme s'il fallait songer ... l'honneur dans les gouvernements absolus, dans les pays où un Rassi est ministre de la justice! Il fallait bel et bien accepter la grâce que le prince eût signée tout aussi facilement que la convocation de ce tribunal extraordinaire. Qu'importe, après tout, qu'un homme de la naissance de Fabrice soit plus ou moins accusé, d'avoir tué, lui-même, et l'épée au poing, un histrion tel que Giletti!"

A peine le billet de Fabrice reçu, la duchesse courut chez le comte, qu'elle trouva tout pflé.

- Grand Dieu! chère amie, j'ai la main malheureuse avec cet enfant, et

vous allez encore m'en vouloir. Je puis vous prouver que j'ai fait venir hier soir le ge"lier de la prison de la ville tous les jours, votre neveu serait venu prendre du th, chez vous. Ce qu'il y a d'affreux, c'est qu'il est impossible ... vous et ... moi de dire au prince que l'on craint le poison, et le poison administr, par Rassi; ce soup?on lui semblerait le comble de l'immoralit,. Toutefois si vous l'exigez, je suis pr^t ... monter au palais; mais je suis s-r de la r,ponse. Je vais vous dire plus; je vous offre un moyen que je n'emploierais pas pour moi. Depuis que j'ai le pouvoir en ce pays, je n'ai pas fait p,rir un seul homme, et vous savez que je suis tellement nigaud de ce c"t,-l..., que quelquefois, ... la chute du jour, je pense encore ... ces deux espions que je fis fusiller un peu l,gSrement en Espagne. Eh bien! voulez-vous que je vous d,fasse de Rassi? Le danger qu'il fait courir ... Fabrice est sans bornes; il tient l... un moyen s-r de me faire d,guerpir.

Cette proposition plut extr^mement ... la duchesse; mais elle ne l'adopta pas.

- Je ne veux pas, dit-elle au comte, que, dans notre retraite, sous ce beau ciel de Naples, vous ayez des id,es noires le soir.

- Mais, chSre amie, il me semble que nous n'avons que le choix des id,es noires. Que devenez-vous, que deviens-je moi-m^me, si Fabrice est emport, par une maladie?

La discussion reprit de plus belle sur cette id,e, et la duchesse la termina par cette phrase:

- Rassi doit la vie ... ce que je vous aime mieux que Fabrice; non, je ne veux pas empoisonner toutes les soir,es de la vieillesse que nous allons passer ensemble.

La duchesse courut ... la forteresse; le g,n,ral Fabio Conti fut enchant, d'avoir ... lui opposer le texte formel des lois militaires: personne ne peut p,n,trer dans une prison d'Etat sans un ordre sign, du prince.

- Mais le marquis Crescenzi et ses musiciens viennent chaque jour ... la citadelle?

- C'est que j'ai obtenu pour eux un ordre du prince.

La pauvre duchesse ne connaissait pas tous ses malheurs. Le g,n,ral Fabio Conti s',tait regard, comme personnellement d,shonor, par la fuite de Fabrice: lorsqu'il le vit arriver ... la citadelle, il n'e-t pas d- le recevoir, car il n'avait aucun ordre pour cela."Mais, se dit-il, c'est le Ciel qui me l'envoie pour r,parer mon honneur et me sauver du ridicule qui fl,traitait ma carriSre militaire. Il s'agit de ne pas manquer ... l'occasion: sans doute on va l'acquitter, et je n'ai que peu de jours pour me venger."

CHAPITRE XXV

L'arriv,e de notre h,ros mit Cl,lia au d,sespoir: la pauvre fille,

pieuse et sincère avec elle-même, ne pouvait se dissimuler qu'il n'y aurait jamais de bonheur pour elle loin de Fabrice, mais elle avait fait vœu ... la Madone, lors du demi-empoisonnement de son père, de faire ... celui-ci le sacrifice d'y pousser le marquis Crescenzi. Elle avait fait le vœu de ne jamais revoir Fabrice, et déjà... elle était en proie aux remords les plus affreux, pour l'aveu auquel elle avait été entraînée dans la lettre qu'elle avait écrite ... Fabrice la veille de sa fuite. Comment peindre ce qui se passa dans ce triste cœur lorsque, occupée mélancoliquement ... voir voltiger ses oiseaux, et levant les yeux par habitude et avec tendresse vers la fenêtre de laquelle autrefois Fabrice la regardait, elle l'y vit de nouveau qui la saluait avec un tendre respect.

Elle crut ... une vision que le ciel permettait pour la punir; puis l'atroce réalité, apparut ... sa raison."Ils l'ont repris, se dit-elle, et il est perdu!" Elle se rappelait les propos tenus dans la forteresse après la fuite; les derniers des geôliers s'estimaient mortellement offensés. Clélia regarda Fabrice, et malgré elle ce regard peignit en entier la passion qui la mettait au désespoir.

"Croyez-vous, semblait-elle dire ... Fabrice, que je trouverai le bonheur dans ce palais somptueux qu'on prépare pour moi? Mon père me répète ... satisfait, que vous êtes aussi pauvre que nous; mais, grand Dieu! avec quel bonheur je partagerais cette pauvreté! Mais, hélas! nous ne devons jamais nous revoir."

Clélia n'eut pas la force d'employer les alphabets: en regardant Fabrice elle se trouva mal et tomba sur une chaise ... celle de la fenêtre. Sa figure reposait sur l'appui de cette fenêtre; et, comme elle avait voulu le voir jusqu'au dernier moment, son visage était tourné vers Fabrice, qui pouvait l'apercevoir en entier. Lorsque après quelques instants elle rouvrit les yeux, son premier regard fut pour Fabrice: elle vit des larmes dans ses yeux; mais ces larmes étaient l'effet de l'extrême bonheur, il voyait que l'absence ne l'avait point fait oublier. Les deux pauvres jeunes gens restèrent quelque temps comme enchantés dans la vue l'un de l'autre. Fabrice osa chanter, comme s'il s'accompagnait de la guitare, quelques mots improvisés et qui disaient: C'est pour vous revoir que je suis revenu en prison; on va me juger.

Ces mots semblèrent raviver toute la vertu de Clélia: elle se leva rapidement, se cacha les yeux et, par les gestes les plus vifs, chercha ... lui exprimer qu'elle ne devait jamais le revoir; elle l'avait promis ... la Madone, et venait de le regarder par oubli. Fabrice osant encore exprimer son amour, Clélia s'enfuit indignée et se jurant ... elle-même que jamais elle ne le reverrait, car tels étaient les termes précis de son vœu ... la Madone: Mes yeux ne le reverront jamais. Elle les avait inscrits dans un petit papier que son oncle Cesare lui avait permis de brûler sur l'autel au moment de l'offrande tandis qu'il disait la messe.

Mais, malgré tous les serments, la présence de Fabrice dans la tour Farnésée avait rendu ... Clélia toutes ses anciennes façons d'agir. Elle passait ordinairement toutes ses journées seule, dans sa chambre. À peine remise du trouble imprévu elle l'avait jeté la vue de Fabrice, elle se mit ... parcourir le palais, et pour ainsi dire ... renouveler connaissance avec tous ses amis subalternes. Une vieille femme très bavarde employée ... la cuisine lui dit d'un air de mystère:

- Cette fois-ci, le seigneur Fabrice ne sortira pas de la citadelle.

- Il ne commettra plus la faute de passer pardessus les murs, dit Cl,ia; mais il sortira par la porte, s'il est acquitt,.

- Je dis et je puis dire ... Votre Excellence qu'il ne sortira que les pieds les premiers de la citadelle.

Cl,ia pflit extr^mement, ce qui fut remarqu, de la vieille femme, et arr^ta tout court son ,loquence. Elle se dit qu'elle avait commis une imprudence en parlant ainsi devant la fille du gouverneur, dont le devoir allait ^tre de dire ... tout le monde que Fabrice ,tait mort de maladie. En remontant chez elle, Cl,ia rencontra le m,decin de la prison, sorte d'honn^te homme timide qui lui dit d'un air tout effar, que Fabrice ,tait bien malade. Cl,ia pouvait ... peine se soutenir; elle chercha partout son oncle, le bon abb, don Cesare, et enfin le trouva ... la chapelle, o-- il pria avec ferveur; il avait la figure renvers,e. Le dOener sonna. A table, il n'y eut pas une parole d',chang,e entre les deux frSres; seulement, vers la fin du repas, le g,n,ral adressa quelques mots fort aigres ... son frSre. Celui-ci regarda les domestiques, qui sortirent.

- Mon g,n,ral, dit don Cesare au gouverneur, j'ai l'honneur de vous pr,venir que je vais quitter la citadelle: je donne ma d,mission.

- Bravo! bravissimo! pour me rendre suspect!... Et la raison, s'il vous plaOEt?

- Ma conscience.

- Allez, vous n^tes qu'un calotin! vous ne connaissez rien ... l'honneur.

"Fabrice est mort, se dit Cl,ia; on l'a empoisonn, ... dOener ou c'est pour demain." Elle courut ... la voliSre, r,solue de chanter en s'accompagnant avec le piano." Je me confesserai, se dit-elle, et l'on me pardonnera d'avoir viol, mon vœu pour sauver la vie d'un homme." Quelle ne fut pas sa consternation lorsque, arriv,e ... la voliSre, elle vit que les abat-jour venaient d'^tre remplac,s par des planches attach,es aux barreaux de fer! Eperdue, elle essaya de donner un avis au prisonnier par quelques mots plut^t cri,s que chant,s. Il n'y eut de r,ponse d'aucune sorte; un silence de mort r,gnait d,j... dans la tour FarnSse." Tout est consomm,", se dit-elle. Elle descendit hors d'elle-m^me, puis remonta afin de se munir du peu d'argent qu'elle avait et de petites boucles d'oreilles en diamants; elle prit aussi, en passant, le pain qui restait du dOener, et qui avait ,t, plac, dans un buffet." S'il vit encore, mon devoir est de le sauver." Elle s'avan?a d'un air hautain vers la petite porte de la tour; cette porte ,tait ouverte, et l'on venait seulement de placer huit soldats dans la piSce aux colonnes du rez-de-chauss,e. Elle regarda hardiment ces soldats; Cl,ia comptait adresser la parole au sergent qui devait les commander: cet homme ,tait absent. Cl,ia s',lan?a sur le petit escalier de fer qui tournait en spirale autour d'une colonne; les soldats la regardSrent d'un air fort ,bahi, mais, apparemment ... cause de son chfle de dentelle et de son chapeau, n'osSrent rien lui dire. Au premier ,tage il n'y avait personne; mais, en arrivant au second, ... l'entr,e du corridor qui, si le lecteur s'en souvient, ,tait ferm, par trois portes

en barreaux de fer et conduisait ... la chambre de Fabrice, elle trouva un guichetier ... elle inconnu, et qui lui dit d'un air effar,

- Il n'a pas encore d'OEner,

- Je le sais bien, dit Cl,lia avec hauteur.

Cet homme n'osa l'arr^ter. Vingt pas plus loin, Cl,lia trouva assis sur la premiSre des six marches en bois qui conduisaient ... la chambre de Fabrice un autre guichetier fort fg, et fort rouge qui lui dit r,solument:

- Mademoiselle, avez-vous un ordre du gouverneur?

- Est-ce que vous ne me connaissez pas?

Cl,lia, en ce moment, ,tait anim,e d'une force surnaturelle, elle ,tait hors d'elle-m^me."Je vais sauver mon mari", se disait-elle.

Pendant que le vieux guichetier s',criait: a Mais mon devoir ne me permet pas..."Cl,lia montait rapidement les six marches; elle se pr,cipita contre la porte: une clef ,norme ,tait dans la serrure, elle eut besoin de toutes ses forces pour la faire tourner. A ce moment, le vieux guichetier ... demi ivre saisissait le bas de sa robe; elle entra vivement dans la chambre, referma la porte en d,chirant sa robe, et, comme le guichetier la poussait pour entrer aprSs elle, elle la ferma avec un verrou qui se trouvait sous sa main. Elle regarda dans la chambre et vit Fabrice assis devant une fort petite table o-- ,tait son d'OEner. Elle se pr,cipita sur la table, la renversa, et, saisissant le bras de Fabrice. lui dit:

- As-tu mang,?

Ce tutoiement ravit Fabrice. Dans son trouble, Cl,lia oubliait pour la premiSre fois la retenue f,minine, et laissait voir son amour.

Fabrice allait commencer ce fatal repas: il la prit dans ses bras et la couvrit de baisers."Ce d'OEner ,tait empoisonn,, pensa-t-il: si je lui dis que je n'y ai pas touch,, la religion reprend ses droits et Cl,lia s'enfuit. Si elle me regarde au contraire comme un mourant, j'obtiens d'elle qu'elle ne me quitte point. Elle d,sire trouver un moyen de rompre son ex,crable mariage, le hasard nous le pr,sente: les ge"liers vont s'assembler, ils enfonceront la porte, et voici un esclandre tel que peut-^tre le marquis Crescenzi en sera effray,, et le mariage rompu."

Pendant l'instant de silence occup, par ces r,flexions, Fabrice sentit que d,j... Cl,lia cherchait ... se d,gager de ses embrassements.

- Je ne sens point encore de douleurs, lui dit-il, mais bient"t elles me renverseront ... tes pieds; aide-moi ... mourir.

- O mon unique ami! lui dit-elle, je mourrai avec toi.

Elle le serrait dans ses bras, comme par un mouvement convulsif.

Elle ,tait si belle, ... demi v^tue et dans cet ,tat d'extr^me passion,

que Fabrice ne put résister ... un mouvement presque involontaire. Aucune résistance ne fut opposée.

Dans l'enthousiasme de passion et de générosité, qui suit un bonheur extrême, il lui dit, tourdiment:

- Il ne faut pas qu'un indigne mensonge vienne souiller les premiers instants de notre bonheur: sans ton courage je ne serais plus qu'un cadavre, ou je me débattrais contre d'atroces douleurs; mais j'allais commencer ... d'ôter lorsque tu es entré, et je n'ai point touché, ... ces plats.

Fabrice s'tendait sur ces images atroces pour conjurer l'indignation qu'il lisait dans les yeux de Clélia. Elle le regarda quelques instants, combattue par deux sentiments violents et opposés, puis elle se jeta dans ses bras. On entendit un grand bruit dans le corridor, on ouvrait et on fermait avec violence les trois portes de fer, on parlait en criant.

- Ah! si j'avais des armes! s'écria Fabrice; on me les a fait rendre pour me permettre d'entrer. Sans doute ils viennent pour m'achever! Adieu ma Clélia, je bénis ma mort puisqu'elle a, à l'occasion de mon bonheur.

Clélia l'embrassa et lui donna un petit poignard ... manche d'ivoire, dont la lame n'était guère plus longue que celle d'un canif.

- Ne te laisse pas tuer, lui dit-elle, et défends-toi jusqu'au dernier moment; si mon oncle l'abbé entend le bruit, il a du courage et de la vertu, il te sauvera; je vais leur parler.

En disant ces mots elle se précipita vers la porte.

- Si tu n'es pas tué, dit-elle avec exaltation, en tenant le verrou de la porte, et tournant la tête de son côté, laisse-toi mourir de faim plutôt que de toucher ... quoi que ce soit. Porte ce pain toujours sur toi.

Le bruit s'approchait, Fabrice la saisit ... bras le corps, prit sa place auprès de la porte, et ouvrant cette porte avec fureur, il se précipita sur l'escalier de bois de six marches. Il avait ... la main le petit poignard ... manche d'ivoire, et fut sur le point d'en percer le gilet du général Fontana, aide de camp du prince, qui recula bien vite, en s'écriant tout effrayé:

- Mais je viens vous sauver, monsieur del Dongo.

Fabrice remonta les six marches, dit dans la chambre:

- Fontana vient me sauver.

Puis, revenant près du général sur les marches de bois, s'expliqua froidement avec lui. Il le pria fort longuement de lui pardonner un premier mouvement de colère.

- On voulait m'empoisonner; ce d'ôter qui est là... devant moi, est empoisonné; j'ai eu l'esprit de ne pas y toucher, mais je vous avouerai

que ce proc, d, m'a choqu,. En vous entendant monter j'ai cru qu'on venait m'achever ... coups de dague... Monsieur le g, n, ral, je vous requiers d ordonner que personne n'entre dans ma chambre: on "terait le poison et notre bon prince doit tout savoir.

Le g, n, ral, fort pflé et tout interdit, transmit les ordres indiqu, s par Fabrice aux ge"liers d', lite qui le suivaient: ces gens, tout penauds de voir le poison d, couvrt, se hftSrent de descendre; ils prenaient les devants, en apparence pour ne pas arr^ter dans l'escalier si , troit l'aide de camp du prince, et en effet pour se sauver et disparaOEt. Au grand , tonnement du g, n, ral Fontana, Fabrice s'arr^ta un gros quart d'heure au petit escalier de fer au tour de la colon ne du rez-de-chauss, e; il voulait donner le temps ... Cl, lia de se cacher au premier , tage.

C', tait la duchesse qui, aprSs plusieurs d, marches folles, , tait parvenue ... faire envoyer le g, n, ral Fontana ... la citadelle; elle y r, ussit par hasard. En quittant le comte Mosca aussi alarm, qu'elle, elle avait couru au palais. La princesse, qui avait une r, pugnance marqu, e pour l', nergie, qui lui semblait vulgaire, la crut folle, et ne parut pas du tout dispos, e ... tenter en sa faveur quelque d, marche insolite. La duchesse, hors d'elle-m^me, pleurait ... chaudes larmes, elle ne savait que r, p, ter ... chaque instant:

- Mais, madame, dans un quart d'heure Fabrice sera mort par le poison!

En voyant le sang-froid parfait de la princesse, la duchesse devint folle de douleur. Elle ne fit point cette r, flexion morale, qui n'e-t pas , chapp, ... une femme , lev, e dans une de ces religions du Nord qui admettent l'examen personnel: "J'ai employ, le poison la premiSre, et je p, ris par le poison." En Italie, ces sortes de r, flexions, dans les moments passionn, s, paraissent de l'esprit fort plat, comme ferait ... Paris un calembour en pareille circonstance.

La duchesse, au d, espoir, hasarda d'aller dans le salon o-- se tenait le marquis Crescenzi, de service ce jour-l.... Au retour de la duchesse ... Parme il l'avait remerci, e avec effusion de la place d, chevalier d'honneur ... laquelle, sans elle, il n'e-t jamais pu pr, tendre. Les protestations de d, vouement sans bornes n'avaient pas manqu, de sa part. La duchesse l'aborda par ces mots:

- Rassi va faire empoisonner Fabrice qui est ... la citadelle. Prenez dans votre poche du chocolat et une bouteille d'eau que je vais vous donner. Montez ... la citadelle, et donnez-moi la vie en disant au g, n, ral Fabio Conti que vous rompez avec sa fille s'il ne vous permet pas de remettre vous-m^me ... Fabrice cette eau et ce chocolat.

Le marquis pflit, et sa physionomie, loin d'^tre anim, e par ces mots, peignit l'embarras le plus plat; il ne pouvait croire ... un crime si , pouvantable dans une ville aussi morale que Parme, et o-- r, gnait un si grand prince, etc.; et encore, ces platitudes, il les disait lentement. En un mot la duchesse trouva un homme honn^te, mais faible au possible et ne pouvant se d, terminer ... agir. AprSs vingt phrases semblables interrompues par les cris d'impatience de Mme Sanseverina, il tomba sur une id, e excellente: le serment qu'il avait pr^t, comme chevalier d'honneur lui d, fendait de se m^ler de manoeuvres contre le gouvernement.

Qui pourrait se figurer l'anxiété, et le désespoir de la duchesse, qui sentait que le temps volait?

- Mais, du moins, voyez le gouverneur, dites-lui que je poursuivrai jusqu'aux enfers les assassins de Fabrice!...

Le désespoir augmentait l'éloquence naturelle de la duchesse, mais tout ce feu ne faisait qu'effrayer davantage le marquis et redoubler son irrésolution; au bout d'une heure, il était moins disposé à agir qu'au premier moment.

Cette femme malheureuse, parvenue aux dernières limites du désespoir, et sentant bien que le gouverneur ne refuserait rien... un gendre aussi riche, alla jusqu'à se jeter à ses genoux: alors la pusillanimité du marquis Crescenzi sembla augmenter encore; lui-même, à la vue de ce spectacle étrange, craignit d'être compromis sans le savoir; mais il arriva une chose singulière: le marquis, bon homme au fond, fut touché, des larmes et de la position, à ses pieds, d'une femme aussi belle et surtout puissante.

"Moi-même, si noble et si riche, se dit-il, peut-être un jour je serai aussi aux genoux de quelque royaliste!" Le marquis se mit à pleurer, et enfin il fut convenu que la duchesse, en sa qualité de grande maîtresse, le présenterait à la princesse, qui lui donnerait la permission de remettre à Fabrice un petit panier dont il déclarerait ignorer le contenu.

La veille au soir, avant que la duchesse sût la folie faite par Fabrice d'aller à la citadelle, on avait joué, à la cour, une comédie de l'art; et le prince, qui se réservait toujours les rôles d'amoureux... jouer avec la duchesse, avait été, tellement passionné, en lui parlant de sa tendresse, qu'il eût été, ridicule, si, en Italie, un homme passionné, ou un prince pouvait l'être!

Le prince, fort timide, mais toujours prenant fort au sérieux les choses d'amour, rencontra dans l'un des corridors du château la duchesse qui entraînait le marquis Crescenzi, tout troublé, chez la princesse. Il fut tellement surpris et ébloui par la beauté, pleine d'émotion que le désespoir donnait à la grande maîtresse, que, pour la première fois de sa vie, il eut du caractère. D'un geste plus qu'impétueux il renvoya le marquis et se mit à faire une déclaration d'amour dans toutes les règles... la duchesse. Le prince l'avait sans doute arrangée longtemps... l'avance, car il y avait des choses assez raisonnables.

- Puisque les convenances de mon rang me défendent de me donner le suprême bonheur de vous épouser, je vous jurerai sur la sainte hostie consacrée, de ne jamais me marier sans votre permission par écrit. Je sens bien, ajoutait-il, que je vous fais perdre la main d'un premier ministre, homme d'esprit et fort aimable; mais enfin il a cinquante-six ans, et moi je n'en ai pas encore vingt-deux. Je croirais vous faire injure et mériter vos refus si je vous parlais des avantages étrangers... l'amour; mais tout ce qui tient... l'argent dans ma cour parle avec admiration de la preuve d'amour que le comte vous donne, en vous laissant la disposition de tout ce qui lui appartient. Je serai trop heureux de l'imiter en ce point. Vous ferez un meilleur usage de ma

fortune que moi-même, et vous aurez l'entière disposition de la somme annuelle que mes ministres remettent ... l'intendant général de ma couronne; de façon que ce sera vous, madame la duchesse, qui déciderez des sommes que je pourrai dépenser chaque mois.

La duchesse trouvait tous ces détails bien longs; les dangers de Fabrice lui perçaient le cœur.

- Mais vous ne savez donc pas, mon prince, s'écria-t-elle, qu'en ce moment, on empoisonne Fabrice dans votre citadelle! Sauvez-le! je crois tout.

L'arrangement de cette phrase était d'une maladresse complète. Au seul mot de poison, tout l'abandon, toute la bonne foi que ce pauvre prince moral apportait dans cette conversation disparurent en un clin d'oeil; la duchesse ne s'aperçut de cette maladresse que lorsqu'il n'était plus temps d'y remédier, et son désespoir fut augmenté, chose qu'elle croyait impossible. "Si je n'eusse pas parlé de poison, se dit-elle, il m'accordait la liberté de Fabrice. — cher Fabrice! ajouta-t-elle, il est donc écrit que c'est moi qui dois te percer le cœur par mes sottises!"

La duchesse eut besoin de beaucoup de temps et de coquetteries pour faire revenir le prince ... ses propos d'amour passionnés; mais il resta profondément effarouché. C'était son esprit seul qui parlait; son cœur avait été glacé par l'idée du poison d'abord, et ensuite par cette autre idée, aussi désobligeante que la première, était terrible: on administre du poison dans mes États, et cela sans me le dire! Rassi veut donc me déshonorer aux yeux de l'Europe! Et Dieu sait ce que je lirai le mois prochain dans les journaux de Paris!

Tout ... coup l'âme de ce jeune homme si timide se taisant, son esprit arriva ... une idée.

- Chère duchesse! vous savez si je vous suis attaché. Vos idées atroces sur le poison ne sont pas fondées, j'aime ... le croire; mais enfin elles me donnent aussi ... penser, elles me font presque oublier pour un instant la passion que j'ai pour vous, et qui est la seule que de ma vie j'ai prouvée. Je sens que je ne suis pas aimable; je ne suis qu'un enfant bien amoureux; mais enfin mettez-moi ... l'épreuve.

Le prince s'animait assez en tenant ce langage.

- Sauvez Fabrice, et je crois tout! Sans doute je suis entraînée par les craintes folles d'une femme de ménage, mais envoyez ... l'instant chercher Fabrice ... la citadelle, que je le voie. S'il vit encore envoyez-le du palais ... la prison de la ville, où il restera des mois entiers, si Votre Altesse l'exige, et jusqu'... son jugement.

La duchesse vit avec désespoir que le prince, au lieu d'accorder d'un mot une chose aussi simple, était devenu sombre; il était fort rouge, il regardait la duchesse, puis baissait les yeux et ses joues pâlissaient. L'idée de poison, mal ... propos mise en avant, lui avait suggéré, une idée digne de son père ou de Philippe II: mais il n'osait l'exprimer.

- Tenez, madame, lui dit-il enfin comme se faisant violence, et d'un

ton fort peu gracieux, vous me m,prisez comme un enfant, et de plus, comme un ^tre sans grces: eh bien! je vais vous dire une chose horrible, mais qui m'est sugg,r,e ... l'instant par la passion profonde et vraie que j'ai pour vous. Si je croyais le moins du monde au poison, j'aurais d,j... agi, mon devoir m'en faisait une loi; mais je ne vois dans votre demande qu'une fantaisie passionn,e, et dont peut-^tre, je vous demande la permission de le dire, je ne vois pas toute la port,e. Vous voulez que j'agisse sans consulter mes ministres, moi qui rSgne depuis trois mois ... peine! vous me demandez une grande exception ... ma faon d'agir ordinaire, et que je crois fort raisonnable, je l'avoue. C'est vous, madame, qui ^tes ici en ce moment le souverain absolu, vous me donnez des esp,rances pour l'int,r^t qui est tout pour moi; mais, dans une heure, lorsque cette imagination de poison, lorsque ce cauchemar aura disparu, ma pr,sence vous deviendra importune, vous me disgraciez, madame. Eh bien! il me faut un serment: jurez, madame, que si Fabrice vous est rendu sain et sauf, j'obtiendrai de vous, d'ici ... trois mois, tout ce que mon amour peut d,sirer de plus heureux; vous assurerez le bonheur de ma vie entiSre en mettant ... ma disposition une heure de la v"tre, et vous serez toute ... moi!

En cet instant, l'horloge du chfteau sonna deux heures."Ah! il n'est plus temps peut-^tre", se dit la duchesse.

- Je le jure, s',cria-t-elle avec des yeux ,gar,s.

Aussit"t le prince devint un autre homme; il courut ... l'extr,mit, de la galerie o-- se trouvait le salon des aides de camp.

- G,n,ral Fontana, courez ... la citadelle ventre ... terre, montez aussi vite que possible ... la chambre o-- l'on garde M. del Dongo et amenez-le-moi, il faut que je lui parle dans vingt minutes, et dans quinze s'il est possible.

- Ah! g,n,ral, s',cria la duchesse qui avait suivi le prince, une minute peut d,cider de ma vie. Un rapport faux sans doute me fait craindre le poison pour Fabrice: criez-lui dSs que vous serez ... port,e de la voix, de ne pas manger. S'il a touch, ... son repas, faites-le vomir, dites-lui que c'est moi qui le veux, employez la force s'il le faut; dites-lui que je vous suis de bien prSs, et croyez-moi votre oblig,e pour la vie.

- Madame la duchesse, mon cheval est sell,, je passe pour savoir manier un cheval, et je cours ventre ... terre, je serai ... la citadelle huit minutes avant vous...

- Et moi, madame la duchesse, s',cria le prince, je vous demande quatre de ces huit minutes.

L'aide de camp avait disparu, c',tait un homme qui n'avait pas d'autre m,rite que celui de monter ... cheval. A peine eut-il referm, la porte, que le jeune prince, qui semblait avoir du caractSre, saisit la main de la duchesse.

- Daignez, madame, lui dit-il avec passion, venir avec moi ... la chapelle.

La duchesse, interdite pour la premiSre fois de sa vie, le suivit sans

mot dire. Le prince et elle parcoururent en courant toute la longueur de la grande galerie du palais, la chapelle se trouvant ... l'autre extrémité. Entré dans la chapelle, le prince se mit ... genoux, presque autant devant la duchesse que devant l'autel.

- Répétez le serment, dit-il avec passion; si vous aviez été juste, si cette malheureuse qualité de prince ne m'eût pas nuï, vous m'eussiez accordé, par pitié, pour mon amour ce que vous me devez maintenant parce que vous l'avez juré.

- Si je revois Fabrice non empoisonné, s'il vit encore dans huit jours, si Son Altesse le nomme coadjuteur avec future succession de l'archevêque Landriani, mon honneur, ma dignité de femme, tout par moi sera foulé aux pieds, et je serai ... Son Altesse.

- Mais, chère amie, dit le prince avec une timide anxiété, et une tendresse mélancolique et bien plaisantes, je crains quelque embûche que je ne comprends pas, et qui pourrait détruire mon bonheur, j'en mourrais. Si l'archevêque m'oppose quelque-une de ces raisons ecclésiastiques qui font durer les affaires des années entières, qu'est-ce que je deviens? Vous voyez que j'agis avec une entière bonne foi; allez-vous être avec moi un petit jour, suite?

- Non: de bonne foi, si Fabrice est sauvé, si, de tout votre pouvoir, vous le faites coadjuteur et futur archevêque, je me déshonore et je suis ... vous.

"Votre Altesse s'engage ... mettre approuvé, en marge d'une demande que Mgr l'archevêque vous présentera d'ici ... huit jours."

- Je vous signe un papier en blanc, régnez sur moi et sur mes Etats, s'écria le prince rougissant de bonheur et réellement hors de lui.

Il exigea un second serment. Il était tellement ému, qu'il en oubliait la timidité, qui lui était si naturelle, et, dans cette chapelle du palais où ils étaient seuls, il dit ... voix basse ... la duchesse des choses qui, dites trois jours auparavant, auraient changé l'opinion qu'elle avait de lui. Mais chez elle le désespoir que lui causait le danger de Fabrice avait fait place ... l'horreur de la promesse qu'on lui avait arrachée.

La duchesse était bouleversée de ce qu'elle venait de faire. Si elle ne sentait pas encore toute l'affreuse amertume du mot prononcé, c'est que son attention était occupée ... savoir si le général Fontana pourrait arriver ... temps ... la citadelle.

Pour se délivrer des propos follement tendres de cet enfant et changer un peu le discours, elle loua un tableau célèbre du Parmesan, qui était au maître-autel de cette chapelle.

- Soyez assez bonne pour me permettre de vous l'envoyer, dit le prince.

- J'accepte, reprit la duchesse; mais souffrez que je coure au-devant de Fabrice.

D'un air gai, elle dit ... son cocher de mettre ses chevaux au galop. Elle trouva sur le pont du fossé, de la citadelle le général Fontana et

Fabrice qui sortaient ... pied.

- As-tu mangé ?

- Non, par miracle.

La duchesse se jeta au cou de Fabrice et tomba dans un évanouissement qui dura une heure et donna des craintes d'abord pour sa vie, et ensuite pour sa raison.

Le gouverneur Fabio Conti avait pitié de colonel Fontana: il avait apporté, de telles lenteurs ... obéir ... l'ordre du prince, que l'aide de camp, qui supposait que la duchesse allait occuper la place de maîtresse en titre, avait fini par se fâcher. Le gouverneur comptait faire durer la maladie de Fabrice deux ou trois jours, "et voilà...", se disait-il, que le général, un homme de la cour, va trouver cet insolent se débattant dans les douleurs qui me vengent de sa faute".

Fabio Conti, tout pensif, s'arrêta dans le corps de garde du rez-de-chaussée de la tour Farnèse d'où il se hâta de renvoyer les soldats; il ne voulait pas de témoin ... la scène qui se préparait. Cinq minutes après il fut surpris, d'étonnement en entendant parler Fabrice, et le voyant vif et alerte, faire au général Fontana la description de la prison. Il disparut.

Fabrice se montra un parfait gentleman dans son entrevue avec le prince. D'abord il ne voulut point avoir l'air d'un enfant qui s'effraie ... propos de rien. Le prince lui demandant avec bonté, comment il se trouvait:

- Comme un homme, Altesse Sérénissime, qui meurt de faim, n'ayant par bonheur ni déjeuner, ni dîner.

Après avoir eu l'honneur de remercier le prince, il sollicita la permission de voir l'archevêque avant de se rendre ... la prison de la ville. Le prince était devenu prodigieusement pitié, lorsque arriva dans sa tête d'enfant l'idée que le poison n'était point tout ... fait une chimère de l'imagination de la duchesse. Absorbé dans cette cruelle pensée, il ne répondit pas d'abord ... la demande de voir l'archevêque, que Fabrice lui adressait, puis il se crut obligé de répondre sa distraction par beaucoup de grâces.

- Sortez seul, monsieur, allez dans les rues de ma capitale sans aucune garde. Vers les dix ou onze heures vous vous rendrez en prison, où j'ai l'espoir que vous ne resterez pas longtemps.

Le lendemain de cette grande journée, la plus remarquable de sa vie, le prince se croyait un petit Napoléon; il avait lu que ce grand homme avait été, bien traité, par plusieurs des jolies femmes de sa cour. Une fois Napoléon par les bonnes fortunes, il se rappela qu'il l'avait été, devant les balles. Son cœur était encore tout transporté de la fermeté de sa conduite avec la duchesse. La conscience d'avoir fait quelque chose de difficile en fit un tout autre homme pendant quinze jours; il devint sensible aux raisonnements généraux; il eut quelque caractère.

Il débuta ce jour-là... par brûler la patente de comte dressée en faveur

de Rassi, qui ,tait sur son bureau depuis un mois. Il destitua le g,n,ral Fabio Conti, et demanda au colonel Lange', son successeur, la v,rit, sur le poison. Lange, brave militaire polonais, fit peur aux ge"liers, et dit au prince qu'on avait voulu empoisonner le d,jeuner de M. del Dongo; mais il e-t fallu mettre dans la confiance un trop grand nombre de personnes. Les mesures furent mieux prises pour le dOEner; et, sans l'arriv,e du g,n,ral Fontana, M. del Dongo ,tait perdu. Le prince fut constern,; mais, comme il ,tait r,ellement fort amoureux, ce fut une consolation pour lui de pouvoir se dire: "Il se trouve que j'ai r,ellement sauv, la vie ... M. del Dongo, et la duchesse n'osera pas manquer ... la parole qu'elle m'a donn,e." Il arriva ... une autre id,e: "Mon m,tier est bien plus difficile que je ne le pensais; tout le monde convient que la duchesse a infiniment d'esprit, la politique est ici d'accord avec mon coeur. Il serait divin pour moi qu'elle voul-t ^tre mon premier ministre."

Le soir, le prince ,tait tellement irrit, des horreurs qu'il avait d,couvertes, qu'il ne voulut pas se m^ler de la com,die.

- Je serais trop heureux, dit-il ... la duchesse, si vous vouliez r,gnier sur mes Etats comme vous r,gnez sur mon coeur. Pour commencer, je vais vous dire l'emploi de ma journ,e.

Alors il lui conta tout fort exactement: la br-lure de la patente de comte de Rassi, la nomination de Lange, son rapport sur l'empoisonnement, etc.

- Je me trouve bien peu d'exp,rience pour r,gnier. Le comte m'humilie par ses plaisanteries, il plaisante m^me au conseil, et, dans le monde, il tient des propos dont vous allez contester la v,rit,; il dit que je suis un enfant qu'il mSne o-- il veut. Pour ^tre prince, madame, on n'en est pas moins homme, et ces choses-l... ffchent. Afin de donner de l'in vraisemblance aux histoires que peut faire M. Mosca, l'on m'a fait appeler au ministSre ce dangereux coquin Rassi, et voil... ce g,n,ral Conti qui le croit encore tellement puissant, qu'il n'ose avouer que c'est lui ou la Raversi qui l'ont engag, ... faire p,rir votre neveu; j'ai bonne envie de renvoyer tout simplement par-devant les tribunaux le g,n,ral Fabio Conti; les juges verront s'il est coupable de tentative d'empoisonnement.

- Mais, mon prince, avez-vous des juges?

- Comment! dit le prince ,tonn,.

- Vous avez des jurisconsultes savants et qui marchent dans la rue d'un air grave; du reste, ils jugeront toujours comme il plaira au parti dominant dans votre coeur.

Pendant que le jeune prince, scandalis,, pronon?ait des phrases qui montraient sa candeur bien plus que sa sagacit,, la duchesse se disait: a Me convient-il bien de laisser d,shonorer Conti? Non, certainement, car alors le mariage de sa fille avec ce plat honn^te homme de marquis Crescenzi devient impossible?"

Sur ce sujet, il y eut un dialogue infini entre la duchesse et le prince. Le prince fut ,bloui d'admiration. En faveur du mariage de Cl,lia Conti avec le marquis Crescenzi, mais avec cette condition

expresse, par lui déclaré avec colère ... l'ex-gouverneur, il lui fit grâce sur sa tentative d'empoisonnement; mais, par l'avis de la duchesse, il l'exila jusqu'... l'époque du mariage de sa fille. La duchesse croyait n'aimer plus Fabrice d'amour, mais elle désirait encore passionnément le mariage de Clélia Conti avec le marquis; il y avait l'... le vague espoir que peu ... peu elle verrait disparaître la préoccupation de Fabrice.

Le prince, transporté de bonheur, voulait, ce soir-là..., destituer avec scandale le ministre Rassi. La duchesse lui dit en riant:

- Savez-vous un mot de Napoléon? Un homme placé dans un lieu élevé, et que tout le monde regarde, ne doit point se permettre de mouvements violents. Mais ce soir il est trop tard, renvoyons les affaires ... demain.

Elle voulait se donner le temps de consulter le comte, auquel elle raconta fort exactement tout le dialogue de la soirée, en supprimant, toutefois, les fréquentes allusions faites par le prince ... une promesse qui empoisonnait sa vie. La duchesse se flattait de se rendre tellement nécessaire qu'elle pourrait obtenir un ajournement indéfini en disant au prince: "Si vous avez la barbarie de vouloir me soumettre ... cette humiliation, que je ne vous pardonnerais point, le lendemain je quitte vos États."

Consulté, par la duchesse sur le sort de Rassi, le comte se montra très philosophe. Le général Fabio Conti et lui allèrent voyager en Piémont.

Une singulière difficulté s'éleva pour le procès de Fabrice: les juges voulaient l'acquitter par acclamation, et dès la première séance. Le comte eut besoin d'employer la menace pour que le procès durât au moins huit jours, et que les juges se donnassent la peine d'entendre tous les témoins. "Ces gens sont toujours les mêmes", se dit-il.

Le lendemain de son acquittement, Fabrice del Dongo prit enfin possession de la place de grand vicaire du bon archevêque Landriani. Le même jour, le prince signa les décrets nécessaires pour obtenir que Fabrice fût nommé, coadjuteur avec future succession, et, moins de deux mois après, il fut installé dans cette place.

Tout le monde faisait compliment ... la duchesse sur l'air grave de son neveu; le fait est qu'il était au désespoir. Dès le lendemain de sa délivrance, suivie de la destitution et de l'exil du général Fabio Conti, et de la haute faveur de la duchesse, Clélia avait pris refuge chez la comtesse Contarini, sa tante, femme fort riche, fort jeune, et uniquement occupée des soins de sa santé. Clélia eût pu voir Fabrice: mais quelqu'un qui eût connu ses engagements antérieurs, et qui l'eût vu agir maintenant, eût pu penser qu'avec les dangers de son amour pour lui avait cessé. Non seulement Fabrice passait le plus souvent qu'il le pouvait décentement devant le palais Contarini mais encore il avait réussi, après des peines infinies, ... louer un petit appartement vis-à-vis les fenêtres du premier étage. Une fois, Clélia s'étant mise ... la fenêtre ... l'insoumise, pour voir passer une procession, se retira ... l'instant, et comme frappée de terreur; elle avait aperçu Fabrice, vêtu de noir mais comme un ouvrier fort pauvre, qui la regardait d'une des fenêtres de ce taudis qui avait des vitres de papier huilé, comme sa chambre ... la tour Farnèse. Fabrice eût bien

voulu pouvoir se persuader que Clélia le fuyait par suite de la disgrâce de son père, que la voix publique attribuait ... la duchesse; mais il connaissait trop une autre cause ... cet éloignement, et rien ne pouvait le distraire de sa mélancolie.

Il n'avait, dit-on, sensible ni ... son acquittement, ni ... son installation dans de belles fonctions les premières qu'il eût eues ... remplir dans sa vie, ni ... sa belle position dans le monde, ni enfin ... la cour assidue que lui faisaient tous les ecclésiastiques et tous les députés du diocèse. Le charmant appartement qu'il avait au palais Sanseverina ne se trouva plus suffisant. A son extrême plaisir, la duchesse fut obligée de lui céder tout le second étage de son palais et deux beaux salons au premier, lesquels étaient toujours remplis de personnages attendant l'instant de faire leur cour au jeune coadjuteur. La clause de future succession avait produit un effet surprenant dans le pays; on faisait maintenant des vertus ... Fabrice de toutes ces qualités fermes de son caractère, qui autrefois scandalisaient si fort les courtisans pauvres et nigauds.

Ce fut une grande leçon de philosophie pour Fabrice que de se trouver parfaitement insensible ... tous ces honneurs, et beaucoup plus malheureux dans cet appartement magnifique, avec dix laquais portant sa livrée, qu'il n'avait, dit-on, dans sa chambre de bois de la tour Farnèse, environnée de hideux gélières, et craignant toujours pour sa vie. Sa mère et sa soeur, la duchesse Valence, qui vinrent ... Parme pour le voir dans sa gloire, furent frappées de sa profonde tristesse. La marquise del Dongo, maintenant la moins romanesque des femmes, en fut si profondément alarmée, qu'elle crut qu'... la tour Farnèse on lui avait fait prendre quelque poison lent. Malgré son extrême discrétion elle crut devoir lui parler de cette tristesse si extraordinaire, et Fabrice ne répondit que par des larmes.

Une foule d'avantages, conséquence de sa brillante position, ne produisaient chez lui d'autre effet que de lui donner de l'humeur. Son père cette femme vaniteuse et gangrenée par le plus vil orgueil, lui écrivit une lettre de congratulation presque officielle, et ... cette lettre était joint un mandat de 50000 francs, afin qu'il pût, disait le nouveau marquis, acheter des chevaux et une voiture dignes de son nom. Fabrice envoya cette somme ... sa soeur cadette, mal mariée.

Le comte Mosca avait fait faire une belle traduction, en italien, de la généalogie de la famille Valserra del Dongo, publiée jadis en latin par l'archevêque de Parme, Fabrice. Il la fit imprimer magnifiquement avec le texte latin en regard; les gravures avaient, dit-on, traduites par de superbes lithographies faites ... Paris. La duchesse avait voulu qu'un beau portrait de Fabrice fût placé, vis-à-vis celui de l'ancien archevêque. Cette traduction fut publiée comme étant l'ouvrage de Fabrice pendant sa première détention. Mais tout était anéanti chez notre héros, même la vanité, si naturelle ... l'homme; il ne daigna pas lire une seule page de cet ouvrage qui lui était attribué. Sa position dans le monde lui fit une obligation d'en présenter un exemplaire magnifiquement relié, au prince, qui crut lui devoir un dédommagement pour la mort cruelle dont il avait, dit-on, souffert, et lui accorda les grandes entrées de sa chambre, faveur qui donne l'excellence.

CHAPITRE XXVI

Les seuls instants pendant lesquels Fabrice eut quelque chance de sortir de sa profonde tristesse ,taient ceux qu'il passait cach, derriSre un carreau de, vitre, par lequel il avait fait remplacer un carreau de papier huil, ... la fen^tre de son appartement vis-...-vis le palais Contarini, o--, comme on sait, Cl,lia s',tait r,fugi,e; le petit nombre de fois qu'il l'avait vue depuis qu'il ,tait sorti de la citadelle, il avait ,t, profond,ment afflig, d'un changement frappant, et qui lui semblait du plus mauvais augure. Depuis sa faute, la physionomie de Cl,lia avait pris un caractSre de noblesse et de s,rieux vraiment remarquable; on e-t dit qu'elle avait trente ans. Dans ce changement si extraordinaire, Fabrice aper?ut le reflet de quelque ferme r,solution."A chaque instant de la journ,e, se disait-il, elle se jure ... elle-m^me d'^tre fidSle au voeu qu'elle a fait ... la Madone, et de ne jamais me revoir."

Fabrice ne devinait qu'en partie les malheurs de Cl,lia; elle savait que son pSre tomb, dans une profonde disgrfce, ne pouvait rentrer ... Parme et reparaOEtre ... la cour (chose sans laquelle la vie ,tait impossible pour lui) que le jour de son mariage avec le marquis Crescenzi, elle ,crivit ... son pSre qu'elle d,sirait ce mariage. Le g,n,ral ,tait alors r,fugi, ... Turin, et malade de chagrin. A la v,rit,, le contrecoup de cette grande r,solution avait ,t, de la vieillir de dix ans.

Elle avait fort bien d,couvert que Fabrice avait une fen^tre vis-...-vis le palais Contarini; mais elle n'avait eu le malheur de le regarder qu'une fois; dSs qu'elle apercevait un air de t^te ou une tournure d'homme ressemblant un peu ... la sienne, elle fermait les yeux ... l'instant. Sa pi,t, profonde et sa confiance dans le secours de la Madone ,taient d,sormais ses seules ressources. Elle avait la douleur de ne pas avoir d'estime pour son pSre; le caractSre de son futur mari lui semblait parfaitement plat et ... la hauteur des fa?ons de sentir du grand monde; enfin, elle adorait un homme qu'elle ne devait jamais revoir, et qui pourtant avait des droits sur elle. Cet ensemble de destin,e lui semblait le malheur parfait, et nous avouerons qu'elle avait raison: Il e-t fallu, aprSs son mariage, aller vivre ... deux cents lieues de Parme.

Fabrice connaissait la profonde modestie de Cl,lia; il savait combien toute entreprise extraordinaire, et pouvant faire anecdote, si elle ,tait d,couverte, ,tait assur,e de lui d,plaire. Toutefois, pouss, ... bout par l'excSs de sa m,lancolie et par ces regards de Cl,lia qui constamment se d,tournaient de lui, il osa essayer de gagner deux domestiques de Mme Contarini, sa tante. Un jour ... la tomb,e de la nuit, Fabrice, habill, comme un bourgeois de campagne, se pr,senta ... la porte du palais, o-- l'attendait l'un des domestiques gagn,s par lui, il s'annon?a comme arrivant de Turin, et ayant pour Cl,lia des lettres de son pSre. Le domestique alla porter le message, et le fit monter dans une immense antichambre, au premier ,tage du palais. C'est en ce lieu que Fabrice passa peut-^tre le quart d'heure de sa vie le plus rempli d'anxi,t,. Si Cl,lia le repoussait, il n'y avait plus pour lui d'espoir de tranquillit,."Afin de couper court aux soins importuns dont m'accable ma nouvelle dignit,, j'"terai ... l'Eglise un mauvais pr^tre, et, sous un nom suppos,, j'irai me r,fugier dans quelque

chartreuse". Enfin, le domestique vint lui annoncer que Mlle Cl,lia Conti ,tait dispos,e ... le recevoir. Le courage manqua tout ... fait ... notre h,ros; il fut sur le point de tomber de peur en montant l'escalier du second ,tage.

Cl,lia ,tait assise devant une petite table qui portait une seule bougie. A peine elle eut reconnu Fabrice sous son d,guisement, qu'elle prit la fuite et alla se cacher au fond du salon.

- Voil... comment vous ^tes soigneux de mon salut, lui cria-t-elle, en se cachant la figure avec les mains. Vous le savez pourtant, lorsque mon pSre fut sur le point de p,rir par suite du poison, je fis voeu ... la Madone de ne jamais vous voir. Je n'ai manqu, ... ce voeu que ce jour, le plus malheureux de ma vie, o-- je crus en conscience devoir vous soustraire ... la mort. C'est d,j... beaucoup que, par une interpr,tation forc,e et sans doute criminelle, je consente ... vous entendre.

Cette derniSre phrase ,tonna tellement Fabrice qu'il lui fallut quelques secondes pour s'en r,jourir. Il s',tait attendu ... la plus vive colSre, et ... voir Cl,lia s'enfuir; enfin la pr,sence d'esprit lui revint et il ,teignit la bougie unique. Quoiqu'il cr-t avoir bien compris les ordres de Cl,lia, il ,tait tout tremblant en avan?ant vers le fond du salon o-- elle s',tait r,fugi,e derriSre un canap,; il ne savait s'il ne l'offenserait pas en lui baisant la main; elle ,tait toute tremblante d'amour, et se jeta dans ses bras.

- Cher Fabrice, lui dit-elle, combien tu as tard, de temps ... venir! Je ne puis te parler qu'un instant, car c'est sans doute un grand p,ch,; et lorsque je promis de ne te voir jamais, sans doute j'entendais aussi promettre de ne te point parler. Mais comment as-tu pu poursuivre avec tant de barbarie l'id,e de vengeance qu'a eue mon pauvre pSre? car enfin c'est lui d'abord qui a ,t, presque empoisonn, pour faciliter ta faite. Ne devrais-tu pas faire quelque chose pour moi qui ai tant expos, ma bonne renomm,e afin de te sauver? Et d'ailleurs te voil... tout ... fait li, aux ordres sacr,s tu ne pourrais plus m',pousser quand m^me je trouverais un moyen d',loigner cet odieux marquis. Et puis comment as-tu os,, le soir de la procession, pr,tendre me voir en plein jour, et violer ainsi, de la fa?on la plus criante, la sainte promesse que j'ai faite ... la Madone?

Fabrice la serrait dans ses bras, hors de lui de surprise et de bonheur.

Un entretien qui commen?ait avec cette quantit, de choses ... se dire ne devait pas finir de longtemps. Fabrice lui raconta l'exacte v,rit, sur l'exil de son pSre; la duchesse ne s'en ,tait m^l,e en aucune sorte, par la grande raison qu'elle n'avait pas cru un seul instant que l'id,e du poison appartOEnt au g,n,ral Conti; elle avait toujours pens, que c',tait un trait d'esprit de la faction Raversi qui voulait chasser le comte Mosca. Cette v,rit, historique longuement d,velopp,e rendit Cl,lia fort heureuse, elle ,tait d,sol,e de devoir ha<r quelqu'un qui appartenait ... Fabrice. Maintenant elle ne voyait plus la duchesse d'un oeil jaloux.

Le bonheur que cette soir,e ,tablit ne dura que quelques jours.

L'excellent don Cesare arriva de Turin; et, puisant de la hardiesse dans la parfaite honn^tet, de son coeur, il osa se faire pr,senter ... la

duchesse. AprSs lui avoir demand, sa parole de ne point abuser de la confiance qu'il allait lui faire, il avoua que son frSre, abus, par un faux point d'honneur, et qui s',tait cru brav, et perdu dans l'opinion par la fuite de Fabrice, avait cru devoir se venger.

Don Cesare n'avait pas parl, deux minutes, que son procSs ,tait gagn,: sa vertu parfaite avait touch, la duchesse, qui n',tait point accoutum,e ... un tel spectacle. Il lui plut comme nouveau,

- Hftez le mariage de la fille du g,n,ral avec le marquis Crescenzi, et je vous donne ma parole que je ferai tout ce qui est en moi pour que le g,n,ral soit re?u comme s'il revenait de voyage. Je l'inviterai ... dOEner; ^tes-vous content? Sans doute il y aura du froid dans les commencements, et le g,n,ral ne devra point se hfter de demander sa place de gouverneur de la citadelle. Mais vous savez que j'ai de l'amiti, pour le marquis, et je ne conserverai point de rancune contre son beau-pSre.

Arm, de ces paroles, don Cesare vint dire ... sa niSce qu'elle tenait en ses mains la vie de son pSre, malade de d,sespoir. Depuis plusieurs mois il n'avait paru ... aucune cour.

Cl,lia voulut aller voir son pSre, r,fugi,, sous un nom suppos,, dans un village prSs de Turin; car il s',tait figur, que la cour de Parme demandait son extradition ... celle de Turin, pour le mettre en jugement. Elle le trouva malade et presque fou. Le soir m^me elle ,crivit ... Fabrice, une lettre d',ternelle rupture. En recevant cette lettre Fabrice, qui d,veloppait un caractSre tout ... fait semblable ... celui de sa maOEtresse, alla se mettre en retraite au couvent de Velleja, situ, dans les montagnes, ... dix lieues de Parme. Cl,lia lui ,crivait une lettre de dix pages: elle lui avait jur, jadis de ne jamais ,pouser le marquis sans son consentement; maintenant elle le lui demandait et Fabrice le lui accorda du fond de sa retraite d, Velleja, par une lettre remplie de l'amiti, la plus pure.

En recevant cette lettre dont, il faut l'avouer, l'amiti, l'irrita, Cl,lia fixa elle-m^me le jour de son mariage, dont les f^tes vinrent encore augmenter l',clat dont brilla cet hiver la cour de Parme.

Ranuce-Ernest V ,tait avare au fond, mais il ,tait ,perdument amoureux, et il esp,rail fixer la duchesse ... sa cour; il pria sa mSre d'accepter une somme fort consid,rable, et de donner des f^tes . La grande maOEtresse sut tirer un admirable parti de cette augmentation de richesses; les f^tes de Parme, cet hiver-l..., rappelSrent les beaux jours de la cour de Milan et de cet aimable Prince EugSne vice-roi d'Italie, dont la bont, laisse un si long souvenir.

Les devoirs du coadjuteur l'avaient rappel, ... Parme; mais il d,clara que, par des motifs de pi,t,, il continuerait sa retraite dans le petit appartement que son protecteur, Mgr Landriani l'avait forc, de prendre ... l'archev^ch,; et il alla s'y enfermer, suivi d'un seul domestique. Ainsi il n'assista ... aucune des f^tes si brillantes de la cour ce qui lui valut ... Parme et dans son futur diocSse une immense r,putation de saintet,. Par un effet inattendu de cette retraite qu'inspirait seule ... Fabrice sa tristesse profonde et sans espoir, le bon archev^que Landriani, qui l'avait toujours aim,, et qui, dans le fait, avait eu l'id,e de le faire coadjuteur, con?ut contre lui un peu de jalousie.

L'archevêque croyait avec raison devoir aller ... toutes les fêtes de la cour, comme il est d'usage en Italie. Dans ces occasions, il portait son costume de grande cérémonie, qui, ... peu de chose près, est le même que celui qu'on lui voyait dans le chœur de sa cathédrale. Les centaines de domestiques réunis dans l'antichambre en colonnade du palais ne manquaient pas de se lever et de demander sa bénédiction ... Monseigneur, qui voulait bien s'arrêter et la leur donner. Ce fut dans un de ces moments de silence solennel que Mgr Landriani entendit une voix qui disait:

- Notre archevêque va au bal, et monsignore del Dongo ne sort pas de sa chambre!

De ce moment prit fin ... l'archevêché, l'immense faveur dont Fabrice y avait joui, mais il pouvait voler de ses propres ailes. Toute cette conduite, qui n'avait été inspirée que par le désespoir ou le plongement le mariage de Clélia, passa pour l'effet d'une pitié simple et sublime, et les divotes lisaient, comme un livre de dévotion, la traduction de la généalogie de sa famille, ou perçait la vanité, la plus folle. Les libraires firent une édition lithographiée de son portrait, qui fut enlevée en quelques jours, et surtout par les gens du peuple; le graveur, par ignorance, avait reproduit autour du portrait de Fabrice plusieurs des ornements qui ne doivent se trouver qu'aux portraits des évêques, et auxquels un coadjuteur ne saurait prétendre. L'archevêque vit un de ces portraits, et sa fureur ne connut plus de bornes; il fit appeler Fabrice, et lui adressa les choses les plus dures, et dans des termes que la passion rendit quelquefois fort grossiers. Fabrice n'eut aucun effort ... faire, comme on le pense bien, pour se conduire comme l'eût fait Fénelon en pareille occurrence; il couta l'archevêque avec toute l'humilité, et tout le respect possibles; et, lorsque ce prélat eut cessé de parler, il lui raconta toute l'histoire de la traduction de cette généalogie faite par les ordres du comte Mosca, ... l'époque de sa première prison. Elle avait été publiée dans des fins mondaines, et qui toujours lui avaient semblé peu convenables pour un homme de son état. Quant au portrait, il avait été, parfaitement étranger ... la seconde édition, comme ... la première; et le libraire lui ayant adressé ... l'archevêché, pendant sa retraite, vingt-quatre exemplaires de cette seconde édition, il avait envoyé son domestique en acheter un vingt-cinqième; et, ayant appris par ce moyen que ce portrait se vendait trente sous, il avait envoyé cent francs comme paiement des vingt-quatre exemplaires.

Toutes ces raisons, quoique exposées du ton le plus raisonnable par un homme qui avait bien d'autres chagrins dans le cœur, portèrent jusqu'à l'égarement la colère de l'archevêque; il alla jusqu'à ... accuser Fabrice d'hypocrisie.

"Voilà... ce que c'est que les gens du commun, se dit Fabrice, même quand ils ont de l'esprit!"

Il avait alors un souci plus sérieux; c'étaient les lettres de sa tante, qui exigeait absolument qu'il vînt reprendre son appartement au palais Sanseverina, ou que du moins il vînt la voir quelquefois. L... Fabrice était certain d'entendre parler des fêtes splendides données par le marquis Crescenzi ... l'occasion de son mariage: or, c'est ce qu'il n'était pas sûr de pouvoir supporter sans se donner en spectacle.

Lorsque la c, r, monie du mariage eut lieu, il y avait huit jours entiers que Fabrice s', tait vou, au silence le plus complet, aprSs avoir ordonn, ... son domestique et aux gens de l'archev^ch, avec lesquels il avait des rapports de ne jamais lui adresser la parole.

Monsignore Landriani ayant appris cette nouvelle affectation, fit appeler Fabrice beaucoup plus souvent qu'... l'ordinaire, et voulut avoir avec lui de fort longues conversations; il l'obligea m^me ... des conf, rences avec certains chanoines de campagne, qui pr, tendaient que l'archev^ch, avait agi contre leurs privilSges. Fabrice prit toutes ces choses avec l'indiff, rence parfaite d'un homme qui a d'autres pens, es. "Il vaudrait mieux pour moi, pensait-il, me faire chartreux; je souffrirais moins dans les rochers de Velleja."

Il alla voir sa tante, et ne put retenir ses larmes en l'embrassant. Elle le trouva tellement chang,, ses yeux, encore agrandis par l'extr^me maigreur, avaient tellement l'air de lui sortir de la t^te, et lui-m^me avait une apparence tellement ch, tive et malheureuse, avec son petit habit noir et rfp, de simple pr^tre, qu'... ce premier abord la duchesse, elle aussi, ne put retenir ses larmes; mais un instant aprSs, lorsqu'elle se fut dit que tout ce changement dans l'apparence de ce beau jeune homme , tait caus, par le mariage de Cl, lia, elle eut des sentiments presque , gaux en v, h, mence ... ceux de l'archev^que, quoique plus habilement contenus. Elle eut la barbarie de parler longuement de certains d, tails pittoresques qui avaient signal, les f^tes charmantes donn, es par le marquis Crescenzi. Fabrice ne r, pondait pas; mais ses yeux se fermSrent un peu par un mouvement convulsif, et il devint encore plus pfle qu'il ne l', tait, ce qui d'abord e- t sembl, impossible. Dans ces moments de vive douleur, sa p fleur prenait une teinte verte.

Le comte Mosca survint, et ce qu'il voyait, et qui lui semblait incroyable, le gu, rit enfin tout ... fait de la jalousie que jamais Fabrice n'avait cess, de lui inspirer. Cet homme habile employa les tournures les plus d, licates et les plus ing, nieuses pour chercher ... redonner ... Fabrice quelque int, r^t pour les choses de ce monde. Le comte avait toujours eu pour lui beaucoup d'estime et assez d'amiti,,; cette amiti,, n', tant plus contrebalanc, e par la jalousie, devint en ce moment presque d, vou, e. "En effet, il a bien achet, sa belle fortune", se disait-il, en r, capitulant ses malheurs. Sous pr, texte de lui faire voir le tableau du Parmesan que le prince avait envoy, ... la duchesse, le comte prit ... part Fabrice:

- Ah ?...! mon ami, parlons en hommes : puis-je vous ^tre bon ... quelque chose? Vous ne devez point redouter de questions de ma part; mais enfin l'argent peut-il vous ^tre utile, le pouvoir peut-il vous servir? Parlez, je suis ... vos ordres; si vous aimez mieux , crire, , crivez-moi.

Fabrice l'embrassa tendrement et parla du tableau.

- Votre conduite est le chef-d'oeuvre de la plus fine politique, lui dit le comte en revenant au ton l, ger de la conversation, vous vous m, nagez un avenir fort agr, able, le prince vous respecte, le peuple vous v, nSre, votre petit habit noir rfp, fait passer de mauvaises nuits ... monsignore Landriani. J'ai quelque habitude des affaires, et je puis vous jurer que je ne saurais quel conseil vous donner pour perfectionner ce que je vois. Votre premier pas dans le monde ...

vingt-cinq ans vous fait atteindre ... la perfection. On parle beaucoup de vous ... la cour; et savez-vous ... quoi vous devez cette distinction unique ... votre fge? au petit habit noir rfp,. La duchesse et moi nous disposons, comme vous le savez, de l'ancienne maison de P,trarque sur cette belle colline au milieu de la for^t, aux environs du P": si jamais vous ^tes las des petits mauvais proc,d,s de l'envie, j'ai pens, que vous pourriez ^tre le successeur de P,trarque, dont le renom augmentera le v"tre.

Le comte se mettait l'esprit ... la torture pour faire naOEtre un sourire sur cette figure d'anachorSte, mais il n'y put parvenir. Ce qui rendait le changement plus frappant c'est qu'avant ces derniers temps, si la figur, de Fabrice avait un d,faut, c',tait de pr,senter quelquefois, hors de propos, l'expression de la volupt, et de la gaiet,.

Le comte ne le laissa point partir sans lui dire que, malgr, son ,tat de retraite, il y aurait peut-^tre de l'affectation ... ne pas paraOEtre ... la cour le samedi suivant, c',tait le jour de naissance de la princesse. Ce mot fut un coup de poignard pour Fabrice."Grand Dieu! pensa-t-il, que suis-je venu faire dans ce palais!"Il ne pouvait penser sans fr,mir ... la rencontre qu'il pouvait faire ... la cour. Cette id,e absorba toutes les autres; il pensa que l'unique ressource qui lui restft ,tait d'arriver au palais au moment pr,cis o-- l'on ouvrirait les portes des salons.

En effet, le nom de monsignore del Dongo fut un des premiers annonc,s ... la soir,e de grand gala, et la princesse le re^ut avec toute la distinction possible. Les yeux de Fabrice ,taient fix,s sur la pendule, et, ... l'instant o-- elle marqua la vingtiSme minute de sa pr,sence dans ce salon, il se levait pour prendre cong,, lorsque le prince entra chez sa mSre. AprSs lui avoir fait la cour quelques instants, Fabrice se rapprochait de la porte par une savante manoeuvre, lorsque vint ,clater ... ses d,pens un de ces petits riens de coeur que la grande maOEtresse savait si bien m,nager: le chambellan de service lui courut aprSs pour lui dire qu'il avait ,t, d,sign, pour faire le whist du prince. A Parme, c'est un honneur. insigne et bien au-dessus du rang que le coadjuteur occupait dans le monde. Faire le whist ,tait un honneur marqu, m^me pour l'archev^que. A la parole du chambellan, Fabrice se sentit percer le coeur, et quoique ennemi mortel de toute scSne publique, il fut sur le point d'aller lui dire qu'il avait ,t, saisi d'un ,tourdissement subit; mais il pensa qu'il serait en butte ... des questions et ... des compliments de condol,ances, plus intol,rables encore que le jeu. Ce jour-l... il avait horreur de parler.

Heureusement le g,n,ral des frSres mineurs se trouvait au nombre des grands personnages qui ,taient venus faire leur cour ... la princesse. Ce moine, fort savant, digne ,mule des Fontana et des Duvoisin, s',tait plac, dans un coin recul, du salon; Fabrice prit poste debout devant lui de fa^on ... ne point apercevoir la porte d'entr,e, et lui parla th,ologie. Mais il ne put faire que son oreille n'entendOEt pas annoncer M. le marquis et Mme la marquise Crescenzi. Fabrice, contre son attente, ,prouva un violent mouvement de colSre.

"Si j',tais Borso Valserra, se dit-il (c',tait un des g,n,raux du premier Sforce), j'irais poignarder ce lourd marquis, pr,cis,ment avec ce petit poignard ... manche d'ivoire que Cl,lia me donna ce jour heureux, et je lui apprendrais s'il doit avoir l'insolence de se

présenter avec cette marquise dans un lieu où je suis!"

Sa physionomie changea tellement, que le général des frères mineurs lui dit:

- Est-ce que Votre Excellence se trouve incommodée?

- J'ai un mal ... la tête fou... ces lumières me font mal... et je ne reste que parce que j'ai, t, nomm, pour la partie de whist du prince.

A ce mot, le général des frères mineurs, qui était un bourgeois, fut tellement déconcerté, que ne sachant plus que faire, il se mit ... saluer Fabrice, lequel, de son côté, bien autrement troublé, que le général des mineurs, se prit ... parler avec une volubilité, étrange; il entendait qu'il se faisait un grand silence derrière lui et ne voulait pas regarder. Tout ... coup un archet frappa un pupitre; on joua une ritournelle, et la comtesse Mme P...' chanta cet air de Cimarosa autrefois si comtesse:

Quelle pupille tendre!

Fabrice tint bon aux premières mesures, mais bientôt sa colère s'évanouit, et il prouva un besoin extrême de répandre des larmes."Grand Dieu! se dit-il, quelle scène ridicule! et avec mon habit encore!" Il crut plus sage de parler de lui.

- Ces maux de tête excessifs, quand je les contrarie, comme ce soir, dit-il au général des frères mineurs, finissent par des accès de larmes qui pourraient donner préférence ... la maladie dans un homme de notre état; ainsi, je prie Votre Excellence Illustrissime de permettre que je pleure en la regardant, et de n'y pas faire autrement attention.

- Notre père provincial de Catanzara est atteint de la même incommodité, dit le général des mineurs.

Et il commença ... voix basse une histoire infinie.

Le ridicule de cette histoire, qui avait amené le détail des repas du soir de ce père provincial, fit sourire Fabrice, ce qui ne lui était pas arrivé, depuis longtemps; mais bientôt il cessa d'écouter le général des mineurs. Mme P... chantait, avec un talent divin, un air de Pergolèse (la princesse aimait la musique surannée). Il se fit un petit bruit ... trois pas de Fabrice; pour la première fois de la soirée il détourna les yeux. Le fauteuil qui venait d'occasionner ce petit craquement sur le parquet était occupé par la marquise Crescenzi, dont les yeux remplis de larmes rencontrèrent en plein ceux de Fabrice, qui n'étaient guère en meilleur état. La marquise baissa la tête Fabrice continua ... la regarder quelques secondes: il faisait connaissance avec cette tête chargée de diamants; mais son regard exprimait la colère et le dédain. Puis, se disant: "Et mes yeux ne te regarderont jamais", il se retourna vers son père général, et lui dit:

- Voici mon incommodité, qui me prend plus fort que jamais.

En effet, Fabrice pleura ... chaudes larmes pendant plus d'une

demi-heure. Par bonheur, une symphonie de Mozart, horriblement corch,e, comme c'est l'usage en Italie, vint ... son secours, et l'aida ... s,cher ses larmes.

Il tint ferme et ne tourna pas les yeux vers la marquise Crescenzi; mais Mme P... chanta de nouveau, et l'fme de Fabrice, soulag,e par les larmes, arriva ... cet ,tat de repos parfait. Alors la vie lui apparut sous un nouveau jour."Est-ce que je pr,tends, se dit-il, pouvoir l'oublier entiSrement dSs les premiers moments? cela me serait-il possible?"Il arriva ... cette id,e: "Puis-je ^tre plus malheureux que je ne le suis depuis deux mois? et si rien ne peut augmenter mon angoisse, pourquoi r,sister au plaisir de la voir. Elle a oubli, ses serments; elle est l,gSre : toutes les femmes ne le sont-elles pas? Mais qui pourrait lui refuser une beaut, c,leste? Elle a un regard qui me ravit en extase, tandis que je suis oblig, de faire effort sur moi-m^me pour regarder les femmes qui passent pour les plus belles! eh bien! pourquoi ne pas me laisser ravir? ce sera du moins un moment de r,pit."

Fabrice avait quelque connaissance des hommes, mais aucune exp,rience des passions, sans quoi il se f-t dit que ce plaisir d'un moment auquel il allait c,der, rendrait inutiles tous les efforts qu'il faisait depuis deux mois pour oublier Cl,lia.

Cette pauvre femme n',tait venue ... cette f^te que forc,e par son mari; elle voulait du moins se retirer aprSs une demi-heure, sous pr,texte de sant,, mais le marquis lui d,clara que, faire avancer sa voiture pour partir, quand beaucoup de voitures arrivaient encore, serait une chose tout ... fait hors d'usage, et qui pourrait m^me ^tre interpr,t,e comme une critique indirecte de la f^te donn,e par la princesse.

- En ma qualit, de chevalier d'honneur, ajouta le marquis, je dois me tenir dans le salon aux ordres de la princesse, jusqu'... ce que tout le monde soit sorti: il peut y avoir et il y aura sans doute des ordres ... donner aux gens, ils sont si n,gligents! Et voulez-vous qu'un simple ,cuyer de la princesse usurpe cet honneur?

Cl,lia se r,signa; elle n'avait pas vu Fabrice; elle esp,rait encore qu'il ne serait pas venu ... cette f^te. Mais au moment o-- le concert allait commencer, la princesse ayant permis aux dames de s'asseoir, Cl,lia fort peu alerte pour ces sortes de choses, se laissa ravir les meilleures places auprSs de la princesse, et fut oblig,e de venir chercher un fauteuil au fond de la salle, jusque dans le coin recul, o-- Fabrice s',tait r,fugi,. En arrivant ... son fauteuil, le costume singulier en un tel lieu du g,n,ral des frSres mineurs arr^ta ses yeux, et d'abord elle ne remarqua pas l'homme mince et rev^tu d'un simple habit noir qui lui parlait; toutefois un certain mouvement secret arr^tait ses yeux sur cet homme."Tout le monde ici a des uniformes ou des habits richement brod,s: quel peut ^tre ce jeune homme en habit noir si simple?"Elle le regardait profond,ment attentive, lorsqu'une dame, en venant se placer, fit faire un mouvement ... son fauteuil. Fabrice tourna la t^te: elle ne le reconnut pas tant il ,tait chang,. D'abord elle se dit: "Voil... quelqu'un qui lui ressemble, ce sera son frSre aOEn,; mais je ne le croyais que de quelques ann,es plus fg, que lui, et celui-ci est un homme de quarante ans."Tout ... coup elle le reconnut ... un mouvement de la bouche."Le malheureux, qu'il a souffert!"se dit-elle; et elle baissa la t^te accabl,e par la douleur, et non pour ^tre fidSle ... son vœu. Son coeur ,tait boulevers, par la

petit, "Qu'il était loin d'avoir cet air après neuf mois de prison!" Elle ne le regarda plus; mais, sans tourner précisément les yeux de son côté, elle voyait tous ses mouvements.

Après le concert, elle le vit se rapprocher de la table de jeu du prince, placée ... quelques pas du trône; elle respira quand Fabrice fut ainsi fort loin d'elle.

Mais le marquis Crescenzi avait, fort piqué, de voir sa femme reléguée aussi loin du trône; toute la soirée il avait, occupé, ... persuader ... une dame assise ... trois fauteuils de la princesse, et dont le mari lui avait des obligations d'argent, qu'elle ferait bien de changer de place avec la marquise. La pauvre femme résistait, comme il était naturel, il alla chercher le mari débiteur, qui fit entendre ... sa moitié, la triste voix de la raison, et enfin le marquis eut le plaisir de consommer l'échange, il alla chercher sa femme.

- Vous serez toujours trop modeste, lui dit-il; pourquoi marcher ainsi les yeux baissés? on vous prendra pour une de ces bourgeoises tout tonnées de se trouver ici et que tout le monde est tonné, d'y voir. Cette folle de grande maîtresse n'en fait jamais d'autres! Et l'on parle de retarder les progrès du jacobinisme! Songez que votre mari occupe la première place même de la cour de la princesse; et quand même les républicains parviendraient ... supprimer la cour et même la noblesse, votre mari serait encore l'homme le plus riche de cet État. C'est là... une idée que vous ne vous mettez point assez dans la tête.

Le fauteuil où le marquis eut le plaisir d'installer sa femme n'était qu'à six pas de la table de jeu du prince; elle ne voyait Fabrice qu'en profil, mais elle le trouva tellement maigre, il avait surtout l'air tellement au-dessus de tout ce qu'il pouvait arriver en ce monde, lui qui autrefois ne laissait passer aucun incident sans dire son mot, qu'elle finit par arriver ... cette affreuse conclusion: Fabrice était tout ... fait changé; il l'avait oublié; s'il était tellement maigre, c'était l'effet des je-ne-sais-quelques auxquels sa piété, se soumettait. Clélia fut confirmée dans cette triste idée par la conversation de tous ses voisins: le nom du coadjuteur était dans toutes les bouches; on cherchait la cause de l'insigne faveur dont on le voyait l'objet: lui, si jeune, être admis au jeu du prince! On admirait l'indifférence polie et les airs de hauteur avec lesquels il jetait ses cartes, même quand il coupait Son Altesse.

- Mais cela est incroyable, s'écriaient de vieux courtisans; la faveur de sa tante lui tourne tout ... fait la tête... mais, grâce au ciel, cela ne durera pas; notre souveraine n'aime pas que l'on prenne de ces petits airs de supériorité.

La duchesse s'approcha du prince; les courtisans qui se tenaient ... distance fort respectueuse de la table de jeu, de façon ... ne pouvoir entendre de la conversation du prince que quelques mots au hasard, remarquèrent que Fabrice rougissait beaucoup. "Sa tante lui aura fait la leçon, se dirent-ils, sur ses grands airs d'indifférence." Fabrice venait d'entendre la voix de Clélia, elle répondait ... la princesse qui, en faisant son tour dans le bal, avait adressé la parole ... la femme de son chevalier d'honneur. Arriva le moment où Fabrice dut changer de place au whist; alors il se trouva précisément en face de Clélia, et se livra plusieurs fois au plaisir de la contempler. La pauvre marquise,

se sentant regardé par lui, perdait tout ... fait contenance. Plusieurs fois elle oublia ce qu'elle devait ... son vœu: dans son dessein de deviner ce qui se passait dans le cœur de Fabrice, elle fixait les yeux sur lui.

Le jeu du prince terminé, les dames se levèrent pour passer dans la salle du souper. Il y eut un peu de désordre. Fabrice se trouva tout pressé de Clélia; il était encore très résolu, mais il vint ... reconnaître un parfum très faible qu'elle mettait dans ses robes; cette sensation renversa tout ce qu'il s'était promis. Il s'approcha d'elle et prononça ... demi-voix et comme se parlant ... soi-même, deux vers de ce sonnet de Pétrarque, qu'il lui avait envoyé, du lac Majeur, imprimé, sur un mouchoir de soie:

- Quel n'était pas mon bonheur quand le vulgaire me croyait malheureux, et maintenant que mon sort est changé!

"Non, il ne m'a point oublié, se dit Clélia avec un transport de joie. Cette belle femme n'est point inconstante!"

Non, vous ne me verrez jamais changer,
Beaux yeux qui m'avez appris ... aimer.

Clélia osa se répéter ... elle-même ces deux vers de Pétrarque'.

La princesse se retira aussitôt après le souper; le prince l'avait suivie jusque chez elle, et ne reparut point dans les salles de réception. Dès que cette nouvelle fut connue, tout le monde voulut partir ... la fois; il y eut un désordre complet dans les antichambres, Clélia se trouva tout pressé de Fabrice; le profond malheur peint dans ses traits lui fit pitié.

- Oublions le passé, lui dit-elle, et gardez ce souvenir d'amitié.

En disant ces mots, elle plaça son éventail de façon ... ce qu'il peut le prendre.

Tout changea aux yeux de Fabrice; en un instant il fut un autre homme; dès le lendemain il déclara que sa retraite était terminée, et revint prendre son magnifique appartement au palais Sanseverina. L'archevêque dit et crut que la faveur que le prince lui avait faite en l'admettant ... son jeu avait fait perdre entièrement la tête ... ce nouveau saint; la duchesse vit qu'il était d'accord avec Clélia. Cette pensée, venant redoubler le malheur que donnait le souvenir d'une promesse fatale, acheva de la déterminer ... faire une absence. On admira sa folie. Quoi! s'éloigner de la cour au moment où la faveur dont elle était l'objet paraissait sans bornes! Le comte, parfaitement heureux depuis qu'il voyait qu'il n'y avait point d'amour entre Fabrice et la duchesse, disait ... son amie:

- Ce nouveau prince est la vertu incarnée, mais je l'ai appelé, cet enfant: me pardonnera-t-il jamais? Je ne vois qu'un moyen de me remettre réellement bien avec lui, c'est l'absence. Je vais me montrer parfait de grâces et de respects, après quoi je suis malade et je demande mon congé. Vous me le permettrez, puisque la fortune de Fabrice

est assurée. Mais me ferez-vous le sacrifice immense, ajouta-t-il en riant, de changer le titre sublime de duchesse contre un autre bien inférieur? Pour m'amuser, je laisse toutes les affaires ici dans un désordre inextricable; j'avais quatre ou cinq travailleurs dans mes divers ministères, je les ai fait mettre ... la pension depuis deux mois, parce qu'ils lisent les journaux en français; et je les ai remplacés par des nigauds incroyables.

"Après notre départ, le prince se trouvera dans un tel embarras, que, malgré l'horreur qu'il a pour le caractère de Rassi je ne doute pas qu'il soit obligé de le rappeler, et moi je n'attends qu'un ordre du tyran qui dispose de mon sort, pour écrire une lettre de tendre amitié, ... mon ami Rassi, et lui dire que j'ai tout lieu d'espérer que bientôt on rendra justice ... son mérite."

CHAPITRE XXVII

Cette conversation sérieuse eut lieu le lendemain du retour de Fabrice au palais Sanseverina; la duchesse était encore sous le coup de la joie qui éclatait dans toutes les actions de Fabrice. "Ainsi, se disait-elle, cette petite dévotion m'a trompé! Elle n'a pas su résister ... son amant seulement pendant trois mois."

La certitude d'un dénouement heureux avait donné ... cet être si pusillanime, le jeune prince, le courage d'aimer; il eut quelque connaissance des préparatifs de départ que l'on faisait au palais Sanseverina; et son valet de chambre français, qui croyait peu ... la vertu des grandes dames, lui donna du courage ... l'égard de la duchesse. Ernest V se permit une démarche qui fut sûrement blâmée par la princesse et par tous les gens sensés de la cour; le peuple y vit le sceau de la faveur tonnante dont jouissait la duchesse. Le prince vint la voir dans son palais.

- Vous partez, lui dit-il d'un ton sérieux qui parut odieux ... la duchesse, vous partez; vous allez me trahir et manquer ... vos serments! Et pourtant, si j'eusse tard dix minutes ... vous accorder la grâce de Fabrice, il était mort. Et vous me laissez malheureux! et sans vos serments je n'eusse jamais eu le courage de vous aimer comme je fais! Vous n'avez donc pas d'honneur!

- Réfléchissez mêmement, mon prince. Dans toute votre vie y a-t-il eu d'espace égal en bonheur aux quatre mois qui viennent de s'écouler? Votre gloire comme souverain, et, j'ose le croire, votre bonheur comme homme aimable, ne se sont jamais élevés ... ce point. Voici le trait, que je vous propose: si vous daignez y consentir, je ne serai pas votre maîtresse pour un instant fugitif, et en vertu d'un serment extorqué, par la peur, mais je consacrerai tous les instants de ma vie ... faire votre félicité, je serai toujours ce que j'ai été, depuis quatre mois, et peut-être l'amour viendra-t-il couronner l'amitié. Je ne jurerais pas du contraire.

- Eh bien! dit le prince ravi, prenez un autre rôle, soyez plus encore, régnez ... la fois sur moi et sur mes États, soyez mon premier ministre; je vous offre un mariage tel qu'il est permis par les tristes

convenances de mon rang; nous en avons un exemple près de nous: le roi de Naples vient d'y pouser la duchesse de Partana. Je vous offre tout ce que je puis faire, un mariage du même genre. Je vais ajouter une idée de triste politique pour vous montrer que je ne suis plus un enfant, et que j'ai réfléchi ... tout. Je ne vous ferai point valoir la condition que je m'impose d'être le dernier souverain de ma race, le chagrin de voir de mon vivant les grandes puissances disposer de ma succession; je bannis ces désagréments fort rares puisqu'ils m'offrent un moyen de plus de vous prouver mon estime et ma passion.

La duchesse n'hésita pas un instant; le prince l'ennuyait, et le comte lui semblait parfaitement aimable; il n'y avait au monde qu'un homme qu'on peut lui préférer. D'ailleurs elle regardait sur le comte, et le prince, dominé par les exigences de son rang, était plus ou moins regardé sur elle. Et puis, il pouvait devenir inconstant et prendre des maîtresses; la différence d'âge semblerait, dans peu d'années, lui en donner le droit.

Dès le premier instant, la perspective de s'ennuyer avait décidé, de tout, toutefois la duchesse qui voulait être charmante, demanda la permission de réfléchir.

Il serait trop long de rapporter ici les tournures de phrases presque tendres et les termes infiniment gracieux dans lesquels elle sut envelopper son refus. Le prince se mit en colère; il voyait tout son bonheur lui échapper. Que devenir après que la duchesse aurait quitté sa cour? D'ailleurs quelle humiliation d'être refusé! "Enfin qu'est-ce que va me dire mon valet de chambre français quand je lui conterai ma douleur?"

La duchesse eut l'art de calmer le prince, et de ramener peu ... peu la négociation ... ses véritables termes.

- Si Votre Altesse daigne consentir ... ne point presser l'effet d'une promesse fatale, et horrible ... mes yeux, comme me faisant encourir mon propre malheur, je passerai ma vie ... sa cour, et cette cour sera toujours ce qu'elle a été, cet hiver, tous mes instants seront consacrés ... contribuer ... son bonheur comme homme, et ... sa gloire comme souverain. Si elle exige que j'observe ... mon serment elle aura flétri le reste de ma vie, et ... l'instant elle me verra quitter ses Etats pour n'y jamais rentrer. Le jour où j'aurai perdu l'honneur sera aussi le dernier jour où je vous verrai.

Mais le prince était obstiné, comme les autres pusillanimes; d'ailleurs son orgueil d'homme et de souverain était irrité, du refus de sa main; il pensait ... toutes les difficultés qu'il eût eues ... surmonter pour faire accepter ce mariage, et que pourtant il était résolu ... vaincre.

Durant trois heures on se disputa de part et d'autre les mêmes arguments, souvent mêlés de mots fort vifs. Le prince s'écria:

- Vous voulez donc me faire croire, madame, que vous manquez d'honneur? Si j'eusse hésité, aussi longtemps le jour où le général Fabio Conti donnait du poison ... Fabrice, vous seriez occupée aujourd'hui ... lui élever un tombeau dans une des églises de Parme.

- Non pas ... Parme, certes, dans ce pays d'empoisonneurs.

- Eh bien! partez, madame la duchesse, reprit le prince avec colère, et vous emporterez mon manuscrit.

Comme il s'en allait, la duchesse lui dit ... voix basse:

- Eh bien! présentez-vous ici ... dix heures du soir, dans le plus strict incognito, et vous ferez un marché, de dupes. Vous m'aurez vue pour la dernière fois, et j'eusse consacré ma vie ... vous rendre aussi heureux qu'un prince absolu peut l'être dans ce siècle de jacobins. Et songez ... ce que sera votre cour quand je n'y serai plus pour la tirer par force de sa platitude et de sa malchance, naturelles.

- De votre côté, vous refusez la couronne de Parme, et mieux que la couronne, car vous n'eussiez point, une princesse vulgaire, épouse par politique, et qu'on n'aime point; mon cœur est tout ... vous, et vous vous fussiez vue ... jamais la maîtresse absolue de mes actions comme de mon gouvernement.

- Oui, mais la princesse votre mère eut le droit de me maltraiter comme une vile intrigante.

- Eh bien! j'eusse exilé la princesse avec une pension.

Il y eut encore trois quarts d'heure de répliques incisives. Le prince, qui avait l'âme délicate, ne pouvait se résoudre ni ... user de son droit, ni ... laisser partir la duchesse. On lui avait dit qu'après le premier moment obtenu, n'importe comment, les femmes reviennent.

Chassé par la duchesse indignée, il osa reparaitre tout tremblant et fort malheureux ... dix heures moins trois minutes. A dix heures et demie, la duchesse montait en voiture et partait pour Bologne. Elle écrivit au comte dès qu'elle fut hors des États du prince:

Le sacrifice est fait. Ne me demandez pas d'être gai pendant un mois. Je ne verrai plus Fabrice; je vous attends ... Bologne, et quand vous voudrez je serai la comtesse Mosca. Je ne vous demande qu'une chose, ne me forcez jamais ... reparaitre dans le pays que je quitte, et songez toujours qu'au lieu de 150000 livres de rente, vous allez en avoir 30 ou 40 tout au plus. Tous les sets vous regardaient bouche bée, et vous ne serez plus considéré, qu'autant que vous voudrez bien vous abaisser ... comprendre toutes leurs petites idées. Tu l'as voulu, George Dandin!

Huit jours après, le mariage se célébra ... Paroisse, dans une église où les ancêtres du comte ont leurs tombeaux. Le prince était au désespoir. La duchesse avait reçu de lui trois ou quatre courriers, et n'avait pas manqué, de lui renvoyer sous enveloppes ses lettres non décachées. Ernest V avait fait un traitement magnifique au comte, et donné le grand cordon de son ordre ... Fabrice.

- C'est là ... surtout ce qui m'a plu de ses adieux. Nous nous sommes séparés, disait le comte ... la nouvelle comtesse Mosca della Rovere, les meilleurs amis du monde; il m'a donné un grand cordon espagnol, et des diamants qui valent bien le grand cordon. Il m'a dit qu'il me ferait

duc, s'il ne voulait se réserver ce moyen pour vous rappeler dans ses Etats. Je suis donc chargé, de vous déclarer, belle mission pour un mari, que si vous daignez revenir ... Parme, ne fût-ce que pour un mois, je serai fait duc, sous le nom que vous choisirez et vous aurez une belle terre.

C'est ce que la duchesse refusa avec une sorte d'horreur.

Après la scène qui s'était passée au bal de la cour, et qui semblait assez décisive Clélia parut ne plus se souvenir de l'amour qu'elle avait semblé partager un instant; les remords les plus violents s'étaient emparés de cette femme vertueuse et croyante. C'est ce que Fabrice comprenait fort bien, et malgré toutes les espérances qu'il cherchait ... se donner, un sombre malheur ne s'en était pas moins emparé de son cœur. Cette fois cependant le malheur ne le conduisit point dans la retraite, comme ... l'époque du mariage de Clélia.

Le comte avait prié son neveu de lui mander avec exactitude ce qui se passait ... la cour, et Fabrice, qui commençait ... comprendre tout ce qu'il lui devait, s'était promis de remplir cette mission en honnête homme.

Ainsi que la ville et la cour, Fabrice ne doutait pas que son ami n'eût le projet de revenir au ministère, et avec plus de pouvoir qu'il n'en avait jamais eu. Les prévisions du comte ne tardèrent pas ... se vérifier: moins de six semaines après son départ, Rassi était premier ministre; Fabio Conti, ministre de la guerre, et les prisons, que le comte avait presque vidées, se remplissaient de nouveau. Le prince, en appelant ces gens-là au pouvoir, crut se venger de la duchesse; il était fou d'amour et haïssait surtout le comte Mosca comme un rival.

Fabrice avait bien des affaires; monseigneur Landriani, âgé de soixante-douze ans, était tombé dans un grand état de langueur et ne sortant presque plus de son palais, c'était au coadjuteur ... s'acquitter de presque toutes ses fonctions.

La marquise Crescenzi, accablée de remords, et effrayée par le directeur de sa conscience, avait trouvé un excellent moyen pour se soustraire aux regards de Fabrice. Prenant prétexte de la fin d'une première grossesse, elle s'était donnée pour prison son propre palais; mais ce palais avait un immense jardin. Fabrice sut y pénétrer et plaça dans l'allée que Clélia affectionnait le plus des fleurs arrangées en bouquets, et disposées dans un ordre qui leur donnait un langage, comme jadis elle lui en faisait parvenir tous les soirs dans les derniers jours de sa prison ... la tour Farnèse.

La marquise fut très irritée de cette tentative; les mouvements de son cœur étaient dirigés tantôt par les remords, tantôt par la passion. Durant plusieurs mois elle ne se permit pas de descendre une seule fois dans le jardin de son palais; elle se faisait même scrupule de jeter un regard.

Fabrice commençait ... croire qu'il était séparé d'elle pour toujours, et le désespoir commençait aussi ... s'emparer de son cœur. Le monde où il passait sa vie lui déplaisait mortellement, et s'il n'eût été, intimement persuadé que le comte ne pouvait trouver la paix de son cœur hors du ministère, il se fût mis en retraite dans son petit appartement

de l'archevêché. Il lui est, dit, doux de vivre tout ... ses pensées, et de n'entendre plus la voix humaine que dans l'exercice officiel de ses fonctions.

"Mais, se disait-il, dans l'intérêt du comte et de la comtesse Mosca, personne ne peut me remplacer."

Le prince continuait ... le traiter avec une distinction qui le plaçait au premier rang dans cette cour, et cette faveur il la devait en grande partie ... lui-même. L'extrême réserve qui, chez Fabrice, provenait d'une indifférence allant jusqu'au dogme pour toutes les affectations ou les petites passions qui remplissent la vie des hommes, avait piqué la vanité du jeune prince; il disait souvent que Fabrice avait autant d'esprit que sa tante. L'âme candide du prince s'apercevait ... demi d'une vérité: c'est que personne n'approchait de lui avec les mêmes dispositions de cœur que Fabrice. Ce qui ne pouvait échapper, même au vulgaire des courtisans, c'est que la considération obtenue par Fabrice n'était point celle d'un simple coadjuteur, mais l'emportait même sur les regards que le souverain montrait ... l'archevêque. Fabrice criait au comte que si jamais le prince avait assez d'esprit pour s'apercevoir du génie dans lequel les ministres Rassi, Fabio Conti, Zurla et autres de même force avaient jeté ses affaires, lui, Fabrice, serait le canal naturel par lequel il ferait une démarche, sans trop compromettre son amour-propre.

Sans le souvenir du mot fatal, cet enfant, disait-il ... la comtesse Mosca, appliquée, par un homme de génie ... une auguste personne, l'auguste personne se serait dit: ... crie: Revenez bien vite et chassez-moi tous ces va-nu-pieds. Dès aujourd'hui, si la femme de l'homme de génie daignait faire une démarche, si peu significative qu'elle fût, on rappellerait le comte avec transport; mais il rentrera par une bien plus belle porte, s'il veut attendre que le fruit soit mûr. Du reste, on s'ennuie ... ravir dans les salons de la princesse, on n'y a pour se divertir que la folie du Rassi, qui, depuis qu'il est comte, est devenu maniaque de noblesse. On vient de donner des ordres supérieurs pour que toute personne qui ne peut pas prouver huit quartiers de noblesse n'ose plus se présenter aux soirées de la princesse (ce sont les termes du rescrit). Tous les hommes qui sont en possession d'entrer le matin dans la grande galerie, et de se trouver sur le passage du souverain lorsqu'il se rend ... la messe, continueront ... jouir de ce privilège; mais les nouveaux arrivants devront faire preuve de huit quartiers. Sur quoi l'on a dit qu'on voit bien que Rassi est sans quartier.

On pense que de telles lettres n'étaient point confiées ... la poste. La comtesse Mosca répondait de Naples:

Nous avons un concert tous les jeudis, et conversation tous les dimanches; on ne peut pas se remuer dans nos salons. Le comte est enchanté, de ses fouilles, il y consacre mille francs par mois et vient de faire venir des ouvriers des montagnes de l'Abruzze, qui ne lui coûtent que vingt-trois sous par jour. Tu devrais bien venir nous voir. Voici plus de vingt fois, monsieur l'ingrat, que je vous fais cette sommation.

Fabrice n'avait garde d'ob,ir: la simple lettre qu'il ,crivait tous les jours au comte ou ... la comtesse lui semblait une corv,e presque insupportable. On lui pardonnera quand on saura qu'une ann,e entiSre se passe ainsi, sans qu'il put adresser une parole ... la marquise. Toutes ses tentatives pour ,tablir quelque correspondance avaient ,t, repouss,es avec horreur. Le silence habituel que par ennui de la vie, Fabrice gardait partout, excepte dans l'exercice de ses fonctions et ... la cour, joint ... la puret, parfaite de ses moeurs, l'avait mis dans une v,n,ration si extraordinaire qu'il se d,cide enfin ... ob,ir aux conseils de sa tante.

Le prince a pour toi une v,n,ration telle, lui ,crivait-elle, qu'il faut t'attendre bient"t ... une disgrfce; il te prodiguera les marques d'inattention, et les m,pris atroces des courtisans suivront les siens. Ces petite despotes, si honn^tes qu'ils soient, sont changeants comme la mode et par la m^me raison: l'ennui. Tu ne peux trouver de forces contre le caprice du souverain que dans la pr,dication. Tu improvises si bien en vers! essaye de parler une demi-heure sur la religion, tu diras des h,r,sies dans les commencements; mais paye un th,ologien savant et discret qui assistera ... tes sermons, et t'avertira de tes fautes, tu les r,pareras le lendemain.

Le genre de malheur que porte dans l'fme un amour contrarie, fait que toute chose demandant de l'attention et de l'action devient une atroce corv,e. Mais Fabrice se dit que son cr,dit sur le peuple, stil en acqu,rait, pourrait un jour ^tre utile ... sa tante et au comte, pour lequel sa v,n,ration augmentait tous les jours, ... mesure que les affaires lui apprenaient ... connaOEtre la m,chancet, des hommes. Il se d,termine ... pr^cher, et son succSs, pr,pare par sa maigreur et son habit rfp,, fut sans exemple. On trouvait dans ses discours un parfum de tristesse profonde, qui, r,uni ... sa charmante figure et aux r,cits de la haute faveur dont il jouissait ... la cour, enleva tous les coeurs de femmes. Elles inventSrent qu'il avait ,t, un des plus braves capitaines de l'arm,e de Napol,on. Bient"t ce fait absurde fut hors de doute. On faisait garder des places dans les ,glises o-- il devait pr^cher; les pauvres s'y ,tablissaient par sp,ulation des cinq heures du matin.

Le succSs fut tel que Fabrice eut enfin l'id,e, qui changea tout dans son fme que, ne f-t-ce que par simple curiosit,, la marquise Crescenzi pourrait bien un jour venir assister ... l'un de ses sermons. Tout ... coup le public ravi s'aper^ut que son talent redoublait; il se permettait, quand il ,tait ,mu, des images dont la hardiesse e-t fait fr,mir les orateurs les plus exerc,s; quelquefois, s'oubliant soi-m^me, il se livrait ... des moments d'inspiration passionn,e, et tout l'auditoire fondait en larmes. Mais c',tait en vain que son oeil aggrotrato cherchait parmi tant de figures tourn,es vers la chaire celle dont la pr,sence e-t ,t, pour lui un si grand ,v,nement.

"Mais si jamais j'ai ce bonheur, se dit-il, ou je me trouverai mal, ou je resterai absolument court." Pour parer ... ce dernier inconveni,ent, il avait compose une sorte de priSre tendre et passionn,e qu'il pla^ait toujours dans sa chaire, sur un tabouret; il avait le projet de se mettre ... lire ce morceau, si jamais la pr,sence de la marquise venait

le mettre hors d'état de trouver un mot.

Il apprit un jour, par ceux des domestiques du marquis qui étaient ... sa solde, que des ordres avaient été donnés afin que l'on préparât pour le lendemain la loge de la Casa Crescenzi au grand théâtre. Il y avait une annonce que la marquise n'avait paru ... aucun spectacle, et c'était un théâtre qui faisait fureur et remplissait la salle tous les soirs qui la faisait dérouter ... ses habitudes. Le premier mouvement de Fabrice fut une joie extrême. "Enfin je pourrai la voir toute une soirée! On dit qu'elle est bien pâle." Et il cherchait ... se figurer ce que pouvait être cette tête charmante, avec des couleurs ... demi effacées par les combats de l'âme.

Son ami Ludovic, tout consterné de ce qu'il appelait la folie de son maître, trouva, mais avec beaucoup de peine, une loge au quatrième rang, presque en face de celle de la marquise. Une idée se présenta ... Fabrice: "J'espère lui donner l'idée de venir au sermon, et je choisirai une église fort petite, afin d'être en état de la bien voir." Fabrice prêchait ordinairement ... trois heures. Dès le matin du jour où la marquise devait aller au spectacle, il fit annoncer qu'un devoir de son état le retenait ... l'archevêque, pendant toute la journée, il prêcherait par extraordinaire ... huit heures et demie du soir, dans la petite église de Sainte-Marie de la Visitation, située précisément en face d'une des ailes du palais Crescenzi. Ludovic présenta de sa part une quantité normale de cierges aux religieuses de la Visitation, avec prière d'illuminer ... jour leur église. Il eut toute une compagnie de grenadiers de la garde, et l'on plaça une sentinelle, la baïonnette au bout du fusil, devant chaque chapelle, pour empêcher les vols.

Le sermon n'était annoncé que pour huit heures et demie, et ... deux heures l'église étant entièrement remplie, l'on peut se figurer le tapage qu'il y eut dans la rue solitaire que dominait la noble architecture du palais Crescenzi. Fabrice avait fait annoncer qu'en l'honneur de Notre-Dame de Pitié, il prêcherait sur la pitié, qu'une femme grinçeuse doit avoir pour un malheureux, même quand il serait coupable.

Déguisé, avec tout le soin possible, Fabrice gagna sa loge au théâtre au moment de l'ouverture des portes, et quand rien n'était encore allumé. Le spectacle commençait vers huit heures, et quelques minutes après il eut cette joie qu'aucun esprit ne peut concevoir s'il ne l'a pas éprouvée, il vit la porte de la loge Crescenzi s'ouvrir; peu après, la marquise entra, il ne l'avait pas vue aussi bien depuis le jour où elle lui avait donné son éventail. Fabrice crut qu'il suffoquerait de joie; il sentait des mouvements si extraordinaires, qu'il se dit: "Peut-être je vais mourir! Quelle façon charmante de finir cette vie si triste! Peut-être je vais sombrer dans cette loge; les fidèles réunis ... la Visitation ne me verront point arriver et demain, ils apprendront que leur futur archevêque s'est oublié dans une loge de l'Opéra, et encore, déguisé, en domestique et couvert d'une livrée! Adieu toute ma réputation! Et que me fait ma réputation!"

Toutefois, vers les huit heures trois quarts Fabrice fit effort sur lui-même; il quitta sa loge des quatrième rang et eut toutes les peines du monde ... gagner, ... pied, le lieu où il devait quitter son habit de demi-livree et prendre un vêtement plus convenable. Ce ne fut que vers les neuf heures qu'il arriva ... la Visitation, dans un état de pfièvre et de faiblesse tel que le bruit se répandit dans l'église que M. le

coadjuteur ne pourrait pas pr[^]cher ce soir-l... On peut juger des soins que lui prodiguèrent les religieuses, ... la grille de leur parloir intérieur où il s'[^]tait réfugié. Ces dames parlaient beaucoup; Fabrice demanda ... [^]tre seul quelques instants, puis il courut ... sa chaire. Un de ses aides de camp lui avait annoncé, vers les trois heures, que l'église de la Visitation [^]tait entièrement remplie, mais de gens appartenant ... la dernière classe et attirés apparemment par le spectacle de l'illumination. En entrant en chaire, Fabrice fut agréablement surpris de trouver toutes les chaises occupées par les jeunes gens ... la mode et par les personnages de la plus haute distinction.

Quelques phrases d'excuse commencèrent son sermon et furent reçues avec des cris comprimés d'admiration. Ensuite vint la description passionnée du malheureux dont il faut avoir pitié, pour honorer dignement la Madone de Pitié, qui, elle-même, a tant souffert sur la terre. L'orateur [^]tait fort [^]mu; il y avait des moments où il pouvait ... peine prononcer les mots de façon ... [^]tre entendu dans toutes les parties de cette petite église. Aux yeux de toutes les femmes et de bon nombre des hommes, il avait l'air lui-même du malheureux dont il fallait prendre pitié, tant sa p[^]leur [^]tait extr[^]me. Quelques minutes après les phrases d'excuses par lesquelles il avait commencé son discours, on s'aperçut qu'il [^]tait hors de son assiette ordinaire: on le trouvait ce soir-l... d'une tristesse plus profonde et plus tendre que de coutume. Une fois on lui vit les larmes aux yeux: ... l'instant il s'[^]leva dans l'auditoire un sanglot général et si bruyant, que le sermon en fut tout ... fait interrompu.

Cette première interruption fut suivie de dix autres; on poussait des cris d'admiration, il y avait des [^]clats de larmes; on entendait ... chaque instant des cris tels que: Ah! sainte Madone! Ah! grand Dieu! L'[^]motion [^]tait si générale et si invincible dans ce public d'[^]lite, que personne n'avait honte de pousser des cris, et les gens qui y [^]taient entraînés ne semblaient point ridicules ... leurs voisins.

Au repos qu'il est d'usage de prendre au milieu du sermon, on dit ... Fabrice qu'il n'[^]tait resté, absolument personne au spectacle; une seule dame se voyait encore dans sa loge, la marquise Crescenzi. Pendant ce moment de repos on entendit tout ... coup beaucoup de bruit dans la salle: c'[^]taient les fidèles qui votaient une statue ... M. le coadjuteur. Son succès dans la seconde partie du discours fut tellement fou et mondain, les [^]lans de contribution chrétienne furent tellement remplacés par des cris d'admiration tout ... fait profanes, qu'il crut devoir adresser, en quittant la chaire, une sorte de [^]primande aux auditeurs. Sur quoi tous sortirent ... la fois avec un mouvement qui avait quelque chose de singulier et de compassé; et, en arrivant ... la rue, tous se mettaient ... applaudir avec fureur et ... crier:

- E viva del Dongo!

Fabrice consulta sa montre avec précipitation et courut ... une petite fenêtre grillée qui [^]clairait l'[^]troit passage de l'orgue ... l'intérieur du couvent. Par politesse envers la foule incroyable et insolite qui remplissait la rue, le suisse du palais Crescenzi avait placé, une douzaine de torches dans ces mains de fer que l'on voit sortir des murs de face des palais bâtis au Moyen Âge. Après quelques minutes, et longtemps avant que les cris eussent cessé, l'[^]vènement que Fabrice

attendait avec tant d'anxiété, arriva, la voiture de la marquise, revenant du spectacle, parut dans la rue; le cocher fut obligé de s'arrêter, et ce ne fut qu'au plus petit pas, et ... force de cris, que la voiture put gagner la porte.

La marquise avait, touchée de la musique sublime comme le sont les cours malheureux, mais bien plus encore de la solitude parfaite du spectacle lorsqu'elle en apprit la cause. Au milieu du second acte, et le ton admirable, tant en scène, les gens même du parterre avaient tout ... coup déserté, leurs places pour aller tenter fortune et essayer de pénétrer dans l'église de la Visitation. La marquise, se voyant arrêtée par la foule devant sa porte, fondit en larmes. "Je n'avais pas fait un mauvais choix!" se dit-elle.

Mais précisément ... cause de ce moment d'attendrissement elle résista avec fermeté, aux instances du marquis et de tous les amis de la maison, qui ne concevaient pas qu'elle n'allât point voir un prédicateur aussi étonnant. "Enfin, disait-on, il l'emporte même sur le meilleur ton de l'Italie!" "Si je le vois, je suis perdue!" se disait la marquise.

Ce fut en vain que Fabrice, dont le talent semblait plus brillant chaque jour, prêcha encore plusieurs fois dans cette petite église, voisine du palais Crescenzi, jamais il n'aperçut Clélia, qui même ... la fin prit de l'humeur de cette affectation ... venir troubler sa rue solitaire, après l'avoir déj... chassée de son jardin.

En parcourant les figures de femmes qui l'écoulaient, Fabrice remarquait depuis assez longtemps une petite figure brune fort jolie, et dont les yeux jetaient des flammes. Ces yeux magnifiques étaient ordinairement baignés de larmes dès la huitième ou dixième phrase du sermon. Quand Fabrice était obligé de dire des choses longues et ennuyeuses pour lui-même, il reposait assez volontiers ses regards sur cette tête dont la jeunesse lui plaisait. Il apprit que cette jeune personne s'appelait Anetta Marini, fille unique et héritière du plus riche marchand drapier de Parme, mort quelques mois auparavant.

Bientôt le nom de cette Anetta Marini fille du drapier, fut dans toutes les bouches; elle était devenue perdue d'amour de Fabrice. Lorsque les fameux sermons commencèrent, son mariage était arrêté, avec Giacomo Rassi, fils aîné, du ministre de la justice, lequel ne lui plaisait point; mais ... peine eut-elle entendu deux fois monsieur Fabrice, qu'elle déclara qu'elle ne voulait plus se marier; et, comme on lui demandait la cause d'un si singulier changement, elle répondit qu'il n'était pas digne d'une honnête fille de pousser un homme en se sentant perdue, prise d'un autre. Sa famille chercha d'abord sans succès quel pouvait être cet autre.

Mais les larmes brûlantes qu'Anetta versait au sermon mirent sur la voie de la vérité; sa mère et ses oncles lui ayant demandé, si elle aimait monsieur Fabrice, elle répondit avec hardiesse que, puisqu'on avait découvert la vérité, elle ne s'avilissait point par un mensonge; elle ajouta que, n'ayant aucun espoir de pousser l'homme qu'elle adorait, elle voulait du moins n'avoir plus les yeux offensés par la figure ridicule du contino Rassi. Ce ridicule donna, au fils d'un homme que poursuivait l'envie de toute la bourgeoisie devint, en deux jours, l'entretien de toute la ville. La réponse d'Anetta Marini parut charmante, et tout le monde la répéta. On en parla au palais Crescenzi

comme on en parlait partout.

Cl,lia se garda bien d'ouvrir la bouche sur un tel sujet dans son salon; mais elle fit des questions ... sa femme de chambre, et, le dimanche suivant, aprSs avoir entendu la messe ... la chapelle de son palais, elle fit monter sa femme de chambre dans sa voiture, et alla chercher une seconde messe ... la paroisse de Mlle Marini. Elle y trouva r,unis tous les beaux de la ville attir,s par le m^me motif; ces messieurs se tenaient debout prSs de la porte. Bient^t, au grand mouvement qui se fit parmi eux, la marquise comprit que cette Mlle Marini entrait dans l',glise; elle se trouva fort bien plac,e pour la voir, et, malgr, sa pi,t,, ne donna guSre d'attention ... la messe. Cl,lia trouva ... cette beaut, bourgeoise un petit air d,cid, qui, suivant elle, e-t pu convenir tout au plus ... une femme mari,e depuis plusieurs ann,es. Du reste elle ,tait admirablement bien prise dans sa petite taille, et ses yeux, comme l'on dit en Lombardie, semblaient faire la conversation avec les choses qu'ils regardaient. La marquise s'enfuit avant la fin de la messe.

DSs le lendemain, les amis de la maison Crescenzi, lesquels venaient tous les soirs passer la soir,e, racontSrent un nouveau trait ridicule de l'Anetta Marini. Comme sa mSre, craignant quelque folie de sa part, ne laissait que peu d'argent ... sa disposition, Anetta ,tait all,e offrir une magnifique bague en diamants, cadeau de son pSre, au c,ISbre Hayez, alors ... Parme pour les salons du palais Crescenzi, et lui demander le portrait de M. del Dongo; mais, elle voulut que ce portrait f-t v^tu simplement de noir, et non point en habit de pr^tre. Or, la veille, la mSre de la petite Anetta avait ,t, bien surprise, et encore plus scandalis,e de trouver dans la chambre de sa fille un magnifique portrait de Fabrice del Dongo, entour, du plus beau cadre que l'on e-t dor, ... Parme depuis vingt ans.

CHAPITRE XXVIII

EntraOEn,s par les ,v,nements, nous n'avons pas eu le temps d'esquisser la race comique de courtisans qui pullulent ... la cour de Parme et faisaient de dr"les de commentaires sur les ,v,nements par nous racont,s. Ce qui rend en ce pays-l... un petit noble, garni de ses trois ou quatre mille livres de rente, digne de figurer en bas noirs, aux levers du prince, c'est d'abord de n'avoir jamais lu Voltaire et Rousseau: cette condition est peu difficile ... remplir. Il fallait ensuite savoir parler avec attendrissement du rhume du souverain, ou de la derniSre caisse de min,ralogie qu'il avait re?ue de Saxe. Si aprSs cela on ne manquait pas ... la messe un seul jour de l'ann,e, si l'on pouvait compter au nombre de ses amis intimes deux ou trois gros moines, le prince daignait vous adresser une fois la parole tous les ans, quinze jours avant ou quinze jours aprSs le 1er janvier, ce qui vous donnait un grand relief dans votre paroisse, et le percepteur des contributions n'osait pas trop vous vexer si vous ,tiez en retard sur la somme annuelle de cent francs ... laquelle ,taient impos,es vos petites propri,t,s.

M. Gonzo ,tait un pauvre hSre de cette sorte, fort noble, qui, outre qu'il poss,dait quelque petit bien, avait obtenu par le cr,dit du

marquis Crescenzi une place magnifique, rapportant mille cent cinquante francs par an. Cet homme e-t pu d'OEner chez lui, mais il avait une passion: il n',tait ... son aise et heureux que lorsqu'il se trouvait dans le salon de quelque grand personnage qui lui d'OEt de temps ... autre:

- Taisez-vous, Gonzo, vous n'^tes qu'un sot.

Ce jugement ,tait dict, par l'humeur, car Gonzo avait presque toujours plus d'esprit que le grand personnage. Il parlait ... propos de tout et avec assez de grfce: de plus, il ,tait pr^t ... changer d'opinion sur une grimace du maOEtre de la maison. A vrai dire, quoique d'une adresse profonde pour ses int,r^ts, il n'avait pas une id,e, et quand le prince n',tait pas enrhum,, il ,tait quelquefois embarrass, au moment d'entrer dans un salon.

Ce qui dans Parme avait valu une r,putation ... Gonzo, c',tait un magnifique chapeau ... trois cornes, garni d'une plume noire un peu d,labr,e qu'il mettait, m^me en frac; mais il fallait voir l... fa?on dont il portait cette plume, soit sur la t^te soit ... la main; l... ,taient le talent et l'importance. Il s'informait avec une anxi,t, v,ritable de l',tat de sant, du petit chien de la marquise, et si le feu e-t pris au palais Crescenzi, il e-t expos, sa vie pour sauver un de ces beaux fauteuils de brocart d'or, qui depuis tant d'ann,es accrochaient sa culotte de soie noire, quand par hasard il osait s'y asseoir un instant.

Sept ou huit personnages de cette espSce arrivaient tous les soirs ... sept heures dans le salon de la marquise Crescenzi. A peine assis, un laquais magnifiquement v^tu d'une livr,e jonquille toute couverte de galons d'argent, ainsi que la veste rouge qui en compl,tait la magnificence, venait prendre les chapeaux et les cannes des pauvres diables. Il ,tait imm,diatement suivi d'un valet de chambre apportant une tasse de caf, infiniment petite, soutenue par un pied d'argent en filigrane; et toutes les demi-heures un maOEtre d'h"tel, portant ,p,e et habit magnifique ... la fran?aise, venait offrir des glaces.

Une demi-heure aprSs les petits courtisans rfp,s, on voyait arriver cinq ou six officiers parlant haut et d'un air tout militaire et discutant habituellement sur le nombre et l'espSce des boutons que doit porter l'habit du soldat pour que le g,n,ral en chef puisse remporter des victoires. Il n'e-t pas ,t, prudent de citer dans ce salon un journal fran?ais; car, quand m^me la nouvelle se f-t trouv,e des plus agr,ables, par exemple cinquante lib,raux fusill,s en Espagne, le narrateur n'en f-t pas moins rest, convaincu d'avoir lu un journal fran?ais. Le chef-d'oeuvre de l'habilet, de tous ces gens-l... ,tait d'obtenir tous les dix ans une augmentation de pension de cent cinquante francs. C'est ainsi que le prince partage avec sa noblesse le plaisir de r,gner sur les paysans et sur les bourgeois.

Le principal personnage, sans contredit, du salon Crescenzi ,tait le chevalier Foscarini, parfaitement honn^te homme; aussi avait-il ,t, un peu en prison sous tous les r,gimes. Il ,tait membre de cette fameuse Chambre des d,put,s qui, ... Milan, rejeta la loi de l'enregistrement pr,sent,e par Napol,on, trait peu fr,quent dans l'histoire. Le chevalier Foscarini, aprSs avoir ,t, vingt ans l'ami de la mSre du marquis, ,tait rest, l'homme influent dans la maison. Il avait toujours quelque conte plaisant ... faire, mais rien n',chappait ... sa finesse; et

la jeune marquise, qui se sentait coupable au fond du coeur, tremblait devant lui.

Comme Gonzo avait une véritable passion pour le grand seigneur, qui lui disait des grossièretés et le faisait pleurer une ou deux fois par an, sa manie était de chercher ... lui rendre de petits services; et, s'il n'était, paralysé, par les habitudes d'une extrême pauvreté, il eût pu réussir quelquefois, car il n'était pas sans une certaine dose de finesse et une beaucoup plus grande d'effronterie.

Le Gonzo, tel que nous le connaissons, méprisait assez la marquise Crescenzi, car de sa vie elle ne lui avait adressé une parole peu polie; mais enfin elle était la femme de ce fameux marquis Crescenzi, chevalier d'honneur de la princesse, et qui une ou deux fois par mois, disait ... Gonzo:

- Tais-toi, Gonzo, tu n'es qu'une bête.

Le Gonzo remarqua que tout ce qu'on disait de la petite Anetta Marini faisait sortir la marquise pour un instant, de l'état de rêverie et d'incurie où elle restait habituellement plongée jusqu'au moment où onze heures sonnaient, alors elle faisait le thé, et en offrait ... chaque homme présent, en l'appelant par son nom. Après quoi, au moment de rentrer chez elle, elle semblait trouver un moment de gaieté, c'était l'instant qu'on choisissait pour lui réciter les sonnets satiriques.

On en fait d'excellents en Italie: c'est le seul genre de littérature qui ait encore un peu de vie; ... la vérité, il n'est pas soumis ... la censure, et les courtisans de la casa Crescenzi annonçaient toujours leur sonnet par ces mots:

- Madame la marquise veut-elle permettre que l'on recite devant elle un bien mauvais sonnet?

Et quand le sonnet avait fait rire et avait été, répété, deux ou trois fois, l'un des officiers ne manquait pas de s'écrier:

- M. le ministre de la police devrait bien s'occuper de faire un peu pendre les auteurs de telles infamies.

Les sociétés bourgeoises, au contraire, accueillent ces sonnets avec l'admiration la plus franche, et les clercs de procureurs en vendent des copies.

D'après la sorte de curiosité montrée par la marquise, Gonzo se figura qu'on avait trop vanté, devant elle la beauté de la petite Marini, qui d'ailleurs avait un million de fortune, et qu'elle en était jalouse. Comme avec son sourire continu et son effronterie complaisante envers tout ce qui n'était pas noble, Gonzo pérorait partout, dès le lendemain il arriva dans le salon de la marquise, portant son chapeau ... plumes d'une certaine façon triomphante et qu'on ne lui voyait guère qu'une fois ou deux chaque année, lorsque le prince lui avait dit:

- Adieu, Gonzo.

Après avoir salué respectueusement la marquise, Gonzo ne s'éloigna

point comme de coutume pour aller prendre place sur le fauteuil qu'on venait de lui avancer. Il se plaça au milieu du cercle, et s'écria brutalement:

- J'ai vu le portrait de Mgr del Dongo.

Clélia fut tellement surprise qu'elle fut obligée de s'appuyer sur le bras de son fauteuil; elle essaya de faire tête ... l'orage, mais bientôt fut obligée de déserrer le salon.

- Il faut en convenir, mon pauvre Gonzo, que vous êtes d'une maladresse rare, s'écria avec hauteur l'un des officiers qui finissait sa quatrième glace. Comment ne savez-vous pas que le coadjuteur, qui a été l'un des plus braves colonels de l'armée de Napoléon, a joué jadis un tour pendable au père de la marquise, en sortant de la citadelle où le général Conti commandait, comme il fut sorti de la Steccata (la principale église de Parme)?

- J'ignore en effet bien des choses, mon cher capitaine, et je suis un pauvre imbécile qui fais des bêtises toute la journée.

Cette riposte, tout ... fait dans le goût italien, fit rire aux dépens du brillant officier. La marquise rentra bientôt; elle s'était armée de courage, et n'était pas sans quelque vague espérance de pouvoir elle-même admirer ce portrait de Fabrice, que l'on disait excellent. Elle parla avec éloge du talent de Hayez, qui l'avait fait. Sans le savoir elle adressait des sourires charmants au Gonzo qui regardait l'officier d'un air malin. Comme tous les autres courtisans de la maison se livraient au même plaisir, l'officier prit la fuite, non sans vouer une haine mortelle au Gonzo; celui-ci triomphait, et, le soir, en prenant congé, fut engagé, ... d'ôner pour le lendemain.

- En voici bien d'une autre! s'écria Gonzo, le lendemain, après le dîner, quand les domestiques furent sortis; n'arrive-t-il pas que notre coadjuteur est tombé amoureux de la petite Marini!...

On peut juger du trouble qui s'éleva dans le cœur de Clélia en entendant un mot aussi extraordinaire. Le marquis lui-même fut ému.

- Mais Gonzo, mon ami, vous battez la campagne comme ... l'ordinaire! et vous devriez parler avec un peu plus de retenue d'un personnage qui a eu l'honneur de faire onze fois la partie de whist de Son Altesse!

- Eh bien! monsieur le marquis, répondit le Gonzo avec la grossièreté des gens de cette espèce, je puis vous jurer qu'il voudrait bien aussi faire la partie de la petite Marini. Mais il suffit que ces détails vous déplaisent; ils n'existent plus pour moi, qui veux avant tout ne pas choquer mon adorable marquis.

Toujours, après le dîner, le marquis se retirait pour faire la sieste. Il n'eut garde, ce jour-là...; mais le Gonzo se serait plutôt coupé la langue que d'ajouter un mot sur la petite Marini; et, ... chaque instant, il commençait un discours, calculé de façon ... ce que le marquis pouvait espérer qu'il allait revenir aux amours de la petite-bourgeoise. Le Gonzo avait supérieurement cet esprit italien qui consiste ... différer avec délicatesse de lancer le mot décisif. Le pauvre marquis, mourant de curiosité, fut obligé de faire des avances: il dit ... Gonzo que, quand il

avait le plaisir de d'œuvrer avec lui, il mangeait deux fois davantage. Gonzo ne comprit pas, et se mit ... à dire une magnifique galerie de tableaux que formait la marquise Balbi, la maîtresse du feu prince; trois ou quatre fois il parla de Hayez, avec l'accent plein de lenteur de l'admiration la plus profonde. Le marquis se disait: "Bon! il va arriver enfin au portrait commandé, par la petite Marini!" Mais c'est ce que Gonzo n'avait garde de faire. Cinq heures sonnèrent, ce qui donna beaucoup d'humeur au marquis, qui était accoutumé, ... monter en voiture ... cinq heures et demie, après la sieste, pour aller au Corso.

- Voil... comment vous êtes, avec vos bêtises! dit-il grossièrement au Gonzo; vous me ferez arriver au Corso après la princesse, dont je suis le chevalier d'honneur, et qui peut avoir des ordres ... me donner. Allons! dépêchez-vous! dites-moi en peu de paroles, si vous le pouvez, ce que c'est que ces prétendues amours de Mgr le coadjuteur?

Mais le Gonzo voulait réserver ce récit pour l'oreille de la marquise, qui l'avait invité, ... d'œuvrer; il dépêcha donc, en fort peu de mots, l'histoire, clamée, et le marquis, ... moitié, endormi, courut faire la sieste. Le Gonzo prit une tout autre manière avec la pauvre marquise. Elle était restée tellement jeune et naïve au milieu de sa haute fortune, qu'elle crut devoir réserver la grossièreté, avec laquelle le marquis venait d'adresser la parole au Gonzo. Charmé, de ce succès, celui-ci retrouva toute son éloquence, et se fit un plaisir, non moins qu'un devoir, d'entrer avec elle dans des détails infinis.

La petite Anetta Marini donnait jusqu'... un sequin par place qu'on lui retenait au sermon; elle arrivait toujours avec deux de ses tantes et l'ancien caissier de son père. Ces places, qu'elle faisait garder dès la veille, étaient choisies en général presque vis-à-vis la chaire, mais un peu du côté, du grand autel, car elle avait remarqué, que le coadjuteur se tournait souvent vers l'autel. Or, ce que le public avait remarqué, aussi, c'est que non rarement les yeux si parlants du jeune prédicateur s'arrêtaient avec complaisance sur la jeune héritière, cette beauté, si piquante; et apparemment avec quelque attention, car, dès qu'il avait les yeux fixés sur elle, son sermon devenait savant; les citations y abondaient, l'on n'y trouvait plus de ces mouvements qui partent du cœur; et les dames, pour qui l'intérêt cessait presque aussitôt, se mettaient ... regarder la Marini et ... en murmure.

Clélia se fit réserver jusqu'... trois fois tous ces détails singuliers. À la troisième, elle devint fort rêveuse; elle calculait qu'il y avait justement quatorze mois qu'elle n'avait vu Fabrice. "Y aurait-il un bien grand mal, se disait-elle, ... passer une heure dans une église, non pour voir Fabrice, mais pour entendre un prédicateur catholique? D'ailleurs, je me placerai loin de la chaire, et je ne regarderai Fabrice qu'une fois en entrant et une autre fois ... la fin du sermon... Non, se disait Clélia, ce n'est pas Fabrice que je vais voir, je vais entendre le prédicateur, tonnant!" Au milieu de tous ces raisonnements, la marquise avait des remords; sa conduite avait été, si belle depuis quatorze mois! "Enfin, se dit-elle, pour trouver quelque paix avec elle-même, si la première femme qui viendra ce soir à être, entendre prêcher monsieur del Dongo, j'irai aussi; si elle n'y est point allée, je m'abstiendrai."

Une fois ce parti pris, la marquise fit le bonheur du Gonzo en lui disant:

- Tâchez de savoir quel jour le coadjuteur prêchera, et dans quelle église. Ce soir, avant que vous ne sortiez, j'aurai peut-être une commission ... vous donner.

A peine Gonzo parti pour le Corso, Clélia alla prendre l'air dans le jardin de son palais. Elle ne se fit pas l'objection que depuis dix mois elle n'y avait pas mis les pieds. Elle était vive, animée; elle avait des couleurs. Le soir, ... chaque ennuyeux qui entrait dans le salon, son cœur palpitait d'émotion. Enfin on annonça le Gonzo, qui, du premier coup d'oeil, vit qu'il allait être l'homme nécessaire pendant huit jours. "La marquise est jalouse de la petite Marini, et ce serait, ma foi, une comédie bien montée, se dit-il, que celle dans laquelle la marquise jouerait le premier rôle, la petite Anetta la soubrette, et monsieur del Dongo l'amoureux! Ma foi, le billet d'entrée ne serait pas trop payé, ... deux francs." Il ne se sentait pas de joie, et pendant toute la soirée, il coupait la parole ... tout le monde et racontait les anecdotes les plus saugrenues (par exemple, la célèbre actrice et le marquis de Pequigny, qu'il avait apprise la veille d'un voyageur français). La marquise, de son côté, ne pouvait tenir en place; elle se promenait dans le salon, elle passait dans une galerie voisine du salon, où le marquis n'avait admis que des tableaux coûtant chacun plus de vingt mille francs. Ces tableaux avaient un langage si clair ce soir-là... qu'ils fatiguaient le cœur de la marquise ... force d'émotion. Enfin, elle entendit ouvrir les deux battants, elle courut au salon; c'était la marquise Raversi! Mais en lui adressant les compliments d'usage, Clélia sentait que la voix lui manquait. La marquise lui fit répéter deux fois la question: "Que dites-vous du prédicateur ... la mode?" qu'elle n'avait point entendu d'abord.

- Je le regardais comme un petit intrigant, très digne neveu de l'illustre comtesse Mosca; mais ... la dernière fois qu'il a prêché, tenez, ... l'église de la Visitation, vis-à-vis de chez vous, il a été, tellement sublime, que, toute haine cessante, je le regarde comme l'homme le plus eloquent que j'aie jamais entendu.

- Ainsi vous avez assisté, ... un de ses sermons? dit Clélia toute tremblante de bonheur.

- Mais, comment, dit la marquise en riant, vous ne m'écoutez donc pas? Je n'y manquerais pas pour tout au monde. On dit qu'il est attaqué, de la poitrine, et que bientôt il ne prêchera plus!

A peine la marquise sortie, Clélia appela le Gonzo dans la galerie.

- Je suis presque résolue, lui dit-elle, ... entendre ce prédicateur si vanté. Quand prêchera-t-il?

- Lundi prochain, c'est-à-dire dans trois jours et l'on dirait qu'il a deviné le projet de Votre Excellence, car il vient prêcher ... l'église de la Visitation.

Tout n'était pas expliqué; mais Clélia ne trouvait plus de voix pour parler; elle fit cinq ou six tours dans la galerie, sans ajouter une parole. Gonzo se disait: "Voilà... la vengeance qui la travaille. Comment peut-on être assez insolent pour se sauver d'une prison, surtout quand on a l'honneur d'être gardé, par un héros tel que le général Fabio Conti!"

- Au reste, il faut se presser, ajouta-t-il avec une fine ironie; il est touché, ... la poitrine. J'ai entendu le docteur Rambo dire qu'il n'a pas un an de vie; Dieu le punit d'avoir rompu son ban en se sauvant traîtreusement de la citadelle.

La marquise s'assit sur le divan de la galerie, et fit signe ... Gonzo de l'imiter. Après quelques instants, elle lui remit une petite bourse où elle avait pr, par, quelques sequins.

- Faites-moi retenir quatre places.

- Sera-t-il permis au pauvre Gonzo de se glisser ... la suite de Votre Excellence?

- Sans doute; faites retenir cinq places... Je ne tiens nullement, ajouta-t-elle, ... quatre pr, s, de la chaire; mais j'aimerais ... voir Mlle Marini, que l'on dit si jolie.

La marquise ne v, cut pas pendant les trois jours qui la s, paraient du fameux lundi, jour du sermon. Le Gonzo, pour qui c', tait un insigne honneur d'^tre vu en public ... la suite d'une aussi grande dame, avait arboré, son habit français avec l', p, e; ce n'est pas tout, profitant du voisinage du palais, il fit porter dans l', glise un fauteuil doré, magnifique destin, ... la marquise, ce qui fut trouvé, de la dernière insolence par les bourgeois. On peut penser ce que devint la pauvre marquise, lorsqu'elle aperçut ce fauteuil, et qu'on l'avait plac, pr, cis, ment vis-...-vis la chaire. Cl, lia, tait si confuse, baissant les yeux, et r, fugi, e dans un coin de cet immense fauteuil, qu'elle n'eut pas m^me le courage de regarder la petite Marini, que le Gonzo lui indiquait de la main, avec une effronterie dont elle ne pouvait revenir. Tous les ^tres non nobles n', taient absolument rien aux yeux du courtisan.

Fabrice parut dans la chaire il, tait si maigre, si p^le, tellement consumé, que les yeux de Cl, lia se remplirent de larmes ... l'instant. Fabrice dit quelques paroles, puis s'arr^ta, comme si la voix lui manquait tout ... coup; il essaya vainement de commencer quelques phrases; il se retourna, et prit un papier, crit.

- Mes fr, s, es, dit-il, une fme malheureuse et bien digne de toute votre pitié, vous engage, par ma voix, ... prier pour la fin de ses tourments, qui ne cesseront qu'avec sa vie.

Fabrice lut la suite de son papier fort lentement; mais l'expression de sa voix, tait telle, qu'avant le milieu de la pri, s, re tout le monde pleurait, m^me le Gonzo. "Au moins on ne me remarquera pas, se disait la marquise en fondant en larmes."

Tout en lisant le papier, crit, Fabrice trouva deux ou trois id, es sur l', tat de l'homme malheureux pour lequel il venait solliciter les pri, s, res des fid, es. Bient^t les pens, es lui arriv, rent en foule. En ayant l'air de s'adresser au public, il ne parlait qu'... la marquise. Il termina son discours un peu plus t^t que de coutume, parce que, quoi qu'il p- t faire, les larmes le gagnaient ... un tel point qu'il ne pouvait plus prononcer d'une mani, s, re intelligible. Les bons juges trouv, rent ce sermon singulier, mais, gal au moins, pour le path, tique,

au fameux sermon prêché, aux lumières. Quant ... Clélia, ... peine eut-elle entendu les dix premières lignes de la prière lue par Fabrice, qu'elle regarda comme un crime atroce d'avoir pu passer quatorze mois sans le voir. En rentrant chez elle, elle se mit au lit pour pouvoir penser ... Fabrice en toute liberté; et le lendemain, d'assez bonne heure, Fabrice reçut un billet ainsi conçu:

On compte sur votre honneur; cherchez quatre braves de la discrétion desquels vous soyez sûr, et demain au moment où minuit sonnera ... la Steccata, trouvez-vous près d'une petite porte qui porte le numéro 19, dans la rue Saint-Paul'. Songez que vous pouvez être attaqué, ne venez pas seul.

En reconnaissant ces caractères divins, Fabrice tomba ... genoux et fondit en larmes.

- Enfin! s'écria-t-il, après quatorze mois et huit jours! Adieu les prières.

Il serait bien long de décrire tous les genres de folies auxquels furent en proie, ce jour-là, les cours de Fabrice et de Clélia. La petite porte indiquée dans le billet n'était autre que celle de l'orangerie du palais Crescenzi, et, dix fois dans la journée, Fabrice trouva le moyen de la voir. Il prit des armes, et seul, un peu avant minuit, d'un pas rapide, il passait près de cette porte, lorsque ... son inexprimable joie, il entendit une voix bien connue, lui dire d'un ton très bas:

- Entre ici, ami de mon cœur.

Fabrice entra avec précaution, et se trouva ... la voir, dans l'orangerie, mais vis-à-vis une fenêtre fortement grillée et élevée, au-dessus du sol, de trois ou quatre pieds. L'obscurité était profonde, Fabrice avait entendu quelque bruit dans cette fenêtre, et il en reconnaissait la grille avec la main, lorsqu'il sentit une main, passer ... travers les barreaux, prendre la sienne et la porter ... des lèvres qui lui donnèrent un baiser.

- C'est moi, lui dit une voix chérie, qui suis venue ici pour te dire que je t'aime, et pour te demander si tu veux m'obéir.

On peut juger de la réponse, de la joie, de l'étonnement de Fabrice; après les premiers transports, Clélia lui dit:

- J'ai fait vœu ... la Madone, comme tu sais, de ne jamais te voir; c'est pourquoi je te rends dans cette obscurité profonde. Je veux bien que tu saches que, si jamais tu me forçais ... te regarder en plein jour, tout serait fini entre nous. Mais d'abord, je ne veux pas que tu prêches devant Anetta Marini, et ne va pas croire que c'est moi qui ai eu la sottise de faire porter un fauteuil dans la maison de Dieu.

- Mon cher ange, je ne prêcherai plus devant qui que ce soit; je n'ai prêché, que dans l'espoir qu'un jour je te verrais.

- Ne parle pas ainsi, songe qu'il ne m'est pas permis ... moi de te voir.

Ici, nous demandons la permission de passer, sans en dire un seul mot,

sur un espace de trois ann,es.

A l',poque o-- reprend notre r,cit, il y avait d,j... longtemps que le comte Mosca ,tait de retour ... Parme, comme premier ministre, plus puissant que jamais.

AprSs ces trois ann,es de bonheur divin, l'fme de Fabrice eut un caprice de tendresse qui vint tout changer. La marquise avait un charmant petit gar?on de deux ans Sandrino, qui faisait la joie de sa mSre'; il ,tait toujours avec elle ou sur les genoux du marquis Crescenzi; Fabrice, au contraire, ne le voyait presque jamais; il ne voulut pas qu'il s'accoutumft ... ch,rir un autre pSre. Il con?ut le dessein d'enlever l'enfant avant que ses souvenirs fussent bien distincts.

Dans les longues heures de chaque journ,e o-- la marquise ne pouvait voir son ami, la pr,sence de Sandrino la consolait, car nous avons ... avouer une chose qui semblera bizarre au nord des Alpes, malgr, ses erreurs elle ,tait rest,e fidSle ... son voeu; elle avait promis ... la Madone, l'on se le rappelle peut-^tre, de ne jamais voir Fabrice: telles avaient ,t, ses paroles pr,cises: en cons,quence elle ne le recevait que de nuit, et jamais il n'y avait de lumiSre dans l'appartement.

Mais tous les soirs, il ,tait re?u par son amie; et, ce qui est admirable, au milieu d'une cour d,vor,e par la curiosit, et par l'ennui, les pr,cautions de Fabrice avaient ,t, si habilement calcul,es, que jamais cette amicitia, comme on dit en Lombardie, ne fut m^me soup?onn,e. Cet amour ,tait trop vif pour qu'il n'y e-t pas des brouilles; Cl,lia ,tait fort sujette ... la jalousie, mais presque toujours les querelles venaient d'une autre cause. Fabrice avait abus, de quelque c,r,monie publique pour se trouver dans le m^me lieu que la marquise et la regarder, elle saisissait alors un pr,texte pour sortir bien vite, et pour longtemps exilait son ami.

On ,tait ,tonn, ... la cour de Parme de ne connaOEtre aucune intrigue ... une femme aussi remarquable par sa beaut, et l',l,vation de son esprit; elle fit naOEtre des passions qui inspirSrent bien des folies, et souvent Fabrice aussi fut jaloux.

Le bon archev^que Landriani ,tait mort depuis longtemps; la pi,t,, les moeurs exemplaires, l',loquence de Fabrice l'avaient fait oublier, son frSre aOEn, ,tait mort, et tous les biens de la famille lui ,taient arriv,s. A partir de cette ,poque il distribua chaque ann,e aux vicaires et aux cur,s de son diocSse les cent et quelque mille francs que rapportait l'archev^ch, de Parme.

Il e-t ,t, difficile de r^ver une vie plus honor,e plus honorable et plus utile que celle que Fabrice s',tait faite, lorsque tout fut troubl, par ce malheureux caprice de tendresse.

- D'aprSs ce voeu que je respecte et qui fait pourtant le malheur de ma vie puisque tu ne veux pas me voir de jour, dit-il un jour ... Cl,lia, je suis oblig, de vivre constamment seul, n'ayant d'autre distraction que le travail; et encore le travail me manque. Au milieu de cette fa?on s,vSre et triste de passer les longues heures de chaque journ,e, une id,e s'est pr,sent,e, qui fait mon tourment et que je combats en vain

depuis six mois: mon fils ne m'aimera point; il ne m'entend jamais nommer. Elev, au milieu du luxe aimable du palais Crescenzi, ... peine s'il me connoit. Le petit nombre de fois que je le vois, je songe ... sa mere, dont il me rappelle la beauté, la sagesse et que je ne puis regarder, et il doit me trouver une figure sereine, ce qui, pour les enfants, veut dire triste.

- Eh bien! dit la marquise, o-- tend tout ce discours qui m'effraye?

- A savoir mon fils; je veux qu'il habite avec moi; je veux le voir tous les jours, je veux qu'il s'accoutume ... m'aimer; je veux l'aimer moi-meme ... loisir. Puisqu'une fatalite, unique au monde veut que je sois priv, de ce bonheur dont jouissent tant d'ames tendres, et que je ne passe pas ma vie avec tout ce que j'adore, je veux du moins avoir aupres de moi un etre qui te rappelle ... mon coeur, qui te remplace en quelque sorte. Les affaires et les hommes me sont ... charge dans ma solitude forcée; tu sais que l'ambition a toujours ete, un mot vide pour moi, depuis l'instant o-- j'eus le bonheur d'etre couru, par Barbone, et tout ce qui n'est pas sensation de l'ame me semble ridicule dans la melancholie qui loin de toi m'accable.

On peut comprendre la vive douleur dont le chagrin de son ami remplit l'ame de la pauvre Clélia; sa tristesse fut d'autant plus profonde qu'elle sentait que Fabrice avait une sorte de raison. Elle alla jusqu'... mettre en doute si elle ne devait pas tenter de rompre son vœu. Alors elle eut reçu Fabrice de jour comme tout autre personnage de la société, et sa réputation de sagesse était trop bien établie pour qu'on en médisât. Elle se disait qu'avec beaucoup d'argent elle pouvait se faire relever de son vœu; mais elle sentait aussi que cet arrangement tout mondain ne tranquilliserait pas sa conscience, et peut-être le ciel irrité, la punirait de ce nouveau crime.

D'un autre côté, si elle consentait ... céder au désir si naturel de Fabrice, si elle cherchait ... ne pas faire le malheur de cette ame tendre qu'elle connaissait si bien, et dont son vœu si singulier compromettait si étrangement la tranquillité, quelle apparence d'enlever le fils unique d'un des plus grands seigneurs d'Italie sans que la fraude fût découverte? Le marquis Crescenzi prodiguerait des sommes énormes, se mettrait lui-meme ... la tête des recherches, et tôt ou tard l'enlèvement serait connu. Il n'y avait qu'un moyen de parer ... ce danger, il fallait envoyer l'enfant au loin, ... Edimbourg, par exemple, ou ... Paris; mais c'est ... quoi la tendresse d'une mere ne pouvait se résoudre. L'autre moyen propos, par Fabrice, et en effet le plus raisonnable, avait quelque chose de sinistre augure et de presque encore plus affreux aux yeux de cette mere perdue il fallait, disait Fabrice, feindre une maladie; l'enfant serait de plus en plus mal enfin il viendrait ... mourir pendant une absence du marquis Crescenzi.

Une répugnance qui, chez Clélia, allait jusqu'... la terreur, causa une rupture qui ne put durer.

Clélia prétendait qu'il ne fallait pas tenter Dieu que ce fils si cher, était le fruit d'un crime, et que, si encore l'on irritait la conscience, Dieu ne manquerait pas de le retirer ... lui. Fabrice reparlait de sa destinée singulière:

- L'état que le hasard m'a donné, disait-il ... Clélia, et mon amour

m'obligent ... une solitude ,ternelle, je ne puis, comme la plupart de mes confrères, avoir les douceurs d'une société, intime, puisque vous ne voulez me recevoir que dans l'obscurité, ce qui réduit ... des instants, pour ainsi dire, la partie de ma vie que je puis passer avec vous.

Il y eut bien des larmes répandues. Clélia tomba malade, mais elle aimait trop Fabrice pour se refuser constamment au sacrifice terrible qu'il lui demandait. En apparence, Sandrino tomba malade; le marquis se hâta de faire appeler les médecins les plus célèbres, et Clélia rencontra dès cet instant un embarras terrible qu'elle n'avait pas prévu; il fallait empêcher cet enfant adoré, de prendre aucun des remèdes ordonnés par les médecins, ce n'était pas une petite affaire.

L'enfant, retenu au lit plus qu'il ne fallait pour sa santé, devint rapidement malade. Comment dire au médecin la cause de ce mal? D'ailleurs, par deux intérêts contraires et si chers, Clélia fut sur le point de perdre la raison. Fallait-il consentir ... une guérison apparente et sacrifier ainsi tout le fruit d'une feinte si longue et si pénible? Fabrice, de son côté, ne pouvait ni se pardonner la violence qu'il exerçait sur le cœur de son amie, ni renoncer ... son projet. Il avait trouvé le moyen d'être introduit toutes les nuits auprès de l'enfant malade, ce qui avait amené une autre complication. La marquise venait soigner son fils, et quelquefois Fabrice était obligé de la voir ... la clarté, des bougies, ce qui semblait au pauvre cœur malade de Clélia un péché, horrible et qui précipitait la mort de Sandrino. C'était en vain que les casuistes les plus célèbres, consultés sur l'obéissance ... un vœu, dans le cas où l'accomplissement en serait évidemment nuisible, avaient répondu que le vœu ne pouvait être considéré, comme rompu d'une façon criminelle, tant que la personne engagée par une promesse envers la Divinité, s'abstenait non pour un vain plaisir des sens, mais pour ne pas causer un mal évident. La marquise n'en fut pas moins au désespoir, et Fabrice vit le moment où son idée bizarre allait amener la mort de Clélia et celle de son fils.

Il eut recours ... son ami intime, le comte Mosca, qui tout vieux ministre qu'il était, fut attendri de cette histoire d'amour qu'il ignorait en grande partie.

- Je vous procurerai l'absence du marquis pendant cinq ou six jours au moins: quand la voulez-vous?

A quelque temps de là, Fabrice vint dire au comte que tout était préparé, pour que l'on pût profiter de l'absence.

Deux jours après, comme le marquis revenait d'une de ses terres aux environs de Mantoue, des brigands, soldés apparemment par une vengeance particulière, l'enlevèrent, sans le maltraiter en aucune façon, et le placèrent dans une barque, qui employa trois jours ... descendre le Pô et ... faire le même voyage que Fabrice avait exécuté, autrefois après la fameuse affaire Giletti. Le quatrième jour, les brigands déposèrent le marquis dans une Ombrière du Pô, après avoir eu le soin de le voler complètement, et de ne lui laisser ni argent ni aucun effet ayant la moindre valeur. Le marquis fut deux jours entiers avant de pouvoir regagner son palais ... Parme; il le trouva tendu de noir et tout le monde dans la désolation.

Cet enlèvement, fort adroitement exécuté, eut un résultat bien funeste:

Sandrino, tabli en secret dans une grande et belle maison o-- la marquise venait le voir presque tous les jours, mourut au bout de quelques mois. Cl,ia se figura qu'elle ,tait frapp,e par une juste punition, pour avoir ,t, infidSle ... son voeu ... la Madone: elle avait vu si souvent Fabrice aux lumiSres, et m^me deux fois en plein jour et avec des transports si tendres, durant la maladie de Sandrino! Elle ne surv,cut que de quelques mois ... ce fils si ch,ri, mais elle eut la douceur de mourir dans les bras de son ami.

Fabrice ,tait trop amoureux et trop croyant pour avoir recours au suicide; il esp,rait retrouver Cl,ia dans un meilleur monde, mais il avait trop d'esprit pour ne pas sentir qu'il avait beaucoup ... r,parer.

Peu de jours aprSs la mort de Cl,ia, il signa plusieurs actes par lesquels il assurait une pension de mille francs ... chacun de ses domestiques, et se r,servait, pour lui-m^me, une pension ,gale; il donnait des terres, valant cent mille livres de rente ... peu prSs, ... la comtesse Mosca; pareille somme ... la marquise del Dongo, sa mSre, et ce qui pouvait rester de la fortune paternelle, ... l'une de ses soeurs mal mari,e. Le lendemain, aprSs avoir adress, ... qui de droit la d,mission de son archev^ch, et de toutes les places dont l'avaient successivement combl, la faveur d'Ernest V et l'amiti, du premier ministre, il se retira ... la chartreuse de Parme, situ,e dans les bois voisins du P", ... deux lieues de Sacca.

La comtesse Mosca avait fort approuv,, dans le temps, que son mari reprit le ministSre, mais jamais elle n'avait voulu consentir ... rentrer dans les Etats d'Ernest V. Elle tenait sa cour ... Vignano, ... un quart de lieue de Casal Maggiore, sur la rive gauche du P", et par cons,quent dans les Etats de l'Autriche. Dans ce magnifique palais de Vignano, que le comte lui avait fait bftir, elle recevait les jeudis toute la haute soci,t, de Parme, et tous les jours ses nombreux amis. Fabrice n'e-t pas manqu, un jour de venir ... Vignano. La comtesse en un mot r,unissait toutes les apparences du bonheur, mais elle ne surv,cut que fort peu de temps ... Fabrice, qu'elle adorait, et qui ne passa qu'une ann,e dans sa chartreuse.

Les prisons de Parme ,taient vides, le comte immens,ment riche, Ernest V ador, de ses sujets qui comparaient son gouvernement ... celui des grands-ducs de Toscane.

TO THE HAPPY FEW

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA CHARTREUSE DE PARME ***

This file should be named 7parm10.txt or 7parm10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7parm11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7parm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US

unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical

medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

- [1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:
 - [*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR
 - [*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR
 - [*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).
- [2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.
- [3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?
Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of
public domain and licensed works that can be freely distributed
in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time,
public domain materials, or royalty free copyright licenses.
Money should be paid to the:
"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or
software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only
when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by
Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be
used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be
they hardware or software or any other related product without
express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)